

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

LES

SÉANCES DE HARIRI

TOME II

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C^{IE}

RUE PIERRE-SARRAZIN, N° 14, PRÈS L'ÉCOLE DE MÉDECINE, À PARIS

LES
SÉANCES DE HARIRI

PUBLIÉES EN ARABE

AVEC UN COMMENTAIRE CHOISI.

PAR SILVESTRE DE SACY

DEUXIÈME ÉDITION

REVUE SUR LES MANUSCRITS

ET AUGMENTÉE D'UN CHOIX DE NOTES HISTORIQUES ET EXPLICATIVES EN FRANÇAIS

PAR

M. REINAUD

MEMBRE DE L'INSTITUT

ET

M. DERENBOURG

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE

TOME II



PARIS

IMPRIMERIE IMPÉRIALE

M DCCC LIII

INTRODUCTION

A LA NOUVELLE ÉDITION.

M. Silvestre de Sacy, dans l'avertissement qu'il a placé en tête de l'édition originale, et qui, dans la présente édition, se trouve au commencement du premier volume, a fait connaître le but qu'il s'est proposé, le plan qu'il a suivi et les moyens qu'il a eus à sa disposition. Nous devons à notre tour rendre compte de la manière dont la nouvelle édition a été exécutée, et à cette occasion développer certaines considérations sur lesquelles la science moderne fournit des ressources plus abondantes.

Mais d'abord nous avons à donner une notice sur Hariri. L'article qu'Ibn-Khallean a consacré à Hariri dans son Dictionnaire biographique, et que M. de Sacy a reproduit à la suite de son avertissement, était un excellent point de départ pour ce genre de recherches ; mais il était loin de répondre à ce que la critique a maintenant le droit de réclamer. L'influence de Hariri sur la littérature arabe a été immense ; elle s'est fait sentir partout où l'islamisme a pénétré avec la langue de Mahomet, c'est-à-dire depuis la mer du Bengale jusqu'à l'océan Atlantique, depuis les bords du Volga jusqu'aux rives du Niger. Dans toutes ces contrées les Macamas de Hariri ont servi à initier les hommes lettrés à une connaissance raisonnée de la langue arabe ; dans toutes ces contrées, au milieu de la décadence générale des études, elles continuent à être employées au même usage. Or l'article d'Ibn-Khallean, en même temps qu'il est très-court, soulève plusieurs questions contradictoires sans les résoudre.

1

Pour la composition de cette partie de la préface, nous avons eu recours à un recueil de notices littéraires, rédigé au XII^e siècle de l'ère chrétienne par Emad-eddin, secrétaire du grand Saladin, et intitulé *Kheridet-al-casr*, ou « la perle du palais »¹. Emad-eddin était passionné pour la littérature. Né à Ispahan, il ne se mit au service de Saladin qu'arrivé à l'âge mûr. Il parcourut d'abord la Perse, la Mésopotamie, la Babylonie et la Syrie, tantôt comme amateur, tantôt comme fonctionnaire public, et visitant les gens de lettres, particulièrement les poètes; or, à cette époque, chez les Arabes et les Persans, tout homme qui se piquait de littérature faisait des vers. L'an 556 de l'hégire (1161 de J. C.), c'est-à-dire quarante ans après la mort de Hariri, il exerçait des fonctions publiques dans le pays même de Hariri, et jouissait de l'intimité de deux de ses fils. A Bassora, à Bagdad, à Vasseth, partout où il passait, il entendait parler de Hariri, et on lui communiquait des pièces que celui-ci avait écrites ou qu'on lui avait adressées. Emad-eddin a reproduit quelques-uns de ces documents. De plus, il a mis a contribution un recueil particulier de lettres et de billets de Hariri, qui ne nous est point parvenu. Il paraît que les pièces qui étaient entrées dans ce recueil servaient de modèles dans les chancelleries et chez les hommes distingués, à l'exemple des recueils du même genre qui ont maintenant cours en Orient. Plusieurs des pièces qui ont été reproduites par Emad-eddin ne portent pas le nom des personnes à qui elles étaient adressées. Ces divers documents sont les uns en vers, les autres en prose rimée, et, par conséquent, difficiles à entendre. Pour en avoir l'intelligence, il nous a fallu recourir aux recueils historiques qui se trouvent à la Bibliothèque nationale, notamment à la grande Chronique d'Ibn-al-Atir². Une fois ce résultat obtenu, nous avons eu le plaisir de reconnaître dans les *Macamas* certains passages qui étaient personnels à l'auteur, et sur les-

¹ Manuscrits arabes de la Bibliothèque nationale, ancien fonds, n° 1373 et 1447.

nationale, supplément récemment mis en ordre par M. Reinaud, n° 740 et suiv.

² Manuscrits arabes de la Bibliothèque

quels les commentateurs s'étaient tus. Du reste, les fragments cités par Emad-eddin sont rédigés à peu près dans le même esprit que les Macamas : c'est partout la même recherche de style, le même goût pour les jeux de mots ; ils prouvent que si les écrits de Hariri ont eu un si grand succès, c'est que, sous le rapport du style, et indépendamment de leurs autres mérites, ils répondaient à l'esprit général. Comme une simple traduction de ces morceaux aurait été insuffisante pour en donner une idée, nous les avons fait précéder du texte.

Hariri naquit à Bassora, près des bords du Tigre, l'an 446 de l'hégire (1054 ou 1055 de J. C.). Il était de race arabe, et faisait remonter son origine à Ismael, fils d'Abraham, par la descendance d'Adnan et de Rebyat-al-Farès. Ses ancêtres, ainsi qu'on le verra plus tard, avaient figuré dans les guerres, ou plutôt, comme disent les Arabes, les journées qui eurent lieu un peu avant l'islamisme et un peu après. C'est vers la même époque qu'ils vinrent s'établir dans la vallée inférieure de l'Euphrate et du Tigre. La branche à laquelle il appartenait était celle des Benou-Haram, qui occupaient un quartier particulier dans Bassora.

Le père de Hariri se nommait Ali. Le nom proprement dit de Hariri, c'est-à-dire le nom qu'il reçut à sa naissance ou au moment de la circoncision, était Cassem. Plus tard, suivant l'usage des Arabes, l'aîné de ses fils s'étant appelé Mohammed, il prit le surnom d'Abou-Mohammed. Hariri n'est pas un nom, c'est un dérivé du mot arabe *harir*, qui signifie *soie* ; Hariri est l'équivalent de l'expression « homme qui travaille sur la soie, » ou « qui fait le commerce de la soie. » Il paraît que telle avait été l'industrie du père de Hariri ou de quelqu'un de ses aïeux. Hariri est appelé indifféremment par les écrivains arabes *le Haririen* ou *le fils du Haririen*¹. Ces sortes de sobriquets tiennent lieu en Orient de noms patronymiques.

Hariri était né dans l'aisance, et sa famille possédait plusieurs milliers de palmiers à Meschan, ville située au nord de Bassora. Il reçut

¹ ابن الحریری ou الحریری.

une éducation libérale, et apprit tout ce qu'on enseignait alors dans les écoles arabes. Bassora ne jouissait plus de la même prospérité que trois siècles auparavant, lorsque Bagdad régnait à la fois sur l'Orient et l'Occident, et que la vallée du Tigre et de l'Euphrate était le centre du commerce du monde; néanmoins, elle avait conservé une partie de son importance, et les lettres y étaient cultivées avec soin. Plusieurs bibliothèques y étaient mises à la disposition du public, notamment une qui avait été fondée un siècle auparavant, et qu'on regardait comme la première qui eût été mise en *ouacf* sous l'islamisme¹. Hariri a parlé, dans sa deuxième Macama², d'une de ces bibliothèques où affluaient les gens de lettres. On apprend de plus dans la trente-deuxième Macama que Hariri avait adopté le rite schaféïte. Pour les études proprement dites, elles avaient lieu à la grande mosquée; les élèves se rendaient sous un des portiques, et le professeur enseignait, adossé contre une colonne ou contre un mur³.

¹ Grande Chronique d'Ibn-al-Atir, année 483 de l'hégire.

² Ci-dessous, p. 26 et 27. (A moins d'indication contraire, les renvois de pages désignent toujours le texte arabe.)

³ On verra bientôt que cette situation se modifia en Mésopotamie et en Perse, du vivant même de Hariri. Pour se faire une idée de ce qui se pratiquait alors à Bassora, il suffira d'exposer ce qui a lieu encore aujourd'hui au Caire, qui est le principal centre littéraire de l'Égypte et de toute l'Afrique. Voici un extrait d'une note qui a été rédigée au Caire même par M. F. Fresnel, membre distingué de la Société asiatique.

« L'enceinte appelée mosquée n'a aucune forme déterminée par la loi religieuse. Elle peut être carrée ou ronde, couverte ou à ciel ouvert, avec ou sans portique.

« Dans les principales mosquées, le lieu

particulièrement consacré à la prière s'appelle *macsourah* ou enceinte réservée. C'est là que se trouve dans l'épaisseur du mur qui fait face à la Mekke, la niche appelée *mihrab*. A droite du *mihrab* (relativement au spectateur), est le *minbar* ou chaire. En face du *mihrab*, et à une certaine distance, est le *dikka* ou banc; c'est la tribune du *moballegh*, qui est chargé de transmettre les paroles de l'imam aux fidèles qui se tiennent derrière lui. A la mosquée El-Azhar, le *macsourah* est un vaste portique soutenu par plusieurs rangs de colonnes, et ouvert seulement du côté de la cour. C'est sous ce portique que les professeurs donnent leurs leçons, accroupis et adossés à leurs colonnes respectives. Les auditeurs, également accroupis, font cercle autour d'eux. La communication entre la cour et le *macsourah* peut être interdite à volonté, au moyen d'un grillage

Parmi les professeurs sous lesquels étudia Hariri, on cite Abou-Temam-Mohammed pour la science des *hadyts* ou traditions prophétiques, et Al-Fadhl-al-Casbany pour la grammaire. Celui-ci, qui avait composé plusieurs ouvrages, jouissait d'une telle réputation, qu'on venait de loin pour l'entendre¹.

Nous manquons de renseignements sur la personne de Hariri pendant les trente premières années de sa vie. On peut cependant se faire une idée des vicissitudes que firent subir, à lui et sa famille, les événements qui se passaient à cette époque.

Depuis longtemps le khalifat de Bagdad avait perdu son prestige, et la puissance réelle appartenait à des généraux entreprenants. L'esprit de faction se manifesta d'abord dans les provinces situées à l'ex-

en bois qui se place dans les entre-colonnements du rang extérieur. La cour (*sahn* ou *implavium*) est un espace carré, généralement à ciel ouvert, borné du côté de la Mekke par le macsourah, et sur les trois autres côtés, par des murs qui peuvent être garnis de portiques intérieurs, à un ou plusieurs rangs de colonnes. Ces portiques se nomment *mossalla* ou oratoire; et cependant le véritable oratoire est le macsourah.

« Aux deux principaux mosalla de la mosquée El-Azhar sont adossés les *rouac* (رواق, pluriel رواق); on nomme ainsi les chambres affectées aux différentes provinces de l'Égypte et de l'étranger, qui envoient des élèves à la mosquée universitaire. Quelques-uns de ces rouac possédaient autrefois de riches bibliothèques, et les revenus de leurs dotations assuraient aux étudiants et aux professeurs d'abondantes rations de vivres. Aujourd'hui les bibliothèques sont dégarnies, et les rations réduites au minimum.

• Comme annexes de la mosquée peuvent être considérés le tombeau d'un saint sur-

monté d'une *cobbeh* ou coupole, et une école pour l'enfance, généralement construite en forme de kiosque, sur la rue, c'est-à-dire en dehors de la mosquée. »

En ce qui concerne l'état actuel des études à la mosquée El-Azhar, on peut consulter le Journal asiatique du mois d'avril 1835, p. 367 et suiv. et du mois d'avril 1837, p. 327. Voyez aussi l'ouvrage de M. Lane intitulé *An account of the manners and customs of the modern Egyptians*, Londres, 1837, p. 289 et suiv.

¹ Nous empruntons ce dernier fait à un Dictionnaire des grammairiens arabes, rédigé par le célèbre Soyouthi, sous le titre de كتاب بغية الرواة في طبقات اللغويين والنحاة. (Voy. sur cet ouvrage le Dictionnaire bibliographique de Hadji-Khalfa, édit. de M. Flügel, t. IV, p. 151 et 153.) Ce n'est que récemment que la Bibliothèque nationale a fait l'acquisition de cet important ouvrage, et M. Reinaud l'a classé sous le n° 683 du supplément arabe. (Voy. les folios 195 et 197 v.) L'autre fait est emprunté à la notice que Yafei a consacrée

trémité de l'empire; ensuite il se rapprocha de la capitale même. Au moment où Hariri vint au jour, les princes Bouydes étaient les maîtres presque absolus de la Perse et de la Mésopotamie, et faisaient trembler le khalife dans son propre palais.

Dans tout l'Orient, les princes reconnaissaient l'autorité spirituelle du khalife. Sa puissance temporelle se bornait à Bagdad et à quelques contrées voisines; et encore là même elle n'était pas toujours respectée.

Peu de temps auparavant, une nombreuse tribu de Turks, autrement appelés Turkomans, avait abandonné les pâturages qu'elle occupait aux environs du lac Aral, et passant l'Oxus sous la conduite des enfants de Seldjouk, s'était répandue dans la Perse. L'influence des Bouydes à Bagdad fut remplacée par celle des Seldjoukides, l'an 447 de l'hégire (1055 de J. C.), un an après la naissance de Hariri. Le chef des Turks, Thugrul-beg, décoré par le khalife du titre de sultan, ne cessa pas d'étendre ses conquêtes jusqu'à sa mort, qui eut lieu en 455 (1063 de J. C.). Son neveu, Alp-Arslan, qui le remplaça, obéit à la même impulsion, et porta ses armes en Syrie; enfin, à partir de l'année 463 (1072 de J. C.), où Malek-schah succéda à son père Alp-Arslan, l'empire seldjoukide acquit tout son développement, et s'étendit depuis l'Indus jusqu'au Bosphore, depuis la mer de Perse jusqu'aux déserts de la Tartarie¹.

Le règne de Malek-schah fut signalé par deux institutions dont nous ne pouvons pas nous dispenser de dire quelques mots. Par la première, le système des bénéfices militaires, dont le germe avait de tout temps existé dans les contrées situées au nord de l'Europe et de l'Asie, prit racine dans l'Asie méridionale, d'où il passa plus tard en Égypte avec Saladin. Malek-schah, qui aimait beaucoup à visi-

à Hariri dans sa Chronique. (Voy. le supplément arabe, n° 723, fol. 96 v. et suiv.)

¹ On fera bien de consulter sur ces événements l'Histoire du khalifat que M. Weil, bibliothécaire à Heidelberg, a publiée sous

le titre de *Geschichte der Khalifen aus handschriftlichen grösstentheils noch unbenützten Quellen bearbeitet*, Manheim, 3 vol. in-8°. Le troisième volume, qui traite de l'époque dont il s'agit ici, ne fait que de paraître.

ter ses vastes états, marchait toujours accompagné de quarante-sept mille cavaliers, dont les revenus étaient prélevés sur des terres destinées à cet objet dans les différentes provinces de l'empire. Par une conséquence du même principe, les généraux et les personnages considérables, notamment les Turks, reçurent des villes et des provinces en fief, qu'ils tenaient à titre de vasselage. On vit alors paraître des princes de Mossoul, des princes d'Alep, des princes de Damas, etc. Les chefs qui étaient revêtus de ce titre se formaient une espèce de cour, et les villes qui étaient leur résidence trouvaient ordinairement du profit à ce genre d'établissement. Bassora devint aussi une principauté; malheureusement le Turk qui en fut chargé négligea d'y résider, et se contenta d'y placer un lieutenant obscur; et, comme on le verra bientôt, cette circonstance fut une source de calamités pour le pays.

L'autre institution est relative à un vaste système d'instruction publique, qui avait été entrepris quelques années auparavant sous l'influence suprême du vizir Nizam-al-Mulk, et qui reçut alors son dernier développement. Jusque-là, l'enseignement avait été uniquement religieux, et s'était fait à l'ombre des mosquées. Les élèves continuèrent à affluer auprès des temples; mais il s'établit des espèces de cours supérieurs dans des collèges fondés par l'état. Pendant plusieurs siècles, le collège *Nizamié* de Bagdad, ainsi appelé du nom de son fondateur, jouit d'un grand renom dans tout l'Orient. Nizam-al-Mulk créa aussi un collège à Bassora¹.

Ce fut alors que les savants et les gens de lettres commencèrent à ajouter à leurs noms les titres de *schems-eddin*, ou « soleil de la religion; » *emad-eddin*, ou « colonne de la religion; » *ala-eddin*, ou « le sublime de la religion, » etc. Ces titres se prenaient en recevant les grades universitaires, et c'était pour ainsi dire un engagement de faire tourner au bien de l'islamisme les lumières qu'on avait acquises.

¹ M. Wüstenfeld a publié en 1837, à Göttingen, un ouvrage intitulé *Die Akademien der Araber und ihre Lehrer*; mais il

ne parle pas du collège de Bassora. Le fait est attesté dans la grande Chronique d'Ibn-al-Athir, sous l'année 499 de l'hégire

Hariri ne porta aucun de ces titres, parce que l'époque de ses études avait précédé l'influence seldjoukide. Mais ses enfants se conformèrent aux nouveaux usages. Le seul titre que prenait quelquefois Hariri, était celui de *scheikh*; ce mot qui en arabe a le sens d'*ancien*, se rapportait à l'étendue du savoir qu'il avait acquis, et à la gravité des fonctions dont il fut revêtu.

Rien de plus mélangé que la population qui couvrait alors le sol de l'ancienne Chaldée. La portion qui représentait les anciens habitants du pays n'était pas nombreuse, et en général professait la religion chrétienne. La première place appartenait aux musulmans, et les musulmans étaient une agrégation d'anciens habitants du pays, d'Arabes, de Persans, de Kurdes et de Turks. Les Arabes, dont les tribus étaient répandues dans les sables voisins, formaient la majorité; les Turks n'étaient pas nombreux, mais ils représentaient la race guerrière et conquérante.

Bassora était le principal marché des tribus qui ont erré de tout temps à l'ouest et au sud; mais il fallait que la ville se tint constamment sur ses gardes. Au premier moment d'oubli, les nomades accouraient en armes, et mettaient tout au pillage.

Les guerres et les révolutions politiques avaient nécessairement nui aux études littéraires et scientifiques. Hariri se plaint, dans la préface de ses *Macamas* du discrédit où les lettres étaient tombées. Il dit que le vent de la littérature avait cessé de souffler, et que ses flambeaux s'étaient éteints¹. Un illustre mathématicien, qui écrivait précisément à la même époque, Omar-al-Khayyami, exhale les mêmes plaintes². Cependant, le goût de la littérature était général parmi les fonctionnaires ecclésiastiques et civils, principalement parmi les hommes de race arabe et persane. On voit successivement apparaître, dans le recueil d'Emad-eddin déjà cité, les noms des vizirs et des hommes

¹ Ci-dessous, p. 6.

² *L'algèbre d'Omar-al-Khayyami*, publiée, traduite et accompagnée d'extraits

de manuscrits inédits, par M. le docteur Woepcke, Paris, 1851, p. 3.

notables, et l'auteur ne manque pas de reproduire un échantillon de ce qu'ils étaient en état de faire. Les princes eux-mêmes tenaient à honneur de ne point paraître étrangers au goût général. Nous citerons deux faits sur lesquels nous aurons bientôt à revenir. Un chef arabe de la tribu d'Assad et appelé Sadaca, s'était créé une espèce de seigneurie sur les bords de l'Euphrate, aux environs de Babylone ; c'est lui qui, avec les ruines de cette antique cité, bâtit la ville de Hilla. Sadaca, qui aspirait à rappeler les temps héroïques de l'Arabie, attirait auprès de lui les poètes et les hommes de talent ; homme de guerre, mais en même temps homme d'esprit, il avait la répartie prompte et la mémoire bien garnie ; il ne savait pas écrire ; mais il savait lire, et il s'était formé une bibliothèque composée de plusieurs milliers de volumes, dont la plupart étaient remarquables par leur belle exécution¹. Sadaca, en se faisant donner l'investiture par Malek-schah, avait reçu le titre de Sayf-eddaulé ou « épée de l'empire ».

Le deuxième fait est relatif à une famille d'origine arabe, qui, depuis un grand nombre de générations, régnait sur la contrée marécageuse située entre Bagdad et Bassora, aux environs de la ville de Vasseth. Le titre de cette famille était celui de princes du Bathyhè et du Garraf². Or les membres de cette famille étaient passionnés pour la littérature, et Emad-eddin leur a consacré un chapitre particulier de son recueil. Le prince qui régnait alors s'appelait Ahmed, et on lui avait conféré le titre de Mohadzzib-eddaulé ou « directeur de l'empire. »

¹ Ces détails sont empruntés à la grande Chronique d'Ibn-al-Athir, année 501 de l'hégire. On trouvera le passage entier dans le Recueil des historiens des Croisades, publié par l'Académie des Inscriptions et belles-lettres, t. I des écrivains arabes, publiés par M. Reinaud, p. 252. Du reste, Emad-eddin a consacré un chapitre particulier à Sadaca et aux personnes de sa famille.

² Aboulféda a dit quelques mots sur cette principauté, dans sa Chronique universelle ; mais comme Reiske n'avait rien lu à ce sujet, il n'a pas bien rendu ce passage. (Voy. les *Annales moslemici*, t. III, p. 344.) Ibn-Khaldoun a fait un article à part des princes du Bathyhè. (Voy. les manuscrits arabes de la Biblioth. nat. suppl. n° 742, t. IV, fol. 227 et suiv.)

Hariri fut investi de bonne heure de fonctions politiques. Emad-eddin rapporte que son titre officiel était celui de *Saheb-al-khabar*, ou homme aux nouvelles. Sans doute, ses fonctions consistaient à instruire l'autorité centrale des incidents qui survenaient dans le pays. Sa résidence habituelle était à Bassora, mais le siège de ses fonctions était à Meschan, où se trouvaient ses propriétés. Il en fut de même pour ses fils. Suivant Emad-eddin, Hariri agissait au nom du divan du khalife; néanmoins, comme on le verra, ce fut surtout avec le divan du sulthan que Hariri fut en rapport. Peut-être que lorsque Hariri fut pour la première fois décoré de ce titre, Bassora se trouvait sous l'influence directe du khalife, et que lorsque Bassora passa au pouvoir du sulthan, rien ne fut changé à la position où il avait été mis d'abord¹. Quoi qu'il en soit, ce double caractère de la vie de Hariri, la vie littéraire et la vie politique, étendit la sphère de ses relations, et l'on comprend que, lorsque ses écrits commencèrent à se répandre, ils devinrent immédiatement l'objet de l'attention générale. Le khalife qui régnait à Bagdad, lorsque Hariri débuta dans la carrière, portait le titre de Al-Moctadi-bi-Amr-Allah, ou « celui qui se conforme à l'ordre de Dieu. »

Le plus ancien témoignage portant une date qui nous soit parvenu de Hariri, consiste dans trois vers qu'il adressa l'an 476 (fin de l'année 1083 de J. C.) au vizir Abou Schodja Dhahir-eddin Mohammed, pour le féliciter sur son avènement. Voici ces vers²:

هنيئا لك الخرفاخر هنيئا	كما قد رزقت مكانا عليا
وبت كتابيك الاكرومى	لدست الوزارة كفوا رصيا
تجملت اعباءها يافعا	كما اوقى الحكم يحيى صبيا (3)

¹ Voici les expressions d'Emad-eddin :
ولم يزل الحبرى صاحب الخبر بالبصرة في
ديوان الخليفة ووجدت هذا المنصب لاولاده
الى اخر العهد المقتفوى وكان مسكنه بالبصرة
وبيت عمله المشان (Manuscrits arabes de

la Bibl. nat. ancien fonds, n° 1373, fol. 151 v.; n° 1447, fol. 182 v.)

² Mètre *motacdrîb*.

³ Manuscrits arabes de la Biblioth. nat. ancien fonds, n° 895, fol. 269. C'est l'ou-

O bonheur ! l'honneur est à toi ; jouis-en dignement et d'une manière qui réponde à un rang si élevé !

A l'exemple de tes illustres ancêtres, tu t'acquitteras des fonctions de vizir en homme capable, et de manière à satisfaire tout le monde.

Tu commences jeune à te charger du fardeau des affaires, à l'exemple de Iahia, qui reçut la sagesse dès son enfance ¹.

Abou-Schodja exerça les fonctions de vizir au nom du khalife de Bagdad, d'où il est permis d'inférer que la ville de Bassora relevait directement du khalife. Mais cette situation paraît n'avoir pas tardé à changer. Quelques années après, Bassora se trouvait sous la protection du sulthan, et la garnison se composait de guerriers turks.

Au mois de djoumada premier de l'année 483 (juillet 1090 de J. C.), la mésintelligence ayant éclaté entre les indigènes et les Turks, et la garnison étant absente, les Arabes nomades du voisinage profitèrent de cette occasion pour pénétrer dans la ville, et la mirent au pillage. Deux riches bibliothèques furent détruites au milieu du désordre, notamment celle qui avait été constituée en ouakf. Quand la nouvelle de cet événement arriva à Bagdad, Sadaca, dont il a été parlé, et Gueuher Aïn, commissaire du sulthan à Bagdad se dirigèrent en toute hâte vers Bassora ; à leur approche, les Arabes s'éloignèrent ².

Malek-schah mourut deux ans après, dans la force de l'âge. Son vizir Nizam-al-Mulk avait été assassiné peu de temps auparavant. Ma-

vrage dont M. de Sacy a donné des extraits fort intéressants au commencement de sa *Chrestomathie arabe*, et qu'il a attribué à un écrivain nommé Fakhr-eddin. Déjà M. Reinaud a eu occasion de montrer dans le *Journal asiatique* (avril 1846, p. 297) que le mot *fakhry*, qui se lit au commencement du volume, désigne un des titres du livre, et qu'il fait allusion à un prince chrétien de Moussoul nommé Fakhr-eddin Isa, à qui l'auteur l'avait dédié. Depuis cette époque, M. Reinaud croit avoir trouvé

le véritable auteur ; c'est le schérif Safy-eddin Ibn-al-Thoctoky, qui descendait d'Ali par l'illustre branche d'Ibrahim Thebatheba. M. Reinaud ne tardera pas à insérer une note à ce sujet dans le *Journal asiatique*.

¹ Il s'agit ici de saint Jean-Baptiste, qui, suivant les musulmans, fut doué de la sagesse dès le berceau. (*Coran*, sour. xix, vers. 13.)

² Ceci est extrait de la grande Chronique d'Ibn-al-Athir.

lek-schah ne laissait que des enfants jeunes, et la division ne tarda pas à se manifester entre ses fils, Barkyarok et Mahmoud, puis entre Barkyarok et Mohammed¹.

Le khalife Moctadi-bi-amr-allah mourut deux ans après Malek-schah. Son fils et successeur prit le titre de Al-Mostadher-billah « celui qui cherche son appui en Dieu ».

En 491 (1098 de J. C.), la ville de Bassora fut donnée par le sulthan Barkyarok à un émir turk appele Comadj, et celui-ci se fit remplacer par un de ses compatriotes nommé Ismael, fils d'Arslandjec. Presque aussitôt celui-ci profita des troubles qui éclataient de toute part pour lever l'étendard de l'indépendance. A cette nouvelle, le prince du Bathyè dont il a été parlé, et qu'on nommait le Mohaddzib-eddaulé ou « le directeur de l'empire », descendit le Tigre avec ses troupes; mais il fut repoussé. En vain il eut recours à l'assistance de Gueuher Aïn; tous ses efforts furent inutiles. Ismael, pour se rendre les habitants favorables, affectait une grande modération, et il avait diminué les impôts. Afin de mieux affermir son autorité dans le pays, il bâtit un château à Obollah et un autre sur les bords du Tigre, en face de Methara². De plus, il s'empara de Meschan, lieu où étaient les plantations de palmiers appartenant à Hariri.

Ensuite Ismael essaya de s'emparer de la ville de Vasseth, qui appartenait au sulthan. Déjà il pouvait fermer et ouvrir à son gré les communications entre la vallée du Tigre et de l'Euphrate, et la mer. Une fois maître de cette ville, il aurait étendu son influence jusque dans Bagdad. Son entreprise ayant échoué, il retourna en désordre à Bassora, poursuivi pendant toute sa marche par ses ennemis.

Sur ces entrefaites, un émir arabe nommé Abou-Sayd Mohammed, lequel était maître d'une partie de l'Oman, de Syraf, sur la côte orientale du golfe persique et de Djennaba, à l'est de l'embouchure du

¹ On peut consulter à cet égard l'ouvrage de M. Weil déjà cité, t. III, p. 134 et suiv.

² C'est là, suivant le *Merassid-al-Itthild*, que le Tigre et l'Euphrate joignaient alors leurs eaux.

Tigre, fit une descente avec une nombreuse flotte dans le Tigre, et se rendit maître du château d'Obollah. Ismael, hors d'état de résister à un ennemi si redoutable, implora la médiation du khalife et obtint la paix; mais pendant quatre ans, toute la contrée, depuis Vasseth jusqu'à la mer, avait été en proie à tous les maux qu'engendre la guerre¹.

Il faut probablement rapporter à cette malheureuse époque ce passage de la correspondance de Hariri :

احوال الاعمال منقلبة الى الاختلال والضامى كل يوم في الكروب والرعية بين مرعوب ومنكوب والمطامع في ذلك متسعة والقدرة على حسم هذه المواد ممتنعة (2)

L'état des affaires tourne à la misère; le fermier éprouve chaque jour plus de gêne; le peuple est partagé entre la crainte et un désastre réel. Au milieu de ces peines, les désirs sont immenses, mais les moyens sont insuffisants pour vaincre les obstacles.

Pendant ce temps, l'Occident presque tout entier avait pris les armes et s'était précipité sur l'Asie. On eût dit que la terre était ébranlée sur ses fondements et que le monde allait entrer dans de nouvelles voies. Les armées des croisés, après avoir franchi le Bosphore, traversèrent l'Asie Mineure et se répandirent à la fois en Mésopotamie et en Syrie. Baudouin, frère de Godefroy, prit possession d'Édesse, et ses guerriers ne tardèrent pas à répandre la terreur dans toutes les contrées voisines. Voici ce que Ibn-al-Atir raconte, sous la date de 494 (1101 de J. C.) : « Précédemment les Francs s'étaient emparés de la ville d'Édesse, à la suite d'une invitation des habitants eux-mêmes. En effet, la plupart des habitants étaient de race arménienne, et il n'y avait parmi eux qu'un petit nombre de musulmans. Cette année, (un chef turc appelé) Sokman rassembla, dans une ville voisine nommée Saroudj, une troupe considérable de Turkomans et se disposa à marcher contre les Francs. Ceux-ci s'étant avancés à sa

¹ Grande Chronique d'Ibn-al-Athir, année 495 de l'hégire.

² Recueil d'Emad-eddin, n° 1373, f. 160; n° 1447, fol. 189.

rencontre, on en vint aux mains. On était alors au mois de rebi premier (janvier 1101 de J. C.). L'armée de Sokman fut mise en déroute, et les Francs, se portant vers Saroudj, en entreprirent le siège. La ville fut prise et une grande partie des hommes en état de porter les armes fut passée au fil de l'épée. Les femmes furent faites esclaves et les biens des habitants pillés; il ne se sauva que les personnes qui s'étaient dérobées au danger par la fuite¹.

C'est à cet événement que nous rattachons la composition des *Macamas* de Hariri, de l'ouvrage qui devait immortaliser à jamais son nom. Au rapport d'Ibn-Khallekan, un des fils de Hariri faisait plus tard le récit suivant : « Mon père étant assis un jour dans la mosquée des Benou-Haram (la mosquée de son quartier), il survint un vieillard vêtu de deux habits usés (le caleçon et le vêtement qui couvre les épaules). Son équipage était celui d'un voyageur et il avait l'extérieur très-misérable; mais il parlait avec beaucoup de facilité et s'exprimait avec une grande élégance. L'assemblée lui demanda d'où il était; il répondit qu'il était de Saroudj. Interrogé sur son nom, il dit qu'il s'appelait Abou-Zeïd. A cette occasion, mon père composa la séance intitulée *Haramya*, qui est maintenant la quarante-huitième du recueil, et il la mit sous le nom d'Abou-Zeïd². »

Hariri lui-même s'est exprimé à cet égard d'une manière positive. Il dit qu'Abou-Zeïd était originaire de Saroudj; que cette ville, ayant été prise de force par les chrétiens, fut mise au pillage; que sa propre fille fut faite captive, et que, dépouillé de tout, il n'eut pas d'autre ressource que de prendre la fuite et de recourir à la générosité publique. A la vérité, Hariri désigne les Romains et non pas les Francs; mais, à cette époque, les Grecs byzantins, bien loin de pouvoir franchir l'Euphrate, étaient menacés par les Turks jusque dans Constan-

¹ Le texte de ce passage se trouve dans le t. I du Recueil des historiens arabes des Croisades, p. 207.

² T. I, p. xvii. En effet, cette séance

commence par ces mots : « Haret fils de Hammam raconte au nom d'Abou-Zeïd, » et Abou-Zeïd y expose directement le petit événement qui en forme le fond.

tinople. D'ailleurs, c'était depuis longtemps un usage chez les Arabes de comprendre tous les chrétiens de l'Asie occidentale et de l'Europe sous la dénomination de Romains. Encore aujourd'hui, les Français sont souvent désignés ainsi en Afrique par les populations de l'intérieur.

Hariri fait ainsi parler Abou-Zeïd dans sa quarante-huitième Macama, qui est la première de toutes dans l'ordre de la composition : « Je suis un des anciens habitants de Saroudj ; je vivais dans l'abondance de toutes choses et environné de la considération publique. Tout à coup Dieu voulut que ma situation changeât. Les Romains sont entrés dans mon pays en ennemis furieux ; ils ont fait les femmes captives et se sont emparés de tous les biens. J'ai pris la fuite et je me suis mis à implorer la générosité de chacun, après avoir vu si souvent implorer la mienne. Maintenant, il pèse une charge sur moi et il me tarde de m'en débarrasser. Ma fille est restée captive entre les mains de l'ennemi, et je suis impatient de recueillir la somme nécessaire pour la racheter¹. » Dans la Macama quatorzième, Abou-Zeïd s'exprime ainsi : « Saroudj est ma patrie ; mais comment y retourner ? L'ennemi y a établi sa demeure et s'y livre à tous les excès². »

D'un autre côté, un écrivain arabe cite quelqu'un qui avait entendu faire ce récit à Hariri : « L'homme de Saroudj est un scheikh éloquent et un esprit plein de ressources. Étant venu à Bassora, il entra un jour dans la mosquée des Benou-Haram et se mit à adresser la parole à chacun, demandant des secours. Un des magistrats de la ville était présent et la mosquée renfermait beaucoup de personnes de mérite. L'élégance qu'Abou-Zeïd mettait dans son élocution, la facilité qu'il avait à s'exprimer sur tous les tons, les traits piquants dont il assaisonnait ses discours frappèrent les assistants d'admiration. Le soir même de ce jour, plusieurs personnes distinguées de la ville s'étant réunies chez moi, je témoignai mon étonnement du talent re-

¹ Ci-dessous, p. 651. — ² Ci-dessous, p. 162.

marquable dont ce mendiant faisait preuve. Là dessus, les diverses personnes de l'assemblée racontèrent ce qu'elles avaient eu chacune occasion de voir dans les autres mosquées de Bassora. Abou-Zeïd les avait parcourues successivement, chaque fois sous un costume différent, et chaque fois employant un artifice nouveau. Frappé d'un fait si singulier, je me mis la nuit même à composer sur ce modèle ma première Macama, qui eut un succès prodigieux¹. »

Hariri n'a rien dit de ce fait dans la préface qui se trouve en tête des Macamas, et qui ne fut composée que longtemps après. Mais il nous semble que si l'on combine toutes ces données, on regardera notre opinion comme indubitable.

Les Macamas de Hariri sont des espèces de drames au nombre de cinquante, où le même personnage est constamment mis en scène, mais où on le fait passer par les diverses situations de la vie. L'auteur a profité de ce cadre pour faire apparaître tour à tour les expressions les plus élégantes de la langue arabe, les tournures les plus recherchées, les locutions proverbiales les plus usitées. On peut dire que cet ouvrage est un inventaire de la langue de Mahomet. Les Arabes eux-mêmes le regardent comme le meilleur sujet d'étude pour se bien pénétrer du génie de leur langue. Cet ouvrage leur tient lieu de dictionnaire des synonymes, de traité des tropes. De plus, en bien des endroits, il est de la lecture la plus attachante. Hariri s'est peint dans ses Macamas sous le nom de Haret, fils de Hammam. Haret est un homme riche, d'un âge mûr, d'un caractère grave, d'une humeur généreuse, et qui n'a d'autre passion que celle de se trouver en compagnie de gens d'esprit et d'hommes instruits.

A l'égard d'Abou-Zeïd, qui joue le principal rôle dans cette longue suite de tableaux, c'est un homme lettré, qui est rompu à tous les genres de style et dont la verve est intarissable. Mais pour lui la misère n'est pas un obstacle, le respect des convenances n'est pas un frein; sa maxime est qu'il faut jouir de la vie, et qu'avec de l'esprit

¹ Ci-dessous, p. 643.

et de la ruse, on peut suffire à tout. Par ce qui précède, on a vu que ce n'était rien moins qu'un personnage imaginaire.

Macama est un mot qui signifie lieu d'assemblée; les Arabes se servent dans le même sens du mot *madjlis*. Le mouvement intellectuel imprimé aux Arabes par l'étude des sciences et de la philosophie des Grecs, en fit, comme on sait, le peuple le plus civilisé au moyen âge. Le besoin de s'instruire allant toujours croissant, il se forma des réunions littéraires où il était de mode de faire briller son esprit par des improvisations piquantes, des nouvelles ingénieuses et des efforts d'esprit de tout genre. Une semblable réunion s'appelait *madjlis* ou *macama*, et ce dernier nom fut donné aux morceaux mêmes qu'on y débitait. Plusieurs recueils de nouvelles circulèrent de bonne heure sous le titre de *Macama*. Le plus célèbre était celui de Hamadani, qui florissait un siècle avant Hariri, et qui fut surnommé Bedy-al-zaman ou « la merveille du siècle »¹.

En ce qui concerne Abou-Zeïd, on peut se faire une question. Un écrivain arabe rapporte que le nom de ce personnage était Motahher ben-Salar, qu'il tirait son origine de Bassora, et que, grâce aux leçons qu'il reçut de Hariri, il devint très-habile dans les matières de grammaire et de lexicologie. A l'exemple de ce qui se pratiquait depuis quelque temps chez les hommes de science, il avait pris le surnom de Fakhr-eddin ou « honneur de la religion. » Après la mort de Hariri, il contribua à répandre la connaissance de ses écrits. Il avait été investi de fonctions administratives à Meschan, dans le pays même où la famille de Hariri avait des propriétés². Il paraît que ce personnage, malgré le rang qu'il occupait et malgré son nom, qui, en arabe, signifie *purifié*, était loin d'apporter dans sa conduite la gravité convenable.

¹ M. de Sacy a publié quelques *Macamas* de Hamadani dans le III^e vol. de sa *Chrestomathie arabe*, 2^e édition. M. Grangeret de Lagrange en a publié trois autres dans son *Anthologie arabe*, p. 151 et suiv.

On trouvera une notice particulière de Hamadani dans le *Dictionnaire biographique* d'Ibn-Khallekan, édition de M. de Slane, t. I, p. 56.

² T. I, p. xviii.

Un des fils de Hariri se crut obligé de lui adresser les trois vers suivants¹ :

أبا زيد اعلم أن من شرب الطلا تدنس فافهم سرّ قول المهدب
ومن قبل سُميت المطهر والغتي يحقق بالافعال تسمية الاب
فلا تحسها حتى تكون مطهرا والا فغير ذلك الاسم واشرب

Ô Abou-Zeid, sache que celui qui court après le bon vin se couvre de souillure; fais attention à ce que te dit un homme qui n'a rien plus à cœur que de te voir dans la bonne voie.

On t'a, dès le principe, appelé Motabher, et il est d'un honnête homme de justifier par sa conduite le nom qu'il a reçu de son père.

Abstiens-toi de vin et conserve-toi en état de pureté; sinon change de nom, et bois ensuite tant que tu voudras.

Motabher mourut longtemps après Hariri, dans l'exercice de ses fonctions. Hariri suppose, au contraire, dans la dernière de ses Macamas, que le héros de son livre étant devenu vieux, et commençant à se fatiguer de la vie errante et débauchée qu'il avait menée jusque-là, retourna dans sa patrie et y termina sa vie au milieu des pratiques de la plus sincère piété. Les deux personnages n'en font-ils qu'un? Il nous semble que la diversité des rôles qui leur sont prêtés ne permet pas l'affirmative.

A l'époque où Hariri composa sa première Macama, il y avait à Bagdad un homme qui avait du goût pour les lettres, et qui exerça plus tard des fonctions considérables. Il se nommait Anouschirevan, et, après la mort de Hariri, il devint successivement le vizir du khalife Al-Mostarsched billah, et des sulthans Mahmoud et Massoud². Au rapport d'un des fils de Hariri, cette Macama étant venue à sa connaissance, elle lui plut tant, qu'il engagea Hariri à en composer

¹ Recueil d'Emad-eddin, n° 1373, f. 169.
Le mètre est le *thavil*.

² *Tarikh-al-douel* (man. ar. de la Bibl.

nat. ancien fonds, n° 895), fol. 277. Voy.
aussi la grande Chronique d'Ibn-al-Athir,
aux années 521, 527, 528 et 533.

d'autres dans le même genre¹. C'est de ce vizir que Hariri veut parler dans sa préface, quand il dit : « Une personne dont les conseils sont « des ordres, et à laquelle on s'estime heureux d'obéir, m'a engagé à composer des séances en me proposant pour modèle celles du Bedi-Alzaman (Hamadani), bien que je n'ignore pas qu'un boiteux ne saurait suivre les pas d'un homme droit et robuste². »

Hariri se lia d'amitié avec Anouschirevan. Il lui écrivait de temps en temps, et quand ses affaires l'appelaient à Bagdad il ne manquait pas d'aller lui faire sa cour. Les relations entre Bagdad, et Bassora avaient lieu par eau, et quand une personne avait à faire le trajet, elle s'embarquait sur le Tigre; c'était aussi la voie qu'adoptaient les caravanes. Pour dire qu'un homme se rendait de Bassora à Bagdad, on disait qu'il montait; si, au contraire, il se rendait de Bagdad à Bassora, on disait qu'il descendait. Emad-eddin nous a conservé une lettre en vers que Hariri adressa, quelques années plus tard, à Anouschirevan, et qui lui fut remise par la main d'un de ses fils. La voici³ :

وان كان فيه راحة لاي الكرب
 وشط اقتراى عن جنابكم الرحب
 بقتلبنى بالليل جنبا على جنب
 كان عزاليها امترين من السحب
 لتذكراها بادي الأسى طائر اللب
 ولا حنة الصادى الى البارد العذب (4)
 لما كان مكتوما بشرق ولا غرب
 رضاكم باهال الاجابة عن كتبي

الا ليت شعري والتمنى تعلية
 اتدرون انى مذ تنأت دياركم
 اكابد شوقا ما يزال اواره
 واسكب للبين المشت مدا معا
 واذكر ايام التلاق فانثنى
 ولى حنة فى كل وقت اليكم
 فوالله لو انى كتمت هواكم
 وما شجا قلبى المعنى وشقه

¹ T. I, p. xvii et ci-dessous, p. 643.

² Ci-dessous, p. 6.

³ Recueil d'Emad-eddin, n° 1373, fol. 152 v.; n° 1447, fol 183. Le mètre est le *thavil*.

⁴ Le manuscrit 1373 porte aux deux endroits *جنة*; pour le n° 1447, il porte, dans le premier hémistiche, *جنة*, et dans le second, *ولا حنة*. Au sujet de l'expression *ولا*, voy. ci-dessous, p. 46.

على اننى راض بما ترتضونه واغتر بالاعتاب منكم وبالعقب
ولما سرى الوفد العراق نحوكم واعوزنى المسرى اليكم مع الركب
جعلت كتابى نايبا عن ضرورة ومي لم يجد ماء تيمم بالترب
ونفذت ايضا بضعة من جوارى ليُنْبِيَكُمْ عن شرح حالى ويستنبي
وقلت له عند الوداع وقلبه شج وابوه الشيخ منكسر القلب
الا ابشر بما تحظى به حين تجتلى محيا سديد للضرة الاوحد (١) النذب
ولست ارى اذكاركم بعد خبركم بمكرمة حسبي اهتزازكم حسبي

Plût à Dieu que je susse à quoi m'en tenir! mais les vœux ne sont qu'un passe-temps, bien que l'homme inquiet y trouve un moment de repos.

Savez-vous que depuis que j'ai quitté vos demeures et que je suis privé de votre douce société,

J'éprouve une envie dont l'ardeur brûlante m'agite continuellement dans mon lit,

Et que notre séparation fait couler de mes yeux des larmes en aussi grande abondance que l'eau des nuages!

Quand je songe aux journées que nous avons passées ensemble, je tombe dans la tristesse, et mon cœur est près de m'échapper.

Je soupire sans cesse après vous, et je soupire bien plus vivement que l'homme altéré après l'eau fraîche.

Par Dieu! quand même je dissimulerais mon attachement pour vous, il n'en serait pas moins visible pour l'Orient et l'Occident.

Ce qui accable mon cœur abattu, c'est le peu d'empressement que vous mettez à répondre à mes lettres.

Du reste, ce qui vous convient me convient aussi, et je m'honore d'avoir avec vous ces alternatives de froideur et d'épanchement.

Comme la caravane de l'Irac va se rendre de votre côté sans que je puisse me mettre en mouvement avec elle,

Je suis forcé de suppléer par une lettre à ma personne. Le musulman qui manque d'eau pour faire ses ablutions, n'a-t-il pas recours à la poussière?

D'ailleurs je vous adresse une partie de moi-même, quelqu'un qui vous donnera de mes nouvelles et qui m'en apportera des vôtres.

¹ Le n° 1447 porte الاروع.

Au moment des adieux, tandis que sa poitrine était oppressée, et que son vieux père avait le cœur brisé, je lui ai dit :

« Réjouis-toi du bonheur que tu auras de voir cette face majestueuse, l'homme bon et spirituel par excellence. »

Connu comme vous l'êtes, je ne vous rappellerai pas ce que j'espère de votre générosité; je m'en rapporte à l'élan spontané de votre cœur.

L'an 497 (1103-1104 de J. C.), Sadaca, qui, à ce qu'il paraît, s'était brouillé avec le sulthan, s'introduisit avec ses guerriers arabes dans la ville de Vaseth et en chassa les Turks. Le prince du Bathyhé prit possession de la ville en s'engageant à payer un tribut.

Pendant ce temps, Bassora obéissait à Ismael, qui continuait à faire preuve de modération. Mais, l'an 499 (mois de janvier, 1106 de J. C.), Sadaca fit un traité avec le sulthan et manifesta des intentions hostiles contre Ismael. Bassora eut à soutenir un siège et Ismael fut chassé; sa domination avait duré dix ans. Pendant le siège qu'Ismael soutint dans Bassora, il fit enfermer comme otages les principaux d'entre les habitants, notamment les amis des Abbassides et des descendants d'Ali, ainsi que le cadi et quelques professeurs. De plus, la ville fut en butte aux déprédations des Arabes. Il n'y eut de respecté que le quartier où se trouvait le tombeau de Thalha (un des compagnons de Mahomet), ainsi que celui où s'élevait le collège fondé par Nizam-al-Mulk. Sur ces entrefaites le prince du Bathyhé s'emparait du château qu'Ismael avait fait construire à Mathara.

Sadaca, en prenant possession de Bassora, usa de bons traitements envers les habitants. Quand il partit, il y laissa pour lieutenant un ancien mamelouk de son aïeul, avec un détachement de cent vingt hommes à cheval. Au mois de doul-caada (juillet, 1106 de J. C.), les Arabes de la tribu de Rebia, à laquelle se rattachait la famille de Hariri, et les Arabes de la tribu de Montafec, joints à des hommes d'autres tribus, pénétrèrent dans la ville et mirent tout à feu et à sang. Les marchés et les principaux édifices furent livrés aux flammes, une bibliothèque fondée par le cadi de la ville fut dispersée. Le sac

dura trente-deux jours. Les campagnes ne furent pas plus épargnées que la ville. Enfin, Sadaca envoya quelques troupes, et les Arabes s'éloignèrent. La ville fut occupée au nom du sulthan, et les habitants s'efforcèrent de réparer les dégâts¹.

On voit que le sulthan n'était pas étranger aux événements qui venaient d'avoir lieu. Le prince qui régnait alors était Mohammed, fils de Malek-Schah, et celui qui remplissait auprès de lui les fonctions de vizir, était un Persan appelé Saad et surnommé Saad-al-Mulk ou « la bonne étoile du royaume. » Celui-ci paraît avoir été un homme fort lettré, et encore dans la fleur de l'âge. Hariri était en correspondance avec lui, et Emad-eddin nous a conservé un grand nombre de lettres en vers et en prose qu'il lui adressa successivement. En voici une par laquelle Hariri réclamait l'intervention du vizir en faveur de son infortunée patrie².

ولو اطلع مولانا على ما فاجأ البصرة واهلها من الفتك والفهر والنهب والاسر الى ما
منوا به من الشتات وافتضاح للنفرات واحتراق المساكن والثانات وانتشار الفساد
الى قري السواد لراى منظرا يحرق الاكباد ويكي العين للجناد وقد اشرفت البصرة
على العفاء والحق بالعراء وان يورخ انه راسها في هذه الدولة الغراء اذ كان
توالى عليها من الاحداث في هذه السنين الثلاث ما يدمر احر البلدان ولم يعهد
مثله في سالف الزمان فان انعم وعجل النظر للرعية بترتيب النجدة القوية
واسقاط معاملة الذرب في الهرب من العرب ولا خفا بما في تنفيس الكرب من القرب

Si notre maître avait connaissance des malheurs qui ont fondu subitement sur Bassora et ses habitants, en fait de ravages, de violences, de pillage, de personnes réduites en captivité, sans compter une foule d'autres circonstances désastreuses, telles que l'outrage fait aux matrones, l'incendie des habitations et des hôtelleries, la dévastation répandue jusque dans les campagnes habitées³, il aurait devant lui un de ces spectacles qui mettent le feu aux entrailles et qui font fondre

¹ Extrait de la grande Chronique d'Ibn-al-Athir.

² N° 1373, fol. 160; n° 1447, fol. 189.

³ Le texte porte le *souad*, ou le sol noir :

cette dénomination s'applique aux campagnes livrées à la culture, par opposition aux sables du désert.

en larmes les cœurs les plus insensibles. Bassora est sur le point de disparaître du sol, et son emplacement se confond presque avec les sables arides; et cependant l'histoire dira que son sort dépendait de vous sous ce glorieux gouvernement. Telle est l'étendue des maux qui depuis trois ans se sont accumulés sur elle, maux qui auraient suffi pour flétrir la plus florissante des contrées, et dont il n'existait pas jusqu'ici d'exemple! Puisse notre maître, par un effet de sa bonté, jeter un regard de pitié sur la population, organiser des secours suffisants, et mettre un terme à une situation qui oblige tant de gens à fuir misérablement devant les Arabes. Vous n'ignorez pas quels mérites on acquiert auprès de Dieu quand on soulage les peines d'autrui.

La ville de Bassora, grâce à l'intervention de Saad-al-Mulk, était délivrée; mais chacun se ressentait des suites d'un pareil désastre. Hariri, en particulier, était malade et abîmé dans la douleur. Il écrivit une nouvelle lettre au vizir; à cette lettre était jointe une pièce de vers à la louange de Saad-al-Mulk, laquelle était remplie de jeux de mots. Nous nous bornerons à citer la lettre ¹:

دعا العبد للمجلس الفلاني دامت جدودة سعيدة وسعودة جديدة وعلياه
محسودة واعداده محسودة دعاء من يتقرب باصداره على بعد دارة ويقصر عليه ساعاته
مع قصور مسعاته وشكره للانعام الذي اوصله الى التكميل (2) والتاميل وجمع له
بين التنويه والتنويل (3) شكر من اطلق من اسره واذيق طعم اليسر بعد عسرة
ولو نهضت به القدمان واسعدة عون الزمان لقدم اعثار الباب المعمور واسرع اليه
اسراع العبد المامور ليوذي بعض حقوق الاحسان ويتلوا صحف الشكر باللسان لكن اتي
ينهض المقعد ومن له بان يصعد فيسعد ولما قصرت خطوة العبد وحرمت خطوة
القصد ولزمه مع وضوح العذر ان يرفع عن الشكر خدام بما ينبي عن فكرة المريض
وبشهد بطبع طبعه في القريض ولولا ان الهدية على حسب مهديها وبه تتعلق
مساويها لما قدر ان يهدي الورق الى الشجر ويبيض شعرا كبيض الشعر هذا على
ان ذنب المعتز مغفور والمجتهد وان اخطاء معذور وهو يرجوا ان يلحق بمن
نيتته خير من عمله ليبلغ قاصية امه وللاأ العلية في تشريف خدمته بالاستعراض

¹ N° 1373, folio 160; n° 1447, folio 189.

² Le n° 1373 porte التكميل.

³ Le n° 1373 porte والتنويه.

وصون مدحته عن الاعتراض وتأهيله من مزاي الأيجاب والجواب بما يميزه على
لاضراب مزيد العلو

Votre serviteur fait des vœux pour votre excellence¹; puissent vos prospérités ne jamais cesser, et votre bonheur se renouveler continuellement! puisse votre haute position être toujours enviée et vos ennemis exterminés! Ses vœux sont ceux d'un homme qui n'a ni le temps ni les forces nécessaires pour se mettre en route, et qui, à une si grande distance, veut par là se rapprocher de vous. Sa reconnaissance pour des bienfaits qui lui ont permis de supporter des maux présents et d'espérer dans l'avenir, qui ont à la fois relevé son moral et sauvé sa fortune, est celle d'un homme qui a été tiré de la captivité, et qui a goûté le plaisir de la liberté après avoir été exposé à tous les tourments de la gêne. Ah! si ses deux pieds pouvaient se mouvoir, si le sort s'était montré pour lui propice, il se serait élancé vers votre porte fortunée; il se serait empressé, sous les traits d'un humble esclave, d'acquitter une partie des obligations qu'impose la bienfaisance, et d'exprimer de vive voix ce qu'il est forcé de mettre par écrit. Mais comment se lever, quand on est perclus de ses membres? Quel moyen pour lui de remonter le fleuve et de se procurer le bonheur de vous voir? Comme votre serviteur a les pieds empêchés et que l'avantage d'aller vous trouver lui est interdit, et que, malgré des excuses aussi légitimes, il se croit obligé de protester de sa reconnaissance, il se sert d'un intermédiaire qui vous donnera connaissance de l'état de maladie où je suis, et qui rendra témoignage du refroidissement de ma verve poétique. Si ce n'était que le cadeau est proportionné au rang de celui qui l'offre, et que l'état de la personne influe sur la valeur du présent, il n'aurait pas adressé cette feuille à celui qui est l'arbre chargé de feuillage, ni composé une pièce de vers qui est décolorée comme la barbe blanche d'un vieillard². Heureusement, péché confessé est pardonné, et celui qui a fait ce qu'il pouvait, s'il s'est trompé, est excusé. Votre serviteur espère que vous voudrez bien compatir à quelqu'un dont les intentions valent mieux que les actes, et exaucer ses vœux. Votre intelligence sublime s'élèvera de nouveau en accueillant cet hommage, en épargnant à mon amour-propre la honte d'un refus, en me faisant l'honneur d'agréer

¹ Le texte porte *pour son excellence* tel : c'est une des raisons qui nous engagent à croire que les pièces qui composaient le recueil des lettres et des épîtres de Hariri servaient de modèles pour les cas analogues.

² Il y a ici un jeu de mots qui ne réussirait pas beaucoup dans nos langues d'Europe. En arabe, le mot *composé* est rendu par *blanchi*, c'est-à-dire *mis au net*.

ce compliment, et en m'adressant une réponse qui me place au-dessus de mes pareils.

Au mois de schoual de l'année 500 (juin 1107 de J. C.), le vizir Saad-al-Mulk fut mis en croix avec quatre de ses amis, à la porte d'Ispahan, et ses biens furent livrés au pillage. Le sulthan se porta à cette extrémité parce qu'il le soupçonnait d'être d'intelligence avec les Bathéniens, classe de sectaires qui répandaient alors partout la terreur¹. La nouvelle de cet événement arriva à Hariri par un messenger qui lui était adressé par un homme considérable de la cour, mais dont le nom ne nous est point parvenu. Cette nouvelle fut pour lui comme un coup de foudre; il se hâta d'écrire une réponse à la personne en question. La surprise, la douleur, la crainte de l'avenir percent dans cette réponse. On va en juger² :

ووصل ما شرف به مبشرا من الانباء المبهجة والسعادة المتبلجة ثم اخذ في استخبار
القاصد بما خبر ونظر واستمع واطلع وكأنه استنار به الزفرات والحنين⁽³⁾ الى اوقات
الملاقة ولم يزل الخادم يستوحشه ويستشرحه ويناقشه⁽⁴⁾ ويباحته وكلما همم بالقيام
وقطع الكلام لزم اذياله وانشده بيتا كان قاله من ضاهت حاله
وحدثتني يا سعد عنها فردتني جنونا فردتني من حديثك يا سعد
وعرف في⁽⁵⁾ ضمن مناجاته واستشراح روزنامته ما اعترض من الشايبة المظنة والنجية
بتلك الرجحانة الغضة فوجد من هذا الرزم واخذ منه بأولى جزء على ان ما يشوب
صفو المنع ويقدي⁽⁶⁾ كاس الفرح يحل محل النجاة للنعم للجسيمة ويسلّ أولى البصيرة
السليمة اذ ما اجد قط دوام الصفو كما لا يحجب استمرار العفو وفي سلامة النفس
الشريفة مسلاة للقلوب ومسرة للكروب وبقاياه تصغر نازلة للخطوب وبصمغ الايام عن
الذنوب

¹ Voyez la Bibliothèque orientale de d'Herbelot, au mot *Mohammed*, p. 606 de l'édition originale, et un mémoire de M. Defrémery, dans le Journal asiatique de septembre 1848, p. 273.

² N° 1373, fol. 161; n° 1447, fol. 190.

³ Le n° 1447 porte الحنين.

⁴ Le n° 1447 porte يناقشه.

⁵ Le n° 1373 porte من.

⁶ Nous lisons يقدر.

Votre serviteur s'est abouché avec le messenger qu'on lui a fait l'honneur de lui adresser, et a reçu de lui les nouvelles les plus agréables, des nouvelles qui l'ont mis au comble du bonheur. Ensuite il s'est mis à interroger le messenger sur tout ce qu'il savait, ce qu'il avait vu et entendu, ce qu'il avait lu. Ce qu'il a appris l'a jeté dans l'angoisse et lui a fait désirer ardemment de se rencontrer avec vous. Votre serviteur n'a pas cessé de demander de nouveaux détails au messenger, de le faire expliquer, d'insister auprès de lui et même d'entamer des discussions. Chaque fois que le messenger faisait mine de se lever et de vouloir couper court à la conversation, votre serviteur s'attachait au pan de son habit et lui récitait un vers qui semble avoir été fait pour la situation :

« Tu m'as entretenu, ô Saad, de ses charmes (des charmes de ma maîtresse),
« et mon amour a redoublé. Continue, ô Saad, à me parler de celle que j'aime ¹.

Votre serviteur a appris dans le cours de la conversation, et en se faisant faire par le messenger un commentaire de ce qui est inscrit dans les journaux ², les détails du douloureux événement qui vient d'avoir lieu, la catastrophe qui a emporté cette plante encore si jeune ; il a ressenti l'effet de cette perte, et il y prend toute la part possible. Il est pourtant à observer que ce qui trouble la limpidité des dons (de la providence) et qui souille la coupe de la joie, fait l'office d'un amulette qui préserve les biens essentiels, et offre ainsi une consolation aux personnes douées de perspicacité ³. Que l'on considère d'ailleurs qu'un état permanent de quiétude perd de son charme, de même qu'on s'ennuie d'un temps constamment serein. De la conservation de votre âme noble dépendent la sécurité des cœurs et le soulagement des peines. Tant que cette vie chérie se maintiendra, les calamités qui se dirigent vers nous s'adouciront, et l'on aura moins à se plaindre des caprices de la fortune.

L'année suivante, Sadaca, prince de Hilla, qui s'était brouillé tout à fait avec le sulthan Mohammed, fut attaqué sur son territoire par les troupes turkes et mis à mort ⁴. Son fils Dobays, n'étant pas

¹ Ce vers est sur le mètre *basyth*.

² Les gouvernements, en Orient, sont dans l'usage, quand il s'est passé un grand événement, d'expédier des courriers avec une relation officielle de la nouvelle qu'ils veulent transmettre.

³ De tout temps, on a été persuadé en Orient qu'une grande prospérité amène naturellement quelque désastre, et qu'une

disgrâce peut servir d'abri à un bonheur prolongé. On trouvera un développement de cette idée dans l'ouvrage que M. Reinaud a publié en 1828, sous le titre de *Monuments arabes, persans et turks du cabinet de M. le duc de Blacas*, t. II, p. 166 et suiv.

⁴ On pourra lire les détails de cet événement dans le Recueil des historiens orien-

en état de lutter contre des forces aussi redoutables, quitta pour quelque temps le pays. Cet événement contribua à raffermir l'autorité du sulthan dans la vallée du Tigre et de l'Euphrate, et la ville de Bassora put respirer pendant quelques années.

Hariri profita de ces instants de repos pour avancer la composition de ses Macamas. Quand il y en avait une de faite, il se rendait sous le portique de la grande mosquée, et la lisait devant les assistants¹. Sa réputation s'était répandue, et l'on venait des contrées les plus éloignées pour l'entendre. Sans doute cette lecture était pour lui comme une première épreuve, et il profitait de l'effet que cette communication produisait pour faire des changements à la rédaction primitive.

En même temps, Hariri eut l'idée de joindre le précepte à l'exemple, et il composa deux traités de haute philologie qui sont parvenus jusqu'à nous. Le premier est intitulé *Molhat-al-irab* ou « les délices de la syntaxe ; » il est très-court, et il a été rédigé en vers, afin que les élèves se le gravassent plus facilement dans la mémoire. Comme, à ce double titre, il présente de grandes obscurités, Hariri a pris la peine de l'accompagner d'un commentaire en prose. Le deuxième traité porte le titre de *Dorrat-al-gaouass* ou « la perle du plongeur, » et a pour sujet les fautes de langage qui échappent même aux personnes bien élevées. M. de Sacy a inséré des fragments de l'un et de l'autre livre, dans son *Anthologie grammaticale arabe*.

Sur ces entrefaites, la ville de Bassora fut donnée en fief, par le sulthan, à un emir turk nommé Acsoncor-al-Bokhary². Acsoncor se fit représenter à Bassora par un de ses compatriotes nommé Soncor-al-Benani, qui traita les habitants avec modération.

A mesure que les Macamas de Hariri se répandaient, sa réputation

taux des Croisades, publié par l'Académie des inscriptions et belles-lettres, t. I, p. 245 et suiv.

¹ *Dictionnaire biographique d'Ibn-Khal-*

lekan, édition de M. de Slane, tome I, page 734.

² Extrait de la grande Chronique d'Ibn-al-Atir, année 513.

allait grandissant. Cet écrit ne tarda pas à acquérir la plus grande popularité. Ce n'est pas que l'envie eût tardé à se manifester. Quelques personnes qui avaient de grandes prétentions à la pureté de goût, signalèrent plusieurs fautes de style. D'autres, en plus grand nombre, s'attaquèrent au ton léger du récit et à l'indécence mal dissimulée de certaines aventures; mais les copies se multipliaient sans cesse, et certains morceaux de vers, devenus populaires, se chantaient au son des instruments de musique.

Hariri éprouva, vers cette époque, une disgrâce qui le mortifia beaucoup. Ayant porté le nombre de ses *Macamas* à quarante, il se rendit à Bagdad, afin de s'assurer de l'effet qu'elles produiraient dans ce centre des lettres et des sciences. Mais en même temps que certaines personnes lui reprochaient des solécismes, d'autres ne voulurent pas croire qu'il fût le véritable auteur du livre; elles prétendirent qu'il était l'ouvrage d'un homme venu de quelque contrée de l'Afrique ou de l'Espagne, pays où la littérature était alors en grande faveur. Le vizir du khalife, à qui apparemment les fonctions politiques de Hariri étaient inconnues, le fit appeler et lui demanda quelle était sa profession. Hariri ne crut pas devoir se prévaloir de son caractère officiel, et dit qu'il était *monschi*, c'est-à-dire écrivain rédacteur¹. Là-dessus, le vizir lui ordonna de composer un morceau littéraire sur un sujet qu'il lui indiqua. Hariri se retira donc dans un coin du divan, et on lui remit de l'encre et du papier; mais en vain il s'efforça de s'exciter l'imagination; il lui fut impossible de rien produire².

Tant que le sulthan Mohammed vécut, la ville de Bassora jouit de la tranquillité. Ce prince étant mort l'an 511 (1118 de J. C.), et son fils Mahmoud étant encore en bas âge, les tribulations recommencèrent. La mésintelligence éclata entre Benani, lieutenant d'Acsoncor, prince titulaire, et les deux officiers qui commandaient, au

¹ Notice de Hariri, dans le Dictionnaire des grammairiens arabes de Soyouthi. — ² *Ibid.* et t. I, p. xx.

nom du sulthan, les troupes turkes : l'un de ces officiers se nommait Gozgoli, et l'autre Soncor-Alp. Dans un des combats qui eurent lieu, Benani fut fait prisonnier, et la citadelle tomba au pouvoir de ses deux rivaux. Soncor tua Benani, puis il fut tué à son tour par Gozgoli, et celui-ci resta maître de la place. Or Gozgoli en voulait à un émir turk de la ville nommé Ali, fils de Sokman, lequel lui faisait ombrage. Comme cet émir fut chargé d'accompagner la caravane des pèlerins à la Mekke, Gozgoli, de concert avec quelques nomades, alla l'attendre sur son passage. Un combat terrible s'engagea, dans lequel Gozgoli fut vaincu et tué. Alors le fils de Sokman prit possession de Bassora, et s'y maintint jusqu'en 514 (1117 de J. C.), année où Acsoncor vint lui-même occuper la ville¹.

Le khalife de Bagdad, Mostadher-Billah, mourut quelques mois après le sulthan Mohammed, et eut pour successeur son fils Mostarsched-Billah. Hariri se hâta d'adresser le compliment suivant au nouveau prince² :

للدهر اعر الله انصار الديوان العزيز وادام له مساعفة الاقدار ومضاعفة الاقتدار وايلاء
صنائع المبار والاستيلاء على جوامع المسار خطوط متفاضلة القمم كتفاضل ما تنشيه من
الغمم وضروب متفاوتة الدرج بحسب ما تغنيه من الميج فاعظمها ايلاما للقلوب واضراما
للكروب واستجلابا للواعج الغموم واجابا للوازم الحزن على العموم رزاً تساهم فيه الانام⁽³⁾
واظلمت ليومه الايام وكان في معاهد الخلافة ناجما وعلى سدة الامامة المقدسة هاجما
كالنجيعة⁽⁴⁾ بطود الدين الشايخ ودوحة المجد البادخ وبحر الكرم الزاخر وقبلة
المآثر والمفاخر واهما هو خطب⁽⁵⁾ كاد يشيب منه الاطفال وتنشق الارض وتخر للجمال
غير ان الله جلت اسماءه وتعاظم علاؤه نظرا لصنان عبده ومن على اهل توحيد
باستخلاق المسترشد بالله ولولا هذه المنحة التي انتاشت الدين وجبرت مصاب

¹ Extrait de la grande Chronique d'Ibn-Atir, année 513.

² Recueil d'Emad-eddin, n° 1373, fol. 158; n° 1447, fol. 187 v.

³ Le n° 1373 porte الايام.

⁴ Le n° 1373 porte كالنجيعة.

⁵ Le n° 1447 porte واهما له خطبا.

المسلمين لفسدت الارض ولكن الله ذو فضل على العالمين نشر الله في الخافقين اعلام دولته وحلى تواريخ السير بمناقب سيرته وحقق آمال المستضعفين والمستضعفين في اسعافه ونصرته قد التزم الخادم من شرائط هذين الامرين المقدورين والمقامين المشهورين ما يلتزمه المباهي باخلاص الطاعة المتناهية في الخدمة المستطاعة

Dieu veuille donner de l'éclat aux succès du divan auguste (le gouvernement du khalife) et lui assurer à la fois la faveur du destin, une augmentation de puissance, le bonheur de faire le bien et la possession de tous les genres de joie! La fortune produit des événements dont la gravité s'apprécie par l'impression plus ou moins douloureuse qu'ils laissent après eux. Ses coups forment diverses catégories, suivant le sang qu'ils font couler. Mais le résultat le plus fâcheux de ses fantaisies, par la douleur dont il affecte les cœurs, l'état d'incandescence où il met les entrailles, l'agitation qui s'empare de l'âme et les peines multipliées qui l'accablent, c'est ce départ forcé pour lequel chacun de nous a son tour marqué, et dont pourtant le moment reste enveloppé de mystère. Il (le défunt) brillait comme un astre sur le théâtre du khalifat, et présentait l'aspect le plus imposant sur le siège de l'imamat. Il s'élevait comme le, en sa qualité de chef de la religion sublime, il dominait, du rang qu'il occupait, comme un arbre glorieux; il était, pour la générosité, comme une mer débordée; il était la kibla (point de mire) des souvenirs et des traditions honorables. Quelle perte! Il y a là de quoi faire blanchir la tête des enfants, de quoi faire voler en éclats le globe de la terre, de quoi faire écrouler les montagnes les plus solides. Heureusement le Seigneur, aux épithètes sublimes et à l'élévation infinie, a jeté un regard miséricordieux sur les différentes classes de ses serviteurs, et il a fait aux adorateurs de l'Être suprême la grâce de leur donner pour khalife Mostarsched-Billah. Sans cette faveur, qui va étendre l'influence de la religion et guérir la blessure faite à l'islamisme, la terre était menacée de dissolution. Mais Dieu est plein de bonté pour ses créatures; il a déployé dans les horizons les étendards de sa puissance; il a ménagé, pour les recueils de notices biographiques un ornement d'un nouveau genre, consistant dans les récits de sa vie glorieuse; il a réalisé, par sa générosité et les soins de sa Providence, les espérances de ceux qui recourent à lui et qui sont fidèles à l'humilité. Votre serviteur tenait à s'acquitter, à l'occasion de ces deux décrets du destin, de ces deux événements considérables, des devoirs imposés à quiconque professe un dévouement sincère, et qui se pique de montrer tout le respect dont il est capable.

Sur ces entrefaites, Hariri reçut une lettre qui flatta beaucoup son amour-propre. Cette lettre, qui était en vers, lui était adressée par le neveu du prince du Bathyhé, dont il a été parlé plusieurs fois. Il s'appelait Aboul-Abbas Ahmed, et, de plus, il portait le titre de Nedjm-eddaulé ou « étoile de l'empire. » Ahmed débutait par cette pièce dans la carrière littéraire, et en l'adressant à Hariri, il croyait donner plus d'éclat à son début. Il profita, pour écrire à Hariri, du départ d'une nombreuse caravane qui se rendait des environs de Vasseth à Bassora. Cette caravane comptait dans ses rangs plusieurs femmes de tout âge, qui étaient venues des pays environnants, montées sur des chameaux, dans des litières couvertes. Suivant l'antique usage des poètes arabes, la lettre commençait par les femmes, notamment par celle qui était censée la maîtresse du poète¹.

مَرَّتْ بِنَا بِالْأَمْسِ تِلْكَ الْقِيَابِ	لَحَى كَعْبُ أُمِّ أَخِيهِ كَلَابِ
جَاذِرَا تَمْنَعَهَا أَسَدُ غَابِ	فَهَلْ رَأَتْ عَيْنُكَ مِنْ قَبْلِهَا
رُخِيمةُ الدَّلِّ أُنَاةُ كَعَابِ	كَمْ فِي حَدُوجِ الْقَوْمِ مِنْ غَادَةِ
أَوْ شَبَعَتْ حَجَلَا أَجَاعَتْ حَقَابِ	أَنْ أَظْلَمْتَ فِرْعَا أَوَّارَتِ سَنَا
وَلَا يَغْنُضُ لِلْحَسَنِ مِنْهَا النُّقَابِ	يَعُضُ (2) مِنْ ضَوْءِ الْهَلَالِ الْعِمَا
سَرَّ صَرْحِ الْوَدِّ تَحْضُ الْجَنَابِ	وَذَى صَلَاءِ لَيْسَ لِي دُونَهُ
سَمِيَّتْهَا فِي الشَّعْرِ اخْتُ الرِّبَابِ	قَالَ لَقَدْ عَمَّيْتُ أَسْمَ الْبَقِ
أَرَأَيْتَ الْغَيْرَانَ أَيْ أَرْتَقَابِ	وَهُوَ كَمَا قَالَ وَلَكِنِّي
أَحْسَنُ مِنْ جَبِيَّتِ عَلَيْهِ ثِيَابِ	وَفِي رِدَاحِ الْخَلْقِ خُصَّائِنَةِ
غَرَّ الثَّنَايَا وَأَصْحَابَاتِ عَذَابِ	تَفْتَرِّعْنَ مِثْلَ أَقْنَانِ النِّقَا
هَلْ يَذْفَعُ الظُّلْمَانَ لِمَعَ السَّرَابِ	أَنْ وَعَدْتَ لَمْ يَشْفِنِي وَعَدَهَا
تَعْدُوا عَلَيْهِ عَادِيَاتِ الذِّيَابِ	يَعْدُوا عَلَى مَالِي جُودِي فَلَا
وَأَضَى لِي مَالٌ مِمَّنْ وَتَابِ	وَلَوْ جَمَعْتَ الْمَالَ أَثَرْتُ يَدِي
طَلَابَةِ الْحَمْدِ وَنَعَمِ الطَّلَابِ	وَكَيفَ يَنْفِي الْمَالَ مِنْ بَاذِلِ

¹ N° 1373, fol. 143; n° 1447, fol. 176. C'est le mètre *sari*. — ² Nous lisons يغض.

فاز بما وطّد من سودد وصل شانيه المعتي وخاب
وكنّت ان خلت اذى من عدى بذلت سيفي مغرّقا من قراب

Les pavillons qui ont passé hier parmi nous appartiennent-ils à la tribu de Kaab ou à celle de son frère Kelab¹?

Ton œil a-t-il jamais vu des jouvencelles ainsi surveillées par des gardiens farouches²?

O combien il y a dans ces litières de jeunes femmes à l'accueil avenant, de demoiselles à la gorge rebondie!

Si leur noire chevelure répand, pour ainsi dire, l'obscurité, la beauté de leur figure jette un éclat éblouissant; si leurs jambes potelées sont à l'étroit dans les anneaux qui ornent leurs chevilles, leur taille fine est à l'aise dans leur ceinture.

Un nuage qui couvre la lune en diminue la clarté; mais, chez ces femmes, le voile qui couvre leur visage n'ôte rien à leurs charmes.

Un ami pour qui je n'ai rien de caché, qui m'a voué un attachement sincère et qui est du commerce le plus agréable,

M'a dit : « Tu as laissé deviner le nom de celle que tu as appelée, dans tes vers, la *sœur des Rebab*³. »

Le fait est tel qu'il l'a dit; aussi avec quelle inquiétude j'observe mes rivaux!

Ma maîtresse a les hanches fortes et la taille fine⁴; elle est la plus belle personne à qui l'on ait jamais mis des vêtements.

Quand elle sourit, elle découvre des dents semblables à la camomille des lieux sablonneux; ses dents sont d'un blanc éclatant et respirent la douceur.

Si elle me donne un rendez-vous, je n'en puis obtenir tout ce que je voudrais. Or, à quoi sert l'éclat du mirage pour l'homme qui est altéré de soif!

Ma générosité seule a fait brèche à ma fortune; ma fortune n'a rien à craindre des loups rapaces (les tribus ennemies).

Si j'étais tenté d'amasser des richesses, ma main en serait surchargée. Des biens immenses viendraient de tous les côtés se mettre à ma disposition.

¹ Kaab et Kelab, qui donnèrent naissance à deux tribus, descendaient tous deux de Cays-Aylan, et vivaient vers le milieu du v^e siècle de l'ère chrétienne. (Voy. l'Essai sur l'histoire des Arabes avant l'islamisme, pendant l'époque de Mahomet, et jusqu'à la réduction de toutes les tribus

sous la loi musulmane, par M. Caussin de Perceval, t. I, tableau x, partie A.)

² Littéralement : « des lions des bois. »

³ Les Rebab paraissent ici désigner une tribu ou une portion de tribu.

⁴ C'est une marque de beauté chez les Arabes.

Mais comment ferais-je fortune, moi qui suis naturellement prodigue et qui n'aspire qu'à la gloire, cet objet si digne d'envie!

Je suis resté avec la considération que j'avais acquise; mes ennemis ont eu la confusion de se retirer déçus.

Toutes les fois que j'ai eu quelque chose à craindre de mes ennemis, j'ai tiré l'épée, et je m'en suis servi contre eux.

Le poète parle ensuite du navire qui allait emmener la caravane, et qu'il compare à une fougueuse chamelle.

يا ايها الراج تجبو به (١) هوجاء تنقض انقضاض العقاب
 لم ير فحل (٢) امها في الغلا ولا عراضا للحت في الضراب
 ولا رعت حضا ولا خلة يوما ولم تجتر بهي العذاب
 ولا اعتقى الخالب اغبارها ولا رات سقبا لها في السقاب
 تنساب والتيار ذو حومة مثل للباب الصل فوق للباب

O toi qui pars, le navire qui te porte est une espèce de chamelle, qui se précipite avec l'impétuosité de l'aigle;

C'est une chamelle dont jamais l'étalon n'a rencontré la mère dans les pâturages, et que jamais étalon n'a eue à saillir.

Elle n'a brouté ni herbe salée, ni herbe douce; elle n'a jamais ruminé la plante de la douleur.

L'homme qui trait le troupeau ne s'est jamais mis en quête de son lait; elle n'a pas eu de petit à surveiller dans les pâturages.

Tandis que les flots s'agitent, ta monture glisse sur l'onde comme un serpent.

Le poète continue ainsi :

بنى حرام الصيد إن جيتهم بالبصرة الفيحاء ذات الرحاب
 ابلغ سلامي قاسما انه دعا فوادى شوقه فاستجاب

¹ Le n° 1373 porte بنا, et au lieu de الراج, le n° 1447 porte الراج.

² Le n° 1373 porte امها الحل امها, et

le n° 1447, ام الحل امها; c'est le mètre qui exige que le texte soit rétabli comme nous l'avons fait.

وجد الصدى الظام يبرد الشراب
 بين السويداء وبين الحجاب
 يقال فيما قيل عنه عجاب
 له وفي الدرّ الذي فيه عاب
 بحر ودرّ ليس فيه معاب
 لابن قريب لا ولابن الحباب
 شهادة الزهر لو ذق السحاب
 عن ادب جم وصدر رحاب
 في الشرق والمغرب ذات اغتراب
 كأنما تحددو للحدّة (١) الركاب
 والبحر لا ينكر منه العباب
 حوطا وعتابا معا او شهاب
 بيت العلى السامى وعشق النصاب
 فالاصل اما طاب فالفرع طاب
 وطاعنوا الفرسان تحت العقاب
 واسترفعوا للخطى يوم الكلاب
 في يوم ذي قار ويومى ارباب
 وصفوة العلم التى لا تشاب
 ومطلع العلم الذى كان غاب
 لا يمتري فيه ولا يستراب
 يكرهه والحكم شهد وصاب
 والعلم نعم الدخر والاكتساب
 في كل فن من فنون وباب
 مع جهله للحكم وفضل للقطاب

اعنى للحريري فوجدى به
 قد حل من قلبى على نايه
 سمعت بالبحر سمعا وقد
 وقد رايت الدرّ لا قيمة
 وابن الحريري والفاظه
 له المقامات التى لم تكن
 تشهد بالنبل (١) له والمجى
 اقسام بالله لقدما اتت
 وكم له من كلمات غدت
 لا يعمل المرهر الا بها
 وليس بالمنكر منه المجى
 وان غدا ينسب آباءه
 اعطته قيس بعدها (٢) خندى
 من معشر تمت تميم بهم
 هم المصاليات ليوم الوغا
 وهم لذى طنفة (٤) فلتوا الظبي (٥)
 وشيدوا الجعد باسيافهم
 يا ابنى على انت فخر المجى
 انت ثمال الادب المقتنى
 وعندك اللحم الترى الذى
 يرضى به الله وبعض السورى
 قد اكتسبت العمل المرتضى
 وفقت اهل العصر بل من مضى
 يفديك يا قاسم من يدعى

^١ Le n° 1447 porte بالنيل.

^٢ Le n° 1373 porte حدّة.

^٣ Le n° 1373 porte ما.

^٤ Le n° 1447 porte الرغى.

^٥ Le n° 1373 porte الذى طنفت.

يدأب كى يحسب من اهله	وهو اذا فتش شر الدواب
رغبت في ذلك انى امرء	لا ارتضى الا الصريح اللباب
بى مقال الصدق سمى ولا	يزال ذا وقر لقول الكذاب
جأتك بكر الشعر مختالة	في الكرم من حلى النهى والسحاب (1)
امح سماعا واجعلن مهرها	جواب شعر منك نعم الجواب (2)

Tu vas voir les Benou-Haram qui se piquent de fierté. Si tu trouves Hariri dans Bassora la verdoyante, dans la cité aux vastes emplacements,

Présente-lui mon salut. L'attachement qui m'attire vers lui sollicitait mon cœur, et mon cœur n'a pu y résister.

Mon amour pour Hariri est l'attrait qu'éprouve l'homme altéré pour la liqueur fraîche.

Bien que nous soyons éloignés l'un de l'autre, il a pris place au fond de mon cœur.

J'ai entendu parler de la mer, et au nombre des récits qu'on en fait, il y en a de merveilleux.

J'ai vu des perles sans prix, comme j'en ai vu qui étaient déparées par des taches.

Pour Hariri³ et son style, c'est un océan sans rivage, ce sont des perles sans défaut.

Il est l'auteur des Macamas, et l'on n'en a pas dit autant d'Ibn-Corayb, ni d'Ibn-al-Hebab⁴.

Les Macamas sont un monument de son habileté et de son génie, de la même manière que la fleur des champs révèle la présence de l'eau des nuages.

J'atteste le nom de Dieu : les Macamas ne peuvent être que le produit d'un savoir immense et d'une vaste capacité.

Combien n'y trouve-t-on pas d'expressions qui, de là, ont circulé en Orient et en Occident.

Les instruments de musique ne jouent plus que pour accompagner ses vers,

¹ Nous lisons *والحباب*.

² Le n° 1373 porte *العذاب*.

³ Littéralement : « le fils du Haririen. » Voy. ci-devant, p. 3.

⁴ Noms de quelques savants écrivains des temps passés. Ibn-Corayb est plus connu sous la dénomination ethnique d'As-

may. On peut consulter sur ce personnage la Bibliothèque orientale de d'Herbelot, et le Dictionnaire d'Ibn-Khallekan, t. I du texte arabe, p. 403. Quant à Waliba, fils de Al-Hebab, voy. la traduction du Dictionnaire d'Ibn-Khallekan, par M. de Slane, t. I, p. 395.

et c'est au son de cette poésie enchanteresse que les conducteurs de caravanes règlent le pas des chameaux ¹.

Son génie n'est pas contesté. Autant vaudrait nier les vagues de la mer.

Si l'on veut connaître les noms de ses ancêtres, tels que Hauth, Attab ou Schehab,

On apprend que Cays et Khindif ont fondé pour lui une maison sublime, une noble race ².

N'est-ce pas sa famille qui a fait la gloire de la tribu de Temim ? Quand le tronc est noble, le rameau doit l'être aussi.

Ses ancêtres se montrèrent en braves dans les jours de combat ; ils s'illustrèrent par leurs coups de lance sous le ocab ³.

Ce sont eux qui ébréchèrent leurs épées à la journée de Dou-Thikhfa et qui brandirent leurs lances à la journée de Kolab ⁴.

¹ Les Arabes ont des espèces de chants avec lesquels ils excitent les chameaux à la marche, et en règlent le pas, d'une manière plus ou moins rapide. Le conducteur de la caravane s'adresse au chef de file, et tous les autres chameaux se règlent sur lui. Burckhardt a fait connaître un échantillon de ces chants dans ses notes sur les Bédouins. (Voy. la traduction française que Eyriès en a donnée à la suite du Voyage en Arabie, t. III, p. 185.)

² On lit dans la notice de Hariri par Ibn-Khallekan (t. I de la présente édition, p. xx), que Hariri était issu de Rebyat-al-Farès ; or Rebyat-al-Farès était un des quatre fils de Nizar, fils de Maad, fils d'Adnan. Suivant M. Caussin de Perceval, il vivait quelques années avant les commencements de notre ère (ouvr. cité, t. I, tabl. viii). Khindif est le nom d'une femme qui épousa un neveu de Rebyat-al-Farès, Elyas, fils de Modhar. D'après cela, Hariri n'a pu descendre de Rebyat-al-Farès que par voie collatérale. Le nom de Khindif, sur laquelle on peut voir ci-dessous, p. 515, désigne chez les anciens écrivains arabes toute

la postérité de Modhar par Elyas, c'est-à-dire, la descendance la plus noble d'Ismael, fils d'Abraham ; car Khindif donna naissance, non-seulement à de puissantes tribus, telles que celles de Temim, etc., mais à la tribu des Coreïschites, à laquelle appartenait Mahomet. La ramification des Benou-Haram, à laquelle appartenait Hariri, se rattachait à la tribu de Temim ; il en était de même des Benou-Yerboua, auxquels appartenaient Hauth al-Ryahi, Attab, fils de Harma, et Schehab, dont il est parlé dans le vers précédent. Pour ce dernier personnage, voy. l'ouvrage posthume de Reiske, intitulé *Primæ lineæ historiæ regnorum arabicorum et rerum ab Arabibus mediotarum, cum tabulis genealogicis tribuum arabicarum*, Gættingue, 1847, p. 156.

³ L'ocab est un drapeau qui, dès avant Mahomet, appartenait à la famille de Kossay, et qui, dans les batailles, dominait tous les autres drapeaux. Du reste, Mahomet avait un drapeau du même nom.

⁴ La bataille de Dou-Thikhfa fut gagnée sur le roi de Hira par les Benou-Yerboua,

Aux journées de Dou-Car et d'Erab, ils élevèrent, avec la pointe de leur épée, un nouvel édifice de gloire¹.

O fils d'Ali, tu es l'honneur du talent, la dernière expression de la véritable science.

Tu es le soutien du savoir actuel, le restaurateur des connaissances qui s'étaient éteintes.

En toi est une sagesse prévenante, sur laquelle il ne s'est pas élevé de contestation, et que personne ne met en doute.

Or, si la sagesse est un bien chéri de Dieu, elle est repoussée d'une partie des mortels : c'est un mélange de miel et de coloquinte.

Tu as su choisir la bonne part. Oh ! que la science est un riche trésor, un lot inappréciable !

Tu t'es élevé au-dessus des hommes de l'époque ; tu as même dépassé les anciens dans tous les genres de savoir et de talent.

O Hariri ! puissent tes jours se prolonger aux dépens de ceux de ces hommes qui, malgré leur ignorance, ont des prétentions au goût et à l'éloquence,

Qui font tous leurs efforts pour trouver place parmi les gens de talent, et qui, lorsqu'on les apprécie à leur juste valeur, ne sont que des bêtes brutes.

J'ai visé à ton amitié ; je suis de ceux qui ne se plaisent qu'aux choses pures et droites.

Mon ouïe est ouverte aux propos sensés et se ferme aux paroles frivoles.

Fais comme si cette pièce de vers, premier fruit de ma verve, était une jeune vierge qui se présente à toi avec un collier composé de grains de cristal et de pastilles parfumées.

Accueille-la avec bonté et envoie-moi, sous forme de douaire, une réponse en vers. Quelle faveur ce sera pour moi !

Hariri ne pouvait se dispenser de faire honneur à cette épître. Dans sa réponse, qu'il paraît avoir fait attendre, il employa le même

peu de temps avant Mahomet. (Voy. l'ouvrage de M. Caussin déjà cité, t. II, p. 153 et 570 ; voy. aussi le Recueil des proverbes arabes de M. Freytag, t. III, p. 561.) Quant à la bataille de Kolab, voy. la Chronique d'Aboulfeda, *Historia anteislamica*, p. 144, et l'ouvrage de M. Freytag, à l'endroit cité.

¹ Sur la journée d'Erab, on peut voir

l'ouvrage de M. Freytag, t. III, p. 564. Quant à la bataille de Dou-Car, qui fut gagnée par de véritables descendants de Rebyat-al-Farès, les Benou-Bekr-Wail, sur les troupes du roi de Perse, voy. l'ouvrage de M. Caussin, t. II, p. 179 et suiv. ainsi que le Recueil des proverbes de M. Freytag, t. III, p. 557.

mètre que l'émir; de plus, afin d'ajouter à la pensée le mérite de la difficulté vaincue, il rédigea son épître de manière à ce que les vers, rangés deux par deux, se terminassent par le même mot¹. On peut s'en assurer en jetant les yeux sur la pièce qui va suivre; si la règle n'est pas toujours observée, c'est qu'il y a des lacunes dans les deux manuscrits. D'ailleurs, nous avons nous-mêmes supprimé quelques vers qui n'auraient été intelligibles qu'à l'aide d'un long commentaire. A l'exemple de plusieurs anciennes poésies arabes, la pièce commence par un tableau des collines du territoire de Bassora, où la caravane, en sortant du navire, avait dressé ses tentes².

عمرّج لك للغير صدور الركاب	على ربي كن مغاني الرباب
وقف بها وقفة مستعير ⁽³⁾	يتج فيها الدمع سج الرباب
فسنة العشاق ان يعملوا	في منزل الحب اذا الحب غاب
يا حبذا تلك الربا من ربا	ظباوها افتك من اسد غاب
يخجز من يسرح لحاظه	فيها ولو كان الذكي النقاب
من كل هيفاء زوود لظطا	واضحة للجيد تحول النقاب
وتستبي اللب بدل الصبي	ومطعم الادلال ⁽⁴⁾ حلو وصاب
كان ذاك العهد من حسنه	روض هي المزن عليه وصاب
او خلق نجر الدولة المقتنى	فضلاء شا الشيب به والشباب ⁽⁵⁾
طلق الحيا مستهل الحيا	مهذب الاخلاق من كل عاب
اوى على قس بيانا وى	رواية الاداب فاق ابن داب
ويوم تذكى الحرب يبرى على	عتيبة او حارث او شهاب
تخاله والسيف في كفه	ملتقى بدرا تلاء ⁽⁶⁾ شهاب
زان بنى ليث على انه	عند طراد الخيل ليث يهاب
من معشر لم يرق دوحهم	اصل وفرع غير طاب ابن طاب

¹ C'est ce que l'auteur arabe nomme لزوم ما لا يلزم. Sur cette expression, voy. ci-dessous, p. 484.

² N° 1373, fol. 145; n° 1447, fol. 177.

³ Le n° 1373 porte مستعير.

⁴ Le n° 1447 porte ذل et الادلال.

⁵ Ce vers est un peu altéré.

⁶ Le n° 1373 porte تلاء.

زكوا عروقا وحلوا (١) مجتنى
ديارهم امنع للمرتجى
وفارهم ناران نار بها
فهذه يشقى بها من بغى
كأما نشر احاديثهم
فقد لمن يبغى مباراتهم
فغض طرفا عن مساماتهم (٢)
شتان ما بينكم مثل ما
يا ليت شعري هل موّد الى
اهدى لى النظر البديع الذى
ارزى بما نفعه جرول
فلم ازل ارتع فى روضه
لله ما اهدى وكرم منه (٣)
اطربنى طربة خدن الصبى
فاستخلص الشكرو ودا رسا
بلى يدى منه بما لم يكن
فليهننى للفظ الذى حركه (٤)
وليهنه منى الثناء الذى
خذها ابا العباس طنّانة (٥)
عارضت فيه بغراى الصدى
وقد اتت تحوك تهوى الى
كانها عجا بمقصودها
فاولها منك رضا ساترا

والجتنى يجلو اذا الغرس طاب
اليهم من شاحنات العقاب
يجتلب الضيف ونار العقاب
وهذه يحظى بها من اناب
نشر عبير فاغمر او اناب
دون الذى حاولت شيب الغراب
فذرورة الغارب يعلو الغراب
شتان ما بين جواد وجاب
احد شكرا سارعى وجاب
ينساب فى السمع انسياب للباب
وحاله (٦) والبة ابن للباب
لحالى واتلوه كآثر الكتاب
اسدى بتاهيل لذاك الكتاب
من بعد ما اخلس فودى وشاب
فى القلب كالنصل رسا فى النصاب
يخطر فى الوهم ولا فى الحساب
منه بلا كد ولا قسر باب
حبرت فى تصنيفه الف باب
ورب شعرطن (٧) منه الذباب
غراك العضب الصقيل الذباب
فنايك الرحب هوّى العقاب
امير جيش سار تحت العقاب
عوارها فهو اجل الثواب

^١ Le n° 1447 porte وجنوا.

^٢ Le n° 1373 porte مساماتهم.

^٣ Nous lisons وحاله.

^٤ Le n° 1447 porte منته.

^٥ Le n° 1373 porte نلته.

^٦ Le n° 1447 porte طنّانة.

^٧ Le n° 1447 porte ظن.

وابق مربع الربع ما عسّلت نحل وما احلوى مذاق الثواب⁽¹⁾
ولا تلهي ان تراخت خطا عن التلاق او تراحي جواب
فكم لصبوب السيل من تلعة تعوق بجراه وكرم من جواب

Dirige, ô mon ami, ta monture vers les collines qui ont servi de demeure aux femmes des Rebab.

Là arrête-toi un instant, pour y laisser couler tes larmes avec l'abondance de l'eau des nuages.

En effet, l'habitude des amants, quand ils se trouvent dans la demeure de l'objet aimé et que celui-ci est absent, est de s'abandonner à leur douleur.

Quel coup d'œil charmant présentaient ces collines, lorsqu'elles étaient animées par la présence de gazelles plus redoutables que les lions des forêts.

Celui qui y portait ses regards, quelles que fussent la force et la sagesse de son esprit, ne pouvait résister

A ces beautés à la taille déliée, à la démarche molle, au cou blanc, au voile transparent.

Elles subjuguèrent le cœur par leurs grâces enfantines; or, le fruit de l'amour est à la fois amer et doux.

On eût dit que ce lieu de réunion, par la beauté de son aspect, était un de ces jardins où les nuages versent abondamment de l'eau;

Où que c'était une image de Nedjm-eddaulé, dont les belles qualités sont également recherchées de la vieillesse et de la jeunesse.

Il a la figure ouverte, le visage prévenant. Ses mœurs sont restées pures de toute espèce de vice.

Il surpasse Coss pour l'éloquence² et Ibn-Dab pour les discussions littéraires³.

Le jour où le combat s'allume, il laisse bien loin derrière lui Otayba, Haret et Schehab⁴.

Quand l'épée brille dans sa main, tu croirais voir en lui une lune suivie d'une étoile filante.

Il est l'ornement des Benou-Leyts⁵, sans compter que lorsque les braves montent à cheval pour en venir aux mains, il est un lion formidable.

¹ Le n° 1373 porte الشراب.

² Coss est le nom d'un évêque chrétien qui vécut pendant la première période de la vie de Mahomet. (V. ci-dessous, p. 318.)

³ Ce personnage nous est inconnu.

⁴ Noms de trois anciens héros arabes, de la branche des Benou-Yerboua, le grand-père, le fils et le petit-fils. (Voy. l'ouvrage de Reiske déjà cité, p. 156.)

⁵ Il existe plusieurs ramifications de tri-

Sa famille est comme un verger dont les arbres, et pour le tronc et pour les branches, n'offriraient rien que de parfait.

Leur sève est pure et leurs fruits sont doux. Le fruit est toujours bon quand la semence est bonne.

La demeure de cette famille est pour celui qui y cherche un refuge un abri plus sûr que les monts les plus inaccessibles.

Le feu qu'on y a allumé sert à deux fins; l'un attire les hôtes, l'autre devient un châtiment pour le coupable.

Celui-ci sert à punir le méchant; celui-là fait le bonheur de l'honnête homme.

Les récits qui circulent au sujet de cette famille répandent l'odeur de l'ambre parfumée et du musc.

Dis à celui qui voudrait rivaliser avec elle : *Avant d'atteindre le but que tu te proposes, il faudrait pouvoir donner de la blancheur au corbeau.*

Renonce à ton ambition; la bosse du chameau s'élève naturellement au-dessus de l'os de sa cuisse.

Il y a la même différence entre toi et cette famille qu'entre l'homme généreux et l'être au cœur dur.

Plût à Dieu que quelqu'un voulût bien porter à Ahmed le tribut de ma reconnaissance!

Il m'a adressé une épître pleine d'un esprit qui se glisse dans l'oreille comme le serpent (dans son trou).

À côté de ce morceau, je fais fi des compositions de Djarwal et de Waliba Ibn-al-Hebab¹.

Mon esprit s'y promène comme dans un jardin rempli de fruits doux, et je le lis avec autant d'admiration que le commencement du Coran.

Quel magnifique présent! combien il m'a fait honneur en m'adressant cette épître!

Il m'a fait bondir de joie comme un enfant, moi dont les cheveux ont grisonné et tournent à la blancheur.

Ma reconnaissance est complète, et l'amour que j'ai conçu pour toi s'est implanté dans mon cœur, comme le fer de lance dans son manche.

bus désignées sous le nom de Benou-Leyts. La ramification à laquelle appartenait la famille des princes du Bathyhè, est probablement celle qui descendait d'Ismaël par la branche de Kenana. (Voyez l'ouvrage de M. Caussin, t. I, tableau VIII, et l'ouvrage de Reiske, tableau v.)

¹ Nous avons déjà parlé de Waliba. Quant à Djarwal, c'était un poète satyrique du temps de Mahomet; on lui avait donné le sobriquet d'*al-Hotaya*, ou homme de peu de chose. (Voyez l'ouvrage de M. Caussin déjà cité, t. II, p. 567 et 635; t. III, p. 482.)

Tu m'as gratifié d'un cadeau qui ne m'était jamais venu à l'esprit et qui n'était jamais entré dans mes calculs.

Je me félicite d'autant plus de cette faveur, qu'elle m'est arrivée sans que j'eusse pris aucune peine ni frappé à aucune porte.

Félicite-toi à ton tour de cette épître que j'ai cherché à parer de tous les ornements du style.

Accepte-la, ô Aboul-Abbas, comme si elle devait avoir du retentissement. Plus d'une fois les oreilles ont tinté à l'occasion d'une poésie aimée du public.

J'ai osé m'escrimer de mon épée rouillée contre ton épée si affilée, si bien polie.

Ma lettre va prendre son vol vers ta majestueuse demeure; elle se précipite avec la rapidité de l'aigle.

Glorieuse d'être adressée à un personnage tel que toi, elle s'avance avec la fierté d'un général d'armée marchant sous le drapeau du commandement.

Puisse ton indulgence jeter un voile sur ses défauts; ce sera pour moi la plus douce des récompenses.

Continue à vivre dans l'abondance de toute chose, tant que les abeilles feront leur miel, tant que le miel conservera son goût agréable.

Ne m'en veux pas si je ne vais pas te faire ma cour, ou si ma réponse s'est fait attendre.

Hélas! combien le ruisseau rencontre de tertres ou de creux qui l'arrêtent dans son cours!

Hariri avait été très-sensible à l'affront qu'il avait essuyé dans son dernier voyage à Bagdad. A son retour à Bassora, il reprit la composition de ses *Macamas* et il en porta le nombre à cinquante. Ibn-Khallekan dit avoir vu au Caire quelques séances écrites de la main de Hariri, et en tête desquelles Hariri avait marqué de sa propre main qu'il les avait dédiées à Abou-Ali al-Hassan, fils d'Ali fils de Sadaca, vizir du calife Mostarsched-Billah¹. Mostarsched, comme on l'a vu, monta sur le trône l'an 512 (1118 de J. C.). Abou-Ali parvint au vizirat l'an 513 (1120 de J. C.); trois ans après Hariri était mort : par conséquent, il ne peut pas rester d'incertitude sur l'époque où Hariri mit la dernière main à son recueil. Abou-Ali aimait les gens

¹ T. I de la présente édition. p. xviii.

de lettres et était poète lui-même ¹. Peut-être Hariri mit sa politique à se concilier un puissant patronage dans une ville où plus d'une personne s'était montrée hostile contre lui.

Les diverses Macamas avaient été composées indépendamment les unes des autres et ne présentaient pas d'ensemble. Hariri les disposa dans l'ordre où elles sont aujourd'hui; celle qui était la première pour la date de la composition devint la quarante-huitième. Cependant le héros des cinquante Macamas est toujours le même; c'est Abou-Zeïd de Saroudj. Sans doute Hariri jugea nécessaire d'établir une espèce de succession dans cette galerie de tableaux. Un auteur arabe signale une autre espèce de classement. Il dit que chaque sixième Macama a un caractère essentiellement littéraire ²; chaque dixième Macama prêche la mortification ³ et chaque quinzième respire la facétie ⁴.

Quoi qu'il en soit, la cinquantième Macama paraît être la dernière dans l'ordre de la composition. L'auteur y représente Abou-Zeïd comme vieux et blasé, et le fait retourner à Saroudj, sa patrie, où il meurt dans les pratiques de la pénitence. Cette idée n'a rien que de conforme à la situation d'esprit de Hariri, devenu vieux et infirme, et qui déjà avait pour ainsi dire un pied dans la tombe. Mais il est un autre ordre d'idées qui domine dans la Macama et qu'on ne peut pas séparer de la personne de Hariri; c'est le sentiment que Virgile a exprimé d'une manière si touchante, quand il dépeint le brave Anthon frappé d'une flèche dirigée contre un autre que lui :

Sternitur infelix alieno vulnere, cœlumque
Adspicit, et dulces moriens reminiscitur Argos.

La cinquantième Macama est adressée à la ville de Bassora, à la

¹ Grande Chronique d'Ibn-al-Atir, an 522 de l'hégire; Recueil d'Emad-eddin, n° 1447 des man. ar. de la Bibliothèque nat. fol. 2 v.

² أدبية.

³ زهدية.

⁴ هزلية. *Séances de Hariri*, édition du Caire, par le scheikh Tounesi, sur le frontispice.

ville où Hariri était né, où il avait passé sa vie et où il devait mourir. L'auteur commence par tourner ses regards vers la grande mosquée où il avait fait ses études, et où ses Macamas avaient pour la première fois été communiquées au public. Les professeurs y étaient à leur poste entourés d'élèves, et des flots d'hommes lettrés circulaient sous les portiques, s'entretenant de questions de science ou de goût. « La mosquée Djami, dit l'auteur, était encombrée de savants assis sur des sièges, et ses abreuvoirs étaient garnis d'amateurs altérés; on cueillait dans ses jardins les fleurs des paroles, et l'on entendait sous les portiques le bruit des calams¹. »

Hariri met ensuite dans la bouche d'Abou-Zeïd un tableau de Bassora qui ne serait pas maintenant désavoué par les habitants de cette cité : « O combien votre réputation est belle, combien vos mérites sont éclatants. Votre ville est le plus parfait des pays pour la sainteté, le plus pur pour l'intelligence, le plus vaste en superficie, le plus abondant en aliments, le lieu où le Tigre est le plus large, le mieux pourvu en canaux et en palmiers, le plus satisfaisant en gros et en détail. » Hariri, faisant allusion à l'avantage de Bassora d'être une ville de fondation musulmane et de se trouver à l'entrée du désert qui mène à la Mekke et à Médine, s'exprime ainsi : « Bassora est le pavillon qui donne entrée au territoire sacré. Cette ville n'a pas été souillée par la présence de temples du feu, et l'on ne s'y est jamais livré au culte des idoles; sur son sol, on a toujours adoré le vrai Dieu. On y remarque des lieux de réunion renommés, des mosquées animées, des établissements scientifiques célèbres, des tombeaux où l'on va en pèlerinage², des monuments vénérés. Là se rencontrent les navires et les caravanes, les poissons et les reptiles, le conducteur de chameaux et le marinier, le chasseur et le cultivateur, l'archer et le lancier, le pâtre et le nageur. On y a le spectacle du flux de la mer,

¹ Ci-dessous, p. 668.

² Niebuhr a donné, dans la relation de ses voyages, des détails sur quelques-uns

de ces tombeaux. (Voyez la traduction française, t. II, p. 181 et suiv.)

qui fait déborder les eaux du Tigre, et du reflux, qui leur procure un écoulement¹.

Nous avons dit que dans cette Macama Abou-Zeïd, faisant un retour sur lui-même, donne les marques du plus profond repentir, et qu'il fait vœu de changer de vie. A la suite d'une espèce de sermon qu'il venait d'adresser aux habitants de Bassora, il sent sa verve poétique s'éveiller, et il continue son discours en vers. Les premiers vers nous paraissent s'appliquer, du moins en partie, à Hariri lui-même. On va en juger² :

Ne songe plus aux belles demeures ni aux réunions sensuelles.
Oublie l'ami à qui on va dire adieu et repousse toute idée mondaine.
Pleure sur le temps que tu as passé à barbouiller ces feuillets,
Et pendant lequel ton esprit était uniquement occupé de sujets futiles.
Que de nuits ont été sottement employées
A satisfaire de vains désirs, soit couché dans un lit, soit étendu sur un sofa !
Que de pas tu as faits pour arriver à un résultat misérable !
Combien de fois tu as promis de faire pénitence, et un plaisir ou un amusement t'a fait oublier tes engagements !
Combien de fois tu as offensé le maître des cieux les plus élevés,
Ne tenant aucun compte de ses volontés ! Combien de fois tu as blessé la vérité dans tes récits !
Combien de fois tu as méconnu les bienfaits du Seigneur et bravé sa vengeance !
Combien de fois tu as rejeté ses commandements comme on rejette une vieille chaussure !
Combien de fois tu t'es livré à la plaisanterie, et tu as émis de dessein prémédité des opinions sans fondement !
Tu t'es montré sans aucun souci des préceptes sacrés du Seigneur.
Reverts-toi donc des marques du repentir, et fonds-toi en larmes de sang,
Avant que ton pied ne bronche et que tu ne sois précipité dans la triste demeure.
Humilie-toi comme un homme qui reconnaît sa faute ; sou mets-toi comme quelqu'un qui se sent coupable.

¹ Ci-dessous, p. 671. — ² Ci-dessous, p. 681.

Dompte ta passion et fuis la tentation comme quelqu'un qui, voulant quitter la terre, met à la voile.

Jusques à quand vivras-tu dans la torpeur et la mollesse? La meilleure partie de ta vie s'est consumée

A acquérir un bien qui n'est qu'une cause de ruine, et tu ne songes pas à revenir en arrière!

N'as-tu pas vu la couleur de tes cheveux s'altérer et des nuances se former sur ta tête?

Or celui dont les tempes prennent plusieurs couleurs, peut se considérer comme dans les bras de la mort.

Hariri, à cette même occasion, composa une préface, et cette préface nous fait connaître quelques circonstances dont sans elle nous n'aurions eu qu'une idée vague. Il commence par rendre compte des motifs qui l'engagèrent à composer ses *Macamas*, et là il dissimule entièrement la part qu'Abou-Zeïd eut à ce grand fait littéraire. « Un jour, dit-il, dans une réunion, la conversation tomba sur les *Macamas* de Hamadani, et une personne dont les conseils sont des ordres et à laquelle on s'estime heureux d'obéir, m'engagea à composer des *Macamas* sur ce modèle, bien que je n'ignore pas qu'un boiteux ne saurait suivre les pas d'un homme droit et robuste. En vain je lui représentai à quoi s'expose quiconque entreprend de mettre deux mots à la suite l'un de l'autre; en vain je m'efforçai de me soustraire à une tâche dans laquelle la raison chancelle, où l'esprit s'égare et qui présente de fréquentes occasions de chute; cette personne ne voulut pas agréer mes excuses. Je me rendis donc à ses volontés, et je résolus de faire tous mes efforts pour répondre à ses désirs. Malgré les inconvénients d'une imagination refroidie, d'une intelligence éteinte, d'une veine tarie et de chagrins cuisants, je suis parvenu à réunir cinquante *Macamas*, qui renferment les mots de la langue sérieux et plaisants, les termes légers et graves, les perles et les brillants de l'élocution, ainsi que les expressions les plus piquantes, y compris certains passages du Coran et quelques métonymies remarquables. J'y ai enchassé un choix de proverbes

arabes¹, quelques observations littéraires, des questions grammaticales, des cas lexicologiques, des nouvelles qui n'avaient pas encore été racontées, des discours variés, des exhortations propres à faire pleurer le pécheur, et des plaisanteries capables de faire oublier au malheureux ses chagrins. En cherchant à mettre du sel dans le récit, mon but a été d'égayer le sujet, et d'accroître le nombre de mes lecteurs² ».

Ensuite Hariri va au devant des reproches qui lui avaient été faits au sujet du ton général du recueil, des maximes peu édifiantes qui y sont débitées, et de la licence de certains tableaux. Pour apprécier la gravité de ces reproches, il faut se placer au point de vue d'un grand nombre de musulmans. Un verset du Coran est ainsi conçu : « Il y a des hommes assez sots pour se plaire à des récits frivoles, à des récits qui éloignent de la voie de Dieu, et pour la tourner en ridicule. Ceux-là recevront un châtement humiliant³. » Beydhavi, commentant ce verset, dit qu'il faut entendre par là les récits qui n'ont pas de fondement, les histoires qui ne méritent pas qu'on s'y arrête, les facéties et les paroles au delà du nécessaire. En conséquence, les personnes qui se piquent de dévotion s'interdisent les livres de contes et les écrits qui portent sur des événements supposés; elles rejettent surtout les récits où l'on a mis en scène des animaux et des êtres inanimés, tels que les plantes et les corps inorganiques; à leurs yeux, c'est profaner la parole que Dieu a donnée à l'homme créé à son image. Ce n'est pas tout : le chant, la musique, la poésie elle-même, quand elle n'est pas employée à célébrer les louanges du Très-Haut, sont des plaisirs mondains qui détournent de la pensée du ciel⁴. Sous ces divers rapports, les *Macamas* de Hariri ne sont rien

¹ Le recueil des proverbes de Meydani fut rédigé à peu près en même temps que les *Macamas*; et probablement Hariri n'en avait pas connaissance quand il commença son travail. Son idée n'en était que plus louable.

² Ci-dessous, p. 6 et suiv.

³ Sourate xxxi, v. 5.

⁴ Pour la poésie, voyez la Géographie d'Aboulféda, introduction de M. Reinaud, p. xxxi; voyez également ci-dessous, p. 151.

moins qu'irrépréhensibles. Combien ne devait pas être coupable celui dont les vers servaient à égayer les parties de plaisir et à régler la marche de vils animaux ! Aussi, dès le principe, les Macamas furent vues d'un mauvais œil par le vulgaire, dans Bassora même. En voici la preuve : un homme de science, appelé Aboul-Thaher-al-Silafy, qui voyageait pour accroître son instruction, et qui plus tard composa un commentaire sur les Macamas, fut attiré jusqu'à Bassora par la grande réputation de Hariri. A peine arrivé, il chercha à voir le célèbre écrivain ; on lui répondit qu'il était à la grande mosquée. Il s'y rendit sur-le-champ, et comme en ce moment plusieurs hommes graves se trouvaient sous les portiques entourés d'auditeurs, il demanda lequel d'entre eux était Hariri. On lui dit, en faisant signe du doigt : « Le voilà qui vient d'imaginer quelques nouvelles bêtises, et qui les débite à ses auditeurs. » Ibn-Khallekan, qui rapporte le fait ¹, dit qu'Al-Silafy, qui était venu avec d'autres idées, resta stupéfait, et qu'il se retira sans en demander davantage.

Mais, d'un autre côté, il faut faire observer que cette manière étroite de considérer les choses n'a jamais été partagée par les personnes éclairées. Mahomet lui-même n'a pas dédaigné, dans le Coran, de mettre dans la bouche de Dieu des paraboles où figurent les animaux. La question est discutée avec soin par Ibn-Arabschah, dans la préface de son recueil d'apologues, intitulé *Fakihet-al-Kholafa* ².

Quoi qu'il en soit, voici ce que dit Hariri : « J'espère que je n'aurai pas travaillé à ma propre perte, et que je ne me trouverai pas du nombre de ceux qui, tout en ayant cru bien faire dans ce monde, seront damnés dans l'autre. Je sais que si les gens d'esprit sont indulgents pour ce genre d'exercice, et si mes amis veulent bien sympathiser avec moi, je ne suis pas à l'abri de la critique des sots ni de

¹ Tome I de l'édition de M. de Slane, p. 734. Quant à Aboul-Thaher lui-même, une notice lui a été consacrée, *ibid.* p. 43 et 44.

² Édition de M. Freytag, p. 2 et suiv.

Voyez aussi le préambule du *Solouan-al-Mo'tha* d'Ibn-Zafer, que M. Michel Amari, de Palerme, vient de publier à la fois en italien et en anglais.

la haine de ceux qui feignent la sottise, de ceux qui pour faire tort au livre, font courir le bruit qu'il est contraire à la religion. Qui-conque pèsera les choses à leur juste valeur et aura pris une teinte des vrais principes, classera ces Macamas parmi les livres utiles, et les rangera au nombre des écrits où l'on met en scène les animaux et les corps inertes¹. Or l'on n'a pas ouï dire que quelqu'un se soit fait scrupule d'écouter de pareils récits, et que les personnes qui font métier de les raconter aient encouru la moindre censure. Après tout, comme les actes se jugent d'après l'intention, et que c'est sur l'intention que la religion fonde ses arrêts, quel reproche peut-on faire à un homme qui plaisante pour donner des avertissements et non pour induire en erreur, dont l'objet est de redresser les mœurs et non pas de dire des bêtises²? Cet homme n'est-il pas dans le cas du moraliste qui se voue à l'instruction d'autrui et qui mène dans la voie droite³?

Hariri a placé à la fin de son recueil la déclaration suivante : « Ici finissent les Macamas dont la rédaction était au-dessus de mes forces et que je n'ai pas été le maître de ne pas entreprendre. En les mettant à la disposition du public, je les ai livrées à l'examen de tous, et je les ai pour ainsi dire abandonnées dans un marché à la merci de toute espèce d'enchérisseurs. Ce n'est pas que j'ignorasse que c'est un simple assemblage de paroles vaines et de ces choses qui peuvent être mises en vente, mais qui ne trouvent pas d'acheteurs. Ah! si un rayon de lumière était tombé sur moi, et que je me fusse considéré moi-même d'un regard compatissant, j'aurais enseveli à jamais mon incapacité dans l'oubli! Mais la chose était écrite de toute éternité. Il me reste à demander pardon au Dieu Très-Haut, pour ce

¹ Le livre de Kalila et Dimna, les Oiseaux et les fleurs, etc.

² Ci-dessous, p. 11 et suiv. Hariri se sert justement du même mot *الكاذيب*, qui a été employé par Ibn-Khallean. Cette

circonstance rappelle naturellement ce qui arriva à l'Arioste, lorsque le cardinal d'Este lui dit : « Messer Lodovico, dove avete prese tutte queste coglionerie? »

³ Ci-dessous, p. 11.

que ce livre contient d'expressions frivoles et de plaisanteries de mauvais goût. Je le prie de me préserver de l'apathie et d'user envers moi d'indulgence. Il mérite qu'on le craigne, et cependant il est plein de bonté. C'est lui qui dispense les bienfaits en cette vie et en l'autre. »

Les Macamas étaient terminées; la mission de Hariri était finie. Il mourut le 6 du mois de redjeb de l'année 516 (12 septembre 1122 de J. C.). Son âge était d'environ soixante-huit ans, et les vingt dernières années avaient été employées à la composition des Macamas.

On a vu que, par un effet de l'état politique où se trouvait alors l'Orient, la vie de Hariri avait subi bien des traverses. La situation du pays en général, et de Bassora en particulier, n'éprouva pas de changement. L'année qui suivit la mort de Hariri, une guerre commença entre le khalife de Bagdad et Dobays, fils de l'ancien prince de Hilla, nommé Sadaca. Dobays, ayant été vaincu, se retira auprès des Arabes de la tribu de Montafec, et de concert avec eux se porta contre Bassora. La ville de Bassora fut envahie et livrée au pillage¹. Plus tard, Dobays, ne pouvant se maintenir dans le pays, passa en Syrie, où il s'unit d'intérêt avec les princes croisés contre les musulmans².

L'histoire nous a conservé le souvenir de trois fils de Hariri, qui tous avaient hérité des goûts de leur père. L'un s'appelait Obeyd-Allah, et on le surnommait Dhya-al-islam ou « la lumière de l'islamisme »³. Il remplit à Bassora les fonctions honorables de cadi des cadis ou premier cadi. Le deuxième, qui s'appelait Aboul-Cassem abd-Allah, et qui avait pris le surnom de Nedjm-eddin ou « étoile de la religion », était, suivant Emad-eddin, un homme distingué; il avait une belle écriture, mais peu de fortune, et il alla remplir à Bagdad des fonctions administratives⁴.

¹ Extrait de la grande Chronique d'Ibn-al-Atir, année 517.

² Extraits des historiens arabes des Croisades, par M. Reinaud, Paris, 1829, p. 51 et suiv.

³ Peut-être faut-il dire Dhya eddin ou « la lumière de la religion. » (Voyez t. I, p. xxii.)

⁴ Recueil d'Emad - eddin, n° 1373, f. 169.

Le troisième fils de Hariri, et celui-ci paraît avoir été l'aîné de tous, se nommait Aboul-Abbas-Mohammed; de plus, il avait été décoré du titre de Zyn-al-islam ou ornement de l'islamisme. Il avait fait une étude particulière de la jurisprudence, et il succéda à son père dans les fonctions d'agent politique à Meschan. Emad-eddin ayant été chargé par le vizir du khalife d'aller exercer certaines fonctions de finances à Meschan même, y trouva le fils de Hariri. On était alors dans l'année 556 (1161 de J. C.). Le fils de Hariri était naturellement timide; d'ailleurs, il était en arrière à l'égard du fisc, et il avait peur d'être inquiété par le nouveau venu. Emad-eddin, qui s'était fait d'avance une fête d'établir des rapports avec un homme d'un nom si illustre, échoua dans les efforts qu'il fit pour le rencontrer. Alors il usa d'artifice. Il lança contre lui une sommation; le fils de Hariri fut obligé de se présenter; aussitôt Emad-eddin lui fit remise de la somme et se mit à lui parler de son père. Suivant Emad-eddin, le fils de Hariri était un homme très-lettré et avait une élocution facile et élégante. Il connaissait surtout les Macamas, qu'il avait étudiées sous son père, et dans les endroits difficiles, il avait présentes à l'esprit les explications les meilleures. Emad-eddin lui demanda la permission d'étudier sous lui les Macamas. Ils en lurent quarante. Tout à coup Emad-eddin tomba malade, et pour rétablir sa santé il retourna à Bagdad. Pendant son absence, les fièvres, qui sont si fréquentes dans ces lieux marécageux, atteignirent le fils de Hariri, et quand Emad-eddin revint, il le trouva mort¹.

Les écrivains arabes ne tarissent pas sur les éloges qu'ils font des Séances de Hariri. Un des plus grands noms de la littérature arabe, le célèbre Zamakschari, qui déjà, lorsque les Macamas parurent, s'était illustré par d'imposants travaux, ne put, à la première lecture

¹ Recueil d'Emad-eddin, n° 1373, fol. 151 et 169 v.; n° 1447, fol. 182 v. Ce fils de Hariri paraît avoir laissé des enfants, et ses descendants semblent avoir plus tard transporté leur demeure en Syrie. Ce fait

résulte d'une note qui accompagne un exemplaire des Séances de Hariri conservé dans la Bibliothèque impériale de Vienne. (Voy. une remarque du P. Aryda, dans les Mines de l'Orient, t. I, p. 452 et suiv.)

qu'il en fit, retenir son admiration. Il les mit sur le même rang que les Moallacas, et il composa deux vers qui, placés en tête de beaucoup d'exemplaires manuscrits des Macamas, ont été choisis par M. de Sacy pour servir d'épigraphe à son édition :

J'en jure par Dieu et ses miracles, par le territoire sacré de la Mekke et les devoirs du pèlerinage,

Hariri mérite que ses Macamas soient écrites en lettres d'or!

On a vu que les Séances de Hariri avaient de bonne heure rencontré de l'opposition. Dès avant sa mort, il s'établit à Bagdad un homme fort érudit, qui, dans un de ses nombreux écrits, prit à tâche d'exposer les fautes qui, suivant lui, se trouvaient dans les Macamas. Cet homme se nommait Abd-Allah et était surnommé Ibn-al-Khaschab ou « le fils du bûcheron. » Il naquit l'an 492 (1099 de J. C.) et mourut l'an 567 (1172 de J. C.). C'était un esprit actif qui avait voulu essayer de tout; mais c'était un caractère bizarre, qui se mettait au-dessus des convenances. Les musulmans fervents lui reprochaient de n'être pas scrupuleux dans l'observation des pratiques de la religion. Les hommes du monde lui reprochaient certaines licences qui ont le droit d'étonner; par exemple, quand il allait au marché des livres, s'il en voyait un de son goût, il tâchait d'en dérober secrètement quelque feuillet, afin de pouvoir l'acheter à plus bas prix. Emad-eddin, qui l'avait connu à Bagdad, et qui entretenait avec lui une correspondance, se trouvait à Damas au moment de sa mort. La nuit qui suivit, il crut voir en songe Ibn-al-Khaschab, et il lui dit : « Eh bien! quel accueil t'a fait le bon Dieu? Un accueil excellent, répondit-il. Mais, reprit Emad-eddin, est-ce que Dieu n'a pas de reproche à faire aux gens de lettres qui ne remplissent pas leurs devoirs? Sans doute, répliqua Ibn-al-Khaschab, Dieu a à faire des reproches, et même des reproches sévères; mais ensuite il use d'indulgence et tout est oublié¹. »

¹ On peut consulter sur Ibn-al-Khaschab, outre la Notice d'Ibn-Khallekan,

t. I de l'édition de M. de Slane, p. 375, le recueil d'Emad-eddin, n°. 447, fol. 33 v.

Hariri trouva un champion zélé, et, au jugement d'Ibn-Khallekan, un champion heureux, dans la personne d'Abd-Allah ibn-Barri. Ibn-Barri naquit en Égypte, l'an 499 (1106 de J. C.); mais sa famille était originaire de Jérusalem, et probablement elle fut du nombre des personnes qui abandonnèrent la ville sainte aux approches de l'armée des croisés. Il mourut en Égypte, où il s'était acquis une grande réputation, l'an 582 (1187 de J. C.), quelques mois seulement avant la rentrée des musulmans dans la ville sainte. Outre une réfutation du livre d'Ibn-al-Khaschab, Ibn-Barri composa un commentaire sur le *Dorrat-al-gaouass* de Hariri¹.

Ni le livre d'Ibn-al-Khaschab ni celui d'Ibn-Barri ne nous sont parvenus. Nous ne connaissons leur manière de voir que par quelques passages insérés dans les commentaires qui furent composés plus tard. Avant de nous occuper de ces commentaires, nous nous permettrons quelques courtes observations sur l'ouvrage même qui y a donné lieu.

Le lecteur connaît déjà les reproches qu'on peut faire à la manière de Hariri. Nous ajouterons qu'en général ses descriptions manquent tout à fait de vérité locale, et que par là il a privé son talent d'une grande ressource. La scène est placée successivement à Damas, à Damiette et ailleurs; mais les couleurs restent les mêmes. Il n'a fait d'exception que pour sa chère ville de Bassora. Mais, en dépit des critiques qui, dès l'origine accueillirent Hariri, ses *Macamas* sont restées populaires, et maintenant c'est après le Coran le livre arabe le plus lu des pays musulmans. Cela veut-il dire que les reproches faits à Hariri étaient sans fondement? Non, pas précisément; mais cela prouve que les qualités du livre dépassent de beaucoup ses défauts.

Les défauts de la manière de Hariri sont sensibles. On a pu s'en

et le Dictionnaire des grammairiens, par Soyouthi, folio 128. Hadji-Khalfa nous apprend de plus (*Dictionnaire bibliographique*, t. III, p. 205) que ce critique n'é-

pargna pas le *Dorrat-al-gaouass* de Hariri.

¹ Dictionnaire d'Ibn-Khallekan, t. I, p. 377 et le Dictionnaire des grammairiens, par Soyouthi, fol. 129.

faire une idée par certains passages de ses écrits que nous avons rapportés dans cette préface; mais ces défauts sont surtout sensibles pour nous qui avons été formés au goût parfait des écrivains grecs de l'antiquité; ils l'auraient été aussi pour les anciens Arabes, à l'époque où leur esprit brave et aventureux était dans toute son exaltation et où ils se préparaient à la conquête du monde. Sous ce rapport, le style des Moallacas et de la plupart des morceaux de poésie qui ont trouvé place dans le recueil connu sous le nom de *Hamasa*, est de beaucoup supérieur à celui des Macamas. Ce n'est pas qu'on puisse accuser Hariri d'avoir altéré le goût de sa nation. Quand il parut sur la scène, la décadence avait depuis longtemps commencé pour la littérature comme pour les sentiments patriotiques, et la faute en était à l'invasion des idées persanes et des idées grecques du bas-empire. Hariri, tout en obéissant aux travers qui régnaient de son temps, a contribué à en atténuer les effets. Que l'on compare les passages les moins satisfaisants des Macamas avec les poésies de Motenabbi et d'Aboul-Ala.

Mais comment expliquer le succès vraiment prodigieux de ce livre? Le nombre des ouvrages arabes analogues est très-considérable; et cependant, tous se sont successivement effacés devant celui-là. Ce succès nous paraît devoir être attribué à deux causes distinctes.

L'écueil de ce genre de livre, ainsi que Hariri l'a fait remarquer dans sa préface, c'est que les choses y sont subordonnées aux mots, et qu'il est très-difficile d'y conserver un fil à l'aide duquel le lecteur puisse se reconnaître à travers le dédale de minuties par lequel on veut le faire passer. Les gens lettrés seuls sont en état d'apprécier les finesses du style; il s'agissait d'y mettre un fond capable d'attirer le vulgaire. Les aventures que l'auteur prête au héros du livre sont en général assez intéressantes par elles-mêmes pour soutenir l'attention. D'ailleurs, si au milieu de ce mélange de vers et de prose, d'assonances et de jeux de mots, l'attention commence à se fatiguer,

elle est tout à coup excitée par un fort mouvement de style ; il se fait une mise en scène, et un petit drame commence. On ne sait ce qu'il faut admirer le plus, de l'harmonie qui se manifeste dans le style, ou de l'aisance avec laquelle Abou-Zeïd prend possession de son rôle. Les personnes qui ont voyagé en Orient s'accordent à dire que les lectures des Macamas, qui se font dans des réunions un peu nombreuses, ne manquent jamais leur effet. On peut en juger par l'impression qu'éprouvent les lecteurs européens, quand ils sont assez avancés pour passer par-dessus la recherche des mots. Quant à l'harmonie du style et à la puissance du rythme, elles sont telles que les sens eux-mêmes en sont affectés. Sous ce rapport, nous ne connaissons en Orient, avec certains passages du Coran, que les morceaux les plus brillants du Schah-Nameh de Ferdoussi et les Odes de Hafez qui puissent être comparés aux Macamas.

Ce moyen d'action n'est pas le seul que Hariri ait eu à sa disposition. Il avait appris à connaître le chemin de l'âme, et, quand la situation le comporte, ses accents acquièrent une force irrésistible. Hariri avait beaucoup vu, beaucoup souffert ; son bon sens naturel lui avait fait apercevoir le fort et le faible de chaque chose. Au milieu des situations les plus singulières, sous les expressions les plus étranges, il aborde une idée sérieuse et pénètre jusqu'au fond du cœur humain. Voilà ce qui l'a autorisé à dire, à la fin de son prologue, que, sous des dehors plaisants, il avait voulu donner une forme plus piquante à sa pensée ; et que, tout en ayant l'air de conter des frivolités, il avait cherché à redresser les mœurs. Voilà ce qui a fait durer les Macamas, et qui les fera durer tant que durera la langue arabe.

Les Macamas de Hariri ont eu un grand nombre d'imitations. M. de Sacy a fait connaître, dans sa *Chrestomathie arabe*¹, d'après un manuscrit de la bibliothèque du Vatican, un recueil de cinquante

¹ T. III, p. 180. Voy. aussi le Dictionnaire bibliographique de Hadji-Khalifa, au mot مقامات.

Séances en arabe, dont l'auteur était un Espagnol nommé Aboulthaher-Mohammed. Le héros de ces Séances se nomme Abou-Habyb, et le récit est mis dans la bouche de Mondar, fils de Homam.

De plus, M. de Sacy a parlé, dans sa préface, d'une version hébraïque des Macamas, faite par un savant rabbin espagnol nommé Juda, fils de Salomon Alkharizi, lequel fleurissait au XIII^e siècle de notre ère. Les rapports qui existent entre l'arabe et l'hébreu moderne sont si intimes, qu'il a été facile à un homme aussi habile que Juda de rendre l'original presque mot pour mot, trait pour trait. Quant aux allusions au Coran, il les a remplacées par des allusions à la Bible. Pour mettre les savants à portée de comparer les deux versions, M. de Sacy a publié, à la suite de son avertissement, la traduction hébraïque de la troisième Séance. Le même rabbin, après avoir terminé sa traduction, composa en hébreu un ouvrage analogue, qu'il intitula *Takhkemoni*. M. de Sacy a publié un chapitre de cette imitation dans le Journal asiatique du mois d'octobre 1833¹.

Ce que nous avons dit des rapports qui existent entre l'hébreu moderne et l'arabe, s'applique au syriaque. Aussi, vers la fin du XIII^e siècle de notre ère, une espèce de débat étant survenu entre les chrétiens et les musulmans de Syrie, au sujet de la supériorité, soit de l'arabe, soit du syriaque, et les musulmans prenant pour exemple les Macamas de Hariri, un chrétien composa un écrit syriaque sur ce modèle².

Le style habituel de Hariri et ses jeux de mots ont rendu la lecture du livre très-pénible, même pour les indigènes. On a vu qu'Emad-Eddin, se trouvant à Meschan, profita de l'occasion pour étudier les quarante premières Macamas, sous la direction du fils de Hariri. Un

¹ Sur Alkharizi, consultez M. Dukes (*Ehrensäulen und Denksteine*, p. 26 et suiv.), et M. Geiger (*Wissenschaftliche Zeitschrift*, t. III, p. 390).

² Bibliothèque orientale d'Assemani, t. III, part. 1, p. 326 et 327. Voyez aussi

les réflexions d'Eichhorn sur la littérature syriaque en général, dans la préface qu'il a mise en tête de son édition des *Poeseos asiaticæ commentarii*, par William Jones, Leipzig, 1777, p. xv et suiv.

autre écrivain arabe, appelé Djalaliki¹, dit que deux des fils de Hariri lui avaient appris à enseigner les Macamas, qu'ils avaient été autorisés par leur père à enseigner eux-mêmes². Rien ne montre mieux ce qu'il y avait à la fois d'artificiel et de savant dans la manière de Hariri.

Les Arabes eux-mêmes ayant besoin d'un commentaire, à plus forte raison était-il nécessaire pour les Européens. Plusieurs ouvrages de ce genre existent à la Bibliothèque nationale. C'est à l'aide de ces écrits et des traités analogues qu'il était parvenu à se procurer d'ailleurs, que M. de Sacy composa le sien. Son but était de faire servir son édition à la fois aux Orientaux et aux Européens : voilà pourquoi il s'abstint de toute remarque en français; il se borna à extraire ce qu'il avait trouvé de meilleur dans les ouvrages nationaux. Quelquefois seulement, les scoliastes arabes ne répondant pas tout à fait à sa pensée, il rédigea lui-même des notes en arabe; mais, ainsi qu'il le dit dans son avertissement, ces cas sont fort rares.

Le nombre des commentaires faits sur les Macamas est extrêmement considérable. Nous nous bornerons à parler de ceux qui ont été à notre portée, notamment de ceux que M. de Sacy a mis à contribution. Ce petit nombre suffira pour donner une idée du champ immense que les Macamas ont parcouru.

M. de Sacy a fait un fréquent usage du commentaire de Motharrezî. Cet écrivain était né sur les bords de l'Oxus, dans la capitale du Kharizm, l'an 538 (1143 de J. C.), vingt-deux ans après la mort de Hariri, et il mourut l'an 610 (1213 de J. C.). L'année où Motharrezî naquit dans la capitale du Kharizm, Zamakhschari y rendit le dernier soupir. Motharrezî ne tarda pas à être appelé le successeur de ce célèbre écrivain, et il mérita cet honneur par l'étendue de ses connaissances et la sûreté de sa critique. On peut consulter sur ses ouvrages l'Anthologie grammaticale de M. de Sacy³. Motharrezî était

¹ *Géographie d'Aboulféda*, traduction française, introduction, p. cxi.

² Ci-dessus, t. I, p. xxii.

³ P. 224 et suiv. Voyez aussi la Chro-

encore fort jeune quand il composa son commentaire : on lit, à la fin du livre, qu'il a été rédigé l'an 563 (1168 de J. C.). Comme, à la distance où l'auteur était du centre des études arabes, on aurait pu mettre en doute l'autorité de ses assertions, il cite, à la fin de ses prolégomènes, comme garant de ses interprétations, son maître et compatriote Abd-al-Kerim-al-Anmâthi, lequel avait étudié sous trois docteurs qui avaient eux-mêmes étudié sous Hariri, et dont il fait connaître les noms. Motharrezî vint pour la première fois à Bagdad l'an 601 (1204 de J. C.), et il fut reçu dans cette capitale avec tous les égards qui étaient dus à son mérite. Ensuite il revint finir ses jours dans le Kharizm.

Motharrezî s'exprime ainsi dans sa préface¹ :

فاني لما لم ارفى كتب العربية والادب ولا في تصانيف الجمر والعرب كتابا احسن
تاليفا واعجب تصنيفا واغرب ترصيفا واشمل للمجائب العربية واجمع للغرائب الادبية
واكثر تضمينا لامثال العرب ونكت الادب من المقامات التي انشأها الامام جمال
العصر ومالك الدهر ابو محمد القسم بن علي الحريري البصري برد الله معجعه وطيب
معجعه انشاء فاحرا وكتابا باهرا وتصنيفا عجيبا معجرا وتاليفا عزيزا معوزا نعم كتاب
بديع له قدر رفيع قد تمت حسناته ودلت على الاعجاز اياته هذا ولما خرج مقبول
النظام متداولا (د) فيها بين الانام اكب ابنا زماننا على تحصيله وواظبوا على تفهم جملة
وتفصيله غير ان اكثرهم ربما خبطوا فيه خبط عشواء اذا وقعوا منه في معضلة عجيبة
ولا يهتدون الى سوا السبيل بل يترددون في تيه بلا دليل فاردت ان اخوض في
عبابه واروض لبعض طلابه ما تعسر عليه من صعابه واسهل مسالك شعابه واتى كل
معنى من بابه واستكشف مكنون كل غامض واستخرج سر كل حلو وحامض وافصل
ما اجهل واسم ما اغفل واحل ما اشكل بعد ان تصفحت قوانين الادب وفليت
دواوين العرب ونفقت اوعية الحكايات وقطعت اودية الروايات مع مراجعة الشيوخ
الذين عضوا في العلم بنواجذهم ورموا غرض الاصابة بنوافذهم فحين صمم عري

niqued'Aboulféda, t. IV, p. 240. Aboulféda
fait mourir Motharrezî en 606 (1209 de
J. C.).

¹ Ancien fonds arabe des manuscrits de
la Bibl. nat. n° 1589; supplément n° 1612.

² Le n° 1589 porte اول النظام منه.

وصاب سهى حكيت من مقالاته ما غلب على ظنى انه من مشكلاته ففسرته بتفسير
كان وحللت عقده ببيان شان حاكيا اقوال الثقات من المتقدمين بحكمة باسمهم
ومحررا تفاسير الاثبات (١) من المتأخرين معللة برسمهم الا ما ظهر شأنه وسهل
بيانه

Parmi les livres qui traitent de l'Arabyya² et de l'Adab³, et même parmi les livres arabes composés par les Arabes d'origine et les Arabes étrangers, je n'en connais pas qui soit plus beau de disposition, plus admirable de rédaction, plus extraordinaire d'arrangement, plus riche de merveilles arabyennes, plus abondant de singularités littéraires, mieux nourri de proverbes et de traits d'esprit, que les Macamas de l'imam, gloire de l'époque et perfection des temps, Abou-Mohammed-al-Cassem, fils d'Ali-al-Hariri-al-Basri; que Dieu rafraîchisse le lieu où il est couché et qu'il parfume l'endroit où il repose! C'est une composition superbe, un écrit éminent, un ouvrage admirable et qui confond l'imagination, un livre rare et comme on en voit peu; c'est une composition originale et d'une valeur inappréciable, dont les qualités sont parfaites, et devant les mérites de laquelle tout lecteur se reconnaît impuissant. A peine elle eut vu le jour, on rendit hommage à la sagesse de son plan, et elle passa de main en main; en même temps, les hommes de notre temps s'occupèrent d'en faire leur profit et prirent à tâche de se rendre compte des questions qu'elle soulevait en général et en particulier. Malheureusement, la plupart d'entre eux se sont engagés dans cette entreprise comme les gens qui marchent à tâtons dans les ténèbres; ils ont décidé des questions comme des aveugles qui jugent des couleurs; et, bien loin de reconnaître le vrai chemin, ils ont comme erré sans guide dans un désert. L'idée m'est venue d'enfoncer le pied dans cette nappe d'eau, d'aplanir les difficultés pour les élèves, et de préparer les sentiers qui mènent au but. J'ai abordé franchement les passages douteux, dévoilé les parties couvertes, pénétré le secret

¹ Le n° 1612 du supplément porte en marge cette note : جمع ثبت وهي الحجة ومنه قولهم فلان ثبت اذا كان ثقة في روايته

² L'Arabyya désigne ordinairement chez les Orientaux, non-seulement la grammaire et la lexicologie arabes, mais en général tout ce qui tient à l'étude de la langue, c'est-à-dire la rhétorique, la métrique, etc.

(Voy. la préface que M. Freytag a placée en tête de son édition du *Fakihet-al-Kholafa*, p. xxxi.) Ici le sens du mot paraît un peu restreint.

³ Le mot *adab* est pris ordinairement dans le sens de *philologie*. M. de Hammer a inséré une note à ce sujet dans le *Journal asiatique*, mars 1838, p. 302.

de toute expression salée et douce, développé ce qui était présenté d'une manière sommaire, déterminé ce qui ne semblait pas offrir d'intention, et éclairci ce qui était obscur. Mais d'abord j'ai compulsé les traités de littérature, passé en revue les recueils de poésies arabes, mis à contribution les recueils d'anecdotes et franchi les vallées qui recélaient d'anciennes traditions. Je me suis ménagé de fréquents entretiens avec les scheikhs qui avaient saisi avec leurs dents la science et atteint de leurs traits le but proposé. Une fois ma résolution prise et mon plan arrêté, je me suis attaché aux passages qui me paraissaient présenter des difficultés; j'ai essayé d'en donner une explication suffisante et de dénouer d'une manière satisfaisante les nœuds qui les embarrassaient, citant à l'appui les observations des hommes de poids parmi les anciens, en ayant soin d'indiquer leur nom, et transcrivant les remarques des modernes, en rendant à chacun ce qui lui appartient. Je n'ai négligé que les passages d'un sens clair et ce qui se comprenait sans peine.

Le commentaire de Motharrezî acquit promptement une grande réputation. Ibn-Zafer, contemporain de Motharrezî, et auteur lui-même de deux ouvrages analogues, s'exprime ainsi : « En voyant ce commentaire, je me figure une étoffe de soie que Hariri a tissée et dont Motharrezî a fait la broderie ¹. Le commentaire de Motharrezî n'est pas long; mais, de tous ceux que nous connaissons, c'est celui où les questions de grammaire et de philologie sont traitées avec le plus de profondeur et de netteté. Nous en indiquerons quelques traits dans le cours des notes qui suivent.

La Bibliothèque nationale possède un Vocabulaire des mots difficiles et peu usités qui se rencontrent dans les *Macamas* ². L'auteur se nommait Aboul-Baca-abd-Allah, et portait le surnom d'Al-Okbery. Il naquit à Bagdad l'an 538 (1143 de J. C.), et il mourut l'an 616 (1219 de J. C.). Okbery avait été l'élève d'Ibn-al-Khaschab ³.

Un ouvrage plus considérable et qui a été plus utile à M. de Sacy,

¹ *Macamas* de Hariri, édition du Caire, sur le frontispice.

² Ancien fonds arabe, n° 1626.

³ Dictionnaire d'Ibn-Khallekan, t. I, p. 375; Chronique d'Aboulféda, t. IV,

p. 284. Okberi est aussi l'auteur d'un commentaire sur le Coran, qui se trouve à la Bibliothèque nationale, supplément arabe, n° 179.

c'est le commentaire qui a pour auteur Aboul-Abbas-Ahmed-al-Cayssi¹, surnommé Al-Scherischi, parce qu'il était originaire de la ville de Xérès en Espagne. Scherischi, suivant l'usage de ses compatriotes, visita l'Égypte, l'Arabie et la Syrie; aussi Maccari lui a donné place parmi les Arabes espagnols qui firent le voyage d'Orient². A son retour, il professa la littérature arabe en Espagne. Il mourut à Xérès l'an 619 (au commencement de l'année 1223 de J. C.).

Suivant Ibn-al-Abbar, écrivain arabe d'Espagne qui avait connu Scherischi, et qui même avait étudié sous lui, Scherischi a composé trois commentaires sur les Macamas, un grand, un moyen et un petit. Les observations littéraires dominent dans le grand; dans le moyen, c'est la lexicologie. Ibn-al-Abar lut, sous Scherischi, une partie de son commentaire, et fut autorisé par lui à l'enseigner aux autres. Si l'on en croit Aboul-Mahassen³ et Hadji-Khalifa, le grand commentaire de Scherischi est le plus riche qui existe⁴. L'auteur le dédia au fils et héritier présomptif du prince Almohade qui régnait à cette époque sur le Marok et le midi de l'Espagne. Le prince est simplement désigné dans la préface par le surnom d'Abou-Yacoub, et son fils est nommé Abou-Abd-Allah. Celui-ci est probablement le personnage qui monta sur le trône en 1199 de J. C., et qui prit le surnom de Al-Nasser-li-din-Allah.

Scherischi s'est cru obligé de faire connaître les autorités sur lesquelles il avait appuyé son travail. Il déclare dans la préface que son premier soin avait été de se procurer un texte authentique des Macamas, et il cite pour garant des leçons qu'il avait adoptées, 1° le scheikh espagnol Abou-Bekr al-Hadjari, qui tenait son texte d'Aboul-

¹ Ce surnom indique que cet écrivain rattachait son origine à la race d'Adnan par Cays-Aylan. C'est par erreur que M. de Sacy a imprimé dans sa préface arabe العيسى, et à la p. 5 du commentaire العيسى.

² Man. ar. de la Bibl. nat. ancien fonds, n° 704, fol 178.

³ *Manhel-al-Safi*, t. I, fol. 74 (ancien fonds arabe de la Biblioth. nation. n° 747).

⁴ Le commentaire de Scherischi se trouve à la Bibliothèque nationale, supplément arabe, n° 1610 et suiv.

Cassem, fils d'Abd-Rabbihi, surnommé Ibn-Djehouar, lequel avait étudié sous Hariri; 2° le scheikh Abou-Bekr-al-Fahry, qui avait étudié à la fois sous Ibn-Djehouar et sous le scheikh Al-Codhay, qui avait aussi travaillé sous les yeux de Hariri¹.

Scherischi avait étudié sous Ibn-Djobair, qui, quelque temps avant lui, avait visité l'Égypte et l'Arabie, et qui avait porté ses pas jusqu'à Bagdad². Ibn-Djobair n'a pas manqué, dans la relation de son voyage, de marquer les lieux dont avait parlé Hariri. Scherischi a profité de ces indications; de plus, il a mis a contribution deux commentaires des Macamas qui ne nous sont point parvenus, mais qui sont quelquefois cités dans les extraits faits par M. de Sacy.

Le premier de ces commentaires a pour auteur un écrivain arabe de Sicile appelé Abou-abd-Allah-Mohammed-ibn-Zafer. Ibn-Zafer, après avoir composé en Sicile un ouvrage de philosophie morale intitulé *Solouan-al-Motha*, ou « consolations politiques, » se retira en Orient, et mourut à Hamat, dans la vallée de l'Oronte, l'an 565 (1170 de J. C.). Indépendamment de ses autres ouvrages, il composa deux commentaires sur les Macamas et un examen critique du *Dorrat-al-Gaouass*. Il s'appuie quelquefois sur les interprétations d'Al-Silafi, le même qui, ainsi qu'on l'a vu, fit un voyage à Bassora pour entendre Hariri³.

L'autre commentaire fut rédigé à Damas par un écrivain originaire d'un bourg du Khorassan nommé Bendehe, ou plutôt Pendjdehi, c'est-à-dire les cinq villages, aux environs de la ville de Merou. Cet écrivain s'appelait Mohammed, et menait la vie contemplative des sofis; il habitait un monastère situé à Damas. Comme il était

¹ Le nom d'Ibn-Djehouar se retrouve dans un passage du commentaire de Scherischi cité ci dessous, p. 5. Du reste, au lieu d'*Ibn-Djehouar*, quelques manuscrits portent *Ibn-Djauher*.

² Voyez Géographie d'Aboulféda, traduc-

tion française, introduction, page CXXIV.

³ Sur Ibn-Zafer, on peut consulter le Dictionnaire d'Ibn-Khallekan, t. I, p. 734, mais surtout la préface que M. Amari a placée en tête de ses versions italienne et anglaise du *Solouan-al-Motha*.

fort lettré, le grand Saladin le chargea de diriger les études de son fils aîné, Malek-Afdal-Ali, qui hérita de lui la principauté de Damas. Il profita de cette haute influence pour se procurer les livres dont il avait besoin. Né vers l'an 522 (1128 de J. C.), il mourut en 584 (1188 de J. C.). Ibn-Khallekan, qui a consacré une notice à cet écrivain ¹, dit que son commentaire était fort répandu de son temps, et que c'était le plus considérable qui eût été fait jusque-là.

De plus, M. de Sacy a eu en sa possession particulière la dernière partie d'un commentaire rédigé par un écrivain originaire de la ville de Rey, l'antique Ragès, dans le Khorassan. Malheureusement, il nous a été impossible de recueillir des notions précises sur le nom de cet auteur et l'époque où il a vécu. Hadji-Khalifa cite, dans son Dictionnaire bibliographique, plusieurs ouvrages de lui, notamment un abrégé du dictionnaire arabe intitulé *Sahhah*, dont la Bibliothèque nationale possède plusieurs exemplaires ².

Tels sont les ouvrages que M. de Sacy a eus à sa disposition. Il existe, dans la riche bibliothèque de Leyde, un commentaire sur les quatorze premières Macamas; et c'est surtout à l'aide de ce livre que les célèbres Golius et Albert Schultens publièrent jadis une traduction latine des six premières Macamas, accompagnée de notes. Messieurs les curateurs de la bibliothèque de Leyde ont bien voulu nous mettre en état de faire usage de ce manuscrit. L'auteur est ainsi désigné dans la

¹ P. 731 du t. I du texte arabe.

² Hadji-Khalifa parle de Razi, tome I, p. 296 de l'édition imprimée, et le nomme Schems-eddin-Abou-Bekr-Mohammed, fils d'Abou-Bekr; il le fait mourir après l'an 660 de l'hégire. Au t. IV, p. 94, l'auteur est appelé Mohammed, fils d'Abou-Bekr, fils d'Abd-al-Kader, et il meurt après l'an 660; mais à la fin de l'article, il est censé écrire en 760. Enfin, au t. IV, p. 331, il se nomme Zyn-eddin-Mohammed, fils d'A-

bou-Bekr, fils d'Abd-al-Kader, et il écrivait en 668. La même divergence existe dans les exemplaires de l'abrégé du *Sahhah*, que possède la Bibliothèque nationale. (Voyez le supplément arabe, n° 1360 et suiv.) Outre les trois ouvrages dont il est parlé ici, Razi cite lui-même dans son commentaire sur Hariri un quatrième ouvrage de sa composition, qui a pour titre الامثال والحكم. (Voyez ci-dessous, p. 493.)

préface : « Le scheikh Abou-abd-Allah-Mohammed-al-Thebellebi. » Le dernier titre se rapporte probablement à une tribu arabe ou berbère à laquelle ce personnage rattachait son origine. Quoi qu'il en soit, Thebellebi naquit à Tunis l'an 907 (1501 de J. C.), et y fit ses études sous la direction d'un molla renommé appelé Magousch¹. Tunis était alors sous les lois de princes particuliers. Mais bientôt Barberousse, qui s'était rendu maître d'Alger, fit des tentatives sur Tunis. Le prince, qui n'était pas en état de résister à ce formidable chef de corsaires, crut devoir entrer en relation avec l'empereur Charles-Quint, qui était maître de l'Espagne, et dont les flottes pouvaient seules préserver ses côtes. L'inquiétude était devenue générale. L'an 939 (1532 de J. C.), Thebellebi et Magousch mirent à la voile pour Constantinople. Thebellebi, étant tombé malade pendant la traversée, relâcha à Rhodes : ce fut sur ces entrefaites que les troupes de Charles-Quint entrèrent dans Tunis. Dès que Thebellebi put reprendre la mer, il se retira à Tripoli de Barbarie, qui appartenait aux chevaliers de Malte.

Cependant Magousch s'était rendu à Constantinople, où sa présence fit quelque sensation. Il composa pour le grand Soliman un traité d'alchimie, dont un exemplaire se trouve à la Bibliothèque nationale². Au bout de trois ans, il vint rejoindre Thebellebi, et ils se rendirent tous deux en Égypte. Ensuite Magousch fit le pèlerinage de la Mekke; puis il revint en Égypte, où il mourut l'an 948 (1541 de J. C.). Quant à Thebellebi, il était retourné à Tripoli en 945 (1538); il y mourut au mois de safar de l'année 962 (janvier 1555 de J. C.), peu de temps avant l'entrée de Sinan Pacha et de la flotte ottomane dans cette ville³.

Le commentaire de Thebellebi fut entrepris à la requête du Mufti

¹ *Histoire de l'Afrique*, par El-Kairouani, traduction française, p. 274.

² Supplément arabe, n° 1895.

³ Vertot, *Histoire des Chevaliers de Malte*,

édition in-4°, t. III, p. 277 et suiv.; Hammer, *Histoire de l'empire Ottoman*, trad. de Hellert, t. VI, p. 181 et suiv.

de Tripoli. L'auteur commença à la première Macama, réservant probablement la préface de Hariri pour la fin de son travail. Il était arrivé à la vingt-quatrième Macama quand il mourut. Celui qui a publié l'ouvrage et qui a rédigé la préface, était un élève de Thebel-lebi, nommé Aboul-Massoud. L'auteur fait un fréquent usage du commentaire d'Al-Okberi. La copie de Leyde s'arrête à la quatorzième Macama¹.

Avant de passer outre, il ne sera pas inutile de dire quelques mots sur les éditions totales ou partielles des Séances de Hariri, et sur les traductions qui en ont été faites dans les langues d'Europe.

La première édition complète des Macamas parut en trois volumes in-4°, à Calcutta, années 1809, 1812 et 1814. Les deux premiers volumes renferment le texte, revu sur huit manuscrits; le tome troisième contient un vocabulaire arabe-persan, destiné à l'intelligence de l'ouvrage, et extrait du *Sihhah* de Djeuheri, du *Camous*, etc.

Feu M. Caussin de Perceval publia en 1818, à Paris, une édition in-4° du texte seul. L'édition de M. de Sacy parut à Paris, en deux livraisons, dans les années 1821 et 1822, un vol. in-fol.

Enfin, il a paru au Caire, dans le cours de l'année 1266 (1850 de l'ère chrétienne) une édition des Macamas, accompagnée d'un commentaire court et substantiel. Cette édition a été dirigée par les soins du scheikh Mohammed Tounessi, réviseur en chef à l'école de médecine du Caire et auteur d'une relation de voyage dans le Soudan.

La première Macama fut publiée en arabe et en latin par Golius, en 1656, à la suite d'une nouvelle édition de la Grammaire arabe d'Erpenius. Déjà il existait une édition de cette Macama, publiée en 1638, à Rostock, sous le titre de *Specimen arabicum*, par Jean Fabricius, de Dantzig, d'après les explications orales que Golius donnait dans son cours d'arabe, à Leyde.

¹ Le manuscrit portait autrefois le n° 136; il a reçu le n° 397, dans le catalogue des manuscrits orientaux de la Bi-

bliothèque de Leyde que M. Reinhard-Dozy publie en ce moment, t. I, p. 265.

Albert Schultens reproduisit en 1731 cette première Macama, et y joignit le texte et la traduction de la deuxième et de la troisième, avec des notes, sous le titre de *Haririi tres priores consessus*, Franeker, petit in-4°. En 1740, pendant que Schultens enseignait l'arabe avec éclat à Leyde, il publia les Macamas quatrième, cinquième et sixième. Schultens avait préparé la traduction latine des quarante-quatre autres séances; mais cette traduction n'a jamais paru.

Cette lacune a été remplie, en 1831 et 1832, par M. Charles-Rodolphe-Samuel Peiper; Hirschberg, en Silésie, petit in-4°. Cette traduction a été réimprimée en 1836 à Leipzig, avec quelques améliorations. M. Peiper a fait une nouvelle traduction, non-seulement des dernières séances, mais encore de l'ouvrage tout entier.

Les Allemands possèdent une traduction presque complète des Macamas, par M. Rückert; cette traduction, qui a paru en 1826 et qui a été réimprimée plusieurs fois, porte le titre de *Die Verwandlungen des Abu-Said von Sarug, oder die Makamen des Hariri, in freien Nachbildungen*. M. Rückert est poète; il écrit dans une langue qui se prête merveilleusement aux formes les plus diverses. Ainsi que l'indique le titre de son livre, M. Rückert a mieux aimé reproduire l'esprit que la parole de l'original, et il a su ainsi populariser dans son pays l'œuvre de Hariri qui, sous sa plume spirituelle, a souvent gagné en verve.

Les six premières Macamas publiées par Albert Schultens eurent du retentissement, et les deux parties, réunies en un volume, servirent souvent dans les universités pour exercer les élèves. Un des motifs qui faisaient choisir ce volume, c'est que Schultens, dans ses notes, s'était attaché à montrer les rapports qui existent entre l'arabe et l'hébreu de la Bible. Ces rapports sont incoutestables; mais quelques savants ont pensé que Schultens avait trop abondé dans son idée; nous nous bornerons à dire que, pour notre part, nous avons toujours lu avec intérêt les notes de Schultens sur les Macamas, ainsi que ses notes sur le *Hamasa*. La traduction latine de Schultens fut rendue en anglais par Léonard Chappelow, et parut à Cambridge,

en 1767, sous le titre de *Six assemblies or ingenious conversations of learned men among the Arabians*.

En 1850, M. Theodore Preston, membre de l'université de Cambridge, a publié en anglais, à Londres, un nouveau choix de Makamas, sous le titre de *Makamat, or rhetorical anecdotes of Al Hariri of Basra, translated from the original arabic with annotations*. Le nombre des séances traduites s'élève à vingt, et les trente autres sont analysées.

M. Garcin de Tassy a publié en français la troisième Macama dans le *Journal asiatique* d'octobre 1823, et la sixième, dans le même recueil, novembre 1822.

M. Munk a reproduit également en français les Macamas 1^{re} et 3^e dans le même recueil, décembre 1834. La publication de M. Munk se recommande par des remarques littéraires qu'il a placées en tête de sa traduction. D'ailleurs, cette traduction se distingue des autres, en ce qu'elle reproduit les assonances de l'original. Le but de M. Munk a été de faire en français ce que le rabbin Juda avait fait en hébreu moderne, et M. Rückert en allemand.

Les septième et neuvième Macamas ont été insérées par M. de Sacy dans sa *Chrestomathie arabe*, en arabe, en français et avec des notes. Quand elles parurent, c'est ce qui avait été fait de plus remarquable sur Hariri depuis le travail d'Albert Schultens. La septième parut aussi dans la *Chrestomathie arabe* du chanoine Jahn, Vienne 1802.

On trouve la huitième Macama en arabe, avec une traduction française de M. le comte W. de Rzewuzky, dans le tome I des *Mines de l'Orient*. M. Jahn a inséré la onzième dans sa *Chrestomathie*.

La douzième se trouve en arabe, avec une traduction française de M. Frédéric Pisani, dans le deuxième volume des *Mines de l'Orient*. M. Garcin de Tassy l'a reproduite en français dans le *Journal asiatique* du mois d'Août 1824.

Rinck publia la quatorzième en 1802, à Leipsig, dans le recueil intitulé *Arabisches, syrisches und chaldaisches Lesebuch*.

Une traduction française de la vingtième, faite par Venture, fut

imprimée à Constantinople, dans le palais de la légation de France; opusculé in-4° de sept pages.

Le capitaine J. Baillie a fait imprimer, en 1805, à Calcutta, la vingt-quatrième dans le troisième volume du recueil intitulé *The five books on arabic Grammar*.

La vingt-sixième fut publiée en 1737, à Leipsig, par Reiske, en arabe, en latin et avec des notes. C'était le début de cet illustre orientaliste.

M. Cherbonneau a publié en français la trentième dans le Journal asiatique de septembre 1845. La traduction, faite avec soin, est précédée d'appréciations littéraires et accompagnée de notes.

La trente-quatrième a paru dans le tome V des Mines de l'Orient, en arabe et en français, traduction de M. Grangeret de Lagrange, avec notes.

On trouvera une traduction française de la quarante-cinquième Macama, faite par Venture, dans le Magasin encyclopédique, année 1795, t. II, p. 279.

La quarante-neuvième a été publiée presque en entier, en arabe et en allemand, par Rosenmüller, sous le titre de *Ueber einen arabischen Roman des Hariri*; Leipsig, 1801. Elle a été reproduite dans le tome IV des Mines de l'Orient, en arabe et en français, par M. Frédéric Pisani.

Enfin la cinquantième Macama a été publiée à Oxford, par Ury, en 1774, en arabe, en latin et avec des notes.

Voilà une préface bien longue, et nous n'avons encore rien dit sur la manière dont nous nous sommes acquittés de notre tâche d'éditeurs. Nous serons aussi courts qu'il nous sera possible de l'être.

La première édition, telle qu'elle était sortie des mains de M. de Sacy, avait été exécutée avec beaucoup de soin. Le plan à suivre dans la nouvelle édition était tracé d'avance. Il s'agissait d'un ouvrage fait par un savant éminent et dont l'autorité est pour ainsi dire consacrée; le public était en droit d'exiger une reproduction du livre tel que l'avait disposé le maître.

Mais on pouvait se demander si dans les détails il ne s'était pas glissé des fautes, des incorrections provenant souvent des manuscrits dont M. de Sacy s'était servi. Une autre question plus importante se présentait. M. de Sacy, en rédigeant son commentaire, s'était basé sur les écrits des Orientaux. On trouve dans le texte des allusions assez fréquentes à des croyances, à des usages et à des traits de mœurs habituels aux indigènes. Les commentateurs du pays ont négligé le plus souvent de s'arrêter sur des points qui entraient dans les habitudes de la vie, et M. de Sacy, gêné par le plan qu'il avait adopté, a ordinairement suivi leur exemple. Comme ces allusions offrent pour les Européens un caractère tout différent, ne convenait-il pas de profiter de cette occasion pour remplir cette espèce de lacune ?

Voici la marche qui a été suivie. Nous avons cherché à recueillir les ouvrages d'après lesquels M. de Sacy avait travaillé, en nous servant, autant que possible, des exemplaires dont il avait fait usage. Quelques-uns de ces livres, qui étaient sa propriété particulière, furent achetés après sa mort par un zélé amateur portugais, feu M. le chevalier Ferrao de Castelbranco, membre de la Société asiatique. M. de Castelbranco, avec la libéralité qui le distinguait, s'empessa de mettre ces ouvrages à notre disposition, et grâce à la complaisance de madame sa veuve, ils y sont restés jusqu'à la fin de l'impression. De plus nous avons puisé dans certains recueils, tels que le *Kitab-al-Agâni* ou « livre des poésies chantées »¹, le *Yetimet-al-Dahr* ou « perle du temps »², et d'autres livres que M. de Sacy n'avait pas toujours

¹ On sait que M. Kosegarten, professeur de langues orientales à Greifswald, a commencé une édition de cette importante compilation.

² Le *Yetimet-al-Dahr* est une collection de notices des principaux poètes arabes, classés par pays, avec des échantillons des

compositions de chaque poète. Ce recueil fut rédigé par un écrivain du Khorassan, appelé Tsaâlebi, au commencement du v^e siècle de l'hégire, xi^e de notre ère. Le recueil d'Emad-eddin, plusieurs fois cité dans cette préface, est une continuation du premier. M. Dieterici, professeur de langues

eu le temps de consulter. Du reste, en bien des cas, nous n'avons pas touché au texte établi; nous avons réservé nos remarques pour les notes qui devaient paraître à la suite du travail original.

Les notes nouvelles sont rédigées en français; elles ont pour objet d'expliquer les points obscurs, de rendre compte de quelques changements apportés au texte, d'indiquer d'autres changements dont le texte paraît encore susceptible. A cet égard, il y avait un écueil à éviter : l'ouvrage de Hariri touche à tout, mœurs, croyances, jurisprudence, grammaire, lexicologie, littérature. Étendre ses remarques sur tout ce qui était plus ou moins digne d'arrêter l'attention des lecteurs, c'était se lancer dans un champ sans limites; se borner à quelques observations isolées, c'était rester en deçà du but proposé. Nous n'avons reculé devant aucun genre de difficulté; en même temps, nous avons visé à la plus grande concision, et lorsque la question était déjà traitée dans quelque livre imprimé, nous nous sommes contentés d'y renvoyer.

Les remarques des scoliastes sont souvent accompagnées de vers qui sont destinés à servir d'exemple et qui doivent venir à l'appui des explications données. Il y a de ces vers qui ont une interprétation traditionnelle; mais isolés comme ils sont, ils présentent quelquefois de grandes difficultés, non-seulement pour les Européens, mais pour les indigènes eux-mêmes. Ces vers portent le nom de *Schaouâhid* ou témoins. Il existe, chez les Arabes, des livres spéciaux où l'on discute les vers qui ont été cités comme exemples dans tel ou tel traité philologique¹. En pareil cas, nous avons tâché de remonter à la source et de retrouver le vers, accompagné de ce qui précède et de ce qui

orientales à Berlin, a inséré une liste des notices contenues dans le *Yetimet-al-Dahr*, dans l'ouvrage publié en 1847, à Leipzig, sous le titre de *Mutanabbi und Seifuddaula, aus der Edelperle des Tsadlibi*, p. 177 et suiv.

¹ Tel est le commentaire de Soyouthi sur le *Mogni-al-lebyb* d'Ibn-Hescham, lequel se trouve à la Bibliothèque nationale, ancien fonds arabe, n° 1238. (Voy. *Anthologie grammaticale* de M. de Sacy, p. 185 et. 454)

suit. Toutes les fois que nous l'avons pu, nous avons fixé l'orthographe du vers; nous en avons même donné la traduction quand le sens était incertain; mais une chose à laquelle nous n'avons pas manqué, c'est d'indiquer le mètre de chaque fragment de poésie. Il est impossible de s'assurer du sens d'un vers si l'on n'a pas commencé par le scander, et un des grands services rendus par M. de Sacy à la littérature orientale, c'est d'avoir introduit parmi nous ce puissant moyen de critique.

Les proverbes reviennent souvent dans les Macamas, et il n'est pas toujours facile d'en reconnaître le sens. En général, ces proverbes se retrouvent dans le recueil que Meydani compila du vivant même de Hariri, et ils y sont accompagnés des éclaircissements indispensables. Nous avons renvoyé à la reproduction abrégée que M. Freytag a donnée du travail de Meydani, reproduction qui est suivie d'une collection de proverbes pris ailleurs ¹.

M. de Sacy a dit avec raison, dans son avertissement, que pour les difficultés grammaticales qui se présentent dans la lecture du texte des Macamas et du commentaire, sa Grammaire arabe serait d'un grand secours. C'est ce que nous avons éprouvé par notre propre expérience; aussi, dans la plupart des cas, nous y avons renvoyé sans avoir besoin d'entrer dans aucune explication.

A l'exemple de ce qui a eu lieu ailleurs, les grammairiens et les philologues arabes se sont partagés sur la manière d'envisager certaines questions. Quelquefois ces divergences ont porté sur les points fondamentaux : telle est la question de la formation respective du nom et du verbe qui a divisé les écoles de Koufa et de Bassora. M. de Sacy a quelquefois rassemblé sur une même page des gloses qui portaient de points de vue différents. Nous en faisons ici la remarque d'une manière générale; mais nous y revenons plus d'une fois dans le cours du livre.

¹ *Arabum proverbia vocabulis instruxit, Bonn, 1838 et années suivantes, 3 vol. latine vertit, commentario illustravit, etc., in-8°.*

Quand le travail original de M. de Sacy fut mis au jour, quelques exemplaires, suivant leur destination primitive, allèrent en Égypte et en Syrie, et les hommes les plus instruits du pays se prosternèrent devant le savoir de l'orientaliste français. Il était pourtant impossible que, dans une entreprise d'une aussi longue haleine, quelqu'un, à tort ou à raison, ne signalât pas des fautes, des incorrections. Le scheikh Refaa, un des Égyptiens qui furent envoyés il y a vingt-cinq ans en France pour s'initier à la civilisation européenne, et qui passe avec raison dans son pays pour un homme profondément versé dans les choses arabes, publia, à son retour en Égypte, une relation des choses qui l'avaient le plus frappé pendant son séjour en France ¹. Dans ce volume, Refaa, qui naturellement avait été en rapport personnel avec M. de Sacy, exprime plusieurs fois son admiration pour les notions approfondies que cet illustre savant avait recueillies sur l'Orient. Il cite entre autres preuves de la manière dont M. de Sacy s'était approprié l'usage de l'arabe, la préface arabe que M. de Sacy a placée en tête des *Macamas* ². S'il hasarde une critique, c'est d'une manière si vague qu'on n'en saisit pas bien la portée. Mais plus tard, un philologue natif de Beyrouth en Syrie, et appelé Nasifi, entreprit une revue générale du texte des *Macamas* et du commentaire qui les accompagne, et il adressa sa critique sous forme de lettre à M. de Sacy, peu de temps avant sa mort. Cette lettre a ensuite été publiée avec beaucoup de soin par M. Mehren, à Leipsig, en 1847, en arabe et en latin avec des notes, sous le titre de *Epistola critica Nasifi al-iazigi Berytensis ad de Sacyam*, un vol. in-8°. Les observations de Nasifi et de son traducteur sont souvent d'une grande justesse, et nous sommes heureux de nous être rencontrés

¹ Cette relation a paru au Caire, l'an 1250 de l'hégire (1834 de J. C.), sous le titre de *تخليص الأبريز إلى تلخيص باري* والديوان النفيس باريان باري, c'est à-dire : « La purification de l'or, pour arriver à une connaissance sommaire de Paris, et l'as-

semblée auguste réunie sous le portique de Paris. » MM. Caussin de Perceval et Fresnel ont rendu compte de ce volume dans le *Journal asiatique* du mois de mars 1833 et du mois d'avril 1835.

² P. 58 de la relation du scheikh Refaa.

avec eux pour un grand nombre de corrections. Quelques-unes nous avaient échappé et nous les avons consignées dans nos notes; d'autres ne nous ont point paru devoir être accueillies, et nous avons présenté les raisons qui déterminaient notre opinion. Le travail de Nasifi, dans son entier, ne nous a pas donné une haute idée des études historiques et grammaticales de l'Orient; car très-souvent, après s'être appesanti outre mesure sur des questions insignifiantes, Nasifi passe, sans s'en apercevoir, devant des fautes tout autrement graves, qui n'auraient pas dû échapper à sa critique minutieuse¹.

L'édition originale était accompagnée d'une table alphabétique des mots expliqués, soit dans le texte, soit dans le commentaire. Cette table, qui avait donné beaucoup de peine à M. de Sacy, était d'une grande utilité, surtout avant que M. Freytag eût fondu dans son Dictionnaire une partie des observations qui enrichissent le travail de M. de Sacy. Nous avons étendu cette table, et pour la rendre encore plus utile, nous l'avons divisée en deux, l'une qui sert pour les mots, l'autre qui sert pour les personnes et les lieux.

Les notes des nouveaux éditeurs se rapportent spécialement au texte de Hariri et au commentaire qui l'accompagne. Mais il y a dans les préfaces de M. de Sacy et dans la notice de Hariri par Ibn Khallican quelques points qui peuvent fournir matière à difficultés. Déjà nous nous sommes permis

¹ Dans les derniers temps, Nasifi s'est mis à rédiger un certain nombre de Macamas sur le modèle de celles de Hariri. Une de ces Macamas a été insérée dans

le Journal de la Société asiatique d'Allemagne, t. V. p. 96 et suivantes avec une traduction et des observations de M. Fleischer.

certaines remarques à cet égard. Voici quelques courtes observations sur la préface arabe de M. de Sacy et le texte de la notice de Hariri.

P. 1, l. 4. On a pensé qu'il serait mieux de lire *ولا مكان* et *ولا نقصان*, en répétant la négation.

P. 2, l. 15. Au lieu de *القسي* lisez *القيسي*.

P. 3, l. 3. Le passage de Hadji Khalfa cité ici se trouvera au mot *مقامات*, dans le tome VI de l'édition de M. Flügel, volume qui n'a pas encore paru.

Ibid. l. 22. Sur *البندى* et *الفجدي*, voyez ci-devant, p. 62, et sur les formes dont ces noms composés sont susceptibles, voyez la *Grammaire* de M. de Sacy, t. I, p. 340.

P. 4, l. 1. Sur Razi, voyez ci-devant, p. 63.

Ibid. l. 21. Le passage de Motharrézi cité ici, se trouve au fol. 34 v. du n° 1589, et au fol. 29 v. du n° 1612.

P. 5, l. 1. Le vers d'Ibn Alas est du mètre *motacarib*.

Ibid. l. 3. Le sens de *مقامات حسان* est « de belles réunions de personnes. »

Ibid. l. 4. Le vers de Mohalhal est reproduit ci-après, p. 222.

Ibid. l. 5. Les mots *لما يقام به فيها* signifient « à ce qu'on soulève dans les Macamas. »

Ibid. l. 7. *او يكون منه بسبب*, c'est-à-dire, « ou s'y rattache par une cause quelconque. »

P. 5, l. 10. Mètre *wafir*. Le mot *السماء* désigne l'herbe.

Ibid. l. 12. Mètre *thawil*. Le sens du vers est : « J'ai dit au maître de la vieille chamelle : « Suppose-la dans la force de l'âge, et nous nous engageons à t'en donner une autre égale en graisse. »

P. 6, l. 16. Au lieu de *خمين*, lisez *خمينين*.

Ibid. l. 18. Au lieu de *إبي الحسن على*, lisez *إبي على الحسن*. La dernière leçon est celle qu'on rencontre ordinairement dans les manuscrits. D'ailleurs, s'il est fréquent chez les Arabes de voir un petit-fils porter le nom de son grand-père, il est très-rare de voir un père donner son propre nom à son fils.

P. 7, l. 20. Mètre *monsarih*.

P. 8, l. 4. Mètre *basith*.

Ibid. l. 9. Mètre *khafif*.

Ibid. l. 16. Mètre *basith*. Dans le premier vers, le mot *قر* s'applique à la teinte blanchâtre qui s'attache quelquefois aux nuages, et que les caravanes, qui sont pressées de faire leur route avant les chaleurs du jour, ont l'imprudence de prendre pour la lueur de la lune.

P. 9, l. 13. *Recueil de proverbes* publié par M. Freytag, t. I, p. 223.

NOTES.

P. 2, l. 5. Les premières lignes du *khotba* se font remarquer par la répétition des mots qui commencent chaque membre de phrase, tels que نعوذ بك، نحمدك. Chérichi appelle cette espèce de parallélisme المقابلة. Il nous apprend en même temps que le célèbre Aldjahedh se servit le premier de cette forme de langage dans la préface de son ouvrage intitulé البيان والتبيين (Hadji Khalfa, *Dictionnaire bibliographique*, II, 81, l. 2). Un morceau cité par Chérichi nous fait même reconnaître un emprunt fait par Hariri à cette préface. — L. 6. Chérichi: الغطا أراد به ما ستر الله على عبده. — L. 8. الافتنان. Nasifi (*Epistola critica*, p. 10) croit que de Sacy a eu tort de placer un *hamza* sur le second élif. Cependant, les manuscrits sont d'accord avec de Sacy, qui met ce signe toutes les fois que le nom d'action est précédé de l'article. — L. 11. Voyez le *Tarifut* (éd. Flügel), p. 64, et *Anthol. grammat.* p. 436. — L. 14. Le *bayan* est un acte de raisonnement, et le *tibyan* un acte d'intuition. Les connaissances qui procèdent de cette dernière viennent en nous avant toute réflexion, et d'une manière immédiate et toute spontanée. Hariri a employé à dessein le mot العلم avec le *tibyan*. (Voyez le *Tarifut*, p. 35, l. 10.) — L. 18. Voyez la note suivante.

P. 3, l. 14. العجل في اللغة est le nom du dictionnaire composé par Ahmed ben

Fares ben Zacarya Aboulkhayr Alkazwini. Ce grammairien a vécu quelque temps à Hamadan, où il comptait le célèbre Hamadani parmi ses élèves; plus tard, Ibn Obad fut au nombre de ses auditeurs. Sa mort tombe en 395. Ce dictionnaire se trouve à la Bibliothèque nationale, suppl. arabe, n° 1371 et 1372. — L. 15. Alghouri est le nom d'un auteur cité souvent dans le commentaire de Motharrézi, et sur lequel nous avons cherché en vain des détails. — L. 24. Mohammed avait ainsi répondu à la question de Moad ben Djebel: ائنا نواخذ بما نتكلم: « Serons-nous punis pour nos causeries? »

P. 4, l. 4. Les manuscrits s'accordent à placer لك après بالاستكانة, mot dont il dépend. Dans la première édition, لك se trouvait avant. — L. 9. Mètre *thawil*. « Il n'y a pas de bien dans un calme que n'interrompent pas des emportements qui préservent sa pureté de la stagnation. » Le calme est comparé à une eau pure et tranquille qu'un repos trop prolongé altère et corrompt. Ce vers fait partie de la célèbre *kasideh* rimant en *ra* (الرامية) de Nabégha ben Djaada, et dont un autre vers est encore cité plus bas, p. 158. (Voyez *Kitab alaghani*, (Bibl. nat. suppl. ar. n° 1414), I, 293 v.) — L. 11. Lisez: علانية. — L. 12. Le mot تضمن « faire renfermer », qui revient souvent dans ce commentaire, se dit d'un verbe qui, au lieu d'être accom-

pagné de son propre régime, est suivi du régime d'un autre verbe dont il renferme le sens. On fait un *tadhmin* en français, lorsqu'on dit vulgairement *se rappeler de quelque chose*, en confondant ce verbe avec son synonyme *se souvenir*. (Voy. *Gramm. ar.* II, 849.) — L. 13. La première édition portait الظل au lieu de طلبا, que donnent les manuscrits. (Voyez aussi ci-dessous, p. 340, l. 15.) — L. 24. Ce demi-vers est emprunté à la *Moallaca* d'Antara, v. 33. — L. 25. Mètre *wafir*. Au lieu de دمر, que portent les deux éditions, il faut lire ذم. Le vers entier est rapporté par Hariri dans son *Molhat alirab* (manuscrit); le voici :

أَنْتَ مِنَ الْغَوَايَةِ حِينَ تَدْعِي
وَمِنْ ذَمِّ الرِّجَالِ بِمَنْتَزَاحٍ

As-tu su te préserver de l'erreur et du blâme des hommes, pour le moment où tu seras appelé ?

L. 26. Abou Ali veut dire que la racine devrait être كان, puisque le mot se trouve avec la lettre faible, non-seulement au prétérit, mais encore au nom d'agent et au futur, bien que, d'un autre côté, le mot مكان et ses dérivés présentent aussi un exemple d'une lettre explétive qui a passé ensuite dans un grand nombre de formes verbales et de substantifs, comme si le *mim* était une lettre radicale. — L. 27. *Coran*, III, 140. La vie de cet Abou Ali se trouve dans Ibn Khallican, I, 192. D'après Soyouti (*Dict. des grammairiens*), ses deux ouvrages ont pour titre الكو الايضاح في النحو et التكملة في التصريف. L'histoire qui s'est passée au sujet de ces deux ouvrages, et dont parle Ibn Khallican sans la raconter, se lit chez Hadji Khalfa, I, p. 511, l. 8, et dans le *Dictionnaire des grammairiens*.

P. 5, l. 9. Mètre *wafir*. « Ne te chauffe pas auprès d'un homme faible qui, pour

avoir marché une nuit au milieu des gens, se soumet le lendemain. » Djauhari, dans son *Sihah*, r. طرق, et Méidani, dans ses *Proverbes* (*Prov. arab.* éd. Freytag, cap. 1, n° 34), citent ce vers et expliquent le mot مطروق par فيه رخاوة وضعف. Sur le sens du verbe صلى, voyez ci-dessous, p. 480, l. 22, et *Prov. arab.* II, 588. — L. 15. Les différentes opinions, émises au sujet du mot عليين, sont empruntées aux commentateurs sur le *Coran*, LXXXIII, 18, 19. — L. 17. Sur Kinnesrin, voyez Aboulféda, *Géographie*, p. 266, texte arabe. — L. 18. Les mots وانت اللح appartiennent au *Coran*, LXXXI, 19-21. Le sens de cette glose est : suivant la plupart des commentateurs, ces versets se rapportent à l'ange Gabriel et non pas à Mahomet, ce qui a engagé plus tard Hariri à les remplacer par cet autre verset du *Coran*, XXI, 107, qui est rapporté unanimement au prophète. — L. 23, et suiv. Sur les prétendus rapports entre Chérichi et Ibn Djehouar, et sur le surnom de Chérichi lui-même, voy. l'introduction, p. 62. — L. 26. *Gramm. arabe*, II, 219, 1.

P. 6, l. 3. Sur Bedy alzeman, voyez ci-dessus, p. 17. — L. 5. Les mots مجهول, etc. ont aussi un sens grammatical : un passif qui n'est pas à la voix active, et un substantif indéterminé qui n'est pas pourvu de l'article. — L. 9. *Gramm. ar.* I, 854. — L. 12. *Coran*, VIII, 48. — L. 15. Voyez l'introduction, p. 18. — L. 23. Le ربه qui suit le nom de Hassan, et qui ferait supposer qu'il s'agit ici du fils de Thabit, compagnon du prophète, manque dans le manuscrit de Chérichi; les vers ne se lisent pas non plus dans le divan de ce poète. — L. 24. Mètre *basith*. Voyez *Gramm. ar.* II, 831. — L. 25. Quelques manuscrits de Chérichi, au lieu de أصدق, portent أحسن, ce qui

paraît préférable, à cause du mot صدق, qui termine ce vers.

P. 7, l. 3. Allusion au *Coran*, xvii, 66. — L. 4. Le sujet de يسعى est la personne qui avait engagé Hariri à composer ses Séances. — L. 8. *Prov. ar.* II, 671. (Voyez M. Caussin de Perceval, *Essai*, II, 579.) — L. 12. *Anthologie grammaticale*, p. 14. — L. 18. Il nous semble qu'après le mot التلييب on devrait ajouter وهو التلييب. — L. 19. *Gramm. arabe*, I, 482. — L. 21. *Ibidem*, I, 887, note. (Voyez aussi la remarque de Zouzéni, *Moallaca* d'Amroul-kays, éd. Hengstenberg, v. 1.)

P. 8, l. 6. Sur le استعارة, voyez ce que de Sacy a dit d'après le *Tarifat*, *Notices et extraits*, X, 46. — L. 11. Les اهل النقد sont les mêmes qu'on appelle plus bas, p. 9, l. 15, نقاد الكلام. Voici le sens de ces lignes : le علم البديع forme ordinairement le troisième livre de la Rhétorique arabe (علم البلاغة). L'istiara en fait partie, et si le madjaz était exactement la même chose, il devrait entrer de même entièrement dans l'Ilm elbadia, ce qu'aucun auteur qui s'est occupé de cette matière, ne soutient. Il s'ensuit que l'idée du madjaz doit être plus générale. (Voyez d'ailleurs nos observations sur cette matière dans l'Appendice que nous avons placé à la fin de ces notes.) — L. 15. Mètre thawil. Le vers tout entier est cité par Wahidy dans les *Orientalia*, I, 196. — L. 16. Mètre thawil. « Et un cœur dans lequel (la solitude de) la nuit ramène le chagrin que le jour en avait banni. » — L. 17. *Coran*, xvi, 113. Le texte porte فاذا قها. — L. 18. Mètre thawil. C'est le vers 38 de la *Moallaca* de Zohayr. (Voyez le *Mokhtasar* (éd. Calcutta), p. 479.) — *Ibid.* Lisez نظر الى. — L. 22. Mètre wafir. « Son instinct défait les nœuds les plus serrés des

pensées et le dispense de toute réflexion. »

— L. 24. Mètre thawil. Lisez امجة. Le vers entier est rapporté ci-dessous, p. 137 et 329. — L. 25. عيشة, expression du *Coran*, ci, 5. (Voy. ci-après, p. 14, l. 16 et le *Tarifat*, au mot الجاز العقلي, p. 215, l. 10.) — L. 26. Le mot منطق n'est pas pris ici dans le sens de logique; il s'applique à l'art de parler en général.

P. 9, l. 8. Voyez le *Tarifat*, p. 197, l. 3. — L. 14. Voyez le *Tarifat*, p. 58. De Sacy, dans sa *Chrestomathie arabe*, II, 503, a écrit, par erreur, ترجيع. — L. 17. *Coran*, lxxxviii, 25 et 26. — L. 19. Mètre thawil. Ce vers appartient à un poème composé en l'honneur de Sayf eddaulet. (Voyez *Yetimmet eddahr*, fol. 8 r.) — L. 26. On lit, dans le *Michkat almesabih*: وقال عمر من غسل يوم الجمعة أو اغتسل وبكر أو ابتكر ومشى ولم يركب ودنا من الامام واسمع ولم يبلغ كان له بكل خطوة عمل سنة.

P. 10, l. 4. Il s'agit de la 11^e séance. — L. 5. Séance xxv. — *Ibidem*. ومقتضب. (Voyez les notes ci-dessous, p. 678, l. 20.) — L. 8. Voy. *Monuments arabes*, par M. Reinaud, I, 40 et suiv. — L. 11. Cette glose sert à éclaircir un vers du *Humasah*, p. 315, l. 19. (Voy. aussi *Prov. ar.* III, p. 1, p. 136.) — L. 18. Ces deux vers sont rapportés plus bas, p. 302. — *Ibidem*. *Prov. ar.* II, 531. — L. 21. Ici et p. 61, la première édition portait, par erreur, اقترع, et cette mauvaise leçon a été admise par M. Freytag, dans son *Dictionnaire*. — L. 23. Un autre exemple du ة retranché à cause de l'idhafet se trouve dans le *Coran*, xxi, 73, et xxiv, 37, où on lit اقام, pour اقامة. — L. 26. Ce genre de poésie est indiqué dans le *Mokhtasar*, p. 684. L'auteur ajoute que l'improvisation était cultivée chez les Arabes

païens et dans les premiers temps de l'islamisme. On a vu un exemple de la transition entre le *nesib* et le *medihh* dans notre introduction, p. 31 et 38. Dans la pièce de vers de l'émir du Bathyhé, le *nesib* se termine au 11^e vers, et le *medihh* ne commence qu'au 22^e. — L. 27. *Gramm. ar.* II, 833.

P. 11, l. 4. Mètre *thawil*. — L. 11. *Gramm. ar.* I, 1049. — L. 16. Au lieu de *اولها*, plusieurs manuscrits de Chérichi portent *وقبلها*, leçon qui nous paraît préférable. — L. 17. Les manuscrits nous ont fourni la préposition *من*, qui manquait dans la première édition. — L. 24, *Gramm. ar.* II, 790. — L. 25. *Prov. ar.* II, 359.

P. 12, l. 1. *Coran*, XVIII, 103 et 104. — L. 5. Mettez une virgule après *المعقول*. — L. 10. Le vers entier est rapporté ci-dessous, p. 109. — L. 11. Voyez l'*Histoire de Cosayr*, ci-dessous, p. 327. — L. 12. La première édition portait *وفصل*; nous avons suivi les manuscrits. — L. 17. *Coran*, XI, 94; et XVIII, 10. — L. 19. Voyez *Gramm. ar.* II, 219, 1. — L. 25. *Prov. ar.* II, 649. — *Ibidem*. Alraï est le surnom d'un poète sur lequel on trouve une notice dans le *Kitab alaghani*, IV, fol. 336 r° et *Anthol. gramm.* 143 et 452. — L. 26. Mètre *camil*. — L. 27. *Coran*, LXXIV, 43.

P. 13, l. 7. Mètre *thawil*. — L. 8. Nasifi (*Epist. critica*, p. 10) dit que *فيها* devrait être écrit en deux mots; mais Hariri dit positivement le contraire, *Anthol. gramm.* 48, l. 10. M. Mehren, dans ses notes sur la lettre de Nasifi, a traité cette question avec soin. — L. 10. *Gramm. ar.* I, 836. Comme adjectif, le mot *عجما* ferait au pluriel *عجَم*. — L. 11. Le *hadits* dont il est question ici est rapporté par M. Freytag dans son *Dictionnaire*, au mot *خضراوات*.

— L. 12. Sur le *Kitab alikhhtira* nous n'avons rien trouvé. — *Ibidem*. On sait que de Sacy a publié une édition complète du *Calila ve Dimnah* en 1816. — L. 19. Voyez *Journ. asiat.* 1848, septembre, p. 218 et suiv. — L. 20. *Coran*, LXXVI, 8. — L. 21. *Coran*, XIII, 7. — L. 24. Ne serait-ce pas plutôt Alabbas ben Alahnaf, poète célèbre pour ses poésies érotiques, et sur lequel on lit une notice chez Ibn Khallican, *Dict. biogr.* I, 345, et *Kitab alaghani*, II, fol. 192 r°. — L. 25. Mètre *khafif*. « Laise-moi, je ne veux ni blâme, ni éloge! Je me plais à renoncer à la passion. »

P. 14, l. 5. Chérichi fait observer que Hariri a déterminé la ville de Sana dans le Yaman, parce qu'il existe un endroit du même nom aux environs de Damas. (Voyez *Marasid alittila*, s. v. *صنعاء*; Yakout, *Mochtarik*, pag. 286; *Lob allobab*, s. v. *الصنعاء*.) — L. 12. Voyez, sur les différentes espèces du *tadjnis*, ci-dessous, p. 268. — L. 15. *Coran*, XV, 22. — L. 16. Toutes les fois qu'en arabe le nom d'agent d'un verbe neutre qualifie un nom qui ne fait pas l'action exprimée par le verbe, et qui est seulement en rapport avec elle (*ملتبس*), les grammairiens proposent deux sortes d'analyse; la première est de donner au participe un sens de causalité (*السببية*), de sorte que le nom et le qualificatif réunis veulent dire que la personne ou la chose indiquée par le nom est la cause de l'action exprimée par le verbe; la seconde est de lui donner le sens de relation (*النسب*), qui consiste à dire que les personnes ou les choses indiquées par le nom renferment cette action ou coïncident d'ordinaire avec elle. Exemples: *ليل نائم*, une nuit dormante, doit être expliqué: une nuit qui est cause du sommeil ou bien qui coïncide avec le

sommeil; un accident périssant doit être : un accident qui cause la perte, ou bien qui renferme, pour ainsi dire, la perte, et le mot طامح est employé à la place de مطرح; enfin, en disant : un vent fécondé, on attribue l'effet qu'éprouve l'arbre au vent qui en cause la fertilité, ou qui renferme dans son sein le principe fécondant. Un rapport grammatical pareil est nommé en arabe الأسناد الجازي. (Voyez le *Tarif*, p. 215, l. 5.) La langue française offre quelques expressions analogues; telles sont : idées riantes, avocat consultant, soirée dansante, etc.

P. 15, l. 11. *Gramm. ar.* I, 127, 876. — L. 14. Mètre *thawil*. Le vers est d'Abou Temam. (Voy. *Kitab ulaghani*, III, fol. 457 r.)

P. 16, l. 5 et 6. Nasifi (*Epist. crit.* p. 10) prétend qu'il faut écrire م الى م حتى م. La plupart des manuscrits donnent l'orthographe adoptée par de Sacy. — L. 7. *Coran*, xi, 59. — L. 11. «Lorsqu'on lit avec lam, le verbe طبع a le sens d'orner et non pas l'idée de cacheter.» — L. 17. «On ne sait pas quelle est la place que cette vessie occupe dans le chameau, lorsque le chameau n'est pas dans cet état.» — L. 19. Les grammairiens arabes ont adopté un mot comme modèle de chaque variation dont le nom ou le verbe est susceptible : ainsi, فرح est le modèle pour chaque verbe dont la seconde radicale a un *kesré* au parfait, et un *fatha* à l'aoriste. — L. 22. Mètre *motacarib*. (Voyez *Hamusah*, p. 122.) — L. 25. *Coran*, ix, 57.

P. 17, l. 1. *Coran*, lxi, 18. — L. 11. *Coran*, iv, 3. — L. 12. *Gramm. ar.* I, 1160. — L. 17. Voyez, sur les différents emplois de ما, *Gramm. ar.* I, 1181 et suiv. et *Anthol. gramm.* 179 et 180. Il s'agit dans cette glose de savoir si ما ne doit faire qu'un seul mot avec le verbe (موصول), ou s'il

forme un mot à part (فصل). La vie des deux grammairiens cités dans cette note se lit chez Ibn Khallican, *Dictionn. biog.* I, 353 et 435. — L. 20. والقول «la véritable opinion.» — L. 24. Mètre *thawil*. Le vers entier est cité, Beidhawi, I, 463. La première édition portait ححص.

P. 18, l. 7. Une glose porte ces mots : وتحمي تمنع عن المنكر ولا تمتنع منه. — L. 10. Mètre *moudjtath*. Les manuscrits portent تنى sans *techdid*; c'est en effet la première forme qui a le sens de tourner. Les commentaires diffèrent quant au mot أنصبابه. Chérichi l'explique par جريبه; dans un manuscrit, ce mot est présenté comme l'équivalent de أنصبابه, et expliqué par ميلة دفعة, comme nom d'unité.

P. 19, l. 2. «S'il le savait, la moindre chose lui tiendrait lieu de ce qu'il désire.» — L. 14. Ce Maslamah était fils du khalife Abd almelik et frère de Wélid. (V. M. Weil, *Geschichte der Chalifen*, I, 508 et suiv.) — L. 22. Mètre *thawil*. Ce vers se lit dans le *Divan* de Zohayr (suppl. arabe, n° 1425), fol. 59 v. — L. 23. Voy. M. Perron, *Jurisprudence musulmane*, I, p. 424. — L. 26. «Le ya a été maintenu dans ce mot (et n'a pas été changé en *elif*), parce que ce mot ne se forme pas d'après le verbe (comme ferait, par exemple, un nom d'action), mais qu'il est regardé comme un vrai nom.»

P. 20, l. 5. Lisez أَيْكون. — L. 10. *Coran*, cxi, 11. — L. 14. Hammam est probablement le père du poète Abd allah ben Hammam dont il est question, *Hamasah*, p. 507. — *Ibidem*. «Nous ne gardons le bien que le temps qu'il faut pour le répandre de nouveau en bienfaits.» — L. 17. Mètre *wafir*. Le premier pied est changé en *mofailoun*. — L. 18. Mètre *thawil*. Voyez

Hamasa, p. 503. — L. 19. دلامر منقى. c'est-à-dire, après آل. — L. 21. « Conserver sa signification propre. »

P. 21, l. 1. Mètre *molucarib*. — L. 3. Nasifi (*Epist. crit.* p. 12) propose de lire والجانى, ce qui est confirmé par plusieurs manuscrits. — L. 9. Voyez *Dictionn. des vêtements* par M. Dozy, p. 170, 175. M. Dozy n'a pas connu ce passage, qui est emprunté au Commentaire de Motharrézi. — L. 15. Le sens de la glose est que l'hémistiche n'offre comme figure de rhétorique qu'une métaphore; autrement ce serait un *tadjnis froid*. En effet, cette expression n'entre dans aucune espèce de *tadjnis* développées plus bas, p. 268. — L. 27. Lisez مثنوية sans *techdid*.

P. 22, l. 4. Voy. *Monum. ar.* II, p. 106 et suiv. — L. 6. Nous avons laissé آل tel que ce mot était imprimé dans la première édition; mais, sans aucun doute, il faut lire إ, et le mot لها lui-même est, dans cette phrase, une particule d'exception. (Voy. *Gr. ar.* I, 1149.) Cette locution se trouve aussi plus bas, p. 423, l. 3, où le texte porte إ. (Voyez notre note sur ce passage.) — *Ibidem*. « C'est une locution qui a besoin d'être expliquée et qui n'a pas le sens qu'elle paraît avoir. » — L. 8. Theblébi nous apprend qu'Omar chargea Abou Mousa Alachari de cette correction pour son secrétaire, parce que celui-ci, en s'adressant à Omar, avait osé commencer sa lettre par ces mots : « De la part d'Abou Mousa. » C'était faire d'Abou Mousa l'égal, voire même le supérieur du khalife. Voici les paroles de Theblébi : ومن ذلك قول عمر رضى لما كتب الى ابى موسى الاشعري عزمتم عليك لما ضربت كاتبك شوطا حين عزمون كاتبه الكتاب بقوله من ابى يوسف

الاشعري (موسى 1). — L. 12. Mètre *thawil*. Dans la première édition manquait ذى, et on lisait فوقى, au lieu de فوقى. Le vers est cité en entier, Ibn Khallican, *Dictionn. biog.* I, 605 et 606, où se lit aussi la biographie de ce poète. — L. 15. *Prov. ar.* II, 495. — L. 22. Le mot تركيب est employé par Motharrézi dans un sens particulier sur lequel on peut voir *Anthol. grammat.* p. 449. Ici il paraît indiquer que معان emprunte sa signification au mot عين, « œil », ce qui est confirmé par cette glose d'un manuscrit : وهو مفعول من عان يعين عينا اذا حضر حتى وصل الى العين والمراد من المعان الموضع الذى يكثر فيه العيون ثم صار مستعلا فى كل موضع. — L. 23. Aboul-féda (*Géographie*, p. 229) écrit cet endroit avec un *dhamma* sur le *mim*.

P. 23, l. 4. Il s'agit ici de Holouan, ville de l'Irac. (Voyez ci-après p. 25, l. 7.) — L. 11. *Gramm. ar.* I, 693. — L. 15. Le sens est : l'action est attribuée au moule, tandis qu'elle appartient à l'ouvrier. — L. 19. Le Sassan dont il s'agit ici ne doit pas être confondu avec le chef de la dynastie des Sassanides qui régna avec gloire sur la Perse, entre le III^e et le VII^e siècle de l'ère chrétienne. C'est un prince du même nom qui appartenait à la race des Achéménides, et qui vécut avant Alexandre le Grand. Sur les traditions qui se rattachent à ce personnage, on peut consulter Mouradgea d'Ohsson, *Tableau de l'Orient*, I, 370. Les mots بن بهمن manquaient dans la première édition. — L. 20. Le nom de Homai s'écrit ordinairement en persan همای avec *ha*. — L. 22. La première édition portait تقوم.

P. 24, l. 7. Voy. sur تكدى, *Chrest. ar.* III, 260. — L. 9. La plus grande partie de

cette *kasideh* a été rapportée dans le *Yetimet eddahr*, fol. 331 et suiv. et un vers en est cité ci-dessous, p. 381. Abou Dolaf, connu d'ailleurs comme voyageur (voyez M. Reinaud, *Introduction à la géographie* d'Aboulféda, p. 78), a fait entrer dans son poème un grand nombre de termes de l'argot des mendiants; c'est à ces termes que s'appliquent les mots على لسانهم, et le *Commentaire* d'Alsahib Ibn Obad était consacré à l'explication de ces mots étranges. Hariri en a employé quelques-uns dans la xxx^e séance. — L. 11. Voyez M. Caussin de Perceval, *Essai*, II, 202. — L. 17. Voici la note entière de Motharrézi: المداواة الملاينة ومنه الدراية وهي الخ. — L. 22. Mètre *thawil*. Voyez *Hamasa*, p. 555.

P. 25, l. 3. Mètre *thawil*. — L. 8. Un manuscrit porte الحائرة pour الجائرة. — L. 20. Mètre *thawil*. — L. 23. « Puis ce mot a reçu un sens moral. » — L. 25. *Prov. ar.* I, 279.

P. 26, l. 3. Mètre *thawil*. — L. 7. Sur les grammairiens nommés dans cette note, voyez Ibn Khallican, *Dictionn. biogr.* I, 352, 584 et 707. — L. 11. Voyez plus haut, p. 9, l. 6. — L. 12. Le texte imprimé est conforme aux manuscrits de Motharrézi que nous avons pu consulter; cependant, nous pensons qu'il faut lire, avec la glose d'un manuscrit de Hariri, à la suite du mot وهو ثوب الذي يتبذل وان: مِعْزُز. ceci: يكون جمع مِعْزُز من أعوزة الخ. — L. 16. *Gramm. ar.* I, 278. — L. 26. Suivant Chérichi, Hariri parle ici de Bassora. (Voyez l'introduction, p. 4.)

P. 27, l. 4. Lisez تنظر. — L. 7. Mètre *saria*. La première édition portait تبسم. Le manuscrit du *Divan* de Bohtori (mss. arabes,

ancien fonds, n° 1392), fol. 87 v. porte يضحك. — L. 11. Mètre *basith*. — L. 12 et suiv. Les mots de cette forme, considérés comme qualificatifs, ne pourraient pas prendre le pluriel régulier. (Voy. plus haut, p. 13, l. 10.) — L. 16. *Coran*, xxxviii, 19. L'expression du commentateur est peu correcte, ainsi que l'a fait observer Nasifi, *Epist. crit.* p. 14, et notes de M. Mehren, p. 104; il faudrait lire: فصل الخطاب في قوله تعالى هو الخ. (Voyez d'ailleurs plus bas, p. 446.) — L. 19. Il faut lire لي et ôter le *tenouin* qui s'est glissé sur le mot مجدول. Le sujet est Abou Nouh. — L. 20. *Gramm. ar.* I, 1049, note 1. — L. 23. Mètre *raml*. — L. 24. Mètre *basith*. — L. 25. Suivant Chérichi, c'est Asmai qui adressa cette question à Rouba.

P. 28, l. 2. Lisez فاستجابة. — L. 5. لفيتكم. En mettant un *dhamma* sur le ya, il faut sous-entendre le قائلة de la seconde question; mais, en lisant لفيتكم, c'est une réponse à la question ليتن. (Voy. Nasifi, *Epist. crit.* p. 12). — L. 8. *Coran*, xlix, 12. — L. 16. *Gr. ar.* I, 132 et 133. — L. 22. Mètre *basith*. Au lieu de ذكرًا, plusieurs manuscrits portent ركزًا, ce qui paraît préférable. — L. 23. « En mettant le verbe qui indique la cause (prêter l'oreille) à la place de celui qui indique l'effet (entendre). »

P. 29, l. 6. Mètre *basith*. (Voyez le *Yetimet eddahr*, fol. 63 v.) Le vers est de أبو الفرج محمد بن أحمد الخسائي الدمشقي. connu sous le nom de واوا. (Voy. ci-dessus, p. 10, l. 20. Sur ce genre de figures, voyez un excellent article de M. de Slane dans le *Journal asiatique*, 1839, vol. I, p. 167.) — L. 8. Mètre *basith*. — L. 9. Les mots وسافطت لؤلؤا signifient littéralement: « Et elle lutta avec les larmes pour tomber, »

c'est-à-dire : « Elle fit tomber des larmes. » Voici la traduction de la glose : ساقطت , c'est-à-dire : « Elle fit tomber. » On dit ساقط الشيء ; « Il a fait tomber la chose, » ou bien : « Il a lutté avec elle pour accomplir l'action de tomber. » On dit encore : ساقط فلان , « Un tel a cherché à tomber avec un tel quant au discours, » c'est-à-dire : un discours est tombé de l'un par rapport à l'autre ; en d'autres termes, l'un parle, et l'autre se tait ; mais lorsque l'interlocuteur se tait, l'autre reprend la parole. — L. 10. Les assistants reconnurent qu'Abou Zayd n'était pas plagiaire. — L. 13. Sur l'influence du *rawi*, voyez ci-dessous, *Notes*, p. 105, col. 2.

P. 30, l. 1. Chérichi : وجعلها لابسة السواد لان اهل المشرق يلبسونه لحزنهم واهل الاندلس يلبسون البياض لحزنهم. — L. 17. *Coran*, xxviii, 29.

P. 31, l. 2. Mètre *moudjtath*. — L. 9. ناد est le sujet de la proposition.

P. 32, l. 10. « أحائر » peut être le pluriel de خير employé comme comparatif, en le rapportant à la forme (أخير), dont l'usage est abandonné. Car le comparatif des adjectifs خير et شر est rare, parce que le positif de ces mots sert en même temps pour exprimer le comparatif, et qu'on n'a pas besoin de former un mot sur le modèle d'*afalou* ; mais on s'en est servi ici afin d'en faire un pluriel أحائر qui puisse produire une allitération avec دخائر. — L. 19. La première édition portait أبعى ; mais les manuscrits ont أنعى. (Voyez aussi le *Camous*, p. 1706.) — *Ibid.* Mètre *thawil*. « Salut à vous, les deux traces des cordes (qui retenaient jadis la tente de l'amante), seuls vestiges de ceux qui sont absents, salut ! »

P. 33, l. 5. Chérichi : لان الاحشاء اذا

امتلات من الطعام انتشرت واذا فرغت منه انطوت بعضها على بعض. — L. 10. Lis. الجمع. — L. 13. La première édition portait أبو ذيب. — *Ibid.* Mètre *camil*. (Voyez *Kitab alaghani*, II, fol. 33 v.) Suivant Chérichi, les Arabes emploient ces mots pour exprimer un changement dans l'état et la perte des biens. Voici, en outre, la première partie de ce vers : أما لجنيك لا يلام : الأصطيل (*stabulum*), mot emprunté aux Romains avec la chose elle-même. — L. 22. Voyez sur ce vers, *Chrest. ar.* II, p. 481. — L. 25. La première édition portait الهائلة.

P. 34, l. 4. Lisez ليلة. — L. 7. Mètre *redjz*. — L. 8. Chérichi : أسرته خطوط وجهه. — L. 10. Chérichi dit que le حمص porte, en Espagne, le nom de قناد. — L. 14. Quant à قبيلة, Chérichi observe : وانتساب لها كانتسابه قبل الى اقبال غسان. (Voy. ci-dessus, p. 23, et sur ces deux tribus M. C. de Perceval, *Essai*, tableaux II et VII.) — L. 15. *Coran*, ix, 28. — L. 19. Lisez : والواحدة. — L. 21. *Gr. ar.* II, 366.

P. 35, l. 8. « وحق », par la vérité de, c'est-à-dire, « aussi vrai qu'existe, » etc. On lit à la marge d'un manuscrit : اى خلقت فطرة المولى الدينار بدعيا عجيبا. — L. 11. (Voy. *Gramm. ar.* I, 693.) — L. 12. مجععا, c'est-à-dire : le métal fondu en lingot, avant qu'il ait été converti en monnaie. — L. 14. « In est ici conjonctif. » — L. 18. L'explication serait plus complète, si le commentateur avait dit : كفاني ما كفاه غيره. — L. 20. والسين veut dire : la dixième forme. — L. 21. Mètre *motacarib*. — L. 28. *Prov. ar.* II, 747.

P. 36, l. 6. Mètre *redjz*. — L. 9. Voyez sur ce prince de Kinda M. Causin de Perceval, *Essai*, II, 285. — L. 13. Le *Kitab*

alain est le titre d'un dictionnaire composé par le grammairien Khalil. (Voy. Hadji Khalfa, *Dict. bibl.* V, 121.) — L. 15. La première édition portait اختالت. — L. 23. (Voyez plus bas, p. 577.) — L. 24. Lisez قالوا.

P. 37, l. 3. Le sens est : Et ce qu'il y a de pis dans ses propriétés, c'est que, etc. — L. 4. Une glose offre la note suivante, tirée du commentaire de Razi : هو مأخوذ من قول الحسن البصري بس الرقيقان درهم والدينار لا ينفعانك حتى يفارقاك وقال ابو حنيفة القيرواني في انكار الافكار المال كالنبال لا تبلغ به قصدك حتى يفارق يدك والصديق الوفي كالمشركي تبلغ به منك وهو في يمينك وتقهربه اعداك ولم يفارق يدك. (Sur l'ouvrage cité dans cette note, voyez Hadji Khalfa, *Dictionn. bibliog.* I, 145.) L'auteur est nommé ابن شرف par Ibn Khallican, *Dict. biogr.* I, 196, l. 14. — L. 7. Lisez اغزر. — L. 12. Lisez البيت. — L. 13. Nasifi (*Epist. crit.* p. 14) propose de lire امر au lieu de على, ce qui rétablirait le mètre. Mais le vers pêche de plus contre la règle nommée أخطاء, sur laquelle voyez plus bas, p. 302, l. 12. — L. 17. *Prov. ar.* I, 669. — L. 18. La première édition portait عبيد هروطم. — L. 19. *Coran*, xv, 87. — L. 20. « Parce qu'on le lit deux fois pour la prière, » une fois avant et une fois après. — L. 23. Mètre *saria*. — L. 24. La biographie d'Ibn Rechik se lit chez Ibn Khallican, I, p. 195. Le *Dict. des grammairiens* le nomme صناعة في صناعة الشعر والنموذج في شعراء القيروان والشذوذ في اللغة, ce qui sert à rectifier les titres donnés par Hadji Khalfa, *Dictionn. bibliog.* I, 468, l. 7 et III, 17, l. 6. — L. 25. Les derniers mots : récite sur ce jeune homme

la sourate *Alhamd*, c'est-à-dire, la première sourate, veulent dire simplement : loue ce jeune homme. Cette locution, d'un assez mauvais goût, se trouve souvent chez les poètes arabes, et Hariri en présente plusieurs exemples. Ainsi, p. 213, l. 4, il dit : Lisez la sourate *Alfath*, ce qui veut dire : ouvrez.

P. 38, l. 3. Voyez sur le *waw* de الحوادث, *Gramm. ar.* I, 1211. — L. 7. Mètre *motacarib*. — *Ibid.* Hariri a pensé en même temps au nom de الفرج, qui est celui de plusieurs portes de ville dans l'Orient. (Voyez, par exemple, Abd allathif, traduction de de Sacy, p. 580.) — L. 9. Allusion très-adroite au *Coran*, xxiv, 60 et xlviii, 17. — L. 12. *Gramm. ar.* I, 383. — L. 18. *Prov. ar.* I, 347, II, 480.

P. 39, l. 3. Lisez المشط. — L. 7. *Prov. ar.* I, 174, III, P. II, 530. — L. 13. *Ibid.* I, 684. Comparez l'expression שבר סטה en hébreu. — L. 20. Mètre *basith*. Lisez فيقة. Le sens est : (La vache aime son petit), au point que, dès qu'un peu de lait se rassemble dans son pis, elle irait l'offrir à la moitié d'elle-même (son veau), si le petit voulait téter. — L. 21. *Prov. ar.* I, 602. — L. 24. *Gramm. ar.* II, 213.

P. 40, l. 13. Mètre *camil*. Le premier hémistiche est semblable au vers 34 de la *Moallaca* d'Antara. — L. 26. Voy. *Chrestom. ar.* II, 468. — L. 27. *Divan* d'Amroulkays, p. 21, v. 13.

P. 41, l. 4. On lit dans Chérichi : اعامل صاحب الوفاء وان لم يجاز بالعشر من فعلی. — L. 24. Mètre *wafir*. Ce vers est d'Abou Zobayd altayyi (voyez *Kitab alaghani*, III, 90 v.); on y lit فتظلموني. (Sur Abou Zobayd, voy. ci-après, p. 105, col. 1.) — L. 25. *Prov. ar.* I, 551.

P. 42, l. 1. On verra à la fin de la séance

qu'il s'agit ici du père et du fils. Le rôle généreux est attribué au jeune homme, tandis que le vieux est cauteleux et égoïste. — L. 11. *Gramm. ar.* I, 1257. La première opinion est celle des grammairiens de Bassora; la seconde était professée par ceux de Coufa. — L. 13. *Prov. ar.* I, 80. On trouve une autre explication dans la *Chrest. ar.* III, 196. — L. 15. Mètre *saria*. D'après Chérichi, ce vers aurait pour auteur Aghlab aladjli; au lieu de *راوحي*, quelques manuscrits portent *زأوحي*. — L. 16. Cette note est empruntée à une glose; mais l'opinion qu'on y attribue à Hariri n'est pas celle que notre auteur professe dans son *Dorrat*. (Voy. *Chrest. ar.* III, 196.) — L. 23. La première édition portait *في المسلة* au lieu de *في الملء*. — L. 24. Suivant Chérichi, ces mots ont été prononcés par Ali après le meurtre du khalife Othman. — L. 25. *Hamasah*, p. 19.

P. 43, l. 11. Lisez *لرأته*. — L. 12. Mètre *basith*. — L. 14. *Prov. ar.* I, 436. — L. 15. Les propositions interrogatives qui expriment une négation s'appellent *استفهام انكار*; celles, au contraire, qui au fond expriment une affirmation, portent le nom de *استفهام تقرير*. — L. 20. Ibn essikkit, l'auteur de l'*Islah elmantik*, vivait au commencement du III^e siècle de l'hégire. (Voy. Hadji Khalfa, *Dict. bibliogr.* I, 328.) — L. 21. *Prov. ar.* I, 311 et 345.

P. 44, l. 4. Mètre *saria*. — L. 10. Sur les oiseaux et les quadrupèdes qui, dans l'Orient, ont servi de tout temps à la chasse, voyez M. de Hammer, *Falknerklee* (Vienne, 1840), et M. Reinaud, *Monum. ar.* II, 425 et suiv. — L. 15. *Gramm. ar.* I, 1049. — L. 20. Sur le *Asas albelaghat*, qui est le titre d'un livre, voyez Hadji Khalfa, *Diction. bibliogr.* I, 264.

P. 45, l. 9. *Gramm. ar.* I, 1103. — L. 18. Le commentateur explique pourquoi *ذكاء* est au masculin, tandis que *الحق* et *شمس* sont féminins. — L. 20. L'expression *على المصدر*, qui revient assez souvent dans les commentaires arabes, veut dire que la locution dont il s'agit, est considérée comme un *مفعول مطلق*, par rapport à un verbe sous-entendu, et dans ce cas, il est nécessairement à l'accusatif. — L. 22. *Gr. ar.* II, 128 et 254. — L. 24. *Prov. ar.* I, 202. — *Ibid.* Le *Mostaksa* est le titre du recueil de proverbes de Zamakhchari. (Voy. Hadji Khalfa, *Dict. bibliogr.* V, p. 526.) — L. 25. *Gramm. ar.* I, 1136; II, 719. — L. 27. (Voyez le *Tarifât*, s. v. *تشبيه*.)

P. 46, l. 9. *Prov. ar.* II, 213. — *Ibid.*, II, 617. — L. 13. « Parce que cette expression a passé chez eux en usage ». — L. 19. *Prov. ar.* I, 475; III, P. II, 444. Le proverbe, tel que nous l'avons rétabli, forme un hémistiche du mètre *basith*.

P. 47, l. 5. M. Rückert, dans sa traduction allemande de Hariri, pense qu'il s'agit ici de la nouvelle lune qui termine le jeûne du Ramadhan et qui est attendue avec une grande impatience. — L. 9. Voyez *Gramm. ar.* II, 832, et l'Extrait de Soyouti dans l'*Anthol. gramm.*, p. 398. — L. 13. *Prov. ar.* I, 609. — L. 15. La première édition portait *حباب*. — L. 21. Allusion au *Coran*, ix, 110. Dans ce verset, on parle d'un bâtiment construit sur une berge minée par l'eau, et qui s'écroule avec la berge qui lui servait de fondation. Motharrézi, qui est l'auteur de cette glose, a pu trouver étrange l'application faite ici de cette métaphore. En effet, qu'est-ce que c'est qu'un jour bâti sur une berge et qui s'écroule? Mais on comprend moins le *تنافر* qui existerait entre les deux *karinet*. Suivant

l'auteur du *Mokhtasar*, p. 20 et suiv. ce terme désigne différentes espèces de cacophonies qui naissent, soit d'une certaine combinaison de lettres, soit d'une suite de mots qui se prononcent difficilement. (Voy. aussi le *Tarifât*, p. 71.)

P. 48, l. 4. Mètre *camil*. — L. 10, mètre *basith*. — L. 11, *Coran*, xii, 82. — L. 16. *Prov. ar.* I, 48. — L. 17. Voyez Thaalébi, *Idjaz* (éd. Valetton, Leide, 1844), p. 6. — L. 22. *Coran*, xxxiii, 53. — L. 25. Nous avons conservé la leçon خرافة; cependant ce nom propre est traité comme un triptote dans un vers cité par Charistani, *Kitab almilal* (éd. Cureton), p. 433.

P. 49, l. 5. *Prov. ar.* I, 345; II, 716. — *Ibid.* Lisez ذلك. — L. 14. *Prov. ar.* I, 450. — L. 17. Mètre *thawil*. Le sens de ce vers est : aussitôt que j'ai dit *Amma baad*, c'est-à-dire, dès mon début et lorsque j'ai prononcé ces mots qui précèdent le sujet même de la prédication, et que suivent les louanges données à Dieu et à son Prophète, les Yamanites savent que je suis leur prédicateur. Ce Sahlhan était contemporain de Moawiyyah. — L. 18. Sur le *Talhha* des Talhha, voyez M. de Slane dans ses notes sur la traduction d'Ibn Khallican, II, 55. — L. 19. Mètre *camil* مرقل. Le mot طلع est pour طلحة au nominatif. (Voyez *Gramm. ar.* II, 175.) Selon Sibouwaihi, *Kitab* (suppl. arabe, n° 1155), fol. 12 v., on maintient le *futha*, même en omettant la dernière lettre de ce nom, parce qu'on dit ordinairement طلع. Quant au mot اكرم, nous avons conservé le *dhamma*, qui se trouvait dans la première édition (voy. M. Freytag, *Prov. ar.* I, 450), et qui s'appuyait surtout sur la *Gramm. ar.* II, 171. Mais Nasifi (*Epist. crit.* p. 16) et M. Mehren dans ses Notes (p. 104 et suiv.) font remarquer

avec raison que l'antécédent d'un rapport d'annexion réel, qui suit comme appositif un nom propre appelé, doit être mis à l'accusatif. (Voyez l'*Alfiyya*, éd. de Sacy, vers 586, et éd. de Boulac, p. 200.) — L. 21. Sur la ville de Zarendj, voyez Aboulféda, *Géographie*, p. 342. — *Ibid.* après الاف on sous-entend دريم.

P. 50, l. 5. Mètre *redjz*. — L. 11. Mètre *thawil*. — L. 12. « D'un oubli absolu »; allusion au *Coran*, xix, 23. — L. 13. *Coran*, II, 194. Lisez افضم. — L. 20. Mètre *basith*. Ce vers est du poète Alakhtal; voyez *Kitab alaghani*, II, 184 r. — L. 25. Mètre *redjz*.

P. 51, l. 2. Voyez *Gramm. ar.* I, 1098. — L. 3. « Il est content de tout. » (Voy. ci-dessous, p. 678, l. 20.) — L. 5. « Et nous savions ce qu'il y avait derrière son éclair », c'est-à-dire, les paroles éloquentes que nous venions d'entendre nous étaient un sûr garant de ce qu'il lui restait encore à dire. — L. 12. *Coran*, xxii, 37. — L. 15. Mètre *thawil*. (Voyez sur Cays, fils d'Alkhatim, *Hamasah*, p. 85, et *Kitab ulaghani*, I, fol. 143 r.) — L. 17. *Gramm. ar.* I, 1191. — L. 21, *Coran*, vi, 151. — L. 22. *Ibid.* xxxiii, 18. — L. 23. Le sens est : en mettant le verbe qui indique l'effet à la place de celui qui indique la cause.

P. 52, l. 6. Le sens est : cela est mieux en rapport avec le sujet dont nous nous occupons. — L. 7. فله وجه : cela est également admissible. — *Ibid.* *Prov. ar.* I, 540. — L. 17. Lisez ظهر. — L. 18. *Prov. ar.* I, 442. — L. 19. Le sens est que الليل est ici à la place de الليل. — L. 20. La vie d'Ibn Dorayd se lit dans Ibn Khallican, I, 698 et suiv. — L. 21. Mètre *camil*. — L. 23. Aboulfath Mahmoud, fils d'Alhosain, surnommé Alcochadjim, était contemporain du poète Motenabbi, et est mort un peu

après 350. (Voyez Ibn Khallican, traduction de M. de Slane, I, 301, note 4.) *Yetimet eddahr*, fol. 2 v°. Ces vers paraissent empruntés à son livre qui avait pour titre : *أدب النديم*. (Voyez Hadji Khalfa, *Dict. bibliogr.* I, 224, l. 6.) — L. 24. Mètre *khaffif*. Nous avons retabli le mètre de ces quatre vers, qui était tout à fait altéré dans la première édition.

P. 53, l. 5. On se rappelle le commencement de cette Séance, suivant lequel la scène se passe dans une des premières nuits du mois, et lorsque la lune avait déjà disparu. — L. 13. Dans le *Commentaire* de Motharrézi, on lit, après le mot *القسم*, ce qui suit : *فلذلك يجاب عنها باللام كما يجاب بها عن القسم*. — L. 16. *Gr. ar.* I, 129. — L. 17. *Prov. ar.* I, 266.

P. 54, l. 10. Mètre *redjz*. — L. 17. Sur la ville de Tayef, voyez Aboulféda, *Géographie*, p. 94. — L. 18. *Prov. ar.* II, 234. — L. 19. *Coran*, xxviii, 9. — L. 21. *Ibid.* xcii, 2. — L. 25. Le mot *خافض* équivalait alors à *ذو خفض*.

P. 55, l. 4. La première édition portait *الحيرة* au lieu de *الحيرة*. — L. 7. On lit, à la marge d'un manuscrit : *أراد بالمحجوج*. — L. 9. Suivant une glose, *الكعبة وبام القرى مكة*, *نقى الكرى* est le régime de *نقى*, et *طوى* en est le sujet. — L. 15. La vie du poète Djerir se lit dans Ibn Khallican, I, 150. (Surson entrevue avec le khalife Omar ben Abd alaziz, voyez Weil, *Geschichte der Chalifen*, I, 591.) — L. 17. Mètre *basith*. — L. 21. « En employant le contenu pour le contenant. » — L. 25. « Forme arabe tirée (du persan) *چادر*. » — L. 26. Les *الظروف اللازمة* paraissent désigner les adverbes qui ont une forme invariable, à la différence des mots tels que *اليوم* aujourd'hui, qui ne sont

employés comme adverbes qu'accidentellement, ou tels que *غير*, qui sont susceptibles de trois désinences. Quant au mot *سوى*, qui par la composition de ses lettres, ne peut varier, les grammairiens ne sont pas d'accord. Les uns regardent ce mot comme étant toujours à l'accusatif, tandis que, suivant les autres, il doit être traité virtuellement comme *غير*. Ainsi, d'après la première opinion, *سوى* ne peut être employé dans ce vers qu'en vertu d'une licence poétique. (Voy. *Gramm. ar.* II, 727; Ibn Akil, *Comment. sur l'Alfyya*, 126 et 127 de l'édition de Boulac et 162, 163, édition Dieterici.)

P. 56, l. 12. Aboulféda, *Géographie*, p. 92. — L. 13. Yakout, *Mochtarik*, p. 254, l. 7. — L. 18. *Prov. ar.* I, 162. — L. 21. *Ibid.* II, 880. — *Ibid.* Après le mot *المصدر*, il faudrait suppléer : *لان في هلم معنى جر*. — L. 25. Mètre *redjz*. — *Ibid.* Selon les grammairiens de Bassora, il faut donner à ce mot la valeur de *هلم جارّين*.

P. 57, l. 22. Nasifi (*Epist. crit.* p. 16) fait observer qu'il faut lire *كليهما*. — *Ibid.* Voy. d'Ohsson, *Emp. Ott.* II, 416. — L. 24. « Dans sa personne ou dans sa famille. »

P. 58, l. 11. *Coran*, xxxviii, 15. — L. 12. On lit, dans le *Commentaire* de Chérichi : *الوشى ثياب مرقومة بألوان شتى من الحرير والحرير ثياب فيها خطط ورقوم مختلفة تصنع بالهن*. Ce passage doit être ajouté à ceux que M. Dozy a cités dans son *Dictionnaire des Vêtements des Arabes*, p. 133 et 436. On y voit que le *وشى* est une étoffe de soie, et que par conséquent le *وشى مذهب* (voyez *ibid.* p. 134) est employé dans le sens de brocart. Cette étoffe est mentionnée à côté du *حبرة*, comme dans les vers cités par M. Dozy, p. 133. On peut induire de là que le *حبرة* et le

شيء étaient dans l'origine des noms d'étoffe qui, plus tard, désignèrent des vêtements faits de ces étoffes. — L. 15. Mètre *thawil*. « Une fois que nous avons bu le coup du matin, nous nous rions d'un émir, fût-ce même l'émir de la tribu d'Azd ». C'est peut-être une allusion à la famille d'Almohalleb. (Voyez ci-dessus, p. 541.) — L. 23. Les mots depuis ثابيث jusqu'à الضرس, forment une phrase incidente. La proposition principale veut dire que Hariri a fait un تخييل en mettant le mot قرن avec غزالة, lorsque ce dernier mot lui-même est pris métaphoriquement pour le soleil. (Voy. le *Tarifât*, p. 21, l. 1, et le vers cité, *Anthol. grammat.* p. 28.) Cette observation, empruntée à Motharrézi, pourrait bien renfermer contre Hariri une idée de reproche d'avoir poussé trop loin la métaphore dans ce passage.

P. 59, l. 7. Mètre *basith*. — L. 9. « Je n'ai point de fils (du nom Zayd; voyez p. 56, l. 2) dont j'aie tiré le surnom (d'Abou Zayd). » — L. 10. « Que j'invente et n'imité point. » — L. 17. Mètre *thawil*. — L. 24. Ibn Khallican, *Dict. biogr.* I, 405. — La première édition portait عمر. — L. 26. *Prov. ar.* III, P. I, 309.

P. 60, l. 6. Sur Maragha, voyez Aboulféda, *Géogr.* p. 348. — L. 12. Sur les *gens de la maison*, voyez *Coran*, xxxiii, 33, avec *Comment.* de Beidhawi, et *Mon. ar.* I, 180. — L. 17. *Gr. ar.* I, 506.

P. 61, l. 3. Nous avons mis dans le texte, comme dans les notes, يفتزع à la place de يفتزع. (Voyez ci-dessus, p. 10, l. 21.) — L. 8. الحلي. La première édition portait الحلق. (Voyez *Hamasah*, p. 44.) — L. 10. قبل الح. Nous avons changé les voyelles et ajouté le mot فيه dont le pronom se rapporte à ذلك. — L. 18. L'auteur

de l'ouvrage النكلمة est Abou Ali Alfari. (V. plus haut, p. 76, col. 1.) — L. 19. Chérichi ajoute : يريد أن كتاب هذا الزمان عيال على من تقدمهم حيث افتقروا إلى شوط من كلامهم. — L. 24. Le mot شوط signifie proprement « une course de cheval »; il a ensuite désigné une mesure itinéraire. (Voy. l'introduction à la *Géographie* d'Aboulféda, p. cclxvi, et ci-après, p. 501.) — L. 26. L'*itbaa* consiste en deux mots placés l'un à la suite de l'autre et formant une rime ou une forte allitération, mais dont le premier seul offre un sens, tandis que le second n'en a aucun, ou du moins qu'une signification peu en rapport avec le contexte. Un *itbaa* français présente le mot *pêle-mêle*.

P. 62, l. 4. وقال, *Coran*, xix, 91. — L. 9. C'est Abou Hatim Sahl Alsedjestany. Ibn Khallican, *Dict. biogr.* I, 307, 308. — L. 18. *Prov. ar.* II, 680. — L. 24. C'est ce que les grammairiens arabes appellent على النسب. (Voy. plus haut, p. 78, col. 2.) Chérichi cite un ouvrage d'Aboulhossein ben Fares, qui a pour titre الحاصل, et d'après lequel la première forme de ce verbe s'emploie dans le même sens que la quatrième (Voy. Hadji Khalfa, V, 423.)

P. 63, l. 1. Allusion au *Coran*, xvii, 52, 100. Le mot الرفات est un substantif, et on devrait plutôt s'attendre à الرفات. — L. 9. وإذا اسهب. Chérichi dit fort bien : واصل اسهب حفر يترأ بعيدة القعر وأذهب. — L. 10. صادف معدن الذهب في حفيرة. La première édition portait وفلم. — L. 11. Nous avons ajouté شيء avec les manuscrits. — L. 16. *Gr. ar.* I, 879.

P. 64, l. 11. مبنيا للفاعل, c'est-à-dire, employé comme forme active. — L. 15. « Sans cause, » c'est-à-dire, sans matière.

P. 65, l. 8. *Prov. ar.* I, 6. Seulement, la forme du proverbe est affirmative et a le sens que, grâce au prestige et à la protection des Arabes, les faibles mêmes, dès qu'ils touchent leur contrée, deviennent forts et inattaquables. — L. 15. De ces deux mots, qui sont en rapport d'annexion, le *conséquent*, qui est un mot propre, explique ce qu'il faut entendre par l'*antécédent*, qui est un mot figuré. Très-souvent *إضافة بيان* désigne les cas exposés dans la *Gramm. ar.* II, 249. — L. 24. *Prov. ar.* I, 521. — L. 27. La bataille de *Siffin* eut lieu en 37 de l'hégire (657).

P. 66, l. 2. *أنى*. Une glose donne l'explication : *أنى الأزمر أمير هذا البلد*. — L. 14. Naama était, selon Chérichi, le nom du cheval qu'il montait. — L. 15. Le mot *أرأسته* manquait dans la première édition. Il se lit cependant dans quelques manuscrits du *Commentaire* de Motharrézi, et dans quelques autres il a été remplacé par le mot *السنة*, qui ne donne ici aucun sens. Il est inexact qu'Abou Naamah ait été pendant vingt ans chef de son parti, comme il est dit ici. Ibn Khallican (I, p. 602) dit seulement *فبقي قطري عشرين سنة*. Selon Tebrizi (*Humasah*, p. 44) et la glose d'un de nos manuscrits, il ne fut calife des Kharidjites que treize ans, et il faudrait donc comprendre dans ces vingt ans le temps qu'il combattait avant d'être proclamé chef de parti. En effet, Charistani (I, p. 89, 90), nous apprend que Alkatary servit d'abord sous Nafi ben Alazraq jusqu'à la mort de celui-ci, et comme la mort de Nafi tombe dans l'année 65 (Masoudi, *Moroudj* (suppl. ar. n° 714), I, fol. 405 r.), et celle d'Alkatary en 78 (Ibn Khallican, l. l.), il s'ensuit la confirmation de ce que nous venons

d'avancer. (Voy. aussi Weil, *Geschichte der Chalifen*, I, 445.) — L. 16. Chérichi a conservé une de ses prédications sur le mépris des choses mondaines. — L. 20. *Humasah*, p. 44. — L. 27. *Coran*, LXV, 7.

P. 67, l. 22. Comparez *Coran*, XXXIII, 53. — L. 23. Un manuscrit porte *إِلْنَامَة* à la place de *إِلْنَام*; il s'agirait du *masdar* de la quatrième forme dont on aurait retranché le *é* à la fin du vers, à cause du mètre et de la rime. — L. 24. Mètre *wafir*. — L. 26. Mètre *camil*. Sens du vers : « Que ne t'arrêtes-tu pour interroger les vestiges de l'habitation (de ton amante) ? Je les ai interrogés déjà; mais ils n'ont pas répondu à ma question. »

P. 68, l. 2. *Coran*, XXVI, 154. — L. 6. Voyez *Gramm. ar.*, I, 381. — L. 10 *Coran*, XV, 94. — L. 13. Mètre *basith*. — L. 14. La première édition portait *قال*; mais Djannoub est le nom d'une femme. (Voy. plus bas, p. 124, dernière ligne.) — L. 15. Mètre *basith*. — L. 17. Mètre *basith*. — L. 18. *Prov. ar.* II, 98. Le vers, qui est du mètre *basith*, y est cité un peu différemment. Il s'y est glissé une erreur dans le mot *وَأَعْطِ*, qu'il faut remplacer par *أَعْطِ*, sans la conjonction et avec un *élif hamzé*. Telle est aussi la leçon de Chérichi. — L. 20. Voy. *Gramm. ar.* I, 226, et II, 899. — L. 22. « Mon père (Abou Becr) laissait à son emportement le temps de se calmer. »

P. 69, l. 12. Mètre *thawil*. — L. 16. *Humasah*, p. 34.

P. 70, l. 3. Un manuscrit porte : *شجع حكاء في أي أشبهه في من حيث الخافة وفنور القوى ووهن العظام وسرعة الزوال الفيم فخواه شيخ كبير فقير الظل بعد الزوال يريد أن عمره قد أدبر*. Chérichi dit : *الفيم* *الظل* *بعد الزوال* *يريد أن عمره قد أدبر*.

فشيبه نفسه بالفى الزاهب. — L. 9. Ce vers, du mètre *thawil*, est du poète Zohayr. (Voy. *Divan*, f. 61 v°.) L. 22. La première édition portait واستيجائه.

P. 71, l. 14. *Prov. ar.* II, 542. — L. 19. « C'est qu'en effet on ne peut pas s'imaginer la blancheur dans des choses abstraites; seulement, elle est une des causes de beauté, et on n'embellit une espérance qu'en la réalisant. » — L. 21-23. Ces deux vers, du mètre *basith*, ont été séparés dans cette édition, sur la foi d'un manuscrit de Motharrézi, par les mots *وفى قول الآخر*. En effet, le premier vers seul est d'Aboulfath Albosty, et forme, selon le *Yetimet eddahr*, f. 465 r. la seconde moitié d'un distique, dont la première est ainsi conçue :

لما أنانى كتاب منه مبتم
عن كل برّ وقضل غير محدود

Le second vers répéterait d'ailleurs, d'une manière peu convenable, l'idée exprimée déjà dans le premier. Enfin, la versification arabe ne permettrait pas, dans deux vers qui se suivent immédiatement, une rime formée par le même mot pris dans le même sens, et il est fort douteux que les poètes arabes aient pu, comme les Persans, faire remonter la rime au mot avant-dernier.

P. 72, l. 5. Le mètre est : *كامل مجزؤ مرقل*. — L. 15. Hariri, en donnant au nom *صميم* la terminaison du féminin, l'a traité comme adjectif verbal, comme si ce mot était pour le sens et la forme l'équivalent de *شريفه*. Telle n'est pas l'opinion de Sibouwaihi, qui permet que les substantifs soient traités adjectivement, quant au *sens* seulement, mais en leur conservant leur genre particulier. (Voy. un cas analogue, *Gramm. ar.* II, 470.) — L. 19, l. 1. *عرغ*. Selon Sibouwaihi, il

vaut mieux, dans ce cas, employer le nominatif et dire *عرغ كله*, de même qu'on devrait dire *مررت بعفيفه طين خاتم*. Cependant comme on dit, bien qu'incorrectement, *خاتم طين* à la place de *طين خاتم* ou *خاتم من طين*, Sibouwaihi admet aussi *عرغ*, en traitant ce mot comme adjectif d'après le sens qu'il présente. (*Gramm.* de Sibouwaihi, f. 123 r.) — L. 21. Mètre *thawil*.

P. 73, l. 3. La glose d'un manuscrit porte : *يعنى لو اهلك الكرب احدا*. — L. 4. Le même manuscrit ajoute : *يعنى لو كان ممكنا ان يشترى عيشا او عمرا ماضيا لاشترينه بهجتى*. — L. 6. Ce vers est un *hal* du pronom dans le mot *عيشه* du vers précédent. — L. 18. Cet ouvrage de Zamakhchari se trouve à la Bibl. nat. mss. arabes, ancien fonds, n° 250. — *Ibid.* Les manuscrits portent *عمر* à la place de *عمر* qu'a la première édition. — L. 19. Waki se vengea plus tard sur Koteiba de cette destitution. (Voyez M. Weil, *Gesch. d. Chal.* I, 560.) — L. 21. Voyez *Divan* d'Amroulkays (éd. de Slane), p. 5 et suiv. du texte arabe.

P. 74, l. 7. Mètre *motacarib*. Voyez plus bas, p. 229. — L. 18. Nasifi (*l. l.* p. 18), fait ressortir la contradiction qui existe entre ce passage et l'explication donnée plus bas, p. 348. Mais de Sacy a reconnu lui-même la légitimité des deux analyses (*Gramm. ar.* II, 637), et les a admises dans ce *Commentaire*, p. 683. On pourrait donc supposer ici *معتبة*, de même que dans le passage p. 348, l'analyse grammaticale ne s'opposerait pas à ce qu'on lût *حسرة*. La seule inexactitude qu'on pourrait reprocher à de Sacy, se réduit à ce qu'il aurait dû dire *بدل من الضمير* à la place de *بيان للضمير*.

P. 75, l. 6. Allusion au *Coran*, xvii, 66. — L. 11. Mètre *basith*. Voy. *Journ. asiat.* 1838, I, 376. — L. 14. De Sacy a donné cette Séance accompagnée d'une traduction française et de notes dans sa *Chrestomathie arabe*, vol. III, p. 165 et suiv. — L. 22. ثوبان désigne les deux pièces, l'izar et le reda qui, réunies ensemble, forment l'habillement complet des Orientaux. — L. 24. Voy. *Gramm. ar.* II, 249.

P. 76, l. 8. Mètre *raml*. — L. 9. De Sacy (*Chrestom.* III, p. 185) et quelques manuscrits portent البعيت. Après الربيع, Motharrézi ajoute : قراته في المعجم للمرزباني : c'est le معجم الشعرا de Hadji Khalfa. — L. 10. Mètre *basith*. Lisez الإفلاس. Voici le sens que nous paraissent offrir ces vers :

Combien d'affaires ai-je menées à bonne fin, que d'autres ont négligées, et cependant l'indigence me coupait la respiration !

Femme, ne me fais pas de reproches inutiles. Laisse-moi en repos ; la destinée s'accomplit, telle qu'elle a été écrite.

Heureux ou malheureux dans mes entreprises, je saurai toujours dissiper mes biens en prodigalités. Celui-là est vraiment généreux qui donne même lorsqu'il est dans le besoin.

Quant au sens des mots إليك على, voyez *Gramm. ar.* II, 851. Pour la signification particulière que les Arabes généreux attachent au verbe أتلف, voyez p. 312. — L. 20. *Gramm. ar.* II, 239. — L. 24. Quelques manuscrits portent إلى النسب pour إلى السبب. Ces deux leçons représentent deux analyses également admissibles pour l'adjectif verbal dérivant d'un verbe neutre. (Voy. plus haut, p. 78, col. 1.) — L. 25. Ce demi-vers est du mètre *thawil*. — *Ibid.* *Prov. ar.* I. 598. — L. 26. Nous pensons que le mot الزبون, dans

l'acception qu'il prend dans ce proverbe, dérive du chaldéen ܐܝܬܢ « vendre. »

P. 77, l. 3. Mètre *hedjez*. — L. 27. المجاورة, c'est-à-dire, à cause du voisinage de la préposition fi dans le premier hémistiche de ce vers.

P. 78, l. 9. *Prov. ar.* vol. I, p. 21 et *Gramm. arabe*, II, 831. — L. 22. Mètre *saria*. Lisez ساريا. Le sens du vers est : souvent, lorsque j'allais la voir (mon amante), il fallait, pour la rencontrer, monter par l'escalier à la partie la plus élevée de la maison. (Voyez *Kitab alaghani*, vol. II, fol. 27 v.) — L. 23. *Coran*, xix, 12. — L. 25. Le verbe رأى, dans la signification voir, n'a qu'un complément ; mais il en a deux, comme tous les verbes de cœur, dans le sens savoir, juger. Si dans le vers qui fait l'objet de cette note بهتقال dépendait du verbe رأى, on pourrait traduire : qui regarde une pièce de monnaie comme un soulagement de mes peines, et suppléer le mot كائنًا. Si, au contraire, ce mot dépend du verbe تخفيف, comme le prétend le commentateur, la phrase ne renferme aucun mot qui indique l'idée sous-entendue d'un second complément, ce qui est contraire à la règle sur laquelle tous les grammairiens arabes sont d'accord, et qui prohibe une telle ellipse. (*Alfiyya*, v. 217. *Comment.* de de Sacy, p. 48. Ibn Akil, p. ٨٩ et le *Traité* de Sibouwaihi, fol. 8 v.) Il n'est peut-être pas superflu de remarquer que les mots depuis أي jusqu'à كائنًا ne se lisent pas dans la glose à laquelle cette note paraît être empruntée, et appartiennent par conséquent à de Sacy lui-même.

P. 79, l. 3. Selon Chérichi, on entend par moarrif celui qui retrouve et fait connaître les maîtres des objets perdus. Les juricon-

sultes arabes ne sont pas d'accord sur le droit qu'aurait ce *moarrif* de réclamer une récompense des peines que les soins pour sa trouvaille peuvent lui avoir causées; mais tous permettent du moins d'accepter cette récompense, lorsque les maîtres l'offrent librement, et ce serait à cette permission que Hariri ferait allusion. On sait d'ailleurs que les devoirs du musulman à l'égard d'un objet perdu qu'il a trouvé forment un chapitre à part du code, sous le nom de *باب اللقطة*. — L. 4. On se rappelle que la scène se passe dans la mosquée, et que les fidèles doivent y être placés par rangées. — L. 18. *Coran*, LXVII, 20. — L. 20. Mètre *redjz*. — L. 23. *Gr. ar.* I, 278.

P. 80, l. 4. Mètre *basith*. — L. 5. D'après Chérichi, le premier hémistiche fait allusion à cette parole du prophète: *لا يزال الناس بخير ما تباینوا فإذا استتروا هلكوا* car, ajoute Chérichi, les hommes se mettent facilement d'accord pour le mal, mais jamais pour le bien. — L. 7. La première édition attribue ces vers à Abou Nowas; mais le *Yetimet eddahr* (fol. 15 r.) les cite parmi les poésies d'Abou Feras. L'erreur remonte aux manuscrits de Chérichi; nous avons d'autant moins hésité à faire la correction, que la confusion entre *فر* et *نو* est très-facile, et que ces vers paraissent évidemment adressés à l'ami et protecteur d'Abou Feras, Adhad eddaoula, dont le cheval, portant le nom de Simak (*Yetimet eddahr*, fol. 394 v.), est mentionné dans le dernier hémistiche du passage cité. D'ailleurs, par un jeu de mots, *simak* désigne aussi l'étoile de l'Épi, étoile de première grandeur. — L. 8. Mètre *thawil*. Par inadvertance on a maintenu ici et dans quelques autres citations poétiques le *tenwin* à la fin du vers. — L. 11. Mètre *thawil*. Nasifi (*Epist.*

crit. p. 20) soutient avec raison qu'il faut lire *عون* au nominatif, le verbe *كان* étant ici *complet*. (Voyez *Grammaire arabe*, II, 122.) La leçon *عونا* se trouve cependant dans trois manuscrits du commentaire de Chérichi que nous avons consultés. Un manuscrit porte *فأكثر*, à la place de *فأول*.

— L. 13. Mètre *basith*. Nous avons fait entrer dans ce vers le mot *إذا*, qui manquait dans la première édition. — L. 19. Le mot *وهذا* remplace le mot *وهو* de la première édition, et le mot *بمفعول* y manquait. —

L. 20. Voyez, sur les différentes espèces de *tadjnis*, plus bas, p. 268. — *Ibid.* Sur le grammairien Ali ben Isa, voy. Ibn Khallican, I, 459. Le *Dict. des grammairiens* dit de lui: *وكان يعرف أيضا بالخشيدى وبالوراق*. L'explication citée ici est peut-être empruntée au *Tafsir* de cet auteur. (Voy. *Coran*, XXI, 52.) — L. 21. *Cor.* xxx, 42. — L. 22. Voyez Taalebi, *Syntagm.* (éd. Hoogvliet), p. 1 et *Prov. ar.* II, 61. — Le passage de Hariri se trouve p. 43. — L. 25. Mètre *wafir*. — L. 27. Voyez p. 285.

P. 81, l. 9. Voyez p. 42 et la note. — L. 11. *تعسا*. Cette note est tirée de la glose d'un manuscrit de Hariri. L'auteur y établit la règle que les mots qui expriment un vœu (*دعا*) peuvent être mis au nominatif et à l'accusatif, toutes les fois que ces mots peuvent entrer en état d'annexion avec un pronom ou un autre nom. Ainsi, on peut dire *وجعا لك* et *وجع لك*, parce qu'on peut dire aussi *وجع زيد* et *وجعك* (Voy. plus bas, l. 13 et suiv.) Mais les mots qui ne peuvent être construits qu'avec *lam* doivent toujours rester à l'accusatif. On ne peut donc pas dire *تعس لك*, parce qu'on ne peut pas dire non plus *تعسك*. — L. 12. *Grammaire arabe*, I, 956. — L. 14. Voyez *Gramm.*

arabe, I, 912, 13°, note 1. — L. 17. Un manuscrit du *Sihah*, auquel cette note est empruntée, porte ^{وَجَّ}وَجَّ pour وَجَّ, qu'on lisait dans la première édition. Le *waw* complète le mètre *thawil* de ce demi-vers. — L. 21. *Prov. ar.* II, 4. — L. 22. On s'attendrait plutôt à ^{فِيهَا}فِيهَا. — L. 25. Du temps de Hariri, l'usage des monnaies d'or et d'argent était devenu rare à Bassora et à Bagdad, et l'on se servait, pour les besoins habituels du commerce, de fragments d'or et d'argent qu'on appelait du nom général de قِراضَة ou *rognure*. Il paraît, d'après ce que dit ici Chérichi, que les fragments d'argent, portaient le nom particulier de ^{حَدُوس}حَدُوس; de plus, il résulte d'un témoignage d'Ibn Khallican que les fragments d'or étaient appelés ^{مَثْلُوم}مَثْلُوم. Ici Hariri veut sans doute parler d'un fragment d'argent; quel aurait pu être le volume d'un fragment d'or qui n'eût été qu'une fraction d'un dirhem, c'est-à-dire, d'une pièce d'argent équivalant à peine à la valeur d'un de nos francs? Ce ne fut que plus d'un siècle après la mort de Hariri que les monnaies d'or et d'argent reprirent leur ancien cours. Comparez le témoignage d'Ibn Khallican, *Dict. biograph.* I, 621 (texte arabe) et *Chrestom. ar.* I, 212 avec les notes, de M. de Sacy.

P. 82, l. 11. *Moallacu* d'Antarah, v. 37. Mètre *camil*. — L. 18. Mètre *redjz*.

P. 83, l. 10. *Prov. ar.* I, 623. — L. 14. Mètre *basith*. Nous avons rétabli le mètre, en mettant ^{سَلَمَى}سَلَمَى à la place de ^{سَلَمَى}سَلَمَى, que porte la première édition. (Voy. *Prov. ar.* I, 623.) — L. 18. Voyez Ibn Khallican, I, 114, l. 14 et 16; *Chrest. ar.* II, 235. — L. 24. Voyez *Prov. ar.* I, 50.

P. 84, l. 4. Lisez ^{ثَالِثَة}ثَالِثَة. — L. 11. Mètre *camil*. Voyez Ibn Khallican, I, 114, et trad.

anglaise, I, 350, 351. Motharrézi, dont le *Commentaire* a fourni cette note, ajoute que le mètre a forcé le poète de substituer le mot ^{زَكَا}زَكَا à ^{زَكَا}زَكَا (Voyez *Prov. ar.* I, 593.) — L. 17. *Prov. ar.*, I, 520; II, 865 et 867; III, P. I, 56. — L. 19. Mètre *basith*. C'est la seconde moitié d'un vers du poète Alkamah (*Divan des six poètes*, fol. 52 r.). — L. 21. Le *rakib* est souvent, dans la poésie arabe, l'argus dont la vigilance empêche l'amant d'approcher de l'objet de son amour. Alkamah nous en présente un exemple dans ce vers :

منعة لا يستطاع كلامها
على بابها من أن تزار رقيب

Elle est douillette; impossible de lui adresser la parole; un gardien veille à sa porte et empêche les visiteurs.

Un autre exemple nous est fourni dans les vers suivants :

لَيْتَ هَذَا اللَّيْلَ شَهْرٌ لَا نَرَى فِيهِ غَرِيبًا
لَيْسَ إِيَّايَ وَإِيَّاكَ وَلَا تَخْشَى رَقِيبًا

Plût à Dieu que cette nuit eût la durée d'un mois, sans que nous vissions personne, excepté toi et moi, et sans que nous eussions à craindre un gardien!

Sibouwaihi cite ce vers (fol. 206 r.), à cause de l'emploi extraordinaire de ^{إِيَّا}إِيَّا après ^{لَيْسَ}لَيْسَ qui, avec l'accusatif, prend le sens de ^{إِلَّا}إِلَّا. (Voyez *Gramm. ar.* II, 724.) — *Ibid.* « Et l'opinion . . . n'est pas juste quant au contexte. » Dans quelques manuscrits, on lit : ^{فَقَدْ مَالَ عَنِ الصَّابِ}فَقَدْ مَالَ عَنِ الصَّابِ. — L. 24. *Prov. ar.* I, 729. — L. 26. Mètre *thawil*.

P. 85, l. 8. Mètre *thawil*. — L. 23. Nous avons fait plusieurs changements dans cette note. 1° Nous avons détaché le vers d'Ali ben Djabalah, qui est du mètre *hedjez*; 2° nous avons mis ^{مَحْمَد}مَحْمَد à la place de ^{مَحْمَد}مَحْمَد

(voyez *Anthol. gramm.* p. 452); 3° on a imprimé *وَبَلَّغَتْهَا*, comme de Sacy a lui-même écrit plus bas, p. 491 (voy. *Mokhtasar almaani*, p. 386); 4° le vers de Aouf ben Mohhallem qui, dans la première édition, servait d'exemple au second genre de l'*Itiradh*, a été, sur la foi des manuscrits de Motharrézi, placé avant le vers de Motanabbi; 5° nous avons changé le mot *يملك*, dans le vers d'Amroulkays, en *تملك* (voy. *Divan*, éd. de Slane, p. 2). Le vers d'Aouf ben Mohhallem cité ici fait partie d'une pièce de vers adressée par ce poète à Abd Allah ben Tahir, gouverneur de Deinaver sous Almamoun, et mort en 230 (Ibn Khallican, I, 367, éd. ar. Soyouti, *Charh che-wahid*, fol. 167 v.). Notre Aouf doit donc être distingué d'un autre Aouf ben Mohhallem, désigné aussi sous le nom de *الشيخ* (*Hamasah*, p. 254), et dont la fille était la mère de Alharith ben Amr, bisaïeul d'Amroulkays. (Voyez Eichhorn, *Mon. ant.* p. 133. Vie d'Amroulkays, à la tête de son *Divan*, p. 5. M. Caussin de Perceval, *Essai*, II, 266).

P. 86, l. 3. Lisez *اللتة*. — L. 10. Mètre *thawil*. — L. 12. *Coran*, LVI, 74, 75. — L. 15. Mètre *saria*. — L. 17. Mètre *thawil*.

P. 87, l. 1. La première édition portait *كما* à la place de *فها*. — L. 18. Voyez *Mochtarik*, p. 401; Ibn Khallican, I, 49. D'après Chérichi, *Alnoman* est le nom d'une montagne qui domine *Maarrah*. Le même auteur donne, au nom de son maître, Ibn Djobair, quelques détails sur la grande fertilité de ce pays que ce voyageur apercevait à une distance de deux parasanges en suivant la route de Kennesrin à Émesse. — L. 20. *Prov. ar.* I, 507. — L. 22. Mètre *thawil*.

P. 88, l. 9. Voyez le *Tarifat*, p. 42. —

L. 17. Les deux manuscrits du *Divan* des six poètes portent: *تَظَلُّ الطَّيْرُ تَتَبَعُهُ*; voici le vers qui précède et qui complète le sens de celui qui est cité par Motharrézi :

رَدَّ الْإِمَامُ جَمَالَ الْحَيِّ فَاحْتَمَلُوا
فَكَلَّهَا بِالتَّزْيِيدِيَّاتِ مَعَكُمْ

Les servantes ramènent (des pâturages) les chameaux de la tribu; ils sont chargés; tous sont liés avec des couvertures précieuses en étoffes rouges et rayées qui paraissent teintes du sang de cadavres, au point que les oiseaux de proie voudraient s'abattre sur elles.

Le mètre est *basith*. Lisez *مدموم*. (Voyez *Mille et une Nuits*, édit. de Loiseleur Deslongchamps, p. 298, note.) — L. 25. Mètre *wafir*:

Le serpent à la langue agitée occupe à l'égard d'elle la place qu'occuperait quelqu'un de caché qui voudrait écouter une conversation secrète.

P. 89, l. 8. Mettez une virgule après *رَهْنَتِهِ*. — L. 12. Lisez *بحر*. — L. 14. Nasifi (*Ep. crit.* p. 22) croit qu'il faudrait renverser l'ordre des deux hémistiches qui composent ce vers, et le commencer par *أَرَقَّتْ*. On ne saurait nier que le vers ne fût ainsi plus correct (voy. *Gr. ar.* II, p. 626, n° 32); mais comme Nasifi ne cite aucune autorité à son appui, nous devons dire que les manuscrits de Djauhari donnent sous la racine *أَرَقَّتْ* le vers tel que nous l'avons imprimé. — L. 20. *Prov. ar.* I, 741. — L. 26. Voy. le *Tarifat*, s. v. *أَرَشَ*.

P. 90, l. 1. Chérichi: *الدَّرنِ وَجَّ الْحَدِيدِ* والشين المعيب أي مصقول معتدل ليس فيه اعوجاج ولا عيب. — L. 8. *Gramm. ar.* II, 919 et *Hamasah*, p. 3. — L. 10. En l'appliquant à l'esclave, cela veut dire: son rang est celui de la prune dans l'œil. *Comp. Deutéron.* xxxii, 10. — L. 20. Le sens véritable de *ومتى استزید* est celui-

ci : lorsqu'on lui demande plus, il donne plus. Cela a lieu à l'époque de la vieillesse. (Voyez plus bas, p. 547.) — L. 23. Voyez *Gramm. arabe*, I, 948. — L. 24. Voyez p. 547. — L. 27. Le commentaire, depuis *بيريذ*, se rapporte à *لَمْ يَكُنْ لَالِ* du texte.

P. 91, l. 3. Avant *فابندر*, quelques manuscrits portent *فاطرق الشيخ واطال*, *وابندر*. — L. 4. Mètre *monsarih*. — L. 16. Mètre *basith*. Le jeune homme, dont le poète recherche l'amour, est comparé au faon, comparaison très-usitée chez les Arabes. — L. 26. Voyez *Chrestom. ar.* I, 45.

P. 92, l. 4. Mètre *monsarih*. — L. 9. Lisez *والشم*. — L. 17. *سَيَ بِهِ*, c'est-à-dire que ce mot fait partie des *اسماء الافعال*. — L. 19. Mètre *thawil*. Quant à Omm Salem, voyez p. 323. — L. 20. Le poète n'a pas mis le *tenwin*, bien que le mot *أَبِي* soit au milieu de la phrase, parce qu'il pensait à la pause. En effet, la seconde partie du vers (mais à quoi bon adresser la parole à ces demeures inhabitées) fait voir suffisamment l'hésitation du poète à demander davantage sur son amie. Le mot *نَوَى*, dans le langage des grammairiens, est quelquefois opposé au mot *حَذَفَ* et indique qu'un mot *retranché* n'a pas tout à fait perdu son influence grammaticale, parce que le poète, tout en supprimant le mot, y a *pensé* en exprimant celui qui est sous la dépendance grammaticale du mot retranché. Un tel mot, disent les grammairiens, est *مَحْذُوفٌ*, et en même temps *مَنْوَى*. Il y a même deux sortes de *مَنْوَى*, qu'un exemple fera connaître. Le mot *قَبْلَ*, précédé de la préposition *مِنْ*, peut, selon Ibn Akil (*Comment. sur l'Alfyya*, p. 103), être mis au génitif avec *tenwin* (*min kablin*), ou sans *tenwin* (*min kabli*), ou bien obtenir un simple *dhamma* (*min kablou*).

Comme on suppose toujours l'ellipse du complément *ذَلِكَ*, dont le mot *قَبْلَ* serait l'antécédent, en mettant *kablin*, on a complètement négligé le complément retranché (*مَحْذُوفٌ*). On y a, au contraire, *pensé grammaticalement*, en écrivant *min kabli*; car tout en retranchant le complément, on a privé l'antécédent du *tenwin*, et on l'a traité grammaticalement, comme si *ذَلِكَ* s'y trouvait. Le complément est *مَحْذُوفٌ* et *اللفظ* *مَنْوَى*. Enfin, si l'on donne au mot *قَبْلَ* un *dhamma*, le complément n'est plus rappelé grammaticalement comme il l'est par la forme *kabli*; mais on y a eu égard *logiquement*, en rendant l'antécédent indéclinable, et en le traitant différemment des autres mots précédés d'une préposition, et non suivis d'un complément; *ذَلِكَ* est alors *مَحْذُوفٌ* et *مَنْوَى الْمَعْنَى*. Nous nous sommes étendus sur cette matière, parce que, d'après ce qui vient d'être dit, il faudrait remplacer les mots *مَنْوَى الْمَعْنَى*, dans un passage de la Grammaire arabe (vol. II, p. 154), par ceux de *اللفظ* *مَنْوَى*. — *Ibidem*. Sur Ibn Alsora, voyez *Anthol. gramm.* p. 384. — L. 26. Voy. *Anthol. gramm.* p. 41 du texte; d'Ohsson, *Tabl. gén. de l'emp. ott.* IV, p. 15 et suiv.

P. 93, l. 12. La première édition portait *الرَّاجِزُ*, ce que nous avons remplacé, sur la foi d'un manuscrit de Motharrézi, par *الْأَخَرُ*. (Voyez *Epist. crit.* p. 24.) — Le vers est du mètre *raml*. Lisez *بَدَنًا*. Quant à la mesure du mot *أَنَا* au commencement du vers, voyez *Gramm. ar.* II, n° 646, note, et *Journ. asiat.* 1850, vol. I, p. 91. — L. 17. Voici le sens de ce passage : le mot *ذَاتٌ*, féminin de *ذُو*, est un des mots qui ne s'emploient qu'en rapport d'annexion avec un complément. Il peut avoir le sens propre de *possesseur*, de *contenant*, comme

dans une femme ذات مال qui possède du bien. Mais ce mot peut aussi être détourné de ce sens et désigner le contenu (المطروف), comme s'il possédait le contenant (الظرف); dans cette signification, ذو ou ذات peuvent être pris dans un sens propre, comme dans l'exemple suivant : « Il lui a tué ذا بطنها le contenu (le fruit) de son sein; » ou bien dans un sens détourné, exemple : « ذات يدي le contenu de ma main, » c'est-à-dire : « mon bien et ma fortune. »

P. 94, l. 20. Voyez *Chrest. ar.* II, 158 du texte arabe et p. 495 de la traduction. — L. 7. Chérichi : المعاملات المعارضة والعواري. — L. 24. *Prov. ar.* II, 515.

P. 95, l. 2. Voyez sur حدس, le *Tarifat*, p. 86 et 264. — L. 8. Mètre *redjz*. — L. 9. Mètre *camil*. — L. 15. *Coran*, II, 87. — L. 17. La fin d'un vers dont le mètre est *wafir*, ou bien la troisième espèce de *saria*. — *Ibidem. Prov. ar.* I, 710. Quelques corrections ont été faites dans ce morceau, sur la foi des manuscrits de Motharrazi. — L. 21. Voy. *Gramm. ar.* II, 848. — L. 26. Voyez le *Tarifat*, p. 36.

P. 96, l. 3. مغلول. C'est une allusion au *Coran*, XVII, 31. — L. 9. *Coran*, I, 3. — *Ibidem. Coran*, X, 23. — L. 10. *Coran*, XXXV, 10. — L. 12. *Coran*, XVII, 83. — L. 13. *Coran*, IX, 128. — L. 15. Mètre *wafir*. Ce vers est cité, *Gramm. ar.* II, 388. (Voyez *Kitab alaghani*, I, fol. 103 v. et Soyouti *Charh chawahid*, fol. 73 v.) — L. 17. Mètre *thawil*. — L. 20 La première édition portait وبسط... وبسط; voyez plus haut, p. 53, l. 14. — L. 24. Chérichi ajoute au *hadith* : اى لست من باطل ولا باطل منى.

P. 97, l. 1. Allusion au *Coran*, XXVII, 94. — L. 2. بعدها. Le féminin, en arabe, a souvent la signification du neutre. — L. 5. *Gramm. ar.* II, 637. — L. 11. Mètre

saria. Soyouti, dans le *Charh chawahid*, fol. 33 v. cite ces deux vers, dans l'ordre suivant :

واها لريّا ثمّ واها واها
هى المنى لو اننا نلنا منها
يا ليت عينئها لنا وفاها
بئمن نرضى به اباها

Ô que Reyja est belle! oui, elle est belle! Elle fait l'objet de tous les vœux; puissions-nous l'obtenir! Oh que ses yeux, sa bouche fussent à nous à un prix que nous accorderions volontiers à son père!

Voyez plus bas, p. 205. — L. 12. Sur صلة, voyez ci-dessous, p. 376, notes. — L. 15. *Coran*, LXXXVIII, 22. — L. 17. Voy. plus bas, p. 277. — L. 19. Mètre *motucarib*. — L. 22. Mètre *wafir*. Lisez التجار sans *techdid*.

P. 98, l. 1. La traduction de cette Séance, suivie d'un commentaire de de Sacy, se lit dans la *Chrestomathie*, III, p. 212 et suiv. — L. 3. Chérichi : ما هنا بمعنى الذى كانه قال جيت الذى بين فرغانة التى هى اقصى بلاد المشرق وغانة التى هى اقصى المغرب من البلاد والقفار الخ. — L. 15. Mètre *thawil*. Cet hémistiche est le commencement d'une *kasideh* d'Alkamah ben Abadah qui ouvre le *Divan* de ce poète, et dont voici les deux premiers vers :

لما يك قلب في اللسان طروب
بعيد الشباب عصر جان مشيب
يكلّفنى كئيل وقد هط وليها
وعادت عواد بيننا وخطوب

Un cœur, agité par les belles, l'a emporté, lorsque la jeunesse commence à s'éloigner et que la vieillesse s'avance; ce cœur me fait rechercher Leila; cependant il est difficile d'approcher d'elle, et des obstacles et des vicissitudes se sont entreposés entre nous.

La seconde moitié du deuxième vers est citée plus bas, p. 304. (Voyez aussi *Mokhtasar*, p. 165, 166.) Chérichi attribue ce vers à Tarafah. — L. 19. *Coran*, II, 187. — L. 21. *Prov. ar.* I, 79 et 103.

P. 99, l. 12, voyez *Gramm. ar.* I, 762. — *Ibidem* للجان parait avoir le sens de ليكون في وزن. — L. 19. *Prov. ar.* I, 224. *Anthol. gramm.* 331.

P. 100, l. 4. ما لي. Chérichi cite deux autres leçons, l'une حالي, dans le sens de غنى, et l'autre بالي, dans celui de خطر et de خلد. — L. 8. Voyez *Gramm. ar.* I, 744. — L. 18. *Prov. ar.* II, 245. — L. 21. *Ibidem*, II, 785. — L. 24. Mètre *thawil*. — L. 25. *Prov. ar.* II, 482.

P. 101, l. 1. De Sacy, dans sa *Chrestom.* ar. III, 536, préfère la leçon راجتي. — L. 2. Allusion au *Coran*, xxx, 40. — L. 5. Les manuscrits de Meidani donnent la leçon من غير قومها, ce qui est préférable (man. ar. suppl. n° 1630, fol. 292). On connaît la délicatesse que les Benou Odhra mettaient dans leur amour. (Voy. ci-dess. p. 540.) — L. 14. *Voy. Gr. ar.* II, 264 et 483. — L. 19. « Si l'on employait le singulier (sans l'état d'annexion), on dirait كل, etc. — L. 21. Mètre *redjz*. Nous avons laissé le ت de كلت sans ponctuation, parce que cette lettre doit être pourvue d'un *fatha*, d'après l'opinion de Djauhari, et d'un *kesra*, d'après celle d'Alfarra.

P. 102, l. 5. Mètre *monsarih*. — L. 6. Nasifi (p. 24) prétend qu'il faudrait lire أمر; mais, dans ses notes, M. Mehren renvoie avec raison à la *Chrest. ar.* II, 532. — L. 11. Voyez *Gramm. ar.* II, 405. — L. 12. Lisez : أبرة. — L. 15. Nous avons suivi les manuscrits de Motharrézi, en mettant pour فعلان le mot فعلال. En effet,

les grammairiens arabes doublent le *lam* de فعل, lorsqu'il s'agit d'un verbe quadrilittère, tandis qu'ils introduisent dans le وزن même la lettre servile qui aurait été seulement ajoutée à la racine trilitère. Ainsi, برهان et دهقان sont de la forme *foulan* et *filan*, d'après la première opinion, et de la forme *foulal* et *filal*, d'après celle d'Ibn Djinni. — L. 19. Mètre *madid*. Ces deux vers se trouvent dans le *Hamasa*, p. 382 et 383. Les mots عقده ما تحل ne sont pas expliqués par Tebrizi, et veulent probablement dire : « dont la colère ne s'apaise pas. » (Voy. *Prov. ar.* I, 251 et plus bas, p. 544.) — L. 22. *Prov. ar.* II, 30. — L. 24. Mètre *thawil*. Chérichi, qui cite aussi ce vers, fait observer que quelques-uns lisent لناباء. En effet, ce vers est cité par les grammairiens à l'appui de ceux qui maintiennent au duel l'*élif* dans tous les cas. (Voyez Beidhawi, I, 599 (ad *Coran*, xx, 66); Hariri, *Molhat* (manuscrit), p. 31.)

P. 103, l. 9. Chérichi : معنى من. Nous croyons plutôt avec de Sacy (*Chrestom. ar.* III, 215) que من est dans le sens de الذي, et qu'il faut construire : الادب اكسد شي في سوق الذي يعلق الخ. — L. 15. *Gramm. ar.* II, 1143. — L. 16. *Comp. Prov. ar.* III, P. I, p. 113. — L. 21. *Coran*, ix, 8. — L. 23. Ce vers est cité dans Beidhawi, I, 378, sous le nom de Hassan; il est du mètre *wafir*. — *Ibidem*. Lisez السقب. — L. 24. *Voy. Cor.* xi, 79.

P. 104, l. 11. De Sacy (*Chrestom. ar.* III, 229, note 26) pense qu'il faudrait peut-être lire بالصنات à la forme active. — L. 13. Mètre *thawil*. « S'il passe une nuit affamé, il ne perd pas courage; et le matin de ce jour ne le trouve point abattu. » —

L. 16. *Prov. ar.* II, 607. — L. 21. Voy. ci-dessus, p. 91, col. 2 et *Coran*, XII, 59. — L. 26. Voy. ci-dessous, p. 423, l. 3.

P. 105, l. 8. Mètre *basith*. Le vers se trouve, avec beaucoup d'autres, dans le *Kitab alaghani*, vol. I, fol. 283 v°. Nasifi (p. 24) veut avec raison qu'on lise *الكلم*, ce que le mètre exige, et qui est conforme à la leçon du *Kitab alaghani*. — L. 9. Quelques manuscrits de Chérichi portent *وقال آخر*. — L. 10. Mètre *thawil*. — L. 11. Les trois premières analyses de ce vers appartiennent à Motharrézi; la dernière, qui commence par *قال راقم*, est probablement de Sacy lui-même. — L. 13. Le *موصول* est l'article de *المشار*, qui a ici le sens d'un relatif. — L. 14. « En lisant *به*, on a eu égard au mot *ما*, qui est masculin, au lieu de penser au mot *حرفة*, qui est sous-entendu. » — L. 15. *Coran*, xxviii, 84. (Voyez Beidhawi, II, 90.) — L. 17. Voyez *Gramm. ar.* II, 404, fin. — L. 19. *Ibidem*. I, 1184. — L. 21. *الجارّ والجرور*, « la préposition et son régime, » c'est-à-dire, le mot *بها*.

P. 106, l. 9. *Gramm. ar.* I, 1158. — L. 14. *Prov. ar.* I, 719, 730, 731. — L. 19. Voyez plus haut, p. 99, l. 7. — L. 22. Voy. le *Tarif*, s. v. *الزهد*.

P. 107, l. 2. *فحسى... عنك*. Ceci est pris dans le *Coran*, v, 57. — L. 11. Voyez *Gramm. ar.* I, 693. — L. 23. Mètre *motacarib*.

P. 108, l. 9. Mètre *raml*. — L. 15. Mètre *motacarib*. D'après les manuscrits de Motharrézi, ce vers est d'Abd-allah ben Djafar ben Abou Taleb. (Voyez *Prov. ar.* II, 918.) — L. 21. *Coran*, xix, 28. — L. 22. *Prov. ar.* II, 941. L'expression *يخالق بين رجله* nous paraît avoir le sens de : « Il s'embarassait dans ses propres jambes, » c'est-

à-dire il marchait d'un pas désordonné, comme un homme que la joie a rendu fou. Nous sous-entendons *نفسه*. — L. 23.

« Les soufis se livrent à la danse. » (Voyez d'Ohsson, *Emp. ott.* IV, 636 et suiv.)

P. 109, l. 6. Allusion au *Coran*, xciii, 4. — L. 10. Mètre *saria*. — L. 11. Chérichi lit *وهذه اللفظة إنما وقعت : دنينته*, et dit : *وهذه المقامات يفتح الدال وكسرها ودينته* هذه بنونين لتوافق سكينته والعجم حذف نونها الثانية وكسر الدال... وليست من كلام العرب إنما هي من الالفاظ المستعملة في العراق. — L. 15. Voyez *Prov. ar.* II, 376. — L. 17. Mètre *wafir*. — L. 18. *Al-Dhirâr* est le nom de l'ange qui chassa Adam. — L. 20. *Prov. ar.* II, 776. — L. 21. Quelques manuscrits de Motharrézi et de Meidani portent *محارب بن قيس*.

P. 110, l. 11. Ce morceau, tiré du commentaire de Chérichi, renferme une confusion manifeste entre la généalogie de *مالك بن طوق بن مالك بن غيات الثعلبي*, mort en 260 de l'ère musulmane (Aboulmahassen, manuscrit de la Bibliothèque nationale, n° 660, fol. 7 v°), et celle de l'ancien *Amr' ben Kolthoum*, qui vivait avant Mohammed (Caussin de Perceval, *Essai*, II, 373), et de qui le fondateur de la ville de Rahba prétendait tirer son origine. Il faut peut-être lire *وكنيته* *أبو كلثوم وهو ينتسب إلى عمرو بن كلثوم بن مالك*; car cette généalogie est bien celle de l'ancien *Amr' ben Kolthoum*. L'auteur du *Mirat alzeman* (ms. ar. 640, fol. 191 r°) raconte l'entrevue qu'Abou Temam eut à Damas avec Malek. Il est superflu de faire observer, à cette occasion, que Habib, dont les vers se lisent l. 14, est le nom d'Abou Temâm. A voir le désir de Malek de faire remonter sa race jusqu'à ce vieux guerrier

si célèbre, on devrait supposer à la fin de son nom *التعلبي*, plutôt que *التعلي*. Telle est, en effet, la leçon adoptée par l'éditeur du *Mochtarik* (p. 204), et qui paraît être juste, bien que les deux manuscrits que nous venons de citer et Aboulféda (*Géogr.* p. 281, éd. ar.) portent *التعلي*. Les vers de *Dibil* (l. 18) prouvent, d'ailleurs, que Malek trouvait beaucoup d'incrédulés dans les efforts qu'il faisait pour se forger des ancêtres nobles, et les noms de sa généalogie entre *Taouk* et *Amr* paraissent peu authentiques; il n'y a donc rien d'étonnant que la généalogie que donne Ibn Khaldoun soit incomplète. (Voyez M. Caussin de Perceval, *Essai*, II, 384.) — L. 14. Mètre *basith*. — L. 15. « C'est la bravoure d'Amr ben Kolthoum, c'est sa munificence. » — L. 18. Mètre *basith*. La traduction allemande de ces vers se trouve dans le *Hamasah* de M. Rückert, II, 239. — L. 21. *Prov. ar.* I, 59. — L. 24. Ces vers se lisent dans le *Diwan* de Bohtori (ms. ar. 1392, fol. 14 v°); le mètre est *camil*. En voici la traduction :

O Malek, descendant des anciens Malékites, chez qui jamais les actes généreux ne disparaissent.

Je suis venu vers toi en suppliant, et tu as rempli mes espérances, et ta libéralité a satisfait à ma demande.

Je suis rassasié de tes dons et de tes bienfaits; je suis désaltéré de vœux et de souhaits.

Tu as plus de soins pour ma personne que moi-même, tu es meilleur pour moi que mon père!

Tu m'as tant donné, que la richesse du cadeau m'a fait plutôt croire à un dépôt qu'à un présent.

Aussi Madhidj, fille de Madhidj, de la noble famille d'Auf et de Djondob, te voue de la reconnaissance!

Et lorsqu'une lutte s'engage pour la généro-

sité et la noblesse, les plus généreux même sont vaincus par les Taghlébites.

Leur libéralité, lorsque leurs mains rencontrent ceux qui ont souffert d'une année de disette, fait oublier celle des nuages.

C'est une tribu qui, au cri : sauve qui peut, ne cherche d'autre refuge que la défense désespérée de leur famille.

Sous les pointes des épées, ils marchent à la guerre, comme marche l'homme altéré vers l'eau fraîche.

Le contact du casque sur leur tête a rasé leur chevelure, et leurs têtes nues resplendent du même éclat que leurs casques dorés.

Ils se précipitent dans le combat sur les pointes brillantes des lances, comme fondent les premières lueurs du jour sur les étoiles de la nuit.

Certes, si la générosité était invitée à se choisir une généalogie parmi les hommes, elle voudrait prendre celle de Taghleb.

Dans le 8^e vers, on a oublié de changer *مجدب* de la 1^{re} édition en *مجدب*. Dans le 11^e, le mot *مثل* est placé d'une manière absolue, et il faut, dans ce cas, sous-entendre *أحد* ou *رجل* en parlant d'une personne et *شي* en parlant d'une chose. (Voy. le *Diwan* d'Amroulkays, p. 83, et la *Moallaca* du même poète, v. 14 (comp. *Gramm. ar.* II, 254; *Chrest. ar.* II, 131 et 156 du texte arabe.) On se sert aussi quelquefois de la préposition *ك* de la même manière. (Voy. *Hamasah*, p. 66 et 482.)

P. 111, l. 20. On parle ici d'un *مستعار* *المجاز*, parce que le mot *متعل* s'applique, dans son origine, à l'outre; employé pour un chameau, le mot est déjà *détourné* de son sens primitif, mais le sens reste encore *propre*; dans sa dernière signification, enfin, le mot est au *figuré*.

P. 112, l. 5. Chérichi fait observer que le sens du mot *فاستنطق* était ici déterminé par la manière dont le même mot est em-

ployé plus bas, p. 434; il ajoute: لم يرد
الوالى أن يستنطقه ليقول جئت بل ليعلم
أين حالوة [فصاحت] من ممرته التى فننته
— L. 8. Sur la suppression du corrélatif
après la première proposition condition-
nelle, voyez *Gr. ar.* II, 836. — L. 12. Quel-
ques manuscrits de Motharrézi donnent
l'explication suivante du mot تنافر: واصله
من قولهم للحاكم أيّنا اعزّ نفرا ثم كثر حتى
استعمل في كل محاسبة. — L. 15. Voyez
Gramm. ar. I, 838. — L. 18. Voy. *Chrestom.*
ar. II, p. 349; *Prov. ar.* II, 152, 711;
Kitab alaghani, IV, fol. 186 v. et M. Caussin
de Perceval, II, 515. Sur Antara, voyez
M. Caussin de Perceval, II, 514; et, sur
Khofaf, *ibidem*, II, 557 et *passim*. Le nom
de sa mère paraît être *Nadbah*, avec *a*,
d'après Tebrizi, ad *Hamas*, p. 309. — L. 21.
Voy. Chrest. ar. III, 100.

P. 113, l. 10. Voyez *Gramm. ar.* I,
127 et la note. — L. 17. Mètre *saria*.
Voy. Soyouti, Charh chawahid, fol. 168 v.

P. 114, l. 18. A la place de النقى, il
faut lire الثغرى, et le nom du poète est
donné en entier dans le *Yétimet eddahr*,
fol. 187, v°, أبو الحسين محمد بن عمر الثغرى,
الكاتب, où sont rapportés aussi ces deux
vers. Quelques manuscrits de Motharrézi
portent: من قوله في غلام النقى. — L. 19.
Mètre *khafif*. Dans le second vers, il s'agit
de la noirceur de la barbe, qui couvre la
blancheur de ses joues. Le jeu de mots sur
la double signification du mot سواد est
clair. — L. 26. Voyez *Gramm. ar.* II, 159.
La glose doit se traduire ainsi: « Le mot
الاصطلام est mis à l'accusatif, soit comme
étant à l'état de *masdar* (et alors on lit
comme s'il y avait: Que je sois brûlé de
la brûlure de l'infortune), ou bien comme
étant dans l'état de *mafoul*, et alors, on

sous-entend le verbe اختار (de manière
que le sens est: Je préfère la brûlure de
l'infortune). Dans le اصمار, le verbe qui est
nécessaire pour le sens n'est pas exprimé
du tout; dans le تضمين, au contraire, le
verbe est exprimé, mais on lui a donné
le régime d'un autre verbe sous-entendu.
(Voy. ci-dessus, p. 4, l. 12.) Le *idhmar* se
distingue du حذف en ce que, dans celui-
là, le verbe sous-entendu conserve son in-
fluence, au lieu que, dans celui-ci, toute
influence disparaît.

P. 115, l. 12. Mètre *raml*. — L. 13.
Mètre *redjz*. — L. 16. *Prov. ar.* II, 687. —
L. 20. Mètre *basith*. Lisez متبول et مكبول.
C'est le premier vers du poème du manteau
Kacidat elborda. (Voyez M. Caussin de Per-
ceval, *Essai*, III, 281.) — L. 24. Un des
manuscrits des *Makamat* porte cette glose:
أعنى بالاقوى المقتدر على العقوبة. — L. 25.
Coran, II, 238.

P. 116, l. 9. « Ces deux mots sont indé-
clinables, parce que ce sont deux verbes
auxquels on a laissé leur ancienne forme,
et qui renferment le pronom de la troi-
sième personne. Ou bien on leur donne
la désinence, parce qu'ils ont la signifi-
cation de noms privés de pronoms... ;
pour la même raison, on les pourvoit aussi
de l'article. » Pour le mot محكى, qui veut
dire: « être traité comme حكاية », voyez
surtout *Anthol. gramm.* 342. — L. 13. Il
faut sous-entendre le mot عارضا, dont عرضا
serait le *mafoul mottlak*.

P. 117, l. 10. *Prov. ar.* I, 165. — L. 17.
Voyez *Coran*, XVIII, 27. — L. 18. La vie
d'Ibn Soreidj se trouve dans Ibn Khallican,
I, 24. La première édition portait سرى,
et المذهب السرى dans le texte. — L. 19. المذهب
est le titre de l'ouvrage du célèbre imam

Schâfeî. — L. 20. L'Imâm Alsarakhsi se nommait Abou Hamed Ahmed ben Mohammed de la ville de Sarakhs, dans le Khorasan, mort en 482 de l'hégire. (Voy. le *Nodjourn alzahiret* d'Abou'lme hassen. Man. ar. anc. f. n° 660.)

P. 118, l. 15. Mètre *basith*. « Dans ton écriture, pardonne à celui qui en raffole, il y a des beautés, comme on en trouve dans les plus belles figures, etc. » — L. 16. Voy. *Journ. asiat.* 1838, I, 465 et 475. — L. 17. La première édition portait القنفش à la place de القفش; la leçon que nous avons adoptée est conforme à quelques manuscrits et au Kamous. — L. 18. Mètre *redjz*. — L. 24. C'est-à-dire, le mot n'est usité dans ce sens que dans la deuxième forme, et se trouve aussi dans les dictionnaires avec une signification neutre; mais on en a dérivé la première forme avec une signification transitive.

P. 119, l. 1. واذاق. Allusion au *Coran*, III, 177, et *passim*. — L. 2. Chérichi محكمة اللسان متقنة الطي. — *Ibid.* إذا. « Lorsque (à la nouvelle de notre fuite) il aura été privé de son calme. » — L. 5. Mètre *khafif*. — L. 10. Voyez *Prov. ar.* I, 721. Rasmussen, *Addimenta*, p. 51. Le Tarafah en question est l'auteur de la *Moallaca* et le fils de la sœur de Motalammis. M. Vulfers, dans son édition de la *Moallaca* de Tarafah (p. 5), a mal lu le passage d'Ibn Nobatah. (Voyez aussi M. Caussin de Perceval, *Essai*, II, 348.) — L. 16. Mètre *wafir*. — L. 17. Nous avons suivi la leçon des deux manuscrits du *Diwan* en mettant تنور. Voici quatre autres vers qui suivent ceux-ci dans les manuscrits du *Diwan*:

قَفَمَتِ الدَّهْرَ فِي زَمَنِ رَخِي
كَذَاكَ الْحُكْمُ يَقْصِدُ أَوْ يَجُورُ

لَنَا يَوْمٌ وَالْكَرْوَانُ يَوْمٌ
تَطِيرُ الْبَائِسَاتُ وَلَا نَطِيرُ
فَأَمَّا يَوْمُهُنَّ فَيَوْمٌ نَحْنُ
تَطَارِدُهُنَّ بِالْحَدَبِ الصُّقُورُ
وَأَمَّا يَوْمَنَا فَنَنْظِلُ رُكْبًا
وَقَوْفًا مَا نَحُلُ وَمَا نَسِيرُ

P. 120, l. 1. « Il a prodigué l'argent, lorsque l'amour du jeune homme eut aveuglé ses yeux. » — L. 4. Motharrézi cite, à ce sujet, la sentence suivante d'Aktham ben Seifi: أَمْ يَبْغِ مِنْ مَالِكَ مَا وَعْظُكَ. — L. 10. *Prov. ar.* I, 221; II, 489. — L. 11. Quelques manuscrits de Motharrézi portent: وبيروى تطلب, ce qui est conforme à la manière dont le proverbe est rapporté par Meidani. — L. 17. « En parlant du piège, on a eu égard (à l'oiseau) qui sert de métaphore; mais, en parlant de l'argent (comme leurre), on est revenu à l'objet réel (qui est le luxurieux). » — L. 19. Mètre *thawil*. Ce vers est le trente-huitième de la *Moallaca* de Zohayr. — L. 20. *Prov. ar.* I, 461, 539.

P. 121, l. 3. Chérichi: يريد أن أصل العشق مداومة النظر. — L. 9. *Prov. ar.* I, 502. — L. 11. Nasifi (p. 38) veut que عذَرٌ soit une forme plus correcte que مَذَرٌ soit avec la conjonction *waw*. Mais nous croyons que Motharrézi, qui est l'auteur de cette note, a très-judicieusement laissé de côté la conjonction, parce qu'il s'agit, non pas de deux mots qui ont chacun sa signification, mais d'un *itbaa*, et que deux mots, placés ainsi ensemble, restent sans conjonction, afin que l'assonance soit complète. — L. 21. بدأ لي. « Je me suis ravisé ». (Voyez plus bas, p. 649.)

P. 122, l. 1. Allusion au *Coran*, LXXVII, 25. — L. 5. لمثل *Coran*, XXXVII, 59. —

L. 9. Mètre *wafir*. (Voyez p. 640, dernière ligne.) — L. 11. Lisez *اكتفوا صبيانكم بالليل*. C'est le commencement d'un Hadith, dont Djauhâri donne la fin : *فان للشيطان خطفة*. — L. 16. Voy. plus haut, p. 109. — L. 23. Mètre *wafir*.

P. 123, l. 10. Voyez la vie de ce poète, Ibn Khallican, *Dictionn. biogr.* I, 104. — L. 11. Mètre *camil*. Le premier et le troisième de ces vers, précédés de plusieurs autres, se lisent, *Kitab alaghani*, I, 220 v°, et ont pour objet le poète *علي بن ثابت*. Aussi y lit-on, dans le premier vers, *يا اخی*, pour *يا اخی*. — L. 13. La première édition portait *لی حیارتک فی*, ce que nous avons changé, sur la foi des manuscrits de Chérichi et du *Kitab alaghani*. Lisez : *اوعط*. — L. 19. La *kerinet* signifie littéralement : « Il dissipe la séparation de son ami et des vers de cet ami », c'est-à-dire, il les laisse ensemble. — L. 26. *Coran*, LVIII, 5. On y lit *فاطعام*.

P. 124, l. 7, 8. Voyez *Coran*, cii, 3, 4. — L. 10. Sur l'usage du *و*, voyez plus haut, p. 45. — L. 13. Voyez *Gramm. ar.* I, 1244. — L. 16. Le mètre est *raml*, et le vers se trouve *Diwan des six poètes*, fol. 82 r°, où il est précédé du vers suivant :

ورثوا السؤدد عن آبائهم
ثم سادوا سوددا غمير زمير

Ils ont hérité de leurs ancêtres la puissance, et ils exercent à leur tour une puissance qui n'est pas petite. — Même dans l'hiver, nous faisons des invitations générales; jamais on ne verra chez nous un hôte qui ne convie qu'une partie de la tribu.

L. 19. Mètre *thawil*.

C'est comme si les cœurs des oiseaux, au fond de son nid, étaient les noyaux durs de dattes, jetés là à la suite de quelque repas.

Ce vers est, pour le sens, et en partie pour la forme, semblable à celui d'Amroulkays (*Div.* p. 22, v. 16, cité aussi chez Beidhawi et Zamakhchari, dans leurs *Comm. ad Coran.* II, 19, et *Mokhtasar*, p. 447); il offre ainsi un second exemple d'un emprunt que ces deux poètes contemporains se seraient fait l'un à l'autre. (Voyez *Moallaca* d'Amroulkays, v. 3, et *Moallaca* de Tarafah, v. 2.) Pour le sens de ce vers, il faut se rappeler, avec les gloses du *Diwan* (p. 79), que les oiseaux de proie, en général, ou bien avec la glose d'un manuscrit du *Cachchaf* de Zamakhchari, que les corbeaux, en particulier, ne mangent pas les cœurs des oiseaux qu'ils attrapent. Le poète veut donc dire que la quantité des oiseaux pris par cet aigle est telle que leurs cœurs sont jetés au fond du nid comme les noyaux de dattes sont entassés après un festin. Les deux manuscrits du *Diwan* des six poètes ne renferment pas ce vers parmi ceux de Tarafah.

P. 125, l. 1. Mètre *hedjez*. — L. 12. Mètre *motacarib*. Les *waw* sont ici à rendre par « combien de ». (Voyez *Gramm. ar.* I, 1103, II, 111.) — L. 18. Mètre *saria*. — L. 20. Voy. *Gramm. ar.* II, 172 et *Cor.* xxxix, 57.

P. 126, l. 2. *النقش* veut dire la légende de la monnaie d'or qui est indiquée par *الاصفر*. Le mot est choisi pour son assonance avec *النقش*. — L. 23. La première édition portait *قارح*, à la place de *فارج*, que donnent les manuscrits. — L. 25. Voy. *Gr. ar.* II, 849 et suiv. — L. 27. Cette ellipse se retrouve plus bas, p. 191, l. 1, et la locution se trouve entière p. 152, l. 4.

P. 127, l. 4. La première édition portait *اعتد*; notre leçon est celle des manuscrits; voy. aussi Nasifi, p. 40. — L. 15. Mètre *thawil*. — L. 19. La première édition

portait تفاخم, pour تفاقم. — L. 20. Voy. *Coran*, lxxix, 34. — L. 21. *Prov. ar.* I, 277. — L. 23. Sur le المعنى, voy. ci-dessous, p. 377.

P. 128, l. 10. Chérichi : اى من لامك. — L. 15. Voyez plus haut, p. 80, et plus bas, p. 268. Quant au sens des mots أللم إلا أن, voyez p. 52, fin. — L. 19. *Coran*, xxxi, 17. — L. 24. Lisez جاوز. Voyez p. 51.

P. 129, l. 17. بالحام المعلة. Chérichi ajoute : حلب ما عندهم كما تحلب الشاة. — L. 21. Voyez *Gramm. ar.* II, 152.

P. 130, l. 1. Lisez غير. — L. 4. Voy. *Gr. ar.* I, 1110. — L. 3. Nasifi (p. 10) fait observer que la vraie orthographe est متى, en deux mots ; c'est aussi la leçon de quelques manuscrits. — L. 7. Voy. l'Introduction à la *Géographie* d'Aboulféda, p. 195 et suiv.

P. 131, l. 2. Allusion au *Coran*, xvi, 7. — L. 8. Mètre *basith*. Ces vers font partie d'une kasideh adressée au khalife Motawakkel, au moment où il allait se rendre à Damas. — L. 9. Le manuscrit du *Diwan* porte العين, pour الطرف. — L. 14. Voy. le *Tarifat*, p. 166. — L. 19. Lisez : عن القلب. — L. 16. Motharrézi ajoute : وقولهم ضاق بالامر ذرعا اذا لم يطق ولم يقو عليه وحقيقته انه اراد مد اليد اليه ولم ينله ضرب مثلا في العجز

P. 132, l. 6. Voy. *Les oiseaux et les fleurs*, p. 157 et suiv. — L. 11. Mètre *thawil*. « Il s'est élancé d'un bond, au point que, lorsqu'on dit : Voici qu'il approche, les racines du mal l'ont atteint déjà, et il s'arrête. » — L. 26. Mètre *thawil*.

P. 133, l. 10. Chérichi dit que la porte Djeiroun est une des portes de la célèbre mosquée de Damas, dont il donne, à cette

occasion, une description détaillée. (Voyez sur cette porte les notes de M. de Sacy, dans la *Description de l'Égypte* d'Abd-Allatif, p. 442 et 576.) — L. 12. *Moallaca*, v. 34. — *Ibid.* Voy. sur ces différents tissus, Burkhardt, *Voyage en Arabie*, trad. Eyriès, III, 49. — L. 19. La première édition portait الحزرات. — L. 20. Mètre *thawil*. — L. 23. *Coran*, xv, 18. — L. 25. *Prov. ar.* I, 60.

P. 134, l. 5. Voy. M. Caussin, *Essai*, I, 97. — L. 7. Mètre *camil*. — L. 8. La première édition portait الكفان, ce qui était contraire au mètre et aux manuscrits. — L. 10. Mètre *camil*. La première édition avait زائدا ; notre leçon s'appuie sur les manuscrits. — L. 12. Mètre *basith*. — L. 13. Un manuscrit porte peut-être plus correctement أخرجت, pour خرج. — L. 14. La première édition portait روعك, avec un *fat-ha*. — *Ibid.* « Voici l'explication : on veut faire cesser l'événement que redoute celui qui craint, et aussitôt sa crainte se change en sécurité ; l'événement redouté, qui se rattache au sentiment de la crainte (qui est son contenu) est, à ce sentiment, dans le rapport où le poussin est à l'égard de l'œuf. » Il faut donc traduire le proverbe : « Pullos excludat timor tuus. » La traduction de M. Freytag (*Prov. ar.* II, 220) n'est juste que lorsqu'on lit روعك, avec un *dhamma* sur le ra. Voici, au surplus, le texte de Meidani : افرخ روعك يقال افرخت البيضة :

اذا انفلقت عن الفرخ فخرج منها يضرب لمن يدعى له ان يسكن روعه قال ابو الهيثم كلهم قالوا روعه بفتح الراء والصواب ضم الراء لان الزرع مصدر والروع القلب وموضع الزرع وانشد لذي الرمة ولى الخ Ces mots paraissent être la fin d'un vers du mètre *thawil* auquel le premier pied (*faoulon*) manque. — L. 23. Sibouwaihi, dans

sa *Grammaire* (fol. 98 r° et v°) développe ainsi son opinion. Un *masdar* peut bien être mis à l'accusatif et indiquer la raison pour laquelle quelque chose a été faite; ex.: حذاراً « par précaution », مخافةً « de peur », mais non pas les circonstances dans lesquelles (موقع فيه) la chose a été faite, parce que, dans ce dernier cas, le nom d'action remplacerait le nom d'agent. Il faut donc se restreindre aux locutions de cette nature que l'usage a consacrées, sans qu'il soit permis d'en former de nouvelles, sur le modèle des anciennes; on doit même laisser à ces phrases la forme stricte dans laquelle la tradition nous les a transmises, et maintenir avec l'article la locution أرسله العراي, conserver le pronom à celle-ci, طلبته جهدي, et ainsi de suite. (Voyez aussi *Gramm. ar.* II, 147.)

P. 135, l. 6. Allusion au *Coran*, III, 145. — L. 21. *Hamasah*, édit. Freytag, p. 205.

P. 136, l. 18. واقية. L'accusatif est ici على المصدرية, comme plus haut, p. 114, et il faut suppléer قني واقية لي « protège-moi, comme on protège un enfant ».

P. 137, l. 5. *Coran*, xxvii, 19. — L. 10. *Coran*, xvii, 82. — L. 24. Mètre *thawil*. Lisez: أمية. Voici ce qui se lit, à l'occasion de ce vers, *Kitab ulaghani*, t. II, fol. 354 v°: قال الخليل من عادة العرب أن تنادى المؤنث بالترخيم فتقول يا أميم ويا عز ويا سلم فلما لم يرخم حاجته إلى الترخيم أجراها على لفظها مرخمةً وأنا بها بالفتح. « Les Arabes abrègent ordinairement les noms féminins au vocatif; ils disent ya Omeima (pour Omeimathou), etc. Lorsqu'ils n'abrègent pas les noms, le besoin d'abrèger fait qu'on laisse encore au mot sa prononciation, comme si ce retranche-

ment subsistait, et on prononce avec *fatha*. » Cette observation rectifie et complète les règles qu'on lit, à ce sujet, *Gramm. ar.* II, 175. Sibouwaihi (*Kitab*, fol. 12 v°) veut qu'on dise de même يا طهته, en maintenant le *fatha*, bien que Talhha soit le nom d'un homme, parce qu'ordinairement on abrège et on dit يا طهح.

P. 138, l. 3. *Coran*, III, 33. — L. 6. بالسما. Allusion au *Coran*, LXXXV, 1. — *Ibid.* والارض. Voyez *Coran*, LXXI, 18, 19. — L. 7. Voyez *Coran*, LXXVIII, 13, 14. — L. 8. وأغنى. C'est le comparatif: « Il vous protège plus que, etc. » — L. 8. Le sourire de l'aurore est une image très-poétique. — L. 9. « N'a rien de grave à craindre jusqu'au crépuscule. » — L. 23. Après خودة, on lit, dans un manuscrit: وهي زرد يلبس تحت: القلنسوة. — L. 24. Voici une note de Chérichi, au commencement de la VIII^e séance, à l'occasion du mot صبور (p. 88, l. 3):

وفعول بمعنى فاعل يمنع من الحاق الهاء به إذا وقع به صفة للمؤنث قال عنبرة أني امرؤ سهل الخليفة ماجد لا اتبع النفس الجوج هواها ومنه امرأة هكور وصبور والجوج وكن ابو محمد خواص العراق بقولم شكورة والجوجة وصبورة وقال أن هذه التاء إنما تدخل في فعول إذا كان بمعنى مفعول نحو ناقة ركوبة وشاة حلوبة قال وذكر النحويون في امتناع الهاء من فعول بمعنى فاعل للمؤنث هلا أجودها أن الصفات الموضوعة للمبالغة تقلبت عن بابها لتدل على المعنى الذي تخصصت به فأسقطت الهاء في (امراة) صبور وفي فتاة معطار ونظائره كما التقت بصفة الذكر في رجل علامة ونسابة لتدل على تحقيق المبالغة وتؤكد بحدوث مبالغة معنى زائدا في الصفة وامتناع التاء المذكورة أصل مطرد ولم يشذ

منه الا قولهم عدوة الله فانهم الحقوا بها الهاء فقالوا عدو وعدوة ليهائل قولهم صديق وصديقة لان الشئ في اصول العربية يحمل على ضدّه ونقيضه كما يحمل على نظيره ورسيه. Abou Mohammed, dont Chérichi fait mention ici, est notre Hariri, et le morceau est tiré du *Dorrat alghawwas* de cet auteur (ms. n° 1197, fol. 33 v°). Le vers d'Antarah est du mètre *camil* et se lit dans le *Diwan*, fol. 104 v°. Les observations présentées ici complètent les règles données, *Gramm. ar.* I, 740, 741, et expliquent la note de Motharrézi sur *حولة*.

P. 139, l. 13. La première édition portait الحديث. (Voyez Aboulféda, *Géogr.* p. 287 du texte arabe.) — Ibid. *Gramm. ar.* II, 832. — L. 24. Sur le poète Alferraz, voy. *Hamasah*, p. 89.

P. 140, l. 10. La vraie dérivation du mot *حانوت* est du mot *חנוכה*, qui, dans le syriaque et le chaldéen, désigne *boutique*, et dont on a formé, en chaldéen, le mot *חנוני*, comme le mot *حانوت*, en arabe, a donné origine à *الخانوي*. La terminaison *نوت* indique suffisamment que le mot n'est pas arabe. — L. 12. Mètre *thawil*. (Voyez ci-dessus, les notes sur p. 126, l. 25 et 27.) — L. 21. Mètre *basith*. Le vers est, selon un manuscrit, du poète Dhou'Iromma. Nous avons mis l'*élif* de prolongation à la fin du mot *القمرا*, sur la foi des manuscrits. « Tu brilles, tu n'es caché à personne, si ce n'est à celui qui ne connaîtrait pas même (l'éclat de) la lune. » (Voyez *Prov. ar.* I, 202.) — L. 25, *Coran*, LXXV, 34.

P. 141, l. 1. Voyez p. 133, l. 3. — L. 2. Mètre *motacarib*. — L. 11. *أحلى* et *أصفى* sont des *التفضيل*. — L. 27. Mètre *thawil*.

P. 142, l. 4. *وشاد* est la suite de *بساقي*

du vers précédent. — L. 5. *سمع*. Un manuscrit a la glose suivante : *تسامع المليح*. — L. 9. Chérichi : *إذا شئت*. — *بالوصال*. — L. 11. *وايقنت بالموت فاضرب باب التوبة فانه يفتح لك اذ كل كريم بابه يفتح*. — L. 11. « Nomme clairement qui tu aimes, et laisse-moi avec les désignations, etc. » Quelques manuscrits de Chérichi portent *ستر*, sans article, et Nasifi (p. 40) adopte cette leçon. — L. 22. Voyez plus bas, p. 324, l. 24, et la note sur ce passage.

P. 143, l. 3. Mètre *khafif*. — L. 13. M. Caussin de Perceval (*Essai sur l'histoire des Arabes*, I, p. 323) parle de *cinq* fils, et ce cinquième s'appelait *العوبص*. (Voyez *Kitab alaghani* (éd. Kosegarten), I, 13, du texte arabe.) — L. 24. Voyez *Coran*, LVII, 15.

P. 145, l. 9. Voyez M. Caussin, *Essai*, I, 237. — L. 10. *Coran*, xcvi, 17. — L. 12. Voy. Yakout, *Mochtarik*, p. 235. — L. 13. Voyez *Gramm. ar.* I, 889. — L. 15. *Prov. ar.* II, 653. — Ibid. La première édition portait *أى*, pour *لمنى*. — L. 20. Voy. *Coran*, II, 194, et Beidhavi, I, 109, qui explique la quatrième forme dans cette locution par l'omission du mot *أنفسهم*. Le mot *دفع*, qui sert d'équivalent ici, ainsi que dans Beidhavi, a la signification du mot *pousser*, dans des phrases comme celles-ci : *poussons aux ennemis, pousser jusqu'à un endroit*.

P. 146, l. 5. Hariri a laissé, dans ce morceau, la rime de côté; mais il termine chaque *harinet* par le nom d'un membre du corps humain, en le détournant de sa signification propre. Motharrézi, dans son commentaire, commence cette partie de son explication par les mots *الالفاظ الخبيثة*. — L. 6. Voyez p. 295. — L. 12. Mètre *basith*. Ce vers se trouve, *Diwan*, fol. 63 v°.

et fait partie d'une *kasideh* en l'honneur de Harim ben Sinâm (voyez M. Caussin, t. II, p. 529, 530). « Il est comme le lion d'Aththar, qui attaque les hommes ; lorsque le lion même manque à ses compagnons d'armes, lui, il ne leur manque pas. » Les deux manuscrits du *Diwan* portent كَذَّبَ اللَّيْثُ ; mais la leçon, telle qu'elle est rapportée par Motharrézi, est confirmée par Djauhari, R. عثر. Aththar est, selon l'auteur du *Murusid*, un pays dans le Yémen, à une distance de dix journées de la Mecque, que les anciens poètes ont nommé Aththar, et que les habitants du Yémen appellent Athr (عثر). — L. 14. Voyez *Hamasah*, p. 47. — L. 16. Mètre *camil*. « Elles sont voilées du *lifam*, et nous leur mettons encore sur la figure les bords du mouchoir qui enveloppe leur tête. » — L. 18. Abou Taleb est le nom de l'oncle du prophète, et ce vers fait partie d'une *kasideh* dont le commencement est cité par M. C. de Perceval, *Essai*, I, 367. (Voy. le *Sirat el-resoul* (suppl. ar. 613), fol. 69 r° et 73 r°.) — L. 20. Mètre *thawil*. « Le prophète est blanc; par l'intercession de sa face, on demande la pluie aux nuages, etc. » (Voy. sur la blancheur ou la figure éclatante du prophète, *Mon. arabes*, II, 76.) Les musulmans demandent son intercession dans les années stériles. (Voy. *Carmen mysticum Borda dictum*, v. 86 et 87 et *Sirat el-resoul*, l. c.)

P. 147, l. 4. Les *karinet* qui suivent se terminent par des noms de couleur, pris dans un sens figuré. — L. 12. *Prov. ar.* II, 243. — L. 13. Voyez *Gramm. ar.* I, 1049, 1. — *Ibid.* *Prov. ar.* II, 202; *Chrest. ar.* II, 261. — L. 14. Lisez القرآن. Ces mots ne se trouvent pas dans le Coran; mais on a pensé à la surate III, verset 160.

— L. 18. Mètre *wafir*. — L. 20. Mètre *camil*. (Voy. Ibn-Khallican, *Dict. biogr.* I, 498.) — L. 21. *Prov. ar.* I, 717. — L. 22. *Prov. ar.* II, 813. — L. 25. *Prov. ar.* III, 396.

P. 148, l. 6. *Prov. ar.* II, 848. — L. 9. C'est Obeid allah ben Kays. (Voy. Ibn Khallican, I, 369, 412 du texte arabe, et *Kitab alaghani*, I, fol. 303 v°.) — L. 11. Mètre *khaff*. (Voyez *Prov. ar.* I, 715; *Hamasah*, p. 14.) — L. 13. *Prov. ar.* II, 670. — L. 14. Dans la première édition, le mot سودام manquait. — *Ibidem*. La première édition met partout زيد, à la place de زيب, qui est le vrai nom de ce poète, contemporain d'Othman, et surtout célèbre par ses descriptions poétiques du lion. Les Arabes raillaient même la tribu de Taï de ce que Abou Zobéid ne consacrait sa poésie qu'aux combats des lions. (Voyez *Kitab alaghani*, vol. III, fol. 88 v°.) — L. 15. Mètre *thawil*. — L. 21. *Prov. ar.* I, 4. — L. 27. Voyez plus haut, p. 15.

P. 149, l. 3. Chérichi : استعارتها يريد ما استعارته من تسمية الاشخاص باسماء الاعضاء. — L. 4. Glose d'un manuscrit : يَجْعَلُ اَي الْحَامِي يَجْعَلُ الْحَرَايَ شَقَهُ (Voyez Jérémie, xxiiii, 29.) — *Ibid.* ولا فخر. sans me vanter. — L. 5. L'art de l'écriture ne s'introduisit chez les Arabes que peu de temps avant Mohammed et pendant longtemps l'usage en fut peu commun. Les premières poésies des Arabes et le Coran lui-même furent d'abord confiés à la seule mémoire des hommes, et on ne songea qu'après coup à les mettre par écrit. Le goût de la poésie était général chez les nomades, et, indépendamment de la masse des amateurs, des hommes doués d'une heureuse mémoire faisaient métier d'apprendre par cœur les vers qui jouissaient

de quelque renom, et allaient les débiter partout où ils espéraient recevoir une rétribution. On les appelait du nom général de *ravi* ou narrateur, et celui pour qui ce genre d'occupation devenait une espèce d'industrie, était distingué par le titre de *ravia* (*Gramm. ar.* I, 744). Les ravi répondent à ce qu'on appelait chez les anciens Grecs du nom de rhapsodes, et chez nous, au moyen âge, de celui de jongleurs. Quand un poète venait de composer une pièce de vers, il tâchait de se procurer un bon ravi; le choix d'un bon ravi pouvait contribuer au succès de la pièce. Il y a eu des ravi qui sont devenus célèbres par le nombre presque incroyable de pièces qu'ils étaient en état de réciter de mémoire. Tel fut Hammad, sur lequel on peut consulter le *Dictionnaire* d'Ibn-Khallikan, I, 240, et l'*Anthologie grammaticale*, p. 107. Le mot ravi n'a pas seulement servi à désigner les personnes dont la profession était de débiter des vers, on appelait ainsi celles qui prenaient à tâche de recueillir les traditions de l'ancienne Arabie et de les sauver de l'oubli. Pendant les premiers temps qui suivirent la mort de Mahomet, l'attention des nomades fut absorbée par les grands événements qui se passaient sous leurs yeux, en Arabie et dans les pays nouvellement conquis. Plus tard, la lassitude vint; d'ailleurs, la nouvelle religion, par sa tendance exclusive, fit tomber dans l'oubli l'état qui avait précédé. On vit alors, c'est-à-dire dans la dernière moitié du VIII^e siècle de notre ère, des hommes instruits et habitués aux douceurs de la vie des villes, s'enfoncer dans le désert et affronter les plus rudes obstacles, pour recueillir, de la bouche des nomades, les souvenirs qui ne s'étaient pas encore ef-

facés. Voilà ce qui a fait la gloire des Asmaï, des Abou-Obeïd, etc. C'est ensuite avec ces vestiges qu'on a essayé de reconstruire le tableau de l'antique Arabie et des premiers temps de l'islamisme. — L. 6. Les femmes, en Orient, sont revêtues d'une espèce de manteau sans manches qui leur couvre le corps. La vieille, en soulevant son manteau, laisse voir le bout d'une manche usée. (Voy. M. Dozy, *Vêtements des Arabes*, p. 292.) — L. 8. Mètre *saria*. — L. 10. Voyez *Coran*, xii, 53. — L. 23. « Une petite vieille, édentée, décrépite; le diable est plus beau à voir qu'elle. »

P. 150, l. 6. Voy. *Gramm. ar.* I, 1083. C'est à la place de *جودم*. — L. 14. La première édition portait *زيد*. (Voyez p. 148, l. 14.) — L. 16. Mètre *thawil*. — L. 18. Voy. M. Caussin, *Essai*, II, 105 et suiv.; *Kitab alaghani*, IV, fol. 259 r°; Rasmussen, *Additam.* p. 3. — L. 22. Ces vers sont rapportés ainsi, *Kitab alaghani*, IV, fol. 261 r°; les manuscrits du Commentaire de Chérichi et Beidhavi (*ad Coran*, xxxiv, 48) portent *فَالْيَوْمَ لَا*, à la place de *أَصَحَّ*. Nous croyons que la bonne leçon est celle du *Kitab alaghani* (IV, fol. 260 v°), laquelle est suivie par M. Caussin, (*ibid.* p. 106), c'est-à-dire *فَالْيَوْمَ يَبْدَى*. Le mètre est la sixième espèce de *basith*. — L. 26. *Prov. ar.* I, 340.

P. 151, l. 1. Lisez *تَاتَلِي*. — L. 2. Lisez *لَيْلِي* avec les manuscrits et Nasifi (p. 42). — L. 10. Chérichi: *الامتنياح طلب المعروف* يريد مشيخة الشعراء الذي قدم ذكرهم وعيش الشعراء انما من الاستجداء والطلب ومعلوم انه من كانت عادته ان ياخذ انه لا يعطى في الغالب شيئا ولذلك قال من لم تخله يرتاح اى من لم نحسب انه بهنز للعطاء ولذلك قال حبيب

لَمْ يَخْلُقِ الرَّحْمَنُ أَحَقَّ لَحْيَةٍ
مِنْ سَائِلٍ يَرْجُو الدُّنَا مِنْ سَائِلٍ

Le mètre de ce vers est *camil*.

P. 152, l. 15. Mètre *basith*. Voici ce qu'on lit dans le commentaire de Motenabbi: يقول لا اطلع الى شئ ولا اتحسر على شئ فلا اطلع الى ما لم يفت ولا اتحسر على ما فات. — L. 19. C'est le titre de l'ouvrage d'Ocbari. — L. 20. Voyez *Gramm. ar.* I, 1150. — L. 23. *Hamasah*, p. 224.

P. 153, l. 3. Mètre *moudjtath*. — L. 18. *Prov. ar.* III, 196 et ci-dessus p. 603. — L. 21. *Prov. ar.* II, 628, III, P. I, 136. — L. 24. Nous avons ajouté le mot *أبى* qui ne se lisait pas dans la première édition. (Sur *Sakhr*, voy. M. Caussin, *Essai*, II, p. 556 et suiv.) D'après Soyouti, dans le *Charh chawahid*, fol. 12 v°, الشريد était le surnom d'Amr.

P. 154, l. 9. *Coran*, XVIII, 70.

P. 155, l. 9. *Prov. ar.* II, 263. — L. 19. *Gramm. ar.* II, 219, 1. — L. 20. Cette note, jusqu'au mot *الامل*, est tirée de Motenabbi; la remarque, depuis *والدالة*, jusqu'à *صبيك*, est probablement ajoutée par M. de Sacy, et le reste de la note, depuis *يعنى*, appartient à Chérichi. Nous faisons observer cela, parce que la dernière partie de la note suit une idée un peu différente de celle qui est indiquée au commencement. — L. 22. On s'attendrait plutôt à *أدل* علينا. — L. 24. Mètre *monsarih*. Ces vers se trouvent à la tête de la notice que l'auteur du *Kitab alaghani* a consacrée à ce poète (fol. 218 v°). Seulement on y lit *صادفت*, à la place de *لاقيت*. — L. 27. *Gramm. ar.* II, 995, note.

P. 156, l. 11. Mètre *redjz*. — L. 12. *Coran*, XXVI, 22; et *Gramm. ar.* I, 995, note 2. — L. 20. *Prov. ar.* II, 309 et

621. Dans les caravanes, lorsqu'on s'arrête pour peu de temps et qu'on ne veut pas que les chameaux s'écartent ou se couchent, on leur attache le tarse de l'un des pieds de devant au-dessus du coude, de manière à ce qu'ils restent debout, soutenus par trois pieds seulement. (Voy. *Hamasah*, p. 742.) — L. 22. Djâr Allah est le surnom de Zamakhchari.

P. 157, l. 12. Chérichi: منقلبي مرجى يقول عساكم تشفقون على وتميل قلوبكم بالرحمة الى حتى يحسن منقلبي من عندكم. — L. 14. Voyez *Gramm. ar.* II, 231, 232. — L. 23. Mètre *monsarih*. — L. 28. Voyez plus haut, p. 45.

P. 158, l. 13, Voy. ci-dessus, p. 89, col. 1. — L. 19. Mètre *thawil*. — L. 21. La première édition portait اصبق. — L. 24. Voy. p. 4, l. 9. — L. 26. Une partie du poème et ce vers se trouvent *Kitab alaghani*, I, fol. 293 v°. On y lit: بلغنا السماء مجدنا لنرجو لنينى, et وجدودنا مجدنا. Une glose d'un manuscrit de Hariri porte وجدودنا وسنامنا; un autre encore, وسنامنا.

P. 159, l. 3. Mètre *moudjtath*. — L. 19. Mètre *thawil*. La première édition portait *ميم*. Voyez *Coran*, LXXXI, 12. — L. 20. Un manuscrit de Chérichi donne ce vers ainsi:

وقد جلدوها للحد وهي بريه

On lui a infligé la punition du fouet, et cependant elle était innocente.

Sans le dernier hémistiche (venez enterrer le *chehidé* en l'avalant), les deux vers pourraient s'appliquer à une femme accusée de libertinage, et à laquelle on aurait donné la bastonnade. — L. 26. Mètre *thawil*.

P. 160, l. 6. Chérichi: اى ما طلبته منكم قليل فى اثناء ما توهبون. — L. 25.

Prov. ar. I, 454, II, 685. — L. 26. M. Freytag (*Prov. ar.* III, P. II, p. 185) s'appuie sur ce passage pour en conclure que l'ouvrage d'Ibn Obeidah était disposé par ordre de matières.

P. 161, l. 10. Mètre *thawil*. — L. 12. Mètre *basith*. C'est le vers 11 du poème de Caab ben Zohayr. — L. 15. *Coran*, XII, 63. — L. 17. Tout ce passage est presque littéralement tiré du *Cachchaf* de Zamakhchari sur le *Coran*, XII, 31. Ce sont donc les manuscrits de ce commentaire et les manuscrits de Motharrézi qui nous ont fourni les nombreuses corrections que nous avons faites dans ces lignes. A la place de أسماء, la première édition portait أساير. — L. 20. La première édition portait ابن أبي السماك; mais le vrai nom de ce Mokri était قعنّب بن أبي قعنّب أبو السمال, que Dhehébi mentionne (ms. arabe, n° 742, fol. 43 r°), comme contemporain du célèbre grammairien Al-Kesai. Le *Camous*, R. سمل, p. 1472, dit aussi : وابو السمال العدوى. — L. 21. هاشا, pour هاشا, qu'offrait la première édition. Le mot هاشا est regardé par les uns comme une préposition, et le nom qui le suit doit être pourvu alors d'un *kesré*; d'autres le prennent pour un masdar et le font suivre de la préposition *lam*. Ces deux opinions s'appuient sur les différentes leçons qui sont adoptées par les lecteurs du *Coran* dans le passage de la surate XII, 31. La première opinion se prévaut de la leçon هاشا, avec un *elif* à la fin du premier mot et un autre au commencement du second. La seconde, au contraire, fait tomber dans tous les cas l'*elif* du mot هاشا et s'appuie d'abord sur celui des lecteurs qui lit هاشا, avec *tenwin*, ce qui ne permet point de déplacer l'*elif* de ce mot et de changer هاشا en هاش.

هاشا, et sur cet autre lecteur qui supprime aussi l'*elif*, à la fin de هاشا, et qui lit هاش, ce qui rend tout changement impossible. Zamakhchari, dans son *Commentaire*, cite encore une troisième version qui vient à l'appui de la leçon هاش; c'est celle du lecteur qui supprime le premier *elif* du mot هاشا, pour le changer en هاشا; car, une fois cet *elif* retranché, le déplacement de l'autre *elif* devient aussi impossible. Motharrézi cite encore une troisième manière d'envisager ce mot; c'est celle d'Ibn Djinna, qui le prend pour un verbe, construit avec la préposition *lam*. (Voyez encore, sur ce mot, *Gramm. ar.* I, 1061; Ibn Akil, *Comment. sur l'Alfyya*, p. 168.) Hariri lui-même, dans son *Molhat* (ms. p. 40), cite un vers de Nabéggha, où le mot se trouve au futur :

وما احاشى من الاقوام من احيد

Le mètre est *basith*. Beidhawi (I, 459) attribue à Abou Amr la leçon هاشا. — L. 24. « Parce que le contexte l'indique suffisamment. » — L. 25. *Prov. ar.* II, 354. *Hamasa*, p. 10, et le *Commentaire* de Tebrizi. — L. 26. *Coran*, XVI, 127.

P. 162, l. 1. Mètre *moudjtath*. — L. 2. Voyez ci-dessus dans l'*Introduction*, p. 13. — L. 12. Les Arabes des villes, beaucoup moins scrupuleux, quant à l'usage établi par la tradition des anciens, se permettent plus facilement de créer de nouvelles formes par analogie, que les Arabes du désert, qui s'abstiennent avec une grande rigueur de tout néologisme. — L. 13. On se rappelle que l'action se passe à la Mecque. — L. 21. Voyez le *Tarifat*, p. 172.

P. 163, l. 11. ادخلوها. *Coran*, XV, 46, l. 33. *Chrest. ar.* II, 261. — L. 17. Voyez plus haut, p. 45. — L. 20. *Coran*, VI, 76.

P. 164, l. 5. رجم. Voyez *Coran*, xviii, 21. — L. 16. Comparez à cela *Job*, vii, 19. — L. 19. انقباض. Voyez plus haut, p. 155, l. 24.

P. 165, l. 4. Allusion au *Coran*, xxxiii, 23. — L. 5. Voyez p. 142, l. 7. — L. 7. Glose d'un manuscrit de Hariri: *لجميع أى اجقع فى ذلك القبر صفاء الخمر وحمرة العقيق*. — L. 11. *Prov. ar.* I, 270; II, 544. *Anthol. grammat.* p. 134, 398. — L. 12. *Camous*, p. 1839. — L. 18. *Prov. ar.* I, 296.

P. 166, l. 12. *Moallaca*, vers 65. — L. 14. *Chrest. ar.* I, 461. — L. 16. Mètre *camil*. — L. 22. *Prov. ar.* I, 408. — *Ibid.* Lisez : حجرة. — L. 23. *Prov. ar.* I, 408. — L. 26. *ibid.* I, 164.

P. 167, l. 3. أقدم. *Prov. ar.* II, 941. C'est un proverbe qui exprime l'hésitation et l'indécision. — L. 10. *Prov. ar.* II, 874. — L. 12. La première édition portait *تبلىع*. Notre leçon s'appuie sur les manuscrits de Motharrézi. Djauhari, R. برى, dit aussi : *والتبرى النبلع بالقليل من العيش*. (Voyez aussi *Camous*, p. 894.) — L. 16. *Prov. ar.* II, 41, 436. — L. 22. *Prov. ar.* I, 330.

P. 168, l. 5. ولا a ici encore le sens indiqué plus haut, p. 45. — L. 12. C'est Abd-Arrahman fils d'Omar, qui a dit cela.

P. 169, l. 3. Mètre *khafif*. — L. 9. *Prov. ar.* I, 544. — L. 10. *Prov. ar.* I, 18. — L. 11. Mètre *wafir*. Les manuscrits de Meidani citent aussi ces vers, à l'occasion du proverbe *من الخواطى سم صائب العمر* (*Prov. ar.* II, 625). La première édition portait *العمر*. Quant à l'expression *لمطعم للصيد*, voyez *Diran* d'Amroulkays, éd. de Slane, p. 38 du texte et la note, p. 111. — L. 15. Lisez *ليدجن*, pour *أن يدجن* (Nasifi, p. 42). Meidani ajoute : *ويروى ليدجن*. — L. 16. *ويروى ادجها*, Meidani dit : *اذبحها*.

— L. 24. Voy. d'Ohsson, *Tab. de l'emp. ott.* V, 276 et suiv.

P. 170, l. 1. *Coran*, iv, 12, 175. — L. 2. Le féminin de *شعرها*, etc., se rapporte au papier (*رقعة*), mentionné p. 168, l. 3. — L. 9. *Prov. ar.* II, 109. — L. 11. M. Freytag (*l. l.*) et les manuscrits de Meidani portent *جبير*, pour *جنى*. (Voyez M. Caussin de Perceval, *Essai*, III, 513.) Un manuscrit de Motharrézi ajoute ce qui suit : *انه سال حارثة بن عبد العزيز العامرى مالك بن جنى وكانت بينهما منافرة عن اول من قرعت لها العصا قال على الجبير سقطت وبالحكيم احطت وهو اول من قاله*. Quant au bâton frappé, voyez plus bas, p. 655. — L. 12. Cette rencontre est racontée aussi par l'auteur du *Kitab alaghani*, IV, f. 243 r°; elle eut lieu à *الصفاح*. — L. 17. Mètre *wafir*. — L. 19. *Prov. ar.* II, 132. — L. 23. *Prov. ar.* I, 26. — L. 25. Mètre *camil*.

P. 171, l. 2. Sans doute Hariri fait allusion à la caisse dans laquelle Moïse fut exposé. *Coran*, xx, 39. — L. 3. Une glose d'un manuscrit de Hariri porte : *لحكمنى اى جعلنى حاكما فى كل ما اريد من انواع الطعام*. — L. 6. *Coran*, xxxiii, 53. — L. 7. *Coran*, xxix, 40. — L. 10. *Coran*, xxix, 32. — L. 11. « On se sert à peine du singulier, et, si on l'emploie, etc. » — L. 17. Il faudrait lire *وقولهم*, pour *وقوله*, et il s'agit d'un proverbe qui se trouve *Prov. ar.* I, 595. L'exception dont il est question ici fait partie de celles que de Sacy a fait connaître dans sa *Gramm. ar.* II, 509, note 2. — L. 20. « Les Arabes ont des mots dont ils ne se servent qu'à la voix objective, bien qu'ils aient un sens actif; par ex. : *لترزة الرجل*, etc.; à l'impératif, on dit *لترزة*. On forme ainsi les impératifs de la voix ob-

jective, parce que celui à qui l'on ordonne de faire l'action n'est pas alors celui à qui l'on adresse la parole pour qu'il la subisse; et, toutes les fois qu'on ordonne à la troisième personne, on se sert du *lam*, ex.: *لَيَقُمْ*. (Voy. *Gr. ar.* I, 1056, II, 76.) — L. 25. « Car le verbe *admiratif* ne se forme pas de la voix objective. » (Voyez *Gramm. ar.* I, 588, II, 509, note.) — L. 28. Mètre *motacarib*.

P. 172, l. 6. *وتنخلق*. Chérichi rapporte, au nom d'Abou Becr, le précepte suivant: *اتقوا الكذب فان الكذب يجانب الايمان*. — L. 11. Voyez plus bas, p. 641, et *Prov. ar.* I, 687. — L. 18. *Prov. ar.* I, 211. — L. 25. Lisez *اجرة*.

P. 173, l. 3. Voyez *Coran*, II, 275. — L. 5. *من اقبل من ان اقبل* équivalait à *من اقباله*. « Rien ne fut plus vite que... » — L. 10. Lisez *ثديها*. — L. 12. *Gramm. ar.* I, 482. — L. 20. *Prov. ar.* II, 638. — L. 22. Mètre *khaff*. Ce vers est d'Ibn Kays Al-rokayyat et fait partie d'un poème adressé à Mosab ben Alzobeir, frère d'Abd-allah ben Alzobeir. (Voyez Soyouti, *Charh chawahid*, fol. 135 v°.) — L. 24. *Prov. ar.* I, 133.

P. 174, l. 6. Mètre *khaff*. — L. 10. Mètre *saria*. — L. 13. Mètre *wafir*. — L. 25. La première édition portait *جرتنه*. (Voyez Djauhari, R. *لغز*). — L. 18. Sur les discussions qui eurent lieu entre Kisâi et les autres grammairiens de son temps, voyez Ibn-Khallican, *Dict. biogr.* I, 457 et 536. D'après le *Dict. des grammairiens* (suppl. ar. 683), fol. 174 v°, on reprochait à Kisâi surtout d'adopter comme régulières des formes de langage rares et tolérées seulement comme licences poétiques (*يسمع الشاذ*) الذي لا يجوز الا في الضرورة فيجعل اصل

(ويقيس عليه فافسد بذلك النحو). Aussi Alyezidy (أبو محمد يحيى بن المبرك بن المغيرة) (العدوى البيزيدي), un de ses adversaires, fit contre lui le quatrain suivant:

كتا نقيس النحر فيها معي
على لسان العرب الأول
فجاء اقوام بقيسونه
على لغى اشياخ قطربيل
فكلم يعمل في نقص ما
به يصاب الحق لا ياتلى
ان الكسامة واعجابه
يرقون في النحر الى اسفل

(Sur Katrabbol, voy. Aboulféda, *Géogr.* p. 301.)

P. 175, l. 1. Voici la solution: *A*, qui a un frère *B*, épouse en seconde noce une femme *b*, fille de la femme *a*, et cette belle-mère est encore assez jeune pour se marier avec *C*, fils d'*A*, de sa première femme. *C* a avec *a* un fils *D* qui devient ainsi le frère utérin de *b*, femme de son grand-père. Si *C*, d'abord, et *A*, ensuite, meurent, il est naturel que *B*, le frère d'*A*, soit exclu de l'héritage, en faveur de *D*, qui, en même temps qu'il est le frère de la femme *b*, est aussi le petit-fils du défunt. — L. 4. Pour que le mètre soit exact, il faut lire: *wāb-nou-lib-niç*. — L. 5. *Coran*, IV, 14. — L. 6. La glose d'un manuscrit de Hariri fournit l'observation suivante: *باقية حقه النصب إلا انه سكن لضرورة الشعر*. En effet, *باقية* est le complément direct de *وحوى*, et le *ya* devrait avoir un *futha*. — L. 15. La leçon adoptée dans le texte fait allusion à un proverbe cité plus bas, p. 677, et *Prov. ar.* II, 665. Cependant, un grand nombre de manuscrits portent *يسر ذويه*, et l'un d'entre eux fait observer que c'est *الضرورة الشعر*. Motharrezî.

dans un passage qui est entré dans ce commentaire (p. 57, l. 24), se sert aussi du mot *ذويه* en prose; voyez un autre exemple d'Ibn Arabschah, *Fakihat alkhoulafa*, p. 5, l. 8. Voici d'ailleurs ce que Chérichi dit, à cette occasion : *ذويه* قرابته وأصافى ذوى وهى لغة قليلة ومنعها بعضهم وجوز جماعة من أئمة اللغة وقال أبو على الفارسي اللهم صلى على سيدنا محمد وذويه حملوا ذوى على الاعصاب [قال] الأزهري سمعت غير واحد من العرب يقول كتما من ذوى عمرو ومعناه ذوو عمرو وهو كثير فى كلام قيس ومن جاورهم قال الحزبي فى الدرة ويقولون رأيت الأمير وذويه فيهمون فيه لأن العرب لم تنطق بذى الذى بمعنى صاحب إلا مضافا إلى اسم جنس كقولك ذو مال وذو نوال فاما إضافته إلى الأعلام أو إلى أسماء الصفات المشتقة من الأفعال فلم يسمع فى غير ضرورة ولهذا لم يسمع من قال صلى على محمد وذويه كما لم يقولوا ذو عالم ولا ذو ظريفى لم يقولوا ذووا نبى ولا ذووا أمير وقصروا وأوا على إضافته إلى الجنس ولهذا لم يرفع السبب لأنه ليس بمشتق من فعل يرفع كما يرفع الأفعال فلا يجوز أن يقال مررت برجل ذى مال أخوه وتحييه ذو مال أخوه لأن النكرة تختص بأن توصف بالجملة (Voy. *Dorrat alghawwas*, fol. 41 v°.) — L. 17. *Prov. ar.* I, 79. — L. 21. *Gramm. ar.* II, 717. — L. 22. L'inchoatif dont il est question ici est le mot *هو* sous-entendu. — L. 26. *Moallaca*, v. 8.

P. 176, l. 1. الرعد. Voyez *Coran*, xiii, 14. — L. 6. Un manuscrit de Hariri porte *والت*, pour *دمت*. — L. 14. *Moallaca*, v. 34. Mètre *camil*. La première édition portait *دون*; on peut voir *Antarah*, *Moallaca*, éd. Willmet, p. 178, et le vers cité plus haut, p. 40. — L. 16. Mètre *thawil*.

Deux manuscrits du *Sihah* de Djauhari portent *ثائرا*, pour *طائرا*. Quant au mot *قليل الرأى*, Djauhari l'explique par *ضغاطا*. — L. 19. Mètre *thawil*. — L. 23. Voyez *Cumous*, R. *دنى*. La même racine est mieux développée dans le *Sihah*; on y lit : *ودنفت الشمس إذا دنت للغروب واصفرت... وودنى الأمر دنا*

P. 177, l. 11. Il faudrait peut-être lire *يجب* à la place de *يجب*. L'origine de cette expression se voit *Coran*, vii, 105 et *passim*. (Voyez aussi *Monum. ar.* I, 155 et suivante.) — 18. Mètre *basith*. « Bien des gens qui, à l'aube du jour, venaient défendre un défilé (ont succombé par main); j'en ai fait un salut pour l'éternuement de l'aurore. » Il faut peut-être lire *بكور*, qui serait alors un pluriel de *بكور*, *من يكون* d'un manuscrit de Hariri porte *من يكون*. — L. 20. Voy. Burkhardt, *Voyage en Arabie*, III, 129.

P. 178, l. 2. Mètre *khaff*. — L. 9. Voy. *Coran*, xix, 16, où le verbe *أنتبذ* est aussi suivi de l'accusatif du lieu, et Beidhawi, I, 578. — L. 12. Il faut donner le même sens au verbe *عرج*, ci-dessus dans l'Introduction, p. 38 et 40.

P. 179, l. 8. Cf. *Prov. ar.* II, 838. — L. 14. Mètre *redjz*. — L. 17. Mètre *khaff*. — L. 18. La première édition portait *علنا*. Le sens et le mètre exigent *علنا*, de *عل* pour *علل* suivi du suffixe. Ce vers offre un exemple de *لعل* suivi du parfait, ce qui n'est pas correct. Voici ce que Hariri dit, à cet égard, dans son livre intitulé *Dorrat alghawwas*, fol. 9 r° : *وقولم لعله ندم ولعله قدم فيلفظون بما يشغل على المناقضة وينبئ عن المعارضة ووجه الكلام أن يقال*

لعله يفعل ولعله لا يفعل لان معنى لعل التوقع لمرجحاً أو محوّفٍ والتوقع انما يكون لما يتحدد ويتولد لا لما تقتضى وتصرم فاذا قلت خرج فقد اخبرت عما قفى الامر فيه واستحال معنى التوقع له فلهذا لم يجوز دخول لعل عليه. — L. 19. Voy. Prov. ar. II, 348, 713 et 881.

P. 180, l. 10. Chérichi : وجلس يرقب وقال قبل هذا فلم اجلس الا لعة بارق وقال فى الثامنة والعشرين وجلس حتى حتم نظم الناذين واكثر ما صرف الجلوس فى مقاماته من قيام وقال فى الدرة يقولون للقائم اجلس والاختيار على ما حكاه الخليل ان يقال لمن كان قائماً اقعد ومن كان نائماً اوساجدا اجلس وعلل بعضهم هنا (هذا) الاختيار بان القعود هو الانتقال من علو الى سفلى ولهذا قيل لمن اصاب برجله مقعد وان للجلوس هو الانتقال من سفلى الى علو ومنه قول عمر بن عبد العزيز قل للفردق والسفاهة كاسها ان كنت تارك ما امرتك فاجلس اى اقصد نجدا وكان عمر والياً على المدينة فقال للفردق ان كنت تلزم العفاف والا فاخرج الى نجد... وهذا الذى ذكر هو الوجه ولهذا جعله على الاختيار ولم يجعله على اللحن لانه لقرب ما بين العينين يجوز ان يستعمل كل واحد من قعد وجلس موضع صاحبه ولهذا استعمل جلس فى المقامات من القيام يرقب ينتظر ويجرس. Les deux passages des Séances cités par Chérichi se trouvent p. 179 et p. 342. Le vers d'Omar se lit aussi plus bas, p. 584. (Voyez aussi le manuscrit du *Dorrat*, f. 43 r^e.) Chérichi fait observer que Hariri a bien donné la préférence au mot قعد, mais que les deux termes ont assez de rapports entre eux pour que l'un puisse être employé pour l'autre, sans qu'il y ait

une faute de langue. — L. 14. « L'usage de ce mot, tel qu'il est établi dans la loi, est qu'une *taslimeh* ait lieu pour deux *ricat*; de cette manière, deux *taslimeh* équivaudraient à quatre *ricat*. Mais Hariri s'est servi du mot dans son sens ordinaire », c'est-à-dire, de façon à ce que les deux *taslimeh* égalent les deux *ricat*. — L. 21. *Prov. ar.* I, 6. La première édition portait deux fois الرتبة, pour الرتبة. — L. 25. *Gramm. ar.* I, 693.

P. 181, l. 4 et suiv. Les cinq personnes (suivant le nombre des doigts de la main, l. 6) formaient un cercle, de sorte que le premier, ayant composé trois mots, celui qui était à la droite du premier composait après lui quatre mots, et le troisième et le quatrième, ayant pris à leur tour la parole, le cinquième et dernier, qui était assis à la gauche du premier, avait la tâche de composer sept mots ou bien autant de mots qu'il y avait de compagnons dans la caverne. — L. 7. Voyez *Coran*, xviii, 21 et *Monum. ar.* I, 184 et suiv. II, 59 et suiv. — L. 8. على رغمه. « Malgré lui », parce que c'était difficile. — L. 11. Les rabbins aussi prétendent que, pour se garantir contre la pauvreté, il ne faut laisser traîner aucune miette de pain. (Voyez le *Thalmud*, *Khoulin*, fol. 105 v^e.) — L. 12. *Coran*, II, 119. Les mots يثوبون اليه forment une explication de مثابة. — L. 16. Mètre *camil*. — L. 25. Voyez Thaalebi, *Syntagma dictorum*, p. 15.

P. 182, l. 5. *Iyas* est le kadi de Bassora, dont il était question, p. 84. — L. 9. Voy. *Coran*, xii, 76.

P. 183, l. 4. Mètre *redjz*. — L. 17. Mètre *thawil*. Chérichi attribue ce vers à Tarafah ou à Adi ben Zayd. — L. 20. Mètre *camil*. Chérichi fait précéder ces vers de وقال

الخالدى. — L. 24. *Hamasah*, p. 571. Mètre *wafir*.

P. 184, l. 1. Chérichi لا تبادر: يقول الى الجدال والزم السكون حتى يتقوى نظرك ويظهر لك صوابك. — L. 5. Mètre *camil*. — L. 14. تراكدت. Voyez p. 6, l. 11. — L. 17. *Coran*, XXI, 19. — L. 21. Sur les *cayl*, voy. M. Caussin, *Essai*, I, 91. — L. 26. C'est plutôt au commencement de la cinquième séance. — *Ibidem*. *Prov. ar.* II, 111, 118, 146.

P. 185, l. 8. Il fait allusion à ce qu'il avait dit, p. 182, l. 3. Pour la construction du verbe اشار, voyez plus haut, p. 105, l. 2. — L. 9. Après لسانه, un manuscrit de Motharrézi ajoute عشر درهما. — L. 11. Mètre *motacarib*. — L. 13. Freytag (*Pr. ar. l. c.*) écrit البنا, p. 14. C'est حميد بن الارقط, comme porte un manuscrit de Motharrézi, ou bien الارقط, sans بن, comme un autre manuscrit de ce commentaire le nomme, et comme le nom de ce poète est cité, *Hamasah*, p. 795. — L. 15. Mètre *thawil*. — L. 16. La première édition portait عند, et les manuscrits de Meidani offrent منه, pour عنه. Lisez: حتى. — L. 19. *Coran*, XVII, 80. La première édition portait اذا. Le passage qui méritait plutôt d'être cité ici se trouve *Coran*, CXIII, 3. — L. 23. Abd alkahir Aldjordani est l'auteur d'un grand nombre d'ouvrages de grammaire. (Voy. entre autres Hadji Khalfâ, II, 624.)

P. 186, l. 7. Chérichi: على الاثر فى الطريق الذى ابنى ارجع ابنى الى اثرى مسرعا فيه قبل ان يمضى عليه. (اخر) فيغيره فهذا معنى ارجع على الاثر. — L. 18. Voyez *Gramm. ar.* II, 159.

P. 187, l. 3. Mètre *motacarib*. — L. 14. *Prov. ar.* I, 416. — L. 20. La première

édition portait والنامور الابريق. Notre leçon s'appuie sur les manuscrits de Djauhari et le vers d'Acha. — L. 23. Mètre *camil*. (Voy. sur l'assassinat de Mondhir par la main de Chammir, fils d'Amr, de la famille de Souhaim, M. C. de Perceval, *Essai*, II, 114.) — L. 25. Mètre *wafir*. Pour comprendre ce vers, il faut se rappeler que le mot *tamour* a la signification de *sang* et celle de *vin*, et que le mot حبة peut s'entendre du grain de blé et du sang noir qui est contenu dans le cœur. Ainsi le poète dit: « J'ai versé du *tamour* qui n'était pas du vin (mais du sang), et j'ai moulu un *hibba* qui ne devait pas donner de la farine. » — L. 27. *Camous*, p. 454.

P. 188, l. 13. La sécheresse de la tête est, chez les Orientaux, l'équivalent de la folie. (Voy. *Chrestom. ar.* I, 204.) — L. 20. *Coran*, XLVIII, 29. (Cf. *Isaïe*, III, 9.)

P. 189, l. 5. Comparez *Coran*, XLIII, 4 — L. 6. Mètre *thawil*. Ce vers se lit, *Hamasah*, p. 696. Il faut changer سمياء en البَصْرَ et سمياء en البَصْرَ. — L. 15. La première édition portait وللشاق. Ce vers se lit un peu différemment dans le *Divan* d'Amroulcays, éd. de Slane, p. 24, v. 20. Tel qu'il est cité ici, il se trouve dans le commentaire de Motharrézi. Les manuscrits de Djauhari le donnent sous cette forme: وللسوط الهوب والساق ذرة وللزجر منه وقع. — L. 16. اشد. Cela paraît se rapporter de nouveau à l'explication d'après laquelle le mot الهوب est au singulier. — L. 19. La première édition portait والمجادلة, à la place de المكاثرة, que donnent les manuscrits de Motharrézi et de Djauhari. Ce dernier dit, à la racine كثر ويقول: كثرناهم فكثرناهم أى غلبناهم بالكثرة. — L. 20. *Prov. ar.* II, 41 et 436. A ce

dernier endroit, le premier hémistiché du premier vers est changé. — L. 22. Mètre *wafir*.

P. 190, l. 2. Hariri, dans le *Dorrat alghawus*, blâme ceux qui se servent de mots tels que مقراض, مقصص, قلم, autrement qu'au duel, parce qu'ils désignent des outils composés de deux pièces. Chérichi fait observer que notre auteur n'en a pas moins employé ici un de ces mots au singulier et il justifie cet usage par plusieurs vers. — L. 8. Lisez لَنْ ou bien فالاحية. — L. 9. Rœdiger (*Allgem. Literatur Zeitung*, an. 1848, n° 150) propose Pour الفكنى الفكت. Cependant, quatre manuscrits qui donnent cette note confirment notre leçon; elle se trouve de même dans les manuscrits du *Sihah* et du *Camous*. — L. 10. Mètre *basith*. La première édition offrait القوم قوم et omettait le mot القوم. — L. 16. Voy. le *Tarifat*, p. 237. — L. 17. Le verbe حاضر a ici le sens qui a été développé, p. 189, l. 17. — L. 18. Voy. ci-dessus, p. 92. — L. 20. Un manuscrit de Motharrézi et Meidani ont الحصين. (Voyez *Proverbes arabes*, I, 14.) — L. 21. Après le mot الكذب, une glose d'un manuscrit de Hariri ajoute : وحقيقته ان تذهب بالمعنى الى عرض اى ناحية. (Voy. le *Tarifat*, p. 65.) Un manuscrit du *Tarifat*, qui a appartenu à feu M. Jaubert, porte à la marge la glose suivante : والفرق بين التعريض وبين الكناية ان التعريض تضمن الكلام دلالة ليس لها فيه ذكر كقولك ما اقع البخل تعرض به البخل والكناية ذكر الرديف ارادة المردوف كقولك فلان طويل الهباد يعنى طويل القامة.

P. 191, l. 5. Voyez *Coran*, x, 96. — L. 12. Un manuscrit porte أو pour اى. « Car on donne au complément de la pré-

position *lam* la valeur qu'exige le passage; ici, c'est le mot يضمن ou يكفل. » (Voy. *Gr. ar.* II, 853.) — L. 15. *Coran*, vii, 203. — L. 19. Voy. le *Hidayat*, vol. I, p. 359 et suiv. D'Ohsson, l. c. V, 242. — L. 24. *Prov. ar.* I, 717. — L. 25. « Nous agissons avec vous, en cherchant à vous porter secours, de même qu'agit celui qui demande du feu à un briquet; en d'autres termes, nous donnons nos inspirations comme matériaux à votre esprit pour qu'il puisse produire facilement et que le feu puisse s'allumer à volonté. » Nous avons remplacé le mot الانشاء de la première édition par الانشاء. A cette remarque se rapporte la réponse : « Nous ne saurions nager dans la profondeur de cette mer, ni marcher librement sur son rivage », ce qui veut dire, nous ne saurions ni produire seuls, ni même nous servir habilement de tes idées.

P. 192, l. 3. *Gramm. ar.* II, 159. — L. 10. Mètre *motacarib*. (Voy. sur le sens de زنى وزنده, p. 142, l. 13.) — L. 12. Voy. le *Tarifat*, p. 63, l. 4. — L. 25. *Prov. ar.* I, 1.

P. 193, l. 11. Mètre *basith*. Ce vers est cité avec quelques variantes, Ibn Khallican, *Dictionn. biogr. texte arabe*, I, 297. (Voyez d'ailleurs Hariri, dans son *Dorrat*, fol. 41 r°.)

P. 194, l. 9. La première édition offrait المعونة يسنى المؤونة. La phrase retournée admet aussi deux sens : vaincre les difficultés fraye le chemin au secours; ou bien le suivant : soulager les peines d'autrui te fait obtenir facilement des secours. — L. 10. *Prov. ar.* II, 742.

P. 195, l. 8. Lisez : المنازل. — L. 12. Mètre *motacarib*. — L. 13. « Ne reste pas loin de lui, ni ne l'éloigne. » — L. 24. Voy. *Journ. as.* 1839, II, p. 168 et suiv.

P. 197, l. 1. Voyez *Coran*, LVII, 29. — L. 3. Pour le refus d'Abou Zayd d'accepter le don de Harith, il faut se rappeler que celui-ci avait déclaré (p. 189, l. 4) qu'il voulait rester simple spectateur de la lutte. — L. 4. على doit être rendu par *malgré*. — L. 8. Mètre *camil*, avec *ترفيل*. — L. 11. *Coran*, xv, 94. — *Ibid.* *Proverbes arabes*, II, 218. — L. 14. Peut-être faudrait-il lire *مَرْزَا*; voyez *Hamasa*, p. 325, l. 20. — L. 18. Sur l'expédition de Tabouk, voyez M. Caussin de Perceval, *Essai*, III, 282 et suiv. — L. 21. Djar-allah la gloire du Kharizm, est le nom de Zamakhchari. — L. 23. Ajoutez après *بعده* le mot *عفى*.

P. 198, l. 17. *Prov. ar.* I, 497. — L. 18. Chérichi donne encore cette autre explication : وقيل فيه انهم كانوا مجتبعين بدا واحدة فلما مزقهم الله وفرقهم صارت يدهم ايادى متفرقة واخذ كل واحد منهم طريقا — L. 21. Voyez Aboulféda, *Géographie*, texte arabe, p. 278, et Sibouwaihi, fol. 306 v°. — *Ibidem*. Une glose ajoute : لان الكلمتين صارتا كالكلمة الواحدة لتلازقهما فسكنت لطولهما ومثله معد يكرب. — L. 22. Mètre *monsarih*. Quant à la digue dont il est question dans ce vers, voyez M. Caussin, *Essai*, I, 16, 85, et les ouvrages cités par ce savant.

P. 199, l. 3. Les Benou-Nomayr font partie des tribus arabes connues sous la dénomination de *جمرة العرب*. — L. 5. Chérichi : سنهار بلد بينه وبين قرقيسيا نينى وثلاثون فرسخا وقرقيسيا على الفرات وهي كورة من كور ديار ربيعة وفي سنهار فوهة نهر الخابور فيهم حتى يصب في الفرات وهو على اميال من نصيبين وعن بين طريق الموصل. — L. 12. *Prov. ar.* II, 634. — L. 19. Ce vers a été déjà cité, p. 124.

P. 200, l. 10. *Prov. ar.* III, P. I, 371. — L. 25. Voyez *Gramm. ar.* I, 1049, 5. — L. 26. Mètre *basith*. La première édition portait *لتنسقع عثمان* ; *عثمان* est pour *عثمان* à la fin du vers. Le vers se trouve dans le *Divan* de Hassan ben Thabit, fol. 44 v°, et fait partie d'une petite élégie sur la mort violente du khalife Othman.

P. 201, l. 8. *Prov. ar.* I, 574. — L. 10. *Coran*, XII, 23. — L. 11. La glose d'un manuscrit de Hariri commence cette note par les mots : وهو الذى يقال له احمر عادي ; et c'est bien l'opinion qui forme la base de la première partie de cette remarque. — L. 13. *Prov. ar.* I, 689, II, 333. — L. 14. *Moallaca*, v. 32, et M. Caussin de Perceval, *Essai*, II, 534; I, 25. — L. 15. Un manuscrit de Motharrézi porte *القنبي*. — L. 20. *Coran*, ix, 60. — L. 24. *Prov. ar.* II, 780. — L. 25. Le surnom de النظام appartient à ابراهيم بن سيار , البلقى , chef d'une des sectes musulmanes. (Voy. Charestani, p. 37.) — L. 26. *Prov. ar.* II, 779. — *Ibid.* Peut-être faudrait-il lire *ستر*, pour *ستر*. Chérichi fait observer que l'introduction de cette séance, jusqu'à l'endroit où Abou Zayd raconte l'histoire de son voisin, est imitée de la *Makamat* البصرية de Hamadany.

P. 202, l. 8. *Prov. ar.* I, 90. — L. 9. *Camous*, R. *وايو السمال... هاعر* : *سمل*. — L. 13. *Ibidem*. Lisez : *ناقته*. — *Prov. ar.* I, 552. — L. 19. Lisez : *قاربه*. — L. 24. « Lorsqu'on fait abstraction du régime, et qu'on n'a en vue que l'attribut même (contenu dans le verbe). » Ainsi, en français, en disant, par exemple : « Cet homme lit, » je puis me passer d'indiquer le régime du verbe *lire* et me contenter d'énoncer simplement que cet homme est

occupé de la lecture. (Voyez d'ailleurs, pour l'intelligence du reste de la note, *Gramm. ar.* I, 632.)

P. 203, l. 3. Chérichi : *سُفِرَتْ كَشَفَتْ* وجهها فافتتحت الشمس والقمر يبدع حسنه واختترقت القلوب بنيران حبها. — L. 10. L'explication du mot وعاقرتَه est empruntée à Motharrézi; Chérichi a lu وعاقدته. — L. 14. *Coran*, II, 96. — L. 17. *Coran*, LXXXI, 8. — L. 22. Mètre *thawil*. — L. 24. Voyez *Kitab alaghani*, I, p. 30, 31. — L. 25. Une notice sur Djamila se trouve, *Kitab alaghani*, t. II, fol. 154 v° et suiv.

P. 204, l. 7. Mètre *thawil*. Dans le *Kitab alaghani* (éd. Kosegarten), p. 31, est cité un vers dont le second hémistiche est le même que le nôtre. Le mot قصيات, qu'on y lit, est probablement une faute typographique. — L. 8. Voyez, *ibidem*, p. 29. — L. 10. *Gramm. ar.* I, 159. — L. 12. Ce passage se trouve dans le *Kitab alaghani*, t. I, fol. 338 r°. — L. 19. Cela paraît être l'ouvrage de Thaalebi qui porte le titre de *شمار القلوب في المضاف والمنسوب*; c'est le n° 5 parmi les ouvrages cités par M. Flügel, *Der vertraute Gefährte des Einsamen*, p. xxv; Hadji Khalfa, *Dictionn. bibliogr.* II, 493. — L. 22. Mètre *thawil*.

P. 205, l. 7. Lisez : *حبيبيك*. — L. 8. Nous avons ajouté le mot مليا, qui manquait dans la première édition. — L. 16. Voyez p. 97. — L. 19. Motharrézi : *واسمه ربيعة بن عدى بن مسعود بن مازن بن ذئب بن عدى بن مازن بن غسان*. (Cf. M. Caussin de Perceval, *Essai*, I, 97.) — L. 24. *Prov. ar.* II, 845.

P. 206, l. 9. Chérichi : *نَجْوَاءٌ حَدِيثَةٌ مَعَ* الملك. — L. 11. On lisait dans la première édition : *عَدُولُهُ*. Nos manuscrits marquent un *fatha* sur l'*ain*, et l'un d'eux ajoute : *بفتح العين*. — L. 24. *Prov. ar.* II, 764.

P. 207, l. 10. « Ne vois-tu pas que (cette locution) est employée à la place de *إِذَا*, etc. » — L. 19. Il vaut mieux lire *للتحرز*, comme porte le manuscrit d'Ocbari, qui a fourni les autres corrections, peu importantes, de cette note. — L. 21. Au mot أنتهى finit la portion de la note empruntée à Ocbari; les mots *عن صاحب القاموس* ne se rapportent qu'aux significations données au mot *جرم* (p. 1589, l. 12); le dernier sens proposé pour *نَجْرَم* se lit encore *Camous*, *ibid.* — L. 24. Ce vers est cité en entier dans le *Sihah*, R. *أرم*, et on y lit : *جميعا* « par colère », à la place de *غضابا*, que portait la première édition. Le mètre est *redjz*, et le verbe *حرق*, par conséquent, est à la première forme, ce qui nous a décidés à mettre dans le texte de Hariri *حرق* pour *حرق*, qu'on lisait dans la première édition. (Voyez, cependant, *Prov. ar.* I, 54.) — L. 25. Mètre *redjz*. Aussi nous avons remplacé *خَرَدَ* de la première édition par *خَرَدَ*. Voici, d'ailleurs, ce qu'on lit dans le *Sihah*, R. *الحد العصب : حرد* قال هو محقق وانتشد... يلوك إلح

P. 208, l. 5. Comparez, p. 201, l. 24. — L. 7. Mètre *thawil*. — L. 8. Voy. *Coran*, XXI, 31. Le mot *وطارف* est pour *وطارفي*, à la fin du vers. Nasifi (*Epist. crit.* p. 44) veut, au contraire, supprimer le pronom de la première personne dans *تليدي*; mais c'est sans raison, et la plupart des manuscrits ajoutent même le pronom au dernier mot du vers. — L. 9. *اللَّ* est l'énonciatif de *ما*. — L. 17. Après le mot *معاوية*, on lit dans Motharrézi : *قاله لسعيد بن عثمان بن عفان حين قال له ألسنت خيرا منه يعني*. — L. 22. *Prov. ar.* I, 124. — L. 24. *Voy. Journ. as.* 1839, vol. I, p. 169.

P. 209, l. 6. Nous avons ajouté à, sur

la foi des manuscrits. — L. 10. Le mot *الم* manquait dans la première édition. (Voy. Beidhawi, t. II, p. 421; M. Caussin de Perceval, *Essai*, I, 370.) — L. 11. *Coran*, cxi, 4. — *Ibid.* La première édition portait *عليها*. — L. 22. C'est Abou Zayd, le grammairien, dont la vie se trouve dans Ibn Khallican, I, 295 (éd. arabe).

P. 210, l. 9. Mètre *khaff*. — L. 16. *Coran*, vii, 17; xvii, 19. Le passage cité ne répond exactement ni à l'un ni à l'autre verset. — L. 18. *Gramm. ar.* I, 1245. — L. 21. Cette note est tirée du commentaire de Chérichi. Les mots *خلق..... عجل* sont tirés du *Coran*, xxi, 38, et c'est à l'occasion de ce passage qu'Abou Ali et Alzadjadj ont supposé une inversion; l'autre verset du *Coran*, cité l. 23, se lit, xvii, 12; seulement, il faut mettre *وكان* à la place de *وخلق*, erreur que Chérichi lui-même a commise. — L. 24. *Coran*, xviii, 43.

P. 211, l. 6. Les manuscrits portent *بِهِت*. — L. 20. Mètre *motacurib*. (Voyez Ibn Khallican, *Dict. biogr.* p. 14, texte arabe; *Kitab alaghani*, II, 293 v°.) — L. 23. Chérichi: *المعتصم صاحب المرية الى*. Abou-Becr Mohammed Ibn Ammar et Abou-Iahya Mohammed, surnommé *المعتصم بالله الوائق بفضل الله معز الدولة*, ont chacun une notice dans le *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallican. (Voy. la traduction de M. de Slane, III, p. 129 et 204.) Ibn Khallican a cité les trois vers adressés par Motasem à Ibn Ammar. (Voy. aussi la *Relation du scheikh Abd-alwahid*, publiée à Leyde par M. R. Dozy, p. 77 et suiv. et *Recherches sur l'histoire politique et littéraire de l'Espagne, pendant le moyen âge*, par M. R. Dozy, Leyde, 1849, t. I, p. 81.) — L. 24. Mètre *thawil*.

P. 212, l. 7. Voyez *Coran*, lxx, 20. —

L. 9. *Prov. ar.* II, 779. — L. 10. La première édition portait *الويل*. *Prov. ar.* II, 443. — *Ibid.* Chérichi, ainsi que l'auteur du commentaire sur le *Divan* de Motenabbi que nous citerons plus bas, nomme *ابن المعتز* comme auteur de ces deux vers. (Voy. aussi M. Dieterici, *Motanabbi*, p. 47.) — L. 11. Mètre *khaff*. — L. 12. Nasifi (*Epist. crit.* p. 46) fait observer avec raison qu'il faut lire *لاقي الاحبة*. — L. 13. *Prov. ar.* II, 291 et 292. — L. 14. Mètre *khaff*. — L. 17. Mètre *thawil*. Le manuscrit du *Divan* porte *عندي* pour *عندك*, « combien l'obscurité de la nuit n'a-t-elle pas été bienfaisante pour moi ! » — *Ibidem.* Commentaire du *Divan* (manuscrit, Supplément arabe, n° 1485) : *الماتونية قوم ينسبون الى ماني وهو: رجل يقول للخير من النهار والشر من الليل* (Voy. Charestani, *Kitab elmilal*, p. 188, éd. arabe.) Nasifi (*Epist. critica*, p. 46) veut qu'on lise *الماتونية* avec un *fatha* sur le *noun*. — L. 18. Commentaire du *Divan* : *الضمير في فيه لليل وكذا الضمير في وقاك المعنى قال ابن جني وقاك ظلام الليل العدو وتسرى عليهم ولا يبصرونك وزارك فيه طيف من تحبه*. Le manuscrit du *Divan* porte *اليهم* pour *عليهم*.

P. 213, l. 3. Chérichi : *بعاد عاد قوم هود واراد لا تساو بين هود وبين قومه وهم كفار فعم اضداد كالبى والمنهم فقد خرج من نوعهم وإن كانت جنسية الادمية والقربانية يجمعهم وكذلك الزجاج والغرب يجمعان في الانية والوعاء ويختلفان في الاحتواء على ما سورة الفتح*. — L. 5. *سورة الفتح* est le nom de la surate XLVIII du *Coran*; le jeu de mots d'ailleurs est clair. (Voyez ci-dessus, p. 37, l. 25.) — L. 6. *وعسى*. Voyez *Coran*, II, 213. — L. 18. *Gramm. ar.* I, 1211. — L. 19. *Prov. ar.* II, 349, 881.

P. 214, l. 12. *Prov. ar.* I, 561. — L. 14. Voyez plus haut, p. 78, col. 2.

P. 215, l. 10. *Coran*, VIII, 1. — L. 14. On appelait d'abord *Nou* le coucher à l'ouest d'une des étoiles des vingt-huit mansions lunaires, et le lever de son *rekib*. Dans cette signification, le mot est un *masdar* et n'a pas de pluriel. Puis on nomme *Nou* chacune de ces vingt-huit constellations, parce qu'elles se couchent et se lèvent dans l'ordre indiqué. Dans ce sens, *Nou* a un pluriel. Enfin, *Nou* désigne l'influence que ces étoiles devaient exercer sur la température, la pluie, la sécheresse, etc. Le *Nou véritable* (النوم الحقيقي), c'est-à-dire l'apparition de chacune des vingt-huit constellations à l'ouest pour s'y coucher, durait treize jours, à l'exception de l'*Al-djabha*, dont la durée était de quatorze jours, ce qui fait un total de trois cent soixante-cinq jours. Mais l'influence de chaque astre ne s'exerçait que pendant trois, quatre ou cinq jours. (Voyez M. Reinaud, *Géogr. d'Aboulféda*, introduction, p. 186, et le *Journ. as. d'Allemagne*, t. III, p. 97 et suiv.) — L. 17. La première édition portait الجُمَيْل. (Voy. le *Hamasah*, 159, 226.) L'amour malheureux de Djemil pour Bothainah est célèbre parmi les Arabes, et on lit encore des vers que Djemil adressait à celle qu'il aimait, dans la Notice sur Djemilah la chanteuse, *Kitab alaghani*, II, 157 v°. (Voy. aussi Ibn Khallikan, *Dict. biogr.* I, 169.) — L. 18. Mètre *thawil*. « Vraiment, ô serviteurs de Dieu, ne dois-je donc plus rencontrer Bothainah, à moins que les Pléiades ne se rencontrent avec leur *rekib* ! » — L. 21. Mètre *motacrib*. Ce vers se lit dans le *Divan* de Hassan ben Thabet, fol. 59 v°. Il est précédé du vers suivant :

ويثرب تعلم أنا بها
إذا التبس الأمر ميزانها

et suivi du vers :

ويثرب تعلم أنا بها
إذا خافت الأوس جيرانها

Le mot ميزان y est expliqué par قوام, et la dernière phrase par cette glose : يقول : إذا غدرت أخرجنا من هنا. — L. 22. *Prov. ar.* I, 447. — L. 23. La première édition offrait الشريطين; mais le nom de cette constellation doit être écrit sans ya, et est الشرطان, au duel, lorsqu'on ne considère que les deux étoiles principales de cette constellation, ou bien الأمرات, au pluriel, quand on y ajoute encore une troisième petite étoile qui en fait partie; voyez ci-dessous, p. 216, l. 9.

P. 216, l. 3. Peut-être faudrait-il lire مثل — *Ibid.* La première édition portait بين pour من. — L. 5. Mètre *camil*. *Assimak al-azal* est encore le nom d'une des vingt-huit mansions. — L. 7. Mètre *thawil*. مسبل متبسط est ici للدعاء; les mots مسبل متبسط doivent être regardés comme le sujet de زال; autrement, il faudrait l'accusatif. (Voy. *Gramm. ar.* II, 123.) Ibn Akil, *Comment. sur l'Alfiyya*, p. 55 : « Qu'une pluie abondante, se repandant dans la plaine, sous l'influence du *simak*.... ne cesse point pour vous ! » — L. 8. Dans le vers qui précède, *Nou* peut à la rigueur être rendu par l'astre, tandis que, dans le vers suivant, أنواء est tout à fait synonyme de أمطار. — L. 9. Mètre *thawil*. « Des nuages matinaux, alimentés par les *achrat*, et que renouvellent les nuages vespéraux de pluies des Pléiades. » — L. 10. Voyez sur Al-Dainawery et son ouvrage sur les *Anwa's*, M. Reinaud, *Géogr. introd.* p. 187. — L. 13. Le *Modhaf* est le mot أمطار, et la phrase entière لاخلاق أمطار أنواء الغيم. — L. 20. La note sur la ville de Nisibe est

empruntée à Chérichi. (Voyez cependant, sur le nom du général qui prit cette ville sous Omar, M. Caussin de Perceval, *Essai*, III, 521.) — L. 27. Cette note se trouve dans la glose d'un manuscrit de Hariri qui faisait partie du cabinet particulier de M. de Sacy. Mais il est probable que le nom de خندق doit être remplacé par حيدان. (Voy. plus bas, p. 495.)

P. 217, l. 11. A la place de باطن, que donnent Chérichi et Ochari, Motharrezî porte مقدم. Le *batin* désigne d'ailleurs ici la portion du cou qui se trouve entre le menton et le poitrail, et n'exclut que la partie du cou qui est en haut. — L. 12. Djauhari, le eoudi, un poète de l'époque de Némir, et son nom est écrit dans le manuscrit. — L. 13. Mètre *thawil*. La première édition portait كان pour كاد; notre leçon repose sur les manuscrits du *Sihah*; mais celle de de Sacy est confirmée par Tébrizi, *Comm. sur le Hamasah*, l. c. Nasîfî (*Epist. crit.* p. 46) adopte aussi notre leçon. — L. 16. وهو; la glose d'un manuscrit porte: وكفى بها الأقامة. — L. 20. Dans les manuscrits du *Sihah*, on lit avant وتعهدت les mots فلانا. — L. 27. La première édition offrait انحلّت. Chérichi fait observer que la phrase de notre texte, dans lequel le verbe est construit avec la préposition عن, a le sens: « la nuit n'avait pas encore suivi le jour qui l'a précédée; » mais si ce même verbe est construit avec la préposition ب, et qu'on dise بيوم, cela veut dire que « la nuit a, pour ainsi dire, enfanté le jour qui suit. » C'est là le sens de ce verbe dans l'exemple cité par Motharrezî: تختص الزمان بالفتن, et dans le vers suivant cité par Chérichi:

تختصت المنون له بيوم
أق وكل حامله تمام

Le sort a enfanté pour lui un jour qui est venu; chaque femme enceinte arrive au terme de sa grossesse.

P. 218, l. 10. Ce vers précède, dans le *Divan*, celui qui a été rapporté plus haut, p. 146, l. 12. On y lit رحم pour نسب. Voici le commentaire: قوله ولا معدما من خابط: يريد ولا معدما خابط ومن زائدة لاستغراق الجنس والخابط طالب المعروف والورق هاهنا المعروف وهذا مثل وأصله أن الرجل يضرب الشجر ليبحث ورقه فيعطيه الماشية فسقى كل من طلب بغير يد ولا معروف خابطا والمعدم المانع يقول أعدمت الرجل إذا منعت وجعلته ذا معدم لما طلب وصقه بأعطاء القريب والبعيد. D'après cette explication, il faudrait traduire le second hémistiche: « Il ne donne jamais de refus à quiconque lui demande un bienfait. » Mais Tébrizi, dans son *Comment. sur le Hamasah*, p. 695, l. 8, cite ce vers en substituant à معدم ما معدم; ce mot serait alors encore sous la dépendance de مانع, et la seconde partie du vers devrait être rendue par: « Ni à un pauvre qui demande un bienfait. » — L. 13. Plus haut, p. 55. — L. 24. Mètre *thawil*. « Excuse-moi; car les jours qui se déroulent me montrent la face de celui dont la main raye et efface, et font apparaître sur ma tête (des signes) dans lesquels je reconnais les traits d'Abou Iahia dirigés contre moi. Voici donc ici un trait noir qui défend l'amour, et là des cheveux blancs qui commandent la résipiscence. » Pour le mot هذيرى, voyez plus bas, p. 510.

P. 219, l. 4. Mètre *motacari*b. La glose d'un manuscrit porte: حيارى على الحال أى متحيرين. — L. 6. Le pronom de سالته se

rapporte à Abou Zayd. — L. 14. Après منه, les manuscrits portent : فقييل غلق الرهن بها فيه. C'est là aussi la forme du pro-verbe. *Prov. ar.* II, 178.

P. 220, l. 3. On lisait dans la première édition فكان. (Voyez Nasifi, *Epist. crit.* p. 46, et surtout la note de M. Mehren, *ibid.* p. 124 et suiv.) — L. 10. La première édition portait وحال pour فعال, et يذمي pour يذمي. — L. 11. *Prov. ar.* II, 44. — L. 14. *Ibid.* II, 45. — L. 16. *Gramm. ar.* I, 1111, et II, 145. — L. 18. *Prov. ar.* I, 437. — L. 19. Les mots كما, etc. forment la fin d'un vers du mètre camil qui est cité en entier par Beidhavi, *Comment. sur le Coran*, I, 320, et expliqué par Soyouti, *Charh chewahid Almoghni*, fol. 3 v. — L. 21. La première édition portait حجره. — L. 23. *Gramm. ar.* I, 1249.

P. 221, l. 4. Mètre saria. Sur l'accusatif وشكرا, voyez *Gramm. ar.* I, 1110. — L. 18. Voyez plus bas, p. 250; *Prov. ar.* II, 145; *Hamasah*, p. 420; M. Caussin de Perceval, *Essai*, II, 276. — L. 26. Mètre redjz. Les trois premiers vers sont attribués aussi à Kolaib par Tébrizi, *Hamasah*, p. 421, l. 13; ils se trouvent augmentés de trois autres vers et cités sous le nom de Tarafah, Vullers, *Prolegomena ad Tarafæ moallacam*, p. 2, et M. Caussin de Perceval, II, 344. Dans cette note, tirée du commentaire de Motharrézi, le quatrième et le sixième vers ont été ajoutés aux trois premiers, et, conformément à la première opinion, tous étaient mis dans la bouche de Kolaib. M. Rückert (dans sa traduction allemande du *Hamasah*, I, p. 343) a fait ressortir cette difficulté, et croit que les trois premiers vers seulement appartiennent à Kolaib, et que Tarafah, encore jeune, appliqua les vers de son compatriote en les augmen-

tant de plusieurs autres. Les trois premiers vers ont été aussi adressés par Abd Allah ben Abbas à Abd Allah ben Zobéir, au moment où Hossein quitta la Mecque. (Voyez M. Quatremère dans le *Journal asiatique*, 1831, I, 329.) Seulement, il s'est glissé une erreur dans la traduction de ce dernier, qui a pris moammer pour un nom propre, tandis qu'il faut lire mamer, et traduire par « vaste plaine ». (Voyez *Gramm. ar.* I, 1050.) Pour قنبرة, d'autres lisent قبرة, et Tébrizi, l. c. حمرة.

P. 222, l. 10. La première édition portait عنك الصياد. — L. 15. Mètre camil. Ces vers se lisent aussi, *Hamasah*, p. 420, et *Prov. ar.* II, 145. La première édition portait واستنتب. Sur le sens de ce mot : « se dire des injures », voy. Zamakhchari, *Lexic. ar. pers.* (éd. Weltstein), p. 101. — L. 16. Dans le *Hamasah* et les *Proverbes ar.* l. c. on lit عاهدتم بها. — L. 18. Mètre thawil. — L. 21. Lisez : أي نحر. — L. 24. *Pr. ar.* II, 804.

P. 223, l. 3. Allusion au *Coran*, XVIII, 10. — L. 18. Lisez : بينامها.

P. 224, l. 15. *Coran*, XXXVI, 13.

P. 225, l. 3. De Sacy a changé lui-même, dans son exemplaire, le mot دنت de la première édition en اذنت. — L. 7. Mètre camil. — L. 24. La première édition offrait وافان pour وافان; notre leçon repose sur les manuscrits de Motharrézi, sur le *Sihah*, R. اف, et sur le *Camous*, p. 1134.

P. 226, l. 8. *Coran*, XVIII, 10. — L. 12. Voyez, sur la récitation à voix basse pendant ces deux époques de la prière, M. Perron, *Jurispr. musulm.* I, 126. — L. 15. *Coran*, XXXIII, 18.

P. 227, l. 8. مدني « à un habitant de Médine ». (Voy. *Lob allobab*, p. 239.) — L. 9.

Chez les Arabes, comme chez les Hébreux, le foie est considéré comme le milieu, et par suite, la partie la plus intime du corps humain. — L. 13. Lisez حريفي.

P. 228, l. 5 et 12. Voyez *Chrestom. ar.* III, 209. — L. 16. C'est-à-dire qu'on a les trois formes سَرَوٌ, سَرَا, سَرَى. — L. 19. *Coran*, iv, 46. — L. 20. *Tarifât*, p. 75. — L. 21. Motharrézi et Chérichi, d'accord avec Aboulféda, *Géographie*, p. 279 (texte arabe), disent que ce sont les ديار بكر. — L. 23. Mètre *thawil*. Pour la complète intelligence de ce vers, nous ajoutons les mots suivants, tirés d'un commentaire du *Divan*: لان فيها قبر والدته... وذلك لبركة من فيها يريد ام سبى الدولة.

P. 229, l. 5. *Géogr.* p. 279. — L. 9. On peut se demander si cet Aboul khair n'est point Ahmed ben Fares qui portait ce surnom. (Voy. ci-dessus la note p. 75, col. 2.) — L. 14. Plus bas, p. 490. — L. 15. Mètre *hezédj*. — L. 19. C'est Abou Othman alnadjim alchâir, contemporain d'Ibn alroumi. — L. 20. Mètre *basith*. — L. 22. Voyez p. 181. — L. 24. Mètre *raml*. — L. 26. Mètre *motacarib*. — L. 28. Voy. p. 183.

P. 230, l. 7. Mètre *saria*. — L. 17. *Mon. arabes*, II, 325 et suiv. — L. 18. *Coran*, cxiii, 4. (Voy. Beidhavi, II, 423.) — L. 21. Ce sont les surates cxiii et cxiv. — L. 24. Mètre *redjz*. On lit dans le *Sihah*: والنقد بالتحريك جنس من الغم قصار الرجل قباح الوجوه تكون بالبحرين الواحدة نقدة يقال اذل من النقد وقال الاممى اجود يقال اذل من النقد وقال الاممى اجود. Meidani répète ce passage avec des vers qu'on retrouve, *Prov. ar.* I, 513, et dont ceux qui sont dans notre commentaire font partie.

P. 231, l. 2. خضيب « teinte du sang de l'ennemi. » — L. 5. Le mot هذا est souvent

placé d'une manière absolue à la tête d'une phrase; il termine alors un récit de faits ou de réflexions avant d'en aborder un autre.

Ici, on le rendrait ainsi: « Voici qui est de sa bravoure; mais combien de nuits, etc. » (Voyez *Grammaire arabe*, II, 833.)

— L. 6. La glose d'un manuscrit porte:

المفدى يعنى تقول النساء فدينائى انفسنا

— L. 9. On lit dans le même manuscrit:

يعنى لا يقدر الراقى والطبيب ازالة ما به من الداء لان داء الهزم ولا يقدر احد على ازالة الهرم

— L. 10. On y lit encore:

العجاب اذا دعى النساء يجبنه

— L. 11. Allusion au *Coran*, xxxvi, 68. — L. 15. Voy. le

Tarifât, p. 33. Le passage du *Coran* est Lxi,

13. — L. 18. Mètre *redjz*. — L. 21. *Prov.*

ar. II, 677. — L. 23. Mètre *camil*. « Bien que celui qui m'a renversé de cheval m'ait pris mes habits. »

P. 232, l. 13. *Proverbes arabes*, t. II, 572 et 903; III, P. I, 127 et 337. —

L. 17. Mètre *basith*. « Ô toi, volonté et résolution de l'âme, que ne te reste-t-il quel-

que force! Alors supporte, supporte patiemment les coups du sort! Ce que Dieu

fait est bien fait. Des choses grandes commencent quelquefois petitement, et mainte

pluie a commencé par une bruine. » (Pour la construction du premier vers, voy. *Gr.*

ar. I, 1050 et 1175.) — L. 22. Mètre *wafir*.

La première édition portait محبس. Notre leçon s'appuie sur le manuscrit d'Ocbari, qui

a, en outre, à la place de لو. Voici, du reste, ce qu'on lit dans le *Sihah* de Djau-

hari: وخيسه تخييسا اى ذلله ومنه الخييس:

وهو اسم محن كان بالعراق اى موضع

التذليل..... وكل محن محييس ومحييس ايضا

— L. 25. *Prov. ar.* II, 381.

P. 233, l. 23. *Prov. ar.* II, 38.

P. 234, l. 11. Mètre *thawil*. (Voy. *Hamasah*, p. 373.) — L. 16. *Prov. ar.* II, 244. — L. 17. « Il a frappé avec son fouet sur la tige de sa botte, pour stimuler le cheval. » — L. 19. Mètre *basith*. La leçon *كنا* est celle de Djauhari dans son *Sihah*, R. *ظنب*; mais Meidani, dans ses *Proverbes*, l. c. Tébrizi, *Commentaire sur le Hamasah*, p. 7, et les manuscrits de Motharrézi portent *إنّا*.

P. 235, l. 7. Voy. *Moallaca*, vers 31 et 32. — L. 9. *Prov. ar.* II, 525. — L. 16. Voyez le *Tarifat*, p. 75.

Page 236, ligne 6. *Prov. ar.* II, 605. — L. 17. Mètre *thawil*. « Chasser le naturel de l'homme est chose impossible, difficile pour celui qui n'a pas d'astuce; il veut une chose, la nature s'y refuse; eh bien! le naturel est plus enraciné dans l'homme que l'éducation. » — L. 22. *Prov. ar.* II, 636. — L. 26. *Chammir* est le nom d'un des auteurs que Meidani a mis à contribution. M. Freytag l'a oublié dans son travail sur Meidani. — L. 27. *Gr. ar.* I, 596, 898 et 1026, note.

P. 237, l. 5. Voy. *Gr. ar.* I, 898, n. 2. — L. 8. Le nom d'Abou Zayd, qui se trouve aussi dans la première édition, doit être changé en celui d'Abou Zobéid. (Voy. plus haut, p. 105, col. 2.) — L. 9. Mètre *khafff*. Ce vers est cité dans la Notice sur Abou Zobéid (*Kitab alaghani*, I, fol. 315 r°), et fait partie d'une kasideh composée par ce poète après qu'Alwalid ben Ocbah lui eut enlevé les biens qu'il devait à la protection de ce général. Seulement, à la place de *منى لواء* on y lit *لواء عناه*, et cette leçon se retrouve aussi dans le *Molhat alirab* de Hariri, p. 5 (ms.), et Freytag. *Prov. ar.* I, 136, et avec *سوقا* à la place de *لواء*, *Anth. gramm.* p. 33. Le poète veut dire qu'il est fatigué de former des vœux et de dire des *plât à Dieu* et des

si. — L. 15. Voy. Ibn Khallican, I, 689. — L. 18. La première édition portait *قال لي عبد العزيز*, et mettait ainsi cet homme en rapport direct avec Motharrézi, ce qui est impossible de la part d'un disciple d'Ibn Simoun, qui est mort en 378. Dans le texte du *Commentaire* de Motharrézi, plusieurs docteurs sont cités à cet endroit, et les mots *قال لي* qui s'y lisent se rapportent au dernier docteur qui précède Abd alaziz. Une fois que ces noms étaient retranchés, le mot *لي* ne pouvait plus rester.

P. 238, l. 9. Mètre *motacarib*. — L. 18. Voy. M. Dozy, *Vétem. des Arab.* p. 278 et 366.

P. 239, l. 5. Voy. *Coran*, LXXV, 36. — L. 8. *Coran*, LXXIX, 40. — L. 10. Mètre *wafir*. Ces deux vers ne se lisent pas dans le *Divan* de Bohtori. — L. 13. Mètre *saria*. Nasifi (*Epistola critica*, p. 48) propose *عائب* à la place de *عائب*, ce qui paraît, en effet, préférable. — L. 14. Nasifi (*ibid.*) adopte *منك* pour *منه*. — L. 16. *Prov. ar.* II, 908. — L. 18. *Ibid.* I, 466. — L. 22. Mètre *thawil*. La première édition portait *ذائب*. Notre leçon s'appuie sur les manuscrits du *Commentaire* de Chérichi et le *Sihah* de Djauhari. — L. 24. Lisez: *يقال بر*.

P. 240, l. 1. Voy. *Coran*, LIII, 40 et 41. — L. 3. Mètre *thawil*. — L. 8. Le mot *عقاب* est pris ici dans le sens de « punition. » — L. 9. Lisez *الويل*. — L. 13. Voy. *Chrét. ar.* II, 353. — L. 19. Voy. plus bas, p. 276.

P. 241, l. 6. Chérichi: *يريد أن رجلا تشكى للأمير من عامل له ولادة عليهم فجار. فقال الأمير مع الوالي وترك المشتكى*. — L. 10. Mètre *camil*. — L. 13. On appelle, en terme de jurisprudence, *عول* le cas où les portions de l'héritage fixées par la loi dépassent l'unité du capital, de sorte que chaque héritier soit obligé de subir une di-

minution. Cela a lieu, par exemple, lorsqu'il y a trois héritiers, dont l'un a droit à la moitié, le second au tiers, et le troisième au quart de la succession; les portions réunies dépasseraient d'un douzième la totalité du capital, et, pour que la distribution puisse se faire, chacune de ces trois personnes doit renoncer à une partie de ce qui lui est dû. Le contraire peut aussi avoir lieu. Il se peut, par exemple, qu'il n'y ait que deux héritiers, dont l'un ne peut exiger que le quart, et l'autre le tiers, et qu'il reste ainsi un excédant de cinq douzièmes, qui sont distribués de nouveau entre ces héritiers. Ceci s'appelle ج. (Voy. le *Tarif*, p. 115 et 165, et plus bas, p. 581.) — L. 21. Voy. plus haut, p. 190.

P. 242, l. 3. On lit dans une glose : *لما نافية واللام جواب لو*. Il en est de même du mot *لما* dans la ligne précédente. — L. 4. La glose du manuscrit porte : *فانقد اي كن مطيعا ايها المظلوم*. Les trois vers qui suivent recommandent la résignation à celui qui se plaignait. — L. 7. Le pronom de *منه* se rapporte à l'émir. — L. 10. On lit encore, à la marge d'un manuscrit : *هذا له اي الذي ما ذكرنا ثابت له*. — L. 11. *النقيصة والشعا القليل والكثير*. — L. 19. Mètre *thawil*. — L. 21. *Prov. ar. I*, 512. — L. 22. La première édition avait *بالرجل*. — L. 24. Mètre *khaff*. Nabegha ayant encouru la colère du roi Noman, quitta la cour. M. Caussin de Perceval, *Essai*, II, 503. Ce vers ne se trouve point dans les manuscrits du *Divan*. — L. 25. La première édition portait ici, et lig. 27, *كشوت*; mais notre leçon se trouve dans le *Commentaire* de Motharrézi, les *Prov. ar.* de Freytag, et dans le *Sihah*, R. *كشنت*. — L. 27. Mètre *basith*.

P. 243, l. 1. On lit dans le livre d'Ocbari : *بما اجتنى ومن اجتنى يريد بها جنى على نفسه بفعله ومن اجتنى اي يسأل عن افعال وعيته بمنايه بعضهم على بعض*. Ce commentateur lisait donc les deux verbes avec un *noun*. Chérichi, au contraire, mettait les deux fois un *ba*. Il dit : *اجتنى جمع اموال* : *الناس وضبطها لنفسه اجتنى اختار يريد انه يطالب بما اخذ من الدنيا ويحاسب على الوالى الذى اختاره*. Les manuscrits du texte de Hariri se partagent entre la leçon d'Ocbari, celle de Chérichi et celle de notre texte. On se rappelle que la plainte portait contre l'agent de l'émir qui dépouillait les sujets, et contre l'émir qui laissait faire son agent sans l'arrêter. — L. 2. A la place de *بالورى بل*, d'autres lisent *وابلغا*. — L. 7. *Voy. Coran*, LXXV, 20, 21. — L. 8. Ce karinet est pris dans *Coran*, II, 201. — L. 10. *Voy. Prov. ar. II*, 354, et plus haut, pag. 161. — L. 20. Mètre *motacarib*. — *Ibid. Camous*, p. 1447. — L. 21. Dans le *Camous*, les deux premiers mots de cette ligne se lisent ainsi : *ودالولوها تدلها*, et c'est là, sans doute, la bonne leçon.

P. 244, l. 9. Mètre *redjz*. — L. 12. *Gr. ar. I*, 276. — L. 16. *Prov. ar. II*, 411.

P. 245, l. 6. *Gramm. ar. I*, 218. — L. 18. Voy. plus haut, p. 45. — L. 19. Voyez sur Amr ben Obeid, le *Dict. biogr.* d'Ibn Khallican, I, 535; *Charestani*, p. 34; le *Tarif*, p. 163. — L. 21. Sur le sens de *تخص*, voy. plus haut, p. 217, l. 27. — L. 22. Mètre *basith*. — Voy. sur la deuxième forme du verbe *نخص*, p. 273. — L. 24. La vie de ce *Khatib* se lit, *Dict. biogr.* d'Ibn Khallican, I, 38. — *Ibid. الحسن*. Sur Hasan albasri, voy. plus bas, p. 519. — L. 25. *Wasil ben Ata* était le chef célèbre des

Moutazélites. (Voy. *Charestani*, p. 31.) — L. 26. Sur *Morran*, v. Édrisi, *Géogr.* I, 155.

P. 246, l. 1. Mètre *saria*. — L. 8. Mètre *camil*. Ces vers se lisent avec quelques changements, Ibn Khallican, *Dict. biogr.* I, 536 du texte arabe, et II, 395 de la traduction anglaise. — L. 9. La première édition portait *مخيفاً*. — L. 15. *Prov. ar.* II, 509. On lit, à la marge d'un manuscrit de Hariri : *والاصل ان الجراد اذا وقع على زرع استنصله ولم يبق منه شئ اصل*. — L. 19. *Coran*, XVIII, 9. — L. 21. Voyez *Chrest. ar.* II, 274.

P. 247, l. 4. C'est probablement le *كتاب الفراج*, cité aussi plus bas, p. 253. — L. 6. La première édition portait : *يستقر بها طسوجا وطسوجا*. — L. 7. Voyez Ibn Khallican, *Dict. biogr.* I, 518-522. — L. 8. C'est Abou Beér Mohammed ben Yahia alsouli. (Voy. Ibn Khallican, *Diction. biogr.* I, 714, et Hadji Khalfa, *Diction. bibliogr.* I, 192, l. 2.) — L. 12. Mètre *wafir*. Lisez *الرواية*. — L. 17. *Prov. ar.* I, 325; II, 390, 540 et 867. — L. 21. Mètre *wafir*. — L. 24. Voy. M. Caussin de Perceval, *Essai*, II, 113.

P. 248, l. 11. Mètre *basith*.

P. 249, l. 2. Ce karinet est pris du *Coran*, xxvii, 90. — L. 3. Quelques manuscrits portent : *ثم دعيت الى المرافقة، فلبيت، بلسان الموافقة*. — L. 12. *Coran*, lv, 24, et le *Commentaire* de Beidhavi, II, 302. — L. 16. *Coran*, ii, 66.

P. 250, l. 11. Mètre *motacarib*. La première édition avait *اطقاها من*, ce qui est contraire au mètre. « Ton histoire en aurait éteint la flamme. » — L. 19. *Coran*, xxii, 59. — L. 20. Voyez le *Tarifat*, p. 69. — L. 22. Mètre *basith*. Le second hémistiche fait partie des Proverbes de Meidani. (Voy. *Prov. ar.* II, 344.) Le vers tout entier est

cité, *ibid.* I, 684; seulement on y lit : *كالمستجير والمستجير*. C'est ainsi que ce vers est rapporté aussi par l'auteur du *Mokhtasar almaani*, p. 678. Il y sert d'exemple pour une autre espèce de *talmih*, savoir, pour le cas où dans un vers on a fait allusion à un autre vers très-connu. Un poète, en disant :

لعمرو مع الرمضاء والنار تلتلظى
ارق واحفي منك في ساعة الكرب

Amr, sur un terrain brûlant et au milieu d'un feu ardent, est encore plus doux et plus compatissant au moment des malheurs, que toi ;

a eu en vue le vers cité dans notre commentaire. Taftasani, en expliquant ce vers (*Mokhtasar*, p. 679), a commis une erreur en ajoutant *بن مرة* *هو جساس بن مرة*; on voit ici que ce sont deux personnages différents. (Voy. aussi M. Caussin de Perceval, *Essai*, II, 278, et *Prov. ar.* I, 684.) — L. 24. Voy. p. 435.

P. 251, l. 10. *Prov. ar.* I, 350. — L. 15. *Ibid.* I, 601. — L. 16. Lisez *عكاظا* sans *techdid*. (Voy. Nasifi, *Epist. crit.* p. 50.) — L. 21. *Prov. ar.* I, 599.

P. 252, l. 6. *Prov. ar.* II, 671. La première édition portait *حاطب*. — L. 10. Voy. plus bas, p. 253, l. 21. — L. 13. *Prov. ar.* II, 71. — L. 16. Lisez *قال*. — L. 21. Le nom de *مراج* se trouve écrit chez Freytag et dans un manuscrit de Meidani *مراج*; d'autres l'écrivent *مزاج*. (Voyez *Prov. ar.* III, P. II, 460.) — L. 22. D'après Chérichi, *الحصينة* était la sœur de *الحصين*. — L. 25. Mètre *wafir*. Ces vers se trouvent, dans un ordre un peu différent, *Prov. ar.* II, 72 et 73. Le quatrième vers y est placé après le premier, de manière que les mots « comme Sakhra » se rapportent au mot *عرس* qui

précède. — L. 26. La première édition porte فلاة, ce qui est contraire au mètre.

P. 253, l. 2. Lisez الحكمة. — L. 9. Chérichi remplace مراخ وانمار par مراخ وجرم قبيلتان, et ajoute وفى جرم. — L. 21. « Il parle du registre des pensions à payer aux gens de guerre et des différentes sortes de dépenses et recettes dans les provinces; le mot نظم veut alors dire « arrêter » et fixer ce compte dans le livre. » Codamah, dans son *Livre de l'impôt*, dit: « Les *Djamaat* sont les livres de pensions et de perceptions, etc. Le contenu de ces livres est ensuite transporté dans le grand-livre. » Nous n'avons pas pu nous fixer sur l'objet du premier et du troisième livre dont parle Codamah. Le cheikh Altounsi veut qu'on écrive *djemaat* avec un *kesré*, lorsque ce mot doit avoir le sens de « registre ».

P. 254, l. 2. Chérichi : الأناوة الخراج والجباية الى بيت المال توظيف تقسيط وظف على الناس الغرم قسطه عليهم والوظيفة نصيبك الذى تغرمه. D'après cette note, le mot *Itawé* aurait aussi la signification du *Masdar*, et répondrait ainsi parfaitement au mot تلابة dans le second karinet. Nous traduisons: « Entre la perception de l'impôt fixé sur les transactions, et la lecture, etc. » Le verbe غرم, dans l'explication de Chérichi, veut dire payer un tribut, et le nom غرم, tribut, impôt. (Voy. M. Quatremère, *Hist. des Mamlouks*, vol. I, part. I, p. 55.) Notre commentateur ajoute encore ici : المعاملات أنواع من علم الحساب وأصلها مصدر من عاملت الرجل معاملة اذا أوقفته على بيع أو كرا أو تجارة أو غير ذلك مما يتعامل به الناس بعضهم مع بعض. — L. 12. Mètre *wafir*. — L. 13. Mètre *thawil*. — L. 21. Le dictionnaire persan qui porte

le titre d'*Alborhan alkati*, a été imprimé à Calcutta, 1818.

P. 255, l. 5. Allusion au *Coran*, LXIV, 9. — L. 13. Mètre *thawil*. Ce vers se trouve dans le *Kitab alaghani*, vol. I, fol. 73 r°, et y est attribué au *Madjnoun-beni-Amir*, ou bien *Madjnoun-Leila*.

P. 256, l. 1. Chérichi : التناصق اخذ الحق واعطاؤه واستعار له عنقا وجعله مغلولاً أى مجبوساً بغل. — L. 4. Ce karinet est pris du *Coran*, xxxviii, 23. — L. 11. *Prov. ar.* I, 409, et *Chrest. ar.* III, 499. — L. 14. Mètre *camil*. (Voy. quelques variantes pour ce vers, *Prov. ar. l. c.* et *Djahuri. R. برفش*.)

P. 257, l. 11. *Coran*, xii, 45. — L. 12. *Coran*, xi, 11. — L. 15. Mètre *thawil*. Cette note est tirée du *Sihah* de Djauhari. Omm Malik était le surnom de Leila, l'amante de Medjnoun. — L. 19. *Prov. ar.* II, 314. — L. 21. *Coran*, xix, 28. — L. 23. Voy. le *Divan d'Amroulcays*, éd. de Slane, p. 91, pour le passage du *Marasid alittila*, qui y est cité. — L. 25. On voit par le hadith, cité en entier par Chérichi, qu'il s'agit d'une vision qu'avait eue Mohammed pendant son sommeil. Après عبقريا, on y lit : من الرجال.

P. 258, l. 4. Mètre *camil*. — L. 17. Mètre *camil* avec un ترفيل au dernier pied. — L. 19. L'aoriste conditionnel du verbe dépend de l'impératif qui précède. (Voyez *Gramm. ar.* I, 422; II, 1118.) — L. 21. Mètre *basith*. La première édition portait تدمن, ce qui est contraire à l'exigence du mètre. (Voyez *Prov. ar.* II, 485, et Rückert, *Hamasah*, traduit en allemand, II, 44.) L'auteur de ce vers est بن الخارق بن النابغة الذهلى عبد الله. (Voyez Soyouti, *Charh chavahid almoghni*, f. 21 r°, où se trouvent réunis les noms des poètes

qui ont été surnommés *Alnabegha*.) L'auteur du *Kitab alaghani*, II, fol. 72 r°, le nomme Abd Allah ben almokharik et Nabegha ben Cheiban. Il vivait sous le règne d'Abd almélîk et de ses successeurs. — L. 23. Mètre *thawil*.

P. 259, l. 22. Mètre *thawil*. En scandant, lisez ^{أَنَا}. — L. 26. Voy. plus haut, p. 175.

P. 260, l. 3. Chérichi: ^{أَرَقَّتْ هَرَقَتْ} وجعل للكرى وهو النوم كاساً مجازاً وكنت بهريقها عن إزالة النوم عن عينه. — L. 17. Voy. *Chrest. ar.* II, 369. — L. 20. *Prov. ar.* II, 896. — L. 21. Mètre *thawil*.

P. 261, l. 21. Voyez plus haut, p. 12.

P. 262, l. 1. « Au moment où il fut sevré. » — L. 13. ^{وَأَنَّ} « Bien que Hariri ne l'ait pas entendue, » c'est-à-dire, que la 8^e forme de ce verbe n'ait pas été en usage avant Hariri. — L. 15. Voyez *Gramm. ar.* I, 308. — L. 19. Voyez *Prov. ar.* I, 688. — L. 23. Mètre *wafir*. Ceci est tiré du *Sihah* de Djauhari.

P. 263, l. 5. Voyez le *Tarifât*, p. 126. Freytag, *Metrik*, p. 530. — L. 7. Mètre *basith*. — L. 8. Le Deinavary est le célèbre Ibn Koteibah; *Dict. biogr.* I, p. 352. — L. 9. Mètre *wafir*. Lisez ^{وَلَمْ}. — L. 10. La première édition portait ^{أَسْمَحَ}; mais le vrai nom est ^{أَسْمَحَ السَّلْمَى}. (Voy. Ibn Khallikan, *Dict. biogr.* I, 105.) On trouve une notice très-étendue sur ce poète, *Kitab alaghani*, IV, fol. 86 r°. Le Djafar en question est Djafar ben Yahia, un des Barmécides. Le poème d'où ce vers est tiré fut adressé à Djafar, lorsque Alrachid lui confia le gouvernement du Khorasan (*Ibid.* f. 89 r°; Weil, *Chalifen*, II, 136.) — L. 11. Mètre *motacarib*. Par les vers qui précèdent et qui se lisent dans le *Kitab alaghani*, on reconnaît que le poète comparait l'opulent

vézir avec les rois. « Il n'est pas plus riche que les rois, mais il est plus généreux. » — L. 14. Mètre *basith*. — L. 16. Même mètre. — L. 20. « Les épées sont leur vêtement d'honneur. » L'épée, chez les Orientaux modernes, a été remplacée par le *teilsan* vert. — L. 23. Mètre *basith*. — L. 24. La première édition portait ^{الْهَرَمَ}. Haram ben Sinan était en effet le héros d'un grand nombre de poèmes que renferme le *Divan* de Zohayr. (Voy. M. Caussin de Perceval, *Essai*, II, 529.)

P. 264, l. 3. Mètre *camil*. — *Ibid.* Chérichi: ^{مَرَكْ مَصَائِدَ وَالرَدَى الْهَلَاكَ وَقَرَارَةَ} — L. 4. Voyez *Gr. ar.* I, 1086. — L. 6. Chérichi: ^{أَرَادَ أَنْ الدُّنْيَا تَهْلِكَ} — L. 7 et 8. Chérichi: ^{مَنْ فِيهَا فَكُنْتُ بِالْأَسْرِ عَنْ ذَلِكَ} ^{أَرَادَ أَنْ الدُّنْيَا لَمْ تَبْسُطْ} ^{الْأَرْزَاقَ لِلْإِنْسَانِ فَاجْبَ بِهَا وَرَكِبَ رَأْسَهُ} ^{فِي الْفَسَادِ تَحَوَّلَتْ عَلَيْهِ وَسَقَتْ سَكِينَهَا مِنْ دَمِهِ}. — L. 16. Ce vers, tel qu'il est là, est du mètre *camil*, 1^{er} genre, 1^{re} espèce; en le terminant au mot ^{وَالْمَنَاصِلَ}, on finirait le premier hémistiche à la syllabe *sin* du mot ^{بِالْأَسْتَةِ}; le *bahr* resterait le même, mais ce serait la 6^e espèce. « Ta droite tient toujours..... et les ennemis reculent devant toi. » Pour le sens du mot ^{زُرُرٌ}, voyez *Hamasa*, p. 492, l. 3. — L. 18. Ces deux vers sont du *bahr alcamil*, 2^e espèce; en retranchant du premier vers les mots après ^{ثَبِيرَ}, et du deuxième ce qui suit le mot ^{الدَّهْوَرِ}, on a encore la 6^e espèce du même mètre. Le mot ^{وَدَمْتُ} exprime un vœu, et ما est à traduire par « tant que. » — L. 20. *Prov. ar.* I, 661, et *Kitab alaghani*, I, fol. 159 v°.

Pag. 265, lig. 1. « Donne un but plus élevé à la vie, pour qu'elle ne se passe pas perdue dans les choses de ce monde,

négligente, sans aucune préparation (pour l'autre monde). — L. 2. Voyez *Gramm. ar. II*, 1118. — L. 3. حرب est le complément de وارقب. Chérichi: يقول إذا امتنك الدنيا من مكرها فلا تامنها فخطوبها تاتي على غفلة بعد امد طويل. — L. 9. *Prov. ar. II*, 258. — L. 11. Voyez ci-dessus, p. 20. — L. 17. *Gramm. ar. II*, 679. — L. 19. *Gramm. ar. II*, 271. — L. 23. *Coran*, II, 98.

P. 266, l. 12. برئت; c'est le commencement d'un serment.

P. 267, l. 5. Voyez *Hamasah*, p. 586, et *Kitab alaghani*, I, fol. 112 v°. — L. 6. Mètre *thawil*. Pour le sens des deux premiers mots de ce vers, voyez plus bas, p. 312, l. 4. — L. 7. Dans le *Kitab alaghani*, I, fol. 114 r°, la rencontre a lieu à l'occasion d'un autre vers, et se répète ensuite pour trois autres vers, ce qui permettrait de douter un peu de la bonne foi du poète. — L. 11. *Hamasah*, p. 503. — L. 15. Voyez Ibn Khallican, *Dict. biogr. I*, 485, et *Kitab alaghani*, II, fol. 326 v°. — D'après le commentateur du *Divan* de Motenabbi, le vers d'Ali ben aldjohm se rapportait à une coupole élevée par Motavakkil, probablement dans le château qui, avec ses dépendances et les autres édifices, formait la ville d'Aldjafariya, fondée par ce khalife. Voici ce qu'on lit dans ce commentaire: واخذ على بن الجهم في قبة المتوكل وقبة ملكي كأن الجوم تصنى اليها باسارها إذا أوقدت الخ. — L. 16. Mètre *motacarib*. — L. 18. Mètre *khafif*. Ce vers fait partie de la kasideh citée ci-dessous, p. 303, l. 18. — L. 26. On sait qu'on a reproché à Motenabbi les nombreux emprunts qu'il a faits aux autres poètes, et que des critiques arabes l'ont vivement attaqué, tandis que d'autres se sont char-

gés de sa défense. (Voyez sur ce poète, *Chrest. ar. III*, 27 et suivantes.)

P. 268, l. 8. *Coran*, VIII, 44. — L. 13. Mètre *basith*. C'est le premier vers du poème publié par Pococke. — L. 20. Ci-dessous, p. 662. — L. 25. Voyez plus haut, p. 80. — L. 27. Voyez plus haut, p. 75, l. 4.

P. 269, l. 7. Voyez plus bas, p. 284, l. 3. On y lit حين pour لا. — L. 10. *Coran*, XVIII, 104. — L. 11. Lisez قأش. — L. 14. Voyez p. 389, l. 2. — L. 15. Voy. p. 185, l. 5. La citation n'est pas tout à fait exacte. — L. 16. *Coran*, c, 7, 8. — L. 17. Voyez p. 42. — L. 18. Voyez p. 77. — L. 23. Mètre *raml*. — L. 28. Chérichi ajoute: وذلك ان المعشوق يحسب كل ما يفعله عاشقه ذنبا عليه وجناية ليتوصل بذلك الى هجره.

P. 270, l. 4. Mètre *thawil*. Chérichi: وغادرتي وتركتني صاحب سهد بقله وفائه. Il est à observer que les manuscrits portent باسره بجلته. — L. 5. Chérichi: باسره بجلته. — L. 14. Tébrizi, dans son *Commentaire sur le Hamasah*, p. 46, compte dix chevaux. (Voy. aussi Masoudi, *Moroudj*, I, fol. 472 r°.) — L. 15. Lisez le premier mot sans *tenwin*. — L. 21. Les lèvres rouges figurent parmi les qualités que le juge avait particulièrement désignées, p. 269, l. 2.

P. 271, l. 11. Amroulcays, dans sa *Moallaca*, v. 13, désire aussi puiser l'eau de la bouche de son amante, en l'embrasant. — L. 14. Mètre *camil*. Lisez امقلت. — L. 18. *Prov. ar. II*, 333. — L. 24. Mètre *thawil*. La première édition portait مع au lieu de في.

P. 272, l. 1. Allusion au *Coran*, LXV, 7. — L. 9. Mètre *camil*. — L. 13. *Prov. ar. I*, 585. — L. 22. *Prov. ar. I*, 27. — L. 25. Mètre *camil*. Ce vers est d'Antara, et se lit

dans le *Divan*, fol. 97 v°, où il est précédé du vers suivant :

فَأَجَبْتُهَا أَنَّ الْمَنِيَّةَ مِنْهَلْ
لَا بَدَّ أَنْ أُسْقَى بِكَاسِ الْمَنْهَلِ

P. 273, l. 4. Chérichi : يريد أن الخير والشر قد نظما في سلك واحد فإذا أتى يوم يسخط — L. 9. Allusion au *Coran*, LXXII, 7. — L. 17. Mètre *khaff*. Ce vers est d'Adi ben Zayd, selon Tébrizi, *Hamasa*, p. 11, l. 2, et de عدى بن عدى, selon Sibouwaihi, *Alkitab*, fol. 15 r°. — L. 18. C'est-à-dire, à la place de يسبقه. — *Ibid.* *Coran*, III, 105. — L. 26. Chérichi dit plus clairement : المطل على فريسته.

P. 274, l. 17. Mètre *thawil*. (Voy. ci-dessous, p. 312, l. 4.) — L. 22. Voy. *Gr. ar.* I, 284. — L. 25. *Moallaca*, v. 3.

P. 275, l. 6. On lit dans une glose : اليوم الضوف أى الى ان يدنو من القبة أو الموت. — L. 19. Tarafa, *Moallaca*, v. 16. Mètre *thawil*. — L. 22. *Gramm. ar.* II, 219, 1.

P. 276, l. 10. Les mots depuis فاكنية jusqu'à زيد باني, manquent dans les manuscrits et interrompent mal à propos la parole vive et courroucée du Wâli. — L. 12. *Prov. ar.* I, 44. — L. 15. Sur Alroha ou Édesse, voy. Aboulféda, *Géographie*, p. 276. — L. 17. Nasifi (*Epist. crit.* p. 50) fait observer avec raison qu'il faut lire شامى en maintenant le ya à la fin. — La première édition portait عمرو. Omar était lui-même amoureux d'Althorayya, et le *Kitab alaghani* (I, fol. 128 et suiv.) donne d'assez longs détails à ce sujet. On y voit aussi que العبلى était le surnom qui appartenait à cette branche de la famille des Omayyades. — L. 18. La première édition portait عون pour عرف. — L. 20. Mètre *khaff*. Ces vers

se lisent aussi, *Anthologie grammaticale*, p. 140, et Ibn Khallican, *Dict.* I, 527. — L. 22. اللباس. Cela se rapporte à ce qu'Abou Zayd avait dit de lui, page 275, l. 3. صاحب ملبوس.

P. 277, l. 10. La première édition porte السقول. Mais les bons manuscrits donnent ce nom avec la ponctuation que nous avons mise dans notre texte. Cette façon de lire et celle de Khalil, qui adopte سقول, peuvent seules satisfaire à l'exigence du mètre dans le vers cité plus bas dans le commentaire; notre leçon a, en outre, l'avantage de répondre plus exactement à la forme de ce nom en hébreu. — L. 12. Voyez plus bas, p. 501. — L. 17. *Prov. ar.* II, 828; Rasmussen, *Addimenta*, p. 14; M. Caussin de Perceval, *Essai*, II, 323. Le *Kitab alaghani*, IV, fol. 263 r°, contient une courte notice sur Samuel, son frère سعيه, et شرح, fils de Samuel. Le nom du frère est incontestablement identique avec ישעיה, et عاديَا paraît bien répondre à עדיה.

P. 278, l. 11. Mètre *wafir*. (Voyez ces vers, *Prov. ar.* II, 829; Rasmussen, *Addimenta*, p. 10; *Kitab alaghani*, II, 45 r°, IV, 263 v°.) — L. 14. Mètre *basith*. Au lieu de القيد, la première édition portait القدم; notre leçon est confirmée par le *Kitab alaghani*, IV, 264 v°; on lit القيد, *ibid.* II, 45 v° et 226 r°. Le second vers seulement se trouve à la tête des douze vers que cite Meidani, *Prov. ar.* II, 829. Pour la circonstance dans laquelle Acha a adressé ces vers au fils de Samuel, voyez *Chrest. ar.* II, 475. « Choraihi! ne m'abandonne pas, maintenant que les liens de ton amitié m'attachent à toi, après que les courroies ont garrotté mes ongles. » — L. 17. Voy. Ibn Khallican, *Dict. biogr.* I, 266.

P. 279, l. 4. Allusion au *Coran*, x, 25.

— L. 12. Voyez ci-dessous, p. 502. —
L. 14. Voyez, sur ces deux frères, *Hamasah*, p. 370-372; *Kitab alaghani*, III, f. 354v°; Soyouti, *Charh chawahid*, f. 125v°; M. C. de Perceval, *Essai*, II, 22. — L. 16. Mètre *thawil*. — L. 20. Chérichi ajoute après الهذلي les mots يبرئ أخاه; nous savons que ce frère était Orwa ben Morrah. (Voy. *Hamasah*, p. 365.) — L. 21. Mètre *thawil*. Ce vers est précédé, chez Chérichi, de deux autres que voici :

تقول اراء بعد عرو لاهيا
وذلك زور لو علمت جليل
فلا تحصى ان قد تناسيت عهد
ولكن صبرى يا ائمن جميل

Elle dit: « Je le vois gai encore après la perte d'Orwa. » Ah! si tu savais, tu reconnaitrais que c'est un grand mensonge. Ne crois point que j'aie déjà oublié sa société; seulement, ma patience, ô Omaima, est inaltérable. Ne sais-tu pas, d'ailleurs, qu'avant nous déjà Malic et Okail, deux amis purs, se sont séparés. »

La première édition portait نديما pour خليل, qu'on lit dans deux manuscrits de Motharrézi, Meidani, Soyouti et le *Kitab alaghani*. — L. 23. En effet, le mot كبيت se dit aussi, dans son origine, du cheval, et une métaphore soutenue comme celle-ci, dans laquelle aucun mot ne rappelle le sens réel à côté du sens figuré, s'appelle الاستعارة التخييلية. (Voy. le *Tarifât*, p. 21, l. 1.) — L. 24. Voy. le *Tarifât*, p. 215, l. 5. Cet *isnad* a lieu toutes les fois où, des deux termes d'un rapport logique, on emploie l'un à la place de l'autre. Ainsi, on aurait nommé ici le vin, chancelant, bien qu'il ne chancelle pas lui-même, parce qu'il fait chanceler ceux qui le boivent. (Voyez ci-dessus, p. 78, col. 2.)

P. 280, l. 7. Mètre *wafir*. — L. 17. Mètre

thawil. « Ne fronce pas les sourcils, ô Omm Amr; nous ne sommes pas plus malades qu'une gazelle que ses pieds n'ont pas trompée! » c'est-à-dire, n'ont pas fait tomber entre les mains du chasseur. — L. 18. Voyez *Prov. ar.* I, 148 et 155. — L. 21. Les antilopes se cachent dans les *arta*; ainsi le poète Alkama, en parlant d'une antilope, dit :

تعقق بالارطى لها وارادها رجأل
فبدت نبلهم وكليب

Elle s'est cachée dans les *arta*; chasseurs et meute la poursuivirent, mais elle échappa aux flèches.

(*Divan*, fol. 50 r°). — L. 23. Mètre *basith*. La première édition portait وتنتقب, ce qui est contraire au mètre. Djauhari, dans le *Sihah*, R. لطم, donne ويتتهب; Nasifi (*Ep. crit.* p. 52) propose وتنتقب. « Comme si ces *arta* étaient la maison d'un parfumeur où l'on a déposé des sacs de musc; la maison les renferme, mais les sacs sont percés. »

P. 281, l. 4. Hariri a expliqué ces subtilités grammaticales plus bas, p. 286. — L. 10. Voyez *Coran*, XII, 45. — L. 17. Voyez *Anthol. gramm.* p. 40 et *passim*.

P. 283, l. 1. On se rappelle que leur nombre égalait celui des mois de l'année, p. 279, l. 3. — L. 11. *Gramm. ar.* I, 962 et 1081, 3. — L. 12. Mètre *redjz*.

P. 284, l. 8. Mètre *basith*. « Comment réunirais-je le vin à ma main? » — L. 15. La première édition porte aussi الرجل. Mais probablement il faut lire الرجل. Voici ce qu'on trouve dans le *Sihah*, R. غرض : والغرض بالضم التصدير وهو الرجل بمنزلة الحزام للسر والبطان للقتب. — L. 18. *Prov. ar.* II, 690. — L. 25. جملة. Le *tadjnis* qui existe entre les mots *chaib* et *chebab*, a engagé Hariri à donner au mot *isbah* une

signification empruntée à la couleur des cheveux pendant la jeunesse.

P. 285, l. 1. *Gramm. ar.* I, 377. — L. 5. فابغض, forme admirative. — L. 11. Djauhari, R. سلفى, dit plus clairement : والسلاف ما سال من عصير العنب قبل أن يعصر. — L. 25. Dans la dix-huitième Séance. — L. 27. Mètre *hezédj*.

P. 286, l. 6. *Voy. Gramm. ar.* II, 831. — L. 8. Mètre *basith*. Le commentateur du *Divan* explique le second hémistiche, en faisant observer que l'épée coupe les cheveux tout à fait, ou bien qu'en touchant la tête, elle les teint d'une couleur rouge. — L. 9. *Voy.* sur ce vers et sur l'explication du comparatif, *Anthol. gramm.* p. 75. — L. 13. Mètre *redjz*. La première édition portait أبى au lieu de بنى. Le vers se trouve cité en entier dans le *Sihah*, R. باض, et dans le *Commentaire du Divan* de Motenabbi. — L. 16. Mètre *basith*. Lisez نزل et رحل. L'hôte qui vient est la vieillesse, et le camarade qui s'en va, c'est la jeunesse. — L. 17. Quelques manuscrits portent عبد الرحيم, et on lit à la marge d'un exemplaire de Hariri, après ces quatre vers, ce qui suit : انشدها الفخيديعى وقال عند انشادها ولعبد الرحيم ابيات كانها روضات حسنا. — L. 18. Mètre *wafir*. — L. 23. *Coran*, IV, 80.

P. 287, l. 1. C'est fol. 69 v° et suiv. du manuscrit de la Bibliothèque nationale. (*Voy.* aussi *Gramm. ar.* II, 831.) — L. 17. *Gramm. ar.* II, 122. — L. 18. *Coran*, II, 280. — L. 20. *Coran*, II, 267.

P. 288, l. 17. Mètre *thawil*. — L. 21. Mètre *basith*. C'est le vingtième vers de la *Casida* de Caab ben Zohayr. (*Voy. Gramm. ar.* II, 817.)

P. 289, l. 5. Un exemple du premier

cas est شواب, pluriel de هابّة; du second cas, tous les pluriels de la forme فواعل, comme عيائب; du troisième cas, les mots comme طواحين et autres. Lorsque la seconde des trois lettres qui suivent l'*élif* n'est pas quiescente, le nom est déclina- ble. Exemple : فلاسفة, فلاسفة, et ceux qui se trouvent plus bas, l. 9 et 11, pour l'explication de la question suivante. — L. 15. *Gr. ar.* II, 52. — L. 18. *Coran*, LXXIII, 20.

P. 290, l. 1. Voyez la même observation faite par Hariri, *Anthol. gramm.* 73, et *Gramm. ar.* I, 1095. — L. 4. *Gramm. ar.* II, 262. — L. 21. Mètre *thawil*.

P. 291, l. 10. *Gramm. ar.* II, 58, 491. Les mots وأدوات العطنى se rapportent probablement au cas où le *waw* est suivi de l'accusatif (*Gramm. ar.* I, 1211), parce qu'il a le sens de حتى العطنى. (*Ibid.* I, 1059, 2°). — L. 15. *Coran*, LXIX, 7.

P. 293, l. 3. Voyez sur le froid excessif de ce pays Aboulféda, *Géographie*, p. 423. — L. 4. On lit à la marge d'un manuscrit :

جهد البلاد هو الحالة التى يهتن بها الانسان حتى يختار عليها الموت ويقنأه وفى الدعاء الماثور اللهم انى اعوذ بك من جهد البلاد « L'homme est éprouvé au point de préférer la mort à l'état où il se trouve, et de la désirer. . . » — L. 10. Ibn Khallican, *Dict. biogr.* I, 591. — L. 16. *Voy.* ci-dessus, p. 279, l. 24. — L. 19. *Voy.* Édrisi, *Géographie*, II, 49 et 52, et Aboulféda, *Géogr. trad.* II, 253. — L. 20. Ibn Khallican, *Dict. biogr.* I, 371. — L. 21. Mètre *thawil*.

P. 294, l. 5. Mètre *redjz*. Le mot اصدق « plus véridique, » est le sujet. — L. 12. Lisez الجردة. — L. 14. *Voy. Hamasah*, p. 496, 504 et 506; M. Dozy, *Vêtements des Arabes*, p. 191 et suiv.

P. 295, l. 11. *Proverbes arabes*, II, 160. — L. 14. Mètre *thawil*. — L. 16. Mètre *motacarib*. (Voy. *Hamasah*, p. 647.) — L. 17. M. Freytag, *Hamasah et Prov. ar.* : يَكْسَى. — *Ibid.* Dans le *Hamasah*, on lit يَجْرَى, ce qui est contraire au sens et au mètre. — L. 19. Ces jours sont nommés *dies vetulæ* dans le calendrier publié par M. Libri dans son *Hist. des mathématiques*, I, 410; II, 511; IV, 491. La note du commentaire suppose au commencement une autre étymologie du mot عَجُوز. — L. 20. Un manuscrit ajoute, après le mot جمع طعينة وحى الهودج : الطعن, ce qui suit : ويجمع أيضا على اظعان وظعاين. — L. 22. Mètre *camil*.

P. 296, l. 3. Voy. *Coran*, II, 272; et LXV, 7. — L. 18. *Prov. ar.* I, 630. — L. 19. C'est Abd Allah ben Choborma. (Voy. Ibn Khallican, *Dict. biogr. trad. angl.* I, 539). — L. 21. والصاحب. « On cite au nom d'Al-sahib, » c'est-à-dire d'Ibn Obad. — L. 22. *Prov. ar.* II, 239.

P. 297, l. 4. Mètre *thawil*. — L. 10. *Pr. ar.* I, 628. — L. 18. *Coran*, XI, 62, et IV, 36. — L. 22. *Prov. ar.* II, 745. — L. 23. Mètre *redjz*. La première édition portait الكبر pour الكثر. Notre leçon est confirmée par quelques manuscrits de Mothar-rézi; Freytag, *Prov. ar. l. c. Kitab alaghani*, II, 354 r°. Alwahidi, *Commentaire sur Motanebbi* dans le recueil intitulé : *Orientalia*, vol. I, p. 212. (Voyez d'ailleurs *Chrestom. ar.* II, 532.) — L. 25. Sur Isam, voyez M. C. de Perceval, *Essai*, II, 507.

P. 298, l. 5. Mètre *wafir*. Ce vers est le second des quatre vers qui se lisent dans le *Divan* de ce poète et *Kitab alaghani*, II, fol. 357 r°. Les trois premiers ont été rapportés par M. Caussin de Perceval, *Essai*,

l. c. Nous ajoutons ici le quatrième et dernier vers :

ومسك بعده بذناب عيش
اجب الظهر ليس له سنام

Si (Noman) est mort, nous tenons (à peine) encore aux restes d'une vie qui ressemble à un chameau dont le dos est coupé, et qui n'a plus de bosse.

L. 26. Mètre *wafir*. La première édition portait بأجر, ce qui rompt le mètre. — L. 27. La première édition avait يبرجون; le sens est : « des gens qui passent l'hiver sans vêtement ».

P. 299, l. 16. *Prov. ar.* II, 513.

P. 300, l. 3. Mètre *saria*. — L. 11. *Coran*, XVII, 38. — L. 20. Voyez *Gramm. ar.* II, 374 note 1; *Anthol. gramm.* pag. 88, l. 19. On voit que le mot ما, représentant un mot indéterminé (نكرة), est considéré en même temps comme étant à l'accusatif. — L. 24. *Prov. ar.* II, 448. Sur وى, voy. *Gr. ar.* I, 1257. — L. 26. *Coran*, XVII, 38.

P. 301, l. 14. Mètre *thawil*. « Je leur dis : ne me blâmez pas ! voyez comment est l'homme qui soupire après son pays et qui ne peut pas satisfaire son désir ». — L. 16. Lisez : فوته. — L. 18. Ceci est tiré du *Sihah*. M. Weil (*Geschichte der Chalifen*, I, 312) nomme le général qui devait emprisonner Houssein, عمرو بن سعد. — L. 21. *Prov. ar.* II, 385. — L. 24. Mètre *basith*. Nasifi (*Epist. crit.* p. 52) fait observer avec raison que le mètre exige le mot أنت après فانك. D'ailleurs le même vers a été bien rapporté plus haut, p. 263, l. 7. — L. 25. La première édition portait يقال للريان ولا يقال كساء. Mais la différence qui existe entre les deux grammairiens revient à ce que le premier soutient que كَمَى veut dire *se revêtir*, et par conséquent *être couvert*, et qu'Al-

farra n'accorde cette signification qu'au passif, tandis que le verbe, dans sa forme active كَسَى, qu'il admet seule, signifie revêtir, couvrir. Aussi, selon ce dernier grammairien, la forme comparative اكسى est irrégulière (voy. plus haut, p. 171); mais elle est parfaitement conforme à la règle, selon Ibn Djinni. Un manuscrit a : يقال : اكنسى العربان ولا يقال كسى, ce qui revient à l'opinion d'Alfarra, si ce n'est qu'on attribue à la huitième forme du verbe la signification de la forme passive.

P. 302, l. 7. Mètre basith. — L. 10. Voy. Hadji Khalfa, *Dictionn. bibliogr.* I, 264. — L. 14. *Coran*, LXXIV, 36; on y lit : اذا ادير. — L. 15. Mètre camil. Ce vers s'adresse à la tribu de Mourra, qui avait tué Moaviyya, le frère de Sakhr et d'Alkhansa. (Voy. M. Caussin de Perceval, *Essai*, II, 557 et suiv. *Kitab atagh.* III, fol. 313 r°.) « Certes, je vous ai massacrés deux à deux et un à un, et j'ai laissé la tribu de Mourra comme la journée d'hier, qui a tourné le dos ». — L. 19. Aboulféda, *Géographie*, p. 306. — L. 20. Ibn Khallican, *Diction. biograph.* I, 740 et 741, l. 22. — L. 22. Le titre du livre de Thaalébi est *Yetimetedduhr*, et forme le n° 1370 des manuscrits de la Bibliothèque nationale. — L. 23. *Coran*, xvi, 83.

P. 303, l. 8. Mètre thawil. Ces vers se lisent avec le nom de leur auteur, Ibn Khallican, l. c. I, 335. — L. 9. Voyez *Prov. ar.* II, 316. — L. 14. C'est sans doute Hodeifa ben alyeman. (Voy. ci-dessous, p. 144, col. 2.) — L. 15. Voy. Aboulféda, *Géogr.* p. 316. — L. 17. Les manuscrits du *Divan* ajoutent الكاتب après بدمشق. — L. 18. Mètre khaff. « L'attrait des grandeurs occupe plus son cœur que celui des belles personnes... » — L. 19. On lit dans le *Commentaire du Divan* : وسام عطف على أسما

بأن والخبر في الجار والبحرور. — L. 20. La première édition portait aussi قَصَمَ avec *dhamma*; mais Nasifi (*Ep. cr.* p. 52) fait observer avec raison qu'il faut lire قَصَمَ avec *fatha*, et que ce mot est le *mafoul moullak* de يَقْصِمُونَ. Cela est surtout vrai d'après l'explication dont de Sacy accompagne ce vers.

P. 304, l. 7. Nasifi (*Epist. critica*, p. 54) veut qu'on dise أهلها كانوا au pluriel. (Voy. *Gramm. ar.* II, 397.) — L. 14. Tel que ce demi-vers est cité ici, le mètre est *camil*, et tout le contexte démontre que Mothar-rézi, dont le *Commentaire* a fourni cette note, l'avait écrit ainsi. Mais la vraie leçon paraît devoir être وعادات, et l'hémistiche est emprunté à deux vers d'Alkamah que nous avons rapportés plus haut dans nos notes, p. 95, col. 2. — L. 23. *Coran*, xxxviii, 41. — L. 26. *Coran*, xxvi, 61. — L. 27. *Coran*, viii, 50.

P. 305, l. 14. *Coran*, xix, 25. — L. 15. Nasifi, l. c. fait observer que أَلْ est ici plutôt une particule destinée à réveiller l'attention, qu'une particule interrogative. (Voyez *Gr. ar.* I, 1158.) — L. 21. Mètre *raml*. — L. 23. Mètre *motacarib*. — L. 25. *Prov. ar.* II, 84.

P. 306, l. 9. Voy. *Gr. ar.* II, prosodie, 95. — L. 24. *Prov. ar.* II, 238. — L. 25. Le second complément remplace la préposition *lam*. Les mots امرتك الخبير forment le commencement d'un vers, sur lequel voy. plus bas, p. 362.

P. 307, l. 6. *Prov. ar.* I, 476. — L. 8. *Ibid.* I, 683; *Hamasah*, p. 420-423; Ras-mussen, *Addimenta*, p. 9 du texte arabe; M. Caussin de Perceval, *Essai*, II, 279 et suiv. — L. 11. La première édition portait هراب; mais cette chamelle est nommée partout *Sarab* avec *sin*. — L. 12. Lisez

أبل sans *techdid*. — L. 13. Colaib avait épousé الجلييلة, sœur de Djesas. — L. 17. Mètre *thawil*. Nous avons conservé ici et ci-dessus, l. 9, le nom منقذ, tel qu'il se trouvait dans la première édition, et chez Freytag, *Hamasah*, l. c. et *Prov. ar.* I, 684. Mais le vrai nom de la branche des Temim dont Basous tirait son origine, est منقر. (Voy. Eichhorn, *Monumenta*, p. 96; M. Caussin de Perceval, *Essai*, II, 573 et *passim*.)

P. 308, l. 14. *Prov. ar.* I, 695. — L. 17. Mètre *thawil*. « Lorsque le matin le corbeau par ses cris annonce la séparation, je dis : Que les filets ne te manquent pas ! Pourquoi m'effrayer tous les jours du départ des amis ? Puisse celui qui partage ton nid te haïr ! ne pouds jamais, tant que tu vivras, un œuf dans la verdure, et que les routes les plus larges soient trop étroites pour toi ! » — L. 23. Mètre *thawil*. M. Freytag. *Prov. ar.* I, 696, lit أصاح.

P. 309, l. 1. 1. ظنّ, *Coran*, XLVIII, 6. — L. 12. Voy. Hadji Khalfa, *Diction. bibliogr.* IV, 411. — L. 17. Mètre *thawil*. C'est le vers 68 de la *Mouallaca*. — L. 18. Voy. *Gr. ar.* II, 896. — L. 19. Mètre *redjz*. — L. 22. *Prov. ar.* II, 38.

P. 310, l. 19. *Coran*, XVIII, 72. — L. 24. *Coran*, II, 280.

P. 311, l. 7. Chérichi : خلته نسب أي هو : الصديق بمنزلة النسب قيل لبزرجمهر من أحب إليك أخوك أم صديقك قال ما أحب أخى إلا أن كان صديقي. — L. 12. C'est dans le *Dorrat alghawas*, fol. 25 v°. On y lit après le mot بالكسر : واشتقاقه من اخلصته : اخلاصا بالسبك. — L. 13. Lisez : الشبيبة. — L. 18. الإثر signifie « beurre frais et pur ». M. Freytag, dans son dictionnaire, s'est trompé en donnant au mot خلاص le

sens de *vestigium*, parce qu'il avait attribué par erreur cette signification au mot أثر qu'il trouvait dans le *Sihah*. — L. 24. *Coran*, IV, 5.

P. 312, l. 1. Chérichi : قوم أي مستقيم : طريقه تبيين. — L. 3. Mètre *khaff*. — L. 19. Mètre *thawil*. — L. 21. Mètre *thawil*. « J'y ai dirigé ma chamelle lorsque la nuit avait déjà teint les collines de la sombre couleur d'une poussière noire. (Je vais) chez ce prince qui en frappant les forts, se précipite sur eux comme un rocher, comme un lion qui brise tout ; chez cet homme intelligent de la tribu de Tay, qui semble porter sous son manteau le cœur de Zayd et de Hatim ; il est généreux et fort comme la foudre et la pluie, lorsqu'elles se réunissent dans le nuage épais ». La préposition إلى dans le deuxième vers, est placée d'une manière absolue, et le verbe qui devrait servir d'antécédent à la préposition est omis. (Voy. *Gr. ar.* II, 849 et suiv.) Les mots أم الردى, « mère des pierres énormes », signifient probablement rocher. Dans le troisième vers, كأن الـ veulent dire littéralement : « comme si son manteau était boutonné sur, etc. ». Zayd est le célèbre Zayd alkhalil, et Hatim le chef si renommé pour sa générosité ; tous deux étaient de la tribu de Tay. (Voy. M. Caussin de Perceval, *Essai*, vol. II, *passim*.)

P. 313, l. 9. Mètre *thawil*. — L. 11. Mètre *khaff*. Ce vers s'adresse probablement à Djafar ben Yahia le Barmecide. — L. 12. Voy. *Gr. ar.* I, 127, 189. Voici le sens de cette note : lorsque l'élif a cessé d'être hamzé, il ne devrait rester qu'un élif doux qui, d'après ceux qui tiennent compte seulement de l'adoucissement, est parfois remplacé par *waw* ou *ya*, exemples : حباؤه, حباؤه. Les hommes de plume lui ont cependant donné le signe de *hamza* dans ces

trois cas : *حَبَاهُ*, *حَبَائِهِ*, *حَبَاهُ*, mais sans ajouter les points diacritiques pour le *ya*, parce qu'ils regarderaient cela comme un signe d'ignorance. — L. 26. La première édition avait *مِنَ* avec *kesré*. — L. 27. *Coran*, XI, 45.

P. 314, l. 4. Mètre *camil*. — L. 7. Mètre *thawil*. La première édition portait *زَبَان*. Notre leçon s'appuie sur Eichhorn, *Monumenta*, p. 139; *Kitab alaghani*, II, 327 v°. M. Caussin de Perceval (t. I, tableau III) a *zeyyan* ou *rabbān*. Cette dernière leçon est confirmée par le *Camous* et par Dhehébi (manuscrit de la Bibliothèque nationale, n° 862), qui dit au mot *زَبَان* *وبراء وموعدة*. Seulement l'auteur du *Camous*, p. 1754, le donne sans *techdid*, omission que le mètre ne permet pas ici. — L. 10. *Pr. ar.* II, 685. — L. 12. *Pr. ar.* I, 51. — L. 20. Les deux choses mentionnées sont le *عَفَا* même, et le pronom *ز*, qui se rapporte à *سَيِّد*; dans le mot *فَلْبَاب*, au contraire, le suffixe se rapporte à *عَفَا*. — L. 23. La première édition portait *رَقَا*, nous avons omis le *techdid* et pensons que c'est un hémistiche du mètre *monsarih*. (Voy. pour la même comparaison des dents, ci-dessus, p. 27. l. 7.) — L. 25. Voy. en dernier lieu, sur cette fameuse journée, Weil, *Geschichte der Chalifen*, I, 210-213.

P. 315, l. 10. Mètre *wafir*. — L. 20. Voy. *Hamasah*, p. 33. — L. 24. Hariri fait la même distinction dans son *Dorrah alghawas*, où il blâme ceux qui disent *أَرَضَعَ* *بَلْبَنَهُ*.

P. 316, l. 5. L'histoire de cette lutte se trouve chez M. Caussin de Perceval, *Essai*, II, 564 et suiv. — L. 12. M. C. de Perceval, l. c., écrit *سَيَّار* au lieu de *سَنَان*. Voy. aussi *Hamasah*, p. 124. — L. 15. *Prov. ar.* II, 361. Lisez : *تَحَاكَمَا*. — L. 19. Mètre

redjz. Ces deux vers, ainsi que celui qui suit, l. 22, sont empruntés à une longue satire dirigée contre Alkamah, et qui se lit dans le *Charh chavahid almoghni* de Soyouti, fol. 182 v° et suiv. (Voyez aussi *Chrestom. arab.* II, 475.)

P. 317, l. 1. Mètre *redjz*. Pour l'accusatif de *ذَا*, voy. *Gramm. ar.* II, 123, et surtout Ibn Akil, *Comment. sur l'Alfyya*, p. 55, l. 9. — L. 16. Lisez : *فَاتَنَى*. — L. 18. Mètre *thawil*. — L. 19. « vient quelques lignes plus bas (318, l. 2), ce qui ferait une répétition du même mot. . . » — L. 22. Voy. le *Tarif*, p. 182.

P. 318, l. 5. « En arrêtant le créancier par les dons de ses mains ». — L. 12. Sur Koss, voy. *Pr. ar.* I, 189, et M. Caussin de Perceval, *Essai*, I, 159. Chérichi fait observer qu'ordinairement on met plutôt *Sahban* en opposition avec *Bakil*; mais la loi que Hariri s'est imposée dans cette épître, ne lui permettait pas d'employer ce nom. — L. 15. Ces principes, que le demandeur a les preuves à fournir, et que le serment est toujours déferé à celui qui nie, se retrouvent déjà dans l'ancienne jurisprudence rabbinique. Le premier est ainsi formulé : *המוציא מחבירו עליו הראיה*; « c'est à celui qui veut obtenir quelque chose de son prochain, de fournir les preuves ». Voici le second : *אין החובע נשבע ומשלם*; « ce n'est jamais au demandeur que l'on permettrait de prêter serment pour obtenir paiement ». — L. 18. Voy. *Prov. ar.* II, 775, l. 12. — L. 19. *Gramm. ar.* II, 833. — L. 27. L'observation d'Ibn Fares repose sur l'emploi constant en mauvaise part, que le *Coran* fait de ce verbe à la première forme.

P. 319, l. 12. Mètre *basith*. Ce verbe fait partie de la *kasideh* que M. de Sacy a donnée dans sa *Chrestomathie arabe*, II, 154.

du texte arabe. — L. 13. La première édition portait *مل* pour *حل*. Le mètre est *khafif*, et le vers se lit en entier *Prov. ar.* tome III, P. I, 568. Sur *Badoula*, voyez Soyouti, *Marasid*, p. 116. — L. 22. Voyez ci-dessous, p. 493. Comparez *Prov. ar.* II, 664. D'après cette note, le mot *ذيله*, dans le texte de Meidani, serait à la place de *ذيل أبيه*, et se rapporterait au proverbe précédent. Les mots *واما المثل الآخر في قولهم*, qui, dans le manuscrit de Meidani, précèdent ce proverbe, prouvent que les n° 268 et 269 se faisaient suite.

P. 320, l. 13. Les mots *وتحملة عليه* manquent dans la première édition. — L. 19. *Coran*, VII, 81.

P. 321, l. 7. Voy. ci-dessus, p. 44, l. 20. Lorsqu'on fait dériver d'un verbe les deux formes de *faloun* et de *filoun*, la première seule est traitée de nom d'action, tandis que la seconde est regardée comme un vrai nom. Si, dans ce cas, la forme *faloun* a reçu exceptionnellement la signification d'un nom, les grammairiens indiquent cela par les mots *مصدر مفعلي به*, ou bien par *على لفظ المصدر*. — L. 8. Le mot *بنو* manquait dans la première édition. — L. 15. Voy. M. Caussin de Perceval, *Essai*, II, p. 102 et *passim*.

P. 322, l. 18. *Pr. ar.* II, 420. — L. 19. Voy. ci-dessous p. 334. — L. 22. Mètre *thawil*. « J'allai à l'abreuvoir pendant la chaleur, lorsque le soleil nous couvrait la tête ». — L. 23. Voy. Burkhardt, *Voyage en Arabie*, I, 128, 237. — L. 26. Un manuscrit de Meidani porte *جبله*.

P. 323, l. 2. Mètre *thawil*. « Omayyoun, sans ménager leurs yeux, les poussa vers l'heure de midi, lorsqu'il n'y avait de l'ombre que sous leurs pieds. » La Mecque étant située entre les tropiques, le soleil tombe per-

pendiculairement à une époque de l'année.

— L. 5. *Pr. ar.* II, 420. — L. 6. Les manuscrits de Motharrezî ont *قَلْبٌ* avant *وعلى*. En effet, le raisonnement qui suit est de ce commentateur, et se rapporte à l'opinion émise par Hariri lui-même, dans le *Tafsir* qui suit cette Séance. — L. 10. Mètre *raml*. — L. 13. Mètre *thawil*. Ce vers est de Aous ben Hodjr, et fait partie d'une *kasideh* qui se lit dans le *Charh chavahid* de Soyouti, fol. 94 v°. Le second hémistiche est ainsi conçu : *ليبلغه حتى يكل ويعمل*. « Un peu au-dessus d'une montagne escarpée où l'on n'arrivait pas sans fatigue et travail ». — L. 16. Voy. la vie de Dhoulrouma, Ibn Khallican, *Dict. biogr.* I, 563. — L. 27. Mètre *thawil*. La première édition portait *التقاء*, ce qui est contraire au mètre. Les circonstances qui se rattachent à ce vers sont racontées d'une manière différente dans le *Kitab alaghani*, IV, fol. 46 v° et 49 v°.

P. 324, l. 1. *Prov. ar.* II, 43. — L. 24. Il faut traduire : « On appelle *سالم* celui qui vient vers toi du côté droit ». (Voy. plus bas p. 486; Djauhari, *Sihah*, R. *سغ*; *Camous*, p. 284, et *Kitab alaghani*, II, 353 v°.) Dans tous ces passages, on nomme *سالم* l'oiseau qui va de notre gauche à notre droite et qui par conséquent nous tourne son côté droit, et *برح* celui qui fait le contraire. Voici ce que dit Chérichi dans son *Commentaire*, p. 486 : *والسالم من الطير والوحش : ما مَرَّ على ناحية يمينك والبارح ما مَرَّ على ناحية يسارك وقيل السالم ما أولاك ميامنه والبارح ما أولاك مياسره*. On lit dans un très-ancien manuscrit de Hariri : *السالم ما جاء من الطير عن يمينك والبارح ما جاء عن يسارك ومن العرب من يعكسه*.

P. 325, l. 3. Un manuscrit porte *مسطبنا* au lieu de *مسطعنا*. L'appareil de voyage c'est le bâton. — L. 6. Mètre *khafif*. — L. 9. Allusion au *Coran*, II, 58. — L. 17. « Ces deux mots sont mis à l'accusatif, conformément à ce qui se pratique dans la réponse, lorsqu'on dit : *نعم وكرامة* ». Sur l'accusatif, dans ce dernier exemple, voyez *Grammaire arabe*, I, 1110. — L. 24. Voyez un exemple de cette habitude, dans cet ouvrage même, au commencement de la septième Scéance. — L. 26. *Gramm. arabe*, I, 693.

P. 326, l. 4. Le mot *من* a la signification indiquée, *Gramm. ar.* I, 1084, et le sens est : « Ni de ce que le goût doux est en comparaison avec le goût âpre ». — L. 15. Mètre *basith*. — L. 16. Lisez : *جراها*. « Jedors sans me soucier des paroles qui m'échappent, tandis que le monde veille et se bat pour elles ». — L. 20. Mètre *thawil*. Les trois manuscrits de Chérichi portent *الجلال*; mais la première édition avait *الزلال*, qui paraît mieux convenir. C'est un père qui adresse la parole à son fils, et lui dit : « Tandis que les enfants sont pour les hommes un sujet de chagrin, toi, tu es comme l'eau douce, comme une boisson fraîche et agréable. » — L. 26. Voy. plus haut, p. 301.

P. 327, l. 7. *Prov. ar.* II, 670. — L. 9. Mètre *saria*. — L. 10. *Gramm. ar.* II, 159. — L. 11. Chérichi : *قال أوس بن حارثة يا ملك المنية ولا الدنيا في وصية طويلة*. Il est question d'un autre fils de Aus, *Hamasah*, p. 279. Voy. aussi M. Caussin de Perceval, *Essai*, II, 495. — L. 16. *Prov. ar.* I, 424; M. Caussin de Perceval, *Essai*, II, 36 et suiv. — L. 21. *Prov. ar.* II, 147. — L. 26. Mètre *redjz*. Ce sont les vers 38 et 39 de la *Macsoura*. (Voy. le *Commentaire* de Schei-

dius sur ce poème, p. 14.) — L. 28. *Prov. ar.* II, 450.

P. 328, l. 11. Voy. ci-dessus, p. 6, l. 11. — L. 12. *Coran*, VIII, 48; et Beidhawi, I, p. 329. — L. 17. *Prov. ar.* I, 170. — L. 18. Le mot *أم* manquait dans la première édition. — L. 25. *Gr. ar.* II, 852.

P. 329, l. 13. Cet accusatif est cependant contraire à la *Gr. ar.* II, 128 et 733. — L. 17. Mètre *thawil*. Ce vers fait partie de la *Casideh* dont quelques vers se trouvent *Chrestom. ar.* II, 413. — L. 19. Voyez plus haut, p. 137, l. 24.

P. 330, l. 14. Cette ligne est prise du *Sihah* de Djauhari, et c'est lui qui nous a fourni la leçon *التَّوَدَّة* au lieu de *التَّوَدَّة*, que portait la première édition. — L. 20. *الليث* est le nom d'un grammairien. — L. 23. *Pr. ar.* II, 50.

P. 331, l. 5. Chérichi : *الامسية المنسوب الى امس قال الفخديعي رايت بخط الحريري النسبة الى امس امسى وهو من شاذ النسب*

P. 332, l. 2. Nasifi (*Ep. crit.* p. 56) fait observer avec raison qu'il faut lire *مخا* sans *hamza*. — L. 5. Voyez *Coran*, IX, 52. — L. 10. Mètre *raml*. — L. 18. Ibrahim ben Alabbas alsouli adressait ces vers à محمد ابن الزيات. Le mètre est *motacarib*. « Sois comme tu veux, et parle à ton aise! lance l'éclair à droite et tonne à gauche; il ne reste pas plus de ton blâme que d'une mouche qui se sauve, parce que son impureté la préserve, en sorte que personne ne veut la prendre. » La première édition portait *يبالى*. — L. 19. *Prov. ar.* I, 537. — L. 20. Mètre *wafir*. (Voyez *Divan*, édit. de Slane, p. 33 du texte.)

P. 334, l. 7. Voy. la note, p. 138, l. 24. — L. 18. *Coran*, XXXVI, 72.

P. 335, l. 3. Mètre *thawil*. Le vers et le

nom de son auteur se lisent, *Hamasa*, p. 559, et *Prov. ar.* II, 43.—L. 12. Mètre *thawil*. — L. 18. *Prov. ar.* II, 295.

P. 337, l. 4. Voy. p. 329, l. 17.—L. 6. *Prov. ar.* I, 219. — L. 10. Mètre *basith*. « Elle fait souffrir son amant, et se plaint lorsqu'elle est dans son tort; elle ressemble à l'arc qui rend un gémissement lorsqu'il frappe ceux qu'il atteint ». — L. 11. *Prov. ar.* I, 216. — L. 13. *Ibidem.* I, 660, II, 417. — L. 15. Voy. M. Caussin de Perceval, *Essai*, I, 209. — L. 18. *Prov. ar.* I, 378, II, 483.

P. 338, l. 2. Mètre *thawil*. Sur Colaib, voy. ci-dessus, p. 221. — L. 7. *Prov. ar.* II, 201. — L. 10. *Ibid.* II, 820. C'est le *minima de malis* des Romains. (Cicer. *De officiis*, III, 29.) — L. 12. Mètre *thawil*. (Voy. *Prov. ar.* I, 158; Vullers, *Commentaire sur le Moallaca de Tarafa*, v. 9.) — L. 13. *Prov. ar.* I, 69. — L. 22. Mètre *raml*.

P. 339, l. 3. *Prov. ar.* I, 152, 288, et *Anthol. gramm.* p. 64. — L. 18. *Prov. arabes*, II, 350. — L. 20. Mètre *thawil*. Avant le mot *خير*, il faut ajouter le mot *أرض* avec M. Freytag, *Hamasa*, p. 631, ou bien le mot *أهل*, avec de Sacy, *Anth. gr.* p. 129. Les poètes arabes, en s'accordant sur le second hémistiche, ont souvent varié sur le premier. (Voy. un vers de Nabégha Aldjaadi, *Anthol. gramm.* l. l. et un autre de Hassan ben Thabit, dans son *Divan*, fol. 77 v° : *فانا ومن يهدي القمائد نحونا*.)

P. 340, l. 15. « Parce qu'il cherchait un rapport entre l'objet auquel on demande le secours (la jeunesse comparée à l'eau), et celui contre lequel on désire le secours (les illusions comparées au mirage) ». — L. 16. *Coran*, xxiv, 39. — L. 18. C'est un nouvel exemple de la confusion des Nabatéens à l'égard de l'*ain* et de l'*élif* (voyez Reiske,

Notes sur Aboulféda, *Ann. musul.* II, not. 234; M. Quatremère, *Mémoire sur les Nabatéens*, p. 100); car le mot *عروبة*, dont les Arabes ne se rappelaient plus l'origine, vient sans doute du mot *عرب* ou *שבת*, ou même *עירובתא*, qui chez les juifs désignait le vendredi. (Voyez Buxtorfi *Lexic. talmudicum*, col. 1660, l. 2.) — L. 22. Sur Caab, voy. M. Caussin, *Essai*, I, 230. — L. 24. C'est comme nous disons : j'ai mon chez moi. —

P. 341, l. 4. Voy. *Coran*, cx, 2. — *Ibid.* *فرادى*, allusion au *Coran*, xxxiv, 45. — L. 5. Les grandes mosquées ont deux *imams*; le premier fait la prière, et le second, nommé *khatib*, est chargé du prône. (Voy. M. Lane, *Manners and customs*, I, p. 117.) — L. 12. *فبها*. Voy. *Gramm. ar.* I, 1195. — L. 21. *Camous*, p. 278.

P. 342, l. 1. Chérichi : *عصيته جماعة*. — L. 3. Voy. sur cet *Adan* M. Lane, *Manners and customs*, I, p. 122. — L. 16. La première édition avait *سبحة*; mais voy. Ibn Khallican, *Diction. biogr.* I, 474, l. 20. — *Ibid.* Voy. M. Caussin de Perceval, *Essai*, I, 11. — L. 17. *Essai*, I, 14. — L. 18. Mètre *basith*. — L. 19. *من عاد كلكه*, inversion pour *كل كل عاد* : « Et ce sont aujourd'hui des chouettes et des chats-huants. » (Voy. sur cette croyance des anciens Arabes, Charistani, *Kitab almilal*, p. 433; et M. de Slane, *Divan d'Amroulcays*, p. 8, not. 4.) — L. 20. Le nom de ce poète est Abou Othman Saad ben Yousouf ben Saad Alalbiry. (V. Casiri, *Bibl. Escur.* I, 78.) — L. 21. Mètre *camil*. — L. 23. Ce vers a été traduit en allemand par M. Dieterici, *Motenabbi*, p. 75; on y explique l'emploi de la préposition *من* dans ce vers.

P. 343, l. 17. Voy. le *Borda*, éd. Uri, v. 14. Lisez *ضرورة*, et comparez *Gr. ar.* I, 1256. — L. 21. *Coran*, iv, 1.

P. 344, l. 8. *Coran*, VIII, 62. — L. 14. Mètre *hezédj*. Ces vers sont cités dans le *Kitab alaghani*, I, fol. 213 v°, comme preuve de la force poétique d'Aboulathahiya. — L. 19. Mètre *monsarih*. L'auteur de ce vers est, selon Chérichi, Mahmoud Alwarrak. — L. 25. *Coran*, I, 18; et xv, 72. — L. 27. Sur les deux anges qui interrogent l'homme après la mort, ainsi que sur les croyances des musulmans à l'égard de l'avenir de l'homme après cette vie, voy. les *Dissertations* d'Édouard Pococke, *Miscell.* p. 235 et suiv.

P. 345, l. 4. Pour *والمسود*, voy. *Gr. ar.* I, 759. — L. 7. Les mots *في الدعاء* manquaient dans la première édition. — L. 8. Les mots *على الحقائق* se trouvaient dans la première édition placés plus haut, l. 7, après le mot *الإطلاع*; la place que nous leur assignons est la seule qui leur convienne. — L. 17. Mètre *thawil*. Le vers fait partie de la même *casideh* que celui cité plus haut, p. 319, l. 12. Les manuscrits du *Divan* donnent le commencement suivant : *أتأتى أبيت اللعن أنك إلح*. Quant à l'accusatif de *خَيْرَ*, voyez *Gramm. arabe*, II, 174. — L. 19. Mètre *basith*. Obeid était poète des Benou Asad. « Il a appelé des tribus, elles ont été étourdies; quel malheur s'il appelait les Benou Asad ! »

P. 346, l. 5. Voy. *Coran*, LIV, 46. — L. 7. Mètre *thawil*. « Je me dis, lorsque je me laisse aller à mon inclination pour des aventures qui donnent quelque sécurité : Eh bien, que j'eusse obtenu tout ce que je désire, etc. » — L. 9. Lisez : *القرون*, avec *fatha*. — L. 11. Mètre *basith*. — L. 17. *Gr. ar.* II, 832, et *Journ. asiat.* 1838, II, 101. — L. 19. Mètre *basith*. Dans la première édition il manquait *أن*, ce qui rompait le

mètre. — L. 23. Voy. *Coran*, LXXIX, 14. — L. 26. *Coran*, LXXIX, 34.

P. 347, l. 8. *Coran*, CIV, 4. — L. 8. *Gr. ar.* I, 744. — L. 9. *Ibid.* I, 1158. — L. 15. Abou Chodja est né en 324 et mort en 372. (Voy. Aboulféda, *Annal. Moslem.* II, 401, 551; Ibn Khallican, *Dict. biogr.* I, 581.) — L. 16. Mètre *saria*.

L'homme doit toujours finir par ce gîte, où, une fois placé, il ne change plus de côté!

Dans ce gîte, il oublie ce qu'un jour il a admiré, et l'amertume que la mort lui a fait goûter.

Nous sommes les fils des morts; pourquoi donc alors cette aversion du calice qu'il faut boire?

Nos mains sont avaries de nos âmes à l'égard du temps, dont elles sont cependant l'œuvre;

Ces âmes sont de l'air du temps; ces corps, de sa poussière!

Oh! si celui qui aime pensait à ce que devient la beauté qui le captive, elle ne le captiverait plus!

Et cependant en voyant les rayons brillants du soleil à son lever, nous ne doutons jamais de son coucher.

Le berger, dans son ignorance, doit mourir, comme Galien avec sa médecine;

Quelquefois même celui-là vit plus longtemps, et se fie encore davantage à la route qu'il suit.

L'ignorance du berger de brebis a passé en proverbe chez les Arabes. (Voy. *Prov. ar.* I, 335, 404.) Le commentateur de Motenabbi que nous avons déjà cité plusieurs fois, dit au sujet du dernier vers : *يريد أن رأى الفنان ربما زاد عمرا على جالينوس وكان أمنا نفسا وولدا على جهله وقلة علمه* — L. 26. Mètre *motacarib*.

P. 348, l. 5. Chérichi : *والسلام الذى هو من أسماء الله تع المسلم لعبدة أو على حذف ومعناه ذو السلام أى صاحب السلامة ويحتمل أن يريد به اللفظة التى يقطع بها الكلام*

كما تقول لمن تقطع كلامه والسلام اى لا
زيادة عندك على هذا واردت والسلام
عليكم محذفت اختصارا — L. 13. Voy. la
note p. 74, l. 18. — L. 14. Mètre *basith*.
— L. 22. *Coran*, LXII, 10. — L. 24. Voy.
ci-dessus, p. 306, l. 12.

P. 349, l. 9. Mètre *monsarih*. — *Ibid*.
Chérichi: ولا دارا بلدا — L. 11. *Prov. ar.*
II, 690. — L. 18. *Gramm. ar.* I, 1122. —
L. 23. On sait qu'Abou Dowailb était de la
tribu de Hodail. Le mètre est *thawil*. —
L. 24. Mètre *redjz*. Peut-être: « des chevaux
d'une belle taille qui écoutent un berger
zélé ». — L. 26. Mètre *redjz*. Djaubari qui
cite ce vers dans son *Sihak*, R. راج, ajoute:

والرياح حتى من يربوع

P. 350, l. 7. *Camous*, p. 287. — L. 10.
Si tel était le sens de دار, il y aurait un
أيطا, ce qui est généralement évité par
les poètes. — *Ibid. Coran*, VII, 76 et *passim*.
— L. 11. *Coran*, XI, 68. — L. 15. Nous
avons imprimé le mot أشرخ comme il se
trouvait dans la première édition; mais le
mètre, qui est *wafir*, exige أو أشرخ, et une
glose explique très-bien ce mot par شابا. Le
sens est: « Vieux ou jeune, tu mourras
sans faute ». — L. 29. « Les jurisconsultes
se servent de ce terme pour désigner un
serment prêté au sujet d'une chose passée
et où l'on se parjure à dessein ». (Voy. le
Tarifat, 281, l. 3.)

P. 351, l. 6. *Prov. ar.* II, 932. — L. 9.
Si Alfodhail était de Samarcand, ce *karinet*
aurait plus d'à-propos, puisque la scène se
passe dans cette ville; la biographie d'Al-
fodhail se lit dans le *Dictionn.* d'Ibn Khal-
lican, I, 580. — L. 12. *Coran*, LVII, 15. —
L. 21. On voit dans le *Tarifat*, p. 57, que
le mot *tadlis*, appliqué à une tradition, si-

gnifie une erreur qu'on commet sciemment
au sujet des appuis qu'on donne faussement
à un *hadith*, ou à l'égard des noms des au-
torités qu'on altère, afin de les rendre mé-
connaissables.

P. 352, l. 9. *Coran*, LXXII, 15. — L. 12.
Voy. Aboulfêda, *Géographie*, p. 306. Selon
Tabari, cité par Chérichi, la ville aurait
été fondée en 83. — L. 20. *Coran*, VIII, 50.

P. 353, l. 12. *Gramm. arabe*, I, 1188.
— L. 13. Le mot معنى manquait dans la
première édition. — L. 16. *Coran*, XIX, 85.
— L. 24. Mètre *thawil*.

P. 354, l. 21. Mètre *thawil*. (Voy. ci-des-
sus, p. 308, l. 10, où il paraît que l'acte de
lancer des cailloux aux oiseaux et celui de
les exciter à prendre leur vol à droite ou à
gauche, forment la même espèce de divi-
nation.)

P. 355, l. 12. Voy. *Pr. ar.* II, 108, n° 81.
— L. 15. Le nom de ce grammairien est أبو
بكر محمد بن عزيز الجسثاني, qui fut appelé
Alozaizi, d'après le nom de son père. L'ex-
plication du mot عفرية est probablement
empruntée au livre de cet auteur, qui avait
pour titre غريب القرآن, à l'occasion de la
surate XXVII, verset 39. Ce livre, à ce qu'il
paraît, était le fruit d'un travail de quinze
ans. (Voyez Ibn Khallican, *Dict. biogr.* I,
692, l. 5; Hadji Khalifa, *Dict. bibliogr.* IV,
331, l. 5; *Dict. des Gramm.* fol. 27 v°.) D'a-
près ce dernier, il est mort en 533. L'or-
thographe du nom العزيزي, suivie dans le
Commentaire, n'est pas hors de contesta-
tion; plusieurs auteurs arabes soutiennent
que le nom de l'auteur du غريب était
العزبيري. (Voyez Soyouti, *Lobb allobab*,
p. 179, et *Dict. des Gramm.* l. c.) — L. 20.
Voyez *Chrestom. arab.* II, 143 du texte, et
p. 430 de la traduction.

P. 356, l. 5. Voy. *Coran*, XLI, 47. —

L. 7. Voyez *Coran*, xii, 18. — *Ibid.* Nasifi, *Epist. crit.* p. 56, veut qu'on lise اَفَلْتَ au lieu de اَفَلْتُ, parce qu'autrement la rime avec اَجَفَلْتُ serait trop faible. Mais tous les manuscrits du texte de Hariri confirment notre leçon, et la leçon de Nasifi donne à peine un sens. D'ailleurs, voyez une rime tout aussi faible, plus haut, p. 348, l. 9, où l'on a réuni المَعْتِ et الوقت. — L. 14. *Coran*, xviii, 17. — L. 19. *Gramm. ar.* I, 744. — L. 23. Voyez *Hamasah*, p. 517. — L. 25. *Coran*, ii, 237.

P. 357, l. 4. Sur le *wekil* et ses fonctions dans les mariages, voyez M. Lane, *Manners and customs*, I, 217. — L. 12. *Prov. ar.* II, 75. — L. 15. *Prov. ar.* II, 10. — L. 17. Mètre *wafir*. « Certes votre Ziyad est un vagabond, fils de vagabond; nous n'avons rien à faire avec votre Ziyad ». — L. 18. *Prov. ar.* II, 868. — L. 22. *Coran*, xxii, 13. — L. 23. Ibrahim ben Adham est compté parmi les Soufis célèbres. (Voy. *Vie des Sôfis* de Djami, fol. 14 v°, et Ibn Khallican, *Dict. biogr.* I, 348.) — L. 26. Les mots *في أمره* manquaient dans la première édition.

P. 358, l. 8. Sur *Sofian*, voy. Ibn Khallican, *Diction.* I, 294; et sur Alfodhail, ci-dessus p. 351. — L. 7. Voy. M. Causin de Perceval, *Essai*, II, 227 et 255. — L. 9. *Ibid.* p. 209. — L. 10. Le *Cotaby* est le célèbre Ibn Coteiba, et le passage cité ici se lit, Eichhorn, *Monum. ant.* p. 170, et Ibn Coteibas *Handbuch der Geschichte*, p. 316. — L. 11. Voyez *Essai*, III, 506 et suiv. et *Journal asiatique* 1851, I, 130. — L. 13. Mètre *thawil*. La traduction de ces vers se trouve, *ibid.* p. 510. — L. 19. Mètre *camil*. Ces vers se lisent dans le *Divan* de Hassan, (suppl. ar. n° 1070), fol. 24 v°, et sont traduits par M. Caussin de Per-

ceval, *Essai*, III, 496. — L. 24. *Ibid.* I, 329.

P. 359, l. 10. Lisez قوله. « On dit que ces mots indiquent une circonstance qui se lie au contexte, c'est-à-dire au mot زوجوك, que les mots لما زوجوه donnent à entendre. » — L. 14. « Lorsqu'on prétend que على a le sens de مع, (cela veut dire) que c'est là le résultat du sens. » En d'autres termes, la préposition على, qui a ici sa signification la plus propre, puisqu'elle donne l'idée de *surmonter* une difficulté et de se rendre ainsi maître d'une chose, présente cependant le même sens, comme si la préposition مع était mise à sa place. — L. 22. *Pr. ar.* I, 717.

P. 360, l. 8. Voy. *Coran*, lxi, 1, 2. — L. 13. *Gramm. ar.* II, 854. — L. 14. Hariri dans son *Dorrat*, fol. 3 r°, attribue ce demi-vers à Nabégha. En parlant du sens du verbe ومّا يدلّ ايضا على ان ازفت, il dit: اَزَفْتُ بمعنى اقتربت قول النابغة اَزَفْتُ التَّرحُلَ غير اَنْ رَكابنا لما نزل برحالنا وكان قد قصرت به بان الركاب ما زالت يشهد بأن معنى قوله اَزَفْتُ التَّرحُلَ اقتربت اذ لو كان قد وقع لسارت الركاب ومعنى قوله وكان قد اى وكان قد سارت فحذف الفعل لدلالة ما بقى على ما التى ونبه بقْدَ على شدة التوقع له وتداني الايقاع له والعرب تقول في كل ما توقع حلوله ويرصد وقوعه كان قد اى كان قد وجد كونه واظل وقوعه. Le vers de Nabégha est du mètre *camil*, et en voici le sens : « Le moment du départ approche; seulement nos chameaux sont encore là avec nos selles, mais c'est comme si c'était fait. » On le lit dans le *Divan* de ce poète, fol. 38 v°; seulement le mot اَفْدَ y a remplacé le mot اَزَفْتُ. En français on se sert de la même forme elliptique dans les mots « c'est tout comme ». — L. 22. *Coran*, xxxvii, 86, 87.

P. 361, l. 3. Chérichi : موطن الاطواد
 مثبت الاجبال ; voy. *Coran*, xvi, 15. —
 L. 8. *Prov. ar.* II, 667. — L. 9. *Coran*,
 lxxviii, 6. — L. 10. *Coran*, lxxviii, 20.
 — L. 12. Voy. sur Alaswad, *Kitab alaghani*,
 III, fol. 148 v°, et *Hamasa*, p. 754. —
 L. 13. Mètre *camil*. Ce poème, qui rime en
dal, était particulièrement estimé, et on
 en cite souvent des vers détachés. (Voyez
Kitab alaghani, l. 1. Soyouti, *Charh cha-*
wahid, fol. 123 r°; Djauhari, *Sihah*, R.
 برق; *Camous*, p. 372; Hamzæ Ispahen-
 sis *Annales*, p. 101, 130 et 137.) Ce der-
 nier passage doit être lu ainsi : سندا
 دل ; car le *dzal* qui termine régulièrement les noms
 propres en *dad*, a été changé en *dal*, qui est
 exigé par le vers. — L. 14. Dans le *Kitab*
alaghani ce vers est suivi de celui-ci :

اهل الحورنق والسدير وبارق
 والقصر ذى الشرفات من سندا

Le *mouharrik* est par conséquent Imroul-
 cays II, roi de Hira, dont le fils Noman
 fit bâtir les deux châteaux de *Khavarnak* et
Sedir; les *Iyadites* sont ceux qui avaient
 leur temple à Sendad. (Voy. M. Caussin de
 Perceval, *Essai*, II, 53, 55; I, 269.) —
 L. 15. Le mot محل, qui est nécessaire au
 mètre, manquait dans la première édition.
 (Voy. *Kitab alaghani*, III, 149 r°.) — L. 16.
 Ce vers est cité avec les mots بانعم عيشة,
 à la fin du premier hémistiche. — L. 18.
 Une autre opinion se trouve dans Hamzæ
Annales, p. 130. (Voy. M. Caussin de Per-
 ceval, *Essai*, I, 105.) — L. 23. وتكوير
 الليل, ceci sert à expliquer *Coran*, xxxix,
 7, et le pronom suffixe de زيادته se rap-
 porte à Dieu, qui est le sujet de la propo-
 sition dans ce verset. La première édition
 portait من هذا فى ذلك; nous avons suivi

les manuscrits du *Sihah* qui a fourni cette
 note. (Voy. *Gr. ar.* I, 974, note 2.) —
 L. 24. *Coran*, lxxxi, 1. — L. 26. *Coran*,
 xxiv, 43.

P. 362, l. 6. C'est la forme du vœu. —
 L. 7. *Cor.* xx, 37. — L. 8. *Gr. ar.* II, 682. —
 L. 9. *Cor.* vii, 155. (Voy. *Gr. ar.* II, 219, 8.)
 — L. 10. Mètre *basith*. (Voy. Soyouti, *Charh*
chawahid, fol. 155 v°.) — L. 11. *Cor.* ix,
 115. — L. 16. Voy. Charestani, *Kitab al-*
milal, p. 434. — L. 23. Mètre *camil*. La
 première édition portait إبنى; mais l'*élif*
 est ici une particule compellative.

P. 363, l. 12. Voy. Hadji Khalfa, *Dict.*
bibliogr. I, 222. — L. 14. *Coran*, xxiv, 39.
 — L. 21. Voici les trois interprétations :
 donnant sa personne à votre fiancée ho-
 norée; ou : donné (par un autre) à votre
 fiancée honorée; ou bien : donnant à votre
 fiancée le cadeau de fiançailles. On lit à la
 marge d'un manuscrit : وخط الحبرى المكرمة
 بالتشديد على الوصف للعروس وهو الصواب
 — L. 25. Lisez يبعث. — L. 26. Voy. M. C.
 de Perceval, *Essai*, III, 115.

P. 364, l. 1. On lit à la marge d'un ma-
 nuscrit : ملكه اى الذى يدخل فى : ملكه العروس
 — L. 9. *Coran*, xvii, 108.
 — L. 15. *Prov. ar.* I, 170.

P. 365, l. 5. Voyez *Coran*, xviii, 73.
 — L. 7. *Coran*, lxix, 7. — L. 9. Beidhawi,
 II, 352. — L. 10. *Grammaire arabe*, I,
 841. — L. 14. *Coran*, lxxiv, 38. — L. 19.
 La première édition portait قولم; mais il
 faut lire قوله, et ce qui suit est un demi-
 vers d'Abdallah Ibn Cays Alroccayyat, sur
 Mosab ben Alzobeir; le mètre est *khafif* et
 le vers commence par ces mots : يلبس
 الجيش بالجيوش ويسقى (Voy. Soyouti, *Charh*
chawahid, fol. 134 v°.) — L. 20. « Fecit ap-
 parentes eas, c'est-à-dire *stellas*, et le mot

zohr est le pluriel de *azhar*. Le pronom suffixe, qui est à l'accusatif dans le mot *أطلعها*, est indéterminé; de sorte que le terme *spécificatif* *زها* dévoile le mot *spécifié*, qui est le suffixe, parce que ce terme n'est pas connu. C'est ici le cas où un pronom remplace un nom réel, afin de faire ressortir de la proposition ce que le nom réel n'indiquerait pas. Voici l'avantage d'une telle construction. Ce qui suit le pronom suffixe s'attache d'autant plus solidement à l'esprit de l'auditeur, que, n'ayant rien compris au pronom, il attend le mot qui vient après ce suffixe afin d'y puiser un sens. Le mot *المفرد*, que nous mettons au passif, nous paraît avoir ici le sens de *المميز*. (Voy. *Anthologie grammaticale*, p. 148 du texte : *ولهذا سقى تمييزاً* *لأنه يميز الجنس الذي يريد ويغرد الخ*)

P. 366, l. 5. Voy. ci-dessous, p. 558, l. 26. — L. 11. Mètre *thawil*. « Puissé-je te perdre, âme brisée ! ne t'ai-je pas défendu cela, tant que tu étais intacte ? — L. 19. Mètre *basith*. « Est-ce parce qu'à Dhou Salam, tu t'es rappelé les voisins, que ton œil verse des larmes de sang ? ou bien le vent a-t-il soufflé du côté du Kadhimé, et les éclairs ont-ils brillé du côté d'Idham ? » Ce sont les deux premiers vers du *Borda*.

P. 367, l. 3. « La place serait toute disposée pour toi après mon départ », c'est-à-dire, tu peux consommer le mariage. — L. 10. *Hamasak*, p. 36. — L. 12. Il faudrait peut-être lire *تلفظ* à la place de *تلفظ*. — L. 13. « Le sens est : J'en ai tué qui prétendaient avoir vaincu, qui élevaient la voix et parlaient beaucoup. » Nous n'avons pas admis la leçon *ومنهم* que donne Freytag, *Commentaire de Tebrizi sur le Hamasak*, l. c. Cependant cette leçon est confirmée par le manuscrit de Tebrizi que

possède la Bibl. nat. — L. 16. Voy. *Anthol. gramm.* p. 338. — L. 18. *Coran*, vi, 161. — L. 21. *Coran*, ii, 276.

P. 368, l. 3. « Je te marierai avec une autre belle ». Il faut lire *ملحيت*. Nasifi, *Ep. critica*, p. 56. — L. 6. Chérichi: *بصاعة* *أى*. — L. 8. Sur le sens du mot *أنقباض* voy. ci-dessus, p. 155. — L. 10. Mètre *camil*. — L. 12. « Le verbe *هي* a été formé de ce nom par erreur. » Aussi ce verbe ne se trouve-t-il pas dans le *Camous*. — L. 16. Voyez Aboulféda, *Géographie*, II, P. I, p. 53. — L. 19. *Coran*, xix, 32. — L. 23. Voy. *Gramm. arabe*, II, 314 et 1043. — L. 25. La première édition portait *مليسا* *التي*, ce qui est inadmissible, parce que *التي* ne peut se rapporter à un nom indéterminé. Aussi Nasifi (*Epist. crit.* p. 58), a proposé de lire *مليسى النعى*; mais de cette manière, il y aurait un *idhafsé*, et ce vers ne pourrait plus servir de justification à la licence de Hariri. La vraie leçon qui se trouve à la marge d'un de nos manuscrits du texte, et qui est confirmée par le *Yetimet eddahr*, fol. 16 r°, est celle que nous avons adoptée. Le vers fait partie d'une *casideh* que l'auteur envoya à Sayf eddaulet, du lieu de sa captivité parmi les Grecs.

P. 370, l. 6. *Coran*, lxxxvii, 37. — L. 10. Mètre *thawil*. — L. 16. Mètre *basith*. Voy. *Coran*, ii, 206. — L. 17. *من أحيى* est le sujet de *وحاسب*. — L. 22. Mètre *camil*. — L. 24. Voy. *Coran*, vi, 63.

P. 371, l. 9. La première édition portait *البحر*. (Voy. *Divan d'Amroulcays*, éd. de Slane, p. 35 du texte arabe.) — L. 19. Aboulféda, *Géographie*, p. 314. — L. 21. Voici le sens de cette note : Ces mots signifient :

je comptais sur la récompense de Dieu à cause du khatib, c'est-à-dire, à cause des ruses qu'il m'avait fait supporter; ou bien: je comptais sur la récompense de Dieu en l'invoquant contre le khatib. Cette dernière opinion peut s'appuyer sur ceux qui expliquent la phrase *احتسب الله على*, par: Je dis: puisse Dieu compter avec lui, et le rétribuer à raison de ses actions honteuses; car les mots: puisse Dieu compter avec toi, ne disent autre chose que: puisse Dieu te punir. Ibn Alanbari dit: Dans cette phrase la forme est celle d'un récit, mais le sens est celui d'un vœu. Enfin, il se peut que Hariri ait voulu dire: Je comptais sur l'aide de Dieu pour le khatib, c'est-à-dire, je mettais sur son compte, en sa faveur, sa conduite envers moi, de qui il avait éloigné le mal. Le mot *احتسب* aurait alors le sens: Je dis: l'aide de Dieu me suffit, ou bien, Dieu me suffit comme aide; et le mot *على* dans *الخطيب على* dépendrait du mot *نصر*, qui est retranché, mais sous-entendu. Mais ceci est le langage des habitants des villes, tandis que les dictionnaires ne renferment pas cet usage du mot *احتسب*.

P. 372, l. 4. *Misr* est le nom que porte le Caire. — L. 10. *Coran*, xxxix, 48; et lxxv, 2.

P. 373, l. 9. Mètre *wafir*. « Au milieu d'une caravane, j'ai traversé la route sur un cheval rapide comme une jeune autruche ». — L. 14. *Prov. ar.* II, 151. — L. 19. La première édition portait *جندباً*. Notre leçon s'appuie sur le *Sihah*, R. *برد* et *قطنى*. — L. 20. Mètre *basith*. — L. 24. *Coran*, II, 143.

P. 374, l. 8. « *Maldk*, avec *fatha*, appartient au dialecte de la tribu de Kalb. » *Mildk*, avec *kesré*, paraît plus usité, et peut être regardé comme une forme détériorée

de *Imldk*. — L. 11. *Voy. Tableau de l'emp. ott.* I, 130.

P. 375, l. 2. Nasifi (*Epist. crit.* p. 58), soutient qu'il faut lire *ليعزفتي*, parce que le *lam* est ici le *lam* de la réponse du serment. Mais plusieurs manuscrits de Har sont d'accord avec de Sacy, et nous croyons que, lorsque la personne qui fait le serment n'est pas la même que celle qui doit faire l'action, le *lam* qui suit le serment, peut être pris pour un *lam* du motif. — L. 5. « On ne peut former de pluriels irréguliers au delà de ce que l'usage des anciens Arabes a établi ». — L. 14. Le mot *درزة* est diptote. Voyez Djauhari, *Sihah*, R. *درز*, où est cité le vers *اولاد درزة اسلموك فطاروا*, qui est du mètre *camil*. — L. 21. *Camous*, p. 1289. — L. 27. « Dans l'argot des mendiants, ce mot désigne celui qui récite les vertus des compagnons du prophète dans les mosquées ».

P. 376, l. 4. Chérichi: *وجعل البيت* بهذه الامتاع الكثيرة لانه بيت عرس في تستعد له وان كان قد رأى في دهليزها مرقعات تدل على فقر فان الغرباء في البلاد يعلقون مرقعاتهم في دهليز الفندق وبيته في غاية الرفاهية والدار المذكورة انما كانت فندق الغرباء والمكثدين والجالس في دهليزها خادم الفندق وحين ساله عنها اخبره انها ليس لها رب معين. — L. 5. Les manuscrits varient entre *المملك*, *المملك* et *المملك*. Le sens est toujours le même, c'est toujours le fiancé. (Voy. plus haut, p. 363, l. 21.) — L. 6. *Voy. Prov. ar.* III, P. I, p. 340. — L. 8. Le terme *صلة المعنى* se trouve aussi ci-dessus, p. 127, l. 23, dans un passage emprunté à Meidani. Comme on peut le voir dans l'*Anthol. grammat.* p. 13, l. 18 du texte, Beidhawi appelle *صلة* une pré-

position suivie du nom qu'elle joint ou rattache au verbe. On voit le même terme ci-dessus, p. 97, et plus bas, p. 562. On désigne par *المعنى صلة* le cas où la préposition rattache le nom à un verbe qui n'est pas exprimé, et qu'il faut sous-entendre. Une ellipse semblable doit surtout être admissible lorsque la préposition, comme cela a lieu avec le mot *على*, présente une racine et un sens complets. En allemand, les prépositions qui expriment une direction peuvent, d'une manière analogue, se passer du verbe qui renferme l'idée du mouvement; ainsi on peut supprimer le verbe *gehen* dans la proposition : *Ich will nach Paris gehen*. — L. 9. Cette formule se trouve *Coran*, II, 151. — L. 11. Chérichi fait observer fort bien que Hareth fait ici le métier d'un *Tofail*. (Voy. ci-dessus, p. 179). — L. 19. Voy. M. Caussin de Perceval, *Essai*, II, 73, 76. — L. 23. Après le mot *الازدى*, il faut ajouter *ابوعمر*; c'est la leçon d'un manuscrit de Motharrézi, et c'est ce que rapporte Chérichi sur l'autorité de Djauhari. (Voy. M. Caussin de Perceval, *Essai*, I, 82, 83.) Cet Amr quittait le Yaman, et le mot *الذى* se rapporte à lui.

P. 377, l. 7. Voy. plus haut, p. 24, l. 6. — L. 11. Les mots *العرب كلام* في, veulent dire : dans l'ancienne langue. (Voy. ci-dessus, p. 375, l. 6.) — L. 12. Voy. *Gramm. ar.* I, 377. — L. 19. Le mot *نص* a ici exactement le sens qui lui est attribué dans la définition du *Tarifat*, p. 260, l. 16, qui est celle de rendre la pensée de quelqu'un qui parle, mieux par une description qu'on ne le ferait par le mot propre. Comme le texte du *Coran* doit exprimer la volonté du législateur de la manière la plus claire, on l'appelle *نص* toutes les fois qu'on le

cite à l'appui d'une opinion dans une discussion religieuse. — L. 26. Voyez, sur ce grammairien, la note, p. 355, l. 15. Le passage du *Coran* est LXXXVIII, 17.

P. 378, l. 1. On lit à la marge d'un manuscrit : *السيلة بفتح الباء ما يسبل على الشفة من الشارب*. — L. 6. Allusion au *Cor.* IV, 121. Les mots *والذين* et suiv. sont pris du *Coran*, LXX, 24, 25. — L. 11. Voyez *Moallaca*, v. 19, 20. — L. 14. *Coran*, XCIII, 10. — L. 15. *Coran*, XXII, 37. — L. 24. Mètre *saria*. « Mainte vieille, rouée et trompeuse, est bien prompte à payer le pauvre d'un refus; elle croit qu'un Dieu vous bénisse! me suffit, lorsque je me mets en route en tendant la main ».

P. 379, l. 1. Voyez *Coran*, XXXIII, 35. — L. 2. Voy. *Ibid.* II, 277. — L. 5. Voy. *Ibid.* XVII, 25. — L. 24. Hadji Khalfa, *Dict. bibliogr.* III, 110. Après le mot *المعجم*, Motharrézi ajoute : *وانا اقتصرنا هنا على ذكر المشاهير منهم وهى اسماؤهم ابو ذر الغفارى عمار بن ياسر سلمان الفارمى مهيب بلال ابو هريرة خباب بن الارت حذيفة الهماني ابو سعيد الخدرى قتيير بن الخصاصية ابو مويهبة مولى رسول الله صلعم*. Abou Dharr est mort en 32 de l'hégire (Nawawi, *Dict. biogr.* p. 714 et *Madjma alahbab*, man. de la Bibl. nat. suppl. ar. n° 659, fol. 218 v°). Sur Ammar ben Yasir, voyez Nawawi, l. l. p. 485; *Madjma*, fol. 157 r°; il est mort à Siffin. Salman, le Perse, est mort en 35 ou 36. (Nawawi, p. 292; *Madjma*, f. 201 r°.) Sohaib ben Sinan, le Grec, est mort en 38. (*Madjma*, fol. 159 v°.) Belal ben Rabah, l'Abyssin, fut le mouezzin du Prophète. (Nawawi, p. 176; *Madjma*, f. 160 v°.) Sur Abou Horeira, un des plus célèbres familiers du Prophète, voy. Nawawi, p. 760; *Madjma*, fol. 211 v°. Khabbab ben Alaratt,

qui avait assisté à toutes les batailles du Prophète, mourut en 37. (Nawawi, p. 225; *Madjma*, fol. 158 v°.) Hodheifah Alyemani, qui s'était chargé d'épier les démarches des hypocrites parmi les *Ansar* (صاحب سر), رسول الله صلعم في المنافقين يعلم وحدّه. Nawawi, p. 200, et ci-dessous, p. 472, l. 28), et qui se préoccupait beaucoup des tentations auxquelles l'homme est exposé (Nawawi, l. c. et ci-dessus, p. 303, l. 15), est mort en 36. (Nawawi, p. 199; *Madjma*, fol. 221 r°.) Abou Said alkhodri, qui, à la bataille d'Ohod, avait été renvoyé comme étant encore trop jeune, mais qui accompagna le Prophète à douze autres batailles, mourut en 64 ou 74. (Nawawi, p. 723.) Abou Mowaihiba est ce serviteur auquel Mohammed parla le premier de la maladie dont il mourut. (M. C. de Perceval, *Essai*, III, 314.) Sur Cochair, nous n'avons rien pu trouver. Sur le titre du *Madjma alahbab*, cité dans cette note, ou bien, selon d'autres, du *Madjma alakhbar*, voyez Hadji Khalfa, l. c. et V, 389. Notre man. porte, fol. 4 v°: ومبينه مجمع الاحباب وتذكرة اولى الالباب — L. 25. *Coran*, XVIII, 27. — L. 26. *Coran*, VI, 52.

P. 380, l. 1. لتتعفوا est pour لتتعفوا, comme le portent plusieurs manuscrits. — L. 2. *Cor.* XLIX, 13. — L. 3. Les mots ولاج بن خراج, veulent peut-être dire un homme qui se trouve à l'aise dans toutes les conditions. Voy. plus bas, p. 393, l. 1. — L. 4. « L'homme à la figure impudente, au mensonge éhonté, qui sait aboyer, crier, insister, importuner ». — L. 9. L'auteur du *Commentaire* sur le *Coran* qui a pour titre الكشاش, est Zamakhchari. (Voyez *Anth. gramm.* p. 301.) — L. 14. Lisez: والسعى. — *Ibid.* « C'est la forme d'intensité ». (Voyez

Gramm. ar. I, 741.) — L. 24. Comparez *Prov. ar.* II, 455.

P. 381, l. 2. Voy. *Coran*, IX, 28. — L. 5. Chérichi fait remarquer que la *Khotba* est composée, presque exclusivement, de phrases ayant trait à ce qu'il faut donner aux pauvres. — L. 13. La première édition portait العلى au lieu de الخزرجى, et cette erreur vient de Motharrezî lui-même, qui a confondu ici l'Abou Dolaf, contemporain d'Abou Temam (voyez ci-dessus, p. 293, l. 10), avec le contemporain d'Abou Obad, Abou Dolaf le voyageur, qui a composé la *casideh Sassanide* dont il a été déjà question, p. 24, l. 9. Le vers suivant, que nous avons rétabli en remplaçant بكل par فى كل, se trouve *Yetimet eddahr*, f. 336 v°. — L. 14. Mètre *hezjedj*. — L. 23. Le mot لغة manquait dans la première édition. — L. 24. *Coran*, XI, 100.

P. 382, l. 5. *Coran*, LXVII, 3. La construction est exactement la même que celle qui a été expliquée ci-dessus, p. 365, l. 20. — L. 9. Nasifi (*Epist. critica*, p. 58) préfère السمع à notre leçon اسمع, parce que le nom d'action rime mieux avec الجمع, et M. Mehren fait observer que l'édition de Calcutta est d'accord avec Nasifi. Comme tous nos manuscrits confirment notre leçon, nous serions bien portés à croire que السمع n'est qu'une correction faite par un copiste et n'est pas de la plume de Hariri. Le mot الجمع rime avec الدمع, et il arrive souvent que les *karinet* qui précèdent les vers et qui renferment des mots tels que : « il récita, il dit, etc. » ne présentent pas de rimes. (Voy. p. 18, 20, 27, 29, 31, 50, 80, 108, 153, 225, etc.) — L. 12. *Gramm. ar.* I, 679. — L. 17. C'est qu'Abou Zayd soupçonnait Hareth d'avoir voulu s'échap-

per, afin de ne pas payer son écot à la dépense générale. — L. 22. Mètre *wafir*.

P. 383, l. 1. Mètre *raml*. — L. 15. Voyez le *Tarifat*, p. 203. On y cite les mêmes exemples, et il faut y remplacer le mot *واعترف* par le mot *واغترف*. Ce genre de construction se trouve aussi en grec; en voici un exemple, tiré d'Élien, *Histoires variées*, 9, 40: Ἀποπον λέγοντες εἶναι... τὴν ἀρχὴν ἔχοντα τῆς νεῶς ἐρημον εἶναι καὶ μόνον διαδόχου καὶ κοιωνοῦ. — L. 18. Mètre *basith*. — L. 20. Voyez ci-dessous, p. 645. — L. 22, *Gr. ar.* II, 376. — L. 26. Voyez l'*Introduction*, p. 14. — L. 27. *Coran*, I, 5.

P. 384, l. 5. Chérichi: واغترف حسبها — L. 11. *Coran*, LVI, 65. غنجه الاكل معه.

P. 386, l. 18. *Pr. ar.* II, 885. — L. 21. Voy. Ibn Khallican, *Dict. biogr.* I, 500. — L. 22. Mètre *camil*. La première édition avait الفلا avec un *medda*, ce qui est contraire au mètre. « Pousse tes chameaux vers le désert et laisse les palais pour les jeunes filles. »

P. 387, l. 2. Mètre *monsarih*. — L. 3. Comparaison empruntée au jeu d'échecs, dans lequel le pion devient reine s'il peut arriver aux derniers carrés de l'échiquier. — L. 5. Ce sont les vers 35 et 36 du poème. — L. 15. Mètre *camil*.

P. 388, l. 4. « La mère des villes », c'est le nom que les musulmans donnent à la Mecque. — L. 6. Mètre *wafir*. — L. 7. Même mètre. Ces vers sont du père de Motharrézi. — L. 9. Sur le sens du mot النبياء voy. p. 339. — L. 12. Mètre *camil*. Ces vers se lisent *Yetimet eddahr*, fol. 15 v°. — L. 15. Sur l'*istikhara*, voy. M. Perron, *Jurisprud. musulmane*, I, 509. — L. 20. Le mot *اصعد* doit ici avoir le sens de *se diriger*, parce

que, en allant vers la côte, il descendait nécessairement.

P. 389, l. 10. Voy. Aboulféda, *Géogr.* traduction française, t. II, p. 100. — L. 15. *Coran*, LIX, 6. — L. 17. Voyez Aboulféda, *ibid.* p. 107. Chérichi dit: مبيعات أهل الشام ومصر وغرب وبينها وبين الجيرثمانية أميال. — L. 22. *Coran*, XI, 34.

P. 390, l. 14. *Coran*, XXI, 96. — L. 18. La première édition portait لعاداته. — L. 21. Le sens est: s'il s'agit ici de l'ihram, les manches sont placées pour l'habillement en général; car, pour mettre l'ihram, il faut que le musulman se dépouille complètement. — L. 22. *Gramm. ar.* II, 462. — L. 23. كهي, voy. *Gramm. arabe*, I, 1042.

P. 391, l. 3. Sur les différentes cérémonies du pèlerinage auxquelles l'auteur a fait allusion dans ce qui suit, voy. Burkhart, *Voyage en Arabie*, t. I, p. 363 et suiv. — L. 9. Sur le *khaif*, voy. Aboulféda, l. c. — L. 10. Lisez: الحجّة. — L. 11. Chérichi: الصفا حجرة بمكة. — L. 20. *Coran*, VI, 164.

P. 392, l. 4. Mètre *basith*. — L. 5. « Pour le pèlerinage seul, non pas afin d'y soigner tes affaires ». — L. 7. « Et afin que tu soulages, selon ce que tu as reçu de fortune, celui qui tend, etc. » — L. 9. « Les hypocrites sont assez trompés, en ce qu'ils serment sans récolter ». — L. 12. *Coran*, II, 196. — L. 21. Djauhari ajoute, après وأن كانت أيامها تامة الخلقة, les mots خدج. La première forme du verbe خدج, au contraire, signifie: accoucher avant le terme, sans égard à la forme plus ou moins parfaite du petit. — L. 22. V. le *Tarifat*, p. 119. — L. 23. *Coran*, IV, 47. — L. 27. Le sens est: le mot هاجا est à la première forme, et l'élif à la fin n'y est qu'en vertu de la rime (voy. *Gramm. ar.* II, *Prosodie*, 70), ou bien

c'est la troisième forme, et l'*élif* fait partie du corps du verbe.

P. 393, l. 1. Chérichi : القرب افعال البر التي تقرب من الله تع واحدا قربة. — *Ibid.* « En entrant et en sortant », c'est-à-dire dans toutes les conditions et toutes les démarches. — L. 2. Voy. *Coran*, LXIX, 18. — L. 5 et 6. Chérichi : يقول لا تتخذ بها يكون له ظهور في ملبسه وهيئته فقد يخيب ظنك وتقل فائدته أو يكون مضرا لا نافعا كما قد ينادى فتظن النداء المنفعة فاذا سمعته فاجال مصيبة. — L. 16. Comme le verbe *قنى* veut dire s'approprier, et qu'il renferme ainsi l'idée de *خلق*, ce mot peut être considéré comme le *masdar corroboratif* du verbe, parce qu'il est *مرادف لمصدر الفعل*. (Voy. Ibn Akil, *Commentaire sur l'Al-fyya*, p. 113; éd. de M. Dieterici, p. 149); *Gramm. ar.* II, 213, n° 1. — L. 20. *Coran*, XXII, 39 et IV, 37. Dans les deux passages, les lecteurs diffèrent et adoptent, les uns la première forme, les autres la troisième. (Voy. Beidhawi, *Comment.* à ces deux endroits.) — L. 28. *Prov. ar.* I, 216.

P. 394, l. 5. Nasîfî (*Epist. crit.* p. 60), reproche à la leçon *أنشدّها* qu'elle constitue la faute contre la rime qu'il appelle *أفرا*, et que d'autres nomment *أفرا*, et dont on peut voir l'explication *Chrestom. ar.* III, 117, 118. Nasîfî propose de lire *أنشدّها* à la première personne du futur passif, ce qui donne le sens : l'auteur des vers qui m'ont été récités. Mais nous ne croyons pas à cette sévérité excessive de la part de Hariri, pour la prose rimée, et de très-bons manuscrits confirment la leçon de de Sacy. Si cependant il fallait faire une correction, nous préférons lire *أنشدّها* et traduire : l'auteur des vers que d'ordi-

naire je récitais. — L. 11. Lisez *رحم*. — L. 20. Mètre *basith*. — L. 23. Lisez *احتقبت*.

P. 395, l. 6. Mètre *khafif*. — L. 11. On lit à la marge d'un manuscrit : *ذى القدم* هو الله عز وجل. — L. 19. *Prov. ar.* II, 840. La première édition portait *عفر*. — L. 23. *Coran*, VIII, 12.

P. 396, l. 11. La première édition portait *للشي*. — L. 13. *Prov. ar.* II, 346. — L. 14. Sur Alwelid ben Okbah, voy. Weil, *Geschichte der Chalifen*, I, *passim*. — L. 16. Mètre *wafir*. Dans la première édition on n'avait pas détaché le vers. On connaît surtout une lettre que Moawiyah adressa à Ali, dans la plaine de *Siffin*. (Voy. Weil, l. l. p. 223.)

P. 397, l. 1. Ibn Khallican, *Dict. biogr.* I, 51, cite cette Séance sous le nom de *الطبيبة*, et nous apprend en même temps que Hariri a puisé les cent questions de législation religieuse, qui forment le fond de cette Séance, dans un livre du grammairien et jurisconsulte Ahmed ben Fares. La forme énigmatique sous laquelle Hariri a présenté ces questions est empruntée à Abou Becr ben Doreid. Voici ce que dit à cet égard Chérichi : ولقد احسن ابو محمد في هذه الفتاوى واجاد وبلغ في الاقتدار والاتساع فوق الممراد وان كان لا يوصف فيها بالابتداع فلقد احسن في الاتباع والسابق الى هذا المعنى ابو بكر بن دريد رحمه الله تع في كتاب سماه بالملاحن وهو من اللحن وهي ان تورى بلفظ عن لفظ ثم تهم تلك الاغراض وحسنها احمد بن عبيد الله في كتاب سماه المنقد. Dans la vie d'Ibn Doreid par Ibn Khallican et par Soyouti, on trouve le titre du premier de ces livres parmi les ouvrages de ce célèbre grammairien. Hadji Khalfa a probablement en vue le dernier dans

l'article المنقذ من الايمان لعهد بن احمد البصرى النحوى المعروف بالعيج المتوفى سنة عشرين وثلاثمائة وهو يشبه الملاحن لابن دريد. On pourrait même croire que les mots من الايمان, qui terminent le titre, proviennent de ce que l'auteur a commencé la série de ses énigmes par le mot *aimân*, qu'il prend dans le sens de *main droite*, et dans celui de *serment*. C'est du moins le premier que Chérichi nous communique dans l'extrait assez long qu'il donne de ce livre, et qui paraît emprunté aux commencements. Mais, malgré nos recherches, nous n'avons pas pu fixer notre choix entre les deux différents noms d'auteur qui nous sont fournis par Hadji Khalfa et Chérichi. Pour le sens du mot *حن* dans le passage de Chérichi, voy. ci-dessous, p. 589, l. 24. — L. 12. Voy. M. C. de Perceval, *Essai*, III, 247; et Soyouti, *Charh chawahid*, fol. 93 v°. — L. 13. La première édition portait المطالب. — L. 18. *Prov. ar.* I, 681. Après le mots أحد, Motharrézi ajoute شغل الكلب من شغل احدى رجله لبيول. (Voy. aussi Djauhari, R. شعر.) — L. 19. *Coran*, ix, 46.

P. 398, l. 1. والرفقة, voy. *Gramm. ar.* I, 1211. — L. 16. Mètre *thawil*. (Voy. *Pr. ar.* I, 410.) — L. 17. Voy. sur ce poète, *Anthologie gramm.* 453 et 454; *Hamasah*, p. 549. — L. 18. Mètre *thawil*. Le pluriel de سواكم est à la place de سواي, et c'est un exemple d'un pluriel de respect plus frappant que celui que cite de Sacy, *Gramm. ar.* II, 395. En effet Zamakhchari rapporte ce vers dans son *Commentaire* sur la Surate xxiii, vers. 101. On trouve d'autres exemples du pluriel masculin mis à la place du singulier féminin, *Hamasah*, p. 23, l. 28, où بعدكم nous semble être à la place de بعدك; et *ibidem*, p. 613, l. 5, où

عنكم et الاقكم, ذكركم, tiennent lieu de عنك et الاقك. (Voyez aussi Zouzéni, *Commentaire sur la Moallaca* d'Amroulcays, v. 1.) Dans le *Kitab alaghani*, I, fol. 205 v°, ce vers fait partie d'un poème attribué à خالد بن خالد. — L. 20. *Coran*, lxx, 43. Dzehebi, dans son *Histoire des lecteurs* (ms. ar. n° 742), fol. 14 v°, raconte que Moslim ben Djandab avait expliqué le mot نصب, dans un passage du *Coran*, par غاية. Ce Moslim vivait dans le 1^{er} siècle de l'hégire. — L. 25. *Coran*, xi, 80. — L. 26. La première édition portait يسرعون. Notre leçon s'appuie sur les manuscrits de Motharrézi. — *Ibid.* On lisait dans la première édition عبيد; nous avons suivi les manuscrits de Motharrézi et Djauhari dans son *Sihah*.

P. 399, l. 6. Voyez, sur الحسين بن مطير, *Hamasah*, p. 425. — L. 8. Mètre *thawil*. Ce vers se lit dans le *Hamasah*, p. 552. — L. 9. Dans la première édition il manquait le mot له. — L. 15. Voy. *Prov. ar.* I, 162; et ci-dessus, p. 56. — L. 21. *Prov. ar.* I, 309. — L. 23. *Camoas*, p. 580. — L. 25. *Pr. ar.* II, 129. — *Ibid.* Les manuscrits de Motharrézi portent, au lieu de قيل, les mots قال صاحب الزاهر; l'auteur de cet ouvrage est Abou Becr Mohammed ben Abou Mohammed Alcasim Alanbari; Hadji Khalfa, *Dict. bibliogr.* III, 529. — L. 28. *Coran*, lxxv, 25.

P. 400, l. 3. Voy. *Coran*, vi, 79, et ii, 29. — L. 9. *Gramm. ar.* II, 213, 1. — L. 13. Dans le *Sihah* on lit: فذكر ابو عبيد. Les jurisconsultes s'occupent de cette définition parce que Mohammed avait défendu cette manière de se vêtir. — L. 24. A la place de منكبًا, la première édition portait منكبيا; mais notre leçon est confirmée par les manuscrits du *Sihah*, et par

ces vers que Djauhari cite à cette occasion :

ولو نكحت جرهما وكنبا
وقيس عيلان الكرام الغلبا
ثم جلست القرفصا منكبا
ما كنت إلا نبطيا قلبا

Il est d'ailleurs dans la nature des choses, qu'un homme assis sur ses genoux et pressant son ventre contre ses cuisses, ait la figure en avant. Les vers que nous venons de rapporter sont du mètre *saria*, et veulent dire : « Si tu épousais même une femme des plus nobles et plus anciennes familles, et que tu fusses assis la figure en avant comme un Arabe, tu ne serais encore de cœur qu'un Nabatéen ». — L. 27. Voy. *Essai sur l'histoire des Arabes*, I, 6.

P. 401, l. 8. Mètre *basith*. « Je l'ai frappé de mon épée; puis je lui dis : prends-le, Hoheifa, puisque tu es le maître vers lequel tout se dirige ! ». La première édition portait *حذيق*; mais il faut un *fatha* à la fin du mot, puisque le nom est *حذيفة*. (Voy. *Gr. ar.* II, 175.) — L. 16. Voy. ci-dessus, p. 399, l. 21. — L. 18. Mètre *wafir*. — L. 21. *Coran*, xv, 94. — L. 24. Voyez d'Ohsson, *Tableau de l'Empire ottoman*, II, 23; M. Perron, *Jurisprudence musulmane*, I, 46. La question débattue entre les deux docteurs est celle de savoir si le simple embrassement ou l'attouchement d'une femme altère la pureté légale, et oblige le croyant à renouveler l'ablution.

P. 402, l. 1. *Tableau de l'Empire ottoman*, l. c. *Jurisprudence musulmane*, l. c. — L. 2. Voy. le *Tarif*, p. 226, l. 8; *Tableau*, II, 20; *Jurisprudence*, I, 29, 35. — L. 3. *Tableau*, II, 37; *Jurispr.* I, 12. — L. 5. On ne voit pas si l'eau de l'aveugle veut dire son urine, ou l'eau dont il se serait

servi pour se bassiner les yeux. — L. 6. *Tableau*, II, 36. — L. 9. *Ibid.* II, 27. — L. 10. *Ibid.* L'autre sens serait : le voyageur doit-il laver sa pelisse? — L. 12. Le *ghousl* suppose la lotion du corps tout entier. (*Tableau*, II, 25.) — L. 14. *Coran*, LXXXVIII, 24.

P. 403, l. 1. Sur le *tayammoum*, voyez *Tableau*, II, 46, et le *Tarif*, p. 75. — L. 3. *Jurisprudence*, I, 95. — L. 4. *Tableau*, II, 81; *Jurisprudence*, I, 135. — L. 9. Voyez Édrisi, *Géographie*, II, 176. — L. 10. *Tableau*, II, 72. — L. 20. Voy. Aboulféda, trad. II, 104.

P. 404, l. 1. *Tableau*, II, 71. — L. 6. *Ibid.* II, 124. — L. 10. *Ibid.* II, 72. Il est à observer qu'on n'aime pas à prendre pour imam un Arabe nomade, *ibid.* II, 118. — L. 16. Plusieurs manuscrits de Motharrezî portent *البَيْضَة* au lieu de *الْحَصْبَة*. — L. 20. Voyez Zouzéni, *Commentaire sur la Moallaca d'Amroulcays*, v. 14.

P. 405, l. 3. *Jurisprudence*, I, 232. La prière du soir n'a jamais plus de deux *reka*. — L. 5. *Tableau*, III, 15. — L. 9. *Pr. ar.* II, 219. — L. 15. Mètre *camil*. — L. 17. *Coran*, II, 181. — L. 22. « De cette manière le jeu de mots et l'ambiguïté n'existeraient qu'à la quatrième forme, parce qu'elle seule permettrait les deux sens, bien qu'en prenant alors le mot dans le *sens voulu*, on l'employât dans la forme moins usitée, mais néanmoins correcte. D'un autre côté, Ali ibn Fares, dans son livre qui a pour titre *الجمال*, rapporte au nom d'Alkhalil, que celui-ci dans son livre avait dit : le mot *عروس* s'applique également à l'homme et à la femme, tant que dure leur état de fiançailles. Si le mot *تعريس* (qui sert à exprimer cette dernière idée) est de la plume d'Alkhalil lui-même, ce serait là une

preuve concluante pour l'emploi de la seconde forme, dans le sens qui doit produire l'équivoque. »

P. 406, l. 5. « Qu'il s'empresse à remplacer le jeûne. » Sur le jeûne satisfactoire, voy. *Tableau*, III, 7. — L. 7. Abou Temam, dans sa *casideh* qui rime en *ba* (البائية,) emploie cependant cette construction; voy. *Journ. asiat.* 1846, II, p. 320 et 570, de même que Ferazdak dans un vers cité ci-dessous, p. 513, l. 26. — L. 12. Voy. sur ce poète, M. Caussin de Perceval, *Essai*, II, 110. Comme on voit, ce vers aussi se rapporte aux soins que le poète donnait aux chevaux. — L. 13. Mètre *motacarib*. — L. 19. قلت. C'est Alrazi qui reprend pour répondre à l'attaque d'Ibn Elkhachab. — L. 22. Voy. Hadji Khalfa, *Diet. bibl.* III, 260.

P. 407, l. 3. *Tableau*, III, 13. — *Ibid.* ومن. Voy. *Coran*, v, 1, 3. — L. 6. *Tableau*, II, 39, et III, 15. — L. 7. *Cor.* xi, 74. — L. 10. *Tableau*, II, 412. — L. 16. *Comm. sur le Cor.* I, 440. — L. 19. Mètre *thawil*. M. Fleischer l. c. écrit لبابة, et cette leçon est confirmée par le *Commentaire* sur Beidhawi (édition de Boulac, en 4 vol. in-fol.) III, 53, qui explique ainsi ce vers : يقول وصلتى بسلى وقعت حال ما حدث لها الجيـص في ابتداء بلوغها داخلـة في جملة نساء لبابة أى خالصة عما يكدر الوانهن وابدانهن من نوائب الزمان فان لباب كل شى خالصه ومنه سميت المرأة لبابة. — L. 20. La première édition portait الشجرة pour العمرة. Voy. M. Fleischer, l. c.

P. 408, l. 1. *Tableau*, II, 412. — L. 4. *Jurisprudence*, I, 437. — L. 6. *Tableau*, III, 107, 111. — L. 8. *Ibid.* III, 68; *Jurisprudence*, II, 109. — L. 9. *Ibidem*, III, 124. Sur cette gradation dans l'achat expiatoire auquel la loi soumet le croyant, voyez *Ju-*

risprudence, II, 119. — L. 14. ايجب. Ici il ne s'agit pas d'une obligation que la loi impose, mais d'un acte de prévoyance que la prudence conseille.

P. 409, l. 4. *Tableau*, VI, 77. Les objets défendus sont considérés comme étant sans valeur غير متقوم. V. le *Tarifat*, p. 49, l. 12. — L. 5. *Jurisprudence*, III, 226. — L. 11. *Ibid.* II, 178. — L. 19. *Tableau*, II, 430.

P. 410, l. 1. *Tableau*, VI, 74. — L. 2. *Jurisprudence*, III, 228. Le suc de dattes fraîches, et ces dattes mêmes, sont regardés comme formant le même genre de marchandise. — L. 4. « On peut hériter de lui à sa mort », c'est-à-dire, il est bon musulman. — L. 11. Voy. *Chrest. ar.* I, 257. — L. 13. *Cor.* LXXXIII, 2. — L. 15. La première édition portait الداعى المراد, ce qui nous a paru inadmissible. Nous ne savons pas où de Sacy a puisé cette note; mais nous trouvons à la marge d'un manuscrit la portion qui commence قبل الداعى الذى, et qui se termine au mot وجبراً. Comme on voit, on n'y lit pas le mot المراد. — L. 20. « Parce que c'est une chose inconnue », qu'il est défendu de vendre. — L. 23. « Mais à la condition d'une prise de possession immédiate », c'est-à-dire que la vente ne soit pas faite à terme. *Jurisprudence*, III, 224.

P. 411, l. 1. *Jurisprudence*, III, 173. — L. 12. *Camous*, p. 579. (Voy. aussi M. Reinaud, *Extraits des histor. arabes*, p. 574.) — L. 18. « Les jurisconsultes nomment *chofa* (retrait vicinal) le droit de réclamer de force la possession d'un lot de terre, en en payant l'équivalent, contre un associé dont la prise de possession est encore récente ». Ce droit peut être exercé par les anciens coassociés et par les voisins, mais pour les immeubles seulement, et non pas

pour des biens meubles (منقولات). (Voy. le *Tarifât*, p. 133; *Hidayeh*, III, 561.) « Le *Chaaby* dit : le *chofa* s'exerce par tête, c'est-à-dire, si la maison appartient à une société à parts différentes, et que l'un des associés vende sa part, les coassociés divisent cette part entre eux par tête, et non pas en proportion de leurs différentes parts. » (Voy. *Tableau*, VI, 93.)

P. 412, l. 1. Sur la communauté de toutes les eaux, voy. l'article de M. Ducauroy, *Journ. asiat.* 1849, t. 1, 123. — L. 2. *Coran*, II, 168 et *passim*; *Jurisprudence*, II, 151. — L. 4. *Ibid.* II, 168; *Tarifât*, p. 29, l. 10. — L. 7. *Jurisprudence*, II, 170; *Tableau*, II, 427. — L. 9. Ce jeu fait partie des choses qui sont réputées *مكورة*. (Voy. le *Kifayah sur le Hidayeh*, p. 1088.) Sur cette espèce de divination, voy. ci-dessus, p. 308 et 354.

P. 413, l. 3. Voy. plus bas, p. 452, l. 11. — L. 6. On lit à la marge d'un manuscrit : *الحامل الساكن الذكر والنبية الشريف*. L'autre sens du mot *عمارة* est donné par Chérichi : *ما كان أبوه يعمره من دار ليسكنها ومال يعمره*. — L. 7. *Cor.* VII, 156. — L. 8. L'autre sens est : de supporter patiemment le malheur. — L. 17. *Mètre thawil*. — L. 20. Un manuscrit porte, à la place de *هذا في*, le mot *هذين*, ce qui paraît préférable. — L. 23. « Ce serait une compensation quant au mot, mais non pas quant au sens ».

P. 414, l. 1. L'autre sens du mot *السفير* est *parlementaire*, ou bien, comme dit un manuscrit : *الذى يصلح بين القوم*. — L. 2. *والحمل* est à la place de *رحله*, si *سفير* signifie le feuillage qui tombe des arbres. L'autre sens est indiqué ainsi par Chérichi : *والحمل على أهانتة وظله*. Le second sens de

مستشير, est *celui qui demande un conseil*. —

L. 12. Chérichi : *الحمل الاستخياّم وإراد يسوء*. احتمال الغنى أن تكون مبذرة لمالها سفيهة.

— L. 13. Chérichi : *نحت أثلة نجر شجرة*.

— L. 15. *Coran*, XLVIII, 9.

P. 415, l. 2. *Tableau*, VI, 116. — L. 3. Le sujet, dans cette question et dans celles qui suivent sur cette page, est *الحاكم*. —

L. 5. *Tableau*, V, 263 et 266. — L. 6. *Ibid.* V, 316. — L. 23. *Jurisprudence*, I, 519, note 24. (Voy. *The thousand and one nights*, ed. Lane, I, 34, et *Mishkat almasabih*, I, 84, II, 341.)

P. 416, l. 4. Il veut dire qu'un juge qui n'a pas des habitudes de luxe et s'habille simplement, fait preuve de bon sens. — L. 9. *Tableau*, VI, 224. — L. 11. Le sens caché est donné à la marge d'un manuscrit : *غربل الحنطة أو غيرها بالغربال*. — L. 15. *Prov. ar.* II, 889.

P. 417, l. 1. *Coran*, v, 49. — L. 5. Cette décision n'est pas conforme au *Tableau*, VI, 283. En effet, les jurisconsultes arabes ne regardent pas ce cas comme un cas de *kefareth*. M. d'Ohsson s'est d'ailleurs aussi trompé en parlant de la moitié du prix du sang, ce qui ferait 5000 drachmes; la peine n'est que la moitié du dixième de ce prix, c'est-à-dire 500 drachmes. (Voy. le *Kifayah sur le Hidayeh*, p. 1325.) — L. 12. *Mètre thawil*. C'est à cause du mètre que nous avons adopté, avec le *Sihak*, la leçon *ألائك* au lieu de *أولائك*. Le changement de *فجبنى* en *لجبنى* a été fait par de Sacy lui-même, à la marge de son exemplaire. — L. 13. La première édition portait *عمر*. — *Ibid.* *Coran*, XLIII, 81. — L. 17 et 20. Voy. l'opinion de Chaféi à cet égard, dans le *Tarifât*, p. 123, l. 10. — L. 21. Voyez cependant notre note ci-dessus, p. 42. — L. 25. « On

appelle *ghadhib* celui qui prend un bien à son propriétaire, sous les yeux de celui-ci, de vive force. Pour que le coupable soit condamné à avoir le poing coupé, il faut que le vol ait été commis clandestinement (*خفية*). (Voy. le *Tarif*, p. 123, l. 5, et 168, l. 3; *Tableau*, VI, 309, 310, 314.)

P. 418, l. 2. *Tableau*, V, 145. — L. 4. *Jurispr.* II, 468; *Tableau*, V, 241. — L. 15. *Pr. ar.* I, 172. — L. 17. Mètre *camil*. Ce vers se lit *Divan*, fol. 33 r°, et une glose du manuscrit donne l'explication suivante : *شمس نوافر عن الفاحشة اذا طلبت عندهن*. — L. 22. La première édition portait ولا pour لا.

P. 419, l. 5. Mètre *raml*. — L. 11. Mètre *redjz*. Dans un manuscrit ce vers est appelé بيت الإصلاح, c'est-à-dire, vers cité dans le livre de Sikkit qui a pour titre *Islah*. (Voy. plus bas, p. 488, l. 19.) — L. 18. *Gr. ar.* II, 1064 et suiv.

P. 420, l. 5. Mètre *motacarib*. — L. 10. Chérichi : *ارعى اسال الاقلام بالمداد*. — L. 18. Sur *Beihas*, voyez *Prov. ar.* I, 265 et 403; *Hamasah*, p. 322. — L. 20. Mètre *redjz*.

P. 421, l. 3. Le sujet de ce vers et des vers suivants est *الزمان*. — L. 14. Les quatre mots, depuis *الجبيس* jusqu'à *يعنى*, manquaient dans la première édition et se trouvaient à la marge de l'exemplaire de de Sacy. — L. 24. *Gramm. ar.* II, 59.

P. 422, l. 2. On doit se rappeler, d'après le commencement de la Séance, que les pays entre la Mecque et Médine qu'ils devaient traverser, étaient peu sûrs, et qu'on y craignait toujours les invasions et les attaques de quelques tribus nomades. — L. 4. Quelques manuscrits portent بالسول, avec et sans *hamza* sur le *waw*; ce sont les mêmes

variantes que celles qui se présentent, pour ce mot, *Coran*, xx, 36. — L. 10. Celui qui appelle à la prière, c'est le *mouezzin*, et celui qu'on imite pendant la prière, c'est l'*imam*. — L. 19. Lisez : *حزور*.

P. 423, l. 3. Sur la construction de *عزم*, voy. ci-dessus, p. 2, 22 et 104. Le verbe *عزم* a, comme *عزم*, *عزم*, *عزم*, etc. le sens de *lier*, *attacher*. Il est d'abord intransitif, et se construit avec *على* de la personne ou de la chose à l'égard desquelles on est *fixé*, *décidé*, ou bien on prend une *décision*. Prendre une *décision* au sujet d'une chose, devient l'équivalent de *décider* la chose, et le verbe, en adoptant l'idée de la direction, devient transitif, et l'on dit *عزم على الامر* et *الامر*. Se *lier* ou se montrer *décidé* au sujet d'une personne, c'est rendre sa *décision* invariable, comme si l'on s'était engagé par un serment. De cette manière, *عزم عليه* prend le sens d'*adjurer*, et est suivi de *لا*, qui, comme *لا* *□□* (voy. *Isaie*, xiv, 24), en hébreu, est la particule du serment. Vouloir ensuite, comme le fait *Beidhawi* (*Coran*, II, 236), que *عزم*, parce qu'il signifie *décider*, comme *قطع*, prenne aussi la signification de *rompre*, comme ce dernier verbe, c'est dénaturer tout à fait le sens de ce mot. — L. 21. *Gramm. ar.* I, 693.

P. 424, l. 8. Mètre *saria*. — L. 11. *Gr. ar.* I, 1203. — L. 13. *Coran*, v, 42. — L. 14. *Coran*, xxiv, 3. — L. 16. *Prov. ar.* II, 263. Ce *Ziyad* paraît bien être celui dont il est question ci-dessous, p. 633. — L. 19. *Coran*, v, 46. — L. 24. *Gramm. ar.* I, 693.

P. 425, l. 1. Voyez plus haut, p. 274. l. 18. — L. 11. *Divan*, p. 21, v. 10. — L. 12. *Moallaca*, v. 28. — L. 15. *Tarif*,

p. 62. — L. 17. *Coran*, xxvii, 22. — L. 18. Voy. ci-dessous, p. 567. — L. 20. Mètre *camil*. Lisez : غداة. « Certes, ces gazelles (femmes), au moment où nous nous trouvions au pied d'une montagne pierreuse, excitèrent l'ardeur de notre flamme et un souvenir éternel ! C'est qu'elles ont l'œil langoureux, etc. » — L. 24. Voyez plus haut, p. 218.

P. 426, l. 7. Mètre *motacarib*. — L. 14. Les mots بمعنى مفعول manquaient dans la première édition. — L. 19. *Coran*, xvi, 60. — L. 23. Les mots من الحساد manquaient dans la première édition.

P. 427, l. 3. « Par son adresse à faire le malade. » — L. 5. p. 423, l. 1. — L. 7. Mètre *basith*. — L. 9. *Coran*, ii, 203. — L. 10. *Ibid.* iv, 76. — L. 11. *Ibid.* xii, 20. — L. 12. Selon Razi, le sens de la phrase est : 1° vends chaque chose comme on la vend ; 2° vends à chacun comme on lui vend ; 3° achète chaque chose comme on l'achète. — L. 20. Mètre *wafir*. (Voy. *Pr. ar.* II, 440.) Djauhari ajoute avant le vers : وأغمرت وأغمرت في شأنه. — L. 26. في فلان إذا عيبت وصغرت في شأنه مصنوع, « fabriqué », c'est-à-dire ce mot est un néologisme.

P. 428, l. 8. Voy. *Gramm. ar.* II, 852. — L. 25. Le dernier mot de cette ligne manquait dans la première édition.

P. 429, l. 5. Mètre *motacarib*. — L. 8. — *Prov. ar.* II, 326. — L. 9. *Coran*, xix, 47. — L. 11. *Ibid.* xix, 17. — L. 12. *Pr. ar.* II, 610. — L. 14. Mètre *basith*. La première édition portait الخلية à la fin du premier hémistiche, et القلب في au lieu de القلب. Djauhari cite la première partie de ce vers, R. قلب. Voici ce qu'il y dit : والخلية من النساء الخداعة قال الفراروى الشيب وحب الخالة للخلية ويروى بفتح اللام على انه

جمع وهم الذين يخدعون من النساء وامرأة حالة أى مختالة. La seconde partie se trouve dans le *Sihah*, R. قلب, et le vers est suivi des mots : أى برئت من دام الحب. La leçon بالقلب a d'ailleurs l'avantage d'être plus conforme à la construction du proverbe. — L. 20. *Coran*, xii, 18. — L. 23. Le mot ما a fait perdre à la conjonction son influence sur le verbe. (Voy. *Gr. ar.* I, 1182.)

P. 430, l. 3. « En route, en route ». (Voy. *Gramm. ar.* II, 832.) — L. 17. Cette différence d'opinion a lieu au sujet du passage du *Coran*, vi, 153. — L. 21. Voy. *Prov. ar.* II, 510, et III, P. II, 493. M. Freytag écrit constamment يلتناط; notre leçon ne se trouve pas seulement dans nos manuscrits de Hariri, mais aussi dans ceux de Meidani.

P. 431, l. 4. « de prendre des coquillages à la place de la perle ». Il compare l'esclave qui était mort à une perle, et celui qu'il devait acheter, à des coquillages sans valeur. — L. 8. Cet *Acha* de la tribu de *Bahila* ne doit pas être confondu avec l'*Acha* de *Cays*, dont de Sacy a donné un poème dans sa *Chrestomathie*, ni avec d'autres du même nom énumérés par Soyouti, *Charh chawahid*, fol. 59 v°, et *Cumous*, p. 1917. — L. 9. Djauhari, R. صفر, cite ce vers avec les mots : قال أعشى باهله يرثى : أخاء لا يتأذى لما في القدر يرقبه أى : لا يتحس على أدراك القدر لياكل. Le mètre est *basith*. — L. 10. Mètre *basith*. (Voy. *Pr. ar.* I, 432.) — L. 12. La signification de *pied* ne se trouve point ci-dessus, p. 373. — L. 13. Mètre *camil*. Le commencement de ce vers est : ويكون مركبك القعود ورحلك. (*Divan des six poètes*, fol. 100 r°). Le com-

mentaire du *Divan* ajoute : وابن النعامة
فرس عنتره وقيل هو الطريق وقيل صدر
القدم. — L. 18. Aux diverses significations
données dans cette note, nous ajoutons ce
que dit Chérichi : هالت نعامة اى ارتفع
نعشه ويقال فى المصلوب هالت نعامة اى
ارتفعت خشبته وهالت نعامة القوم اى ولوا
منهزمين وهو مثل يضرب للانهزام
والهلاك والتفرق قال نلقى خصامة بيننا
ارماحنا هالت نعامة ايّنا لم يفعل يحاطب
اعداء وقد واقفم يقول هلم نلقى فى الفرجة
التي بيننا ارماحنا ونضرب بالسيف هلك
او انهزم من لم يفعل يدعى عليه ونسب
ذلك للنعامة لان النعامة موصوف بالخف
والموق والشراد فاذا قالوا هالت نعامة
وخفت نعامة رزق رالم فعناه اذا تركوا
مواضعهم بجلاء او موت. Le vers cité dans
cette note est du mètre *camil*; pour l'accu-
satif du mot خصامة, voyez ci-dessus,
p. 220, l. 16. — L. 21. « A la quatrième
et à la deuxième forme. » — L. 26. *Prov.*
ar. I, 616.

P. 432, l. 18. Le sens est : ces phrases
ont la forme active, mais le sens passif,
parce que le verbe, sans être mis au passif,
est cependant attribué au régime, à cause
du rapport intime qui existe entre ce ré-
gime et le sujet réel. (V. le *Tarifat*, p. 214.)
— L. 25. Mètre *camil*. Ce vers fait partie
d'une *casideh* en l'honneur de Harim ben
Sinan, *Divan*, fol. 67 v°. — L. 26. *Prov.*
ar. II, 602.

P. 433, l. 1. Chérichi : بالصفر والبيض
الدنانير والدراهم. — L. 4. Mètre *redjz*. —
L. 9. Chérichi : لا يدعه الطمع. — L. 11. Chérichi nous apprend
que l'auteur de ce vers est le célèbre Cha-
féi. — L. 12. Mètre *camil*. La fin est ce

qu'on appelle مرفل, et il faut partout sup-
primer la voyelle du *caf*, et la remplacer
par un *djezm*. — L. 23. Mètre *basith*. Ce
vers est cité aussi par Tebrizi, *Comment.*
sur le Hamasah, p. 5. l. 19, et on y lit
فالتعش au lieu de فالتعش. De Sacy, dans
ses notes manuscrites, remarque à cet égard
qu'il fallait lire فالتعش, et traduit : « Citius
« assurget quam ut liceat mihi dicere frus-
« tra ipsi precando, adsit tibi Deus ». Mais
nous croyons que la vraie leçon est celle
que M. Freytag a adoptée dans son édition
du *Hamasah*; car nous voyons partout l'op-
position entre le *vœu* تعسا et le *vœu* لعا.
(Voy. *Pr. ar.* II, 440 et 508.) Voici au sur-
plus ce que dit Hariri dans son *Dorrat al-*
ghawas, fol. 25 r° : والتعش الدعاء على
العائر بان لا ينتعش من صرعته وعليه
فسر قوله تع فتعسا لهم والعرب تقول فى
الدعا على العائر تعسا له وفى الدعاء له
لعا قال الاعشى بذات الخ يقول انها تسحق
ان يدعا عليها لا لها. Les manuscrits va-
rient encore entre أقول et يقال. — L. 27.
Mètre *motacarib*.

P. 434, l. 4. *Coran*, XII, 31, et sur l'accu-
satif de بشرى, voy. *Gramm. ar.* II, 129
note. — L. 11. *Coran*, XX, 123. — L. 13.
Mètre *thawil*. « Le besoin, ô Omm Malik, fait
abandonner des objets précieux à un maître
qui autrement en serait avare. » (Voyez
Anthol. gramm. p. 42 du texte, et p. 85 de
la traduction, où ce vers est cité d'une ma-
nière un peu différente.) — L. 14. Voyez
Gr. ar. I, 1085. — L. 21. *Coran*, XLIII, 4.

P. 435, l. 1. Mètre *camil*. — L. 2. Allu-
sion au *Coran*, XII, 90.

P. 436, l. 5. Le mot ولا a ici le même
sens que ci-dessus, p. 45. — L. 7. Mètre
wafir. — L. 18. Voy. *Prov. ar.* I, 59; et ci-

dessous, p. 647, fin. — L. 21. Voyez *Hamasah*, p. 170. — L. 22. Mètre *wafir*.

P. 437, l. 4. « Le temps ne m'a pas dévoilé un crime pour lequel on déclare se séparer de moi. » Chérichi dit : *وكشفت في الأمر القناع إذا جاهدت فيه وبالغت*. —

L. 8. Chérichi : *يوم جد أي في هذه الساعة*. — L. 10. Chérichi : *يقول لست أنا دون ذلك الفرس*. — *لكن طباع ماله أفضل من طباعك حيث كان يجيع عياله ويشبعه ولم يهنه بالبيع كما اعتنى له*. — L. 24. *Hamasah*, p. 101. Ces vers sont traduits, *Chrestom. ar.* I, 76. — L. 27. *Gramm. ar.* I, 913. Ce qui est nommé *العلمية* dans ce paragraphe, est désigné dans la note par *التعريف*.

P. 438, l. 8. La première édition portait *عمر بن عفان*. (Voy. sur ce poète, *Anth. gr.* p. 453.) — L. 9. Sur Omar ben Abou Rabia, voyez la notice du *Kitab alaghani*, édit. Kosegarten, t. I, p. 47 et suivantes du texte. — L. 11. La première édition avait *بالنفس*. — L. 13. Mètre *wafir*. — L. 14. Le *waw* est pour la *concomitance*. *Gr. ar.* I, 1211. Ibn Khallican, qui cite ces vers dans la vie de *النضر بن شهيل*, lit : *وصبر* : عند معترك. — L. 15. Nous avons ajouté le second hémistiche de ce vers, et le premier du vers suivant, qui manquaient dans la première édition; Ibn Khallican, *l. c.* place le quatrième vers avant le troisième, ce qui vaut mieux. — L. 23. On lisait dans la première édition : *وابن عم أمير*, ce qui est une faute matérielle; il était le petit fils d'Othman. — L. 26. Chérichi : *المنافاة تكلم الطفل بما بهوى ويفرح به فاذا رد الصبي كلامك أو حاكاك فقد ناغاك*.

P. 439, l. 1. Le *اقالة*, ou la résiliation des ventes, forme un chapitre particulier dans la législation concernant les ventes.

— L. 3. D'après Chérichi, ce *hadits* est d'Abou Horeirah. — L. 7. Mètre *redjz*. — L. 10. Allusion au *Coran*, VIII, 41.

P. 440, l. 1. Mètre *redjz*. — L. 5. Il veut dire qu'en se servant des mots *أنا يوسف* (p. 435, l. 2), il lui a suffisamment indiqué qu'il était libre. Ce sont là les avertissements dont il est parlé encore plus bas, l. 9 et suiv. — L. 23. *Pr. ar.* II, 119.

P. 441, l. 7. Voy. plus haut, p. 433, l. 2. — L. 11. *Gramm. ar.* I, 355. — L. 14. « Si une mine s'écroule sur le mineur, et que celui-ci périsse, celui qui l'a pris en gage n'est pas puni pour cela. » — L. 23. Lisez : *طرفي*. Dans le texte on lit : *طرفي*; cependant la note paraît se rapporter à la leçon *طرفي*.

P. 442, l. 11. *Prov. ar.* I, 435.

P. 443, l. 1. Voy. *Gramm. ar.* II, 822. — L. 3. Mètre *camil*. — L. 4. Chérichi : *يريد أن لومه أنفذ من السهم*. — L. 21. *Coran*, XLVI, 8. — L. 24. Mètre *saria*. (Voy. Soyouti, *Charh chawahid*, fol. 196 r°.)

P. 444, l. 18. *Coran*, XI, 94; Beidhawi, I, 445.

P. 445, l. 3. *Gramm. ar.* I, 1084. — L. 25. Antara, *Moallaca*, v. 5. — *Ibid.* Mètre *wafir*.

P. 446, l. 5. *Prov. ar.* II, 653 et 922. — L. 7. *Prov. ar.* I, 223. — L. 10. Almondhir avait tant aimé le père, qu'il donnait au fils une preuve d'affection en lui conférant le nom de son père. (Voy. sur la famille de ce Dhomra, Tebrizi, *Comment. sur le Hamasah*, p. 255 et 256.) — L. 12. Voy. Ibn Khallican, *Dict. biogr.* I, 347. — L. 13. Mètre *thawil*. — L. 14. « Combien vois-tu de personnes qui te plaisent lorsqu'elles se taisaient, et qui gagnent ou perdent par la parole ? » — L. 17. *Coran*, LXXVIII, 1; voy. Beidhawi, II, 380. — L. 20. *Cor.* XXXVIII,

19. — L. 21. Voy. ci-dessus, p. 27, l. 16. Le verset du Coran s'adresse à David, et ce roi ayant été regardé par la tradition comme le modèle du juge parfait, on lui attribue les deux principes de la législation auxquels, comme nous l'avons vu ci-dessus, p. 315, l. 15, les Arabes attachaient une grande importance, et qui avaient pour but de trancher les contestations qui pouvaient s'élever entre deux adversaires. Pour la même raison, d'autres traduisent les mots *وفصل الخطاب* et le chapitre de la contestation, et en font ainsi un titre de jurisprudence en général. Une troisième opinion voit dans ces mots l'art de l'éloquence; une quatrième, plus spécialement l'art d'adapter chaque fois le style au sujet qu'on traite; une cinquième, enfin, les applique aux mots *أما بعد*, qui, dans les préfaces (*khotba*), séparent l'allocution à Dieu de l'exposition du sujet de l'ouvrage.

P. 447, l. 5. Lisez: الحديث. — L. 4. La première édition portait aussi *فما افاض*; mais il faut lire *فما فاض*. — L. 13. *Camous*, p. 1782; voy. *Gr. ar.* I, 1066, et suiv. — L. 15. *Cor.* II, 45. — *Ibid.* *Cor.* XLVII, 40. Lisez: فانها. — *Ibid.* *Coran*, IX, 115. — L. 16. *Coran*, XXIII, 42. — *Ibid.* الظرفية veut dire que *عن* aurait le sens de *في*. Le vers cité est du mètre *thawil*, et a pour auteur Acha. (Voyez Soyouti, *Charh chawahid*, fol. 101 v°.) — L. 17. *Cor.* XX, 44. — *Ibid.* *Coran*, XLII, 24. — L. 18. *Coran*, LIII, 3. — *Ibid.* Voy. *Gr. ar.* I, 1036, 3°, et *Anth. gramm.* p. 371, note 9. — L. 20. Mètre *thawil*. « Une âme s'effrayerait-elle lorsque la mort vient la trouver? Que ne te défends-tu de celle qui est entre tes deux flancs? » D'après cette explication, *التي* serait à la place de *التي*; mais nous pensons que *التي* est le régime de *تدفع*, que *عن*

من équivalait à *من بين*, et que le sens est: Repousse, si tu le peux, celle qui est devant toi. (Voy. d'ailleurs une autre leçon, Soyouti, l. c.) — L. 21. Voy. *Anth. gr.* p. 42, 110. — L. 22. Le commencement de ce vers se trouve dans Soyouti, l. c. fol. 102 v°; le voici: *فَلَقَدْ ارانى للرماح درية*. « Déjà on m'expose comme la bague que les lances doivent percer; c'est tantôt à ma droite, tantôt devant moi! » Le mètre est *camil*, et l'auteur en est *القطري بن النجاء*, sur lequel voy. ci-dessus, p. 88, col. 1. — *Ibid.* Mètre *thawil*. « A ma droite les oiseaux ont passé comme un bon augure. »

P. 448, l. 9. *Coran*, III, 71. — L. 19. Voy. ci-dessus, p. 95. — L. 23. *Prov. ar.* II, 647 et 878.

P. 449, l. 5. « Les verbes de la forme *فعل* ont ordinairement, pour nom d'action, la forme *fooulat* et *faalat*, et ceux qui, tout en étant de la forme *فعل* avec *kesré*, ont les mêmes noms d'action, ont emprunté ces formes aux verbes qui ont au prétérit *فعل*. » (Voy. *Gr. ar.* I, 633, 634, et ci-dessous, p. 684.) — L. 16. Voy. *Anth. gramm.* p. 198 et suiv. Les grammairiens de Bassora considèrent le second pronom comme un énonciatif qui doit toujours rester au nominatif. (Voy. *Gr. ar.* II, 956.) Ceux de Coufa, au contraire, le regardent comme un *hal*, puisque ces grammairiens n'exigent point, comme ceux de Bassora, que le terme circonstanciel d'état soit indéterminé et dérivé d'un verbe. (Voy. *Gr. ar.* II, 974.) Une fois que ce pronom, bien que déterminé par sa nature, peut servir de *hal*, il ne s'agit plus que de l'expliquer. La valeur de *أياها* peut alors être celle de *موجود* *أياها*, c'est-à-dire la morsure de l'une est trouvée être celle de l'autre, et le vrai énonciatif (*est trouvée*) est retranché. Ou bien

le إذا المفاجأة (voy. *Gr. ar.* I, 1036, 10) qui s'appelle aussi إذا المكانية, pour le distinguer du même mot lorsqu'il est adverbe de temps إذا الزمانية, n'a pas besoin d'un autre énonciatif, puisqu'on peut dire إذا زيد «voici Zayd», et par suite aussi إذا زيد قائما, en ajoutant le *hal*; et par conséquent, le mot أياها occuperait alors, dans cette proposition, la place de قائما. Enfin le mot أياها, comme *hal*, est à la place de كَيْ, puisque la comparaison se rend aussi par l'accusatif. (V. *Gr. ar.* II, 155, et comparez deux analyses, semblables à la première et à la troisième que nous venons de présenter, ci-dessous, p. 479, l. 19.) Quant au reproche qu'Ibn alkhachab fait à Hariri, il faut se rappeler que notre auteur ne tenait aucunement à justifier par son exemple toutes les locutions dont il se servait; il lui importait beaucoup plus de prouver sa vaste érudition, en faisant entrer dans son livre des locutions qui étaient devenues célèbres par les discussions savantes qu'elles avaient soulevées. Aussi les phrases de cette nature ne reparaissent-elles qu'une fois dans les Séances. — L. 23. Sur le nom tout entier de ce roi des grammairiens, ainsi que sur les deux autres, voyez Ibn Khallican, *Dict. biogr.* I, 291, 377 et 389; *Dict. des gramm.* fol. 126 r° et 150 v°.

P. 450, l. 13. V. *Gr. ar.* I, 1010 et 1249. — L. 26. C'est Safwan, fils d'Omeyya, qui a dit ces mots avant la bataille de Honayn. (Voyez M. Caussin de Perceval, *Essai*, III, 249, et Nawawi, *Dict. biogr.* p. 320.)

P. 451, l. 2. «Il me faudrait pour son trousseau, en me contentant même d'un homme de la basse classe, au moins cent drachmes.» — L. 9. Chérichi s'exprime dif-

féremment et dit: لئلا يفسدها الهوا. — L. 13. *Prov. ar.* II, 907. — L. 15. Mètre *wafir*. Djauhari, qui cite ce vers, R. رضى, le fait précéder des mots قال ابن احرى يذم رجلا ويصفه بالبلبل. Le sens du vers est: Lorsqu'il a bu le lait caillé, il dit (à sa femme): garde ce qui est encore dans ton outre; nous sommes désaltérés. — L. 17. Lisez: الحائر. — L. 23. Mètre *motacarib*.

P. 452, l. 4. Mètre *khaff*. — L. 8. Le filet qui devait surmonter les mots فكان, etc. est tombé. — L. 13. Mètre *thawil*. عنكم, «pour qu'il ne vous tue pas». La première édition portait وحبّ avec *fatha*. Mais Djauhari, dans son *Sihah*, R. حبّ, observe qu'il faut lire حَبّ avec *dhamma*. C'est l'impératif de la première forme qui a remplacé celui de la quatrième forme (أحبّ), qu'il faudrait pour exprimer l'admiration. (Voy. *Gr. ar.* II, 376, fin.) — L. 14. Sur le mot خليج, voyez ci-dessous, p. 649, l. 10. — L. 15. Mètre *wafir*. La première édition portait تنسى, ce qui serait peut-être préférable à notre leçon qui se trouve dans le *Kitab alaghani*, II, 177 r° et 179 v°. — *Ibid.* La première édition portait بها. — L. 18. Mètre *camil*. Le *lam* qui forme la rime dans ces deux vers avait un *djezm* dans la première édition; mais de Sacy avait déjà corrigé cette erreur dans son *Anthologie grammaticale*, p. 52 du texte arabe. Nasifi (*Epist. crit.* p. 62) a fait la même observation. Ces vers font partie du poème qui commence par أسالت رسم الدار (voy. ci-dessus, p. 358), et se lisent dans le *Divan* de Hassan, fol. 26. — L. 19. D'après le *Kitab alaghani*, t. II, 268 r°, on lit للفصل avec *fatha* ou *kesré* sur le *sad*. — L. 20. Nasifi, l. c. veut qu'on lise على الذى pour الذى; mais les manuscrits du *Commentaire* de Chérichi sont d'accord avec notre leçon. — *Ibid.* Ce pas-

sage du *Dorrat alghawas* se trouve parmi les extraits que de Sacy en a donnés dans son *Anthol. grammat.* l. c. — L. 22. Lisez : حوج. — L. 23. Ce Mouslim ben Alwelid était l'auteur d'un *Divan* de poésies. (Voy. Ibn Khallican, *Dict. biogr.* I, 14; comparez aussi *Elnawabig*, p. 34.) — L. 24. Mètre *thawil*. — L. 25. Pour rétablir le mètre, nous avons changé l'élif d'union du mot الدم en élif prononcé ou hamzé (voy. *Gr. ar.* II, *Prosodie*, 4); mais Nasifi (*Epist. crit.* p. 62) veut qu'on lise منا à la place de من, ce que confirment les manuscrits de Chérichi; il faut, par conséquent, mettre le verbe à l'actif et traduire : dans nos couleurs, le sang (qui rougit notre figure) a fait reconnaître le sang (du vin). — L. 27. Mètre *thawil*. « Depuis le temps d'Adam, (le vin) s'était caché aux yeux, de peur que l'eau ne devînt un jour (pendant le déluge) son camarade. »

P. 453, l. 10. Mètre *thawil*. Nasifi, l. c. veut qu'on lise تهينها au lieu de تميمتها, et croit que ce vers fait partie du même poème que les deux vers précédents. Nous ignorons si cette correction repose sur l'autorité d'un manuscrit; nos exemplaires du *Commentaire* de Chérichi portent تميمتها. — L. 14. Mètre *camil*. — L. 15. *Prov. ar.* II, 747.

P. 454, l. 7. Aucune de ces leçons ne justifie le texte, qui porte ملطية, avec un *djezm* sur le lam. Aussi les manuscrits que nous avons pu consulter portent ملطية, avec *fatha*. — L. 9. Mètre *thawil*. — L. 19. Mètre *waafir*. L'émir des croyants dont il est question ici est probablement Abd almélîc. (Voy. Ibn Khallican, *Dict. biogr.* I, 150; Weil, *Geschichte der Chulifen*, I, 485.) — L. 22. D'après Hariri, dans son *Dorrat* (*Anthol. gramm.* p. 42 du texte), le mot

رھط ne se dit que de personnes qui descendent du même père, tandis qu'ici Hariri le dit de ces hommes que le hasard seul avait réunis. Hariri se serait-il servi de ce mot ici, avec allusion à ce qu'il dit plus bas, p. 456, l. 1? Nous serions assez portés à le croire. — L. 24. *Coran*, xxvii, 49. — L. 27. Ce sont les vers 56-58. (Voy. l'édition de de Sacy, p. 307.) Dans la première édition, il manquait لا.

P. 455, l. 9. Voy. *Coran*, II, 267. Chérichi ajoute : فانما ذكر الحبرى الربوة لان النبات فيها احسن واسلم من نبات الانخفاض لان نبات الانخفاض وخم. — L. 16. *Moallaca*, v. 50. — L. 20. Mètre *saria*. — L. 21. Mètre *raml*. — L. 22. *Coran*, xii, 30. — L. 23. *Commentaire*, I, 458.

P. 456, l. 3. « Ils parurent comme une proposition dont les parties sont en parfait rapport. » Chérichi croit qu'il s'agit plutôt d'une comparaison tirée de l'arithmétique, et, selon lui, il faudrait traduire : comme un nombre dont les fractions se combinent, c'est-à-dire, ne laissent aucun reste. Il ajoute que le plus petit nombre de cette nature est 2520, qui peut être divisé par les nombres depuis 2 jusqu'à 10. — L. 14. Sur l'origine de cette détermination, voy. M. Reinaud, *Mém. sur l'Inde*, p. 365. — L. 17. Djauhari, à qui cette note est empruntée, porte حمارا, et c'est sans doute la vraie leçon. — L. 18. Mètre *camil*. « C'était comme si les ânesses étaient des faisceaux de flèches, et l'ânier, l'homme chargé de les mêler et de les distribuer. » Djauhari ajoute : يعنى بالقداح وحروف الجر : ينرب بعضها مناب بعض واستشفى. — L. 19. Il manque le filet sur واستشفى.

P. 457, l. 9. *Prov. ar.* I, 527, 528. — L. 16. Voy. Hadji Khalfâ, *Dictionn. bibliogr.* IV, 349.

P. 458, l. 7. *Pr. ar. I*, 111. — L. 8. *Pr. ar. II*, 627. (Voy. *Hamasa*, p. 71.) — L. 12. M. Freytag, l. c. a imprimé متواة, ce qui serait un nom de lieu, de توى, verbe qui revient souvent dans ce récit. Un manuscrit de Meidani porte متارة, de la racine أوى. — L. 15. *Prov. ar. I*, 399. — L. 18. La première édition portait تنضبة avec *dhamma*; mais Djaubari, R. نضب, dit expressément que ce mot est un nom d'unité de تنضب, avec *fatha*, qui désigne le bois dont on fait les flèches. Le mètre est *basith*. — L. 21. *Prov. ar. I*, 7.

P. 459, l. 1. « Du vin à la couleur d'or ». On se rappelle que les neuf personnes rencontrées par Hareth avaient acheté du vin, p. 354, l. 6. — L. 4. *Coran*, xxi, 78, 79. — L. 13. Cet Alhasan est Abou Nowas. — L. 15. Mètre *wafir*.

P. 460, l. 4. Voy. *Coran*, xxix, 47. — L. 6. Mètre *moudjtath*. — L. 9. Mètre *moudjtath*. — L. 12. Mètre *camil*. — L. 15. Mètre *raml*.

P. 461, l. 1. Mètre *camil*. Nasifi (*Ep. crit.* p. 64), observe qu'il faut lire أخوا pour أخو, parce que ce nom est l'antécédent d'un rapport d'annexion qui sert d'appositif à un autre nom qui dépend d'une particule compellative (voy. ci-dessus, p. 49, l. 19); mais tous nos manuscrits confirment notre leçon, et il ne faut pas perdre de vue que le mot ذا étant regardé ici comme le *monada* ou celui qui est appelé, le mot الأملى est déjà un appositif qui se met au nominatif (voy. Ibn Akil, *Commentaire sur l'Alfyya*, p. 199, 201), et le second تابع prend peut-être alors le cas du premier. — L. 4. Mètre *camil*. — L. 7. Mètre *basith*. — L. 10. Mètre *camil*. Le vers est مرقل. — L. 13. Même mètre. — L. 16. Même mètre.

P. 462, l. 5. Mètre *basith*. — L. 8. Mètre

redjz. — L. 11. Mètre *camil*. Asmai; c'est le nom du célèbre grammairien et conteur. (Voy. ci-dessus, p. 59.) — L. 18. *Prov. ar. I*, 614. — L. 22. *Coran*, ix, 12.

P. 463, l. 2. Mètre *moudjtath*. — L. 5. Mètre *basith* et مرقل. — L. 8. Mètre *khaff*. — L. 11. Mètre *moudjtath*. — L. 18. Mètre *thawil*. « Zobarkan et Harith l'ont dirigé vers la tombe, et il y avait déjà avant toi, sur cette terre, du malheur pour le monde. » Sur Zobarkan ou Zibirkan, chef de la tribu de Temim, voy. M. Caussin de Perceval, *Essai*, *passim*. — L. 23. *Prov. ar. I*, 535.

P. 464, l. 2. Mètre *camil* et مرقل. — L. 5. Même mètre. — L. 8. Mètre *camil*. — L. 16. *Prov. ar. II*, 644. — L. 17. *Prov. ar. II*, 493. — L. 19. Mètre *camil*. « Occupe-toi de ce que tu peux accomplir. » — L. 21. *Pr. ar. II*, 544. — L. 23. Mètre *wafir*. — L. 25. *Gramm. ar. II*, 239.

P. 465, l. 2. Voyez *Coran*, ii, 146. — L. 6. Voyez *Hamasa*, p. 600. — L. 11. Mètre *thawil*. — L. 13. Mètre *thawil*. Après le mot ونفس, il faut suppléer un qualificatif, par exemple أَيْمَة, et les suffixes des deux verbes doivent être rendus par celle-ci et celle-là. — L. 18. *Cor. v*, 4. La première édition portait تَقْتَسِمُوا. — L. 19. Voy. Pococke, *Spec. hist. Ar.* p. 324; Rasmussen, *Additamenta*, p. 67 du texte; M. Caussin de Perceval, *Essai*, I, 265. — L. 23. *Coran*, cvii, 7.

P. 466, l. 4. Mètre *raml*. — L. 13. Voy. *Anthol. gramm.* p. 52, l. 3. — L. 15. *Coran*, x, 25. — L. 19. C'est le vers 4 de ce poème. — L. 21. المهب est alors à la place de مهبتى. On lit à la marge d'un manuscrit cette autre explication : اى ذلك البلد بلد طيب كثير الرياح الطيبة

P. 467, l. 12. *Gramm. ar. II*, prosodie,

11, et le *Tarifât*, 171. — L. 16. « Il y a là une difficulté, parce que le mot *dia* est un terme plus général que 1000 *dinar*; » car le *dia*, comme on va l'expliquer, peut se payer de trois manières différentes. (Voy. *Tabl. de l'emp. ott.* VI, 260 et suiv.) — *Ibid.* Kodouri est le célèbre auteur du *Mokhtasar*, ou *Précis du rite hanéfite*. (Voy. Ibn Khallikan, *Dict. biogr.* I, 30.) — *Ibid.* « Dans un meurtre involontaire, la famille tout entière est responsable du *dia*, ou du prix du sang; mais le meurtrier seul doit le *cofara* ou la peine expiatoire. » Ainsi, s'il est mort, les héritiers ne sont pas obligés de payer cette dernière amende. Pour la définition de خطا, v. le *Tarifât*, p. 104. — L. 18. La première édition portait deux fois محاض. — L. 21. *Camous*, p. 1975. Hariri a employé ici le mot ها sans hamza ni medda, et il a fait de même plus bas, p. 481, l. 3. Cependant Hariri condamne cela lui-même dans son *Dorrat*, fol. 42 r°. — L. 23. Ces trois mots paraissent être la fin d'un vers du mètre *redjz*. — L. 24. *Coran*, LXXXVIII, 1.

P. 468, l. 3. Sur ce prélèvement, voyez M. Perron, *Jurisprudence*, I, 368. — L. 10. سمى, c'est-à-dire que c'est un des mots que les grammairiens arabes appellent أسماء الأفعال. — L. 20. Voy. *Gr. ar.* I, 917; *Anth. gr.* p. 279. — *Ibid.* فى, « Dans l'énigme et dans sa solution. » — L. 22. Lisez فرازين. — L. 24. *Prov. ar.* II, 316.

P. 469, l. 4. *Coran*, XLVIII, 12. — L. 6. « Tu m'écoutes si peu, que tu prêterais plutôt l'oreille aux pierres qui bordent les rives du ruisseau. »

P. 470, l. 6. *Coran*, VIII, 35. — L. 18. Le verbe اصعد peut bien avoir ici le sens de monter, puisqu'il s'agit du Yaman. (Voy. ci-dessus, p. 388, l. 20.) — L. 20. Ibn Ba-

thouta, dans son *Voyage*, raconte aussi des merveilles de la beauté des femmes de cette ville.

P. 471, l. 8. Mètre *raml*. La première édition portait تميلها الرج, ce qui rompt le mètre. Nasifi (*Epist. crit.* p. 64) propose de substituer تمل بها à تميلها, ce qui laisse subsister l'irrégularité du mètre. Notre leçon nous a été fournie par Djauhari dans le *Sihah*, R. سعد. — L. 14. Ces différentes explications, ainsi que ces variantes se produisent au sujet du *Coran*, XXVIII, 29. — L. 20. Voyez ci-dessus, p. 437, l. 14. Le mètre est *wafir*. — L. 25. Mètre *wafir*.

P. 472, l. 2. Mètre *wafir*. — L. 6. Voyez *Prov. ar.* I, 396, et *Essai*, III, 274. Sur Gays et Acham, voyez *Essai*, II, 579 et suiv. — L. 7. Lisez لا يفرها. — L. 9. Mètre *thawil*. — L. 11. Mètre *wafir*. Ces vers se lisent *Prov. ar.* I, 332 et *Essai sur l'hist. des Arabes*, II, 577. — L. 13. Voy. plus bas, p. 554, et comparez ces deux passages avec M. Dozy, *Vêtements des Arabes*, p. 55 et 384. Ce savant, par une singulière méprise, a confondu Abdallah, le père du prophète, avec cet Abdallah qui porte le nom de دليل, ou صاحب النبي, mais surtout celui de ذو البجادين. Cet Abdallah était Mozanite (مَزَنِي) ou bien descendant de Mozanah, fille de Calb; il mourut dans l'expédition de Tabouk, et fut enterré par Mohammed lui-même assisté d'Omar et d'Abou Becr. L'auteur du *Sirat*, fol. 240 r°, ajoute, sur l'origine de ce surnom, ce qui suit : وإنما سمي ذا البجادين لأنه كان ينافس إلى الاسلام فهنعه قومه من ذلك ويضيقون عليه حتى تركوه في بجاد له ليس له غيره والبجاد الكساء الغليظ الجاف فهرب منهم إلى رسول الله فلما كان قريباً منه شق بجاده

بائنين فأتزر بواحد وأهمل بالآخر ثم أتى رسول الله فقبل له ذو الجادين لذلك قال ابن هشام والجاد أيضا المسح. Comparez avec le mot *جاد*, le mot hébreu *גַּד* qui prend aussi la signification d'un morceau de drap, *Nombres*, iv, 6, 8. — L. 22. *Pr. ar.* I, 587. — L. 24. *Prov. ar.* I, 163, 184. — L. 26. Mètre *thawil*. La première édit. portait *أر هو* à la place de *وهو*; notre leçon convient seule au mètre. — L. 27. *Pr. ar.* I, 647. — L. 28. *Ib.* II, 899. Sur Salman, voy. Aboulféda, *Vie de Mohammed*, p. 51, 52; quant à Hodeifa, voy. ci-dessus, p. 145.

P. 473, l. 11. Sur *Belal*, voy. *Essai*, III, 33 et *passim*, et ci-dessus, p. 144, col. 2.

P. 474, l. 8. Chérichi: *ولا تبي إذا صاح*. *النوادر*, II, 12. — *لييك لبيك صرت محرما*. Il est extraordinaire que la première forme ait une signification transitive, et que la quatrième soit neutre. — L. 16. *Prov. ar.* I, 657. — L. 21. *Prov. ar.* II, 92. — L. 24. Nous avons ajouté les mots *ان بنال*.

P. 475, l. 6. *Prov. ar.* II, 148. — L. 8. Mètre *thawil*. — L. 10. Même mètre. — L. 12. *Coran*, II, 235. — L. 15. Mètre *khaff*. Dans la première édition ce vers n'avait pas été détaché. (Voy. *Prov. ar.* II, 29.) — L. 23. Cette note est empruntée au *Sihah* de Djauhari, et on y lit à la place de *أعرابي*, le mot *الأعرابي*, ce qui nous fait supposer qu'il s'agit peut-être de *ابن الأعرابي*. Djauhari rapporte ensuite trois vers dans lesquels le mot *القحمة* se lit avec un *djezm*. — L. 27. Mètre *basith*. La première édition portait *من دونه* à la place de *من خلفه*. Plusieurs manuscrits de Chérichi portent *في اللق في القلب*.

P. 476, l. 2. Mètre *saria*. — L. 12. *Proverbes arabes*, II, 714. — L. 14. *Coran*, XLVI, 34. — L. 20. Le mot *ديباجة*, qui a

le sens de *satin*, est d'origine persane, et paraît provenir de la dénomination romaine *dibaphus*. (Voy. *Solwan al Mota'*, versione italiana di Michele Amari, p. 312.) Les Orientaux l'ont employé dans un sens figuré, pour désigner la surface lisse du visage de l'homme, et l'éclat qu'il jette quand il a conservé sa sérénité; le mot signifie alors *honneur*. Les Arabes emploient dans le même sens l'expression *ماء الوجه*.

et les Persans l'expression *آب روی*; l'une et l'autre sont l'application du mot *eau* employé pour désigner l'éclat que jettent un diamant et une lame d'épée bien fourbie. — L. 26. Sur *Afwah alawadi* (*الأودي*, car c'est ainsi qu'il faut lire à la place de *الأزدى* que portait aussi la première édit.), poète antéislamique de la tribu de *الصعب* *أود بن الصعب* (voy. Ibn Coteiba's *Handbuch der Geschichte*, p. 52), voyez une notice dans le *Kitab alaghani*, III, fol. 99 r°. — L. 27. Mètre *wafir*.

P. 477, l. 7. Mètre *khaff*.

Certes, s'abaisser à la demande et à l'excuse, est un acte pénible pour l'homme libre.

Si l'homme s'y soumet, cela ne provient pas d'une chose futile, mais des destins antérieurs.

Sois donc indulgent pour le mendiant qui s'humilie, et pour celui qui, pour racheter une faute, a recours à l'excuse.

Si tu te détournes (fermes les yeux) en usant d'indulgence, tu es le meilleur de ceux qui pardonnent les grands péchés;

Mais si tu punis, tu as une connaissance étendue de Dieu, et tu sais qu'une punition venant de toi ne sera pas une honte.

Dans le second vers, la construction est : *المرو توردها ليس الخ*, ce qui revient à *توردها المرو اياها*. — L. 18. « Le mot *قُل* « ô homme » est un des mots qui s'emploient particulièrement avec le compella-

tif; il en est de même des mots لَوْمَان et نُوْمَان. On emploie toujours pour blâmer au féminin la forme يَا خَبَات, qui est aussi la forme des trilitères pour l'impératif (par exemple : نَزَال pour أَنْزِل, ضَرَاب pour أَضْرِب, etc.). Pour blâmer au masculin, on trouve bien la forme فَعَلْ; mais on ne peut imiter cette forme pour tous les mots. Enfin, le mot قُل se trouve en poésie aussi au génitif (par exemple قُلْ عَنْ كُلٍ pour عَنْ كُلِّهِ). (Voy. Ibn Akil, *Comm. sur l'Alfiyya*, p. 202 et 203; *Alfiyya*, éd. de de Sacy, v. 596 et suiv.) — L. 27. *Prov. ar.* II, 325.

P. 478, l. 9. Mètre *basith*. — L. 14. *Pr. ar.* I, 609. — L. 17. *Coran*, xvii, 25. — L. 21. Cet adage, qui répond tout à fait à notre : « Nécessité n'a point de loi », est justifié, selon Chérichi, par le *Coran*, v, 5. — L. 22. La plupart des manuscrits ont قَالَ ou فِيْهَا قَالَ à la place de قَالَ, ce qui vient à l'appui de l'opinion de M. Rückert (*Die Verwandlungen des Abu Seid*, II, 96), que le sujet de قَالَ est le fils, et non le père. La traduction de ces deux karinet serait alors : « N'est-ce pas toi qui t'es opposé à ton père en disant (les vers suivants), dans lesquels tu ne l'as pas traité avec indulgence. » On comprend de cette manière seulement l'indignation du kadhi au sujet de la contradiction qu'il remarquait entre la conduite du jeune homme et ses paroles. (Voy. p. 479, l. 4.) — L. 24. نَسِيَا مَنَسِيَا « d'un oubli complet », locution très-usitée et empruntée au *Coran*, xix, 23.

P. 479, l. 15. *Cor.* xviii, 76. — L. 19. La première édition portait وَأَنْتَصَلَبَ. — L'analyse de Sibouwaihi se trouve dans son *Kitab*, fol. 91 r°, dans le chapitre *Des substantifs qui ne dérivent pas des verbes, et sont cependant traités comme tels.* (*Gramm.*

ar. II, 156.) — L. 20. Dans la seconde analyse, on supplée le verbe وَجَدَ. — L. 23. Mètre *basith*. La première édition portait أولاد العلات et أولاد الواحدة, ce qui rendait tout mètre impossible. « Pendant les repas, vous vous conduisez comme des enfants issus d'une même mère; mais lorsqu'il s'agit de réunions, vous êtes comme des enfants de mères différentes ». Trois manuscrits de Chérichi et Sibouwaihi, l. c. portent العيادة pour المحافل; cette leçon donnerait le sens : « Mais lorsqu'il s'agit de visiter les malades ». — L. 25. Dans la première édition, on lisait avant وَمَا les mots ومثله jusqu'à أخرى, que nous avons placés p. 480, l. 3, après les vers de Hamadani. Ce déplacement se justifie par les changements que nous avons dû faire dans cette ligne, et qui y sont indiqués. — L. 26. Mètre *khaff*. Ces trois vers se lisent dans les extraits des Séances de Hamadani, *Chrestomathie arabe*, III, 81 du texte.

P. 480, l. 3. La première édition portait : ومثله ايضا قول رقة بن الحرث لعمر بن وقال الخطاب ازيد يا مرة وقال اخر عمران, on y lisait ces derniers mots, avec les deux vers qui les suivent, se trouvaient après les vers de Hamadani. Mais il n'y a pas le moindre doute qu'il ne s'agisse de Zofar, fils d'Alharith, l'un des chefs les plus braves du parti d'Abd Allah ben Zobeir, et d'Amran ben Hittan, sur lequel on lit une notice dans le *Kitab al-aghani*, IV, 64 v° et suiv. Cet Amran, trop faible pour faire la guerre avec les Kharidjites, les excitait du moins par sa parole vive et poétique contre les Omayyades. Aussi Alhadjadj le fit-il rechercher activement. Amran s'enfuit en Syrie, et descendit chez Rouh ben Zinbaa (روح بن زنباع), de la tribu de Djodham. Sur la question

de Rouh, de quelle tribu il était, Amran répondit de celle d'Azd. Rouh, qui était admis dans l'intimité d'Abd almélîc et qui, le soir, l'entretenait, vantait au khalife les qualités de son hôte, qu'il désirait lui présenter. Mais Abd almélîc reconnut dans la description du courtisan celui dont Al-hadjadj lui avait écrit comme d'un ennemi acharné qu'il poursuivait. Lorsque Rouh voulut l'amener auprès du prince, Amran s'était déjà échappé, en laissant un morceau de papier couvert de vers, dont les deux qu'on lit dans notre *Commentaire* font partie. L'auteur du *Kitab alaghani* continue : ثم اتي عمران بن حطان الجزيرة فنزل بزفر بن الحارث الكلابي بقرقيسيا مجلس شباب بنى عامر يتعجبون من صلاته وطولها وانتسب لزفر اوزاعيا فقدم على زفر رجل من اهل الشام قد كان رأى عمران بن حطان بالشام عند روح بن زنباع فصاحه وسلم عليه فقال زفر للشامي اتعرفه قال نعم هذا شيخ من الازد فقال له زفر ازيدا مرة واوزاعيا مرة ان كنت خائفا امتاك وان كنت عائلا اغنياك فقال ان الله هو المعنى وخرج من عنده. De là il alla dans l'Oman et dans le *rodd misan*, dans l'Irac, où il mourut. Rouh fut plus tard chef de la garde de Wélid, fils d'Abd almélîc. (Voyez M. Weil, *Geschichte der Chalifen*, t. I, p. 551.) Un recueil de poésies d'Amran ben Hittan est cité par Tebrizi, *Commentaire sur le Hamasah*, p. 181, l. 14. (Voyez d'ailleurs surtout *Kitab alaghani*, t. IV, fol. 65 r° et v°.) — L. 4. Mètre *basith*. — L. 6. Voy. p. 471, l. 22. — L. 12. La première édition avait aussi *خفصة*, ce qui doit être changé en *خفصة*. (Voy. M. C. de Perceval, *Essai*, I, tableau X, A; Eichhorn, *Monum. antiq.* p. 97 et *passim*.) — L. 18. Mètre *basith*. C'est

le vers 8 du poème de Caab ben Zohayr. — L. 24. Mètre *motacarib*. Ces vers ont été traduits en allemand par M. Rückert, *Hamasah*, I, 187, et ils se lisent, augmentés et entremêlés de quelques autres, *Kitab alaghani*, IV, fol. 220 r°. — L. 26. Le *Kitab alaghani* porte وَأَصْبَحَتِ الْعَوَّلُ لِي جَارَةً, ce qui paraît préférable. — L. 29. Voyez ci-dessus, p. 464.

P. 481, l. 9. *Coran*, VII, 87. — L. 16. *Prov. ar.* II, 625. — L. 19, Sur Douraid, fils de Simma, voyez M. C. de Perceval, *Essai*, II, 539 et suiv. *Hamasah*, p. 377, et Reiske, *Historia regnorum arabicorum*, p. 243 et suiv. Pour ce vers, il faut particulièrement comparer *Essai*, II, 554, et nous croyons que *معبد* est ici à la place de *بأم معبد*. Omm-Ma'bad est le nom de la femme de Douraid, qu'il avait répudiée, parce qu'elle avait blâmé son mari de ce qu'il pleurait trop la mort de son frère Abd Allah. Les Benou Carib font partie des Benou Ghatafan, que Douraid combattait. Le sens de ce vers est, par conséquent : « Les jours et les temps ont beau se suivre, sachez, ô Benou Carib, que nous sommes courroucés contre (Omm) Ma'bed ». M. Fresnel (*Troisième lettre sur l'hist. des Arabes*, p. 42) a traduit ce vers bien différemment. — L. 22. La première édition met le mot *شئت* entièrement dans le premier hémistiche. Nous croyons que le mètre est le *camil*; le premier pied est *محزول*, et la fin est *مرقل*. Au surplus, on pourrait se demander si le *ya* qui est retranché à la fin de *فارير*, ne rend pas la dernière syllabe douteuse.

P. 482, l. 1. Mètre *saria*. Sur la montagne *Radhwa*, voyez Aboulféda, *Géogr.* II, part. 1, p. 109. On y voit que c'est une

montagne à grandes ramifications, ce qui explique la comparaison que Hariri fait entre elle et la science et la haute raison du kadhi. (Voy. aussi *Maracid alittila*, p. 473.) — L. 24. Mètre *thawil*. La première édition portait المنصل; nous avons ôté l'article d'après le *Sihah*, R. نصل et دادا. — L. 25. Probablement il faudrait plutôt أخرى que آخره, car ce n'est pas le dernier jour du mois seul qui porte ce nom.

P. 483, l. 3. Voy. *Gramm. ar.* II, 219, 9. — L. 6. *Gramm. ar.* I, 632. — L. 7. *Coran*, XVIII, 10. — L. 9. *Gramm. ar.* II, 854, et *Anthologie grammat.* p. 31 du texte. — L. 11. *Prov. ar.* I, 604. Voici le sens de cette note : le verbe سقط étant un verbe intransitif, on ne peut employer la voix objective qu'à la 3^e personne du singulier, qui a alors pour sujet grammatical le régime indirect du verbe (الجار والجرور). C'est comme on dit en latin : « Sic itur ad astra ». Donc Abou Nowas, en se servant de la 1^{re} personne du passif, et Hariri, en donnant au verbe un sujet réel dans le mot الفتى qu'il a placé après سقط, ont commis une erreur qu'Abou Hatim seul ne désapprouve pas. Quant à la locution même, elle a pris son origine dans le *Coran*, surate VII, verset 148, où la plupart des lecteurs s'accordent à maintenir la forme passive, excepté Abou Soumanfah, qui lit فسقط, et sous-entend comme sujet le mot الندم « le repentir ». Si Hariri avait écrit aussi le verbe à la voix active, on pourrait expliquer notre texte en suppléant de même le mot الندم; mais avec la voix passive, la phrase, pour être correcte, aurait dû être tournée ainsi : فإذا الفتى سقط; car alors الفتى serait un nominatif absolu, sans être le sujet du

verbe. Jusque-là, la note est prise moitié dans le commentaire de Motharrézi, et moitié dans celui de Razi. Mais Hariri a déclaré lui-même mauvaise la locution à la voix active dans son *Dorrat*, fol. 39 r^o, où, après avoir parlé d'une faute semblable, il ajoute : ويقيض هذا الهم قولهم في النادم المختبر سقط في يده بفتح السين والصواب ان يقال فيه سقط في يده بضمها. Aussi croyons-nous qu'ici encore Hariri pêche, non pas par ignorance, mais parce qu'il veut faire entrer dans son livre des locutions rares, contestables, il est vrai, mais qui ont eu l'honneur d'occuper les grammairiens. (Voy. plus haut notre note sur p. 449, l. 16; comparez enfin, sur la locution elle-même, M. Quatremère, *Hist. des Mamlouks*, t. I, P. I, p. 48.) — L. 17. Mètre *redjz*. « Combien il y a de femmes dont je me suis repenti. » — L. 19. C'est Abou Hatem alsedjestani, sur lequel voy. *Anthol. gramm.* p. 143.

P. 484, l. 2. Mètre *saria*. — L. 13. Dans la première édition le mot *Y* manquait, ce que de Sacy avait corrigé à la marge de son exemplaire. (Voy. *Tarifat*, p. 32.) — L. 15. *Cor.* xciii, 9 et 10. — L. 19. Mètre *thawil*. — L. 23. Même mètre. Les deux vers ont été traduits par de Sacy, *Pend-nameh*, p. 262. — L. 28. *Gramm. ar.* II, prosodie, 73.

P. 485, l. 3. Une glose porte : فنبذت رميت وراء العلق جمع علقه وهي ما يعلق به الشئ فهنعه. — L. 9. *Gramm. ar.* II, prosodie, 82. — L. 11. *Ibid.* 81. — L. 12. *Ibid.* 80. — L. 17. *Pr. ar.* II, 207 et 256. (Sur le bois de *Markh*, voyez Niebuhr, *Voyage en Arabie*, I, 211.) — L. 23. Mètre *mota-carib*. (Voyez M. Freytag, l. c. p. 208, où il faut mettre خالط au lieu de خالط.)

P. 486, l. 10. *Prov. ar.* II, 667. (Voy. plus haut, p. 324, l. 24.) D'après Chérichi,

il y a des Arabes qui tirent un bon augure du بارح, et en tirent un mauvais du سانح; il ajoute que ce sont surtout les habitants du Nedjd. — L. 19. « Ou bien cela désigne la plume de la responsabilité morale qui marche à son égard, » c'est-à-dire, depuis que l'ange chargé de noter les bonnes et les mauvaises actions a commencé de tenir la plume à mon égard, parce que l'âge de raison m'a rendu responsable de ce que je fais. — L. 23. *Coran*, v, 52.

P. 487, l. 4. Ceci se rapporte à ce qu'on dit ordinairement d'un proverbe : المثل السائر. — L. 9. *Coran*, I, 35. — L. 13. *Prov. ar.* I, 660. — L. 14. *Ibid.* III, P. I, p. 541. — L. 16. Il manque ici une circonstance qui est nécessaire pour l'intelligence du troisième vers, et qui se trouve ainsi racontée dans le *Kitab alaghani*, II, fol. 286 r° : وقد تبدلت حتى فرغت منه ثم نصت عنها ثيابا فاغتسلت. (Voy. M. C. de Perceval, *Essai*, II, 548, où l'on trouve la traduction des trois vers, augmentés de trois autres.) — L. 17. Mètre *camil*.

P. 488, l. 13. Chérichi : قالوا ما الغال قال كلمة طيبة. — L. 19. Voy. sur cet ouvrage célèbre Hadji Khalfa, *Dict. bibliogr.* I, 328. — L. 24. La première édition portait ضهيل, mais c'est bien ضهيد qu'il faut lire. (Voy. *Sihah*, R. ضهد : ضهيد الصلب : ضهد. (الشديد ولا فصيل سواء. Ce mot même est d'ailleurs douteux, puisque Djauhari, R. عثر, dit à ce sujet : وهو مصنوع, et le *Camous*, p. 1074, fait observer de même : ليس في الكلام فصيل وأما ضهيد فمصنوع. On trouve ce mot مصنوع très-souvent appliqué à des vers cités à l'appui d'une observation grammaticale, et qu'on soupçonne d'avoir été fabriqués pour ce but. Quant au mot ضهيد, ce terme signifierait donc

que le mot n'existe pas réellement dans la langue.

P. 489, l. 3. On trouve à la marge d'un manuscrit la parole suivante de Mohammed : من اتصلت نعم الله عليه كثرت حوائج الناس اليه فمن لم يحقل تلك المون عرض تلك النعم اعطا. — L. 4. Chérichi : الصنائع والمعروف النعم الادبل والشاة. — L. 7. « On pousse les chameaux vers la cour », c'est une expression très-répandue parmi les Arabes pour indiquer que tout le monde aime à se rendre auprès d'un homme connu pour sa générosité. — L. 9. *Coran*, IV, 113.

P. 490, l. 1. *Coran*, XXVIII, 77. — L. 9. Nous avons supprimé, avant عرض, le mot يفرح, qui se lisait dans la première édition. — L. 21. *Coran*, XVIII, 31.

P. 491, l. 3. Mètre *basith*. — L. 15. Mètre *camil* et مرقل. Motharrézi ajoute fort bien, en expliquant le mot التعبة : أى المملوك. Djauhari cite ce vers R. حى, et l'attribue à Zohayr ben Djanab alkelbi. (Voyez, sur ce poète guerrier, M. C. de Perceval, *Essai*, I, 116, et surtout II, 274.) — L. 16. Voy. sur l'*itiradh*, le *Tarifat*, p. 31. — L. 17. La première édition portait الحكم. (Voy. sur ce vers, ci-dessus, p. 86.) — L. 20. Nous avons ajouté le mot سائل, qui manquait dans la première édition. — L. 24. Le mot نطاق manque dans la première édition.

P. 492, l. 2. Voy. *Gramm. ar.* II, 123. — L. 5. Chérichi : الرائعة الشبية لانها تردع الانسان اى تفزعه وتعلمه انها تاتي به بالهرم والكبر والعود المنحوت اراد به الجسم البابس. — L. 9. Mètre *monsarih*. Il faut lire قاصرم avec un *wesla* sur l'*élif*. — L. 11. Lisez محروقا. — L. 13. *Prov. ar.* I, 574. — L. 16. Mètre *redjz*.

Djauhari, R. مرد و عرد, fait précéder ces vers par les mots قال الساجع, ce qui veut probablement dire la même chose que قال الراجز, parce que le *redjz* est considéré comme de la prose rimée. — L. 25. Nous avons ajouté les mots في نفسه.

P. 493, l. 15. Mètre *basith*. (Voy. *Pr. ar.* I, 50.) — L. 16. Voy. l'Introduction, p. 36, note 2. — L. 19. Mètre *camil*. La première édition avait تَطْرَى au passif, et منها sans points-voyelles, et comme si c'était la préposition من. Le mètre s'oppose à cette leçon, et Nacifi (*Epist. crit.* p. 64) propose منها ou دونها à la place de منها. Nous avons préféré lire منها, et nous traduisons : « Les nuits sont pour les hommes des abreuvoirs, dont la destinée resserre ou étend le bienfait. » — L. 22. Mètre *basith*.

P. 494, l. 2. Mètre *khafif*. Les deux propositions sont considérées comme si elles étaient dans un rapport conditionnel : « tandis qu'un tel a obtenu », etc. — L. 11. Mètre *khafif*. — L. 13. De Sacy, à la marge de son exemplaire, avait proposé de lire فيولا pour فيولا ; mais les manuscrits de Motharrézi confirment la leçon فيولا. (Voy. surtout *Gramm. ar.* I, 762, note 1, et *Anthologie grammat.* p. 437.) — L. 18. Mètre *thawil*. « Ô toi, visage ovale, langage doux et forme qu'on ne pourrait critiquer qu'à l'aide de prétextes. » (Voy. *Gr. ar.* I, 1050, et Soyouti, *Charh chawahid*, fol. 134 r.)

P. 495, l. 2. Le *Nedjd* et le غور ou le *Tehama* forment la partie élevée et la partie basse ou la plus rapprochée de la côte de l'Arabie. — L. 8. D'après M. Lane, *Modern Egyptians*, I, 340, le mot الاخضر signifie quelquefois la couleur grise, et الاحمر, la couleur brune. — L. 11. Voyez *Journ. As.* 1839, I, 169. — L. 13. La première édition portait بن جبدان ; mais

Djauhari, R. مهرا, a حيدان, et cette leçon est confirmée par Dhéhébi, qui, dans ses *Ansab* (man. arabe, n° 862), dit : وبالفتح مهرة بن حيدان بطن من قضاة واليه ينسب المهريون. (Voy. aussi M. C. de Perceval, *Essai*, I, 209.) — L. 21. Voy. Aboulféda, *Géogr.* trad. part. I, p. 137.

P. 496, l. 2. Chérichi : عاذل وعاذر يريد انه يعدل نفسه على التغيير بدخول البحر — ومقاساة أهواله ويعذرهما لكثرة المتاجر. — L. 4. Allusion au *Coran*, xvii, 68. — L. 5. *Coran*, vi, 96. — *Ibid.* *Coran*, lxi, 10. — L. 10. La prière, quand on monte sur un vaisseau, est recommandée par Mohammed, en ces termes : Cette prière est un أمان لآمتي من الغرق إذا ركعوا في السفن. — L. 24. Chérichi fait observer qu'il fait aussi allusion au *Coran*, iii, 184.

P. 497, l. 8. *Cor.* xi, 43. — L. 21. Cette variante se rapporte au passage du *Coran*.

P. 498, l. 2. *Coran*, xxiv, 40. — L. 9. La première édition portait دثيل, et M. Freytag, *Prov. ar.* I, 46, a watsir. (Voy. sur ce poète, *Hamasah*, p. 16, l. 12, 131 et 474, et Soyouti, *Charh chawahid*, fol. 105 r.) Eichhorn (*Monum. antiq.* p. 94, l. 16) omet à la fin, après بن, les mots وائل الرياحي. — L. 11. Mètre *wafir*. Le mot عمامة veut dire ici le casque. Chérichi dit : قال ثعلبة العمامة تلبس في الحرب. Deux autres vers du même poème sont cités par Tebrizi, *Hamasah*, p. 6, l. 19, où, selon Soyouti, l. c. il faut donner au *noun* du mot الأربعين un *kerre*, soit لغة, ou bien ضرورة. (Voyez, sur une autre signification de جلا, ابن جلا, que ce mot a empruntée à ce vers, Ibn Khallikan, *Dict. biogr.* I, 78.) — L. 12. Voy. M. Weil, *Geschichte der Chalifen*, I, 429. — L. 25. *Cor.* xliv, 23. — L. 18. Mètre *redjz*. Ce vers se

lisait ainsi dans la première édition. Mais d'après Soyouti, dans son *Charh chawahid*, il faut le lire et le compléter comme il suit : نُبَيِّتُ اَحْوَالِي بَنِي يَزِيدَ ظُلْمًا عَلَيْنَا لَمْ فَرِيدُ. « J'ai été averti que mes oncles, les Benou Yezid, méditent une injustice contre nous ; ils poussent des cris violents. » Soyouthi, qui nous apprend en même temps que le poète Rouba est l'auteur de ce vers, l'accompagne des différentes analyses dont il est susceptible. Quant au mot يزيد, on devrait le prononcer avec un *futha* sur le *dal*, si, dans le nom de cette tribu, on n'avait pas voulu maintenir la forme telle qu'elle était dans la 3^e personne du futur. — L. 26.

Comm. sur le Coran, II, 246. On y lit *واسعة*.

P. 499, l. 3. Voyez *Coran*, x, 23. — L. 12. On lit à la marge d'un manuscrit :

وعسفت للجنوب هو تحييف والرواية بالحام
المجبة وباميين معجنتين بواحد وهي اضطراب
الامواج وتلاطم الواحد حَبَّ

P. 500, l. 10. *Coran*, xvii, 5. — L. 12. *Ibid.* xvi, 50. — L. 15. *Ibid.* xxii, 44. — L. 20. Mètre *thawil*. — L. 23. *Prov. ar.* I, 454 ; II, 343 ; III, P. I, 28.

P. 501, l. 8. Mètre *thawil*. Les deux manuscrits du *Divan* portent وتوقد. Le commentateur dit : وقال ابو عبيدة قوله : وتوقد بالصفاح يعنى الخيل تضرب بحوافرها الحجارة فتقذح نارا وقال الاصمعي وغيره انها الخيل. يعنى السيوف لا الخيل. — L. 9. Mètre *thawil*. « Certes, dans l'hiver, les feux de Kays ne dirigent pas mieux le voyageur pendant la nuit, que les étincelles qui jaillissent de la pierre sous le sabot du cheval. » — L. 11. Lisez : الخَبَر. — L. 14. Voyez *Vie de Mohammed*, p. 49, l. 3. — L. 15. *Voy. ci-dessus*, p. 477. — L. 17. Mohammed, en cherchant son petit-fils Hasan, disait : « Est-il là, le لكع » — L. 18. *Coran*,

xxviii, 42. — L. 22. من المظهر. Cela veut dire qu'en prenant l'accusatif comme *spécificatif*, il se rapporte au verbe exprimé, tandis que, comme *masdar*, le verbe doit renfermer le même sens que celui qui est exprimé par ce *masdar*. — L. 23. Cette explication se rapporte à la leçon خِنَاق, avec *kesré*, qui se trouve dans plusieurs manuscrits. La leçon خِنَاق, avec *dhamma*, que de Sacy a adoptée dans le texte, et que nous n'avons pas changée, est expliquée dans la glose d'un manuscrit, par les mots مرض معروف. — L. 25. Mètre *thawil*.

P. 502, l. 12. *Coran*, ii, 183. — L. 18. Il a déjà été question plusieurs fois de Djodaïma. (*Voy. Prov. ar.* II, 319 ; M. C. de Perceval, *Essai*, II, 17 et suiv. *Kitab alaghani*, III, fol. 358 r^e et suiv.) — L. 22. *Rakach* est la vraie prononciation de ce nom. (*Voy. Camous*, p. 833, et Wüstenfeld, sur *Reiskii primæ lineæ*, p. 21, note o.)

P. 503, l. 5. Mètre *khafif*. Ces vers sont traduits *Essai*, II, 20. — L. 13. Mètre *saria*. « Voici ma cueillette, ce sont les meilleurs ; les autres qui en cueillent, les portent de leurs mains à leur bouche. » Quant aux truffes qui se trouvent dans le désert, voyez Burckhardt, *Voy. en Arab.* III, 44, et *Journ. as.* 1838, II, 484. — L. 14. Le *Kitab alagh.* a plus clairement : ثم الجن استطارته. — L. 15. Le nom du père de ces deux frères est écrit par M. Freytag, l. c. فارح, dans le *Kitab alaghani*, فالج, et par Rasmussen, *Addimenta*, p. 3, فارح. — L. 16. D'après le *Camous*, السماوة est un endroit entre Coufa et la Syrie. — L. 17. La mère d'Amr était la fille de Malic altanoukhi. (Rasmussen, l. c. p. 2 ; *Essai*, II, 16.) — L. 18. Cette fille s'appelait, selon le *Kitab alaghani*, وجعلت : *Kitab alaghani* — L. 22. *Kitab alaghani* في عنقه طوقا كانت تلبسه اياه وهو صغير

L. 27. وامرته بالدخول على خاله فلما إلى
Mètre *basih*. (Voy. de Sacy, *Calila*, p. 112.)
Le mot تشكى paraît être pour تشكى.

P. 504, l. 14. *Prov. ar.* II, 295. —
L. 16. Mètre *thawil*. Nous avons mis حين
indéclinable d'après *Gr. ar.* II, 258, note.
« Au moment où ils avaient le plus besoin
de sommeil. » — L. 18. Mètre *thawil*. « Ils
n'approchent pas une selle de l'autre »
veut dire qu'ils ne prennent pas le temps
de desseller. Quelques manuscrits de Mo-
tharrézi portent الركب pour القوم. —
L. 21. « Le mot قال, dans la locution ولم
قال, ressemble seulement au mot قال
de فال الراى »; mais ils ne sont pas de la
même racine. — L. 26. Voy. M. Reinaud,
Relation des voyages, I, 21.

P. 505, l. 1. Mètre *khaff*. — L. 17. *Cor.*
xvii, 55. — L. 21. *Ib.* lxxxi, 24. Plusieurs
lecteurs lisent بضنين. (Voy. Beidhawi.)

P. 506, l. 8. *Prov. ar.* II, 602. — L. 12.
Sur le *Cha'abi*, voy. ci-dessous, p. 519. —
L. 13. C'est الاحنى بن قيس, dont il a été
question plus haut, p. 65 et 84, et dont
la biographie se lit dans Ibn Khallican,
I, 323. — L. 14. La vie d'Ibn Sirin se
trouve *ibid.* I, 635. — L. 16. Il faut peut-
être lire قاتل. (Voyez Yakout, *Moch-*
tarik, p. 343, où l'on lit قاتل.) L'histoire
de cet Oways et de sa rencontre avec Omar
est racontée de différentes manières par
Chérichi et dans le man. arabe n° 767,
fol. 8 r° et v°. — L. 18. Voyez sur cette
tache رشح, comme signe d'une mission ex-
traordinaire et d'un certain don de pro-
phétie, *Mon. ar.* II, 79.

P. 507, l. 14. Voy. Ibn Khallican, *Dict.*
biogr. I, 257 et l'Introduction, p. 26. Les
deux leçons dont il est ici question sont peut-
être de la main de Hariri, qui après l'avé-

nement de Dobays (en 501), peut avoir
changé والامير والاسدى. M. Dozy, dans
l'introduction qu'il a placée à la tête de
sa belle édition d'Ibn-Badrout, prétend
qu'Abou Becr Azem de Badajoz, mort dès
l'an 494, avait composé un *Commentaire*
sur les Séances de Hariri. M. Dozy a pro-
bablement trouvé, dans la source à la-
quelle il a emprunté cette notice, le mot
المعلقات pour المقامات. En effet, comme on
peut voir dans le *Dict. des gramm.* f. 146 v°,
Abou Becr a commenté les *Moallacas*. —
L. 16. Ibn Khallican ajoute, après منصور,
les mots بن ديس. — L. 24. Mètre
thawil. « Des jeunes filles sans expérience,
et qui inspirent le respect, et des femmes
nobles qui s'enveloppent dans des étoffes
rayées du Yémen. » — L. 25. *Cor.* xliii, 35.

P. 508, l. 1. On se souvient que le but
du voyage était *Sohar*. — L. 8. Mètre *camil*.
— L. 11. Par cette orthographe l'Oman
se distingue d'*Amman*. (Aboulféda, *Géogr.*
p. 246). — L. 17. *Gramm. ar.* I, 1194; II,
851. — L. 21. Mètre *raml*. « Ce qui a fait
méconnaître ma valeur, c'est que je ne suis
pas des gens du pays; ils ne portent que
haine et envie aux gens qui ont du cœur;
ils ont garde de me rencontrer, comme
on a garde de rencontrer un lion; mon
apparition pèse plus à leurs yeux et à leurs
âmes que la bataille d'Ohod; ils me ver-
raient au milieu de la mer, et personne
ne me tendrait la main. » Pour le troisième
vers, voy. *Prov. ar.* I, 271.

P. 509, l. 9. Le manuscrit du *Divan*
ajoute : يقال له سعيد بن معوية. — L. 10.
Mètre *wafir*. — L. 11. « Le goût des voyages
m'a conduit loin de Nisibin; un homme
casanier seul y arrêterait son chameau. »
Le manuscrit du *Divan* porte أَبْنَى, pour

إبله; ce serait alors une licence poétique pour أبله, et le verbe devrait être mis à la première forme. La traduction serait: « Un homme sans esprit, stupide, s'y arrêterait. » — L. 12. Le mot بها manquait dans la première édition, et, pour remplir le mètre, de Sacy, à la marge de son exemplaire, avait conjecturé وَأَزَى الْهَجْجِ; Nasifi (*Epist. crit.* p. 66) propose نَعْمَ. Notre leçon est celle du manuscrit du *Divan*. — L. 14. La première édition portait وبالساحور. *Sadjour* est le nom d'un endroit, dont le pluriel سَوَاجِير, se trouve aussi dans un vers de Bohtori, cité par Yakout, *Mochtarik*, p. 415.

Dans le *Sadjour*, il y a, au sein de la famille de Thoal ben Amr, des héros généreux, des chasseurs

Qui, lorsque les colombes roucoulent, disent:
Où est Alwalid (Bohtori)?

Où peut-il être, celui que le temps a pris pour otage, qu'il a associé à ses vicissitudes, qu'il a exilé?

La fortune m'a fait passer devant des hommes au front et à la main de fer;

Leurs vêtements sont beaux et blancs, leurs actes sont laids et noirs;

Leur caractère est celui des mulets, et chaque jour fait paraître un nouveau trait de leur caractère;

La plupart du temps, lorsqu'on leur demande quelque chose, on obtient pour réponse: Revenez.

— L. 13. *Prov. ar.* II, 756.

P. 510, l. 9. Mètre *saria*. — L. 13. Mètre *wafr*. Ce vers se lit *Kitab alaghani*, II, 287 r° et III, 339 r°; la première moitié du vers se trouve aussi Sibouwaihi, *Kitab*, 74 v°, et Soyouti, *Charh chawahid*, 112 v°; dans tous ces passages, le mot حياته est remplacé par حَبَامَةٌ. « Je veux le favoriser, et lui, il veut me tuer! Sois en garde contre

ton ami de (la tribu de) Mourad! » L'auteur du *Kitab alaghani* (l. c.) raconte ainsi les circonstances auxquelles se rapporte ce vers: Abdallah ben Maadi-carb, frère d'Amr, fut le chef des Benou Zobeid. Un jour, il était à boire avec les Benou Mazin, lorsqu'un esclave abyssin appartenant à ces derniers se mit à chanter son amour pour une femme des Benou Zobeid. Abdallah le souffleta en lui disant: « N'est-ce pas assez que tu boives avec nous, faut-il encore que tu prennes feu pour nos femmes? » L'Abyssin appela à son secours les Benou Mazin, qui se jetèrent sur Abdallah et le tuèrent. Amr, devenu chef de sa tribu après son frère, s'adjoignit Obayy, de la tribu de Mourad, et tous deux attaquèrent les Benou Mazin, et firent un riche butin. Obayy en demanda sa part, qu'Amr lui refusa. Ne voulant pas faire la guerre à son ancien allié, Obayy se retira de lui. Amr apprit plus tard qu'Obayy avait proféré des menaces contre lui, et c'est alors qu'il fit la casideh dont ce vers fait partie. Amr paraît s'être contenté plus tard d'une rançon pour le meurtre de son frère, et essuya pour cet acte de réconciliation des reproches de sa sœur Kabcha. (Voyez *Hamasah*, p. 106.) Le courage d'Amr n'allait jamais jusqu'à la témérité, et souvent il préféra la paix à une guerre chanceuse et incertaine. (Voy. *Essai*, III, 395.)

P. 511, l. 8. Voy. ci-dessus, p. 269, l. 9. — L. 14. *Pr. ar.* II, 347, III, P. II, 480. — L. 23. Lisez: وقيل. — L. 25. *Pr. ar.* II, 436.

P. 512, l. 2. Sur la suppression de la proposition qui devrait répondre à فإِنْ, voy. *Gr. ar.* II, 836. — L. 3. *Prov. ar.* I, 288. — L. 12. La première édition portait هَجْرًا. — L. 14. *Coran*, XVIII, 34 et XXVI, 228. — L. 16. *Cor.* XLIV, 41. Lisez: مولى. —

L. 24. *Coran*, xxiv, 9. — L. 25. Chérichi : العرب تسمى الفرج للجار ودبر المرأة جار للجار

P. 513, l. 1. Chérichi : السباخ الأرض ذات الملح والريح وهي لا تنبت شيئاً للملوحها وقلة جفوفها وأراد تزرع نطفتك في موضع ولا يقبل الولد : — L. 2. *Camous*, p. 207 : Hariri a certainement fait allusion à ce dernier sens. — L. 3. On lit à la marge d'un manuscrit : عنى بالخوف خوفه للولد كما في شعر أبي الحسن البطن لا اسلكه فأننى احذر منى واركب الظهر يلى من ركب الظهر أمين.

Nous avons rapporté ce vers à cause de l'ellipse extraordinaire du complément de la préposition مِنْ, qui est à la place de من ولد. Peut-être faudrait-il lire شعر منى ولد, et l'auteur serait le poète spirituel, mais licencieux, Abou Nowas. Sur la crainte d'avoir des enfants, voyez plus bas, p. 600, l. 9. — *Ibid.* وموسل, *Coran*, vii, 55 et pass. — L. 10. *Prov. ar.* II, 747. — L. 11. M. C. de Perceval, *Essai*, III, 353. — L. 12. *Prov. ar.* I, 595. — L. 13. *Voy. Essai*, III, 311. — L. 23. « Car Mouslim rapporte dans son *Sahih*. » Sur ce Mouslim ben Alhadjadj, qu'il ne faut pas confondre avec Mouslim le lecteur, dont il a été question ci-dessus, p. 148, col. 1, et sur son recueil de traditions qui avait pour titre *Sahih*, voy. Nawawi, *Dict. biogr.* p. 548. — L. 26. Mètre *thawil*. « Que de femmes mariées auxquelles nous avons donné de nouveaux maris à l'aide de nos lances, femmes qui étaient permises à ces derniers, sans avoir été répudiées ! »

P. 514, l. 6. *Prov. ar.* II, 296. Il faut peut-être lire القصرى. Ibn Khallican donne la vie de deux poètes qui portaient ce nom, I, 18 et 474. — L. 7. Mètre *thawil*. —

L. 13. *Prov. ar.* I, 406. — L. 15. Voyez Mirkhond, *Hist. des Sassanides*, p. 268, texte; M. Quatremère, *Chrestomathie turk-orientale*, p. 104. — L. 20. Ibn Khallican, *Dict. biogr.* I, 271. — L. 24. *Coran*, xxvii, 22 et suiv. — L. 27. Quelques manuscrits ajoutent après أبو ريز, les mots : بن هرمز بن أنوشروان العادل. (*Voy. Hist. des Sassanides*, p. 274; *Essai*, III, 457.) M. Quatremère, (*Chrest.* p. 108) l'appelle توران.

P. 515, l. 2. On lit dans quelques manuscrits : والفرش والعرش. — L. 3. Voyez Ibn Khallican, *Dict. biogr.* I, 137. — L. 8. Mètre *basith*. فواقع, plur. de فاقعة, a ici le sens de فقايع, pl. فقايع. « Comme si les grandes et petites bulles de ce vin étaient un gravier de perles sur une terre en or. » (*Voy. Anthol. gramm.* p. 40 du texte.) — L. 10. *Prov. ar.* II, 147. (*Voy. sur Zabba*, M. C. de Perceval, *Essai*, II, 28 et suiv. *Mines de l'Orient*, II, 366.) — L. 15. *Prov. ar.* I, 218. — L. 17. Ibn Khallican, *Dict. biogr.* I, 263. — L. 18. La première édition portait أبو باب. (Voyez *Madjma alahbab*, fol. 193 v° et 283 r°, et Nawawi, l. c. p. 859.) — L. 23. *Voy. Essai*, I, 192 et suiv. — L. 28. C'est Yezid, fils de Moawiyah, le meurtrier de Hossein, fils d'Ali; c'est pour cette raison que son nom est accompagné des mots : « Qu'il obtienne ce qu'il mérite. » — L. 29. Mètre *raml*. « Que je ne descende pas de Khindif, si je ne venge pas sur les Benou Ahmed ce qu'il a fait. »

P. 516, l. 2. *Essai*, II, 511 et suiv. *Proverbes arabes*, II, 617. — L. 6. Mètre *basith*. — L. 7. Plusieurs manuscrits portent مكزوة pour مجهول. Sur هامر, voyez ci-dessus, p. 342, l. 19. — L. 10. Mètre *thawil*. — L. 11. « Mes amis. » — L. 13. Mètre *basith*. — L. 14. *Voy. Chrestomathie ar.* II, 413. — L. 16. Mètre *wafir*. — L. 18.

Le premier الجليل est aussi pour الخطب الجليل. — L. 21. Mètre *wafir*. — L. 23. Chérichi cite ce vers plus bas, *ad* p. 523, l. 11, et explique le mot تاسى par: اقتدى. بفعل غيره وتصبر. — L. 25. Voyez *Essai*, II, 561 et suiv. — L. 29. Dans les vers cités, *Essai*, II, 562, la femme de Sakhr est appelée سلمى. Sakhr lui aurait-il donné ce nom, lorsqu'il en eut fait son épouse? (V. aussi Ibn Khallican, *Dict. biogr.* I, 194.)

P. 517, l. 2. Voy. p. 528, l. 4. — L. 3. Il paraît que M. C. de Perceval, l. c. a lu فينى pour فينى. La première édition portait الامرين, sans *techdid*. — L. 12. *Pr. ar.* I, 190. — L. 15. Mètre *thawil*. «Ceux de la tribu de Hilal ben Amir ont couvert de confusion tous les Benou Amir par le fait de Mader; malheur à vous, Benou Amir! dorénavant ne pensez plus à la gloire, vous n'êtes que le rebut des familles arabes.» Meidani nous apprend que ces vers ont été prononcés par un homme des Benou Fezarrah, dans une lutte, ou تنافر, qui avait lieu entre cette dernière tribu et celle des Benou Amir, lutte dans laquelle ceux-ci reprochaient aux Fezarites d'avoir mangé de la verge d'un âne (أبر حمار). (Voy. ci dessous, p. 582, l. 17.) — L. 19. Voy. sur Abd Allah ben Zobeir, la monographie de M. Quatremère, *Journ. asiat.* 1832, t. I, p. 330 et suiv. et Weil, *Gesch. der Chalifen*, I, dans les règnes de Moawiya et Yezid. — L. 23. Cet homme s'appelait عبد الله بن شريك بن فضالة, et les vers qu'il composait à cette occasion ne sont pas perdus, comme le prétend ici Mothar-rézi; ils se lisent, ainsi que l'histoire à laquelle ils doivent leur origine, *Kitab alaghani*, I, p. 13 du texte et p. 248 et 249 de la traduction. — L. 26. Sur Harith ben Caladah, le médecin des Arabes, voy. *Ha-*

masah, p. 232, *Prov. ar.* II, 767, et *Tarikh alhokama*, p. 140. — Sur Malic ben Zayd-manat et Honaif alhamatim, voy. *Prov. ar.* I, 132, 133. — L. 28. Ceci se rapporte à une tradition du Prophète, citée par Tebrizi, *Commentaire par le Hamasah*, p. 107: إنما بطن ابن آدم هبر في هبر. «Le ventre de l'homme n'a qu'un palme carré», à quoi bon donc faire tant d'efforts pour le satisfaire! Ibn Alzobeir qui, malgré son ambition immodérée et son avarice excessive, désirait se faire passer pour un homme d'une abstinence sévère, s'appliquait ce mot du Prophète, en ajoutant: «et je possède ce qui peut me suffire». Dans le *Kitab alaghani* (t. I, p. 17 de l'éd. de Kosegarten), les paroles d'Ibn Alzobeir sont citées un peu différemment: وما عسى أن يسع الشبر, et, sous cette nouvelle forme, l'explication en a été débattue entre de Sacy (*Chrest. ar.* II, 445; *Journ. as.* 1832, II, 309) et M. Quatremère (*Journ. asiat.* 1832, I, 320 et suiv.). M. Fleischer, dans une note qu'il a communiquée à M. Kosegarten, et qui est insérée dans les notes de ce dernier sur le *Kitab alaghani* (l. c. p. 254), prouve que ما عسى, n'a jamais le sens négatif, mais le sens interrogatif, et qu'il faut traduire: «et que peut contenir un palme». La manière dont Masoudi, dans son *Moroudj* (suppl. ar. n° 715, fol. 238 v°), rapporte ces mêmes paroles, confirme complètement cette dernière opinion. La voici: وقال إنما بطنى هبر: فما عسى أن يسع ذلك من الدنيا وأنا العائد بالبيت والمستجير بالرب. «Qu'est-ce qu'un palme peut contenir des objets de ce monde! Je cherche donc mon refuge vers la maison sainte, et je demande la protection de mon seigneur.» Le poète qui a tourné

en ridicule la feinte sobriété d'Abdallah, s'appelle Abou'l-Abbas l'aveugle, d'après l'*Aghani*, et Abou Horrah, chez Masoudi.

P. 518, l. 4. Mètre *basith*. Meidani écrit للمساكين pour للبراذين. — L. 6. *Prov. ar.* I, 326. — L. 12. *Prov. ar.* I, 740. — L. 14. Mètre *wafir*. « Le vice serait laid », c'est-à-dire « tout le monde le verrait ». — L. 18. *Prov. ar.* I, 416. (Voy. le morceau tiré du *Kitab alaghani*, dans la *Gramm. ar.* I, 98.) — L. 27. Mètre *basith*.

P. 519, l. 3. Ibn Khallican, *Dict. biogr.* I, 188. — L. 9. Ibn Khallican, *Dict. biogr.* I, 344 et *Pr. ar.* I, 413. — L. 10. وسعيد. Ce nom est écrit ainsi dans quelques manuscrits de Motharrézi et chez Aboulféda. La première édition portait وسعد. — L. 14. Voy. sur *كم* suivi de l'accusatif, *Gr. ar.* II, 135; Sibouwaihi, *Kitab*, f. 156 r°. — L. 20. Voy. Ibn Khallican, I, 252, et M. Freytag, *Metrik*, p. 17 et 18. — L. 26. Un manuscrit porte اذكى pour اذكر.

P. 520, l. 5. La première édition donnait حزره. Voy. *Anthol. gramm.* 455 et suiv.; Ibn Khallican, *Dict. biogr.* I, 150. — L. 10. M. C. de Perceval a publié un mémoire sur ces trois poètes, *Journ. asiat.* 1834, t. I, p. 289 et suiv. — L. 16. Voyez, sur ce poète du temps des Barmécides, *Kitab alaghani*, II, fol. 296 v°; *Chrest. ar.* I, 45, et III, 518. — L. 17. Mètre *camil*. Sur l'expression حلو الكلام ومرة, voy. la note ci-dessous, p. 678, l. 20. — L. 22. Mètre *khafif*. La première édition portait تفننت. Nous avons rétabli le mètre en suivant le manuscrit du *Diwan*. — L. 24. Mètre *raml*. — L. 27. Voy. Ibn Khallican, I, 16. 17, où l'on voit qu'il faut lire الصابي, avec *hamza* à la place de *techdid*. Ces vers se lisent dans la notice donnée sur ce poète, *Yetimet eddahr*, f. 144 v°. — L. 28. Mètre *camil*. Le premier فصل

signifie les chapitres des livres. — L. 29. La première édition portait رسائل. Dans tous les cas, il faut changer un nom diptote en un triptote, par une licence poétique. Voyez *Gramm. ar.* II, 306, note 1.

P. 521, l. 4. Voyez, sur cet Abd alhamid, Ibn Khallican, *Dict. biogr.* dans la vie du vizir Ibn el Amid, et M. de Hammer, *Ueber die Ländvertheilung unter dem Chalifate*, p. 207 et suiv. — L. 5. Merwan, le dernier khalife des Omayyades. — L. 6. Almansour Saffah, le premier des Abbassides. — L. 18. Ibn Khallican, *Dict. biogr.* I, 538. Dhehebi, *Marifat alkora*, fol. 21 v°. On y voit l'incertitude qui régnait sur l'orthographe de ce nom, mais Dhehebi finit par dire : والذي لا املك فيه انه اسمه. زبان بالزاي. — L. 21. Abd Allah ben Abi Ashak, comme il faut lire ce nom, fut disciple de Yahya ben Yaa'mar, élève du fondateur de la grammaire arabe, Abou'l-aswad. (Dhehebi, l. c. fol. 10 v°; *Dict. des gramm.* fol. 219 v°.) La vie d'Abd Allah manque dans notre man. du *Dict.* mais on y lit celle de son arrière-petit-fils يعقوب بن ائحق بن زيد بن عبد الله الضرري, f. 220 v°, et Dhehebi, l. c. f. 41 v°. (Voy. aussi Ibn Khallican, I, 548, l. 5.) — L. 22. Ibn Khallican, I, 403.

P. 522, l. 12. *Prov. arab.* II, 675. — L. 16. Chérichi : قوله الصرجات الثلاث هي الطلاق والعناق والمشي الى مكة وقيل هي الطلاق الثلاث. — L. 25. *Pr. ar.* I, 444.

P. 523, l. 4. *Coran*, III, 11. — L. 6. Mètre *redjz*. — L. 8. ولا عدت. Ce vers se rapporte à ce qui a été dit plus haut, p. 512, l. 10. — L. 20. Motharrézi, à qui cette note est empruntée, a oublié que Hariri ne se borne pas précisément, dans ses allusions obscènes, aux choses chré-

tiennes; l'imam et le *mihrab* lui servent aussi bien de texte, p. 521, l. 1, qu'ici le moine et son couvent. — L. 22. Voyez ci-dessus, p. 516, l. 23.

P. 524, l. 6. Mètre *saria*. — L. 11. Nasifi (*Epistola critica*, p. 66, 68) blâme de Sacy d'avoir dit ici : *التي لَقَنْتُ ذَا*, et veut qu'on mette à la place de ces mots : *التي لَقَنْتِ الشَّيْخَ*, parce que, les pronoms relatifs étant regardés en arabe comme de vrais noms, le verbe doit être d'accord avec ces pronoms, et non pas avec les noms qui les précèdent. Nous croyons que Nasifi a parfaitement raison, et en effet tous les manuscrits que nous avons pu consulter confirment sa leçon. Cependant M. Mehren, dans ses notes, p. 138 et suivantes, a entrepris de justifier de Sacy. Mais nous croyons que les exemples qu'il cite à l'appui de son opinion ne présentent pas le même cas que le nôtre. Ces exemples se divisent en deux parties : les premiers sont tirés du *Coran*, VII, 60, avec la première explication de Beidhawi, I, 329, l. 24, du *Hamasah*, p. 51, l. 11, et du *Divan des Hodseïlites*, cité par Wenrich, *Dispu. de poesi hebr. et arab.* p. 194. Mais, dans tous ces endroits, les substantifs qui précèdent les propositions qui s'y rattachent sont indéterminés, et il n'y a pas de relatif, de sorte que ces propositions peuvent très-bien présenter le cas que les grammairiens arabes appellent *استئناف*. Les autres exemples se trouvent *Hamasah*, p. 51, l. 14, de Sacy, *Gramm. ar.* II, 607, et *Wasit alnahwi*, cité par M. Mehren, p. 140. Dans ces passages, il y a bien des relatifs, seulement l'irrégularité ne frappe pas le sujet, mais le régime, ou le *عائد الى الموصول* (signe de rappel). Dans une langue

dans laquelle le pronom relatif n'existe qu'au nominatif, on comprend que la proposition qui suit ce pronom soit considérée comme étant indépendante, au point que le suffixe de cette proposition se mette à la même personne que l'antécédent de l'adjectif conjonctif. Aussi longtemps qu'on n'aura pas apporté un exemple d'un pronom relatif qui devrait être le sujet du verbe qui le suit, et auquel on aurait préféré un autre sujet, pris dans l'antécédent de ce pronom, nous croirons que la phrase de Hariri est incorrecte, et qu'il faut suivre la leçon de Nasifi. En hébreu, le pronom relatif a une signification beaucoup plus large; il exprime l'idée de la relation de la manière la plus absolue; ainsi on dit aussi bien dans cette langue : *אשר הוצאתיך*, *Exode*, XX, 2, qu'on dit *אשר בחרתיך*, *Isaïe*, XLI, 8. — L. 14. Nous avons suivi la première édition, en imprimant *فعلی*; mais il faut lire *كُعلی*, avec *dhamma*. (Voy. *Coran*, LIII, 22; Beidhawi, II, 293, et les extraits du *Dorrat*, dans l'*Anthol. gramm.* p. 40 du texte.) — L. 17. Sur la règle d'orthographe du *ya*, voyez ci-dessous, p. 621, l. 8. — L. 18. Voyez sur le *اطلاق*, *Gramm. ar.* II, prosodie, 70.

P. 525, l. 2. Voyez *Grammaire arabe*, II, 873. — L. 9. *Coran*, XI, 75. — L. 14. Ce Ghailan était frère d'Abou Khirach le Hodseïlite; ce dernier mourut du temps d'Omar, et Ghailan l'avait précédé dans la tombe. (*Hamasah*, p. 365 et 370, l. 2.) — L. 15. Mètre *thawil*. La première édition donnait *طالبي الدين*. — L. 16. Un manuscrit de Motharrézi porte *عمرو* pour *عمر*. — L. 17. Mètre *thawil*. — L. 18. Voy. ci-dessus, p. 405, l. 3; d'Ohsson, *Tableau de l'emp. ott.* II, 105. — L. 20. Voy. Bei-

dhawi, *Commentaire sur le Coran*, I, 471, l. 14.

P. 526, l. 9. Les manuscrits varient entre *كل* et *كل*. En effet, les deux leçons sont admissibles. (Voy. Nasifi, *Epist. crit.* p. 68 et 141.) — L. 19. *Coran*, LV, 32.

P. 527, l. 3. *Coran*, III, 184. — L. 6. *Gramm. ar.* I, 913. — L. 7. *Prov. ar.* II, 630. — L. 17. Mètre *wafir*. Sur le mot *قعيدة*, qui a le sens de *femme*, voyez ci-dessus, p. 517, l. 6. — L. 18. Voy. M. C. de Perceval, *Essai*, II, 393, III, 353 et suiv.

P. 528, l. 4, *Pr. ar.* I, 690, et *Essai*, I, 102. — L. 7. *Pr. ar.* I, 326. — L. 14. *Hamasah*, p. 36. — L. 15. *Cor.* LXXXVI, 6. — L. 17. *Cor.* XVII, 47. — L. 18. *Prov. ar.* II, 52.

P. 529, l. 3. *Prov. ar.* II, 800, 835. — L. 4. M. C. de Perceval, *Essai*, tabl. VIII, s'arrête à Abdelkays, dont il nomme le père Aksa. M. Freytag (*l. c.* p. 801) ne cite que le fils de cet Abdelkays; mais il l'appelle Afsa. Cette divergence d'opinion se trouve déjà entre Reiske et Eichhorn. (Voy. *Monum. ant. hist. Arabum*, p. 122, note 161). Soyouti (*Charh chawahid*, f. 48r°), en donnant la généalogie de *المتقرب العبدى*, dit expressément: *بن افعى بالفاء*.

P. 530, l. 2. Lisez: *الززع*. — L. 10. *Pr. ar.* I, 356. — L. 11. *Gr. ar.* II, 175. — L. 19. Voyez *Essai*, tableau II. — L. 22. Mètre *thawil*. Le vers est de Tarafah, qui descend de Saad ben Malic, et se lit dans le *Divan des six poètes*, fol. 85 r°. Voici ce que dit le commentateur d'un manuscrit de ce *Divan*: *واراد بالسعود سعد بن زيد مناة وسعد بن الحارث من بنى اسد وسعد بن بكر من هوازن وهم الذين ارضعوا النبي صلعم والسعود في العرب كثير وقال ثابت كان بنه سعد بن مالك لا يرى مثله في برهم ووقائهم* — L. 23. *Prov. ar.* I, 82; Djauhari, R.

سعد et Eichhorn, *Monumenta*, p. 96 (Ibn Coteiba, éd. Wüstenfeld, p. 38), écrivent *كل* pour *كل* في *كل*. Sur Aladhabat ben Koreia, voy. *Hamasah*, p. 168, et *Kitab alaghani*, t. IV, fol. 68 r°.

P. 532, l. 2. *Coran*, XXXIX, 57. — L. 4. Mètre *basith*. — L. 10. Mètre *camil*. — L. 11. « Combien sont courts les nuits et les jours de la jeunesse. » Lisez *ونهاره*. — L. 23. *Hamasah*, p. 175. Mètre *wafir*. — L. 25. Lisez *رزنا*, avec *dhamma*. — L. 27. Le mot *تقصيل* a le même sens que le mot *تبعيض*. (Voy. *Gr. ar.* I, 489.) — L. 28. « Il serait possible que le *min* fût ici explétif dans une proposition affirmative, d'après l'opinion d'Alakhfah, et d'après la locution qu'il met dans la bouche des Arabes, qui disent, etc. » (Voy. *Gr. ar.* II, 1082, note, et *Anth. gramm.* p. 40, l. 17.)

P. 533, l. 14. Mètre *thawil*. *Moallaca*, v. 30. — L. 19. Voy. *Journ. asiat.* 1839, I, 175.

P. 534, l. 2. « L'amour de ce monde le tue sans couteau. » Chérichi s'exprime un peu autrement, en disant: *لأن السكين تذيب المذبح من ساعته ومن يذبح بحجر أو عود أو غير ذلك فهو في تعذيب* le sens serait donc: « le tue lentement ». — L. 11. « Parce que les idées exprimées par les deux termes de l'*ismad* ont réellement pour le sens les mêmes limites », c'est-à-dire, elles sont égales. — L. 12. « Lorsque *أتى* est mis en état d'annexion avec le mot qui est le nom qualifié lui-même, il fait ressortir d'une manière impropre la perfection de la créature désignée par le nom qualifié. » — L. 15. Hariri aurait-il pensé à l'adage des Arabes: *الدنيا جيفة وطلائها كلاب*. Il est remarquable que Saadia, dans sa traduction arabe de la Bible, rend tou-

jours le mot $\eta\eta\eta$ par كَلْب . — L. 20. La pierre de Jérusalem se rapporte à la célèbre coupole connue sous le nom d'*Alaklara*, et qui fait partie de la mosquée d'Omar. — L. 22. *Gr. ar.* II, 172. — L. 23. *Coran*, ix, 34.

P. 535, l. 3. Mètre *saria*. — L. 5. Chérichi : يريد انه يركب اللهو فيلنّد به ويجد : وطننا. — L. 9. Mètre *wafir*. — L. 12. Mètre *basith*. Après ces trois vers, Chérichi rapporte encore le suivant :

فاستغني بالله عن دنيا الملوك كما
استغنى الملوك بدنيام عني الدين

L. 16. Mètre *wafir*. — L. 17. « Nos biens ne sont qu'un prêt, qu'un jour le prêteur redemandera à l'emprunteur. » — L. 21. La première édition porte أو pour أي. — On lit dans le man. de Chérichi, à la place de *ابو ظاهر* (الطاهر lis), ce qui suit : وأنشد : وقال الاديب الماموني ابو ظاهر (الطاهر) السلفي قال انشدنا القاضي ابو محمد نصر (ابو محمد بن نصر al) بن مرهف النهاوندي انشدني الاديب المديني لنفسه في نفسه. (Voy. Ibn Khallican, *Dict. biogr.* I, 43.) — L. 23. Mètre *khafif*. Les trois vers renferment ce que les Arabes appellent des *tadjnis*. Dans le premier vers, le mot *أبَا* doit être rendu d'abord par « noluit id », et puis par « patrem ejus » ; dans le second vers, *وقفا* sont à traduire par « occiput ejus et occiput », et puis *وقفا* par « eumque sequitur » ; enfin, dans le troisième vers, le second hémistiche veut dire : « et que son intelligence préserve de l'absurde ». Un manuscrit de Chérichi présente pour le premier hémistiche de ce vers, pour محال, la leçon محال, qui est peut-être préférable.

P. 536, l. 6. Voyez ci-dessus, p. 128, l. 7. Aussi : croyons-nous que حصه veut

dire *حص الجناح* « si le temps l'a dégarni de ses plumes ». — L. 12. Sur le mot *عرض*, dans ce sens, voy. Tarafah, *Moallaca*, v. 75, et le *Commentaire* de Zouzeni. Il nous paraît curieux de comparer ici le verset 6 du ch. XLIX de la *Genèse*, où le parallélisme des membres amène בְּדֹבָר après וְדָבַר .

P. 537, l. 5. Chérichi : وأخذ الشيخ يريد : انه أخذ في كلام يحيى به للصبي قلوب الناس. — L. 11. Mètre *thawil*. Voyez *Hamasa*, p. 632, et *Divan des six poètes*, 84 v°. On lit dans le commentaire du *Divan* : يقول لسان المرء دليل على عوراته اذا لم يكن له عقل يرمده ويردّه عن القبح. — L. 17. L'*isnad* est un *اسناد مجازي*, parce que le verbe est appuyé sur un nom d'action (المغفر), au lieu de l'être sur un nom d'agent (المغافر). (Voy. le *Tarifat*, p. 215, l. 7.) — L. 18. Voyez, sur cette espèce de puits, Aboulféda, *Géographie*, trad. II, 150, note 3.

P. 538, l. 6. *Cor.* II, 41. — L. 9. Voy. *Cor.* LIX, 23. La vie de cet Abou Beccr se lit dans Ibn Khallican, *Dict. biogr.* I, 685. — L. 10. *Coran*, III, 16. — L. 11. Voy le *Tarifat*, p. 193 et 234 ; de Saoy, *Pend-Nameh*, p. 157. — L. 17. Voyez Beidhawi, *Commentaire*, I, p. 532, l. 19 et suiv. — L. 20. Voyez, sur cet Almansour ben Ammar, M. de Slane, dans la trad. anglaise du *Dict. biogr.* d'Ibn Khallican, II, 545. — L. 22. Mètre *basith*. — L. 24. « La chose la plus grave, après l'idolâtrie, qu'on puisse imputer à l'âme, c'est son aveuglement, etc. »

P. 539, l. 1. Mètre *saria*. — L. 10 *Gr. ar.* I, 1164, 6. — L. 11. *Gramm.* ar. I, 1008. — L. 14. *Coran*, II, 39. — L. 15. *Coran*, XI, 49. — L. 17. Mètre *thawil*. — L. 21. *Coran*, XXVII, l. 11. — L. 24. Mètre *khafif*.

P. 540, l. 13. A la place de الحرب il faut lire الحاني. (Voy. M. C. de Perceval, *Essai*, tableau III; Ibn Khallican, *Dict. biogr.* I, 168; *Kitab alaghani*, II, 133 v°.) Sur la tribu d'Odhra et la violence de sa passion, voyez M. Kosegarten, *Chrestom.* p. 46, et M. Lane, *The thousand and one nights*, III, 247. — L. 14. Mètre *thawil*. — L. 18. Sur Djemil, voy. Ibn Khallican, l. c. et quant à Orwa ben Hazâm, on peut voir sur lui *Kitab alaghani*, IV, 359 r°, et on lit un de ses vers *Prov. ar.* II, 556. — L. 21. Mètre *thawil*. جملي pour جميل.

P. 541, l. 3. Sur Almohalleb, voyez Weil, *Geschichte der Chalifen*, I, 365 et suiv. Dans le même ouvrage, p. 493, note 2, M. Weil nomme, d'après Tabari, un des fils de Mohalleb *Merwan*; ce Merwan aurait fait échapper ses frères Yézid, Mofaddhal et Abd elmalic de la prison où Hadjadj les tenait enfermés. Il faut probablement lire مدرك au lieu de مروان. Almohalleb mourut vers la fin de l'an 82 (M. Weil, *ibid.* 461), ou bien en 83, d'après Chérichi. Il est curieux qu'un proverbe le désigne comme menteur (*Prov. ar.* II, 383.) — L. 6. C'est Mousab ben alzobeir; de son temps, Almohalleb attaqua le chef des Kharidjites (M. Weil, p. 395); mais il ne tua Alkatriyyé que du temps d'Alhadjadj (*ibid.* 446; voy. ci-dessus, p. 66, l. 15). — L. 7. Ce Caab ben Maa'dan alachcari a chanté la guerre d'Almohalleb contre les Kharidjites dans un grand poème que Tabari a conservé. (Voy. M. Weil, *ib.* p. 447, note 1; voyez aussi *Kitab alaghani*, III, fol. 273 r° et v°.) — L. 12. Cette expression est proverbiale. (*Prov. ar.* II, 871.) — *Ibid.* يقلب « qui fait ressortir la faiblesse de l'avis de Khalid, et loue Almohalleb. » — L. 14. Mètre *thawil*. — L. 17. Mètre *basith*.

Les trois premiers vers seulement se retrouvent *Hamasa*, p. 779. Dans les manuscrits du *Commentaire* de Motharrézi, on ne lit que le quatrième de ces vers, suivi du troisième, et ces deux vers sont attribués à un المغيرة, dont le père est nommé حنبا, ou حنسا, ou bien حينا. — L. 18. La première édition portait وخلص. — L. 22. Nous voyons par un vers du *Kitab alaghani*, III, fol. 276 v°, que ce Dhalim portait aussi le nom de مرداد بن ساس. — L. 27. Aboulféda, *Géographie*, page 92. On y lit من الهني à la place de من العرب. — L. 29. L'édition imprimée porte صنعاً pour عدن; cependant ce dernier nom paraît mieux convenir. (Voyez *Géographie d'Aboulféda*, traduction, part. I, p. 126, note 2.)

P. 542, l. 10. *Gram. ar.* I, 936, 1188. Nasifi (*Épist. crit.* p. 68) fait observer avec raison qu'il faut lire عشر. — L. 19. *Pr. ar.* II, 255. — L. 21. *Coran*, II, 282. — L. 23. Cotaila était la petite-fille du الحارث, qui est appelé ci-dessus, p. 517, le médecin des Arabes. (*Hamasa*, pag. 436.) La première édition portait نصر sans article. Cet Alnadhr exerçait la médecine comme son père. — L. 24. Mètre *camil*. La première édition avait منيب; nous avons préféré la forme régulière qui est donnée par Djauhari et par le *Hamasa*, p. 438.

P. 543, l. 2. On lit à la marge d'un manuscrit والحق يعني قال هذا النوع من اللغز الردية. — L. 5. « Ils répondaient favorablement à celui qui les appelait au combat. » — L. 17. Quelques manuscrits de Motharrézi portent دريد à la place de زيد. — L. 22. La même définition se lit dans le *Tarifât*, p. 237, et en voici la traduction : « *Almo'amma* veut dire : cacher le

nom d'un ami ou d'un objet quelconque dans les vers d'une pièce de poésie, soit que ce nom ne diffère du mot dans lequel il est caché que par les points diacritiques, le corps des lettres restant le même, soit que l'un des deux mots soit l'inversion de l'autre, soit que les lettres des deux mots, considérées comme signe de numération, aient la même valeur, soit par tout autre moyen semblable. » Pour le sens de *تكيف*, voy. ci-dessus, p. 269, l. 9; un exemple du *kalb* est fourni par le *Tarifât*, l. c. Quant au troisième moyen, on sait que les lettres arabes peuvent présenter une valeur numérale (voy. *Gr. ar.* I, 173), et que deux mots d'un sens bien différent peuvent quelquefois donner le même nombre.

P. 544, l. 5. Mètre *thawil*. — L. 10. Mètre *wafir*. — L. 11. *Prov. ar.* I, 251.

P. 545, l. 2. Chérichi : *الْبَاقِي وَارِثُ* *أَنَّهُ* — L. 5. Mètre *wafir*. — Les *كِرَام* sont peut-être une allusion au *Coran*, LXXX, 15. — L. 6. Quelques manuscrits portent *طَيِّشَان*, ce qui est plus conforme à la *Gramm. ar.* I, 637. — L. 8. « Voici une énigme d'un sens évident. » Les deux prépositions sont prises ici dans un sens un peu différent de celui qui est indiqué dans la *Gr. ar.* I, 1065. — L. 10. Mètre *thawil*. — L. 14. Le commentaire semble vouloir établir un rapport étymologique entre *عَكَرَ* et *كَرَّرَ* (Voyez *Antholog. grammat.* p. 449 et suiv.) — L. 17. *Coran*, XVII, 73. Il faut lire *بامامع*. — L. 25. *Coran*, IX, 92.

P. 546, l. 5. Mètre *wafir*. — L. 8. *Coran*, XLI, 31. — L. 17. Voy. *Coran*, XXXII, 16. — L. 23. La première édition portait *تَجْفِيهَا*. « Qu'elles tendent le cou ou qu'elles le retirent, qu'elles se plaignent, puissions-

nous faire cesser ces plaintes ! Les selles restent toujours attachées ; rarement nous les relevons. »

P. 547, l. 1. Chérichi : *غَرِيقٌ بَارِزٌ يَرِيدُ* *أَنَّهُ* *بَعْضُهُ* *يَغْرُقُ* *فِي* *الْمَاءِ* *وَبَعْضُهُ* *يَبْرُزُ* *مِنْهُ* *وَهُوَ* *مَعْنَى* *رَأْسُ* *طَائِفٍ* *لَأَنَّكَ* *تَقُولُ* *رَسَبَ* *الشَّيْءُ* *فِي* *الْمَاءِ* *إِذَا* *هَبَطَ* *فِي* *قَعْرِهِ* *وَسَقَطَ* *فِيهِ* *وَطَفَا* *إِذَا* *أَرْتَفَعَ* *عَلَى* *وَجْهِ* *الْمَاءِ*. — L. 22. *Cor.* XVII, 66.

P. 548, l. 2. Mètre *thawil*. — L. 8. Mètre *raml*. — On lit à la marge d'un manuscrit : « *أَيُّ* *مَرْهُوبٍ* *لِأَنَّ* *يَرْهَبُ* *مِنْ* *خَدْعِهِ* ». Qui grandit sans manger ni boire. — L. 17. Voyez ci-dessus, p. 493, l. 17. — L. 25. Mètre *basith*. « Approche l'allumette de ma bouche, et tu verras si mes soupirs n'y mettent pas le feu ; si tu ne crois pas à l'amour que tu m'inspires, la guérison de ma maladie sera difficile à trouver. »

P. 549, l. 1. Mètre *wafir*. — L. 5. Même mètre. — L. 11. Chérichi : *وَجْعَلَهَا* *مُتَبَعِينَ* *لَأنْ* *هَذَا* *فِي* *طَرَفٍ* *وَهَذَا* *فِي* *طَرَفٍ* *فَقَدْ* *تَبَاعَدَا* *وَصَدَّ* *الشَّيْءُ* *بَعِيدٌ* *عِنْدَهُ* *وَجْعَلَهَا* *مُشْتَبِهِينَ* *لَأنْ* *شَكَلَ* *الطَّرَفَيْنِ* *وَمَا* *الرَّاسَانِ* *شَكْلًا* *وَاحِدًا*. — L. 18. Mètre *thawil*. — L. 20. Voy. *Hamasah*, pag. 457 et 459. — L. 21. Mètre *khaff*. — L. 23. Mètre *raml*. Nasifi (*Epist. crit.* p. 70) fait observer avec raison qu'il faut lire *عَقَارًا*, parce que la proposition qui suit ce mot le qualifie. Les manuscrits de Chérichi portent aussi cette leçon.

P. 550, l. 1. Mètre *motacrib*. Chérichi : *فَيَرِيدُ* *بِالظَّاهِرِ* *وَذِي* *حَقٍّ* *وَحَقَّةٍ* *أَصَابَهُ* *خَدَرٌ* *وَفَلَجٌ* *فِي* *بَيْتِ* *جَنْبِهِ* *فَال* *عَلَى* *جَانِبِهِ* *الْحَصِيحِ* *وَمَعَ* *هَذَا* *لَا* *يَبْرُ* *أَبَدًا* *إِلَّا* *فِي* *مَكَانٍ* *مُرْتَفِعٍ* *عَالٍ* *كَمَا* *يَفْعَلُ* *الْمَلِكُ* *وَالْحَجَّارَةُ* *وَالذَّهَبُ* *عِنْدَهُ* *سَوَاءٌ* *وَإِذَا* *نَظَرْتَ* *إِلَيْهِ* *نَظَرَ* *كَيْتَسَ* *حَادِقٍ* *رَأَيْتَ* *فِي* *وَسْطِهِ* *عَجَبًا* *حِينَ* *كَانَ* *النَّاسُ* *يَتَخَرَّضُونَ* *بِحُكْمِهِ* *مَعَ* *مَعْرِفَتِهِ* *بَأَنَّهُ* *نَاقِصٌ* *لِلخَلْقَةِ* *لَا* *يَعْدِلُ*

في حكمه انما هو ميال مع احد الخصمين. Le duel de بها se rapporte aux deux défauts de الخفة والميلان. — L. 13. C'est le *χαιρῶν* d'Archimède.

P. 551, l. 5. Mètre *khaff*. — L. 20. *Coran*, II, 237. — L. 23. Mètre *basith*.

P. 553, l. 6. Voy. ci-dessus, pag. 465, l. 19. — L. 11. Mètre *motacarib*. Le pronom de بها se rapporte probablement à la chamelle qu'il a montée. — L. 26. Le mot *دفعها* paraît donner un sens opposé à celui auquel on doit s'attendre. Mais voici ce qu'en dit Djauhari, R. دفاً وتقول اقدد : دفاً

في دفء هذا الحائط اى كدت

P. 554, l. 12. Voy. ci-dessus, p. 472, l. 13. — L. 18. *Prov. ar.* I, 75. Abou Zayd, en apercevant Alharith, se disait : « Cet homme-là est-il ton frère ou ton ennemi ? » Chérichi ajoute que, par le contexte, et surtout par la réponse qu'Alharith lui donna, on voit que cette question implique en même temps cette autre, qui s'adresse directement à Alharith : « Es-tu mon ami ou mon ennemi ? » et Harith répond : « J'ai marché à l'aventure et j'ai manqué la route. » — L. 23. *Prov. ar.* II, 8. — L. 25. Dans la première édition, le mot للمساواة manquait. Un manuscrit de Motharrézi porte même للمساواة والمساواة. — L. 27. La première édition avait عن ذلك ذلك pour ذلك.

P. 555, l. 4. *Prov. ar.* I, 529 et 549. — Sur Lokman ben A'ad, voy. M. C. de Perceval, *Essai*, I, 16. — L. 11. *Pr. ar.* II, 70. La première édition portait والصبر. — L. 14. Voyez, sur cette expédition, *Essai*, III, 401. — L. 15. La première édition portait سلكها. — L. 20. Après رايقوها, il y a l'ellipse de la réponse à la condition, *Gramm. ar.* II, 836. — L. 22. Mètre

redjz. — L. 24. On lisait dans la première édition غيايات. Les manuscrits de Chérichi et de Meidani appuient notre leçon. — L. 25. Voici ce qu'on lit dans le *Marasid alittila* sur ces deux localités : وقراقرز ايضا وادى لكلب بالمساواة من ناحية العراق منه قطع خالد المفازة بينه وبين سوى من سوى يضم اوله والقصر : ارض الشام من ناحية المساواة فوز اليه خاله بن الوليد — L. 28. من قراقرز لما قصد الشام من العراق البغلة *vulva*. Ce mot manque dans le *Dict.* de Freytag.

P. 556, l. 6. Un manuscrit porte يخط avec une glose qui l'explique par يسقط : d'autres lisent يخط avec *fatha* sur le *ha*, et, dans la note (l. 20), le mot يقال est précédé de وقد, ce qui indique que le futur se dit en *a* et en *i*. En effet, un manuscrit offre les deux voyelles avec le mot معاً. — L. 23. *Coran*, xxxviii, 92.

P. 557, l. 2. Sur le *Hadhramaout*, voy. *Géogr.* d'Aboulféda, trad. partie I, 111. — L. 6. Hariri, dans son *Molhat alirab*, donne la règle suivante quant aux prépositions مذ et منذ ; il dit : التجز : بمنذ ماضى الزمان وحاضرة وان تجز بمنذ حاضر الزمان وترفع ماضيه فتقول ما رايتك منذ اليوم ولم اركه منذ يومان. Pour bien comprendre cette règle, il faut savoir que, selon les grammairiens arabes, ces deux prépositions ont tantôt la valeur de في et se rapportent alors au temps présent, et tantôt celle de من avec le sens d'un temps passé. (Voyez Ibn Akil, *Comment. sur l'Alfiyya*, p. 140, l. 7.) Le premier des deux exemples cités par Hariri veut donc dire : « Je ne l'ai pas vu aujourd'hui », et le second : « Je ne l'ai pas vu depuis deux jours ». Le nominatif que Hariri emploie dans notre

texte est parfaitement conforme à la règle qu'il a posée. (Voy. aussi de Sacy, *Gramm. ar.* I, 1078.) — L. 8. Mètre *camil* et *مرقل*. — L. 17. Mètre *basith*. — L. 20. Mètre *camil*. C'est le vers 23 de la *Moallakat*. — L. 24. Chérichi: *تراهقها تدانيتها وتقاربها* وقد راهقت الرجل اذا دانيتها وذلك ان يذهب امامك فتتبعه فاذا قربت منه قلت رهقته فان ادركته قلت ارهقته ورواية ابن جهور تروهاها بالواو ومعناها تواطئت المشى معها والمواهاقة المعارضة. في السير

P. 558, l. 8. En pensant à la signification de *soulier*, la qualité de *حضرمة* se rapporte à une espèce de souliers particuliers à ce pays, et célèbres pour leur qualité. (Chérichi, *Commentaire*, et *Kamous*, pag. 501.) — L. 13. La première édition portait *الآ نوما*; le mot *إلا* manque dans les manuscrits de Motharrézi, et se trouve seulement à la marge d'un manuscrit qui a appartenu à de Sacy. Mais, si l'on ne lit pas *حائثا* *إلا*, on ne peut pas non plus admettre ce mot dans l'explication. — L. 22. Ibn Khallican (*Dictionn. bibliogr.* I, 200) nous donne un autre exemple de quelques vers fort spirituels, dans lesquels on joue aussi sur la double signification de *soulier* et de *bête de somme*, dont le mot *مطية* est susceptible. Ibn Khallican dit, à cette occasion, que les exemples de cette nature abondaient chez les poètes anciens et modernes, et que, notamment, Motenabbi s'était servi de ce double sens dans un grand nombre de poésies. — L. 26. Chérichi l'explique ainsi en le rapportant au soulier: *يريد ان اثار الجرب التي كانت في الجلد الذي صنعت منه هذه النعل قد قطعت وازيلت*

P. 559, l. 7. Mètre *thawil*. Ce vers fait

partie d'une *kasideh* adressée à Noman, lorsque Nabégha fut calomnié auprès de lui, et dont deux autres vers ont été cités plus haut, p. 337 et 345. Les manuscrits du *Divan* portent *لَكَفَتْنِي*. Le sens est: tu me charges de la faute d'un autre qui seul est coupable, et, en agissant ainsi, tu fais comme celui qui, pour guérir un chameau malade, s'aviserait d'en cautériser un autre qui se porte bien. — L. 19. D'après Ochari, le mot *النامية* signifie *les petits*; le sens de *الناعية* peut donc être que cette chamelle est chargée de manière à ce que les petits ne le soient pas; ou bien le féminin n'est qu'une forme énergique, et *النامية* signifie *le jeune homme*; le sens serait alors: elle aide le jeune homme qui la monte. — L. 24. *Coran*, LXXIII, 6.

P. 560, l. 15. Cette note est empruntée à Aboulféda, *Géogr.* pag. 84 du texte. — L. 20. Voyez éd. Wüstenfeld, p. 442.

P. 561, l. 13. *Prov. ar.* I, 42, II, 32, 36. — L. 16. Mètre *basith*. Nous avons mis un *techdid* sur le *lam* du mot *جلال*, à cause du mètre; mais il faut lire *إجلال* (voy. *Hamasa*, p. 711, et cette même expression tournée en ridicule, *ibid.* p. 639, l. 4). Le mot *منم*, dans ce vers, paraît nous offrir l'exemple d'un pléonasme du pronom au génitif. On connaît bien le pléonasme du suffixe à l'accusatif, par exemple, dans *فايأى فارهبني* (*Cor.* xvi, 53; *Gramm. ar.* II, 643). Comme on peut dire *منم فوق الروس* à la place de *فوق روسم* (*Gramm. ar.* I, 1083), les mots *منم فوق روسم* présentent une répétition superflue du pronom, qui n'a pas même le mérite de donner plus d'énergie à la phrase. — L. 18. Lisez *على*.

P. 562, l. 4. A la marge d'un manuscrit, les mots *واجعل الخير* sont expliqués *واشكر الله*, ce qui nous paraît préférable à l'explication donnée dans la note. Le cadhi est un homme trop généreux pour se faire payer les soins qu'il a donnés au chameau qu'il a trouvé. — L. 6. Mètre *redjz*. — L. 7. Le mot *خير* et le mot *شر*, l. 11, ont le sens du superlatif. — L. 10. Mètre *redjz*. — L. 15. Voici le sens de cette note : Si par le nom de nombre indéterminé *vingt*, on doit entendre *vingt coups*, le *ba* du mot *بها* doit être rendu par « avec le soulier ; » seulement, la préposition se rapporte alors au verbe *ضرب*, dont le sens n'est pas suffisamment exprimé par le verbe *اعطى*. (Voy. ci-dessus, p. 144, col. 1.) On a pu beaucoup plus facilement supposer qu'il s'agissait de vingt drachmes ou de vingt dinars, et que la préposition avec le suffixe était à traduire « pour le soulier » ; car il est très-usité de mettre en arabe un nom de nombre, et de sous-entendre, selon le contexte, une monnaie d'argent ou d'or. (Voyez, par exemple, ci-dessus, p. 49, l. 21.) Cependant, d'après Chérichi, dans une partie de l'Orient, on donne au verbe *اعطى* le sens de « frapper. » Ce commentateur raconte ceci sur l'autorité d'Ibn Djehouar : *المشرق وقد حدثت أنا عنهم أن الرجل إذا كلم الآخر بما لا يرضيه ثم انصرف عنه صاح الآخر في أثره اعطيه بمعنى اصغعه في لفظة متعارفة بينهم لهذا المعنى*. — L. 16. Voy. ci-dessus, p. 144, col. 1. — L. 20. Pour la leçon *فأفعل*, voyez *Coran*, xxii, 26.

P. 563, l. 3. Lisez : *أَتَّخَذَ*. — L. 6. « Le *monada* est traité comme un suffixe, et la préposition *lam* a un *fatha* avec les suffixes », par exemple *لَكَ*, *لَهُ*. — L. 8. La

première édition portait *لَا بِهَا*. — L. 11. « *اللام* est un mot qui est employé comme *corroboratif* lorsqu'il s'agit de répondre à une question négativement ou affirmativement. Celui qui parle, dans son désir d'assurer sa réponse, la met, pour ainsi dire, sous la garantie de Dieu, qu'il mentionne, afin que cette réponse atteigne mieux le but et pénètre plus en avant dans l'âme de celui qui le questionnait, et pour qu'il apprenne à ce dernier qu'il était certain de ce qu'il avançait, et qu'il n'a affirmé que d'après sa conviction. Il fait comme quelqu'un qui s'avancerait vers Dieu pour répondre sur une question que Dieu lui aurait adressée ; point de doute que, dans ce cas, on ne dise que ce qui est juste, sûr et d'une vérité évidente. Il y a une autre manière d'expliquer ce mot ; par exemple, si l'on dit : Par Dieu as-tu agi ainsi ? je t'adjure par Dieu, était-ce comme cela ? et qu'on emploie des appuis aussi solides que la mention de Dieu pour une question ; on en fait de même pour la réponse si l'on veut la rendre plus sûre. La réponse mérite même plus qu'on la fortifie et qu'on l'établisse solidement, et elle en a plus besoin ; car la réponse est exposée à être réfutée et niée. » — L. 18. Voy. *Journ. as.* 1844, II, 213. — L. 25. *Pr. ar.* I, 636.

P. 564, l. 11. *Coran*, viii, 16. — L. 12. La première édition portait *تلوه* ; mais Motharrézi veut expliquer le rapport entre la première et la seconde forme, et comment celle-ci est suivie de deux accusatifs. — L. 15. Sur Alhakem ben Mohammed ben Kanbar, voy. M. de Slane, trad. angl. d'Ibn Khallican, I, 15, et *Kitab alaghani*, III, 252 r°. — L. 16. Mètre *basith*. — L. 22. Mètre *redjz*. — L. 24. *Hamasah*, p. 817. — L. 25. Mètre *basith*.

P. 565, l. 13. Voy. *Coran*, xxxvii, 47. — L. 15. Mètre *thawil*. C'est le vers 30 de la *Moallaca*. — L. 19. Le mot *لابس* fait allusion au *Coran*, ii, 183.

P. 366, l. 6. Mètre *camil*. — L. 9. Même mètre. — L. 11. « Celle qui donne à différentes reprises sa salive à boire à celui qui vient par amour sucer l'eau de sa bouche. » — L. 12. *Moallaca*, v. 13. المعين. Ceci revient à l'explication donnée à la marge d'un manuscrit : الطيبة المبرضة. — L. 21. *Prov. ar.* II, 621.

P. 567, l. 18 *Prov. ar.* I, 535. — L. 22. Ibn Khallican (*Dict. biogr.* I, 564, l. 16) donne un sens un peu différent au mot خرقا; on appelle ainsi une femme qui est trop fière pour faire œuvre de ses doigts. (Voy. aussi *Kitab alaghani*, IV, fol. 46 r°.) — L. 24. *Prov. ar.* III, part. I, p. 324. Comparez le proverbe contraire, *ibid.* II,

P. 568, l. 11. *Pr. ar.* I, 364. — L. 21. Mètre *saria*. La première édition portait تبت au lieu de تبت. — L. 23. Mètre *saria*. — L. 24. بقتلكم paraît être pour بقتلك. (Voyez ci-dessus, p. 148, col. 1.) — L. 27. Mètre *wafir*.

P. 569, l. 6. *Gramm. ar.* I, 955, 1190. Chérichi : يقال شتان زيد وعمرو برفعهما بشتان وتفخ نونها لالتقاء الساكنين تشبيها بالادوات ويقال شتان ما زيد وعمرو فجعل ما صلة او تنصبا على القبيز على حد نعم رجلا زيد والتقدير شتان هبها زيد وعمرو برفعهما بشتان بمعنى بعد هبها زيد وعمرو ويجوز كسر نون شتان على انها تنخبة شت وهو الفراق وجمعه اشمتات ويقال شتان ما بين زيد وعمرو فترفع ما بشتان على انها بمعنى الذى وبين صلتها ولا يجوز كسر نون شتان لانها ام واحد. En mettant un *fatha* sur le *noun* de شتان, on le traite comme

le *mim* de اللام, p. 563, l. 18. Le mot ادوات « instruments », désigne les particules, حروف. — *Ibid.* واين. (*Gr. ar.* I, 1084.) — L. 13. Mohammed donna cette réponse à un homme qui lui avait annoncé qu'il avait répudié sa femme.

P. 570, l. 7. *Prov. ar.* II, 175. — L. 9. *Coran*, xciii, 10. — L. 11. *Ibid.* vi, 40, et *Gramm. ar.* I, 1189. — L. 12. Beidhawi, I, 289, et *Gramm. ar.* II, 866, note. — L. 15. La première édition portait والمفعول; mais M. Fleischer a lu او, et en effet, ce sont deux explications différentes. (Voyez *Gramm. ar.* II, 499, et surtout *Anthol. grammat.* p. 341, note 48.) — L. 19. Mètre *khafif*. Le vers se lit *Prov. ar.* I, 744; on y lit العلاب pour اللاب. La même leçon se trouve *Kitab alaghani*, I, fol. 289 r°, qui porte aussi ابصرت pour ريت. L'auteur du vers est nommé اسمعيل بن يسار النساى. — L. 20. C'est Abou'l aswad الديلى, et ce vers se trouve avec plusieurs autres *Kitab alaghani*, III, fol. 137 r°. La vie de ce poète se lit chez Ibn Khallican, *Dictionn.* I, 338. — L. 21. Mètre *motacurib*. — L. 23. Mètre *wafir*. « Penses-tu, en m'empêchant de parler à Leila, m'empêcher de pleurer sur elle? » — L. 26. On trouve aussi le mot بتول pour désigner la Vierge Marie, et même pour Fatimeh, la fille de Mohammed. (Zouzéni, *Comment. sur la Moallaca d'Amroulkays*, v. 39 et *Mon. ar.* II, 201). Ce mot ne serait-il pas emprunté au syriaque حدهلا? — L. 27. Il faut prononcer Accaf, avec *techdid*. (*Camous*, p. 1206.)

P. 571, l. 10. *Vie de Mohammed*, édit. Desvergers, p. 116. — L. 17. *Prov. ar.* I, 472; III, P. II, 443; *Chrest. ar.* III, 67. — L. 23. Sur l'usage du cure-dent chez les musulmans et les autres peuples de

l'Orient, voyez M. Reinaud, *Relation des voyages*, II, 34, note 118. — L. 26. *Prov. ar.* II, 791.

P. 572, l. 21. Comparez *Prov. ar.* II, 393.

P. 573, l. 2. Mètre *motacarib*. — L. 12. « Le nom relatif *العصبة* a ici le sens du nom de la 5^e forme du verbe *عصب*, qui signifie défendre la maison et la famille de son ami, faire des efforts pour le secourir, et prendre fermement parti pour lui. Le sens propre du nom relatif est : la qualité relative à l'*asbah*, c'est-à-dire à la parenté du côté du père; car ce sont ces parents qui défendent la maison et la famille de ceux qui les concernent; et la signification de la 5^e forme du verbe est : un tel a fait voir dans sa personne cette qualité (de l'*asbah*). »

P. 574, l. 1. *وعن ما وعم* pour *ما وعن*. (Voyez ce que dit Hariri dans son *Dorrat*, f. 61 r^o; *Anthol. gr.* p. 68.) — L. 19. Mètre *basith*. « A qui reprocherais-je ce que j'éprouve? où mon esprit m'emporte-t-il? » Ces vers se trouvent *Yethimet oddahr*, fol. 13 v^o. — L. 22. *Prov. ar.* III, P. I, 262. — L. 25. Voy. sur l'*idhmar*, ci-dessus, p. 92, col. 2.

P. 575, l. 7. Pour bien comprendre cette note, il faut se rappeler qu'un mot qui sert de *hal* doit être dérivé d'un verbe, et que cependant il est permis aussi de se servir d'un mot primitif, lorsque ce mot s'explique facilement par un mot dérivé. (Voy. *Commentaire sur l'Alfiyya*, par Ibn Akil, p. 129, et Ibn Malic, *Alfiyya*, édition de Sacy, p. 1^{re} v.) En voici la traduction : « Le mot *صبرة* a une signification empruntée aux expressions : un *tas* de nourriture, de blé, de tout ce qui se réunit; c'est ainsi qu'un monceau s'appelle aussi *صبرة*. Or comme ce mot a le sens de *مجموع* (c'est-à-

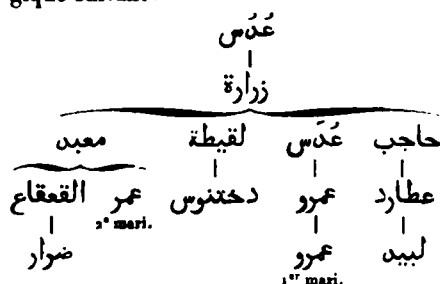
dire d'un mot dérivé d'un verbe), il peut servir de *hal*, et c'est comme si Hariri avait dit : Prends cette réponse réunie en une seule (*صبرة* pour *مجموعا*), et contente-t-en. Le mot *صبرة* est d'ailleurs une forme *foula*, avec le sens de *mafoula*, du verbe *صبر*, dans le sens de *retenir*; car ce qu'on retient, se réunit. De cette manière, ce mot (est lui-même dérivé d'un verbe, et) n'a pas besoin d'être expliqué (par un autre dérivé). Qu'on n'objecte pas à cela que l'usage lui a enlevé le sens du verbe, et que ce mot est maintenant un mot tout à fait primitif; car, quelle que soit la force de l'usage, il lui est toujours resté une idée attributive (c'est-à-dire, on reconnaît encore dans le nom la signification du verbe qui contient l'attribut pour lequel l'objet a reçu cette dénomination). » — L. 14. Mètre *thawil*. Sur Sohban, voy. ci-dessus, p. 49; Ibn Moklah est le calligraphe célèbre qui portait le titre de *واضع خط*; il est mort en 338, et parmi les trésors d'une ancienne bibliothèque du Caire on comptait des caisses remplies de *calams* taillés par Ibn Moklah et Ibn Elbawwab. (Macrizi, *Descript. de l'Égypte*, II, fol. 57 v^o.) Ibrahim ben Adham est un soufi célèbre dont il a été déjà question ci-dessus, p. 357, et chez M. de Hammer, *Litteraturgeschichte der Araber*; III, 220. — L. 15. On ajoute la condition qu'il soit libre, parce qu'alors il ne vaut même rien pour être vendu; car la vente d'un homme libre est nulle. — L. 17. Mètre *thawil*. Mobarred est un grammairien célèbre. (Ibn Khallican, *Dict. biogr.* I, 694.) Sur Khalil ben Ahmed, voyez ci-dessus, p. 519. Ibn Sirin jouissait d'une grande célébrité comme interprète des songes. (Ibn Khallican, *l. c.* p. 635.) Le traité qu'il composa à ce sujet, se trouve

à la Bibliothèque nationale, ancien fonds, n° 1210 et suiv. Amrou est le Moutazelite في العدل عمرو بن عبيد، auteur d'un traité والنوحيد. (Ibn Khallican, I, 535, 536.) Mohammed est le nom de l'imam Chafei. Alcomeit était le nom de trois poètes. (Voy. ci-dessus, p. 60. Sur Djarwal, voy. l'Introduction, p. 41. Algharidh et Mabad étaient deux célèbres chanteurs : le premier vivait au 1^{er} siècle de l'hégire, et sur le second, on peut voir une notice dans le *Kitab al-aghani*, éd. Kosegarten, I, 29 du texte. — L. 24. Voy. *Géographie* d'Aboulféda, introd. p. cxxxii, note.

P. 576, l. 15. Les manuscrits de Mothar-rézi portent : وكان من السدر أو من تعاقب وكانه من السدر أو من تعاقب. — L. 16. Chérichi : بحدو بتابع : الجرى وكل شئ تبعته فقد حدوته. (V. M. Grangeret de Lagrange, *Anth. ar.* p. 123, où l'on lit des exemples remarquables de l'action que le chant du conducteur de chameaux exerce sur ces animaux.) — L. 22. Les deux exemples de cette figure sont des portions de vers. Les mots منقلدا للـ forment le commencement d'un vers du mètre *camil*, et les mots علفنها للـ sont la moitié d'un vers du mètre *redjz*, dont la seconde moitié se lit *Charh Chawahid*, fol. 191 v°.

P. 577, l. 8. *Prov. ar.* II, 197. Il y avait dans la première édition quelques erreurs que de Sacy a corrigées dans son *Anthol. gramm.* p. 105 et 146. Dans les extraits du *Dorrat* que de Sacy a donnés dans ce recueil, Hariri fournit quelques détails de plus sur cette famille. Dokhtenous était la fille de l'oncle du père, ou la cousine paternelle du père de son premier mari, et elle épousa en secondes noces son cousin Omar ben Mabad ben Zorareh. En combinant ces données avec Tébrizi, Com-

ment. sur le *Hamasah*, 371, 468 et 496, nous avons établi le petit tableau généalogique suivant :



Sur *Oudous*, voyez *Essai*, tableau XI. M. C. de Perceval a écrit *Odas*. D'après le témoignage de Tébrizi, p. 371, c'est le seul de ce nom qui se soit fait appeler *Odos*, avec *dhamma* sur le *dal*. — L. 21. Voy. ci-dessus, p. 36, l. 23. — L. 16. Mètre *camil*. « M'as-tu abandonnée pour qu'au moment où de nouveaux liens m'attachent à un blanc, tu viennes redemander notre union ? Dans l'été, tu as perdu le lait. » Il paraît qu'elle appelle son nouveau mari ابيض, en opposition avec le premier, qui se nommait الاسود. — L. 17. Lisez ضيعة ; la remarque de Meidani ne peut porter que sur la première explication, tandis que, d'après cette seconde explication, c'est une femme qui la première aurait adressé ces paroles à un homme. Le *Camous*, p. 1060, cite ces vers et les accompagne de ces mots : وعلى هذا التاء مفتوحة. (Voyez aussi *Prov. ar.* III, part. II, p. 467.)

P. 578, l. 7. Mètre *thawil*. — L. 11. *Cor.* XLIII, 35. — L. 18. *Prov. ar.* I, 743. — L. 20. *Prov. ar.* l. c. — L. 24. Le mot منه manquait dans la première édition. Le mot آل est pris dans le sens de *famille*, tandis que le sens de مستعار est celui d'*individu* (شخص).

P. 579, l. 1. Mètre *redjz*. Sur la préposition من, voyez *Gramm. ar.* I, 1086. —

L. 13. *Gramm. ar.* I, 744. — L. 18. على القلب « par métathèse. » — L. 27. D'après Hariri, dans le *Dorrat alghawwas*, la table n'est appelée مائدة que lorsqu'elle est chargée de mets ; autrement elle est nommée خوان.

P. 580, l. 16. *Pr. ar.* I, 180. — L. 20. *Prov. ar.* I, 662.

P. 581, l. 2. « Cependant nous lui parlions doucement, de peur que . . . » — L. 4. *Coran*, vi, 25 et *pass.* — L. 8. Mètre *basith*. — L. 11. L'accusatif de ومسنئين, comme celui qui commence les vers suivants, dépend de راييت, l. 9. — L. 14. Voy. ci-dessus, p. 241. — L. 20. Il est probable que le lam et le noun, comme lettres liquides, ne forment pas une *barrière assez solide* entre le *kesré* qui les précède et le *waw* qui les suit.

P. 582, l. 17. Mètre *basith*. Voyez, sur ces attaques d'Ibn Darah contre les Fazarites, *Hamasah*, p. 191. Ce vers y est cité p. 193 ; seulement il y a plusieurs autres vers entre le premier et le second hémistiche. (Voy. aussi ci-dessus, p. 517, l. 15.)

P. 583, l. 1. On lit à la marge d'un manuscrit : وكاظمة قرية بالبحار وحلب مدينة بالشام وبينهما مسافات. — L. 7. *Coran*, xxi, 96. — L. 13. *Coran*, xxii, 15.

P. 584, l. 7. *Coran*, xxxviii, 5. — L. 17. Mètre *camil*. Le vers est d'Omar ben Abd alaziz. (Voy. la note sur p. 180, l. 10.) Les mots والسفاهة كاسها se lisent de même *Hamasah*, p. 117, et dans ce vers de Nabegha, *Divan*, fol. 32 v° :

نَبَّيْتُ زُرْعَةَ وَالسَّفَاهَةَ كَاسَهَا
يَهْدِي إِلَى غَرَائِبِ الْأَشْعَارِ

Ils sont expliqués, par le commentaire du *Divan*, ainsi qu'il suit : أى معناها قبح كقبح اسمها قال الأصمى ألا ترى إذا قيل

سفيه ما أقبح اسمه وقوله يهدى إلى غرائب الأشعار يعنى أنه غير مشهور بالشعر ولا منسوب إليه فالشعر غريب من قبله إذ ليس من أهله. Ils veulent donc dire : La folie n'a pas besoin d'être définie ; la folie, c'est la folie. Placés, dans ces trois exemples, à la suite du nom de celui à qui ce vers s'adresse, ils paraissent lui infliger, d'une manière détournée, la qualification de la folie et de la légèreté. Nous trouvons une phrase analogue dans ce passage de Jésus ben Sirach. ch. vi, v. 22 : Σοφία γὰρ κατὰ τὸ ὄνομα αὐτῆς ἐστίν, καὶ οὐ πολλοῖς ἐστὶ φανερά, ce qui nous paraît signifier que la sagesse devrait être suffisamment définie par son nom seul, et que cependant peu de personnes la connaissent. En allant au fond de la phrase, كاسها équivaut peut-être à كاهى ou كهي, de sorte que اسم est périphrastique comme chez Beidhavi, *Comm. sur le Coran*, I, 4, l. 10 ; et sous ce rapport, on retrouve encore la même chose en grec. (Voy. Matthæi, *Grammaire grecque*, § 430, les périphrases avec ὄνομα, κεφαλή, etc.)

P. 585, l. 6. *Coran*, xxvi, 137. — L. 11. *Coran*, lxi, 5. — L. 16. Mètre *thawil*.

P. 586, l. 2. Chérichi : وتفسير ظاهر البيت هو أن يقول راييت عاذرا يوجع الذى يعتذر له مع تطلق العاذر للمعتذر وتليينه القول له والمعتذر فى صياح من عدة ضرر العاذر له فتقابل هذه الاضداد. — L. 6. L'autre sens serait : J'ai vu une ville au-dessous du nid du Katha, remplie de gens du Deilem qui vivaient du butin qu'ils faisaient à la hâte. — L. 13. L'autre sens serait : et un plat d'or pur. — L. 14. Ibn Khallican, *Dictionn. biogr.* I, 3.

P. 587, l. 2. Dans l'autre sens, خنخاش

signifie « des têtes de pavots ». — L. 4. Plusieurs manuscrits portent *غَبْ ذَنْبٍ* pour *غَبْ*. — L. 8. Dans l'autre sens : combien de fois ai-je vu deux sources dont l'eau coulait du Maghreb, tandis que les sources étaient à Haleb? Chérichi dit : *والغرب الدلي العظيمة* ; *في حلب في سيلان وجرى* ; mais il ne semble pas que Hariri ait pensé à cette signification. — L. 14. Voy. *Pr. ar.* I, 371.

P. 588, l. 18. *Coran*, LVI, 17.

P. 589, l. 7. Lisez *إفانين*. — L. 18. C'est le livre de ce nom dont l'auteur est Ibn Ghanim. (Voyez Hadji Khalfa, *Dict. bibliogr.* IV, p. 349.) — L. 20. Mètre *wafir*. « Hé! faites parvenir un messenger auprès d'Abou Hafs : ma femme puisse-t-elle être une rançon pour toi, homme sûr! » Abou Hafs est le surnom d'Omar. La préposition *من* est placée ici d'après la *Gramm. ar.* I, 1086. — L. 23. *Gramm. arabe*, II, 833. — L. 25. Voyez ci-dessus, p. 190. Sur Alkat-tal, voy. *Hamasa*, p. 94 et 95.

P. 590, l. 3. Voy. *Prov. ar.* II, 418. — L. 6. *Ibid.* I, 94. — L. 7. Mètre *camil*. — L. 11. Un autre manuscrit explique le mot *نَحْلَطُ* par *نَحْلَطُ*. Le sens ne serait-il pas plutôt celui de *marcher sans direction*, comme dans *حَابِطٌ لَيْلٍ*? — L. 13. *Prov. ar.* II, 612, et 815. (Comparez I, 720.) — L. 17. La première édition portait *ويُخْرِجُهُ*. — L. 20. On lisait dans la première édition *حَلَّ الحزن أي فارقَه*. — L. 21. Voy. *Chrest. ar.* II, 158.

P. 591, l. 1. Lisez *وساء*. — L. 9. Mètre *basith*. — L. 13. Ces vers se trouvent, *Hamasa*, p. 750. — L. 15. *Pr. ar.* I, 658. — L. 20. Voy. ci-dessous, p. 596. — L. 27. *Coran*, IV, 140.

P. 592, l. 5. Mètre *redjz*.

P. 593, l. 10. *Coran*, XLIII, 35. — L. 15. Mètre *camil*. Les deux derniers mots du

vers forment le vœu : qu'ils soient maudits, ces gardiens! — L. 19. Voy. M. Dozy, *Vêtements des Arabes*, p. 26.

P. 594, l. 9. Mètre *camil*. — L. 11. Lisez *ودارة*. — L. 14. Mètre *thawil*. Voyez *Divan*, p. 25. — L. 17. Mètre *raml*. « Al-khansa, lorsque je suis venu auprès d'elle, m'a dit : « Cette tête a vieilli loin de moi, » et elle grisonne. » Ce vers ne se lit pas dans le *Divan*. On trouve encore trois vers d'Amroulkays (*Kitab alaghani*, I, 104, r°) qu'on dit composés dans sa jeunesse, lorsqu'il chantait l'amour pour la première fois. Puis on lit un vers, *ibid.* I, 114 v°. Ces quatre vers ne sont pas entrés non plus dans le *Divan*.

P. 595, l. 1. *Prov. ar.* II, 910. — L. 8. *Prov. ar.* II, 418. — L. 10. *Prov. ar.* I, 94. — L. 20. Mètre *wafir*. — L. 21. Cela veut dire que dans quelques exemplaires le mot *الشكد* est suivi du vers *redjz*.

P. 596, l. 4. Voyez M. Caussin de Perceval, *Essai*, I, 335, note 3. — L. 8. *Pr. ar.* I, 658. — L. 12. Mètre *redjz*. (Voyez *Hamasa*, p. 646, et *Prov. ar.* II, 688.) — L. 17. *Coran*, LXIX, 21.

P. 597, l. 2. Voyez *Essai*, III, 335. — L. 6. Voyez, sur *Aden*, Aboulféda, *Géogr.* trad. I, p. 126. — L. 18. *Coran*, IX, 28. — L. 19. Mètre *redjz*. — L. 20. Mètre *basith*.

P. 598, l. 1. *Prov. ar.* I, 508. — L. 15. Aboulféda, *Géogr.* p. 241. — L. 18. *Coran*, XXIII, 110.

P. 599, l. 1. Mètre *saria*. — L. 2. Chérichi : *والبيت عنت به فرجها يحج يقصد* إليه بالجماع وقوله سوى مرة وطنها وأفترعها ولم يعد لها بعد تلك المرة — L. 3. On lit à la marge d'un manuscrit *لما لبته كان* فرع منها واغتسل عاد مرة أخرى فكان

حجة بعمرة وعنى بالحجرة النطفة وهى فى الأصل حجرة المعى — L. 5. On lit dans le même manuscrit : هذا أى ما ذكرته حق مع أنى الحج — L. 12. « Les pratiques de l'omra sont les tournées (autour de la Caaba) et la promenade (entre le Safa et le Merwa) ; l'omra est d'obligation imitative, et peut se faire pendant toute l'année. Le pèlerin peut le faire de trois manières : il fait le *kiran*, le *tamattou* ou l'*ifrad*. Le *kiran* consiste à réunir les deux pratiques de l'omra et du pèlerinage, revêtu du même *ihrām* (manteau pénitentiel), à se consacrer à ces deux pratiques en même temps depuis le *miqat* (la station du territoire sacré), et à dire, après la prière, les mots : « Je désire « faire l'omra et le pèlerinage ; or, facilite-les moi tous les deux, et accepte-les tous « deux. » Dans le *tamattou* on réunit les deux pratiques dans les mois saints de la même année, mais avec deux *ihrāms*, en accomplissant d'abord la visite d'omra, et sans faire pendant l'intervalle, dans sa famille, un *séjour valide* (avant d'avoir accompli la pratique du pèlerinage). (Voy. *Coran*, II, 192.) Enfin, l'*ifrad* est l'opposé du *kiran*, et signifie, ou l'action séparée du pèlerinage, ou celle de la visite d'omra. » Dans le *Tarifāt*, p. 70, l. 2, on explique ainsi ce que c'est qu'un *séjour valide* : « Celui qui a fait la visite de l'omra sans amener de suite la victime (nécessaire au pèlerinage), et qui retourne ensuite dans sa famille, fait un séjour valide ou un *tamattou* invalide, ce qui est la même chose ; car le *tamattou* est déclaré valide ou invalide, selon le jugement porté par la loi sur ce séjour. Mais, s'il a amené sa victime, son séjour n'est pas valide ; car, comme il ne lui est permis de quitter l'*ihrām* (qu'après avoir terminé les pratiques), et qu'il est obligé

de retourner à la Mecque, la loi regarde son séjour dans sa famille comme invalide ; il doit donc retourner à la Mecque, accomplir les pratiques du pèlerinage, et il fait alors le *tamattou*. » (Voyez aussi le *Moultaka alobhor*, p. 46 et 47.) — L. 23. Abou Youssouf est né en 113, et exerçait à Bagdad les fonctions de *kadhi alkodhat*, sous les trois *khalifes* *Almahdi*, *Alhadi* et *Haroun arrachid*. (Voy. M. de Hammer, *Litteraturgeschichte der Araber*, III, 173.)

P. 600, l. 3. Mètre *saria*. — L. 12. Après *كلم عن آخرهم* un manuscrit porte *يكونوا*, ce qui vaut mieux. — L. 13. Voy. *Hamasah*, pag. 506, l. 22. — L. 24. *Coran*, IV, 73. — L. 25. *Coran*, II, 223. La leçon est *حرت لكم*.

P. 601, l. 17. *Prov. ar.* II, 619. — Le mot *فرقى* manquait dans la première édition. — L. 18. *Coran*, XI, 8. — L. 23. *Prov. ar.* II, 663.

P. 602, l. 20. *Coran*, VII, 199. — L. 22. *Prov. ar.* I, 602.

P. 603, l. 5. *Prov. ar.* I, 288 et 301. — L. 7. *Djahhari* dit : *لأن المقصور إذا كان على أربعة أحرف تشنى بالياء على كل حال*. — L. 10. C'est le vers 64 de la *Moallaca*. — L. 11. La première édition portait *بن زوارة*, et tous les manuscrits du *Commentaire* de *Motharrézi* lisent *زارة* ; mais il est, sans doute, question d'Omarah alwahhab ben Ziyad, sur lequel on peut comparer, *Hamasah*, p. 231 ; *Prov. ar.* II, 777, et M. Caussin de Perceval, *Essai*, II, 424. Dans le *Divan* d'Antarah, on lit, à la tête du morceau qui commence par *أحولى*, ce qui suit : *وقال (عنتر) أيضا يهجو عمارة بن زياد : وكان بحسد عنتره ويقول لقومه أنكم أكثرتم ذكره وإنه لوددت أنى لقيته خاليا حتى أعلمكم أنه عبد ذرو*. *Djahhari*, R. cite

aussi ce vers commençant par *أحولى*, et le fait précéder par ces mots : *قال عنترة يهجو* : — L. 12. La première édition portait *أتقيناك*. — L. 14. Mètre *wafir*. *يا عمارا* est pour *عمارا*. — L. 16. C'est *الحسن البصرى* (voyez ci-dessus, pag. 519), si célèbre pour son éloquence et ses connaissances profondes dans la langue arabe. — L. 21. Voy. ci-dessus, p. 153.

P. 604, l. 7. Chérichi : *والعلل هاهنا* : *العطاء*. — L. 8. *Prov. ar. II*, 210. — L. 9. La note est de Motharrézi; mais M. Freytag, dans ses *Proverbes*, l. c., le manuscrit de Meidani et Chérichi portent *جابر* à la place de *خالد*. — L. 12. Sur la suppression du *noun* dans *يدى*, voyez ci-dessus, p. 464, l. 20. — L. 16. La première édition avait *أشغل* au lieu de *أثقل*; mais ce sont bien les deux comparatifs *أشغل* et *أزهي* qui entrent dans les deux proverbes cités ci-dessus, pag. 171. — L. 18. *نو العود* est alors la même chose que *من عاد*, et Meidani complète cette explication par ces mots : *إذا ابتدا العرف جلب للحمد الى نفسه : فاذا أعاد كان احمد له اى اكسب للحمد له* — L. 19. « Ou bien c'est un *isnad* impropre; car il qualifie l'action comme il qualifierait celui qui la fait, parce que ces deux choses (l'action et la personne qui l'accomplit) sont rapprochées l'une de l'autre »; on n'a pas alors à suppléer le mot *ذو*. (Voy. ci-dessus, p. 78, col. 2.) — L. 20. *Pr. ar. II*, 130 et *Camous*, p. 359. — L. 24. Mètre *thawil*. — L. 25. On dit aussi en parlant d'une femme. (Voy. *Hamasah*, p. 430, l. 5.) Le sens est : tu es la seule que j'aie élue. — L. 26. *به* se rapporte à *يكتفى*. — L. 27. Nous croyons que les trois derniers mots doivent être

rendus ainsi : « Un homme pareil n'est pas pur. »

P. 605, l. 3. Mètre *saria*. *سُبُلَه*, contracté de *سُبُلَه*. — L. 9. Mètre *thawil*. — L. 17. *Camous*, l. c. *والمرأة ترشد*. — L. 22. Chérichi : *طرقها وأهلها لابن السبيل*. — L. 26. Aboulféda, *Ann. Mosl.* I, 316, et M. Weil, *Geschichte der Chalifen*, I, 230 et suiv.

P. 606, l. 19. *Gramm. ar.* I, 1050. Le vers est de Dhoulroumma, et se trouve cité en entier ci-dessus, p. 494. — L. 20. Voyez sur ce vers aussi ci-dessus, p. 221.

P. 607, l. 11. Mètre *monsarih*. — L. 20. *Coran*, LXV, 7, et XV, 17. — L. 23. *Prov. ar.* I, 484.

P. 608, l. 1. Chérichi fait observer que les maîtres d'école avaient parmi les Arabes une réputation de stupidité. On disait, par exemple, que cent maîtres d'école avaient autant d'esprit qu'une femme, que cent femmes en avaient autant qu'un tisserand, et ainsi de suite. Un poète dit d'un maître d'école, nommé Hamza :

أرى على حمزة المقرئ قلنسوة
عساكر الفحل في حواشيها
إن المعلم لا تخفى حماقتة
ولو تقلت بالدنيا وما فيها

Le mètre est *basith*. Chérichi raconte un grand nombre d'anecdotes témoignant de l'esprit étroit des maîtres d'école. Hareth, en s'adressant de préférence à ce cheikh de *Hims*, cherchait un échantillon plus qu'ordinaire de la simplicité de ces Abdérites arabes, et les *أدباء حمص* cachent une allusion ironique à leur sottise habituelle. — L. 6. Mètre *saria*. — L. 12. C'est Abbas, fils d'Abd elmottalib. — L. 15. *Chrest. ar.* I, 396. — L. 18. *يكسر*, c'est-à-dire il a le *التكسير*, ou le pluriel rompu. — L. 23. Mètre *camil*.

P. 609, l. 17. Mètre *wafir*.

P. 610, l. 2. Mètre *khaff*. — L. 18. Mètre *thawil*. Il semble que Zourzour, Zorareh et Rodah soient trois noms propres. — L. 20. Mètre *wafir*.

P. 611, l. 8. *Gramm. ar.* I, 1086. — L. 10. Voyez ci-dessus, p. 117, l. 20. — L. 14. *Coran*, xxiv, 35. — L. 17. Sur Ibn Sirin, l'interprète des songes, voy. ci-dessus, p. 575, l. 15. « Mange l'olive »; cela se rapporte encore au passage du *Coran* que nous venons de citer. — *Ibid. Prov. ar.* I, 643. — L. 18. Voy. sa vie, Ibn Khallican, I, 693. — L. 22. *Prov. ar.* I, 408. — L. 24. Mètre *basith*.

P. 612, l. 1. Mètre *basith*. — L. 2. « Qu'il demande beaucoup ou peu. » — L. 15. *Pr. ar.* I, 155, 692.

P. 613, l. 4. Mètre *khaff*. — L. 7. *Moallaca*, v. 18. — L. 12. Voy. M. C. de Perceval, *Essai*, II, 114 et suivantes. — L. 17. La première édition portait *بقهر*; nous avons suivi les manuscrits de Meidani et la traduction de M. Freytag, l. c. — L. 27. Motharrézi veut dire qu'il est plus naturel d'entendre par *نهد* l'endroit où l'izar est attaché, ou la partie inférieure du corps, puisqu'il doit s'agir d'un endroit situé au-dessous de la taille.

P. 614, l. 4. Mètre *thawil*. « D'une chevelure bouclée, noire comme du charbon, d'une croupe proéminente, d'une figure pleine comme la lune et d'un heureux augure, et des yeux qui lancent des traits, et qui sont teints d'antimoine. » Nous ne sommes pas sûrs de la signification à donner aux deux derniers mots. — L. 8. *Gramm. ar.* I, 1245. — L. 11. Mètre *redjz*. Nasifi (*Epist. crit.* p. 74) propose de lire *من قبل*, ce que le mètre exige. — L. 13. Mètre *thawil*. — L. 15. Lisez *مالك* —

L. 16. Ibn Akil, *Commentaire*, p. 205. — L. 21. La première édition portait *بالكرم*. — L. 26. Mètre *basith*.

P. 615, l. 8. Chérichi: يقول لما تم لها وجدى بما آتته من حبها وابصرت ما فعل هجرة في دنت عند ذلك منى شفقةً وحيتنى بسلامها وأنا في حال غضبان لما حل في من العسر فلما سلمت على أزالتي غضبي واغضيت عما سلف من الفعل القبيح. — L. 8. Temim Aldari était un des compagnons du Prophète. (Voy. Nawawi, p. 178.) — L. 11. Voy. sur ce poète, *Kitab alaghani*, IV, fol. 195 v° et suiv. M. Caussin de Perceval, *Essai*, II, 158, et *Hamasa*, p. 264 et suiv. — L. 15. C'est le vers 56 de la *Moallaca* de Tarafah. La première édition portait *ابها الزاجر*, ce qui est contraire au mètre. Le vers est cité par de Sacy, *Gramm. ar.* II, 846; seulement on a eu tort de donner un *fatha* à *احضر*, car lorsque la conjonction *ان* n'est que sous-entendue, on ne met pas le verbe au subjonctif. (Voyez Tebrizi, *Comment. sur le Hamasa*, page 438.) Cependant le commentateur du *Divan des six poètes* dit: وقوله احضر الوغى اراد ان احضر فلما اسقط ان ارتفع الفعل وقد يجوز نصبه على حال ان مضرة

P. 616, l. 2. Mètre *saria*. — L. 7. Mètre *basith*. — L. 10. *Coran*, xxxvi, 13. Le sens est: ils ne veulent pas dire *اسطاع*. — L. 14. *Cor.* xviii, 96, et Beidhavi, I, 594. — L. 14. Voy. les extraits de Sibouwaihi dans l'*Anth. gramm.* p. 154 du texte et p. 387 des notes.

P. 617, l. 1. Hariri dit dans son *Dorrat*, fol. 54 v°: وقولم لما يجمد من فرط البرد قريب بالصاد فيومون فيه لما وهم بعض العدثين فيها كتب به اى صديق له يدعوه عندنا قم مصوص ولنا جدى قريب ومن اللؤلؤ لوان عقيد وخبيص والصواب انه

يقال فيه قريس بالسين لاشتقاقه من القرس وهو البرد ومنه الحديث قرسوا الماء في الشنان أى برّدوه ويدل عليه أيضا قول أبي زبيد وقد تصليت حر حربهم كما تصلّى المعرور من قرس وقد يقال باسكان الراء أيضا قال الشاعر مطاعين في الهيجا مطاعيم في القوى إذا أصفر آفاق السماء من القرس يعنى بالقوى المكان القفر وقد رواه بعضهم في القرى والرواية الأولى الخم للمعنى والبلغ في المدح فاما القارص بالصاد فهو الذى يلدغ اللسان — L. 5. يقال منه لبن قارس ونبيد قارس. Mètre *camil*. — L. 13. C'est comme en latin, *scelus* pour *scelestus*, le nom abstrait ayant plus de force que le nom concret. — L. 17. Acha Kais est l'Acha dont la vie se trouve dans le t. II de la *Chrest.* ar. — L. 25. *Gramm. ar.* I, 1110.

P. 618, l. 4. Mètre *basith*. — L. 7. Ceci est expliqué à la marge d'un manuscrit : فقس البيضة كمرها أى فساد البيضة بأن يكون معه دما. — L. 12. *Coran*, xxxiii, 19. — L. 18. Hariri raconte cette petite histoire dans son *Dorrat*, fol. 5 v°. Alnadhar ben Chomail almazini était un élève du grammairien Khalil, et contemporain d'Abou Zeid alansari. (Voy. Ibn Khallican, I, 253 et 291.) Cet auteur a d'ailleurs consacré à Alnadhar un article spécial. (Voy. aussi M. Reinaud, *Introd. à la traduction d'Aboulféda*, p. LI.)

P. 619, l. 5. Mètre *thawil*. — L. 9. D'après un manuscrit, on peut aussi donner un *fatha* au *ba*. Le sujet de تصغر est العرب, et le sens est : Les Arabes disent à une personne à laquelle ils veulent inspirer du dédain pour elle-même : *khibikku*. Firouzabadi, dans le *Camous*, p. 1263, dit aussi : خيق فلانا صَغَرَهُ الى نفسه. — L. 12. *Ibid.* وفى المثل خبقة خبقة ترق عين بقة : *loc. cit.*

La première édition portait بَرَق; mais les manuscrits de Motharrézi sont, à l'égard de ce mot, d'accord avec le *Camous*. Les paroles du Prophète forment un petit vers du mètre *redjz*. — L. 14. *Prov. ar.* I, 413. — L. 18. Mètre *khafif*. — L. 23. *Divan*, p. 37, l. 7. — L. 25. Les mots النظر من manquent dans la première édition, où cette note était imprimée d'une manière peu correcte.

P. 620, l. 24. La première édition donnait لَامَهُ pour لَامَهُ. — L. 28. La première édition portait البكاء, qui vient cependant de بَكَى, avec *ya* pour troisième radicale; nous avons préféré, avec un manuscrit, الكَبَاء, qui dérive de كَبَا, fut. يَكْبُو. — L. 29. La première édition avait كَانَ النَّدْوَةُ. — *Ibid.* La première édit. portait جباوة جباوة pour جباوة; ce dernier verbe seul a le futur en *i* et en *a*, et le nom d'action جباوة.

P. 621, l. 2. Première édition : بقطع. — L. 5. Première édition : وأما الراو pour وأما اللام. — *Ibid.* Peut-être vaudrait-il mieux mettre avec un manuscrit : لأن كون تكتب ياء فان وقعت قبلها يا. — L. 8. On lisait dans la première édition : تكتب ياء فان وقعت قبلها يا. — L. 18. Les mots من تكتب الفاء الخ manquaient dans la première édition; mais ces mots sont nécessaires pour distinguer les verbes défectueux de leurs homonymes qui sont concaves, et dont l'*élif hamzé* est la dernière radicale. — L. 22. Première édit. لَمْ. — L. 23. *Ibid.* به. — L. 24. *Ibid.* كتب. Nous allons donner la traduction presque complète de cette note : CHAPITRE I. L'*élif* ne se trouve comme lettre primitive que dans les particules et les noms indéclinables, parce que ces mots restent entiers, et ne sont soumis à aucun changement. Mais dans les noms décl-

nables et dans les verbes, l'*élif* est tantôt explétif, comme dans *katib*, *kitab*, etc. tantôt le produit d'un changement, comme dans *baboun*, etc. (On entend par *élif* ici la voyelle quiescente qui suit la voyelle *a*, que ce soit réellement cette lettre, comme en عَصَا, ou le *ya*, comme en رَحَى.) Au lieu d'entrer dans de longs détails, nous nous bornerons ici à ce qui concerne l'explication des vers de Hariri, et nous parlerons seulement des verbes de quatre lettres (c'est-à-dire *défectueux*), en y ajoutant pour une plus grande utilité, les noms qui sont de la même espèce. Lorsque l'*élif* est la troisième lettre d'un mot, elle peut être le produit du changement d'un *waw* ou d'un *ya*; mais lorsque cette lettre est la quatrième et au-dessus, elle ne peut, c'est l'opinion des juges exacts, remplacer qu'un *ya*. Tel est l'*élif* de *aa'ta*, *haba*, etc. car le *waw*, dans ces mots, est avant tout devenu *ya*, parce qu'un mot comme اعطوت n'existe pas en arabe (et est changé immédiatement en اعطيت). La raison de ce dernier changement est que les Arabes ont de la peine à prononcer un mot de plus de quatre lettres, et l'on préfère alors le *ya* comme lettre plus faible que le *waw*. Abou Ali dit : « La raison du changement est ce qui se pratique pour le futur; si nous n'avions affaire qu'au préterit, on dirait fort bien اعطوت, vu qu'un *waw* précédé d'un *fatha* peut prendre le *djezm*, comme en غزوت, خوض. » Mais les Arabes ne veulent pas qu'on dise dans la même forme, au futur يعطى avec *ya* (et là c'est nécessaire à cause du *keard*), tandis qu'on conserverait cependant le *waw* au préterit. On a ainsi, dans la 4^e forme, traité le préterit sur le modèle du futur, comme on a, dans la 1^{re} forme, traité les futurs يقول, يخاف, et

قُلت sur le modèle des parfaits (يبيع, يبعث, et يبعث), et comme on a traité la 5^e et la 6^e forme d'après la 2^e et la 3^e. Enfin on a écrit le nom (du patient) au duel معطيان et au pluriel معطيات, à l'exemple du verbe (qui, dans la 4^e forme, a reçu le *ya*). [Peut-être aurait-il mieux valu dire ici : حمل اسم المفعول في هذا المعنى : على أم الفاعل فقبل. Voy. Ibn Akil, *Comm. sur l'Alfyya*, p. 281.] — CHAPITRE II. Pour reconnaître la troisième radicale, on peut se guider, d'après Ibn Djinni, sur les huit choses suivantes : le préterit, le futur, le nom d'action, le nom du patient, le duel, le pluriel, un autre mot dérivé de la même racine et l'*inclinaison*. Dès que la troisième radicale se montre dans quelqu'une de ces formes, on est fixé avec certitude. Exemple : La troisième radicale de كَسَاء est *waw*, parce que le préterit est كَمِيت, le futur, اكسو, le nom du patient, مكسو, et un autre mot dérivé, كسوة. La troisième radicale de ردا est *ya*, non pas parce qu'on dit ردى et رد, car ce *ya* est la suite du *keard* qui le précède, ni à cause du futur يردى où la prononciation exprime un *élif*, mais parce que le mot ردا se prononce avec un *imaleh*. Lorsqu'on rencontre dans la même racine le *waw* et l'*imaleh* à la fois, on doit s'attacher au *waw* (et le reconnaître pour troisième radicale), sans se préoccuper de l'*imaleh*, qui, bien que rarement, se rencontre cependant aussi dans les mots qui ont le *waw* pour troisième radicale, comme عشا, etc. Une indication problématique ne doit jamais empêcher de reconnaître un usage établi avec certitude, à moins que ce ne soit comme dans le mot ندى, où il est certain que le *waw* du mot ندوة remplace un *ya*, comme dans حيوة et جباوة. Il y

a des cas où l'on reconnaît la radicale avec évidence, sans regarder les (huit) choses (qu'on vient de nommer). Tels sont les mots *وَرَى* et *وَرَى*; là on décide immédiatement que la troisième radicale est un *ya*, dès qu'on sait qu'à part le mot *وَرَى* lui-même, la langue arabe n'offre aucun autre mot qui ait un *waw* à la fois pour première et troisième radicale. Il en est de même pour *حَيَاء* et *عِيَاء*; il est impossible de se tromper et de donner à ces mots le *waw* pour troisième radicale, puisqu'il n'y a pas plus de mots comme *طَبِيت* en arabe, qu'il n'y en a comme *وَعِيت*. Quand aucun moyen ne fait reconnaître la troisième radicale, la présomption est en faveur du *ya*, parce qu'il y a plus de mots qui ont cette dernière lettre pour troisième radicale, qu'il n'y en a avec le *waw*. Pour la seconde radicale, le contraire a lieu. —

CHAPITRE III. (Voici les règles pour l'écriture.) Si l'*élif* bref (ou plutôt l'*a* bref qui n'est pas suivi d'un *medda*) remplace un *ya*, on écrit le mot avec *ya*; s'il remplace un *waw*, on l'écrit avec *élif*. Si le mot a quatre lettres ou plus, on écrit (toujours) *ya*, puisque telle est, d'après ce que nous avons dit plus haut, l'opinion des hommes exacts dans les changements grammaticaux. Si l'avant-dernière lettre est aussi un *ya*, on change la lettre finale en *élif*, afin d'éviter le concours de deux *ya*. Le nom propre *Yahia* conserve ses deux *ya* pour faire une distinction entre ce nom et le mot dont il dérive. Des mots (au passif de la 1^{re} forme) comme *يَدْعَى* et *يَرَى* sont écrits avec *ya* (bien que le radical soit un *waw*), parce que l'*élif* (ou plutôt l'*a*) dans ce mot, provient du *ya* (ou *i*) de *دَعَى* et *رَى*. Tout cela est l'opinion des grammairiens de Coufa, et la masse des écrivains

la suivent. Alkesaï dit : « Des mots comme *كُنَى* sont écrits avec *ya* (bien que le radical soit *waw*, et que le mot n'ait que trois lettres), parce que la première radicale a un *dhamma*. » Comme la langue arabe n'admet aucun mot qui ait un *waw* pour première et troisième radicale, et que le *dhamma* représente un *waw*, les grammairiens voulaient éviter jusqu'à la ressemblance de la forme inusitée, et ils écrivaient *كُنَى* avec *ya* (ce qui fait qu'au moins la dernière lettre ne rappelle pas le *waw*). Cependant les hommes exacts ne font pas attention à cela. On sait ce qui s'est passé entre Aluned ben Yahia (connu sous le nom de Thaaleb) et Mohammed ben Yezid (connu sous celui de Mobarred), au sujet de l'orthographe du mot *الْعَفَى*. Quant aux mots de Hariri : « et le verbe *hamzé* diffère en cela, » ils peuvent se rapporter aux verbes défectueux dont l'*élif hamzé* est la première ou la seconde radicale; on dit alors à la seconde personne *أَتَيْتَ* et *بَأْتِ*, et, malgré cela, à la troisième, à côté de *بَاءَ*, on dit *بَأَى* avec *ya* (à la place de l'*élif*), afin de distinguer ce verbe du verbe concave *بَاءَ*. Ou bien ils peuvent se rapporter aux verbes dont la troisième radicale est *hamzé*, parce qu'on écrit alors *قَرَأَ* et *جَرَوُ*, aussi bien avec *waw* qu'avec *élif* et *ya*, de même qu'on écrit ces trois lettres dans la seconde personne. C'est ce qui a lieu la plupart du temps; mais cela peut changer pour une cause quelconque, comme (lorsque le verbe est concave, et qu'on dit) *جَاءَ*, *هَامَ*, etc. sans mettre aucune lettre pour le *hamzé*, bien qu'on mette à la seconde personne *جِئْتَ*, *هَمِئْتَ*, etc. Pour le *hamzé* placé à l'extrémité d'un mot, il s'exprime par la lettre homogène à la voyelle qui

le précède, abstraction faite de toute autre circonstance. Le *hamzé* a d'ailleurs dans l'écriture son chapitre à part, ses règles diffèrent de celles des lettres de prolongation ou lettres douces, et on ne peut jamais établir une analogie entre le *hamzé* et ces lettres. (Voici enfin une dernière règle :) Tout ce qui s'écrit avec *ya*, excepté le *hamzé* placé à la fin d'un mot (?), lorsqu'on y ajoute le suffixe du régime direct (comme celui des verbes) ou du régime indirect (comme celui des noms), change le *ya* en *elif*, en se conformant à la prononciation. Exemples : *يَاحِيَا*, (notre *Yahia*), *أَحَدُهُنَّ*; c'est parce que l'*elif* se trouve au milieu du mot et loin de la fin. » (Voy. *Anthol. gramm.* p. 70, 71 et 119.) Nous n'avons pas pu nous procurer de renseignements sur la discussion concernant le mot *الغنى*, dont Motharrézi fait mention dans cette note.

P. 622, l. 3. Mètre *khafif*. Nasifi (*Epist. critica*, p. 74) observe, avec raison, qu'il faut lire *لَكَ* pour *لَكَ*, qui n'a pas de valeur négative. (Voyez aussi la note de M. Mehren, p. 149.) — L. 11. *Prov. ar.* I, 162. — L. 12. *Pr. ar.* I, 408. — L. 15. Dans ces passages, *Coran*, II, 83; xv, 65, etc. il y a toujours deux leçons en présence, l'une qui offre l'impératif *فَاسِرْ* à la 4^e forme, et l'autre qui l'offre à la première. Mais Beidhavi, I, 504, attribue cette dernière leçon aux *المجازيان*, qui, d'après I, 442, sont *أَبْنُ كَثِيرٍ* et *نَافِع*. La 4^e forme est indubitable, *Cor.* xvii, 1. — L. 16. Lisez *بِحَسْبِ*. — L. 17. *Coran*, lxxi, 16. — L. 18. *Coran*, lxxiii, 8. Dans ces deux passages du *Coran*, le *mafoul moullak* est aussi d'une autre forme que le verbe auprès duquel il est placé.

P. 624, l. 6. Comparez *Pr. ar.* II, 206, 864. — L. 7. *Voy. Gr. ar.* I, 861.

P. 625, l. 3. Les manuscrits de Hariri et les commentateurs lisent tous *كَفَيْطَ*, et c'est bien la leçon qu'il faut adopter. Le sens de ces deux derniers vers est : voici les mots qui s'écrivent avec *ط*, à part les mots étrangers; garde-les dans ta mémoire si tu veux que les *Hafidh* suivent tes traces. Les dérivés de ces mots doivent être traités comme les racines. Ainsi, *قَيْطَ* étant écrit avec cette lettre (voy. p. 622, l. 2), le verbe *قَاطَ* est traité de même. La plupart des manuscrits portent aussi *صَرَفَتْ* avec *techdid*. — L. 4. Voyez ci-dessus. p. 158. — L. 5. Chérichi : *مَعَ الصَّبِيِّ لَمَّا* *أَشَارَ مِنْ أَوَّلِ عَلَى الْجُرْمِ أَحْطَ فِي أَسَانِمِ إِلَى* *أَصْغَرِمْ فُخِّمَ بِهِ كَمَا بَدَأَ بِأَكْبَرِمْ فَلِذَلِكَ قَالَ* *مَعَ الصَّبِيِّ الْفُطْنِ*. — L. 9. *Coran*, II, 147. — L. 10. La sottise dont Abou Zeid aurait pétri son art ne peut être que le métier de maître d'école qu'il avait embrassé. — L. 17. *Prov. ar.* I, 134.

P. 626, l. 6. Mètre *motacarib*. — L. 20. La première édition portait *الْوَسْمِ*. (Voyez Lébid, *Moallaca*, v. 9, et les notes de Zou-zéni.) Sur *نُور*, voyez M. Dozy, *Vêtements des Arabes*, p. 78, note 5. — L. 25. Mètre *monsarih*.

P. 627, l. 5. *Coran*, xxxv, 15. — *Ibid.* Lisez *لَآبِي*. — L. 11. Mètre *camil*.

P. 628, l. 5. Aboulféda, *Géogr.* trad. I, 133. — L. 6. Voyez Yakout, *Mochtarik*, p. 171. — L. 7. Sur *Djaw*, voy. ci-dessous, p. 679. — L. 9. Voyez M. Caussin de Perceval, *Essai*, I, 102; III, 374 et suiv. — L. 13. On devrait peut-être lire *دَنَاسَةِ* pour *دَنَامَةِ*. — L. 15. *Coran*, lxxxiv, 19. — L. 17. *Coran*, xvi, 78. — L. 18. *Prov. ar.* I, 197, et *Kitab alaghani*, IV, fol. 23 r°

et v°. — L. 19. Dans le *Kitab alaghani* on lit, après *يجمع*, les mots *منزله*. — L. 21. Mètre *khaff*. « Dis à Find qu'il éloigne les femmes; longtemps notre vie a été mauvaise, c'est assez. » — L. 23. *Pr. ar.* I, 236. — L. 25. Mètre *raml*.

P. 629, l. 9. *Voy. Vie de Mohammed*, p. 79, 134. M. C. de Perceval, *Essai*, III, 258. — L. 20. Mètre *wafir*. — L. 22. Mètre *thawil*. — L. 25. Mètre *thawil*. — L. 28. Mètre *wafir*.

P. 630, l. 10. Mètre *camil*. — L. 12. Mètre *wafir*. — L. 19. Le *samsama* est le nom du sabre célèbre de Dhou Kifan. *Essai*, I, 117.

P. 631, l. 11. *Coran*, LXXX, 1. — L. 12. Voyez sur cette espèce d'ellipse, *Gramm. ar.* II, 836 et suiv. — L. 15. C'est un comparatif formé de la 4^e forme du verbe. (*Voy. Gr. ar.* II, 509.) — L. 16. *Prov. ar.* I, 49. — L. 23. *Coran*, II, 27.

P. 632, l. 4. Mètre *basith*. — L. 22. Voyez M. Caussin de Perceval, *Essai*, I, 232, 250. Cet Alzobair, qui prend Abd-Manaf pour l'ainé des fils de Cosay, est l'historien de la race coraïchite. (Voyez Ibn Khallican, *Dictionn. biogr.* I, 271.) — L. 23. Peut-être Abd-Manaf s'était-il appelé aussi Alfihir, parce que sa position parmi les Coraïchites lui permettait d'adopter ce nom, qui était celui qui passait pour avoir commencé cette tribu célèbre. (*Voy. Essai*, I, 194.) — L. 25. Un manuscrit de Motharrézi ajoute : *والبيت لطرود بن كعب الخزاعي*

P. 633, l. 3. Mètre *camil*. Ce vers se lit dans le *Divan* de Hassan, fol. 81 r°, où il est précédé des mots *قال الحسن وهروى لابن الزبيري*. On y lit, comme dans plusieurs manuscrits de Motharrézi : *خالصة*. — L. 6. Sur Lekit, voyez *Essai*, II, 464 et suiv. et, ci-dessus, les notes sur la

p. 577. — L. 7. Mètre *wafir*. Abou Kabous est Noman V, roi de Hira. — L. 8. « Je me promène parmi les Benou Abs ben Zeyd, sans souci, et laissant un libre cours à ma langue. » — L. 10. Mètre *wafir*. (*Voy. Divan* de Hassan, fol. 77 r°) — L. 12. Pour l'intelligence de ce qui suit, nous avons dressé le petit tableau suivant :



Les descendants d'Abd-Almadan étaient donc trois fois alliés à la famille d'Abbas : d'abord Ayécha était bisaïeule du premier khalife abbaside; puis Al'aliya était sa grand-mère, et Raitah sa mère. Sur Abd-Almadan lui-même voyez M. C. de Perceval, *Essai*, I, 160. La première édition portait *الديان* pour *الريان*. Dans le *Humasah*, p. 54, on identifie Yezid avec Dayyan, ce qui paraît inexact (Comparez *Kitab alaghani*, III, 60.) — L. 18. Mètre *wafir*. Ziyad s'adresse à sa sœur en disant : « Si j'avais été maltraité par un Hachémite, dont les oncles paternels étaient des descendants d'Abd-Almadan, je supporterais facilement ce que j'éprouve; mais va et regarde par qui il m'a tourmenté. » En effet, Ziyad n'était qu'un descendant d'Abd-Almadan, tandis que ceux qui étaient issus d'Ayécha ou d'Al'aliya pouvaient bien avoir de doubles rapports de famille avec les fils d'Assafahh.

—L. 21. *Prov. ar.* I, 218. —L. 23. Mètre *thawil*. —L. 24. Le nom d'Abou الشقيق, comme il faut lire, était, selon Djauhari, Merwan ben Mohammed. Ses poésies remplissaient soixante et dix feuillets de quarante lignes chacun. (*Voy. Fihrist*, I, fol. 223 v°.) —L. 25. Mètre *camil*. —L. 27. Le musulman, ne trouvant pas d'eau pour sa purification, se sert de sable, et cet acte s'appelle تيمم.

P. 634, l. 4 Mètre *thawil*. —L. 8. On lit à la marge d'un manuscrit : يعنى حافظ على من يرى مودتك ولا يخون عهدك حين نوى المعنى الى نيته والقصد الى ظننه يعنى حالة البعد والنوى والنية الوجه الذى ينويه —L. 9. المسافر من قرب او بعد وهى مؤنثة يقول من اعتذر اليك من الاخوان : فاعذره ولا تكن ممن اذا وقع على ذنب لصاحبه اخذه به ونزع جلدة راسه فضواها. —L. 17. Les manuscrits varient entre والصبر et الشر. —L. 19. Ce sont les vers 29 et 30 de ce poème; sur le premier, voy. de Sacy, *Pend nameh*, p. 91.

P. 635, l. 8. فكيف remplace la phrase entière : comment cela irait-il? —L. 9. *Cor.* XI, 109; on y lit السموات. —L. 12. *Pr. ar.* I, 195. —L. 13. Mètre *saria*. —L. 14. Nom de l'auteur d'un *Divan*, qui fut sectateur ardent d'Ali; de là ses invectives contre Ayécha. (*Voy. sur lui Kitab alaghani*, II, f. 98 r°.) —L. 15. Mètre *saria*. « Elle s'avance dans une litière avec les impies, afin de pousser ses troupes vers Bassora; elle agit comme le chat qui mange ses petits. » En traduisant ainsi, nous prenons الاشقين pour un pluriel régulier du comparatif شقي de شقى. Nous sommes confirmés dans cette opinion par le vers suivant d'Amroulcays, qui se lit dans le *Morondj* (I, fol. 376 v°) :

صبت عليه ولم تنصب من أميم
أن الشقاء على الاشقين مصبوب

Elle a frappé sur lui, mais rien n'a frappé sur elle, le malheur frappe de préférence les malheureux.

On lit aussi dans un manuscrit de Mothar-rézi الاشقين, avec *sin*. —L. 19. *Coran*, II, 256. —L. 26. Mètre *saria*.

P. 636, l. 3. On a vu plus haut qu'on louait, au contraire, la propreté de ce barbier et la facilité de ses opérations. —L. 5. « Il cessait de répondre, et se disposait à se lever. » —L. 18. « Le jeune homme préférerait s'en aller avec sa maladie. » —L. 13. Dans la première édition, on lisait après بالضم, le *hadith* que nous avons relégué à la ligne suivante, où paraît être sa place. Chérichi ajoute : فيريد به سيلان الدم عن الأكل وغيره —L. 16. V. ci-dessus, p. 364. —L. 17. Mètre *thawil*. « Des châteaux solides défendent l'entrée chez Leila. » —L. 19. Mètre *wafir*. —*Ib. Pr. ar.* I, 543. —L. 22. C'est le nom de la LXXXIV^e surate.

P. 637, l. 5. Mètre *basith*. —L. 14. *Coran*, III, 128. —L. 19. Voyez de même حلم suivi de عن, *Hamasa*, p. 11. —L. 25. *Pr. ar.* II, 863; III, P. I, p. 529.

P. 638, l. 4. فى فى من a le sens de « pendant que ». —L. 6. Mètre *saria*. —L. 14. Voy. ci-dessus, p. 590. —L. 21. *Moallaca*, v. 3 et *Gramm. ar.* II, 1147.

P. 639, l. 1. A la marge d'un manuscrit on lit : لا قدر لدرهين ولو كان الشيخ كاذبا. (*V. Gr. ar.* I, 382.) —L. 12. Mètre *basith*. —L. 14. V. *Gr. ar.* II, 295. —L. 19. *Pr. ar.* I, 345. —L. 22. *Pr. ar.* II, 618. —L. 23. Sur Abou Ziyad, voy. ci-dessus, p. 485.

P. 640, l. 1. Mètre *redjz*. —L. 5. *Gr. ar.* I, 401, note. Hamadani, parmi ses Séances, en a une qui porte le titre de مقامة الحمامة. —L. 18. Voyez ci-dessus, p. 341.

— L. 19. Voy. ce que nous avons dit plus haut sur la p. 608, l. 1. Ali ben alhosein est le petit-fils d'Ali le khalife. — L. 21. Alsadik est Djafar, le petit-fils d'Ali ben alhosein, et le sixième des imams. — L. 22. La première édition portait *يُخْبُونُ*. — L. 27. *Prov. ar. II*, 362, 861.

P. 641, l. 3. *Prov. ar. I*, 197, 236. — L. 7. *Ibid. I*, 463, 687. — L. 14. *Ibid. I*, 23. — L. 16. *Ibid. II*, 227. — L. 17. Le nom de *تم* *آله* est encore une forme modifiée du nom *آلات* *تيم*. C'est par des substitutions pareilles que l'ardeur des fidèles faisait disparaître les traces du paganisme. Il est probable que des poésies dans lesquelles même figuraient les noms des divinités païennes, ont été ainsi sacrifiées, si elles ne comportaient pas des changements semblables. — L. 18. La première édition portait : *لَقِيتُ بِنِ زُرَّةَ*. — L. 20. Mètre *basith*. « Une des femmes des Benou Dohl ben Chayban a enchaîné ton cœur, et, quoi qu'elle ait fait, tu ne t'en es pas affligé. » — L. 22. C'est le premier vers du poème de Caab ben Zohayr. M. Juynboll (*Orientalia*, I, 256) a cru trouver dans le *Commentaire* de Wahidi sur Motanebbi une variante pour ce vers. Mais d'après le témoignage de Soyouti (*Charh chavahid*, fol. 117 r°), les Arabes avaient plus de neuf cents poèmes commençant par les mots *بانت سعاد*, et le vers cité par Wahidi est attribué par Soyouti à *مقرور الضبي* sur lequel on peut voir *Hamasah*, p. 505. Le nom de Soad servait à désigner généralement toute femme cruelle pour son amant, et plus tard même toute chose difficile à obtenir. Ainsi Ibn Arabchah, dans son *Fakihat alkholaifa*, p. 200, dit : *والموانع التي هي دون سعاد*

P. 642, l. 4. *Prov. ar. I*, 219. — L. 8.

Lisez *مَمْتَنَت*. — L. 9. *Prov. ar. I*, 653. — L. 12. *Pr. ar. II*, 317.

P. 643. Voy. l'Introduction, p. 15. C'est la seule Séance dans laquelle Abou Zeyd soit présenté comme racontant lui-même ses aventures. — L. 18. De Sacy a ajouté dans son exemplaire le mot *ألى*, qui manquait dans la première édition.

P. 644, l. 3. Mètre *thawil*. — L. 10. Mètre *redjz*.

P. 645, l. 6. *الكعباس أهل الفطنة*. — L. 7. Lisez *يحتاج*. — *Ibid. Cor. XI*, 107, 108. — L. 10. Mètre *basith*. — L. 12. Mètre *camil*. « Lorsque les événements prennent un aspect sombre, vos avis, vos figures et vos sabres sont des étoiles : vos avis sont des signes qui guident, vos figures, des flambeaux qui éclairent, et vos sabres sont comme des projectiles. » On sait que le Coran présente les étoiles filantes comme des projectiles lancés par les anges contre les mauvais génies qui viennent écouter aux abords du ciel. — L. 19. *Chrest. ar. II*, 496, 512.

P. 646, l. 4. « Et non pas pour profiter de leur grammaire. » — L. 10. *Cor. XVII*, 80. Motharrézi ajoute *على أحد القولين*. (Voyez Beidhavi, I, 548.) Chérichi dit : *ويدلني هذا على أن البصرة في نهاية العظم والكبر لانه زعم انه خرج في الغلس وبقي*. — L. 12. Tous les manuscrits de Motharrézi portent *كحذام* ou *كحذام*, mais nous avons cherché en vain ces exemples de la forme *fu'ali* ; ordinairement on trouve *قطار* comme paradigme. — L. 15. *Gramm. arabe*, I, 63. (Comparez aussi *Chrestomathie arabe*, III, 523.) — L. 18. Mètre *redjz*. — La première édition portait *حدث وحذف*. De Sacy a fait cette correction dans son exemplaire de l'*Anth.*

grammat. p. 42. — L. 21. Mètre *redjz*. (Voy. *Anthol. gramm.* texte, p. 165, l. 3.) Sibouwaihi (*Kitab alaghani*, fol. 482 v°) dit que ce changement appartient aux بنو سعد; il cite les deux vers accompagnés de celui-ci: وبالغداة فلق البرنج; le dernier mot est pour اللحم; pour اللحم on y lit اللحم, et le tout est précédé des mots: وحدثنى من سعم يقولون — L. 26. زط est le nom d'une peuplade autrement appelée *Djat*, et sur laquelle on peut voir M. Reinaud (*Mém. sur l'Inde*, p. 200.). D'après M. C. de Perceval, dans son *Dict. français-arabe*, les Bohémiens portent le nom de زط à Damas.

P. 647, l. 5. Cet homme est venu comme étranger s'établir à Bassora. Chérichi dit, à l'occasion du mot مهاجر عند: هجرى عند. — L. 9. *Prov. ar.* II, 344. — L. 12. Mètre *redjz*. — L. 17. *Voy. Essai*, III, 163. — L. 18. *Coran*, II, 239.

P. 648, l. 7. *Voy.* ci-dessus, p. 262. l. 10. — L. 9. Allusion à *Prov. ar.* II, 540. (*Voy.* ci-dessus, p. 247.)

P. 649, l. 3. *Voy. Coran*, XII, 83. — L. 10. On appelait خليف les personnes qui menaient une vie dissolue et débauchée. Alakhtal est nommé ainsi ci-dessus, p. 452, l. 14. Abou Nowas, le chantre du vin par excellence, était aussi rangé parmi les chevaliers de la débauche. (*Voy. Orientalia*, I, 202.) Mais nous ne savons pas quels sont les quatre dont parle Chérichi. — L. 12. Mètre *wafir*. Nous avons laissé subsister quelques fautes dans ces vers, que Nasifi (*Epist. crit.* p. 76) a relevées. Nous allons rapporter les paroles de ce critique: جبرئيل كانه معطوف على عيسى والحق انه مبتدأ مرفوع بعد واو الحال وخبره له نقل

فان الابيات لابي نواس وهو الحسن بن هاني الحكمي وابو عيسى الكحال احد اصحابه وجبرئيل هو ابي بن جبرئيل طيب الملك المأمون العباسي فيقول ابو نواس انه سال ابا عيسى وجبرئيل ينقل عنهما هذا الحديث والرواية في البيت الثالث فقلت له فقدرها فقال وقوله الفصل والظاهر ان مراد ابي نواس بالاربعة الاولى الارطال والثانية الطبايع ولا وجه لغير ذلك Sur le médecin Gabriel, voyez la note 50, dans la *Chrestom. ar.* I, 53; Wüstenfeld, *Geschichte der arabischen Aerzte*, p. 15; *Tarikh alhokama*, p. 115 et suiv. Mais on ne voit pas qui est cet Abou Isa alcahhal dont parle Nasifi. Il paraît plutôt que l'Abou Isa du poète est le frère d'Almamoun, qui vivait dans une grande intimité avec Gabriel, et qui fut même cause que le khalife, lors de sa maladie, le fit retirer de prison. en 210. (*Voy. Tarikh alhokama*, p. 123.) — L. 20. Mètre *wafir*. « Eh bien, Hind! j'ai terminé mon pèlerinage; viens donc avec ton breuvage parfumé, admirable! Nos péchés ont disparu avec le temps; voyons, commettons-en de nouveaux! Nous avons mêlé dans nos intestins l'eau du puits de Zemzem avec l'eau de la pluie, et elles se sont bien mêlées. » Quelques manuscrits de Chérichi portent نخترف; peut-être faudrait-il alors lire الذنوب, et traduire: puissons maintenant par seaux, c'est-à-dire, largement. Le dernier vers n'est pas très-clair. Veut-il dire: de même que l'eau sacrée du puits de la Mecque s'est alliée à l'eau ordinaire, mêlons maintenant le vin avec cette eau? — L. 24. Mètre *thawil*. — L. 26. La première édition portait البياس, mais ce poète, s'appelle ابو محمد عبد الله الفياض, et est surnommé Yetimet eddahr, كاتب سيف الدولة ونديمه.

fol. 24 v°.) Ces trois vers sont cités *ibid.* fol. 25 v°; comparez Ibn Khallican, I, 507, l. 14. Il fut tué dans une attaque faite par les Grecs contre Alep, en 351. (Kemal eddin, *Histoire d'Alep*, fol. 35 r°.)—L. 27. Mètre *basith*. « Viens et verse-moi à boire au son vibrant de la flûte et du luth, et ne donne point un bien présent pour un autre qui ne l'est pas! (Verse-moi) une coupe qui, en voyant un homme grave parmi les gens, lui fait dire par la joie : « Lève-toi, mais non pas pour t'en aller; « nous sommes les témoins, la voix de la « flûte nous sert de prédicateur, le fils de la « nuée se marie avec la fille de la grappe. »

P. 650, l. 3. Chérichi : *وانما ذكر يوم الخميس لانه يوم تعرض فيه الاعمال على الله تع واقدام العبد على الذنوب وقت العرض* — L. 6. Les mots depuis *رَبِّي* jusqu'à *فِيَا* forment un vers dont le mètre est *thawil*. (Nasifi, *Epist. crit.* p. 76.) — L. 8. *Coran*, xxxiii, 37.

P. 651, l. 1. Pour comprendre le mot *صنى*, il faut se rappeler qu'Abou Zeyd et les autres personnes auxquelles ce pénitent s'adressait, venaient de terminer la prière, et qu'ils se trouvaient encore dans l'ordre que la loi prescrit aux musulmans pendant la prière. — L. 2. Mètre *khafif*.

P. 652, l. 6. *مَوْحِد* est le nom que se donnent les musulmans. — L. 27. *Coran*, xxvi, 225.

P. 653, l. 8. Voy. *Gr. ar.* I, 263, note. Nous inclinierions d'autant plus vers la première des deux étymologies proposées dans le commentaire, qu'un grand nombre de quadrilittères dont la signification se rapporte aux lèvres, à la bouche, ou à une fonction qui a son siège dans ces organes, sont formés par une racine trilitère à la-

quelle on a ajouté la lettre labiale *mim*. — L. 13. *Prov. ar.* II, 756. — L. 17. *Coran*, lxxix, 10. — L. 18. Mètre *wafir*.

P. 654, l. 3. Mètre *camil*. — L. 15. Le mot *والحمار* nous paraît fort suspect. Pourquoi aurait-il parlé de l'âne en particulier, après avoir dit *الصبيد*? Comme chaque application de *أرتيك* est suivie d'une explication, on se serait attendu à *اضطرب*. (Voy. *Cumous*, 1359, l. 6.) — L. 22. Voyez, sur cette espèce de calcul, un article de M. de Sacy dans le *Journal asiatique* de 1823, mois d'août, p. 65 et suiv.

P. 655, l. 3. Voy. ci-dessus, p. 23. — L. 15. *Prov. ar.* II, 543. — L. 16. Cet *عامر* était de la race des Benou Adwân. (Voy. sur lui M. C. de Perceval, *Essai*, II, 260.) Ordinairement on raconte que sa fille était chargée de l'éveiller. (Voyez *Hamasah*, p. 98 et 124.) Voici ce que dit à cet égard le *Kitab alaghani*, I, 292 v° : *سعد* : *بن الظرب صعصعة بن معوية بن بكر بن بنت أخيه عمرة بنت عامر بن الظرب وأبوها عامر هو الذي يقال له ذو الحكم (الحلم) وعمرة ابنته هذه هي التي كانت تفرع له العصا إذا بن الظرب صعصعة بن معوية بن بكر بن بنت أخيه عمرة بنت عامر بن الظرب وأبوها عامر هو الذي يقال له ذو الحكم (الحلم) وعمرة ابنته هذه هي التي كانت تفرع له العصا إذا* *سعى في الحكم*. Ne devrait-on pas après cela lire *لبنته* au lieu de *لبنيه*, et *قومي* à la place de *قومي*? — L. 19. Sur ce Cays, surnommé *الشيباني*, voy. *Hamasah*, p. 96. *Essai*, II, 347, note 1, et 464. Dhoul'djadayn était le surnom de Khalid, et il faudrait biffer le mot *بن*. — L. 20. Nous n'avons rien trouvé sur ce Rabia des descendants d'Amr, fils d'Alharith, fils de Temim. (Eichhorn, *Monum.* p. 68.) Il est aussi le seul dont Tébrizi ne parle pas. Il paraît d'ailleurs que la tradition était constante quant au nom, et qu'il devait bien être celui de *عامر* ou de *عمرو*. Les Témimites même rattachent le proverbe à

un descendant d'un Amr. On a vu plus haut, p. 362, que quelques-uns rattachaient à ce Rabiah le nom de Dhoul'awad, qui pourrait bien signifier *l'homme des bois*, et se rapporter aux bâtons qu'on frappait en sa présence. (Voy. Freytag, *Prov. ar.* I, 66, note.) Dans le *Kitab alaghani*, I, fol. 159 r°, on lit مجاسر pour مجاهن, ce qui est probablement une faute. — L. 21. La première édition portait جمعة, mais voyez *Hamasah*, p. 98, et *Camous*, p. 1070. Ce nom se lit aussi avec ha, *Kitab alaghani*, I, fol. 63 v°, où il est question de جندب, fils de cet Amr, et dont la fille أم ابان restait avec le khalife Omar. Il la chérissait comme sa fille, et la donna en mariage à Othman ben Affan. — L. 22. Mètre *thawil*. (Voy. *Journ. asiat.* 1841, I, 60.) — L. 23. Ces deux frères étaient fils de قيس بن ثعلبة, et cette tribu rapportait à eux le proverbe dont il est question dans cette note. (Voy. *Hamasah*, l. c.) Aussi on ne comprend pas comment, chez Meidani, Sad porte le nom de الكنانى. — L. 24. Mètre *thawil*. (Voy. *Hamasah*, l. c.) — L. 25. *Pr. ar.* I, 55. Amir vivait au milieu du 14^e siècle (*Essai*, II, 261), tandis que les autres juges nommés dans cette note ne remontent probablement qu'au siècle qui a précédé la naissance de Mohammed.

P. 656, l. 9. *Coran*, LI, 55. — L. 13. Un manuscrit porte مهلائيل pour مهلائيل.

P. 657, l. 10. *Coran*, II, 126. — L. 21. Voy. ci-dessus, p. 15, l. 11.

P. 658, l. 1. Voyez *Coran*, XII, 44. — L. 4. الارتكاض a ici le même sens que ci-dessous, p. 660, l. 22. — L. 14. *Prov. ar.* I, 145. — L. 15. Mètre *camil*. — L. 20. *Coran*, II, 224.

P. 659, l. 13. *Moallaca*, v. 55. — L. 15.

La première édition portait الرجل. — L. 18. Mètre *barith*.

P. 660, l. 6. *Prov. ar.* I, 416. — L. 15. *Prov. ar.* I, 63; II, 144. — L. 21. Mètre *monsarih*. « Certes, femmes, malgré mon âge, je sais de quel côté on mange l'épaule. » Un manuscrit de Chérichi lit ترون pour ترين. — L. 26. Mètre *saria*. « L'effronterie est une arme pour le jeune homme, et la modestie a peu de chances. » Il faudrait alors lire الحرفة, avec *dhamma*.

P. 661, l. 10. *Prov. ar.* I, 329. — L. 11. *Ibid.* I, 643. — L. 12. Il faut peut être lire Abou Abd alrahman Abdallah ben Masoud, sur lequel on peut voir entre autres Nawawi, *Dict. biogr.* p. 369. — L. 16. *Prov. ar.* I, 463. — L. 18. *Ibid.* II, 184, 788. — L. 19. *Ibid.* I, 641. — L. 21. *Ibid.* II, 436. — L. 24. *Ibid.* II, 688.

P. 662, l. 8. Mètre *thawil*. — L. 19. *Prov. ar.* I, 329, 334, 335. — L. 22. Mètre *thawil*. Freytag (*Prov. ar.* I, 335 et 394) porte راجراً. Ce vers s'adressait à توبة بن الحبيب, et dans le *Kitab alaghani*, III, fol. 27 v°, ce vers est même cité avec توبة à la place de هود. — L. 23. *Prov. ar.* I, 743. — *Ibid.* I, 499.

P. 663, l. 6. Voyez ci-dessus, p. 105. — L. 7. Pour la définition du mariage appelé نكاح المتعة, voy. *Tarifat*, p. 266. Mohammed, après l'avoir permis, finit par le défendre. (*Almasabih*, fol. 129 v°.) — L. 9. La première édition portait لخله. — *Ibid.* manquait dans la première édition. — L. 10. De ces cinq proverbes, le premier ne se lit pas dans Meidani; les autres se trouvent *Prov. ar.* I, 464, 637; II, 151, 191. On ajoute au dernier من العدوان pour déterminer le sens du comparatif

أعدى, qui tantôt signifie *injus*, tantôt *magis carrens*. — L. 12. Sur Bouzourdjmih, voyez *Calila et Dimnah*, p. 9. — L. 14. *Prov. ar.* II, 48. — L. 17. Le dernier comparatif seul se trouve *ibid.* I, 577. — L. 18. *Ibid.* I, 737. — L. 21. *Ibid.* I, 195. — L. 24. *Proverbes arabes*, I, 409. — L. 26. Sur Cosair, voy. ci-dessus, p. 327; sur Amr, Alahnaf et Iyâs, voy. ci-dessus, p. 84; sur Alchaa'bi, ci-dessus, p. 519; sur Achab, ci-dessus, p. 330; sur Aboul Aina, Ibn Khallican, *Dict. biogr.* I, 708.

P. 664, l. 8. *Prov. ar.* II, 259. — L. 13. On lit à la marge d'un manuscrit : وسائل يعنى اذا قصدت السفر سئل اولاً عن اهل مقصدك وكرمهم. — L. 14. La première édition portait مبعجا; voy. ci-dessus, p. 47. — L. 23. *Coran*, XII, 87. — L. 25. Mètre *wafir*.

P. 665, l. 10. Allusion au *Coran*, XLVIII, 12. — L. 16. *Coran*, XIII, 41. — L. 19. *Ibid.* XLVI, 34, et Beidhavi, II, 259. — L. 25. *Coran*, XVII, 31.

P. 666, l. 6. *Prov. ar.* I, 303. — L. 8. Mètre *camil*. — L. 21. *Pr. ar.* I, 368.

P. 667, l. 17. Voyez ci-dessus, p. 86, l. 18. — *Ibid.* *Coran*, LV, 75. — L. 18. *Pr. ar.* II, 615. — L. 20. Mètre *saria*. « Que Dieu ne leur laisse pas une dent »; c'est le vœu opposé à celui-ci : لا فِصْ فَوْك. Hariri, dans son *Dorrat*, fol. 4 r°, cite ce vers, et explique le second hémistiché par les mots : لا ابقى اهل له شيا وقيل بل اراد به المال الظاهر. (Voy. *Anthol. gramm.* p. 27.) Sur le sens de المال الظاهر, voyez M. Perron, *Jurisprudence*, I, 566. — L. 21. D'après Meidani, Alhasan albasri s'est servi de ce vers dans une de ses prédications. Ces deux vers ne se trouvent pas dans le *Divan* de Tarafah. — L. 23. *Pr. ar.* II, 665.

P. 668, l. 1. Voyez *Coran*, s. xxxi. — L. 4. Voy. l'Introduction, p. 43. — L. 11. Mètre *thawil*. — L. 19. ذاك est l'inchoatif d'une proposition dont l'énonciatif manque; cette proposition est virtuellement au génitif, dépendant par un rapport d'annexion de اذ, et ce terme circonstanciel de temps est à son tour virtuellement à l'accusatif dans le sens de حين.

P. 669, l. 10. Le mot ابي manquait dans la première édition. La vie d'Abou Muslim se trouve dans Ibn Khallican, *Dict. biogr.* I, 393; celle de Rouba, *ibid.* I, 269. — L. 14. *Prov. ar.* II, 859. — L. 17. La première édition portait الكتبي au lieu de الكلبى. — L. 21. Mètre *thawil*. « J'ai cessé de penser aux femmes, parce que je suis retourné vers Dieu d'un retour absolu. » — L. 22. Mètre *thawil*. La première édition portait مريد, mais c'est bien مزيد qu'il faut lire. Yezid ben Maziad était un général des khalifes Almahdi, Alhadi et Haroun. L'orthographe du second nom est fixée par Ibn Khallican, I, 323, l. 13, et confirmée par le mètre de ce vers. Seulement il faut lire مزيد, avec un *tenwin* à la fin. — L. 24. De Sacy, à la marge de son exemplaire et *Chrestom. ar.* III, 106, propose avec raison de lire ينجح. Le sens est : « Tu n'y verras pas le *dhabb* entrer dans son trou, » ce qui voudrait dire autant que « tu n'y verras pas de *dhabb* ». Dans les phrases de cette espèce, les verbes sont surabondants, et ne sont ajoutés que parce qu'ils expriment une action habituelle au nom qu'ils précèdent ou suivent. Il en est de même dans le vers d'Abou'l-ala (*Chrest. ar.* l. c.), où ليس يحسنه قران a la valeur de لا فيه قران, tandis que le verbe est surabondant et n'exprime qu'une condition ordinairement inhérente à l'as-

sociation. C'est pour expliquer cet idiomatisme grammatical que le commentateur cité par de Sacy a comparé le passage du poème d'Abou'lala au vers qui se lit dans notre note sur Hariri. La seconde expression : « Les coups que frappait Ali étaient tous des pucelles », citée aussi par ce commentateur, sert à expliquer le sens de l'hémistiche d'Abou'lala, mais non pas sa forme grammaticale. Cette observation aide à rectifier quelques parties de la note de M. de Sacy (*ibid.* p. 107).

P. 670, l. 11. Djauhari, dans son *Sihah*, lit عبيد pour زين. En effet on voit par les manuscrits de Motharrézi que la première opinion est celle d'Abou Obeidah, nom qu'il faudrait encore substituer à Obeid. — L. 17. Il paraît que la Caabah a subi des changements depuis le iv^e siècle de l'hégire, époque à laquelle vivait le géographe Al-djihani, ou bien pendant le v^e siècle, époque où Hariri écrivait. (Voyez les dispositions indiquées par Burckhardt, *Voy. en Arabie*, I, 182 et suiv. et M. Caussin de Perceval, *Essai*, I, 400.) On peut voir une figure qui représente les différentes parties de la Caabah, ainsi que les points par lesquels les musulmans habitant les divers pays arrivent à la Mecque, dans l'*Athar albelád* de Kazwini (éd. Wüstenfeld, p. 76; Voy. M. Reinaud, introd à la *Géogr. d'Aboulféda*, p. cxcviii). — L. 23. En lisant avec de Sacy *المصر*, il faudrait entendre par là Coufa, parce que cette dernière ville et celle de Bassora sont souvent désignées sous le nom de *المصران*. Mais il n'est pas douteux qu'on ne doive lire *مصر*, sans article, ce qui désigne l'Égypte. Telle est la leçon de quelques manuscrits de Motharrézi et de Chérichi, et voici ce que dit, au surplus, Ibn Haukal, fol. 72 du

manuscrit de Leyde : قد اتفق العلماء : بمسالك الارض وبعض الحساب المشار اليهم بعلم الهبة فيها تواصفوه من صفات الارض انها مصورة على تصوير الطائر فالبصرة ومصر الجنان والشام الراس والجزيرة اللجج والهن الذنوب. La même comparaison, avec les mêmes termes, se trouve dans l'*Histoire de la ville de Sanaa*, par Razi (man. n° 701, fol. 89 v°).

P. 671, l. 5. Chérichi : يريد انها بحرية. — Ibid. « Les poissons et les lézards. » Les lézards, selon un proverbe arabe (II, 509), ne vont jamais à l'eau. (Rückert, traduct. allemande du *Hariri*). — L. 11. Otba ben Ghazwan jeta les premiers fondements de la ville dans l'année 14 de l'hégire. (Chérichi et M. Caussin de Perceval, *Essai*, III, 488.) — L. 13. La première édition portait بكر, mais il faut lire بكرة. (Voy. *Camoas*, R. بكر.) Il s'appelait نفع الحارث بن كعدة le médecin, et était fils du médecin الحارث بن كعدة. (Ibn Khallican, I, 339; Nawawi, p. 378 et 677; Ibn Koteiba, p. 147.) — L. 19. Lisez دهاؤكم. — L. 22. Les Basriens s'étaient d'abord déclarés pour Ayécha; puis, Ali ayant été vainqueur, ils se déclarèrent pour lui. Aussi Ali leur dit : « Vous étiez l'armée de la femme, et vous suiviez la bête; le chameau a mugé, et vous répondîtes affirmativement; on lui a coupé les jarrets, et aussitôt vous vous tournâtes à la fuite. » — L. 25. Voyez, sur Hasan et Ibn Sirin, ci-dessus, p. 506 et 519; sur Motarrif, Ibn Koteiba, *Handbuch der Geschichte*, p. 43 et 223, et *Prov. ar.* II, 478; sur Katada, Ibn Khallican, I, 338.

P. 672, l. 8. Voyez Hadji Khalfa, *Dict. bibliogr.* IV, p. 323 et suiv. — L. 9. « Il n'y avait sur la terre ni hérétique, ni ortho-

doxe, etc. » La première édition portait : *بها قدم البصرة أيام*, de sorte que le mot *بها* faisait entendre que Haroun lisait avec Abou Obeidah le Coran à Bassorah, ce qui n'est pas possible. — L. 12. Ibn Khallican, *Dict. biogr.* I, 338. — L. 16. D'après le *Kitab alughani* (t. IV, fol. 139 v°), Abou'l Aswad s'était établi parmi les Benou Cochayr, et sa femme Omm Aouf était issue de cette tribu; mais les Benou Cochayr, dévoués à la cause d'Othman, tourmentaient beaucoup le poète pour son attachement à Ali, qu'on soupçonnait toujours d'avoir trempé dans le meurtre de son prédécesseur. C'est à cette occasion qu'Aboul Aswad dit ces vers : (le mètre est *wafir*) « Les méchants, les Benou Cochayr disent : « Est-ce qu'avec le temps tu n'oublieras pas « Ali? J'aime avec ardeur Mohammed, Abbas, Hâzma et (Ali) que le Prophète a « nommé son héritier. Si c'est une action « juste que de les aimer, je l'accomplis; si « non, je ne suis pas pour cela un pécheur. » Chérichi, qui cite ce vers, ajoute : *ولم يشك أبو الأسود أنه ردد على هذا تاريل قوله تعالى وأنا أو اياكم لعلى هدى أو فى ضلال مبين*. (Voy. *Coran*, xxxiv, 23.) — L. 25. Abdallah ben Abbas fut gouverneur de Bassora sous Ali, et prédécesseur d'Abou'l aswad.

P. 673, l. 16. *Coran*, III, 99.

P. 674, l. 2. « Quant à moi, pour ceux qui me connaissent, je suis comme je suis, et la pire des connaissances est celle qui vous a fait tort. » — L. 17. Mètre *thawil*. « Elles sont trompeuses au point de tendre des pièges aux âmes faibles; mais elles s'effarouchent d'une parole inconvenante, elles sont intraitables. » — L. 19. Mètre *basith*. « Ce sont des chevaux rétifs dans leur gran-

deur, si le vent leur est favorable; mais ils ne sont pas intraitables lorsque leur fortune baisse. » Sur le sens que nous avons donné à *الريح هفت* et à *ركدت*, voyez ci-dessus, p. 6. Le mot *الجلال* peut aussi être rendu par : « dans leurs caparaçons ». — L. 22. Chérichi : *المناسم أحفاف الابل الغوارب مقادهم ظهورها*

P. 675, l. 21. *Coran*, xxxv, 25. L'auteur du *Cuchaf*, c'est-à-dire Zamakhchari, dit qu'avant le corroboratif, il faut sous-entendre le mot corroboré, de sorte que ce *مؤكد*, placé ensuite après le corroboratif, l'explique. Beidhavi (II, 152) ajoute que c'est une manière très-énergique de parler, parce que le mot important de la proposition est alors répété, une fois réellement et une fois sous-entendu. — L. 23. Mètre *basith*. (Voy. *Chrest. ar.* II, 147 du texte et 407 de la trad.) La première édit. portait *ركبان*; mais de Sacy a mis *ركبان* dans sa *Chrestomathie*. Nous donnons ici le commentaire de ce vers, tel qu'il se trouve dans le *Divan des six poètes* : *وقوله والمومن العائذات بعنى الله تبارك وتعالى آمنها ان تهاج وتصاد فى اكروم والعائذات التى عاذت بالحرم ونصب الطير على البديل من العائذات لانها مفعولة بالمومن والغيل الشجر الملتقى وكذلك السعد وقال الاصمعى لا يقال الغيل هنا انما هو بين الغيل والسعد والغيل ماء يجرى فى اصل ابي قبيس يغسل فيه القصارون وقوله يبعها اى يمررون عليها لا يبيعها احد ولا ينفروها*. Il faudrait traduire d'après cela : « Par celui qui met en sûreté ceux qui cherchent un asile auprès de lui, ces oiseaux devant lesquels les pèlerins de la Mecque passent (sans les toucher) entre Ghail et Sad. » (Voy. d'ailleurs, sur *غيل*, *Hamasah*, p. 555.)

P. 676, l. 7. *Coran*, XL, 15. — *Ibid.* وهو, *Coran*, XLIII, 24. — L. 9. Mètre *basith*. — L. 19. Avec cette leçon il faut, dans le texte, mettre une virgule après الحديب. — L. 21. Le mot دوال est un mot persan qui signifie « courroie ».

P. 677, l. 12. *Coran*, XIX, 23. — L. 22. Mètre *basith*. Les deux hémistiches se terminent par le même mot dans la même signification, ce qui constituerait un *itd.* (Voy. ci-dessus, p. 306.) Aussi nous n'hésitons pas à adopter la leçon du *Divan* de Hassan ben Thabit, fol. 46 v°, qui porte إذا غضبوا فان منعوا. Le même manuscrit porte الامر الشى pour الشى.

P. 678, l. 1. Voyez *Coran*, LXVI, 4. — L. 12. *Prov. ar.* II, 883. M. Freytag a écrit مغربة au passif, ce qui nous paraît une faute. Un manuscrit porte الخبر الغريب الذى. — L. 13. La première édition donnait استيجاب. — L. 17. *Prov. ar.* I, 356; II, 25. Meidani (fol. 91 v°) observe qu'on peut dire مغرب et مغرب; dans le premier cas on ne met pas de signe du féminin لان العنقاء اسم يقع على الذكر والانثى كالداية والحية; en employant le génitif on regarde ces deux mots comme un إضافة, et Meidani les compare à مجد الجامع. — L. 20. Mètre *thawil*. « Son pain est comme le griffon de la fable; on le dépeint sur les tapis des rois, et dans les proverbes, les hommes en parlent sans l'avoir vu; on aperçoit une image et voilà tout. » تحلى est pour تحلى; ce ya se lit même dans un man. de Motharrézi; la dernière phrase veut dire littéralement: on n'en dit ni amer ni doux, c'est-à-dire on n'en dit rien du tout; Hariri (ci-dessus, p. 10, l. 5) dit au contraire ومقتضب حلو ومرة, pour faire entendre qu'il est l'auteur de tout ce qui se trouve dans les séances. (Voy. aussi ci-dessus, p. 51, et le vers cité

plus haut, p. 520, l. 17.) Ces mots peuvent se rapporter au pain, et il faudrait, dans ce cas, lire بجر et بجل. Un manuscrit de Motharrézi porte خيرة pour خيرة. Dans un manuscrit de l'*Aldjayib almakhloucat* qui appartient à la Bibliothèque nationale, on trouve l'*Anca* représenté sous la forme d'un oiseau à deux têtes; suivant quelques auteurs dont parle Domairi dans son *Haydt alhaiwdn*, fol. 336 r° (manuscrit de l'ancien fonds, n° 906), l'*Anca* a une face humaine. Sur les tapis venus de l'Orient, on rencontre souvent la figure d'un quadripède ailé à figure humaine, semblable à cette espèce de sphinx qui se retrouve souvent sur des miroirs arabes en métal, qui, à une certaine époque, étaient très-répandus dans toutes les provinces de l'empire musulman. On peut voir le dessin d'un de ces miroirs dans les *Monuments arabes*, II, pl. VIII. — L. 24. Mètre *thawil*. « Beauté morale et physique, tout cela est comme si hier un griffon l'avait emporté. » Sur la force de l'*Anca*, on peut consulter, outre le traité de Domairi, l'ouvrage cité de Kazwini (édit. Wüstenfeld, p. 419.) — L. 26. Mètre *thawil*. (Voy. Freytag, *Proverbes arabes*, II, 25.)

P. 679, l. 3. La première édition portait رجل pour جبل. (Voyez Freytag, l. c.) — L. 4. Mètre *thawil*. — L. 5. *Prov. ar.* I, 192, 401; II, 86. — L. 7. Voy. M. C. de Perceval, *Essai*, t. I, p. 100 et suivantes. — L. 11. Voyez M. Dozy, dans ses *Notes* sur Ibn Badroun, p. 49. — L. 20. Nous avons laissé ce vers tel qu'il était dans la première édition; mais de Sacy, *Chrestom. ar.* II, 146 du texte et 443 des notes, a changé سراع en سراع, ce qui est confirmé par le manuscrit du *Divan* et par Seyouti, *Charh chavahid*, fol. 19 v°. De Sacy a aussi

adopté la leçon وارى au lieu de وارى; mais les manuscrits du *Divan* confirment le singulier, et Soyouti, l. c. dit expressément : يغلطون فيكتبون وارى القمد بالياء يريدون وارىدين القمد وليس كذلك بل هو مفرد وصف به الحمام لانه اسم جنس كقوله تع اعجاز نخل خاوية فان اسم الجنس يجوز وصفه بالواحد والجمع. (Voyez *Coran*, LXIX, 7.) — L. 22. Mètre *thawil*.

P. 680, l. 4. Sur le sens de معدن voy. M. Dozy, l. c. p. 97. — L. 7. *Cor.* XLVIII, 29.

P. 681, l. 7. Mètre *redjz*. Et le poème offre un تسميط. (Voyez ci-dessus, p. 124.) Ce premier vers paraît se rapporter aux commencements habituels des casidehs, dans lesquels on célèbre les lieux abandonnés et délaissés qu'une amante a habités. (Voy. ci-dessus, l'Introduction, p. 45.)

P. 682, l. 19. *Coran*, VII, 97. — L. 20. *Comment.* I, 336. — L. 22. *Coran*, XXXVI, 60.

P. 683, l. 16. Mètre *thawil*. — L. 19. On peut donc lire بيت وبيت. (Voy. ci-dessus, p. 353, et *Gr. ar.* II, 637, note.) — L. 20, *Gramm. ar.* II, 858. — L. 21. La première édition portait فاضل; mais voy. Aboulféda, *Vie de Mohammed*, p. 4 du texte. — *Ib.* العلم veut dire ici l'exemple dominant dans ce genre. — L. 22. *Prov. ar.* I, 288. — L. 25. Mètre *camil*. Voici ce qu'on lit dans le *Commentaire* sur les poésies d'Almotenabbi : يقول اذهبت السرى لحى فجعلتنى فى خفتى على المركوب كنفسى الذى يخرج من قى فالشاو الغاية والامد وبها روى ابو الفتح ومن روى شالها اى سبقها وهو مقلوب شى كما تقول راء فى راءى وناى فى ناى والمعنى انه فضل نفسه فى الروية على الزرقا فقال اذا نظرت عينى

فانها لا يسبقان على فاذا رايت الشى ببصرى علمته بقلبي لاني عالم بالامور وفى رواية ابي الفتح اذا نظرت عينى فعاينتهما وامدها ان يريا ما قد علمته بقلبي لاني قد عرفت الاشيا. (Voyez man. du suppl. ar. n° 1485, fol. 395 v°.)

P. 684, l. 7. Voyez *Antholog. gramm.* p. 471. — L. 15. Le mètre étant *redjz*, il faut probablement lire اول. — L. 16. *Coran*, II, 180. — L. 18. Sur les Tobba, voy. *Essai*, I, 61 et suiv. Quant à l'origine de cette prétendue conquête de la Chine par les rois du Yaman, voy. M. Reinaud, *Introduction à la Géographie d'Aboulféda*, p. 355. — L. 24. Mètre *camil*. — L. 25. La première édition portait عند عدل قمته, ce qui est contraire au mètre. Notre leçon est celle que donne le *Yethimeth eddahr*, fol. 215 v°. — L. 27. *Gr. ar.* I, 633.

P. 685, l. 9. Le suffixe de يرددها se rapporte au mot الاعشار sous-entendu. — L. 11. Le تجمد lui donnait pour la prière l'état de pureté que procure habituellement le *Wadhwa*. — *Ibid.* « Je priai avec ceux qui prièrent derrière lui », c'est-à-dire avec ceux dont il était l'imam. — L. 14. *Coran*, XII, 84. (Voy. sur ولا, pag. 45.) — L. 18. *Prov. ar.* I, 502.

P. 686, l. 12. *Coran*, III, 153. — L. 15. « Bien que la quatrième forme ne se trouve pas dans les dictionnaires où l'on réunit ce qui est établi par l'usage, cette forme est cependant justifiée par l'analogie; car la quatrième forme et la seconde se trouvent souvent employées avec la même signification, et Hariri a probablement entendu la quatrième forme dans la bouche des habitants de ville, qui ont assez l'habitude de confondre ces deux formes. » — L. 18. Mètre *thawil*. — L. 23. *Prov. ar.* I,

287. — L. 24. Voyez ci-dessus, p. 398, l. 20. — L. 25. Le mot ينتصب manquait dans la première édition.

P. 687, l. 3. Voyez ci-dessus, Introd. p. 49. — L. 5. La première édition portait للاستغراض; mais tous les manuscrits

mettent un *ain*, et le mot est expliqué par Chérichi اعددتها أن تعرض على الناس حتى يروها. — L. 8. في الكتاب est expliqué à la marge d'un manuscrit في اللوح المحفوظ. — L. 15. *Coran*, LXXV, 26.

REMARQUES

SUR

LA RHÉTORIQUE CHEZ LES ARABES¹.

A l'exemple de la plupart des autres sciences, la rhétorique, chez les Arabes, fut primitivement fondée sur la rhétorique des Grecs. Elle fut appelée du nom général de بيان, ou « art d'exposer », mot qui est l'équivalent du grec *ρητορικη*. On la nomme aussi quelquefois بلاغة, ou « art de persuader² ».

Quintilien, qui a résumé les résultats de l'expérience antique, fait observer que toute oraison se compose de choses et de mots ; dans les choses, on considère l'invention, et dans les mots, l'élocution³. L'invention se rapporte à ce que les Grecs nommaient *γνώμη*, et les Romains, *sententiæ* ; quant à l'élocution, elle était nommée par les Grecs *φράσις*, et par les Romains, *elocutio*. Les Arabes adoptèrent cette division, et ils donnèrent à la première partie le nom de معاني ou « pensées », et à la deuxième, celui de بيان, ou « élocution ».

Cette division suffit aux Arabes tant que le style de leurs écrivains se contint dans les limites de la simplicité et d'un goût réglé ; mais bientôt ils s'abandonnèrent aux caprices, non-seulement de la rime, mais encore des jeux de mots, des allitérations, etc. On ajouta alors une troisième partie à l'art de la rhétorique, sous le nom de بديع, ou « chose nouvelle ». Le premier livre où il fut traité du بديع porte la date de 274 de l'hégire, ou 887 de J. C.⁴.

Les ouvrages arabes qui traitent de la rhétorique sont fort nombreux. Un livre qui, lorsqu'il parut, fit presque oublier les autres, est celui qu'un écrivain nommé Seradj-eddin Abou-Yacoub Youssouf al-Sekâky publia dans la première moitié du VII^e siècle de l'hégire, le XIII^e de l'ère chrétienne, sous le titre de مفتاح العلوم, ou « clef des sciences ». L'ouvrage roule sur les règles du langage en général, et le troisième chapitre était consacré à la rhétorique proprement dite⁵. Ce chapitre fut, un peu plus d'un siècle après, soumis à une nouvelle rédaction par le scheikh Djelal-eddin Mahmoud al-Cazouyny, et reçut le titre de تلخيص المفتاح,

¹ Voy. ci-dessus, p. 77, col. 1.

² Comparez le *Dictionnaire bibliographique* de Hadji Khalfa, t. II, p. 31 et suiv. ; t. V, p. 616 et suiv. et l'*Anthologie grammaticale* de M. de Sacy, p. 305 et suiv.

³ De l'institution oratoire, liv. VIII, ch. 1.

⁴ Dict. bibliogr. de Hadji Khalfa, t. II, p. 31 et suiv.

⁵ Dict. bibliogr. de Hadji Khalfa, aux mots مفتاح العلوم.

ou « substance du *miftah* ¹ ». Dès que ce livre parut, il servit de texte dans les universités, et l'on en fit le sujet de divers commentaires; il existe deux de ces commentaires par le scheikh Taftazani, qui florissait vers le milieu du VIII^e siècle de l'hégire, le XIV^e siècle de l'ère vulgaire; l'un est appelé *المطول*, ou « le développé », et l'autre, *المختصر*, ou « l'abrégé » ². Celui-ci a été imprimé à Calcutta en 1813, et plus tard, à Constantinople.

En arabe, un mot est *حقيق* lorsqu'il est employé dans son sens propre; c'est un *مجاز* quand il est employé dans un sens détourné, et qu'il passe de ce qui est matériel au métaphysique, du physique au moral. La dernière dénomination, qui est dérivée du verbe *جاز*, ou « passer d'un côté à un autre », est la traduction du grec *τρόπος*, ou « trope ».

La métaphore, qui joue un si grand rôle dans toute les langues, et qui porte une dénomination grecque, est rendue en arabe par le mot *استعارة*, qui signifie « prêter à une expression le sens d'une autre »; ce mot, comme on voit, est l'équivalent du grec. Quintilien classe la métaphore au nombre des tropes ³, et la range, par conséquent, dans la deuxième partie de la rhétorique, consacrée à l'élocution. Motharrézi suit son exemple, pensant avec raison qu'elle ne doit être rangée dans la partie de la rhétorique appelée *بديع*, que lorsqu'elle est employée en dehors de ses limites ordinaires.

Motharrézi a fait précéder son commentaire sur Hariri par des prolégomènes consacrés en partie à l'explication des termes usités dans la rhétorique. M. de Sacy a rapporté ça et là, dans son Commentaire, des fragments de ces prolégomènes, notamment à la page 8. Comme le dernier fragment a été tronqué, et qu'on a besoin de l'ensemble du passage pour en acquérir une intelligence complète, nous croyons devoir le reproduire ici, accompagné d'une traduction. Motharrézi s'appuie sur l'autorité d'un célèbre écrivain du V^e siècle de l'hégire, le XI^e siècle de l'ère chrétienne, appelé Abd al-Câher al-Djurdjâni ⁴.

اعلم (5) ان البلاغة في الاصل مصدر بلغ الرجل اذا صار بليغا وهو ان يبلغ بعبارة كنه ما في قلبه مع ايجاز بلا اخلال او اطالة من غير املال وعندهم اسم لحسن اللفظ في صحة المعنى ولذلك ايات يستدل بها عليه وادوات يتوصل بها اليه وانا اذكر نبذا منها في هذه الفصول بعد اثبات شي من الاصول القول في الحقيقة والمجاز قال الامام عبد القاهر الجرجاني اعلم ان حد كل واحد من وصفي للحقيقة والمجاز اذا كان الموصوف

¹ Hadji Khalfa, l. c. t. II, p. 402 et suiv.

² Id. *ibid.* p. 404 et suiv.

³ Livre VIII, ch. vi.

⁴ Traduction du *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallican, par M. de Slane, t. I, p. 390.

⁵ Fol. 2 v^e et suiv.

به المفرد غير حدة اذا كان الموصوف به للجملة وانا ابدأ بحدها في المفرد كل كلمة اريد بها ما وقعت له في وضع واضح وقوعا لا يستند فيه الى غيره فهي حقيقة كالاسد للبهيمة المخصوصة ومن لا ابتداء الغاية في الامكنة وكل كلمة اريد بها [غير] ما وقعت له في وضع واضعها للملاحظة بين الثاني والاول فهي مجاز كقولك للشجاع اسد والنعمة يد واما الجمل فكل جملة وضعتها على ان للحكم المفاد بها على ما هو عليه في العقل وواقع موقعه فهي حقيقة مثاله خلق الله للخلق انشأ العالم وكل جملة اخرجت للحكم المفاد بها عن موضوعه في العقل لضرب من التاويل فهي مجاز ومثاله قوله تعالى تَوَكَّلْ عَلَيْهَا كُلَّ حِينٍ بَاذِنَ رَبِّهَا وَقَوْلُهُ تَعَالَى وَآخَرُجْتَ الْاَرْضَ اِثْقَالَهَا وَالحقيقة في الاصل فعيلة بمعنى مفعولة من حَقَّ اللهُ الامرَ بِحَقِّهِ بمعنى اثبتته او من حققته انا اذا كنت منه على يقين وانما سمي خلافاً للمجاز بذلك اما لانه شئ مثبت باصل الموضوع او بحقوق بالدلالة الوضعية او العقلية معلوم لا مظنون بخلاف المجاز فانه ادعاء معنى الاصل في الفرع بامارة وصلة بينهما وقولهم حقيقة الشئ منتهاه تدريس (١) والاصل ما ذكرنا والمجاز مفعل من جاز الشئ يجوز اذا تعداه لانه ليس بموضع اصيل لهذا اللفظ ولكنه مجازه ومتعداه يقع فيه كالواقف بمكان غيره لامرثم يتعداه الى مكانه الاصل والمجاز لغوي وعقلي ويقال لفظي وحكي فاذا وصفنا بالمجاز المفرد كقولنا اليد مجاز في النعمة كان حكما من طريق اللغة ومتى وصفنا للجملة بذلك كان مجازا من طريق المعقول دون اللغة وذلك لان التأليف للجملة هو اسناد فعل الى اسم او اسم الى اسم وذلك شئ يحصل بقصد المتكلم لا بوضع اللغة فاذا قلنا مثلاً خط احسن مما وشاء الربيع وصنعه كنا قد ادعينا في ظاهر اللفظ ان الربيع فعلا وانه شارك في القيام القادر في صحة الفعل منه وذلك تجوز من حيث المعقول لا من حيث اللغة وقد يكون المجاز بزيادة كقولهم بحسبك درهم وقول الله تعالى وكفى بالله شهيدا المعنى حسبك وكفى الله وبنقصان كقوله تعالى وَاسْأَلِ الْقَرْيَةَ وَقَوْلُهُ تَعَالَى وَاسْأَلِ الْقَرْيَةَ وَاسْأَلِ الْقَرْيَةَ المعنى اهل القرية ومن قومه وانما يكون كل منهما مجازا اذا تغير بسببه حكم فاما اذا لم يتغير فلا تقول زيد منطلق وعمر فتعذر الخبر ومع هذا لا يوصف جملة الكلام بالمجاز لانه لم يُوَدَّ الى تغيير حكم من احكام ما بقى من الكلام واذا قد عرفت هذه

^١ Le n° 1612 porte en marge ces mots : التدريس ادعاء اولونه الشئ بلاسارة.

لجمل فاعلم ان المجاز جنس تحته انواع منها الاستعارة والتخييل والكناية القول في الاستعارة هي ان تريد تشبيه الشئ بالشئ فتدع ان تفهم بالتشبيه وتظهره وتجي الى اسم المشبه به فتعيرة المشبه وتجريه عليه مع طرح ذكره من البين لفظا او تقديرا تريد ان تقول رايت رجلا كالاسد في شجاعته وشدة بطشه سوآ فتدع ذلك فتقول رايت اسدا وقالوا ان الاستعارة ادعاء معنى للحقيقة في الشئ وهي من اقسام البديع عند نقاد الكلام كالتجنييس والتطبيق ونحوها واتما يكون كذلك اذا قصد بها الافراط في التشبيه وقول اهل النقد الخ

Sache que le mot بلاغة est un *masdar* du verbe بلغ. Or on dit de quelqu'un بَلَّغَ, lorsqu'il est devenu بليغ, c'est-à-dire que, par sa manière de s'exprimer, il manifeste au dehors l'essor de la pensée qui est au fond de son cœur, et cela d'une manière concise, sans cependant rien en omettre, ou d'une manière développée, sans pourtant engendrer l'ennui. Ce mot, chez les Arabes, désigne, à proprement parler, le beau langage. Le beau langage a des caractères auxquels on le reconnaît, et il est soumis à des règles qui fournissent les moyens de l'atteindre. On trouvera dans ces prolégomènes un précis des questions dont traite cette science; mais d'abord je dirai quelques mots des principes qui en forment la base.

DES EXPRESSIONS EMPLOYÉES AU PROPRE ET DE CELLES QUI LE SONT AU FIGURÉ.

Voici ce que dit l'imam Abd al-Caher al-Djurdjany : « Sache que le caractère de toute expression employée, soit au propre, soit au figuré, diffère suivant qu'elle est rendue par un seul mot ou par une proposition. » Je parlerai d'abord de l'expression rendue par un seul mot.

Tout terme employé dans le sens pour lequel il a été primitivement mis en usage, et abstraction faite de toute idée étrangère, est une expression propre; c'est ainsi qu'on dit *un lion*, en parlant d'un quadrupède de ce nom. C'est encore ainsi qu'on se sert de la préposition *من* en parlant du lieu d'où une chose provient. Tout terme employé dans un sens autre que celui pour lequel il a été mis en usage, mais avec l'idée d'un rapport quelconque entre ce second sens et le sens primitif, est une expression figurée. Tu diras d'un homme brave qu'il est *un lion*, et tu appelleras un bienfait du nom de *main*¹.

Quant aux propositions, toute proposition énoncée en des termes qui produisent un sens conforme et adéquat à la pensée de celui qui parle, est une proposition propre. Exemple : « Dieu a créé tout ce qui existe, Dieu a produit le monde. » Toute proposition énoncée en des termes qui n'offrent le sens contenu dans la pensée que par une espèce d'interprétation, est une proposition figurée. On peut citer comme exemple ce

¹ *يَد*, en arabe, signifie à la fois « la main », et « le service qu'on rend avec la main ». Il en

est de même en grec du mot *ἄσπον*. (Voy. Vitruve, II, 3, et Pline le Naturaliste, xxiv, 14.)

passage du Coran : « L'arbre donne de tout temps de quoi manger, par la permission de son seigneur¹ ; » et cet autre passage : « Lorsque la terre se sera débarrassée de ses fardeaux². »

حقيقة, dans l'origine, est un mot de la forme **فعيلة**, ayant le sens de **مفعولة** ; il dérive de cette expression **حَقَّ اللَّهُ الْأَمْرَ**, faisant à l'aoriste **يَحْقِدُ**, et ayant le sens de *il a consolidé la chose* ; ou bien il dérive de cette expression **حَقَّقْتَهُ**, c'est-à-dire *je m'en suis assuré*. On a employé ce terme en opposition à celui de **بِجَاز**, parce que la chose qu'il exprime est déterminée, soit par elle-même, soit par la manière dont elle est énoncée, soit par l'idée qu'elle réveille dans celui qui écoute ; en un mot, la notion qui l'accompagne est l'effet d'une connaissance certaine, et non pas d'une présomption. C'est ce qui le distingue du **بِجَاز**, dont l'unique effet est de transporter l'idée qui s'attache au tronc à l'un des rameaux, par suite d'un rapport quelconque entre l'un et l'autre. Quand on dit que le **حَقِيقَةُ** d'une chose est sa plus forte expression, on commet un La vraie explication est celle qui précède.

بِجَاز est un mot de la forme **مفعِل**. On dit, en parlant d'une expression, **بِجَاز** au préterit, à l'aoriste **يَبْجِزُ**, lorsque cette expression dépasse certaines limites, c'est-à-dire que l'acception qu'on lui attribue n'est pas contenue dans les limites qui lui avaient primitivement été assignées, mais qu'elle les dépasse ; et qu'après avoir été, pour une raison quelconque, tirée de sa place, elle quitte cette place d'emprunt pour reprendre sa place naturelle.

بِجَاز est tantôt un terme courant, tantôt il exprime une opération de l'esprit ; d'autres disent qu'il peut être un terme grammatical et un terme qui provoque un jugement de l'esprit. Quand l'expression figurée consiste dans un seul mot, comme lorsque nous désignons un bienfait par le mot *main*, nous émettons un jugement sous une forme courante ; si, au contraire, l'expression figurée revêt la forme d'une proposition, cette expression est redevable de sa signification à une opération de l'esprit, et non pas aux mots qui l'énoncent. En effet, émettre une proposition, c'est mettre un verbe en rapport avec un nom ou un nom avec un autre nom ; or cela a lieu par une vue de l'esprit de celui qui parle, et non point par le simple effet des paroles. Si nous disons, par exemple, « Voilà des traits plus beaux que ceux que le printemps dessine et qu'il met au jour, » nous faisons dire aux mots employés par nous que le printemps exerce une certaine action, et qu'il partage avec l'Être suprême et éternel sa toute-puissance. Or cette translation de la puissance divine au printemps est une opération de l'esprit, et non pas l'effet des paroles mêmes.

Le **بِجَاز** peut avoir lieu par une addition de mots, comme dans cette expression : **بِحَسْبِكَ دِرْهَمٌ**, et comme dans ce passage du Coran **وَكُنِيَ بِاللَّهِ شَهِيدًا**³. En effet, on aurait pu dire **حَسْبِكَ اللَّهُ**⁴. Il peut également avoir lieu par un retranchement

¹ Sourate XIV, vers. 30.

² Sourate XCIX, vers. 2.

³ Sourate XLVIII, vers. 28.

⁴ Le sens de **حَسْبِكَ دِرْهَمٌ** est « un dirhem

te suffit » ; en disant **بِحَسْبِكَ دِرْهَمٌ**, on fait entendre qu'avec un dirhem tu pourrais te procurer tout ce qui t'est nécessaire.

210 REMARQUES SUR LA RHÉTORIQUE CHEZ LES ARABES.

de mots, comme dans ces deux passages du Coran : « Demande au bourg », et « Moïse choisit son peuple »¹, dont le sens est « demande aux habitants du bourg », et « Moïse fit choix de quelques personnes parmi son peuple. » Dans l'un et l'autre cas, le مجاز n'a lieu que lorsqu'une espèce de déviation s'opère dans les vues de l'esprit; s'il ne survient pas de changement, il n'y a pas de مجاز. Lorsque tu dis : « Zeid s'en va et Amrou, » sans ajouter que Amrou s'en va aussi, la proposition ne subit pas pour cela de مجاز; car il ne résulte pas de la suppression un changement dans l'esprit de celui qui écoute. Maintenant que tu es au courant des principes, sache que le مجاز est un sujet qui se partage en plusieurs chapitres, tels que le استعارة « la métaphore », le تمثيل « l'assimilation », et le كناية « la métonymie ». Nous allons d'abord parler du استعارة.

Par le استعارة, tu compares une chose à une autre, sans exprimer l'idée de la comparaison; tu vas droit au terme de la comparaison, tu y absorbes l'objet comparé et tu les confonds ensemble, sans faire la moindre distinction entre eux, ni dans le terme exprimé, ni dans celui qui est sous-entendu. As-tu à dire que tu as vu un homme semblable à un lion pour l'audace et la bravoure, tu négligeras les idées accessoires et tu diras : « J'ai vu un lion »². Quelques auteurs ont dit que le استعارة consiste à attribuer à une chose une qualité qui ne lui appartient pas. En ce sens, et d'après la définition que les maîtres de la langue ont donnée de la partie de la rhétorique appelée بدیع, le استعارة rentrerait dans cette partie au même titre que le تجنيس, le تطبیق, etc. mais cela ne peut avoir lieu que lorsque l'objet du استعارة est de donner à la comparaison une portée supérieure à celle d'une comparaison ordinaire. Les maîtres de la langue, etc.³.

La question que nous venons de traiter nous a paru mériter de l'être, tant pour elle-même, que pour la manière de voir de Motharrézi, dont le commentaire a si souvent été mis à contribution par M. de Sacy.

¹ Sourate XII, v. 82, et sour. VII, v. 154.

² Pour la suite, voyez le commentaire de

³ Comparez ce passage de Motharrézi avec ce qu'Aristote dit dans sa *Rhétorique*, III, 4.

M. de Sacy, p. 8, l. 11.

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

Page 14 et suiv. de l'introduction. — Nous avons essayé de fixer par induction, et d'après les personnages que Hariri cite dans ses *Macamas* ou qui sont cités par d'autres à leur occasion, les divers incidents qui marquèrent le cours de la composition de ce célèbre ouvrage; nous avons indiqué l'époque où Hariri commença sa rédaction et celle où il la finit. Un témoignage qui nous avait échappé se trouve à la fin d'un des exemplaires manuscrits des *Séances de Hariri* qui appartenaient à M. Silvestre de Sacy (n° 170 du Catalogue imprimé des manuscrits de sa bibliothèque), et qui, après sa mort, furent achetés par feu le chevalier de Castelbranco. Le copiste du manuscrit a transcrit deux pièces de Hariri, rédigées partie en vers et partie en prose rimée; dans l'une, chaque mot renferme la lettre *schin*; dans l'autre c'est la lettre *sin* qui domine. Ce sont de ces compositions dont on trouve plus d'un échantillon dans les *Séances de Hariri*, et qui n'ont d'autre mérite que celui de la difficulté vaincue. Ces deux pièces se retrouvent dans le recueil d'Emad eddin, mis à contribution pour la rédaction de l'introduction (ancien fonds arabe, n° 1373, fol. 155 et n° 1447, fol. 185). Si nous n'en avions pas fait usage c'est que, dans ce recueil, elles sont dépourvues des éclaircissements indispensables.

La pièce où domine la lettre *sin* fut composée l'an 497 (1103 de J. C.). Voici ce qui y donna naissance. On a vu que Bassora se trouvait alors sous les lois du sulthan de Perse, et que le prince y avait placé pour lieutenant un Turk nommé Ismaël. Un jour l'émir Hossam invita à une partie de plaisir le *sfehsalar* ou général des troupes turkes, et cette partie, où le vin ne fut pas épargné, se tint dans le quartier des Benou Haram, qu'habitait Hariri. Dans ce même quartier demeurait un ami de Hossam et de Hariri. Cet ami de Hariri n'ayant pas été invité à la fête, pria Hariri de se plaindre en son nom de cet oubli. Pour le dire en passant, on voit dans cette pièce la confirmation de ce que nous avons dit sur la liberté des mœurs musulmanes à cette époque.

À l'égard de la pièce où domine la lettre *schin*, elle fut adressée par Hariri à un de ses amis de Bagdad, appelé Abou Mohammed Thalha al Nomany (voy. Emad eddin, n° 1447, fol. 21 v°), et surnommé, à cause de son talent pour la poésie, *le soleil des poètes*. Hariri la composa à l'occasion d'une visite que ce personnage lui fit à Bassora. Une des nombreuses copies des *Macamas*, dont il a été parlé dans l'introduction, est attribuée à ce même personnage.

Maintenant voici le préambule des deux pièces en question, préambule qui est l'objet spécial de cette addition :

قال الشيخ شمس الشعراء السينية التي أولها باسم السميع القدوس استفتح كتبها الحريري رحمه الله على لسان امير الملك ابي الحسن بن فطير المداري وكان يتولى ديوان الاستيفاء بالبصرة الى الامير الحسام وقد كان دعا الاسفهسالار النفيس والقابه في الرسالة وقد كان نزل بالحسام وعمرها جميعا في دار بالبصرة في الحلة المعروفة ببني حرام وهي محلة الامام الحريري منقوش الرسائل السينية والسينية وكان امير الملك جارة وصديق الحسام بن سقراب النفيس ولم يدعه فكتب اليه يداعيه على لسانه وذلك في سنة سبع وتسعين واربعائه قال شمس الشعراء

واملاها على من حفظه وحدثني حالها وسبب انشائها فكتبتها والله اعلم هكذا كان مكتوبا في آخر الرسالتين بخط هرف الائمة محمد بن ابي القاسم العمداي قال نفس الشعراء النعماني راوى المقامات كنت قصدت للحريري في سنة سبع وتسعين واربعائة زائرا الى البصرة من بغداد فحين اردت وداعه وكنت في مجلسه بداره في محلة بنى حرام كتب الى هذه الرسالة وقراها على بمشهد من جماعة وسلمها الى بخطه ولم يكن فرغ من المقامات بعد وعدت اليه بعد فراغه منها نوبة ثانية وكان ذلك في سنة ممان وخمسمائة فسالتني عن الرسالة فقلت قد حدثت عتي فاملاها على وقراتها عليه واخذت خطه عليها وعلى السيدة نوبة ثانية .

« Au rapport du scheikh, soleil des poètes, la pièce en *sin*, qui débute par les mots *Je commence au nom de celui qui entend et qui est saint* (Dieu), fut composée par feu Hariri au nom de l'émir Al Molk Aboul Hassan, fils de Fethyr al Madâry, qui était préposé au bureau de la perception des impôts à Bassora, et elle était adressée à l'émir Hossam. Ce qui donna naissance à cette épître, c'est que, Hossam ayant invité à une partie de plaisir le sfehshar Al Nefys, dont les titres sont rapportés dans l'épître, ils se rendirent tous deux pour boire dans une maison de Bassora, dans le quartier des Benou Haram, qui était le quartier de Hariri. L'émir Al Molk habitait ce même quartier et il était l'ami de Hossam, et cependant celui-ci ne l'avait pas invité. Hariri écrivit à Hossam, au nom de l'émir Al Molk, une lettre pour se plaindre de ce manque de procédé. Ceci se passait l'an 497 (1103 de J. C.). Le soleil des poètes poursuivait ainsi : Hariri lui-même me récita cette épître de mémoire et me raconta l'incident qui y avait donné lieu; ce fut sous sa dictée que je la mis par écrit. Voilà ce qui est marqué à la fin des deux pièces de la main de la gloire des imams, Mohammed, fils d'Aboul Cassem al Hamadâni. Le soleil des poètes faisait cet autre récit : Je fis un voyage de Bagdad à Bassora dans l'année 497, et j'allai voir Hariri. Au moment de le quitter, et tandis que nous étions plusieurs personnes assemblées chez lui, il écrivit pour moi la pièce en *schin*, et, après l'avoir lue devant la société, il me la remit transcrite de sa main. En ce moment il travaillait à la rédaction de ses Macamas. Je retournai auprès de lui à une époque où les Macamas étaient achevées : ce fut en l'année 508 (1115 de J. C.). Il me fit quelques questions sur cette épître, et comme je lui dis que je l'avais perdue, il me la fit écrire sous sa dictée; je la relus ensuite devant lui, après quoi il voulut bien ajouter de sa main, pour cette épître et pour l'autre, une note en preuve de l'authenticité de la copie. »

D'après ce récit, Hariri travaillait à la rédaction de ses Macamas en 497 et elles étaient finies en 508. Ce récit n'est pas en contradiction avec ce que nous avons dit dans l'introduction. Hariri ne cessa pas de revoir son travail, de le polir, et ce ne fut que plus tard qu'il disposa les Macamas dans l'ordre où elles sont maintenant. Mais il ressort de là que, longtemps avant que Hariri eût mis la dernière main aux Macamas, il dut s'en répandre des copies nombreuses, et ce fait explique l'existence des diverses rédactions qui sont de temps en temps citées par les scolastes.

Ibn Dab, dont il est parlé ci-dessus, p. 40, est Abou'lwalid Isa ben Zeid ben Becr ben Dâb. C'est de lui et de son frère Yahya que l'auteur du *Fihrist* dit (I, 126 v) : *وكان أبوهما أيضا عالما : باخبار العرب وأمعارها وكان شاعرا والأغلب على آل داب الاخبار*

P. 91, col. 1, l. 13, au lieu de *la mosquée*, lisez *le mosalla*.

TABLE COMPARATIVE

DES PAGES

DE LA PREMIÈRE ET DE LA DEUXIÈME ÉDITION¹.

1 ^{re} éd.	2 ^e éd.	1 ^{re} éd.	2 ^e éd.	1 ^{re} éd.	2 ^e éd.	1 ^{re} éd.	2 ^e éd.
2.....	2	36.....	41	70.....	80	104.....	119
3.....	3	37.....	42	71.....	82	105.....	121
4.....	4	38.....	44	72.....	83	106.....	122
5.....	5	39.....	45	73.....	84	107.....	123
6.....	6	40.....	45	74.....	85	108.....	124
7.....	7	41.....	47	75.....	86	109.....	125
8.....	8	42.....	48	76.....	88	110.....	126
9.....	10	43.....	49	77.....	89	111.....	127
10.....	11	44.....	51	78.....	90	112.....	128
11.....	12	45.....	52	79.....	91	113.....	129
12.....	13	46.....	53	80.....	92	114.....	130
13.....	14	47.....	54	81.....	93	115.....	131
14.....	15	48.....	55	82.....	94	116.....	133
15.....	17	49.....	57	83.....	95	117.....	133
16.....	18	50.....	58	84.....	96	118.....	135
17.....	19	51.....	59	85.....	98	119.....	136
18.....	20	52.....	60	86.....	99	120.....	138
19.....	21	53.....	61	87.....	100	121.....	139
20.....	22	54.....	62	88.....	101	122.....	140
21.....	23	55.....	63	89.....	102	123.....	141
22.....	25	56.....	64	90.....	103	124.....	142
23.....	26	57.....	65	91.....	104	125.....	143
24.....	27	58.....	67	92.....	105	126.....	145
25.....	28	59.....	68	93.....	106	127.....	146
26.....	29	60.....	69	94.....	108	128.....	147
27.....	30	61.....	70	95.....	109	129.....	148
28.....	32	62.....	72	96.....	111	130.....	149
29.....	33	63.....	73	97.....	111	131.....	150
30.....	34	64.....	74	98.....	112	132.....	151
31.....	35	65.....	75	99.....	113	133.....	153
32.....	36	66.....	76	100.....	115	134.....	154
33.....	37	67.....	77	101.....	116	135.....	155
34.....	39	68.....	78	102.....	117	136.....	156
35.....	40	69.....	79	103.....	118	137.....	157

¹ Cette table indique sur quelle page de la deuxième édition commence le texte de chaque page de la première. Il s'ensuit que, la plupart du temps, le contenu d'une page de la première

édition se trouve, non-seulement sur celle de la deuxième qui lui correspond sur cette table, mais encore sur la page suivante.

1 ^{re} éd.	2 ^e éd.	1 ^{re} éd.	2 ^e éd.	1 ^{re} éd.	2 ^e éd.	1 ^{re} éd.	2 ^e éd.
138.....	158	183.....	211	228.....	262	273.....	315
139.....	160	184.....	212	229.....	263	274.....	315
140.....	160	185.....	213	230.....	264	275.....	316
141.....	162	186.....	215	231.....	265	276.....	317
142.....	163	187.....	216	232.....	266	277.....	319
143.....	164	188.....	217	233.....	267	278.....	320
144.....	165	189.....	218	234.....	269	279.....	321
145.....	167	190.....	219	235.....	270	280.....	322
146.....	168	191.....	220	236.....	271	281.....	324
147.....	169	192.....	222	237.....	272	282.....	324
148.....	170	193.....	222	238.....	273	283.....	326
149.....	171	194.....	224	239.....	274	284.....	327
150.....	173	195.....	225	240.....	275	285.....	328
151.....	173	196.....	226	241.....	277	286.....	329
152.....	175	197.....	227	242.....	278	287.....	330
153.....	176	198.....	229	243.....	279	288.....	331
154.....	177	199.....	230	244.....	280	289.....	332
155.....	178	200.....	231	245.....	282	290.....	334
156.....	179	201.....	232	246.....	283	291.....	335
157.....	180	202.....	233	247.....	284	292.....	337
158.....	182	203.....	234	248.....	285	293.....	338
159.....	183	204.....	235	249.....	286	294.....	339
160.....	184	205.....	237	250.....	287	295.....	340
161.....	185	206.....	238	251.....	289	296.....	341
162.....	186	207.....	239	252.....	290	297.....	343
163.....	188	208.....	240	253.....	291	298.....	344
164.....	189	209.....	241	254.....	293	299.....	345
165.....	190	210.....	242	255.....	294	300.....	346
166.....	191	211.....	242	256.....	295	301.....	348
167.....	192	212.....	243	257.....	296	302.....	349
168.....	193	213.....	245	258.....	297	303.....	350
169.....	195	214.....	246	259.....	298	304.....	351
170.....	196	215.....	247	260.....	299	305.....	352
171.....	197	216.....	248	261.....	301	306.....	353
172.....	199	217.....	249	262.....	302	307.....	354
173.....	199	218.....	251	263.....	303	308.....	355
174.....	201	219.....	251	264.....	304	309.....	357
175.....	202	220.....	252	265.....	305	310.....	358
176.....	203	221.....	254	266.....	306	311.....	359
177.....	204	222.....	255	267.....	307	312.....	360
178.....	205	223.....	256	268.....	308	313.....	361
179.....	206	224.....	257	269.....	310	314.....	362
180.....	208	225.....	258	270.....	311	315.....	363
181.....	209	226.....	260	271.....	312	316.....	364
182.....	210	227.....	260	272.....	313	317.....	365

DE LA PREMIÈRE ET DE LA DEUXIÈME ÉDITION. 215

1 ^{re} éd.	2 ^e éd.	1 ^{re} éd.	2 ^e éd.	1 ^{re} éd.	2 ^e éd.	1 ^{re} éd.	2 ^e éd.
318.....	367	363.....	420	408.....	471	453.....	520
319.....	368	364.....	421	409.....	472	454.....	522
320.....	369	365.....	422	410.....	473	455.....	523
321.....	370	366.....	423	411.....	474	456.....	524
322.....	371	367.....	425	412.....	475	457.....	525
323.....	372	368.....	426	413.....	477	458.....	526
324.....	373	369.....	427	414.....	478	459.....	527
325.....	375	370.....	428	415.....	479	460.....	528
326.....	376	371.....	429	416.....	480	461.....	530
327.....	377	372.....	430	417.....	481	462.....	531
328.....	378	373.....	431	418.....	482	463.....	533
329.....	379	374.....	433	419.....	483	464.....	533
330.....	380	375.....	434	420.....	485	465.....	534
331.....	382	376.....	435	421.....	485	466.....	535
332.....	383	377.....	436	422.....	486	467.....	536
333.....	384	378.....	437	423.....	487	468.....	537
334.....	386	379.....	438	424.....	489	469.....	538
335.....	387	380.....	439	425.....	490	470.....	540
336.....	388	381.....	440	426.....	491	471.....	540
337.....	390	382.....	442	427.....	492	472.....	542
338.....	391	383.....	443	428.....	493	473.....	543
339.....	392	384.....	444	429.....	494	474.....	544
340.....	393	385.....	445	430.....	495	475.....	545
341.....	393	386.....	446	431.....	496	476.....	546
342.....	394	387.....	447	432.....	497	477.....	547
343.....	396	388.....	449	433.....	498	478.....	548
344.....	397	389.....	450	434.....	500	479.....	549
345.....	398	390.....	451	435.....	501	480.....	550
346.....	399	391.....	452	436.....	502	481.....	551
347.....	400	392.....	453	437.....	503	482.....	552
348.....	401	393.....	454	438.....	504	483.....	554
349.....	403	394.....	455	439.....	505	484.....	555
350.....	404	395.....	456	440.....	505	485.....	556
351.....	405	396.....	457	441.....	507	486.....	557
352.....	406	397.....	458	442.....	509	487.....	558
353.....	407	398.....	460	443.....	510	488.....	559
354.....	409	399.....	461	444.....	511	489.....	560
355.....	410	400.....	462	445.....	512	490.....	562
356.....	411	401.....	463	446.....	513	491.....	563
357.....	412	402.....	464	447.....	515	492.....	564
358.....	414	403.....	465	448.....	516	493.....	565
359.....	415	404.....	466	449.....	517	494.....	566
360.....	416	405.....	468	450.....	517	495.....	567
361.....	417	406.....	469	451.....	519	496.....	569
362.....	419	407.....	470	452.....	520	497.....	570

1 ^{re} éd.	2 ^e éd.	1 ^{re} éd.	2 ^e éd.	1 ^{re} éd.	2 ^e éd.	1 ^{re} éd.	2 ^e éd.
498.....	571	525.....	601	552.....	630	579.....	660
499.....	572	526.....	602	553.....	631	580.....	662
500.....	573	527.....	603	554.....	632	581.....	663
501.....	574	528.....	604	555.....	633	582.....	664
502.....	575	529.....	605	556.....	634	583.....	665
503.....	576	530.....	606	557.....	635	584.....	666
504.....	578	531.....	607	558.....	636	585.....	667
505.....	579	532.....	608	559.....	637	586.....	668
506.....	580	533.....	609	560.....	638	587.....	670
507.....	581	534.....	610	561.....	639	588.....	671
508.....	582	535.....	611	562.....	641	589.....	672
509.....	583	536.....	613	563.....	642	590.....	673
510.....	584	537.....	614	564.....	643	591.....	674
511.....	585	538.....	615	565.....	645	592.....	676
512.....	586	539.....	616	566.....	646	593.....	677
513.....	587	540.....	617	567.....	647	594.....	678
514.....	588	541.....	618	568.....	648	595.....	679
515.....	589	542.....	619	569.....	650	596.....	680
516.....	590	543.....	620	570.....	650	597.....	681
517.....	591	544.....	621	571.....	651	598.....	682
518.....	592	545.....	622	572.....	652	599.....	684
519.....	593	546.....	623	573.....	653	600.....	685
520.....	594	547.....	624	574.....	655	601.....	685
521.....	596	548.....	625	575.....	655	602.....	687
522.....	597	549.....	627	576.....	657		
523.....	599	550.....	628	577.....	658		
524.....	599	551.....	629	578.....	659		

وَضَّاحُ الْيَمَنِ ٧٨	الناطقة ١٣٧٨ ٢٢٢ ٢٩٥ ٢٩٧ ٢٣٧ ٢٢٥ ٢١٤١ ٣٥٥
وكيع بن ابى اسود ٧٣	٢١٧ ٥٥٩ ٢٧٥ ٢٧٩
الوليد بن عقبه ٢٩١	الناطقة الجعدى ١٢٨
الوليد بن يزيد ٢٠٤ ١٣٣٨	الناجم ٢٢٩
وهب بن سليمان ٥٢٠	نبط ٢٥٩
هرم بن قطبة بن سنان ٣١٦	نجران ع ٥٢١
ابن هرمة ١٠٥	ابو النجم ٩٧ ٢١٥ ٢١٦٣
ابو هريرة ٢٤٢ ٢٧٢	نصيبين ع ٢١٩
هشام بن عبد الملك ١٩٣	النضربن شميل ٢١٨
هشام بن الكلبي ٢٥٢	النضربن كنانة ٢٧١
هشام السلولى ٢٠	النظام ٢٠١
الهداني ٢٧٩	ابو نعامه ٢٦
هند بنت الحارث ١١٩	النعمان ٢٢٢
ابو الهيثم ١٩٥ ٣٠١	النعمان بن بشير ٨٧
يافث ٢٢٥	النعمان بن منذر ٢٩٨ ٢١٣
يبرين ع ٥٢٠	النعمان بن المنذر بن ماء السماء ١٥٠
يحيى بن خالد البرمكى ٢٢٩	الحافظ ابو نعيم ٣٧٩
يحيى بن علم المجمر ٢٢٧	الغمر بن قاسط ٢٣٧ ٢٧٦
يزيد ٥١٥	الغمرى ٣٢٧
يزيد بن مزيّد ٢٩٩	نوار ١٠٩ ١٢٢
اليزيدى ١٧٢	ابونواس ١٢١ ٢٩٨ ٣٧٠ ٢٥٢ ٢٥٩ ٢٨٣ ٥١٥ ٢٢٩ ٢٧٨
يامة بلد ٥٥٥ ٢٢٨	ابو نوح عيسى بن ابراهيم ٢٧
يوسف بن عمرو ٢٣٨	نهمشل بن حرّى ٨٧ ٣٨٩
ابو يوسف يعقوب بن حبيب ٥٩٩	واسط ٣٥٢
يونس بن حبيب ٣٢٠	واوا الدمشقى ١٠

المقرى الحاج بن السقاط ١٤٥

ابن المقفع ٢٣ ٢٥٩ ٢٨٤

ملطية ع ٢٥٣

المنخل ٢١٥

المنذر بن المنذر بن امرى القيس ٢١٣

المنذر بن المنذر بن ماء السماء ٣٧٦

المنذر بن ماء السماء ٢٢٢

المنذرى ٢٣٨

منشم ٢١٢ ٢١٣

المنصور ٢٢٥

منصور بن صدقة ٥٠٧

منصور بن حجار ٥٣٨

المنصور الخيمى ٥٣١

منى ع ٢٣

ابو موسى الاشعري ٢٦ ٢١٥

ابو المهدى ٢٠٠

مهرة بن حيدان ٢٩٥

مهرة بن خندق ٢١٦

المهلب ٥٢١

اولاد المهلب ٥٢١

مهلهل ٢٢٢

مهيعة ٣٨٩

مى ٣٢٣

ابن ميادة ٢٦٧

مياfarقين ٢٢٨

الميداني ٥٢ ٧٨ ١٠٠ ١٢٧ ١٥٠

ميسان ٥١٩

مسكين الدارمى ٥٩١

مسلم ٥١٣ ٢٦٩

ابو مسلم بن جيد الطائى ٣١٢

مسلم بن الوليد ٢٥٢

مسلمة بن عبد الملك ١٤

ابو مسهر الرملى ٢٢٥

مصعب بن الزبير ٢٦

المطرزى ١١ ١٢ ٢٢ ٢٧

المطرن ٢٧١

ابو المطرن ٣٢٣

المطعم بن الحكم ١٦٩

ابن مطير ٣٩٩

معاذ ٣

معاذة العدوية ٥١٥

المعالي ٢٩١

ابو المعالى ٣٢٠

معان ع ٢٢

معبد بن سعدة التميمى ٢٢٢

معرة النعمان ع ٨٧

المعري ٣١٧ ٣٥٣ ٢٨٤

معن بن اوس ٢٠ ٢٩٥ ٢٩٧

معوية ٢٠٨ ٢٤٩ ٢٧٩ ٢٠٩

معوية بن ابي سفيان ٢٧٢

المفضل ٣٦ ٥٢ ١٠٠

مقاتل بن سليمان ٢٠١

ابن مقبل ٢٧٢

المقتدر بالله ١١

محارب قيسى ١٠٩	ابن كناسة ١٥٥
المحرّق ٣٥٨	ابو لؤلؤة ١٩٧
محمد بن بشير ٥٠٧	لبيد ٢٥٢ ٥٠٣ ٥٠٧ ٥٥٧
ابو محمد البصرى ٧١٢٩	الخباني ٣٣٢ ٣٣٩
محمد بن البغيث ٧٦	الاص الطائي ٣٣٢
محمد بن حبيب ٥١٨	لقمان بن عاد ٣٧٠ ٥٥٥
محمد بن الحسن ٥٩٩	لقيط بن ززارة ٧٣٣ ٧٣١
محمد بن النفيثة ١١٦	الليث ٧٢٠
محمد بن عبد الملك الزيات ٥٢٠	ليلي الاخيلية ٧٧٢
محمد بن علي ٥٧١	ليلي ٢٧٣
محمد بن كعب ٢٩٧	مادر واسمه مخارق ٥١٧ ٥٢٨
محمد بن هشام المخرومي ٢٣٨	مارد حصن ٥١٥
محمد بن يزيد ٧٢١	ابن مالك ٢٧٧ ٧١٢
محمود الوراق ٢٣٩	مالك بن جنى ١٧٠
المدائني ٣٠٩	مالك بن طوق ١١٠
مدركة بن خندف ٥١٥	مالك بن عمرو العاملي ١٢٠
مهران ع ٢٢٥	مالك بن قارج ٢٧٩ ٥٠٣
مراج ٢٥٢	مالك بن نويرة ٢٧٩
مراح ٢٥٢	الممامون ٥١٥ ٧٥٧
مروع ٢٨٨	مامة ٢٢٨
مروان بن ابي حفصة ٥٢٠	ماوان ع ٥٦
مروان بن محمد ٥٢١	المنهلثس ١٠٢ ١١٩ ٧٥٥
مريب ٥٦٨	مقمر بن نويرة ٢٧٩
مزيقيا ٣٧٧	المتنبي ٨٦ ١٥٢ ٢١٢ ٢٢٨ ٢٩٧ ٢٨٥ ٣٠٣ ٣١٣ ٣٢٦
مسات ماء ٥٣٢	٣٢٧ ٣٢٨ ٣٢٩ ٣٣٠ ٣٣١ ٣٣٢ ٣٣٣ ٣٣٤ ٣٣٥ ٣٣٦ ٣٣٧ ٣٣٨ ٣٣٩ ٣٤٠ ٣٤١ ٣٤٢ ٣٤٣ ٣٤٤ ٣٤٥ ٣٤٦ ٣٤٧ ٣٤٨ ٣٤٩ ٣٥٠ ٣٥١ ٣٥٢ ٣٥٣ ٣٥٤ ٣٥٥ ٣٥٦ ٣٥٧ ٣٥٨ ٣٥٩ ٣٦٠ ٣٦١ ٣٦٢ ٣٦٣ ٣٦٤ ٣٦٥ ٣٦٦ ٣٦٧ ٣٦٨ ٣٦٩ ٣٧٠ ٣٧١ ٣٧٢ ٣٧٣ ٣٧٤ ٣٧٥ ٣٧٦ ٣٧٧ ٣٧٨ ٣٧٩ ٣٨٠ ٣٨١ ٣٨٢ ٣٨٣ ٣٨٤ ٣٨٥ ٣٨٦ ٣٨٧ ٣٨٨ ٣٨٩ ٣٩٠ ٣٩١ ٣٩٢ ٣٩٣ ٣٩٤ ٣٩٥ ٣٩٦ ٣٩٧ ٣٩٨ ٣٩٩ ٤٠٠ ٤٠١ ٤٠٢ ٤٠٣ ٤٠٤ ٤٠٥ ٤٠٦ ٤٠٧ ٤٠٨ ٤٠٩ ٤١٠ ٤١١ ٤١٢ ٤١٣ ٤١٤ ٤١٥ ٤١٦ ٤١٧ ٤١٨ ٤١٩ ٤٢٠ ٤٢١ ٤٢٢ ٤٢٣ ٤٢٤ ٤٢٥ ٤٢٦ ٤٢٧ ٤٢٨ ٤٢٩ ٤٣٠ ٤٣١ ٤٣٢ ٤٣٣ ٤٣٤ ٤٣٥ ٤٣٦ ٤٣٧ ٤٣٨ ٤٣٩ ٤٤٠ ٤٤١ ٤٤٢ ٤٤٣ ٤٤٤ ٤٤٥ ٤٤٦ ٤٤٧ ٤٤٨ ٤٤٩ ٤٥٠ ٤٥١ ٤٥٢ ٤٥٣ ٤٥٤ ٤٥٥ ٤٥٦ ٤٥٧ ٤٥٨ ٤٥٩ ٤٦٠ ٤٦١ ٤٦٢ ٤٦٣ ٤٦٤ ٤٦٥ ٤٦٦ ٤٦٧ ٤٦٨ ٤٦٩ ٤٧٠ ٤٧١ ٤٧٢ ٤٧٣ ٤٧٤ ٤٧٥ ٤٧٦ ٤٧٧ ٤٧٨ ٤٧٩ ٤٨٠ ٤٨١ ٤٨٢ ٤٨٣ ٤٨٤ ٤٨٥ ٤٨٦ ٤٨٧ ٤٨٨ ٤٨٩ ٤٩٠ ٤٩١ ٤٩٢ ٤٩٣ ٤٩٤ ٤٩٥ ٤٩٦ ٤٩٧ ٤٩٨ ٤٩٩ ٥٠٠ ٥٠١ ٥٠٢ ٥٠٣ ٥٠٤ ٥٠٥ ٥٠٦ ٥٠٧ ٥٠٨ ٥٠٩ ٥١٠ ٥١١ ٥١٢ ٥١٣ ٥١٤ ٥١٥ ٥١٦ ٥١٧ ٥١٨ ٥١٩ ٥٢٠ ٥٢١ ٥٢٢ ٥٢٣ ٥٢٤ ٥٢٥ ٥٢٦ ٥٢٧ ٥٢٨ ٥٢٩ ٥٣٠ ٥٣١ ٥٣٢ ٥٣٣ ٥٣٤ ٥٣٥ ٥٣٦ ٥٣٧ ٥٣٨ ٥٣٩ ٥٤٠ ٥٤١ ٥٤٢ ٥٤٣ ٥٤٤ ٥٤٥ ٥٤٦ ٥٤٧ ٥٤٨ ٥٤٩ ٥٥٠ ٥٥١ ٥٥٢ ٥٥٣ ٥٥٤ ٥٥٥ ٥٥٦ ٥٥٧ ٥٥٨ ٥٥٩ ٥٦٠ ٥٦١ ٥٦٢ ٥٦٣ ٥٦٤ ٥٦٥ ٥٦٦ ٥٦٧ ٥٦٨ ٥٦٩ ٥٧٠ ٥٧١ ٥٧٢ ٥٧٣ ٥٧٤ ٥٧٥ ٥٧٦ ٥٧٧ ٥٧٨ ٥٧٩ ٥٨٠ ٥٨١ ٥٨٢ ٥٨٣ ٥٨٤ ٥٨٥ ٥٨٦ ٥٨٧ ٥٨٨ ٥٨٩ ٥٩٠ ٥٩١ ٥٩٢ ٥٩٣ ٥٩٤ ٥٩٥ ٥٩٦ ٥٩٧ ٥٩٨ ٥٩٩ ٦٠٠ ٦٠١ ٦٠٢ ٦٠٣ ٦٠٤ ٦٠٥ ٦٠٦ ٦٠٧ ٦٠٨ ٦٠٩ ٦١٠ ٦١١ ٦١٢ ٦١٣ ٦١٤ ٦١٥ ٦١٦ ٦١٧ ٦١٨ ٦١٩ ٦٢٠ ٦٢١ ٦٢٢ ٦٢٣ ٦٢٤ ٦٢٥ ٦٢٦ ٦٢٧ ٦٢٨ ٦٢٩ ٦٣٠ ٦٣١ ٦٣٢ ٦٣٣ ٦٣٤ ٦٣٥ ٦٣٦ ٦٣٧ ٦٣٨ ٦٣٩ ٦٤٠ ٦٤١ ٦٤٢ ٦٤٣ ٦٤٤ ٦٤٥ ٦٤٦ ٦٤٧ ٦٤٨ ٦٤٩ ٦٥٠ ٦٥١ ٦٥٢ ٦٥٣ ٦٥٤ ٦٥٥ ٦٥٦ ٦٥٧ ٦٥٨ ٦٥٩ ٦٦٠ ٦٦١ ٦٦٢ ٦٦٣ ٦٦٤ ٦٦٥ ٦٦٦ ٦٦٧ ٦٦٨ ٦٦٩ ٦٧٠ ٦٧١ ٦٧٢ ٦٧٣ ٦٧٤ ٦٧٥ ٦٧٦ ٦٧٧ ٦٧٨ ٦٧٩ ٦٨٠ ٦٨١ ٦٨٢ ٦٨٣ ٦٨٤ ٦٨٥ ٦٨٦ ٦٨٧ ٦٨٨ ٦٨٩ ٦٩٠ ٦٩١ ٦٩٢ ٦٩٣ ٦٩٤ ٦٩٥ ٦٩٦ ٦٩٧ ٦٩٨ ٦٩٩ ٧٠٠ ٧٠١ ٧٠٢ ٧٠٣ ٧٠٤ ٧٠٥ ٧٠٦ ٧٠٧ ٧٠٨ ٧٠٩ ٧١٠ ٧١١ ٧١٢ ٧١٣ ٧١٤ ٧١٥ ٧١٦ ٧١٧ ٧١٨ ٧١٩ ٧٢٠ ٧٢١ ٧٢٢ ٧٢٣ ٧٢٤ ٧٢٥ ٧٢٦ ٧٢٧ ٧٢٨ ٧٢٩ ٧٣٠ ٧٣١ ٧٣٢ ٧٣٣ ٧٣٤ ٧٣٥ ٧٣٦ ٧٣٧ ٧٣٨ ٧٣٩ ٧٤٠ ٧٤١ ٧٤٢ ٧٤٣ ٧٤٤ ٧٤٥ ٧٤٦ ٧٤٧ ٧٤٨ ٧٤٩ ٧٥٠ ٧٥١ ٧٥٢ ٧٥٣ ٧٥٤ ٧٥٥ ٧٥٦ ٧٥٧ ٧٥٨ ٧٥٩ ٧٦٠ ٧٦١ ٧٦٢ ٧٦٣ ٧٦٤ ٧٦٥ ٧٦٦ ٧٦٧ ٧٦٨ ٧٦٩ ٧٧٠ ٧٧١ ٧٧٢ ٧٧٣ ٧٧٤ ٧٧٥ ٧٧٦ ٧٧٧ ٧٧٨ ٧٧٩ ٧٨٠ ٧٨١ ٧٨٢ ٧٨٣ ٧٨٤ ٧٨٥ ٧٨٦ ٧٨٧ ٧٨٨ ٧٨٩ ٧٩٠ ٧٩١ ٧٩٢ ٧٩٣ ٧٩٤ ٧٩٥ ٧٩٦ ٧٩٧ ٧٩٨ ٧٩٩ ٨٠٠ ٨٠١ ٨٠٢ ٨٠٣ ٨٠٤ ٨٠٥ ٨٠٦ ٨٠٧ ٨٠٨ ٨٠٩ ٨١٠ ٨١١ ٨١٢ ٨١٣ ٨١٤ ٨١٥ ٨١٦ ٨١٧ ٨١٨ ٨١٩ ٨٢٠ ٨٢١ ٨٢٢ ٨٢٣ ٨٢٤ ٨٢٥ ٨٢٦ ٨٢٧ ٨٢٨ ٨٢٩ ٨٣٠ ٨٣١ ٨٣٢ ٨٣٣ ٨٣٤ ٨٣٥ ٨٣٦ ٨٣٧ ٨٣٨ ٨٣٩ ٨٤٠ ٨٤١ ٨٤٢ ٨٤٣ ٨٤٤ ٨٤٥ ٨٤٦ ٨٤٧ ٨٤٨ ٨٤٩ ٨٥٠ ٨٥١ ٨٥٢ ٨٥٣ ٨٥٤ ٨٥٥ ٨٥٦ ٨٥٧ ٨٥٨ ٨٥٩ ٨٦٠ ٨٦١ ٨٦٢ ٨٦٣ ٨٦٤ ٨٦٥ ٨٦٦ ٨٦٧ ٨٦٨ ٨٦٩ ٨٧٠ ٨٧١ ٨٧٢ ٨٧٣ ٨٧٤ ٨٧٥ ٨٧٦ ٨٧٧ ٨٧٨ ٨٧٩ ٨٨٠ ٨٨١ ٨٨٢ ٨٨٣ ٨٨٤ ٨٨٥ ٨٨٦ ٨٨٧ ٨٨٨ ٨٨٩ ٨٩٠ ٨٩١ ٨٩٢ ٨٩٣ ٨٩٤ ٨٩٥ ٨٩٦ ٨٩٧ ٨٩٨ ٨٩٩ ٩٠٠ ٩٠١ ٩٠٢ ٩٠٣ ٩٠٤ ٩٠٥ ٩٠٦ ٩٠٧ ٩٠٨ ٩٠٩ ٩١٠ ٩١١ ٩١٢ ٩١٣ ٩١٤ ٩١٥ ٩١٦ ٩١٧ ٩١٨ ٩١٩ ٩٢٠ ٩٢١ ٩٢٢ ٩٢٣ ٩٢٤ ٩٢٥ ٩٢٦ ٩٢٧ ٩٢٨ ٩٢٩ ٩٣٠ ٩٣١ ٩٣٢ ٩٣٣ ٩٣٤ ٩٣٥ ٩٣٦ ٩٣٧ ٩٣٨ ٩٣٩ ٩٤٠ ٩٤١ ٩٤٢ ٩٤٣ ٩٤٤ ٩٤٥ ٩٤٦ ٩٤٧ ٩٤٨ ٩٤٩ ٩٥٠ ٩٥١ ٩٥٢ ٩٥٣ ٩٥٤ ٩٥٥ ٩٥٦ ٩٥٧ ٩٥٨ ٩٥٩ ٩٦٠ ٩٦١ ٩٦٢ ٩٦٣ ٩٦٤ ٩٦٥ ٩٦٦ ٩٦٧ ٩٦٨ ٩٦٩ ٩٧٠ ٩٧١ ٩٧٢ ٩٧٣ ٩٧٤ ٩٧٥ ٩٧٦ ٩٧٧ ٩٧٨ ٩٧٩ ٩٨٠ ٩٨١ ٩٨٢ ٩٨٣ ٩٨٤ ٩٨٥ ٩٨٦ ٩٨٧ ٩٨٨ ٩٨٩ ٩٩٠ ٩٩١ ٩٩٢ ٩٩٣ ٩٩٤ ٩٩٥ ٩٩٦ ٩٩٧ ٩٩٨ ٩٩٩ ١٠٠٠ ١٠٠١ ١٠٠٢ ١٠٠٣ ١٠٠٤ ١٠٠٥ ١٠٠٦ ١٠٠٧ ١٠٠٨ ١٠٠٩ ١٠١٠ ١٠١١ ١٠١٢ ١٠١٣ ١٠١٤ ١٠١٥ ١٠١٦ ١٠١٧ ١٠١٨ ١٠١٩ ١٠٢٠ ١٠٢١ ١٠٢٢ ١٠٢٣ ١٠٢٤ ١٠٢٥ ١٠٢٦ ١٠٢٧ ١٠٢٨ ١٠٢٩ ١٠٣٠ ١٠٣١ ١٠٣٢ ١٠٣٣ ١٠٣٤ ١٠٣٥ ١٠٣٦ ١٠٣٧ ١٠٣٨ ١٠٣٩ ١٠٤٠ ١٠٤١ ١٠٤٢ ١٠٤٣ ١٠٤٤ ١٠٤٥ ١٠٤٦ ١٠٤٧ ١٠٤٨ ١٠٤٩ ١٠٥٠ ١٠٥١ ١٠٥٢ ١٠٥٣ ١٠٥٤ ١٠٥٥ ١٠٥٦ ١٠٥٧ ١٠٥٨ ١٠٥٩ ١٠٦٠ ١٠٦١ ١٠٦٢ ١٠٦٣ ١٠٦٤ ١٠٦٥ ١٠٦٦ ١٠٦٧ ١٠٦٨ ١٠٦٩ ١٠٧٠ ١٠٧١ ١٠٧٢ ١٠٧٣ ١٠٧٤ ١٠٧٥ ١٠٧٦ ١٠٧٧ ١٠٧٨ ١٠٧٩ ١٠٨٠ ١٠٨١ ١٠٨٢ ١٠٨٣ ١٠٨٤ ١٠٨٥ ١٠٨٦ ١٠٨٧ ١٠٨٨ ١٠٨٩ ١٠٩٠ ١٠٩١ ١٠٩٢ ١٠٩٣ ١٠٩٤ ١٠٩٥ ١٠٩٦ ١٠٩٧ ١٠٩٨ ١٠٩٩ ١١٠٠ ١١٠١ ١١٠٢ ١١٠٣ ١١٠٤ ١١٠٥ ١١٠٦ ١١٠٧ ١١٠٨ ١١٠٩ ١١١٠ ١١١١ ١١١٢ ١١١٣ ١١١٤ ١١١٥ ١١١٦ ١١١٧ ١١١٨ ١١١٩ ١١٢٠ ١١٢١ ١١٢٢ ١١٢٣ ١١٢٤ ١١٢٥ ١١٢٦ ١١٢٧ ١١٢٨ ١١٢٩ ١١٣٠ ١١٣١ ١١٣٢ ١١٣٣ ١١٣٤ ١١٣٥ ١١٣٦ ١١٣٧ ١١٣٨ ١١٣٩ ١١٤٠ ١١٤١ ١١٤٢ ١١٤٣ ١١٤٤ ١١٤٥ ١١٤٦ ١١٤٧ ١١٤٨ ١١٤٩ ١١٥٠ ١١٥١ ١١٥٢ ١١٥٣ ١١٥٤ ١١٥٥ ١١٥٦ ١١٥٧ ١١٥٨ ١١٥٩ ١١٦٠ ١١٦١ ١١٦٢ ١١٦٣ ١١٦٤ ١١٦٥ ١١٦٦ ١١٦٧ ١١٦٨ ١١٦٩ ١١٧٠ ١١٧١ ١١٧٢ ١١٧٣ ١١٧٤ ١١٧٥ ١١٧٦ ١١٧٧ ١١٧٨ ١١٧٩ ١١٨٠ ١١٨١ ١١٨٢ ١١٨٣ ١١٨٤ ١١٨٥ ١١٨٦ ١١٨٧ ١١٨٨ ١١٨٩ ١١٩٠ ١١٩١ ١١٩٢ ١١٩٣ ١١٩٤ ١١٩٥ ١١٩٦ ١١٩٧ ١١٩٨ ١١٩٩ ١٢٠٠ ١٢٠١ ١٢٠٢ ١٢٠٣ ١٢٠٤ ١٢٠٥ ١٢٠٦ ١٢٠٧ ١٢٠٨ ١٢٠٩ ١٢١٠ ١٢١١ ١٢١٢ ١٢١٣ ١٢١٤ ١٢١٥ ١٢١٦ ١٢١٧ ١٢١٨ ١٢١٩ ١٢٢٠ ١٢٢١ ١٢٢٢ ١٢٢٣ ١٢٢٤ ١٢٢٥ ١٢٢٦ ١٢٢٧ ١٢٢٨ ١٢٢٩ ١٢٣٠ ١٢٣١ ١٢٣٢ ١٢٣٣ ١٢٣٤ ١٢٣٥ ١٢٣٦ ١٢٣٧ ١٢٣٨ ١٢٣٩ ١٢٤٠ ١٢٤١ ١٢٤٢ ١٢٤٣ ١٢٤٤ ١٢٤٥ ١٢٤٦ ١٢٤٧ ١٢٤٨ ١٢٤٩ ١٢٥٠ ١٢٥١ ١٢٥٢ ١٢٥٣ ١٢٥٤ ١٢٥٥ ١٢٥٦ ١٢٥٧ ١٢٥٨ ١٢٥٩ ١٢٦٠ ١٢٦١ ١٢٦٢ ١٢٦٣ ١٢٦٤ ١٢٦٥ ١٢٦٦ ١٢٦٧ ١٢٦٨ ١٢٦٩ ١٢٧٠ ١٢٧١ ١٢٧٢ ١٢٧٣ ١٢٧٤ ١٢٧٥ ١٢٧٦ ١٢٧٧ ١٢٧٨ ١٢٧٩ ١٢٨٠ ١٢٨١ ١٢٨٢ ١٢٨٣ ١٢٨٤ ١٢٨٥ ١٢٨٦ ١٢٨٧ ١٢٨٨ ١٢٨٩ ١٢٩٠ ١٢٩١ ١٢٩٢ ١٢٩٣ ١٢٩٤ ١٢٩٥ ١٢٩٦ ١٢٩٧ ١٢٩٨ ١٢٩٩ ١٣٠٠ ١٣٠١ ١٣٠٢ ١٣٠٣ ١٣٠٤ ١٣٠٥ ١٣٠٦ ١٣٠٧ ١٣٠٨ ١٣٠٩ ١٣١٠ ١٣١١ ١٣١٢ ١٣١٣ ١٣١٤ ١٣١٥ ١٣١٦ ١٣١٧ ١٣١٨ ١٣١٩ ١٣٢٠ ١٣٢١ ١٣٢٢ ١٣٢٣ ١٣٢٤ ١٣٢٥ ١٣٢٦ ١٣٢٧ ١٣٢٨ ١٣٢٩ ١٣٣٠ ١٣٣١ ١٣٣٢ ١٣٣٣ ١٣٣٤ ١٣٣٥ ١٣٣٦ ١٣٣٧ ١٣٣٨ ١٣٣٩ ١٣٤٠ ١٣٤١ ١٣٤٢ ١٣٤٣ ١٣٤٤ ١٣٤٥ ١٣٤٦ ١٣٤٧ ١٣٤٨ ١٣٤٩ ١٣٥٠ ١٣٥١ ١٣٥٢ ١٣٥٣ ١٣٥٤ ١٣٥٥ ١٣٥٦ ١٣٥٧ ١٣٥٨ ١٣٥٩ ١٣٦٠ ١٣٦١ ١٣٦٢ ١٣٦٣ ١٣٦٤ ١٣٦٥ ١٣٦٦ ١٣٦٧ ١٣٦٨ ١٣٦٩ ١٣٧٠ ١٣٧١ ١٣٧٢ ١٣٧٣ ١٣٧٤ ١٣٧٥ ١٣٧٦ ١٣٧٧ ١٣٧٨ ١٣٧٩ ١٣٨٠ ١٣٨١ ١٣٨٢ ١٣٨٣ ١٣٨٤ ١٣٨٥ ١٣٨٦ ١٣٨٧ ١٣٨٨ ١٣٨٩ ١٣٩٠ ١٣٩١ ١٣٩٢ ١٣٩٣ ١٣٩٤ ١٣٩٥ ١٣٩٦ ١٣٩٧ ١٣٩٨ ١٣٩٩ ١٤٠٠ ١٤٠١ ١٤٠٢ ١٤٠٣ ١٤٠٤ ١٤٠٥ ١٤٠٦ ١٤٠٧ ١٤٠٨ ١٤٠٩ ١٤١٠ ١٤١١ ١٤١٢ ١٤١٣ ١٤١٤ ١٤١٥ ١٤١٦ ١٤١٧ ١٤١٨ ١٤١٩ ١٤٢٠ ١٤٢١ ١٤٢٢ ١٤٢٣ ١٤٢٤ ١٤٢٥ ١٤٢٦ ١٤٢٧ ١٤٢٨ ١٤٢٩ ١٤٣٠ ١٤٣١ ١٤٣٢ ١٤٣٣ ١٤٣٤ ١٤٣٥ ١٤٣٦ ١٤٣٧ ١٤٣٨ ١٤٣٩ ١٤٤٠ ١٤٤١ ١٤٤٢ ١٤٤٣ ١٤٤٤ ١٤٤٥ ١٤٤٦ ١٤٤٧ ١٤٤٨ ١٤٤٩ ١٤٥٠ ١٤٥١ ١٤٥٢ ١٤٥٣ ١٤٥٤ ١٤٥٥ ١٤٥٦ ١٤٥٧ ١٤٥٨ ١٤٥٩ ١٤٦٠ ١٤٦١ ١٤٦٢ ١٤٦٣ ١٤٦٤ ١٤٦٥ ١٤٦٦ ١٤٦٧ ١٤٦٨ ١٤٦٩ ١٤٧٠ ١٤٧١ ١٤٧٢ ١٤٧٣ ١٤٧٤ ١٤٧٥ ١٤٧٦ ١٤٧٧ ١٤٧٨ ١٤٧٩ ١٤٨٠ ١٤٨١ ١٤٨٢ ١٤٨٣ ١٤٨٤ ١٤٨٥ ١٤٨٦ ١٤٨٧ ١٤٨٨ ١٤٨٩ ١٤٩٠ ١٤٩١ ١٤٩٢ ١٤٩٣ ١٤٩٤ ١٤٩٥ ١٤٩٦ ١٤٩٧ ١٤٩٨ ١٤٩٩ ١٥٠٠ ١٥٠١ ١٥٠٢ ١٥٠٣ ١٥٠٤ ١٥٠٥ ١٥٠٦ ١٥٠٧ ١٥٠٨ ١٥٠٩ ١٥١٠ ١٥١١ ١٥١٢ ١٥١٣ ١٥١٤ ١٥١٥ ١٥١٦ ١٥١٧ ١٥١٨ ١٥١٩ ١٥٢٠ ١٥٢١ ١٥٢٢ ١٥٢٣ ١٥٢٤ ١٥٢٥ ١٥٢٦ ١٥٢٧ ١٥٢٨ ١٥٢٩ ١٥٣٠ ١٥٣١ ١٥٣٢ ١٥٣٣ ١٥٣٤ ١٥٣٥ ١٥٣٦ ١٥٣٧ ١٥٣٨ ١٥٣٩ ١٥٤٠ ١٥٤١ ١٥٤٢ ١٥٤٣ ١٥٤٤ ١٥٤٥ ١٥٤٦ ١٥٤٧ ١٥٤٨ ١٥٤٩ ١٥٥٠ ١٥٥١ ١٥٥٢ ١٥٥٣ ١٥٥٤ ١٥٥٥ ١٥٥٦ ١٥٥٧ ١٥٥٨ ١٥٥٩ ١٥٦٠ ١٥٦١ ١٥٦٢ ١٥٦٣ ١٥٦٤ ١٥٦٥ ١٥٦٦ ١٥٦٧ ١٥٦٨ ١٥٦٩ ١٥٧٠ ١٥٧١ ١٥٧٢ ١٥٧٣ ١٥٧٤ ١٥٧٥ ١٥٧٦ ١٥٧٧ ١٥٧٨ ١٥٧٩ ١٥٨٠ ١٥٨١ ١٥٨٢ ١٥٨٣ ١٥٨٤ ١٥٨٥ ١٥٨٦ ١٥٨٧ ١٥٨٨ ١٥٨٩ ١٥٩٠ ١٥٩١ ١٥٩٢ ١٥٩٣ ١٥٩٤ ١٥٩٥ ١٥٩٦ ١٥٩٧ ١٥٩٨ ١٥٩٩ ١٦٠٠ ١٦٠١ ١٦٠٢ ١٦٠٣ ١٦٠٤ ١٦٠٥ ١٦٠٦ ١٦٠٧ ١٦٠٨ ١٦٠٩ ١٦١٠ ١٦١١ ١٦١٢ ١٦١٣ ١٦١٤ ١٦١٥ ١٦١٦ ١٦١٧ ١٦١٨ ١٦١٩ ١٦٢٠ ١٦٢١ ١٦٢٢ ١٦٢٣ ١٦٢٤ ١٦٢٥ ١٦٢٦ ١٦٢٧ ١٦٢٨ ١٦٢٩ ١٦٣٠ ١٦٣١ ١٦٣٢ ١٦٣٣ ١٦٣٤ ١٦٣٥ ١٦٣٦ ١٦٣٧ ١٦٣٨ ١٦٣٩ ١٦٤٠ ١٦٤١ ١٦٤٢ ١٦٤٣ ١٦٤٤ ١٦٤٥ ١٦٤٦ ١٦٤٧ ١٦٤٨ ١٦٤٩ ١٦٥٠ ١٦٥١ ١٦٥٢ ١٦٥٣ ١٦٥٤ ١٦٥٥ ١٦٥٦ ١٦٥٧ ١٦٥٨ ١٦٥٩ ١٦٦٠ ١٦٦١ ١٦٦٢ ١٦٦٣ ١٦٦٤ ١٦٦٥ ١٦٦٦ ١٦٦٧ ١٦٦٨ ١٦٦٩ ١٦٧٠ ١٦٧١ ١٦٧٢ ١٦٧٣ ١٦٧٤ ١٦٧٥ ١٦٧٦ ١٦٧٧ ١٦٧٨ ١٦٧٩ ١٦٨٠ ١٦٨١ ١٦٨٢ ١٦٨٣ ١٦٨٤ ١٦٨٥ ١٦٨٦ ١٦٨٧ ١٦٨٨ ١٦٨٩ ١٦٩٠ ١٦٩١ ١٦٩٢ ١٦٩٣ ١٦٩٤ ١٦٩٥ ١٦٩٦ ١٦٩٧ ١٦٩٨ ١٦٩٩ ١٧٠٠ ١٧٠١ ١٧٠٢ ١٧٠٣ ١٧٠٤ ١٧٠٥ ١٧٠٦ ١٧٠٧ ١٧٠٨ ١٧٠٩ ١٧١٠ ١٧١١ ١٧١٢ ١٧١٣ ١٧١٤ ١٧١٥ ١٧١٦ ١٧١٧ ١٧١٨ ١٧١٩ ١٧٢٠ ١٧٢١ ١٧٢٢ ١٧٢٣ ١٧٢

قطرب ١٥٤ ١١١	فصافص ٥١٨
القطرى بن الحجة ١١ ٥٤١	الفضل بن موسى ٣٥١
قعقاع بن ثور ٢٤٧	ابو الفضل الربيع بن يونس ٢٧٨
قيس ١١٤	ابو الفضل الرياشي ٢٤٢٩
قيس بن اليباس ٢٨٠	الفضل بن عياض ٣٥٨ ٣٥١
قيس بن ثعلبة ٢٥٨	فند ٢٢٨ ٢٤١
قيس بن خالد بن ذى الجدين ٢٥٥	ابن الفياض ٢٤٩
قيس بن الخطيم ١٢٨ ٥١	فيد ع ٥٢
ابن قيس الرقيات ١٢٨ ١٢٨	ابن القابلة ٩١
قيس بن عاصم ٣١١ ٢٧٢	قابوس ١١٩
قبيلة ٣٢٤	ابو القاسم الزجاج ٢٤٢٩ ٢٤٣٣
كاطمة ع ٣٢٩	ابو القاسم السالمى ٢٤٣٣
الكتاب ١٢٠ ٣٢٠	قامعة بن خندف ٥١٥
كثير ٢٢ ٢١٢	القتال الكلابى ٥٨٩
ابو كرب ١١٩	قتيبة بن مسلم ٧٣
كرب بن حيلة العدواني ٣٢٢	ابن قتيبة ٣٩ ١٥٤.....
الكرج ع ٢٩٣	قتيلة بنت نصر بن الحارث ٥٢٢
كسرى ٢٢٤ ٢٥١ ٥١٤	قدار بن قديزة ٢٠١
الكساي ١٧٤	قدامة ١١ ٢٤٧ ٢٥٣ ٢٥٤ ٢٥١
الكسبي ١٠٩ ١٧٤	القدورى ٢٩٧
كشاجم ٥٢ ٢٤٩	قراقرم ماء ٥٥٥
كعب بن زهير ١١٥ ١٢١ ١٧٠ ٢٨٨ ٢٨٠ ٢٤١ ٢٩٨	قرن ع ٥٠٢
كعب بن لوى ٣٢٠	القراز النخوى ٢٩٨
كعب بن مامة ٢٤٧	قس بن ساعدة ٣١٨ ٥٢٠
كعب بن معدان الاشعري ٥٤١	قصي بن كلاب ٢٣٢
كليب ٢٢١ ٢٥٠ ٣٠٧	قصير ١٢ ٢٢٧ ٢٣٩ ٢٥٥
الكيت ٢٠ ٥٠٤ ٢٠٧ ٢٧٨	القطاي ٢٣٩ ٥٠١ ٥١٨

عُرو بن منذر بن امرئ القيس ١١٩	أبو علي الحسن ٣٠٩
عُرو بن يزيد بن غير الاسدي ٧٣	عمارة بن ززارة ٢٠٣
عنتر ٨٢ ١١٢ ١٧٤ ١٣١ ٥٥٧ ٢٠٣	عمان ع ٢٩٥
عنتر بن الاخرس ٢٧٨	عمان بن سبا ٢٩٥
عنز بنت لقان ٢٧٩	عمر ١٨ ٢٢ ٢٢٥ ٢٧٩ ٢٨٢ ٥٠٢ ٥٩٩ ٢١٩ ٢٧١ ٢٨٩
عنزة ٣٣٧	أبى عمر ٣٢١ ٢٤٠
أبو عوانة ٢٧١	أبى عمران ٢٥٨
عوف بن محم ٨٩ ٢٩١	عمران بن الحصين ١٤٠
عيد بن مهرة ٥٩٢	عمران بن حطان ٢٨٠
أبو عيسى ٢١٤٩	عمر بن أبى ربيعة ٢٣٨
العيص ١١٣٣	عمر بن سعدان ٣٠١
أبو العيص ١٢٣٣	عمر بن عبد الله بن أبى ربيعة ٢٧٢
غانم بن عياص العمى ٢١٢	عمر بن عبد العزيز ٥٥ ٨٢
الغانمى ٢٢٩ ٢١٠	أبو عمرو ١٥٣
غانه ع ٩٨	عُرو بن الحرث ٢٥٠
غسان مآء ٢٤	عُرو بن حران الجعدى ٢١٣
غندان ٧٨	عُرو بن حمة الدوسى ٢٥٥
أبو الغوث ٢٧٠	عُرو بن شيبان بن ذهل ٢٢٧
الغورى ٣ ١٩ ٢١ ٢٤ ٣٣ ٣٥ ٢٩ ٥٠ ٥٨ ٨٨	عُرو بن العاص ٢٠٢ ٢٠٤
الغوطه ع ١٣٠	عُرو بن عبيد ٢٢٥
غوى بن سلامة الاسيدى ٣٢١	عُرو بن عدى ٢٧٩ ٣٢٧ ٢٠٥ ٥٠٢ ٥٠٣
غيلان بن مرة التيمى ٥٢٥	أبو عمرو بن العلا ١٥٩ ٣٢٣ ٥١٩ ٥٢١
أبو الفتح البستى ٧١ ٣١١	عُرو بن عمرو بن عدس ٥٧٧
الغرا ٢١ ٣٨ ٣٩ ٥٣ ٧٨ ٢١٤	عُرو بن كلثوم ٢٣٤
بنو الغرات ٢٢٧	عُرو الكندى ١١٩
أبو فراس ٩ ٨٠ ٢٢٩ ٣٢٨ ٣٨٨ ٥٧٤	عُرو بن مالك بن صبيعة ٢٥٥
الفرزدق ١٢ ١٠٩ ١٢٢ ١٧٠ ٢١٧ ٢٧١ ٥١٣ ٥٢٠	عُرو بن معدى كرب ٢٣٧ ٥١٠

طلحة الطلحات الخراي ٢٩	الصاني ٥٢٠
طلحة بن عمرو ٣٧٩	الصادق ٧٢٠
الطنطراي ٩٢ ٥٩٠ ٧٢٥	ابن صارقة ٢٩٣
طوس ع ٣٠٧	صارع ٢٩٥
الطيب ع ٣٧١	صخرة ٢٥٢
طيبة ع ٣٠١	صخر بن عمرو بن شريد ١٥٣ ٣٠٢ ٥١٧
ظالم بن سارق ٥٢١	صخر بن نهشل ٣٧١
العاص ١٢٣	صردر ٣٨٩
ابو العاص ١٢٣	صعدة ٢٧٠
العالبة بنت عبد الله بن العباس ٧٣٣	آل ابى صقرة ٥٢١
عامر بن الحارث ١٠٩	صفوان ٢٥٠
عامر بن حارثة الازدي ٣٧٩	صفين ٧٥ ٧٠٩
عامر بن ذهل بن ثعلبة ٢٥٨	صنعاء ع ١٢
عامر بن الطفيل ٣١٧	صور ع ٣٧٢
عامر بن الظرب ٧٥٥	الصولي ٢٢٧ ٣٣٢
عائشة ٩٨ ٧٥ ٣١٥ ٣٥٨ ٥١٣	صهيب ٢٧٣
عائشة بنت سعد بن ابى وقاص ٧٢٨ ٧٢١	ضبة بن اد ٢٥١
عائشة بنت عبد الله بن عبد المذان ٧٣٣	ضرار بن حصين الاسدي ٧٣
الصاحب ابن عباد ٢٢ ٧٠ ٨١	ضمرة بن ضمرة ٢٢٩
ابو عباد معبد بن وهب ٢٠٣	ابو طالب ١٢٩
ابن عباس رضى ٧٩ ٣٧٣ ٥٠٩ ٧٧٣	ابو طاهر الاندلسي ٢٣١
ابو العباس احمد بن عمر بن سريج القاضي ٧٧	طرفة ١١٩ ١٢٢ ١٩٩ ٢٢٢ ٣٠٩ ٥٣٦ ٧٥٩ ٧٧٧
العباس بن عبد المطلب ٢٢٣	ابن ابى طرفة ١٠٠
ابو العباس الليتى عرن بالحصارى ١٦٩	طسم ٧٧٩
عبد الله بن [ابى] الحقيق الحضري ٥٢١	الطغرائى ٢٩٨ ٣٨٧
عبد الله ذو الجادتين ٥٥٢	طفيل بن دلال الداري ١٧٩
عبد الله بن الزبير ٢٩٧ ٢٧١ ٥١٧ ٧٦٣	طلحة ٧٧١

سيف الدولة ٣١٣	ابو سفيان ٤٩٩
سيف الدولة صدقة ٥٠٧	ابو سفيان بن حرب ٣١٩
شابور ١٨٢	سفيان الثوري ٣٥٨
الشافعي ٥٩٩	سكاب اسم فرس ٤٣٧
ابن شبرمة ٢٩٩	ابن سكرة الهاشمي ١٠ ٣٠٢ ٩٨٤
ابو شجاع عضد الدولة فنا خسرو ٣٢٧	ابن السكيت ٧٧ ٤٢
ابو شريح الخزازي ١٧٧	سلام الحادي ٥٢١
شرف الدين انوشروان ٩٤٣	سلامة بن جندل ٩٨ ٢٣٤
شريش العدوي ٣٧٨	سلامة بن غوي ٣٩١
الشريشي ٥ ١٨ ٢١ ٢٥ ٩٢ ٩٩ ٤٩٩	سلمان الفارسي ١٧٣ ٤٧٣
شعب جبل ٥١٩	امر سلة ٣٩٤
شعب بوان ع ١٣١	السليك بن السلكة ١١٢
الشعبي ٢١١ ٥٠٩ ٥١٩	سلمين عمر ٤٥٩
شعب بن جبير الطمّاع ٣٣٠	سماك بن عمرو ١٢٠
شقّ الكاهن ١٣٤	ابن ابي السمال ١٩١
شقة بن ضمرة ٢٤٩	ابو السمال الاسدي ٢٠٢
شليرع ٢٩٣	ابن سمعون ٢٣٧
شمر ٢٢٧	السمول بن عاديّ اليهودي ٩٧ ٢٧٧ ٥١٥
ابو الشمق ٩٣٣	ابو السّمْنَع ٢٨٣
شمر ابو كرب ٩٨٤	سوا ماء ٥٥٥
شنّ بن افصى ٥٢٩	سوس ع ٣٠٩
الشنفري ٥٤٩	سهيل بن عبد الرحمن بن عون ٢٧٩
شيبان بن دهل ٢٥٨	سبيوية ٢٢ ٧٢ ١٣٤ ٢٨١ ٢٨٧
شيبه بن عثمان ٣٩٧	السيد الحميري ٩٣٥
شيث ٩٥٩	ابن سيدّة ٣٢٢
شيراز ع ٢٤٥	السيراني ٩ ٧٢ ١٢٠ ٢٢٩
شيرين ٥١٤	ابن سيرين ٣٧٩ ٥٠٩ ٩١١ ٩٧١

سابط المدائين ع ١٣٥ ١٤١	روبة ٢٧ ١٩٩
سابق المبري ٣٤٢	ابن الرومي ٩٧ ٣٣٧ ٣٨٤ ٥٩٣ ١٣٥ ١٧٤
ساسان الاكبر بن بهمن... ٢٣	الرها ع ٢٧١
ام سالم ٣٣٣	ابو رجحان ٣٧٠
سالم بن عبد الله ٣٣١	ربطة بنت عبد الله ام السجاح ١٣٣
سامر ٢٤٥	الزبا ٣٣٧ ٣٣٦ ٥١٥
ساوة ع ١٢٠	زبا بنت علقمة ١٧٢
سبا ع ١٩٨	زبيد ع ٣٣٠
سجاج ٥١٣ ٥٢٧	ابو زبيد الطائي ١٤٨ ١٥٠ ٢٣٧
سحبان وأئل ١٨٤ ١١ ١٤٩	زبيدة ٥١٤
سحيم بن وثيل ٤٩٨	الزبير ١٧١
سراب اسم ناقة ٣٠٧	الزبير بن بكار ١٣٢
السرخسي ١١٧ ١١١	زقاء الجامة ١٧٩
سروج ٥١	زفر بن الحارث ٤٨٠
ابن السري ٩٢	الرخشري ١٨ ١١٩ ١٥٩ ١٩٤ ١٩٧ ٣٨٠ ٤٢٧
سطيج الكاهن الذبي ٢٠٥ ١٨٣	٤٨٣ ١٤٩ ١٧٥
سعد بن شمس ٣٠٧	ابن الرناد ٣٣١
سعد بن ضبة ٢٥١	زنامر ٢٠٤
سعد بن عبادة ٣٧٩	الزورا ١٤٥
سعد العشيرة ٥٣٠	الزهد بن عمران ٢٥٨
سعد بن ملك ٢٥٥	زهير ٨ ١٩ ١٢٠ ١٢٩ ٢٠١ ٢١٨ ٢٣٢ ١١٣
ابو سعيد ٣٤١	زياد ١٢٢
ابو سعيد الحسن البصري	ابو زياد ٤٨٥ ١٣٩
سعيد بن ضبة ٢٥١	زياد بن عبيد الله ١٣٣
سعيد بن العاص ٥٩١	زيد بن ارقم ١٤٧
ابو سعيد الضير ١٢٥	ابو زيد الانصاري ١٣٤ ١٣٥
سعد سمرقند ١٣١	زيد بن الخطاب ٢٧٩

أبو دلامة ٥١٨	خديجة ٧٥٥
أبو داود ٤٥٨ ٥٥٧	أبو خراس الهذلي ٢٧٤
الدينوري ٢١٩	خرافة ٢٨
أبو ذر ٣٤١	أبن الخشاب ٣٧٠.....
ذو الرمة ٢٧ ٢٨ ٨٦ ٩٧ ١٠٠ ١٣٥ ١٨٠ ٣٢٣ ٣٧٠ ٣٧٣	خفان بن ندبة ١١٢
٤١٤ ٤٩٤	خفان ع ٧٩٣
ذو سلم ع ٣٩٩	الخليل بن أحمد ٧ ٣٩ ٤٠ ٤١ ٥١ ٥٢ ٣٨٧ ٥١٩ ٧٧٢
أبو ذؤيب ٣٣ ٣١٥ ٣٣٨ ٣٤٩ ٣٥٢	خندن بنت عمران ٥١٥
ذهل بن ثعلبة ٤٥٨	خوات بن جبير الانصاري ١٧٢ ٧٤١
رابعة بنت اسمعيل العدوية ٥١٥	الخوارزي ١٣١
الراضي بالله ١١	خيبر ع ٣٣٩
الراعي ١٢ ٢٠ ١٤٩	الشيخ أبو الخير ٢٢٩
رافع بن ليث بن نصر ٣٢٧	أبن دارة الغطفاني ٥٧٨
رافع الطائي ٥٥٥	داود عمر ٤٥٩
رامهرمز ع ٤٧٣	دُبيس ٥٠٧
الرباب ٧٠٤	دختنوس بنت لفيطة بن زرار ٥١٧
ربيعة الاسدي ١٧٠	أبن درستويه ١٧
ربيعة بن ثور الاسدي ٥١٩	أبن الدرداء ١٧٣ ٤٨٠
ربيعة بن مخاشن ٣٩١ ٧٥٥	أم الدرداء ٥١٥
رحبة ع ١١٠	أبن دريد أبو بكر
الرشيد ٢٩ ٢٠٤ ٢٩٨ ٣٢٩ ٣٥١ ٤٤٩	دريد بن الصبّة ٤٨١ ٤٨٧
أبن رشيق ٣٧ ٢١٢ ٣٧٠ ٥٤٨	الدريدي ٢٩٤
رضوى جبل ٤٨٢	دُرَيْق ع ٣١٩
رفاعة بن موسى ٧٤٠	الدسكرة ع ٣٠٢
رقاش ٥٠٢	دعبل ١١٠ ٢٨٥
أبو الرقيش ١٥٠	أبو دلف الخرق ٢٤ ٣٨١
رملة ع ٥٩٨	أبو دلف العجلي ٢٩٣

الحسين بن عبد يغوث ١٦٩
 حصين بن عمرو بن معوية ٢٥٢
 الحضري ٥١٤
 حضن جبل ٥٠٩
 الخطيئة ٦٧ ٢٩٣ ٢٩٧ ٥٧٨ ٦٥٩
 الحكم بن عبد يغوث ١٦٩
 حلوان ع ٢٣
 حليلة ٦١٣
 حاي ٢٣
 حرة الاصفهان ٢٩ ٨٧ ١٠٩ ١٢٠
 حص ع ٦٠٧
 حديد ٨١
 حيد بن ثور ١٠٣
 حيد [بن الارقط] ١٨٥
 حنظلة ١٢٢
 ابو حنيفة ٥٩٩ ٦١١
 حنيفة بن الحارث ٦٢٨
 حنين ١٢٠ ٦٢٩
 حويرثة العبدى ٢٩٥
 ابو الحية الميرى ٢٩٥
 ام خارجة عمرة بنت سعد ٥٩٣
 خالد بن بكر بن خارجة ٣٩٤
 خالد بن عمرو المازني ٦٠٤
 خالد بن الوليد ٥٥٥
 خالد بن يزيد ٦٧٨
 خبت ماء ٥٣٢
 خدش بن حابس التميمي ٦٠٤

ابو حاتم السجستاني ٦٢ ٢٨٣
 الحارث ٣٠٨
 الحارث بن ابي شمر ٦١٣
 الحارث بن حنيفة ٣٧٨
 الحارث بن سليك الاسدي ١٧٢
 الحارث بن ظالم ٩٧
 الحارث بن عمرو الكندي ٣٦١
 الحارث بن كعب ٢٥١
 الحارث بن كعدة ٥١٧
 حامر ٢٤٥
 حبي بنت حليل ٦٣٢
 حبيب ابو تمام
 الحجاج بن يوسف ٢٤٨ ٢٤٨ ٣٥٢ ٥١٧ ٥١٩ ٥٢١
 حجر ابو امرئ القيس ٧٣
 حجر اليمامة ٦٢٧
 حذيفة ٣٠٣ ٣٧٢
 حراء جبل ٢٩٤
 الحرث ٣٨٧
 حسان ٦
 حسان بن تبع ٦٧٩
 حسان بن ثابت ٢٠٠ ٢١٥ ٣٥٨ ٢٥٢ ٦٧٧
 حسن البصري ١٢٢ ٥١٩ ٦٧١
 الحسن بن علي ٢٧٦
 الحسن بن هاني ابو نواس
 الحسين ١١٦ ٣٠١
 ابو الحسين الثغري ١١٤
 حسين بن علي ١٧٠

جبرئيل ٤١٤	بوران ٥١٤
جبله بن الابهيم ٣٥٨	ابن بهر ٨٨
جديس ٤٧٩	بيشه ع ٤٥٤
جذيمة الابرش ٢٣٢ ٢٧٩ ٣٢٧ ٣٣٤ ٤٠٥ ٥٠٢ ٥١٥	بيس ٤٢٠
جران العود ٢١٧	تابط شرا ٩٩ ١٠٢ ٣٢٧ ٤٨٠
الجرجاني ٢٦٧	تاج الملوك بدران بن صدقة ٥٠٧
جرم ٣٠٧	تمريز ع ٥١٠
جيرير ٥٥ ٩٥ ٩٩ ١٩٠ ٣٤٢ ٤٥٤ ٤٧١ ٥٠٤ ٥٢٠	تبع اسعد ٩٨٤
الجلساس بن مرة ٢٥٠ ٣٠٧	تبع بن ملكي كرب ٩٨٤
ابو جعفر المنصور امير المؤمنين ٣٧٢ ٤٦٩	تبوك ع ١٩٧
جعفر بن يحيى ٢٩٩	تغلب ٣٠٧
جفينة الاخبار ٢٥٢	تغليس ع ٤٢٢
آل جفنة ٣٥٢	تماصر للنساء ١٥٣ ٤٨٧ ٥١٩
الجميل ٢١٥	ابو تمام حبيب ٨٠ ٨٥ ١١٠ ٢٠٤ ٢٣٢ ٣١٢ ٣٤٥
جميل بن معمر العذري ٥٤٠	٩٨٣ ٩١٣ ٩٧٥
جميل بنت حرب ٢٠٩	تم بن اد..... ٤٧١ ٤٨٠
جميلة المغنية ٢٠٣	تمم الداري ٩١٥
جنوب الهذلية ٩٨ ١٢٤	تنيس ع ٥٣٣
ابن جنى صاحب الفايق ١٧ ١٠٢ ١١٣ ١١١	التهامي ١١٨ ١٤٧ ٩٨٣
جوع ٩٢٨ ٩٧٩	تم الله بن ثعلبة ١٧٣ ٩٤١
الجوهري ١٤ ١٨ ٢٢ ٢٥ ٢٣.....	تبير جيل ٢٩٤
جوين ٢٥	الثريا العبلية ٢٧٩
ابن جهور ابو القاسم بن عبد ربه ه	ثعلبة بن غير الحنفى ٥٢٥
جهينة الاخبار ٢٥٢	ابو ثمامة مسيلة ٥١٣ ٥٢٧ ٥٢٨
جيدا ام ابرهم بن هشام المخزومي ٤٣٨	ثمود ٢٠١
جيرون باب دمشق ١٣٣	جابر ٧٥
حاتم الطائي ٤٩٥ ٥٩٩	جار الله الزمخشري

بذيلة الاسدية ٥١٧	اعشى باهلة ٢٣١ ٥٩٧
أبو برآء ٣١٧	الافوة الاودي ٢٧٧
البرج بن مسهر الطائي ٥٣٢	اكثر بن صيفي ٧ ١٧٢ ٣٣١ ٢٧٢
برقعيد ع ٧٥	الالبيري ٣٢٢
ابن بري ملك النخاعة ٢٢٤	امرو القيس ٣٠ ٨٩ ١٣٣ ١٧٩ ١٧٥ ٢٧٢ ٢٧٧ ٣٢٣
بزرجهر ٢٥ ٧١٣	٣٣٢ ٣٧٠ ٢٢٥ ٢٥٥ ٥٣٣ ٥٩٥ ٥٩٦ ٥٩٢ ٧١٩ ٧٣٨
بسطام بن قيس ٥٢٩	الأموي ٧٠٧
البسوس ٢٥٠ ٣٠٧	أمية ٧٠٩
بشار ١٢٧	أمية بن الصلت ٢٣٨
بشر بن أبي حازم ٣٣٥	أمية بن عبد شمس ١٢٣
البصري بن قنبر المازني ٥٢٢	ابن الانباري ٢٩ ٩١ ٣٩٢ ٣٧١
البطيحة ع ٣٦٨	انس بن مالك ١٢١ ٢٢٣ ٧٧١
البعليكي المودن ٥٢١	انوشروان بن خالد ٦
بغداد ع ١٥٢	اوس ١٨٧
بكر ٣٠٧	اوس بن حجر ٢٥٩
أبو بكر ٢٢٥ ٣٢١ ٧٢٨	اوس بن حارثة ٣٢٧ ٢٧٢
أبو بكر البراذني ٧٢٣	اوس بن اوس الثقفي ٣٢١
أبو بكر الخطيب ٢٢٥ ٣٣٧	الاوسية ٧١٩
أبو بكر علي بن صالح الرودي بار الكاتب ٣٠٣	اويس بن عامر ٥٠٦
أبو بكر بن دريد ٢٢ ٥٢ ٧١ ٩٩ ٩٢ ١٢٢ ٣٢٧ ٣٣٧	الاهواز د ٣٠٣
أبو بكر بن العربي ٥٣٨	اياذ بن معد ٢٢٧
أبو بكر بن القبطرية ٥٢٩	اياس بن معوية بن قرة المزني ٨٢
أبو بكر ٧٧١	ام ايوب الانصارية ٥١٥
بلال ٢٧٣	باقل ١٨٢ ٣١٨
بلقيس ٥١٢	بثينة بنت عبد الله ٥٢٠
بنان ٢٠٢	البحثري ١٠ ٢٧ ١١٠ ١٢٥ ١٣١ ١٨٥ ٢٠٢ ٢٣٩ ٣١٢ ٢٢٥
الحافظ البندقي ٧٢٣	٥٠٨ ٥٢٠ ٧١٠

الفهرست الثالث

وهو فهرست ما وجدنا في المقامات الخيرية وشرحها
من الاعلام واسماء الاماكن

الاديب المامون ٥٣٥	ابرهة ٧١
ارمر ٣٤٢	ابرهيم بن ادهم ٣٥٧
الازارقة ٦٦	ابرهيم بن محمد الثقفي ٦٧٠
الازهرى ١١ ٧٧	ابرهيم النضى ٥٨٦
اتحق بن ابرهيم الموصلى ١٥٥ ٢٠٣ ٢٠٤	ابلة البصرة ع ١٣١
ابو اتحق الصابي ١٥٨	الابلق حصن ٥١٥
بنو اسد بن خزيمعة ٥١٦	اجد بن عمر بن سرج القاضى ١١٧
اسما بنت عبد الله ١٠١	اجد بن فارس ٢ ٢١ ٦٦
اسماعيل ابو الفدا ٢٢٩ ٥٢١	اجد بن يحيى ٦٢١
ابو الاسود ٥٧٠ ٦٧٢	ابن اجرة ٤ ٢٩٥
الاسود بن هرمز ٥٧٧	اجر عا ٢٠١
الاسود بن يعفر ٣٩١	الاحنف ٥٠٦
اشجع ٢٩٣	الاحنف بن العباس ١٣
الاشعري ٢٠٣	الاحنف بن قيس ٦٦ ٨٤ ٢٧٢ ٥٠٦
الاصغر بن روم ٤١١.....	احيصه بن الجلاح ٢٧٧
الاصمقي ٢١ ٢٢ ٢٦ ٢٧ ٥٩ ٧٠..... ٢٩٨ ٣٢٩ ٥٢١	ابو اخزم الطائي ٥٩١ ٥٩٦
الاضبط بن قريع السعدى ٥٣٠	الاخطل ٦٧ ٩٥ ٢٥٢ ٣٧٥ ٥٢١ ٦٠٩
اضمر ع ٣٦٦	الاخفش ٥٤ ٢٨٣
ابن الاعرابى ١٠٣ ١٠٦ ٦٥٣	الاخنس ٢٥٢
الاعشى ٣٣ ٣٩ ٥٠ ١٦١ ١٨٧ ٢٧٨ ٣٠٥ ٣١٦ ٣١٩	الاخوص ٣١٦
٢٨٥ ٢٨٢ ٢٨٣	ادمر عمر ٦٥٦

الامر يدان ٢٩٢ لا يدنى لواحد
بعشرة ٢٩٢ ما لى فى هذا الامر
يد ولا اصبع ٢٩٢ سَقَطَ لى يده
٢٩٣ ضرب القاضى على يد فلان
٢٩٥ ٥١٢

يراع يراعة ٢٠
أيسر ٢٩٢ ميسور ١٢ ٢٩٧ مياسرة
٣١٠ ميسرة ج مياسر ٣١٨ ٣١٠ ٢٨٩
ياسين ٢١٢
أيفع ١٨٩ ٢٢٢ يَفَعَّ يَفَعَّة ج أيفاع
١٨٩ يافع ١٨٩ ٢٢٢ ٥٩٢ ٥٨٣

يَفَن ٧١
يَقَق ٢٧٥
أبو اليقظان ٢٢٢
يَلَد ٢٢٣
يَلَب ٥٨٢
يَمَر تيمر ٢٢٨
أيم الله ٢٨ تيمن ٢٨٨ ميامى ٣١٨
٢٨٩

ينع ٧٢ يانع ينيع ٧٢ ٢٢٢ ٢٢٣ ٢٢٢
٧٢
أبن اليوم ٢٩٧ أبن الأيام ٢٢٧
يهماء ٢٢٥

هَوَم تهوما ٥٠
هينة ٣٣٠ ١٥١ عز اخوك فهن ٢٧٢
هوى ٥٠ هوت الناقة تهوى هوبا
٥٨٢ اهوى بيده ٣٢٢ استهوى ٥٠
٥٥٨ هواء ج اهوية ٢٥١

هيا ٥١
هاج بهيج هياج ٣١٢ ٣٩٢ هاج
هيجان ٣٩٢

هاض ٥٢ ١١٣٣ انهاض ٣٧٥ هَاض
٥٢ هَاضَة ٥٢ ١٧٢ ٥١٢ مهيض ١٥١

هياط ٣٩
هاغ ٣٧٠ هيوغ مَهْيَغ ١٩ مَهْيَغَة ٣٣٢
هَيْف ١١٢

هال ١٢٢ انهال ١٢٣ ٢٨٣ هَيْد ١٢٢
هام يهم هيا وهياما ١٢٩ ٥٥٠
هائم ١٢٩ ١٢٩ هَيموم ١٢٩ هيامر ٥٥٠
هيماء ٢٢٥ مستهامر ٥٥٠

جرف اليا

يا ل ٢٧ يا لدا يا لها ٧٢ ٢١٢
يد ١٢٢ يد بهيماء ١٢٧ ٢٢٧ يد
الدهر ٢٢٢ ايدى سبا ١٩٨ اطعمة
اليد واليديس ٢٠٠ ما لى بهنما

ج اهتة ١٢٣٢ انهلال ١٥٧ ٢١٣	١٨ هادية ١٢٩٧ هدية هدية ٢٠٩	هذر
استهلال ١٤٧ هيلة ٣٣٤	هذر ١١ هذر ٢٠٠	هذر
هلقم ١٧٤	هذمة ٢٥٣	هذر
هلك تهالك هلك ١١٣ ٥٩٩	هر ٢٧٧ ٢٧٧ ٣٨٠ هرير ٢٠٧ اقبل	هر
هلم ٥١ ٢٢٤ هلم جراً ٥٢ هلم	هريرة ٢٠٧ ابر من هرة واعق من	هر
٥٠٤ ٢٢٤	هرة ٢٣٥	هر
هم ٨٢ هم ٥٣١ هم ٨٢ ٥١٢ هم ١٠	هربد ج هرابد ٢١١	هربد
هر ٣١٣	هرج ٢٥٥	هرج
هع ١٩٢	هريسة ٢٢٧	هرس
هن ٣٧٨ مهجن ٢٥٥ ٣٧٨ ٥٣٨	هراش ٣٨١	هرش
هي ١٩٣ ٣٧٨ هامية ج هواي ١٩٣	هرع ٣٩٨	هرع
هنا يهنا ٣٨٧ هنا ١٩٢ تهنة ١٩٣	هرن ٥٩٣ ٢٧٧	هرن
هنا ٣٨٧ ٥٥٧ ليهنكم ٥٣ يضع	هرول هرولة ٢٣٤	هرول
الهنا مواضع النقب ٣٨٧	هر هريزا ٣١٧ هرة ١٠٧ مهروز ٥٢٤	هر
هنيدة ٣٢١	تهار ١٢٣	هرا
هيم هيمة ٢٨٥	هشاسة ١٧٣ ٣١٤	هش
هنة ج هنات وهنات ١١٢ ٥٣٢	هصر اهتصر هصور ١٢٤	هصر
هنية هنية ٢٢٠	هضبة ج هضاب ٣٨٩	هضب
فاذا هو آية ٢٤٩	هضم اهتضم ١٠٠ ١٢٣ هضم ١٠٠	هضم
هاب ٢٧٥ اهاب ٨٤ ٢٢٤ ٢٧٥ ٢١٥ هي	٥٢٧ هضم ١٢٥ هضبة ٧٣ مهضوم	هوب
٢٢٤ اهاب ٢٧٥	٥٢٧	هوب
هوج اهوج هوجاء ٣٩	هفت ١٩٨ تهافت ٧٢ ١٩٨	هفت
هاد يهود تهود ٢١٣	هفا يهفو ١١٨ ٣١٤ ٥٥٢ هفوة ٣١٤	هفا
انهار ٢٧	هيكل ٢٥٥	هكل
هوس ١٨٨	هل لك في ان تفعل هذا ٣٩ ١١٥	هل
هال يهول هولا اهتال ٢٨٣ أهول	٣٢٨ ٥٣٨ هلا ١٧	هلا
٣٠٤ هالة ج هالات ٥٩٤	اهل ٣٢٣ تهلل ٣٥٩ هلة ١٤٧ هلال	هل

وَفَرَّ ١٥٨ ٢٨١٤	وَفَر	مَوْصُوم ٢٧٣	وَهَا
اَوْفَر استَوْفَر وَفَر وَفَر ج. اَوْفَار ٢١٥	وَفَر	مَتَوْضاً ٢٢٤	وَهْج
اَوْفَض ٣٣٠ وَفَضَّة ج. وَفَاض ١٤	وَفَض	اَسْتَوْضَح ٢٧٤ وَضَحَ ٢٢٠ وَاضَحَ ٥٥١	وَضَع
وَقُوب ١٨٥	وَقَب	وَضَعَ مِنْهُ ١٢ تَوَضَّعَ ١٢ اَوْضَعَ اَيْضَاعاً	وَضَع
وَضَحَ ٢٢٠ اَتَضَّحَ تَوَضَّحَ ٢٢٢ نَحَّجَ ٢٢٠ وَفَاحَ	وَضَح	٣٩٥ وَضَعُ ٣٩٥	وَضَم
٥٤٨ ١٠٨		لَحْمٍ عَلَى وَضَمٍ ١٢٣	وَضَم
وَقَدْ يَقْدُ وَقَدْ ا. مَوْقُود ٢٠٤ ٧٧	وَقَدْ	اَسْتَوْطَأَ ٣٢٤ وَطَأَ وَطِئَةً ٥٥٨ اَيْطَأَ	وَطَأ
وَقَرَّ ١٣٩ فَقِيرَ وَقِيرَ ٣٠٤	وَقَر	٣٥٠ ٣٠١	وَطَب
وَقَعَ ٣٩٥ اَوْقَعَ بِهِ ٣٣٣ ٢٠٨ مَوْقِعَ ٣٣	وَقَعَ	وَطَابَ ٢٧	وَطَر
وَقَعَ ٢٧٤ وَقَعَ وَقَعَ ٢١٢ اَيْقَاعَ ٢٠٨		وَطَّرَجَ اَوْطَارَ ٣٢١	وَطَسَ
مَوْقِعَ ٢١٢ كَلَّ لِهَذَا يَحْدَى لِهَذَا		وَطَسَ يَطْسُ ٥٥٧ وَطِيسَ ١٥٥ ٢٢١	وَطَنَ
الْوَقْعَ ٢١٢		اَوْطَنَ اَسْتَوْطَنَ ٣٥٣	وَضَفَ
وَقَفَ ١١٥ اَسْتَوْقَفَ ٢١٥ اَقِفَ ج.	وَقَفَ	وَضَلَّيْفَ ٢١٣ وَضَلَّيْفَةُ تَوْضَلَّيْفَ ٢٥٤	وَعَثَ
وَقُون ٢٧٤ ٢١٨ وَقَفَ اَي سَوَارٍ مِنْ		وَعَثَ وَعَثَاءَ ٣٢١	وَعَدَ
العَاجِ ٢٠٤		وَعَدَ اَوْعَدَ ٣٢٢ اَبْعَادَ ٢٢ وَعَدَ ج.	
وَقَلَّ تَوَقَّلَ وَقَلَّ اَوْقَلَّ ٣٩٥	وَقَلَّ	وَعُودَ ٣٢٢	وَعَرَّ
وَأَقِيَّةَ ١٣٩ تَقِيَّةَ ٣٠٠	وَقَى	وَعَرَّ يَعْرُو عَرَا ١١٥	وَعَرَ
وَكَّرَ ٥٩٥	وَكَّرَ	وَعَرَ ٥١٨ وَعَزَّ اَوْعَزَ ٣١٤ ٥١٨	وَعَكَ
وَكَّرَ ٢٧٠	وَكَّرَ	وَعَكَ وَعَكَّةَ ٢١٤	وَعَلَّ
وَكَّسَ ٣٢٤ ٥٩٥ لَا وَكَّسَ وَلَا	وَكَّسَ	وَعَلَّ ٣٩٥	وَعَمَّ
شَطَطَ ٣٢٤		وَعَمَّ يَعْمَرُ وَجَا ٣٢	وَعَى
وَكَفَّ يَكْفُ ٣٢٣ ٧٤ اَسْتَوْكَفَ	وَكَفَّ	وَعَى ٢٢٣	وَعَدَ
٢١٢ ٧٤		وَعَدَ وَعَدَّ ٢٢١	وَعَرَ
وَكَلَّ يَكُلُّ وَكَلَا ١٣٧ وَكَلَّةَ نُكَلَّةَ ٢١٢	وَكَلَّ	وَعَرَ اَوْعَرَ تَوَعَّرَ ٣١٨ ٢٩١ وَغَرَقَ ٣١٨	وَعَلَّ
وَكَنَ وَكُونًا ٨٤ وَكُنَّةَ ٨٤	وَكَنَ	مَوْغَرَ ٣١٨	وَعَلَّ
اَوْكَى ٢٥١ ٢٤٥ وَكَآءَ ٢٨٣ ٢٥١	وَكَى	وَعَلَّ يَغُلُّ وَغَلَا وَوَعُولًا ٢٨٠	وَعَدَ
وَلَوْلَ وَلَوْلَةً وَلَوْلًا ٣٩٥	وَلَّ	وَعَدَ وَفَادَةً ٢٧	

وق	وَجَى وَج ۳۳ وَق ۳۳ ۵۱۱	ابو الوری ۸۵
وحش	وحش ای رجل جائع ۵۸۸	وزر ج اوزار ۳۹۱ ۴۰۸ الاوزار ای
	استیخاش ۳۳۱	السلاح ۴۰۸
وق	اوق ۴۹۲ وَق ۴۹۲ ۴۹۳	وزع توزع وازع ج وَزَعَة ۱۱۶ اوزاعی
وخد	وخد بخد وخذ وخذ انا ۲۱۴	۴۷۶
	۴۳۰ ۵۵۳ وخاد ۲۱۴	توسد وسادة ۳۹۶
وخر	وخر ۵۴۳	وسط وسط ۲۳۸
وخط	وخط وخطا ۵۳۴ ۶۸۳	وسع اوسع ای اوسع عليه ۳۹۲ ۴۲۸
وخم	وخم اخمر اخمر نخمة ج تخمر	توسع ۳۱۰ سعة ۶۶
	ونجات متخمة ۴۷۵	وسق اتسق استوسق ۲۷۰ وسق ۱۳۶
وخا	توق ۴۱۴	وسم وسم سم سم ۴۲ ۴۰ توسم ۳۰ ۴۹ ۷۶
ود	ود ۵۳۶ وُد ۳۶۲	وسم ۲۰۰ وسم القدح ۴۵ ۴۴۸ وسمة
ودع	دعة ۵۳ موادعة ۳۴۷ اودع ۴۹۴	۶۲۵ وسمی ۷۶ میسم ۳۰ ۴۲ ۶۳۰ ۶۵۹
ودق	ودق وهوقا وديق ۲۲۲ وديقة ۲۲۲	موسم للحاج ۱۵۴ ۶۳۰
ودی	ودی اقدی ۱۶۰ دبة ۷۶ ۱۶۰ ۴۹۷	وشع اتش ۲۸۲ وشاح ۸ ۵۹۸ توشع ۸ ۲۹۴
	اودی ۲۵۵ انا فی واد وانست فی	وشط وشیط ج اوشاط ۶۲۳
	واد ۴۴۰	وشك وشك ۱۸۶ ۴۵۲ ۶۸۳ وشيك ۱۸۶
ورد	اورد ۳۹۱ تورّد ۱۴۳ ۴۵۴ وِرْد ج	وشل وشل ۲۰۵ ۳۰۴ واشل ۲۰۵
	اوراد ۳۲۲ ۶۸۱ مورد ج موارد ۴۵۴	وشی وشی وشیا ۴۶۷ وشئ ۵۸ وشاية
	ایراد ۲۵ ورید ۳۲۲ توارد للخواطر	۳۹۹ شية ۲۴۹ ۴۹۷
	۲۶۶	وصب وصَب ۹۱
ورض	وارض ۲۸۰	وصد اوصد وصید موصد ۳۵۶
ورع	ورع یرع ورعا رعة ۱۹۳	وصف استوصف وصاف ۵۰۱
ورق	رقة ۴۶۸	وصل توصل ۱۱۶ وصل ج اوصال ۳۴۶
ورك	ورك تورك ۲۴۹	وصل ۵۴۹ وصل ۱۸۷ وصيلة ج
وری	وری جری وریا ۵۷۶ وری توریة ۲۳۵	وصائل ۵۰۷ صلة ۹۷ ۴۹۱
	واری ۱۵۹ استوری ۴۹۰ وار ۵۷۶ ۵۹۴	وصم وصل ۱۳ وصل ۳۶۶ وصلمة ۱۳

ناش	ناش ينفوس ٧٣	ناش
نوص	مناص ٢٠٧	نوص
نوط	ناط ٢٢ ٢٣ تنوط ٥١٨ نوط ٢٢ مناط	نوط
نوق	العيقوق ومناط الثريا ٢٤٩٣	نوق
نوك	يا نائق اى يا ناقتى ٥٩٢	نوك
نول	نوك انوك ج نوكى ٢٢٦	نول
	نال ينال ٢٤٩٣ نائل نال نوال ٢٨٩	
	نيلا ٣٥١٢ مناولا ٣٦١٢ منول ٢٤٩٣	
نومر	نومة ١٠٠ نومان ٢٧٧	نومر
نون	نون ٢٠١	نون
نوه	ناه ينوه نوه تنوه ١٩٢	نوه
نوى	نوى ١٣٢ ١٤٨ ٢٦٦ نوى ٢٦٦ ناوى ٢٦٦	نوى
	نواق ج نوى ٢٢٢٢ نيعة ٢٦٢٢	
نّ	نهنة ١٠٢ ٣٤٩٣ تنهنة ٣٤٩٣	نّ
نچ	انتج نچ ١٧	نچ
نهد	نهد نهودة نهد ٨٨ ٢١٣ منهدود	نهد
	نهود ٣٤٩٣ نهيدة ١٥٩	
نهر	نهر انتهر ٣٦٨ ٥٧٠ انهر ٣٥٨	نهر
نهر	ناهر ٢٤٥ ٢٥٢ نهرة ٣١٢ ٥٢٦	نهر
نهض	نهوض ٣٤٩	نهض
نهلك	نهلك نهوكا ١٨ ٢٥٨ انهلك انتهلك ١٨	نهلك
	٢٥٨ منهكة ٢٥٨ منتهلك ٥٧٢	
نهمر	نهمر ١٧٣ نهمة ٢٨٨	نهمر
نهى	نهى انهى ٩١ نهية ج نهى ٢٣٢	نهى
	٢٥٨ ناهيك ٢٨ ٩١ ٢٨	
نيب	نيب ٧١ ناي ج نيب ١٢٧	نيب
نيف	نيف ٧١ انا ٢٣٢	نيف
حرف الواو		
وآب	اآب ٢١٠ ٥٣٩	وآب
وآد	توآد ٣٣٠ اآآد ٣٣٠ موآد ٢٠٣ توآد	وآد
وآل	موآل ١٣٦	وآل
وبر	وآر ٢٩٥ وآر ٣٢٠	وبر
وبل	وبل ٢٣	وبل
وتر	وتر يتر وتر ٢١٠ ٣٦٩ وتر ١٧٣ موتر	وتر
وتغ	وتغ ٢١٠ ٥٩٦	وتغ
وتب	وتب ٧٠ ابو وقاب ٢٦٣	وتب
وآمر	ميآم ٥٥٨	وآمر
وجب	وجب يجب ٥٥٣ اوجب ايجابا ٢٩٠	وجب
وجد	وجد يجد ٢٣٢ ٢٤٩ توجد بها	وجد
	٢٤٩ وجد ١٢٦ ٢٣٢ ٢٤٩ وجد وجد	
	١٢٦ ٢٣٢ جد ٢٢ ١٣١ ٣٠٢	
وجر	وجار ٧٢	وجر
وجس	اوجس ايجاسا ٢٩٠ توجس ٢٨	وجس
	وجس ٢٨ ٢٢١	
وجف	وجف يجف وجفا وجيفا ووجونا	وجف
	٢١٩ اوجف ٢١٩ ٣٨٩	
وجم	وجم يجم وجوما ٩٢ ٣٢٩ وجومر	وجم
	٢٢٣ ٣٢٠	
وجن	وجنآ ٥٥٧	وجن
وجه	واجه مواجهة ٣٢٨ ٣٢٠ ٣٢٩ وجهه	وجه
	٢٥٨ ٣٦٣	

نُقِصَ ٣٧٢ نَقِصَ ٣٧٢ نَقِصَة ٧٤٧	نُقِصَ ٣٧٢ نَقِصَ ٣٧٢ نَقِصَة ٧٤٧	نُقِصَ ٣٧٢ نَقِصَ ٣٧٢ نَقِصَة ٧٤٧
نَفَاضَة ١٨٠ نَفِیضَة ٧٤٧ إِنْغَاض ١٤	نَفَاضَة ١٨٠ نَفِیضَة ٧٤٧ إِنْغَاض ١٤	نَفَاضَة ١٨٠ نَفِیضَة ٧٤٧ إِنْغَاض ١٤
٥٧٣ ١٩٠	٥٧٣ ١٩٠	٥٧٣ ١٩٠
نَغَى يَنْغَى نَغَا ٤٢٨ إِنْغَا ٤٧٩	نَغَى يَنْغَى نَغَا ٤٢٨ إِنْغَا ٤٧٩	نَغَى يَنْغَى نَغَا ٤٢٨ إِنْغَا ٤٧٩
تَنْغَق ٤٧٢	تَنْغَق ٤٧٢	تَنْغَق ٤٧٢
نَقَلَ ١٧٨ ٧٥ نَقَلَ ٤٨٧ نَاقِلَة ج نَوَاقِل	نَقَلَ ١٧٨ ٧٥ نَقَلَ ٤٨٧ نَاقِلَة ج نَوَاقِل	نَقَلَ ١٧٨ ٧٥ نَقَلَ ٤٨٧ نَاقِلَة ج نَوَاقِل
٥٤٢ ١٩٩	٥٤٢ ١٩٩	٥٤٢ ١٩٩
نَقَى ٧٤٤	نَقَى ٧٤٤	نَقَى ٧٤٤
نَقَبَ ٤٨٧ ٥٣٩ ٧٢٥ نَقَبَة ج نَقَب ٤٨٧	نَقَبَ ٤٨٧ ٥٣٩ ٧٢٥ نَقَبَة ج نَقَب ٤٨٧	نَقَبَ ٤٨٧ ٥٣٩ ٧٢٥ نَقَبَة ج نَقَب ٤٨٧
نَقَحَ ٧١	نَقَحَ ٧١	نَقَحَ ٧١
نَقَحَ نَقَا ٣٤٨	نَقَحَ نَقَا ٣٤٨	نَقَحَ نَقَا ٣٤٨
نَقَدَ اَنْتَقَدَ ١٧٤ ٢٠٣ نَقَدَ ٢٣٠ نَقَدَ	نَقَدَ اَنْتَقَدَ ١٧٤ ٢٠٣ نَقَدَ ٢٣٠ نَقَدَ	نَقَدَ اَنْتَقَدَ ١٧٤ ٢٠٣ نَقَدَ ٢٣٠ نَقَدَ
٣٧٠ مَنَتَقَدَ ٧١	٣٧٠ مَنَتَقَدَ ٧١	٣٧٠ مَنَتَقَدَ ٧١
نَقَرَّ يَنْقَرُّ نَقَرًا ٧٠٥ نَقَر ٥٣٩ ٧٢٥	نَقَرَّ يَنْقَرُّ نَقَرًا ٧٠٥ نَقَر ٥٣٩ ٧٢٥	نَقَرَّ يَنْقَرُّ نَقَرًا ٧٠٥ نَقَر ٥٣٩ ٧٢٥
اَنْتَقَرَّ ١٩٩ نَقِير ٣٠٩ ٧١٤ نَقَرَى ١٩٩	اَنْتَقَرَّ ١٩٩ نَقِير ٣٠٩ ٧١٤ نَقَرَى ١٩٩	اَنْتَقَرَّ ١٩٩ نَقِير ٣٠٩ ٧١٤ نَقَرَى ١٩٩
نُقِرَة ٣٥ نَقِرَة الْقَلَا ٤٠٢ حَقِير	نُقِرَة ٣٥ نَقِرَة الْقَلَا ٤٠٢ حَقِير	نُقِرَة ٣٥ نَقِرَة الْقَلَا ٤٠٢ حَقِير
نَقِير ٣٠٩	نَقِير ٣٠٩	نَقِير ٣٠٩
نَقَشَ اَنْتَقَشَ ٢١٣ ٥٣٩ نَاقَشَ	نَقَشَ اَنْتَقَشَ ٢١٣ ٥٣٩ نَاقَشَ	نَقَشَ اَنْتَقَشَ ٢١٣ ٥٣٩ نَاقَشَ
مَنَاقِشَة ٢١٣ ٢٥٩ مَنَاقِش ٢١٣	مَنَاقِشَة ٢١٣ ٢٥٩ مَنَاقِش ٢١٣	مَنَاقِشَة ٢١٣ ٢٥٩ مَنَاقِش ٢١٣
نَقِصَ ٢١٧	نَقِصَ ٢١٧	نَقِصَ ٢١٧
نَقَعَ ٢٠٢ ٣٠٤ اَنْقَعَ ٢٠٢ اَنْتَقَعَ ٢١٤	نَقَعَ ٢٠٢ ٣٠٤ اَنْقَعَ ٢٠٢ اَنْتَقَعَ ٢١٤	نَقَعَ ٢٠٢ ٣٠٤ اَنْقَعَ ٢٠٢ اَنْتَقَعَ ٢١٤
نَقَعَ ١٩٧ ٧٥ اَنْقَعَ مَنَقَعَ ٢٠٢	نَقَعَ ١٩٧ ٧٥ اَنْقَعَ مَنَقَعَ ٢٠٢	نَقَعَ ١٩٧ ٧٥ اَنْقَعَ مَنَقَعَ ٢٠٢
نَقَلَ ٣٧٧ نَقَلَة ج نَقَلَ ٤٨٧	نَقَلَ ٣٧٧ نَقَلَة ج نَقَلَ ٤٨٧	نَقَلَ ٣٧٧ نَقَلَة ج نَقَلَ ٤٨٧
نَقِمَ نَقَمَ ٤٢ اَنْتَقَامَ ٣٠٤	نَقِمَ نَقَمَ ٤٢ اَنْتَقَامَ ٣٠٤	نَقِمَ نَقَمَ ٤٢ اَنْتَقَامَ ٣٠٤
أَنْقَى ٧١ أَنْقَى مِنَ الرَّاحَة ١٠٠	أَنْقَى ٧١ أَنْقَى مِنَ الرَّاحَة ١٠٠	أَنْقَى ٧١ أَنْقَى مِنَ الرَّاحَة ١٠٠
نَكَبَ نَكَبَ تَنَكَبَ ٣١٤ ٤٢٢ ٥٣٩	نَكَبَ نَكَبَ تَنَكَبَ ٣١٤ ٤٢٢ ٥٣٩	نَكَبَ نَكَبَ تَنَكَبَ ٣١٤ ٤٢٢ ٥٣٩
نَكَتَ يَنْكُتَ ٣٥٩ ٤٧١ مَنَكُوتَ ٤٩١	نَكَتَ يَنْكُتَ ٣٥٩ ٤٧١ مَنَكُوتَ ٤٩١	نَكَتَ يَنْكُتَ ٣٥٩ ٤٧١ مَنَكُوتَ ٤٩١
نُكَّتَة ج نُكَّتَ ٣٥٩ ٤٢٨	نُكَّتَة ج نُكَّتَ ٣٥٩ ٤٢٨	نُكَّتَة ج نُكَّتَ ٣٥٩ ٤٢٨
نُكَّحَ نُكَّحَ ٥٧٣ نَاحِجَ الْيَدِ ٥٧٢ اَسْرَعَ	نُكَّحَ نُكَّحَ ٥٧٣ نَاحِجَ الْيَدِ ٥٧٢ اَسْرَعَ	نُكَّحَ نُكَّحَ ٥٧٣ نَاحِجَ الْيَدِ ٥٧٢ اَسْرَعَ
مَنِ نَكَاحَ اُمَّ خَارِجَة ٥٧٣	مَنِ نَكَاحَ اُمَّ خَارِجَة ٥٧٣	مَنِ نَكَاحَ اُمَّ خَارِجَة ٥٧٣
نَكَدَ نَكَدًا ٧١ اَنْكَدَ نَكَدَ آء ٧١ ٤٩٢	نَكَدَ نَكَدًا ٧١ اَنْكَدَ نَكَدَ آء ٧١ ٤٩٢	نَكَدَ نَكَدًا ٧١ اَنْكَدَ نَكَدَ آء ٧١ ٤٩٢
نَكَرَ ٢٧٧ نَكَرَ ١٨٨ ٢٧٧ ١٥٣ تَنَكَرَ ١٤٤	نَكَرَ ٢٧٧ نَكَرَ ١٨٨ ٢٧٧ ١٥٣ تَنَكَرَ ١٤٤	نَكَرَ ٢٧٧ نَكَرَ ١٨٨ ٢٧٧ ١٥٣ تَنَكَرَ ١٤٤
نَكَسَ نَكَسَ ١٨٤ نَكَسَ ٤٢١ نَكَسَ	نَكَسَ نَكَسَ ١٨٤ نَكَسَ ٤٢١ نَكَسَ	نَكَسَ نَكَسَ ١٨٤ نَكَسَ ٤٢١ نَكَسَ
٥٢٣ نَكَسَ ٣٢٧ ٧٥١	٥٢٣ نَكَسَ ٣٢٧ ٧٥١	٥٢٣ نَكَسَ ٣٢٧ ٧٥١
نَكَصَ نَاصِصَ ٣٥٢	نَكَصَ نَاصِصَ ٣٥٢	نَكَصَ نَاصِصَ ٣٥٢
نَكَعَ ٤٧٧	نَكَعَ ٤٧٧	نَكَعَ ٤٧٧
نَكَلَ يَنْكَلُ ١٢٨ ١٧٤ نَاجِلَ ١٢٨	نَكَلَ يَنْكَلُ ١٢٨ ١٧٤ نَاجِلَ ١٢٨	نَكَلَ يَنْكَلُ ١٢٨ ١٧٤ نَاجِلَ ١٢٨
نَمَ ١٢٩ نَمَمَ ٢١٤ ٣١٨ نَامَة ٤٣١	نَمَ ١٢٩ نَمَمَ ٢١٤ ٣١٨ نَامَة ٤٣١	نَمَ ١٢٩ نَمَمَ ٢١٤ ٣١٨ نَامَة ٤٣١
نَمَخَة ٣١٨ اَنْمَرَ مِنَ زَجَاجَة ٢٠١	نَمَخَة ٣١٨ اَنْمَرَ مِنَ زَجَاجَة ٢٠١	نَمَخَة ٣١٨ اَنْمَرَ مِنَ زَجَاجَة ٢٠١
تَمَرَّ ٣٣٧ ٥١٧	تَمَرَّ ٣٣٧ ٥١٧	تَمَرَّ ٣٣٧ ٥١٧
نَمِرَقَة ج عَمَارَق ٣٧٧	نَمِرَقَة ج عَمَارَق ٣٧٧	نَمِرَقَة ج عَمَارَق ٣٧٧
مَنَامِسَة ٢٠٢ ٣٥٠ نَامُوسَ ٣٥٠	مَنَامِسَة ٢٠٢ ٣٥٠ نَامُوسَ ٣٥٠	مَنَامِسَة ٢٠٢ ٣٥٠ نَامُوسَ ٣٥٠
نَمَشَ ١١٤	نَمَشَ ١١٤	نَمَشَ ١١٤
نَمَطَ ٢٧٣ ٣٤٨	نَمَطَ ٢٧٣ ٣٤٨	نَمَطَ ٢٧٣ ٣٤٨
اَنْمَلَة ج اَنْامِلَ ٢٤٨	اَنْمَلَة ج اَنْامِلَ ٢٤٨	اَنْمَلَة ج اَنْامِلَ ٢٤٨
نَمَى نَمَى ٧٣ نَمَا نَامِيَة اَلله ٧٣	نَمَى نَمَى ٧٣ نَمَا نَامِيَة اَلله ٧٣	نَمَى نَمَى ٧٣ نَمَا نَامِيَة اَلله ٧٣
اَنْمَاءَ ١٩٠	اَنْمَاءَ ١٩٠	اَنْمَاءَ ١٩٠
نَاكَ ١٣٩ نَوَى ج اَنْوَاءَ وَاَنْوَى وَاَنْوَى	نَاكَ ١٣٩ نَوَى ج اَنْوَاءَ وَاَنْوَى وَاَنْوَى	نَاكَ ١٣٩ نَوَى ج اَنْوَاءَ وَاَنْوَى وَاَنْوَى
٢١٥ مَنَاوَاةَ ٢٧١	٢١٥ مَنَاوَاةَ ٢٧١	٢١٥ مَنَاوَاةَ ٢٧١
نَابَ يَنْوِبُ ٥٤ ٣٥٩ نَائِبَة ج نُوبَ	نَابَ يَنْوِبُ ٥٤ ٣٥٩ نَائِبَة ج نُوبَ	نَابَ يَنْوِبُ ٥٤ ٣٥٩ نَائِبَة ج نُوبَ
٣٢ اَنْتِيَابَ ٣٢ ٥١٤ ٥٠٧ مَنَابَ ٣١٥	٣٢ اَنْتِيَابَ ٣٢ ٥١٤ ٥٠٧ مَنَابَ ٣١٥	٣٢ اَنْتِيَابَ ٣٢ ٥١٤ ٥٠٧ مَنَابَ ٣١٥
مَنَاحَة نَوَاحَة ١٢٣ نِيَا حَة مَنَاوَحَة ١٣٠	مَنَاحَة نَوَاحَة ١٢٣ نِيَا حَة مَنَاوَحَة ١٣٠	مَنَاحَة نَوَاحَة ١٢٣ نِيَا حَة مَنَاوَحَة ١٣٠
نَوَّرَ تَنْوِيرًا ٣٧٧ تَنْوَرُ ٤٧١ نَوِيرَة ٧٠٤	نَوَّرَ تَنْوِيرًا ٣٧٧ تَنْوَرُ ٤٧١ نَوِيرَة ٧٠٤	نَوَّرَ تَنْوِيرًا ٣٧٧ تَنْوَرُ ٤٧١ نَوِيرَة ٧٠٤
اَنْوَرُ اَى اَشَدَّ اَنْارَة ٤٧١	اَنْوَرُ اَى اَشَدَّ اَنْارَة ٤٧١	اَنْوَرُ اَى اَشَدَّ اَنْارَة ٤٧١

عين نضالعة ٢٥٣	نضد	نَضِدْ يَنْضِدُ نَضْدًا نَضْدٌ نَضِيدٌ	نَجِي ٣٩٣	١٣٣١ شالت نعامته ١٣٣١
ج نضائد ٣٥٥	نضد	نَضَارٌ ٣٥١٠ نَضْرَةٌ ٣٥ نَضَارِى	نَجِب ١٨٠	نَجِبُ نَجْبَةٍ ١٨٠
شجر النبع ٥٨٢	نضد	نَضَالٌ ٢٧٨ مَنْضُولٌ ٥١٣٣ مَنْاضِلَةٌ ٢٧٨	نَغْش ٣٨١	نَغْشُ نَغْشَانٍ نَغْيَشٌ ٢١٧ نَغْشَةٌ ٢١٨
نضال ٢٧٨ مَنْضُولٌ ٥١٣٣ مَنْاضِلَةٌ ٢٧٨	نضد	نَضَا ٢٩ ٥٩٨ أَنْضَى ٢٢ اَنْضَى ٢٩ ١١١	نَغْص ٢٧٣	نَغْصٌ نَغْصٌ ٢٧٣ نَغْصٌ ٢٧٣ ٥٥١
نضا ٢٩ ٥٩٨ أَنْضَى ٢٢ اَنْضَى ٢٩ ١١١	نضا	٢٩١ نَضُو ٢٩ ٣٩٠ نِضُو ٥٥ ١٣١ ٥٥١	نَغْض ٢٧٣	نَغْضٌ أَنْغَضَ ١٣٥ نَغْضٌ ١٣٥
٢٩١ نَضُو ٢٩ ٣٩٠ نِضُو ٥٥ ١٣١ ٥٥١	نضا	إِنْضَاءٌ ٣٣٨	نَغْم ٢٧٣	نَغْمٌ ٢٧٣
إِنْضَاءٌ ٣٣٨	نضد	نَطِيحَةٌ ٣٩٠ نَاطِحٌ ٣٨٦	نَغَا ١٣٣٨	نَغَاةٌ ١٣٣٨
نطيحة ٣٩٠ نَاطِحٌ ٣٨٦	نطخ	نُطْفَةٌ ج نُطْفٌ وَنُطَافٌ ١٢٩	نَغْف ١١٢	نَغْفٌ ١١٢
نُطْفَةٌ ج نُطْفٌ وَنُطَافٌ ١٢٩	نطف	نُطَاقٌ ١٢٠ نُطَاقٌ لِلْجُوزَاءِ ١٢٥٩	نَغْت ١١٢	نَغْتٌ ١١٢
نُطَاقٌ ١٢٠ نُطَاقٌ لِلْجُوزَاءِ ١٢٥٩	نطق	نُظَرُ الْيَدِ وَلَدٌ وَفِيهِ ٩٣ نَظَرٌ بَيْنَهُمْ	نَغْت ١١٢	نَغْتٌ ١١٢
نُظَرُ الْيَدِ وَلَدٌ وَفِيهِ ٩٣ نَظَرٌ بَيْنَهُمْ	نظر	٩٣ نَظَارَةٌ ١٨٩ نَظِيرَةٌ نَظُورٌ نَظُورَةٌ	نَج ١٣٨٦	نَجٌ أَنْتَجَ نَاجِجَةً ١٣٨٦
٩٣ نَظَارَةٌ ١٨٩ نَظِيرَةٌ نَظُورٌ نَظُورَةٌ	نظر	٩٣ ١٢٠ نَظِيرٌ ٣٩٥ ١٢٧	نَج ١٣٨٦	نَجٌ أَنْتَجَ نَاجِجَةً ١٣٨٦
٩٣ ١٢٠ نَظِيرٌ ٣٩٥ ١٢٧	نظر	النَّظْمُ وَهُوَ نُطَاقٌ لِلْجُوزَاءِ ١٢٥٩	نَج ١٣٨٦	نَجٌ أَنْتَجَ نَاجِجَةً ١٣٨٦
النَّظْمُ وَهُوَ نُطَاقٌ لِلْجُوزَاءِ ١٢٥٩	نظم	مَنْظَمٌ ج مَنْظَمٌ ٣١٣	نَغْذ ٥٢٥ ٥٢٢ نَغَاذٌ نَغُودٌ ٢٠٢	نَغْذٌ ٥٢٥ ٥٢٢ نَغَاذٌ نَغُودٌ ٢٠٢
مَنْظَمٌ ج مَنْظَمٌ ٣١٣	نظم	نَعَبٌ نَعِيبًا وَنَعَبَانًا ٣٨١٢ نَعَابٌ ١٥١	نَغْر ١٢١	نَغْرٌ نَاحِرٌ نَغْرٌ مَنْغُورٌ ٣١٢ نِغَارٌ ١٢١
نَعَبٌ نَعِيبًا وَنَعَبَانًا ٣٨١٢ نَعَابٌ ١٥١	نعب	مَنْعَبٌ ٣٨١٢	نَغْر ١٢١	نَغْرٌ نَاحِرٌ نَغْرٌ مَنْغُورٌ ٣١٢ نِغَارٌ ١٢١
مَنْعَبٌ ٣٨١٢	نعب	نَعَشٌ أَنْعَشَ ٥٢ ١١٢ نَعَشُ الطَّرَفِ	نَغْر ١٢١	نَغْرٌ نَاحِرٌ نَغْرٌ مَنْغُورٌ ٣١٢ نِغَارٌ ١٢١
نَعَشٌ أَنْعَشَ ٥٢ ١١٢ نَعَشُ الطَّرَفِ	نعش	١١٢ أَنْعَاشَ ٣٨١ نَعَشٌ ٢٢٧	نَغْر ١٢١	نَغْرٌ نَاحِرٌ نَغْرٌ مَنْغُورٌ ٣١٢ نِغَارٌ ١٢١
١١٢ أَنْعَاشَ ٣٨١ نَعَشٌ ٢٢٧	نعش	إِنْعَاضٌ ٢٢٥	نَغْر ١٢١	نَغْرٌ نَاحِرٌ نَغْرٌ مَنْغُورٌ ٣١٢ نِغَارٌ ١٢١
إِنْعَاضٌ ٢٢٥	نعظ	نَعَلٌ ٣١١	نَغْر ١٢١	نَغْرٌ نَاحِرٌ نَغْرٌ مَنْغُورٌ ٣١٢ نِغَارٌ ١٢١
نَعَلٌ ٣١١	نعل	نَعِمٌ يَنْعَمُ ٥٢٣ أَنْعَمَ النَّظَرُ ٢١٣ نَعَمٌ	نَغْر ١٢١	نَغْرٌ نَاحِرٌ نَغْرٌ مَنْغُورٌ ٣١٢ نِغَارٌ ١٢١
نَعِمٌ يَنْعَمُ ٥٢٣ أَنْعَمَ النَّظَرُ ٢١٣ نَعَمٌ	نعم	ج أَنْعَمَ ١٢٣ أَبُو نَعَمٍ ٢٢٧ حَرُّ النَّعَمِ	نَغْر ١٢١	نَغْرٌ نَاحِرٌ نَغْرٌ مَنْغُورٌ ٣١٢ نِغَارٌ ١٢١
ج أَنْعَمَ ١٢٣ أَبُو نَعَمٍ ٢٢٧ حَرُّ النَّعَمِ	نعم	٢٠٥ نَعَامَةٌ ١٣١ أَبِي النِّعَامَةِ ٣٧٣	نَغْض ١٣٣٨	نَغْضٌ أَنْغَضَ ١٣٥ نَغْضٌ ١٣٥
٢٠٥ نَعَامَةٌ ١٣١ أَبِي النِّعَامَةِ ٣٧٣	نعم		نَغْض ١٣٣٨	نَغْضٌ أَنْغَضَ ١٣٥ نَغْضٌ ١٣٥

نَسَأَ	نَسَأَ أَنْسَا ٢٢١ ٥٥٣ نَسِيئَةً ٦٢١	مِنْشَال ٢٥٧
نَسَبَ	نَسَبَ ٢٤١٢ أَسْتَنْسَبَ ٢٥٤ نَسَبَ ١٢	عِطْرُ مَنْشَم ٦١٢
نَسَجَ	نَسَجَ ٢٥١ ٢٦٣	نَشَوَ ٢٣٦ ٦٢٤ نَشَوَانِ ٢٦٣ أَسْتَنْشَاءَ
نَسَرَ	أَسْتَنْسِرَ ٦٥	٢١٩ ٢٦٣ ٦٧٨
نَسَعَ	نَسَعَ ج نَسُوعَ وَأَنْسَاعَ ١٢٣٦ ٥١٢	نَصَّ ٢٦٠ ٥٧٨ نَصَّ ٣٧٧
نَسَقَ	نَسَقَ ٥٢٧ نَسَقَ نَسَقَ ٢٧٠	نَصَبَ نَصَبَ نَصَبَ نَصَبَ ٣٤١ نَصَابَ ٥٧
نَسَكَ	نَسَكَ ٣٤١ نَسَكَ مَنَاسِكَ الْجِ ٣٤٠	نَصَبَةَ ٥٩١ نَصَبَ عَيْنِي وَنَصَبَ عَيْنِي
نَسَلَ	نَسَلَ يَنْسِلُ نَسَلًا ٣٤٠ ٥٨٣	٦٨٦ أُنْصَابَ ٢ ضَرْبَ فِيهَا بِنَصِيبَ
نَسَمَ	نَسَامَ ٥٠٠ مَنَاسِمَةً ٢٠٢ ٥٠٠ مَنَاسِمَ ٤٧٢ ٢٤٥	٢١٧
نَسَى	نَسَى ٢٧٠ نَسَى ٦٧٦	أَنْصَتَ ٣٨٩
نَشَأَ	أَنْشَأَ نَشَاءَةً ٦ نَشِيئَةً نَاشِئَةً ٥٥٩	نَعَجَ نَامَجَ تَنَعَجَ ٨٩ أَسْتَنْعَجَ ٣٥٧
نَشَبَ	نَشَبَ ٦١ ١٣٣ يَأْتِيبُ نَشَابَ ٦٧١	٦٥٧ نَصَاحَ ٨٩
نَشَجَ	نَشَجَ ٣٨٣ ٦١١	تَنَاصَفَ ٣٨٢ نَصَفَ نَصَفَةً ٢٥٥ ٥٩٢
نَشَحَ	نَشَحَ نَهْمًا وَنَشُوحًا ٥٩٢ ٥٩٧ نَشُوحَ ٥٩٢	نَصَفَةَ ٣٧٤ أُنْصَانِ ٢٥٥ أُنْصَانِ ٢٥٥
نَشَدَ	نَشَدَ أَنْشَدَ ٣٢٥ أَنْشُدَ جَ أَنْشِيدَ ٣١	٢٨١ ٣٧٤ ٢٧٩
نَشَرَ	نَشَرَ ٢٠٦ أَسْتَنْشِرَ ٢٢٦ نَشَرَ ٢٧١ ٦١٥	نَصَلَ ٢٨٢ ٦١٢ نَصَلَ أَنْصَلَ ٢٨٢
نَشَرَ	مَنْشَرَ ٥٣٣ لَفَ وَمَنْشَرَ ٣٨٣	تَنْصَلَ ٥٣٣ نَصُولَ ٤٥ ٥١٣ مَنْصَلَ
نَشَرَ	نَشَرَ ٦١ ٢٠١ نَشَرَ ٣٢٢ نَشُورَ ٦١ ٥١٢	الْأَلَّ وَمَنْصَلَ الْأَسْتَنَّةَ ٢٨٢
نَشَطَ	نَشَطَ ١٥٦ أَنْشَطَ ١٥٦ ٣٧٠ أُنْشَطَ ٣٧٠	نَضَّ يَنْضَضُ ٥٩ ٨٨ ١١٤ أَسْتَنْضَضُ ٥٨
نَشِيطَ	نَشِيطَ جَ نَشَاطَ ٥٩١ نَشَاطَ ٦٢٠	١١٦ نَضَّ نَاضَ ١١٦ ٥٥٠ نَضِيضَ جَ
أَنْشَقَ	أَنْشَقَ ١٥٦ ٥٩٦	نَضَاضَ ٥٩ ٨٨ ١١٧ نَضَاضَةً ١١٦
أَنْشَقَ	أَنْشَقَ نَشُوقَ ٢١٠	نَضِيضَةً جَ نَضَائِضَ ١١٧ نَضْنَضَ
نَشَلَ	نَشَلَ يَنْشَلُ ٢٥٧ نَشِلَ مِنْشَلَ	نَضْنِضَةً ٢٧٣ نَضْنَاضَ ٨٨
		نَضُوبَ نَاضِبَ ٨ تَضْيِبَةً ٢٥٨
		نَفَعَ نَفَعَ ١٢ ٦١٨ نَفَعَ ١٢ نَفَعَ عَنِ
		١٢
		نَفَعَ يَنْفَعُ نَفَعًا أُنْفَعُ نَفَاحَ ٢٥٣

موة	موة القلب ٨٣ موة تمويه ١٣ مآء	نمج	استنبح ٥٠ نباح ٥٩٨
مء	الوجه مآء الشباب ٣٤٠	نبذ	نبذ نبذ انتبذ ١٧٨ نابذ ٥٤٣
مء	مء ٢٩٢ ٣٤٩ ٣٨١ مء مء ٣٤٩ ٣٤٨	نيس	نيس ١٩١
مهد	مهد ٨٨ مهاد ٢١٢ ٣٤١	نيس	أنيس نابض ٢٢
مهر	مهر ٣٩٢ ٣٥٩ امهر ٣٥٩ مهر ج مهور	نيط	انبط ٥٣٧ استنبط ٥٧ ٥٣٧
	٧٠ مهيرة ج مهائر ٥٧٢ مهيرة	نيدغ	ليلة النابغة ٣٢٩ ٣٣٧
	٥٧٢ مهري ٢١٢ ٢٤٥ مهري ج مهاري	نبل	تنبل نبل نبالة نبل نبيل نبيلة
	ومهاري ٢٤٥		٥٨٢
مهم	مهم ١٠٨	نيد	نياهة ١٨٣ نيبه ٢٣٨ ٢٤٠ نابه ٢٤٠
مهن	امهن ٢٥ امتهن ٢٥ ٥٠٨ مهين ٢٥	نبا	نبا ينمو ٧٢ ١٢٧ ٢٤٠ ٣٩٤ ٥١٠ نبوة
مها	مهاة ٥٩٧ مها ٢٠٨		٧٢ ٧٣
ميج	ماح يمح استماح ١٢٩ ١٥١ ١٨٠ ٥٧٥	ننح	ننح انتح ٣٨٧ استننح ١٨١ ننج ١٧١
	امتاح ١٥١ ٢٩٠ ماح ٢١٨ ٢٥٧		٣٨٧ ٥٠٨ نتاج ناتج نتوج ٣٨٧
ميد	ماد يمد ميئدا ٣٩٢ مائدة ج	ننت	ننت ٥١ ١٢٨ ٣٩٢ ثنات ٥٥٩ نثيث ٥١
	موائد ٥٧٩	ننثر	ننثر ٥٣ نثار ٣٧٢ ٣٨١ ٥٧٥ نثاره ٥٧٥
مير	مار يير ١٤٩ ٢٠١ ٢٩٧ امتار ٢٤٠ مير	ننثل	ننثل استنثل ٢٤٧ انثل ٥٦١ انتثل
	١٤٩ ٢٠١ ٢٩٧		ننثل ٢٤٧
ميس	ماس ييس ٢٣١ مياس ٢٩٣	نثا	نثا ينثو نثاق ٥٥٩
ميظ	ميظ ميظ ٢٢ مياط ٣٩	ننح	ننح ٧٩ ننج ٧٩ ننج نجاح منج ج
ميع	ماع ييع ٣٧٢ ٢٧٢ اماع ٢٧٢ ميعه		مناج ومناجج ٧٩
	٣٧٢	نجد	انجد ٣٣٥ ٥٣٩ استنجد ٣٩٩ نجد
			نجد ٢٧١
		نجر	نجر ٣٢٩ ناجر ٣٢٩ ٣٣٧
		نجر	نجر ينجر نجر ٣٣٩ ٣٣٢ نجر ٣٣٩
			استنجر ١٣٩
		نجس	ناجس نجيس ١٨٢ نجس ٥٩٧ رجس

حرف النون

نأمر

نأمة نئم ٢٣١

نبا

نبا ١٣ ٣٣ نباة ٥٠

نبت

نبت تنابت استنبت نبينة ٢٠٣

مضمض مضمض مضمضة ٢١٧	مضمض	مضمض مضمض مضمضة ٢١٧	مضمض
مضغ ٥٢٣	مضغ	مضغ ٥٢٣	مضغ
استمطر ٧٢٩	مطر	استمطر ٧٢٩	مطر
أمطا ١٤٧ ١٥٨ امتطى ١٠٣ ٤٥٠ مطا	مطا	أمطا ١٤٧ ١٥٨ امتطى ١٠٣ ٤٥٠ مطا	مطا
١٠٣ ١٤٧ ٤٥٠ مطية ١٠٣	مط	١٠٣ ١٤٧ ٤٥٠ مطية ١٠٣	مط
مظ ٧٢٣	مظ	مظ ٧٢٣	مظ
معمة معمعان ١٥٥	مع	معمة معمعان ١٥٥	مع
معاج ٣٣٨	معج	معاج ٣٣٨	معج
معض امتعض ٢٢١ ٢٧٤ امعض ٢٧٤	معض	معض امتعض ٢٢١ ٢٧٤ امعض ٢٧٤	معض
معن ٨٠ معن ٣٤٥ امعن ١٧٦ معين	معن	معن ٨٠ معن ٣٤٥ امعن ١٧٦ معين	معن
ج معن ومعنات ٨٠ ماعون ٢٤٥ ٢٤٦	معن	ج معن ومعنات ٨٠ ماعون ٢٤٥ ٢٤٦	معن
معان الادب ٢٢	معان	معان الادب ٢٢	معان
معاج امعاء ٢٣٦	معاج	معاج امعاء ٢٣٦	معاج
مفس ٧١٨	مفس	مفس ٧١٨	مفس
امقر مقمر مقر ١١٥	مقر	امقر مقمر مقر ١١٥	مقر
مفس ٨٧	مفس	مفس ٨٧	مفس
امتقع ٢٣٣	مقع	امتقع ٢٣٣	مقع
مكاس ٥٨٦	مكس	مكاس ٥٨٦	مكس
مكنة ٨٢	مكن	مكنة ٨٢	مكن
مكآء ٢٧٠	مكآء	مكآء ٢٧٠	مكآء
مل ٨٨ ملل ٨٩ ملل ٥٢٥ ملة ٨٩	مل	مل ٨٨ ملل ٨٩ ملل ٥٢٥ ملة ٨٩	مل
ملا ملا ملا ٣٢ ملا للجن ٣٢٦ ملاى	ملا	ملا ملا ملا ٣٢ ملا للجن ٣٢٦ ملاى	ملا
٢٥٢٢	ملا	٢٥٢٢	ملا
ملحة ج ملج ١٤٧ ملحاء ١٧٩ ملاحه	ملج	ملحة ج ملج ١٤٧ ملحاء ١٧٩ ملاحه	ملج
املوحة ١٩٧ مانج مالحه ٢٠٣	ملج	املوحة ١٩٧ مانج مالحه ٢٠٣	ملج
مئس مئس امئس ١١٤ امئس ١٥٢	مئس	مئس مئس امئس ١١٤ امئس ١٥٢	مئس
امئس ٧٢٧ مئس ٧٢٨ هان على	امئس	امئس ٧٢٧ مئس ٧٢٨ هان على	امئس
الاملس ما لى الخبر ٣٣٧	الاملس	الاملس ما لى الخبر ٣٣٧	الاملس
ملع ٣٣٣	ملع	ملع ٣٣٣	ملع
ملق ٥٢٢ مللق ٢٨٤ ملق املاق	ملق	ملق ٥٢٢ مللق ٢٨٤ ملق املاق	ملق
٣١٠ مللق ٢٨٨	ملق	٣١٠ مللق ٢٨٨	ملق
ممالك ٥٢٣ ملك ج املاك ٣٩١	ملك	ممالك ٥٢٣ ملك ج املاك ٣٩١	ملك
ملاك ٣٧٤ ابو مالك ٢٢٧ املاك	ملاك	ملاك ٣٧٤ ابو مالك ٢٢٧ املاك	ملاك
٣٧٣ ٣٧٣ المملوك اى العجى ٢١٢	مملك	٣٧٣ ٣٧٣ المملوك اى العجى ٢١٢	مملك
الشرط لملك ٣٧	الشرط	الشرط لملك ٣٧	الشرط
ملى ملى ٢٠٥ ٢٠٥ ٢٠٥ ملى ٣٨٨	ملا	ملى ملى ٢٠٥ ٢٠٥ ٢٠٥ ملى ٣٨٨	ملا
٢٢٩ ٥٧٧ ملا ملوة ٢٣٦ ملوان ١٣٦	ملا	٢٢٩ ٥٧٧ ملا ملوة ٢٣٦ ملوان ١٣٦	ملا
٢٧٧ استملى ٢٨ ملاوة ٢٠٥	ملا	٢٧٧ استملى ٢٨ ملاوة ٢٠٥	ملا
من ١٥٦ من لفا بذا ١٤١	من	من ١٥٦ من لفا بذا ١٤١	من
من ٢٨٢ مفون ٢٥٠ مئة ١٧٣	من	من ٢٨٢ مفون ٢٥٠ مئة ١٧٣	من
منكة ج منج ١٢٢	منج	منكة ج منج ١٢٢	منج
امنح ٣٢١	منج	امنح ٣٢١	منج
منى ٧٧ منى ٣٩١ ٣٩١ منو ٧٧	منا	منى ٧٧ منى ٣٩١ ٣٩١ منو ٧٧	منا
منى منى امنى امنى ٢٠٢ استمناء	منى	منى منى امنى امنى ٢٠٢ استمناء	منى
٥٧٢ منية ج منى ٥٠٧	منى	٥٧٢ منية ج منى ٥٠٧	منى
موبذ ج موابذة ٧٣	موبذ	موبذ ج موابذة ٧٣	موبذ
الموت الاحمر والاسود ١٢٨ الموت	موت	الموت الاحمر والاسود ١٢٨ الموت	موت
الابيض ١٢٨ مينة الكافر ٢١٢	موت	الابيض ١٢٨ مينة الكافر ٢١٢	موت
مواردة ٧٨	مور	مواردة ٧٨	مور
ماق يموق موقا ومواقه ومووقا ٢٧٨	موق	ماق يموق موقا ومواقه ومووقا ٢٧٨	موق
موق مانق موق ٢٧٧	موق	موق مانق موق ٢٧٧	موق
مال يمال ويمول ٢٢٢ مولى ٣٢٥ تمول	مول	مال يمال ويمول ٢٢٢ مولى ٣٢٥ تمول	مول
٢٢٢ ٢٢٢ رجل مال ٢٢٢	مول	٢٢٢ ٢٢٢ رجل مال ٢٢٢	مول
مان يمون ٢٧٢ ٢٧٢ ٢٧٢	مون	مان يمون ٢٧٢ ٢٧٢ ٢٧٢	مون

مردآء ٣٣٣	مرد	تجد مجودا ٢٨٥ استجد ٢٨٥	
مَرَس يَمَرَس مَرَسا ٢٢٥ مَرَس ج	مَرَس	يَكُن يَكُنْ يَكُونَا ٢٥١	يَكُنْ
امراس ١١١ مَرَس ٢٢٥ ٣٢٨		نَحَّ البَيْضَة ٢٢٨	نَحَّ
مَرَض ٣٠٥ قول مَرِيض ٢٩ ١٥١	مَرَض	مَحَض لَمَحَض ٢١٠ ماحض ٢٢٨	مَحَض
مرطى ٢٨	مرط	مَحَق ١١٢	مَحَق
امرع ٢٥٧ امرع ٢٧٠	امرع	مَحَك ماحِك مَحِكْ ٢٩ ماحك ٥٣٨	مَحَك
امراق ١٢٠	مَرَق	ماَحَل مَحالا ١٢٢ اَحَل ٧٧ ٢١٥ ٣٧٦	مَحَل
مَرَن مَرُون مَرَن ١٢ الجادع مارن	مَرَن	مَحَل مَحول ٧٧ ماحِل ٢٩ ٧٧	
انله ١٢		مَحول ١٩٧ مَحال ١٢٢ ٣٢٥	
مَرَو مَرَوَة ٢٢٢	مَرَا	مَحْرَق مَحْرَقَة ٥١٣	مَحْرَق
مَرَهَت العَيْن مَرها ٢٢ مَرَة امرة	مَرَة	مَحَض يَحَض مَحْضًا ٥٥٣ مَحْض	مَحْض
مَرهآء ٢٢		مَحْض تَحْض ٢١٧ امَحْض ٥٥٣ مَحْاض	
مَرى امترى ١٠٣ ٢٩٩ ٢٩٢ مَرآء ١٨٢	مَرى	٥٠٣ مَحْض ١٥١	
مَرِيَة ٢٣٣ مَارى مَاراق ١٢٥ ١٨٢ ١٨٩		مَدَر ٣٢٢	مَدَر
٢٢٩ ٢٥١ اَبو مَرِيَم ١٠٨		مَدَى ٢٧ مَدِيَة ج مَدَى ٢١٨ ٢١٢	مَدَى
مَرارة ٣٢٢	مَرَّ	مَدَر ١٢١	مَدَر
مَرْنَة ٢٣ ٢٩٩	مَرَن	مَدَّق مَادَق ٣٢١ مَدَّق ومَدَقَة ٣٢١	مَدَّق
مَرْنَة ج مَرَايا ٣١٧	مَرَنى	١٥١ مَذِيْق مَذوق ٣٢١ مَادَق مَذاق	
مَنَح ٢٩٣	مَنَح	٢٥ ٣٢١	
امسك ١٨٢ مَسَك ج مسوك ٥٠٠	مَسَك	مَرَه مَرَهَة ٢٩٩ مَرار ٢٢٢ مَرَة ٢٨١	مَرَّ
مَش مشوشا ٥٩٢	مَش	استمر مَرَهَة ٢٩٩ اَبو مَرَة اى	
ماش اى رجل كشرت ماشينه ٥٨٢	مَشى	ابليس ٥٩٩ ٢٥٠	
مُصاصة ٢٢٢	مُصَّ	مَرَأ امراً ٥٩٧ استمرأ ١٧	مَرَأ
مَصَر ١٢٠ مَصَر ٣٢٥	مَصَر	مَرَج ٣٨ ٥٣٢ مَرَج ٣٨٣	مَرَج
مَصْع ٥٧١ مَصِغ ١٠٢ ٥٧١ مِصاع	مَصَع	مَرَح مَراح ٢٧ مَرَح ٢٥٢	مَرَح
ومصاصة ٥٧١		مَرَحَب ٢٢٢	مَرَحَب
مَض ١٢٣ امض ١٠٢ ١٢٣ مَضَض ١٢٣	مَض	مَرَحْ ٢٨٥	مَرَحْ

أَلْهَى ١٣١ لَهْوَةٌ ج لُهَى ١٥٧ ٢٣٣٤ ١٤٨١ ٤٥١
لَيْتُ ١٤٩١
لَاعُ ١٤٧٠
لَاقُ يَلِيْق ٨٥ ٢٩ الاق ٧٨ لِيْق لَيْقَةٌ ٧٨
لِيلَاء ٥٦٨ قَصْر اللَّيْلِ ١٤٩٣ اللَّيْلِ
وَلَدَ لِلْبَارِي ١٤٠٦ بَاتَتْ بَلِيلَةٌ حَرَّةٌ
وَبَاتَتْ بَلِيلَةٌ شَيْبَاء ١٤١٨ مَا أَشْبَهَ
اللَّيْلَةَ بِالْبَارِحَةِ ٧٦٧
لَانَ يَلِيْن لَيْفَةٌ ٩١ لَيَانُ لَيَانُ ٣١٤
لَيْفَةٌ ٩١ ٥٨٥ لِيْن اِي دَقْدُق ٥٨٥

حرف الميم

مَا ٢٠ ١٧ مَا أَنْتَ ١٥٦ مَا إِنْ ٧٩ لَعَزَّ
مَا أَحْبَبْتُ ٣٠٠ لَحَقَّ مَا وَلَشَدَّ مَا
٣٠٠ مَا شَاءَ اللَّهُ ٥٠٣
مَمِيقَ مَاْنَا ٣٣٨ مَاَقُ ج مَاَقِ ٥٣
مَوْقُ ١٤١٢ مَمِيقُ ٣٣٨
مَاْنُ يَمُوْنُ مَاْنَا مَوْفُوَةٌ ٢٧٤
مَاتِحَ ١٤١٨ ١٤٥٧
مَتَّعَ اَمْتَعَ مَاتَعَ ٢٥٦ مَتَّعَ ٥٩٩
اَسْتَمْتَعَ ٩١ مَتَاعَ ٨٩ مَتَّعَةُ الطَّلَاقِ
٥٥١ اَبْقَاكَ اَللهُ وَاَمْتَعَ بِكَ ٢٥٦
مَثَلُ ٣١٤٢ ١٤١٩ مَثَلُ ١٤٢٠ مَثَلُ ١٣٢
مَثَلَةٌ ١٤١٩ مَثَلُ ٢٦٧ ٨ ٣٥٠ مَثَلَةٌ
١٤٥٩
مَجَّ مَجَاجَةٌ ١٤
مَجَّدَ وَجَّدَ ١٤٠ مَجَّدَتْ اَلْاِبْدُ

لَحَّة ج مَلَاَح ٣١٤٠ نَلِج ٢٥٠ ١٤٣٥
١٤٧٩
لَمَظَ لَمَظَ ٥١ ٢٧٥ لَمَظَ لَمَظَةٌ ٧٢٢
لَمَعَ المَع ٣٣٧ المَعِي ٥٢٢ المَعِيَّة ٨٣ ١٤٥٩
يَلْجُ ج يَلَامِع ٢٣٢
لَمَقَ ٣٨٢
لَمَى المَى لَمِيَاء ٢٦٩
لَوْتُ ١٤٣٣
لَوَحَ ١٤٠ الَاح ١٣٢ ٢٠٥
لَوَسَ يَلُوسَ لَوَسًا لَوَسًا لَوَسَ ٣٨٢
لَوَطَ ١٤١٢ اَلتَّاط ١٤٣١
لَوَعَ النَّاع ١٢٣ ٢٣٢ ٥٥٨ لَاعُ ١٤٧٠ لَوَعَةٌ
١٢٣ ٢٣٢ ١٢٣٩ اَلتَّيَاع ٣٣٠
لَوَغَ سَاغَ لَاغَ ٣٠٩
لَوَكَ يَلُوكَ كَوَا ٧٥٤
لَوَمَ اَلْاَمَ اَسْتَلَامَ مَلَمَ ٧٣ ١٣٦٩ مَلَاوَمَ
١٤٤٣
لَوَى لَوَى عَلَيْهِ ٧٦٩ اَلْوَى بَ ٢٦٢ ١٤٣١
تَلَوَى ١١٥ اَلتَّوَى ٢٦٢ ١٣٦٤ لَوَّى
٢٣٧
لَهَبَ ١١٣ اَلْهَبَ ٢٣٤ اَلْهَوْبَ ١٨٩
٢٣١٤
لَجَّ اَلْجَ ٢٣٨ لَجَّ ٢٣٨ لَجَّةُ
١٣٣٤ ٢٣٨ مَلَجَ ٢٣
لَهْذَمَ ١٤٥٣
لَهْمَ اَلنَّهْمَ ١٧٣
لَهْنُ تَلَهْنُ اَلْهْنُ لَهْنَةٌ ٨٥

كَيْد	تَكَادِل ٥٧٤ اِكْتَال ٥٨٠ اِكْتَالِه مِنْه	صَتِيعَتِ اللّٰبِي ٥٧٧
	وَعَلِيْه ٢٧٩ كَيْلَة ٢٧٢ اِحْشَفَا وَسُوْه	التَّغ ٢٤٢
	اَلْكَيْلَة ٢٧٢	لثَام ٢٢٦ ٢٢٣
كَيْن	كَيْنُ اسْتَكَاثَة ٢ كَيْفَة ٩١	لَجَّة ٢٤٨ لَجَّى ٢٤٨ ٢٤٨ لِحَاجَة ١٩٤
	حَرْف اللّٰم	لُجَا ٣٥٩
لَ	لَ ٢٧ لَ ٢٧	لُجَيْن ١٢٠
لَا	لَا وَلَا ٢٥ ١٢٤ ١٥٧ ١٩٣ ٢٤٥ ٢٢١ عَلَيْكَ	لِحَاط ٢١٢
	بَلَا وَلَا ٢١١ كَلَا وَلَا ٥١٤ كَا بَوْرِكَ فِي	لِحَف ثَلْف ٢٥ الْحَا ٣٨٠ الثَّحَا ٣٨٠
	لَا وَلَا ٢١١ قَصُرْتُ عَنْكَ لَا ٢٧٨ لَا	٢٣٥
	كُمِّيْ لَمْ ٢٩١٤ لَا يَدَيَّ لِوَاحِد	اسْتَلْحَق ٢٩٢
	بَعْشَرَة ٢٩١٤	لَحْمُ ثَلْم ٣٩٢ الثَّكْم ٢٧٥ ثَمَّة ج
لَأَلَّا	لَأَلَّا ثَلَلًا ١١٨ ثَوَّلُوْ رَطْب ٢٨	لَحْم ٣٩٣ ٢٥٩ لَحَام ٢٧٥ مَلْصَمَة ج
لَامَر	لَامَر ٥٣٩ التَّمَر ٧٥ مَلَامَة ٢٧٥	مَلَا ح ٥٧٥ مَلَا ح ٣٩٤ الْحَا ح ١٢٩
	لَوْمَانُ ٢٩١٣	٢٢١ ٢٧٥ شَا ق لَحْم ٢١٢
لَأَى	لَأَى لَأَيَا ١٣٨ ٢٧٠ التَّنَا ١٣٨ لَأَوَّاه	لَحْن ج لَحَان ٥٨٩
	١٣٨ ٢٢٢	لَحَى لَاح تَلَا ح ١١٥ ١٢٥ ٣٩٩ ٢٢٩
لَبَّ	لَبَّى ٧ لَبَّيْكَ ٧ تَلْبِيَة ٧ لَبَّ	التَّحَى ٢٢٥ لَاح ٢٨٥
	٢٩١ أَلَبَّ ١١٥ ٣١١ ٥١٣ تَلَبَّب ٢٨٢	لَخَص تَلْخِيصًا ٢٢٥
	تَلْبِيْب ٢٩١ ثَبَاب ١٨٠ ٣١٢ ٣٨٩	لَدَّ يَلَد ٢٨٣ تَلَدَد ٢٥١ لَدَد ١١٢
لِبَا	لِبَا ١٢٩	٢٨٣ ٥٢٢ لَدَّ لَدَوْد ٢٨٣ لَدِيدَا
لَبَث	لُبْثَة ٢٢٣	العَنْق ١١٢ ٢٥١ الدَّ النَّدَدُ يَلْنَدَدُ
لَبَد	لَبَد تَلَبَد ١٩ لَبَد ١٠٤ لِبْدَة ٢٧٦	أَلْبَد ٢٨٣ مَلَدَد ٢٥١
	جَفَانُ اللَّبَد ٥٨٩	لَدَن ٣٢٢ لَدَن ٢٨٩
لَبَس	لَبَس عَلَى مَا فِيْه ٢٢٤ لَبَس ٢٥	لَذَع لَذَعَا ٥٢٣ لَوَذَى ٢٢٧ ٥٢٢
	لُبْسَة ٢٥	اللَّذِيَا وَاللَّتِيَا ٣٣٩ بَعْدَ اللَّتِيَا
لَبِكَ	لَبِكَ ٢٠٩	وَالْتِي ٣٣٩
لَبِن	لَبَان ٣١٥ لَبَانَة ١٥٩ ٥٢١ الصَّيْف	لَزَبَلَزَلَا وَلَزَا ٢٩٨ ٢٣٧

كَمَر	كَمَر كَعَامَر ٣١٤٩	كَمَر	كَمَر ٣١٤٩
كَف	كَف ٨٨ كِفَّة ١٨٧ كَفَلَف ١٢٢ كَفَان	كَف	كَف ٨٨ كِفَّة ١٨٧ كَفَلَف ١٢٢ كَفَان
كَفَا	كَفَا ١٧٧ ٢٣٨	كَفَا	كَفَا ١٧٧ ٢٣٨
كَفَا	كَفَا ٣٨ ١٣٣ انكفأ ٣٨ ١٣٣ ٥٣٧	كَفَا	كَفَا ٣٨ ١٣٣ انكفأ ٣٨ ١٣٣ ٥٣٧
كَفَى	مَكْفَى الظعن ٢٩٥	كَفَى	مَكْفَى الظعن ٢٩٥
كَفَت	كَفَت كَفَت ١٢٢ ٥٥٣ كِفَات ١٢٢	كَفَت	كَفَت كَفَت ١٢٢ ٥٥٣ كِفَات ١٢٢
كَفَح	كَفَاح ١٢٤	كَفَح	كَفَاح ١٢٤
كَفَر	الكَافِر اى البحر ١٢٢ كَفَارَةٌ ١٢٧	كَفَر	الكَافِر اى البحر ١٢٢ كَفَارَةٌ ١٢٧
كَفَد	اَكْفَد ٣٩٠	كَفَد	اَكْفَد ٣٩٠
كَفِهَر	اَكْفِهَر ٥٠ ٢٩٤ ٣٠١	كَفِهَر	اَكْفِهَر ٥٠ ٢٩٤ ٣٠١
كَفَى	كَفَى يَكْفَى كَفَايَةً ١٢٣ كِفَاء ١٩٥	كَفَى	كَفَى يَكْفَى كَفَايَةً ١٢٣ كِفَاء ١٩٥
كَلَب	كَوَكَب ١٢٢ كَوَكَب اى نَكْتَة	كَلَب	كَوَكَب ١٢٢ كَوَكَب اى نَكْتَة
	مِنَ الْبَيَاضِ تَحَدَّثَ فِى الْعَيْنِ ٥٨٩		مِنَ الْبَيَاضِ تَحَدَّثَ فِى الْعَيْنِ ٥٨٩
	ذَهَبُوا تَحْتَ كُلِّ كَوَكَبٍ ٥٩٨		ذَهَبُوا تَحْتَ كُلِّ كَوَكَبٍ ٥٩٨
كَلَّ	كَلَّ ٥١ ٤٢٨ ٤٩٤ مَكَلَّلَ ٣٧٤	كَلَّ	كَلَّ ٥١ ٤٢٨ ٤٩٤ مَكَلَّلَ ٣٧٤
كَلَّا	كَلَّا كَلَّا ١١٨ ١٣٨ كَلَّافَةٌ ١١٨ ١٣٨	كَلَّا	كَلَّا كَلَّا ١١٨ ١٣٨ كَلَّافَةٌ ١١٨ ١٣٨
	١٨٨ كَالَى ١١٨ اَكْتَلَّاه ١٣٨		١٨٨ كَالَى ١١٨ اَكْتَلَّاه ١٣٨
كَلَب	كَلَب يَكَلَبُ كَلْبًا ٥٣٤ كَلَبٌ تَكَالِبُ ٥٣٤	كَلَب	كَلَب يَكَلَبُ كَلْبًا ٥٣٤ كَلَبٌ تَكَالِبُ ٥٣٤
كَلَح	كَلَحَ كَلُوح ٢٩٣	كَلَح	كَلَحَ كَلُوح ٢٩٣
كَلَف	كَلَفَ بِه ٢٢ ٣٧٣ ٤٥٣ كَلَفَ تَكَلَّفَ	كَلَف	كَلَفَ بِه ٢٢ ٣٧٣ ٤٥٣ كَلَفَ تَكَلَّفَ
	٢٢ ٤٢٣ كَلَّفَ ٢٢ ٣٧٣ ٤٥٣ كَلَّفَ ١٢٦		٢٢ ٤٢٣ كَلَّفَ ٢٢ ٣٧٣ ٤٥٣ كَلَّفَ ١٢٦
	مَتَكَلَّفَ ٢٢ كَلَّفَةً جَ كَلَّفَ ٤٥٣ كَلَّفَتْ		مَتَكَلَّفَ ٢٢ كَلَّفَةً جَ كَلَّفَ ٤٥٣ كَلَّفَتْ
	اَلَيْكَ عِلْقُ الْقَرْبَةِ اَوْ كَلَّفَتْ اَلَيْكَ		اَلَيْكَ عِلْقُ الْقَرْبَةِ اَوْ كَلَّفَتْ اَلَيْكَ
	عِرْقُ الْقَرْبَةِ ٥١١		عِرْقُ الْقَرْبَةِ ٥١١
كَلَم	كَلَم ٣١٤٩ كَلِم ٢١١ مَكْلُوم ٣١٤٩	كَلَم	كَلَم ٣١٤٩ كَلِم ٢١١ مَكْلُوم ٣١٤٩
كَلَا	كَلَا كَلْنَا ١٠١ كَلَاهَا وَغَلَامَ ٢١٣	كَلَا	كَلَا كَلْنَا ١٠١ كَلَاهَا وَغَلَامَ ٢١٣
كَمَر	كَمَر جَ كَامَر وَكَامَر ١٤ ١٢٦٩	كَمَر	كَمَر جَ كَامَر وَكَامَر ١٤ ١٢٦٩

كَمَتَة ٢٠٤ كُمَيْت ٢٠٤ ٢٥٠	كَمَتَة ٢٠٤ كُمَيْت ٢٠٤ ٢٥٠
الْكَيْت ٢٧٩ ٢٠٤	الْكَيْت ٢٧٩ ٢٠٤
كَحَّ كَالَح ٥٧٣	كَحَّ كَالَح ٥٧٣
مَكَّدَ ٢٠٥ مَكَّدَ ٧١ اَكَّدَ ٣١٤٨	مَكَّدَ ٢٠٥ مَكَّدَ ٧١ اَكَّدَ ٣١٤٨
مَكَّشَ مَكَّشَ تَكَّشَ مَكَّشَ مَكَّشَ ٣٠٤	مَكَّشَ مَكَّشَ تَكَّشَ مَكَّشَ مَكَّشَ ٣٠٤
اَنكَشَ ٣٠٤ ٣٨٠ ٥٣٥	اَنكَشَ ٣٠٤ ٣٨٠ ٥٣٥
تَكَلَّتَة ١١٩	تَكَلَّتَة ١١٩
مَكَّى تَكَمَّى ٥٨٢	مَكَّى تَكَمَّى ٥٨٢
اَسْتَكَنَّ ٢١٤ كَنَّ ٣٠٢ كَنَانَة ج	اَسْتَكَنَّ ٢١٤ كَنَّ ٣٠٢ كَنَانَة ج
كَنَانَى ٢٢ ٢٤٧	كَنَانَى ٢٢ ٢٤٧
كَنَسَ كَنَاسَ ٤٩	كَنَسَ كَنَاسَ ٤٩
اَكَنَفَ ١٣٨ كَنِيفَ ١٣٠ ٢٢٩	اَكَنَفَ ١٣٨ كَنِيفَ ١٣٠ ٢٢٩
اَكْتَنَه ٢٠٨ كَنَهَ ٢٠٨	اَكْتَنَه ٢٠٨ كَنَهَ ٢٠٨
كَفَايَة ٨	كَفَايَة ٨
كُوبٌ ١٢٧	كُوبٌ ١٢٧
كَارَ يَكُورُ كُورًا ٢٤٨ ٣٩١ كُور ج	كَارَ يَكُورُ كُورًا ٢٤٨ ٣٩١ كُور ج
اَكُور ٢٢٩ تَكُوير ٣٩١ كُورَة ٢٤٨	اَكُور ٢٢٩ تَكُوير ٣٩١ كُورَة ٢٤٨
اَلْكُورُ بَعْدَ اَللَّوْرِ ٢٤٨ ٢٣٢	اَلْكُورُ بَعْدَ اَللَّوْرِ ٢٤٨ ٢٣٢
كُوعٌ ٢٣٣	كُوعٌ ٢٣٣
كَافَاتُ الشَّتَاءِ ٢٩٩	كَافَاتُ الشَّتَاءِ ٢٩٩
كُومَاءَ جَ كُومَ ٢٩٥ ٢٠٨	كُومَاءَ جَ كُومَ ٢٩٥ ٢٠٨
كُنَّ اَبَا زَيْدٍ ١٩٧	كُنَّ اَبَا زَيْدٍ ١٩٧
كَيَّ كَيْتَة ٣٧١	كَيَّ كَيْتَة ٣٧١
كَهَنَ تَكْهَنَ ٢٠٥	كَهَنَ تَكْهَنَ ٢٠٥
كَيْتَ وَكَيْتَ ٢٣٥	كَيْتَ وَكَيْتَ ٢٣٥
اَلْكَيْدُ اِى اَلْقِيَّ ١٢٧	اَلْكَيْدُ اِى اَلْقِيَّ ١٢٧
كَيْسَ جَ اَكْهَاسَ ١٢٦٣ كَيْسَ ١٢٦٣	كَيْسَ جَ اَكْهَاسَ ١٢٦٣ كَيْسَ ١٢٦٣

قَاعُ عَرْجٍ ٧٢ قَاع ٢٣٣	قَوَّع	مُقَرَّ ٧٩١	قَسَ ٨٧
قَان ٣٧٥	قَوْن	قَص ٥٨٩ قِصص اى دَابَّةٌ كَثِيرَةٌ	قَصَص
تَقُولُ ٢٥٤ قِيلَ وَقَالَ ١١٦ اِفَالَةٌ ٧	قَوْل	الْقَاصِ ٥٨٩	قَطَر
اِسْتَقَالَ ٧ مَقُولٌ جِ مَقَاوِلُ ١٨٤ ٢٣٠ اَبْنِ	اقوال ٣٣٣	اِقْطَرْ قَطْرِيرَ ٢٢٥	قَد
قَوَّيْ ٢٨٢ قِجَّةٌ ٧٩ ١٩٥ قَوْمَةٌ ١٤٣١	قَوْم	عُدَّ قَد ٣٥٧ ٥٧٠	قَن
مَقَام ٣٨٨ مَقَامَر ٣٠٤ ٣٨٨ تَقْوِيم	مَقَام	قَنَّ قَنَّ وَقَنَّ ٧١٤٨	قَنَّ
السَّلْعَةُ ١٤٢١ تَقْوِيمٌ فِى اِصْطِلَاحِ	السَّلْعَةُ	قَنَّةٌ جِ قَنَّ ٥٠٩	قَنَّا
الْمُنَجِّمِينَ ٣٧٠ اِسْتِقَامَةٌ ٣٧٢	قَوَى	قَنُوْء ١٦٩	قَنَبِس
قَوَى اقْوَى اِقْوَاةً ٣٣٣ ٣٧٤ الاَقْوَى ١١٥	قَوَى	قَنَبِسُ ٣٨٠	قَنَبِل
قَيَّ ٣٣٣ قَوَى ٣٣٣ ٣٧٤	قَهَا	قَنَبِلٌ وَقَنَبِلَةٌ جِ قَنَابِلُ ٧٧٤	قَنَت
قَهْوَةٌ ١٥٤ ٧١٤٩	قَهَا	قَنُوت ٧١٧	قَنَد
قَيَّدَ قَاد ١٨٥ قَيَّدَ ٧٨٤ شَعْرٌ مَقَيَّدٌ	قَيَّدَ	قَنَدٌ ٢١٢ ٣٣٩	قَنَص
٣٧٠ قَيَّدَ اِلِلْحَاطَ ١٥٥	قَيَّدَ	قَنِيصٌ قَنِيصَةٌ ٢١	قَنَع
قَيْسَى ١٧٩	قَيْس	قَنَعٌ يَقْنَعُ قَنُوعًا قَنَعٌ اَلِيَهُ ٣٧٨ قَنَعٌ	قَنِي
قَاصٌ قَاصِصٌ ٢٠٨ ٣٥١٤ قَبِيصٌ ١٤٢٨ فَيِّصٌ	قَبِيص	٣٣٣ اَقْنَع ١٣٨ قَانِعٌ ٣٧٨ قِنَاعٌ ١٠١٤	قَنِي
٥٠٧ مَقَايِصَةٌ ٢٠٨ ١٥٧ هَا قَبِيصَانِ ٢٠٨	قَبِيص	٣٣٧ مَقْنَعٌ جِ مَقَانِعُ ٢٥٥ مَقْنَعٌ ١٠١٤	قَنَّا
قَبِيصٌ اَلْبَبِيصَةُ ١٤٢٨	قَبِيص	قَنَاقَةٌ ٧٥٤	قَنِي
قَبِيْفٌ تَقَبِيْفٌ مَقَبِيْفٌ ٣٧٥	قَبِيْف	قَنِيٌّ ٢٧٢ ٣٩٣ قَانِيٌّ مَقَانَاةٌ ٥٣٣ اَقْتَنِي	قَنِي
اَقَالَ ٧٣٧ قَبِلَ جِ قَبِيْلٌ ١٤١٤ قَبِلَ جِ	قَبِل	٣٣١ قَنِيَّةٌ ٢٧٢ قَنَا اى اِرْتِفَاعُ الْاَنْفِ	قَوْب
مَقَاوِلُ ١٨٤ ٣٣١ اَقْبَالُ ٢٤ ٣٣٣ ٣٣٣	قَبِل	٥٨٤	قَوْد
١٤١٤ قَبِيْلَةٌ ٣١٤ قَانِلَةٌ ٣٣٩ مَقَبِلٌ ١٤٩١	قَبِيْل	قَابٌ اَنْقَابٌ قَوْبٌ قَانِبَةٌ جِ قُوْبٌ ١١٧	قَوْب
اَلْاَفَالَةُ ٧ اِسْتَقَالَ ٧	قَبِيْل	قَوْبَاءٌ ٥٥٩	قَوْد
قَانَ يَقِيْنُ ١٥١ قَبِيْنٌ قَبِيْنِيٌّ ٤٠ قَبِيْنَةٌ	قَبِيْن	اَقْتَادٌ ٥٤ اِسْتَقَادٌ ٧١ اَنْقَادٌ ٩٠ قَوْدٌ	قَوْر
١٤١٤ ١٥١ بَلَقِيْنِ اى بَنُو الْقَبِيْنِ ٤٠	قَبِيْن	١١٥ ٧٨٤	قَوْر
		قَوْرٌ ٥٧٨	قَوْر
		تَقْوُصٌ ٢٧٤	قَوْر

القابلة ومتعد الزار ٤٩٣	قَصَا	قَاصِي ١٤٠ أقصى قصوى ١٤٤
قَعَسَ ١٧ ٢٣٨ تقاعس ١٧ اقعنسس ٢٣٨	قَضَ	أَقَضَ ٣٣ قَضَ ٣٣ قِضَة ٤٥
أَقْعَسَ ١٧ ٢٣٨	قَضِبَ	اِقْتَضِبَ ١٠ ٣٠٩ ٢٤١ قَضِيبَ ج قُضِبَ
قَلَقَفَ ٢٩٧	قَضَمَ	١٠ ٢٣٨ ٥٨٨
اَقْعَدَ قَعْدَاءَ ١٠٠	قَضَمَ	قَضَمَ ١٠٠ مَقْضَمَ ١٠٠
اَقْفَر ١٥٠ ٣٧٩	قَضَى	قَضَى ٢٢ قَضَى ٥٥٠ قَاضَى ٢٥٠ تَقْضَى
قَنْفَشَ ١١٨	قَضَى	وَانْقَضَى ٢٢١ تَقَاضَى ٨٨ ٢٤٣ ٣١٠
قَفَلَ قَفُولًا ١٩٤ ٥٤٤	قَضَى	اِقْتَضَى ٢٤٣ قَضَاءَ ج اِقْضِيَة ٢٥٠
قَلَّ اَقَلَّ ٣٠ ١٢٣ ٢٥ اِسْتَقَلَّ ٣٠ ١٢٣	قَضَى	قَضَى مِنْهُ الْعَجَبَ ٢٢
٢٥ ٥٨ قَلَّ ٣٥٧ قَلَّةٌ ٣٠ اِقْتَلَّ ١٧ قَلًا	قَطَّ	قَطَّكَ ٥٣٤
٩٠ ٩	قَطَّ	قَطَّ قَطًّا ٥٨ قَطْقَطَة ٨٩
قَلِبَ اَقْلَبَ قَلْبَةً قُلَابَ ١٢٩ قُلْبَ	قَطَّبَ	قَطَّبَ تَقْطِيبًا قَاطِبَةً ٩٨ قَطُوبَ ٣٢
١٢٣ قَلْبَ قَدَحِيَّةَ ١٢٩٥ قُلْبَ ٥٤٧	قَطَّرَ	قَطَّرَ ٣٠٢
قَلِيبَ ج قُلْبَ ٥٨٨ قَلِبَ قَالِبَ ج	قَطَّرَبَ	قَطَّرَبَ ٩١١ ٩١١
قَوَالِيبَ ٢٣ مَقْلُوبَ ٢٢٩ ١٢٩ قُلْبَ	قَطَعَ	قَطَعَهُ ٨١ قَطِيعَةً قُطْعَةً قُطِعَ اِقْطُوعَةً
٣١٢ تَقْلِيبَ ٩٥ قُلْبَ ٣١٢ اِنْقَلَبَ	قَطَعَ	٢١١ قَطِيعَةً الرَّبِيعَ ٢٧٨
ظَهَرَ لِبَطْنِ ١٢٧ مُنْقَلَبَ ١٣٧ ٥١٢	قَطَفَ	قَطَفَ قَطْفًا اَقْطَفَ ٣٧٣ اِقْتَطَفَ
قَلَّتْ ٩٥٨ مَقَلَاتَ ج مَقَالِيَتَ ٣٣٥	قَطَفَ	٣٩١ قَطِيفَةً ج قَطَافًا ٢٠٨ ٣٧٤
قَلَحَ قَلَحَ اَقْلَحَ تَقْلِحَ عَوْدَ يَقْلِحَ ٣٠٥	قَطَنَ	قَطَنَ قَطُونًا ٣٧٣
قَلْدَةً ٣١١ قَلْدَ تَقْلَدَ ٥٧٤	قَطَنَ	قَطَنَ ٣٨٧ قُطْنًا قَطْنَةً ٣٠٩
تَقَلَّسَ وَتَقَلَّسَ ٢٣٨	قَطَا	قَطَاةُ الْاِمْرَأَةِ ٢١٧ اَصْدَقَ مِنَ الْقَطَا
قَلْعَةً ٢٩٩ مَقْلَاعَ ١٢٩	قَطَا	٨٩ اَهْدَى مِنَ الْقَطَا ٢٩٠
قَلَقَ ١٢٥ قَلَّقَ ٣٧٩	قَعَّ	تَقَعَّقَ تَعْقَاعٌ تَعْقَعَانِ ٩٢١
أَقْلَامَ ١١٤ قَلَّمَ اَى ذَكَرَ ٢٨٩ قُلَامَةً	قَعَّدَ	اِقْتَعَدَ ١٢ قَعْدَةً ج قُعْدَاتَ ١٢ ٣٩٧
٥١٨ اَبُو قَلْمُونِ ٢٥٩	قَعَّدَ	٥٥٤ قَعُودَ ج قَعَائِدَ ١٢ قَاعِدَ ٢١٣
قَحْدُودَةٌ ١٢٣	قَعَّدَ	٢١٩ قَعْدَةً ١٠٠ قَعْدَةً ٢٣١ قَعِيدَ ٢٨٩
قَرَّ ١٣٠ ١٢٩ قَامَرَ ١٣٠ قَارَ ١٣٠ ظَبَى	قَعَّدَ	٥١٧ مَقْعَدَ لِثَانٍ وَمَقْعَدَ

قرسط	فارسطون ٥٥٠	ج مقار ٣٢ القواري اى الشهود
قرص	قرص يقرص قرصا ١١٧ قرص ٨٤	١١٧ قري امر القري ٢٢٧
قرض	قرض ٢٨ تقارض قرض ٣٥٤ قريض	قرز ٣٢
	١٥٠ ٢٨	قس قس قسيس ٥٢٣
قرطس	قرطس ٣٥٤ قرطاس ١٣٠ ٣٥٤	قسب قسب ١١١
قرظ	قرظ ٣٣٧ قرظ تقرظ ٢١٢ ٢٥٣ ٣١٧	قسر قسر عليه ١١١
	القارطان ١٢٣ ٣٣٧	قسط قسط قسطا ٢١٢ قسط ٥٧
قرع	قرع ٣٢ ١٢ قارع مقارعة وقراعا ٢٠٨	٢١٢ قسط ٥٨ قسط ٥٧ قاسط ٣٥٢
	اقترع قرعة قريبة ١٢ قرع ١٢ قرع	قسم استقسام ١٢٥
	٢٠٨ قريع ج قري ١٢ ١٢ ٣١٥ قارع	قشب قشب ٢٣١ ١٢٥ ٥٢٥
	١٢ قريع ١٢٧ ٢٠٨ ١٢٥ قرع الصفاة	قشدة قشدة ٣١١
	٣٢١ لا تقرع له العصا ١٥٥ ان العصا	قشر قشر قشرا ٢٠٠ قشرة ٣٠ ٥١٤
	قرعت لذى اللحم ١٥٥	قاشر قاشر ٥٢٨
قرن	قرن اقترن ٢٧٢ ١٢٣ ١٢٢ قرنة	قشع قشع
	مقرون ١١١	قشعر قشعر ٢٩٩ ٥٧٩
قرفص	قرفصاء ١٢٠	قشف قشف قشيف ١١٢ قشف
قروم	قروم ٢٠٠ ٥٣٢ قروم ٥٢٤ قروم ١٢١ ١٢٣	٧٠ ١٢٧ ٥١١
قرن	قارن ٩٠ قرن قرن ١٢ ٥٧٢ قرن ٢١٨	قص قص اقتنص ٨١ قصص قصصة ج
	قرون قرونة ١٢٤ ١٢٣ ١٢٤ قران ٥٩٩	قصص قصص ٢٩٧ ٣٠٤ قصاصة ٢٩٧ ٥٧٥
	قرين قرينة ١٢٤ ٩٠ ١٢٣ ١٢٣ قرني	قصر قصر من الصلوة ١٢٥ قصر عن
	٥٧٧ قرن الغرالة ٥٨	الشيء ١٠٧ قصر امرأة وفي مقصورة
قرا	قرو قروة قروا ١٢٤ ١٢٤	وقصورة وقصورة ١١٧ قصرت عنك
قري	قروت وقريت قروا ٧٤ ١٢٤ اقري ٣٤٥	لا ١١٨ قصر تقصيرا ١٢٢ تقصير ٣٤١
	تقري ١٢٤ ١٢٤ اقتري ٣٣٣ ١٢٤	قصرك ان تفعل هذا ١٢٨ قصار
	استقري ١٢ ٧٤ ١٢٤ ٥٥٨ قري	قصارى ١٢٨ ١٢٤ ٢٨١ قصور ١١٢ اقصار
	ج اقريه وقريان ١٢٧ قارية ج قوار	١١٢ ١٠٧ ١٢٣
	١٢٧ قريه اى بيت الخمل ٥٨١ مقراة	قصعة ٣٨٤

افاض بالقديح ٤٥٦
 قدر ج اقدار ٢١٥ قادر اى طاج
 قدير اى مطبوخ ٥٨٢ مقدرة ٣٩٢
 قَدَم ٢٠٩ قَدَمًا ٢٠٩ قَدَمًا وَقَدَمًا
 ٢٣٤ قَدَمٌ صِدْقٍ ٢٣٧ اخذ ما
 قَدَمٌ وما حَدَثَ ٥٩٧
 قَدَعَ ٥٢٢ ٥٢٣ قَدَعَ ٥٢٣ قَدَعَ ٥٢٢
 أَقْدَعَ ٥٢٣ مقادعة ٥٢٢
 قَدَى تَقَادَى ١٧٧ قَدِيغَةً ج قَدَائِفَ
 ٤٥٦
 قَذَال ٤٥٨
 قَذَى ١٢٩ ١٣٧ قَذَى ١٢٩ ١٢٩ قَذَى
 ٢٥٩ ١٢٩ قَذَى ٢٥٩ ٢٥٩ قَذَاةً ٢٥٩
 قَرَّ ٣٥٥ ٥٧٨ أَقْرَأَ اللَّهُ عَيْنَهُ ٣٣٥ قُرْ
 قُرَّةً ٢٩٤ ٣٣٥ ٥١٤ قَرَارَةً ٢٩٤ ٢٩٤
 مَقْرُور ٥٧٨ أَبُو قُرَّةً ٢٩٢ قَرَقَر ٢٩٢
 تَقَرَّبَ ٣٩٥ قُرْبَ قَرِيَّةٍ قَرِي ٢٥ قَرِيَّةً
 ج قُرْبَ ١٧٥ ٣١٧ قَرَابَ ٢٩٤ ٢٩٤
 قُرَابَ ٢٩٤ قَارِبَ ٢٩٤ ٥١٠ تَقَرَّبَ ٣٨٩
 الْغَرَابِ قَرَابَ أَكْبَسَ ٢٩٤
 قَرَحَ ٧ اقْتَرَحَ ١٢٢ قَرَحَ ١٧٨ ٢١٣
 قَرَحَ ١٧٨ قَارِحَ ٨ قَرِيحَةً ج قَرَاخَ
 ٢١٣ ٧
 قَرَدَ ١٧٤ ٣٠٦ ٢٨٢ أَقْرَدَ ١٧٤ ٢٥٠ قَرَادَ
 ١٧٤
 قَرَسَ قَرَسَ اقْرَسَ قَرَسَ وَقَرَسَ ٣٠٠
 قَارِسَ قَرِيَسَ ٣٠٠ ٢١٧

فاض يغيبض ٤٤٧ ٥٨١ تَغْيِظُ ٢١٠
 افاض ١٢٥ ٢٩٧ ٥٨١ إِفَاضَةً ٣٩٢
 فال يغفل فباله وفيلولة ٥٠٤ فالُ
 الرأى وفيلُ الرأى ٥٠٤ ٥٨٧
 فينة ٢٢٠
 فين

حرف القاف

قَبَّ ٢٠١ قَبَّيْبُ
 قَبَّحَ مَقْبُوحَ ٥٠١ قَبَّحَ قَبَّحًا لَهُ ٢٣٢
 اقْبَسَ ٢٩٦ قَبَسَ ٨١ ٢٩٦ اقْتَبَسَ
 ٢٣١ ٢٨٧ قَبَسَةُ الْجَلَانِ ٢١٤٧
 قَبِصَةً ١٠٧
 قَبِضَ ١٠٧ ٢٥٤
 قَبِلَ ٣٧٨ قَبِيلَ ٢٣٦ قَبِيلَةً ٣٨٠
 مَقَابِلَةً ٢٣٦ قَبَالَ النَعْلَ ٥٥٩ قُبَالَةً
 ٢٧٠ لَا يَعْرِفُ قَبِيلًا مِنْ دَبِيرِ ٢٣٦
 قَتَّ يَقَتُّ قَتَّ قَتَاتٌ قَتَّتِي ٢٠٩
 قَتَدَ ج اقْتَادَ قَتَادَةً ج قَتَادَ ٣٢٤
 قَتَلَ ٢٥٠ ٢٥٢ قَتَلَهُ وَقَاتَلَهُ اللَّهُ ٢٣٢
 قَحَّ ٢٧١ قَحَّحَ
 قَحْدُ قَحْدُ ١٩٠ قَحُولَ ١٩٠ ٥٢٤
 اقْتَحَمَ ٩٨ ٥٢٤ ٥٩٨ قَحْمَةً ١٣٥ ٥٢٤
 مَقَامَ ١٣٥
 قَدَى قَدَى قَدَكَ ٥٣٩
 قَدَّ ٥١٤ قَدَّةً
 قَدَحَ ٢٥٥ قَادَحَ ٢ قَدَّاحَ قَدَّاحَةً
 ٣٥٥ ضَرَبَ بِالْقَدَحَيْنِ ٢٩٥ ٥٥٣

٣٧٧ فُلُق ٧١ ٣١٢ مُفْلِق ٧١ ٣١٢	فضفاض ٨	فَضْ
فُلْكَ ٢٥٧	فَضَح فَضاحَة ٣ فضيحة ٣ ١٩٠ فَضَح	فَضَح
فَلَاقَة ج فلا ١٩٩	أَفَضَح ٣ الفاضح اى الصبح ٥٥٩ أَفَضَح	فَضَح
فَلَى ٢٩٥	١٨٢ ١٢١	فَضَح
فَلَن ٧١٢ أَفَتَن ١٠٧ ١٢٩ أَفَنون ج	فَضَل ج فضول ٢ ٣٥٥ ٢٩٢ فاضلة	فَضَل
أَفَانِي ١٢٩	ج فواضل ١٨٢ تفضيل ٣٢	فَضَل
فَنَد ٥٢٥ تَغْنِيد ١٥٢ ٥٢٥ أَبْطَأ من	أَفْضَاء ٨٩ نور الفضا ٢٠٠	فَضَا
فَنَد ٧٢٨ ٧٢١	أَفْطَر ٥٨ فِطْرَة ١١٨	فَضَا
فَنِيْق ٥٧٨	فَضَّ ٧٢٣	فَضَّ
فَانَى ٧٠٧ فَنَاء ٧٥٥	أَفْعَم ١٥٢ أَعْمَر ١٩	فَعْمَر
فَات فوتا ٧٢ ٣١٧ أَلَات ٣٠١ أَفَات	أَفْعَوَان ١٠٢	فَعِي
أَفْتِيَات ٧٢ ١٩٨ مَفَات ٢٠٩	تَفَقَّد ٣٥٥	فَقَد
فَاح أَفاح ١١٣	فَقَر يَفْقِر فَقراً ٣٩٩ أَفْقَر ٢١٢ فَقْر ج	فَقَر
لَا تَطْوِر بِهِ فَارَة ٢٧٢	مَفَاقر ٣١٢ فِقْرَة ج فِقْر ٣١٢ ١٩٩ ٣٩٩	فَقَر
فَوَز ٥٥٥	فَاقِرَة ج فَوَاقِر ٣٩٩ فِقَار الجوزاء	فَقَر
فَاص أَفَاص مَغِيص مَغَاوَصَة ٢٢٧	٢٥٧	فَقَر
فَوْطَة فَوِيطَة ٢٩٢	فَقَعَ فَقَعَة ٢٢٢ أَذَلَّ من فَعَق بَقَرَقَر	فَقَعَ
فَوَف ج أَفَوَان مَفَوْن ٢٥٩	٢٢٢ فَاقَعَ ٧٧٥	فَقَعَ
أَفَاق ١٩ ٣١٠ تَفَوَّق ٣٢٦ ٢٢٣	فُكَاهَة ٣ مَغَاكَهَة ٣٠٥ فَاكَهَة	فَكَه
أَسْتَفَاق ١٩ ١٣٢ ٣١٠ ٥٧٣ فَوْق ٣١٢	الْشَتَاء ٥٨٠ ٥٩٢	فَكَه
فَيْقَة ج فَيْق أَفَوَاق وَأَفَاوِيْق ٣٩	يَا فُلْ اى يَا فِلَان ٢٧٧	فَل
فَوَاق ٣٢٦ ٥٠٧	أَنفَلْت ٢٢٣	فَلْت
فَاة ١٩١ ٢٣٢ فَوْهَة فَوْهَة ٢٣٢	فَلَج يَفْلَج فَلْجاً ٧٢ ٣١٢ فُلْج ٧٢ ٢٢٩	فَلَج
وَقْفَة الْمَهْمَر ٥٧٢	فَلْج ١١٣ فَالَج مَفْلُوج ٢٢٩	فَلَج
فَاء ١٨٩ ٥٣٣ تَقِيّاً ٥٠٠ ٧٢ ٧٥٨ فَمَة	فَلْدَة ١٩٧ فَالْوَدَج ٢٢٨	فَلْد
١٨٩ ٢٢٥ ٢٢٥ تَغِيَّة ٢٢٥	تَغْلِيْس مَغْلِيْس ٢٢٣	فَلْس
فَاص يَغِيص مَغِيص ٢٢٧	فَلَقْ فَلَقاً ٢٧٧ أَفْلَق ٩١ فُلُق ٣١٨	فَلَق

فَدَّ ١٠ فَدَّ ١٠ ٢١٨	فَدَّ	٢١٨ ١٠ فَدَّ ١٠ ٢١٨	فَدَّ
فَرَّ ٢٨ ٢٣٣ ٣٢٢ افتر ٢٨ ٥١ ١٨٩ فَرَّ	فَرَّ	٢٨ ٢٣٣ ٣٢٢ افتر ٢٨ ٥١ ١٨٩ فَرَّ	فَرَّ
فَرَّ ٢٠٣ ٢٣٣ فَرَّ ١٤٨ فَرَّ ١٣٩	فَرَّ	٢٠٣ ٢٣٣ فَرَّ ١٤٨ فَرَّ ١٣٩	فَرَّ
فَرَّ ١٣٩ كل الصيد في جوف الفراء	فَرَّ	١٣٩ كل الصيد في جوف الفراء	فَرَّ
فَرَّ ١٣٩	فَرَّ	١٣٩	فَرَّ
فَرَّ ٢٤٥	فَرَّ	٢٤٥	فَرَّ
الفرج بعد الشدة ٣٠٩ أم الفرج	الفرج	٣٠٩ أم الفرج	الفرج
٢٢٧	٢٢٧	٢٢٧	٢٢٧
افرح مفرح ٥٨٥	افرح	٥٨٥	افرح
افرخ استفرخ ٥١٣ افرخ روعك	افرخ	٥١٣ افرخ روعك	افرخ
١٣٤	١٣٤	١٣٤	١٣٤
تفرّد انفراد استفرّد ٣٥٢ فريدة ج	تفرّد	٣٥٢ فريدة ج	تفرّد
فرائد ٥٧٤ إفراد ٥٩٩ أفراد ١٤٤٥	فرائد	٥٧٤ إفراد ٥٩٩ أفراد ١٤٤٥	فرائد
٩٨٩	٩٨٩	٩٨٩	٩٨٩
فرزين ج فرازين ١٤٩٨	فرزين	١٤٩٨	فرزين
تفرّس قراسة فارس النظر ٣٥٩	تفرّس	٣٥٩	تفرّس
فريضة ٣٩٠	فريضة	٣٩٠	فريضة
فرشه امرة ٣٠٩ مفرش ج مفارش	فرشه	٣٠٩ مفرش ج مفارش	فرشه
٥٠٢	٥٠٢	٥٠٢	٥٠٢
فريضة ج فريص وفرائض ٣٩٩ ٢١	فريضة	٣٩٩ ٢١	فريضة
فرض له واليه ١٤٩٣ ٥٥٠ افترض	فرض	١٤٩٣ ٥٥٠ افترض	فرض
١٩٢ فَرُضَ ٧٥ ٣٥٩ فريضة ج فرائض	١٩٢	٧٥ ٣٥٩ فريضة ج فرائض	١٩٢
١٩٢ ٢٢٩ ١٩٩ ١٩٢ فارض فرضي ١٩٢	١٩٢	٢٢٩ ١٩٩ ١٩٢ فارض فرضي ١٩٢	١٩٢
فَرُطَ ٥٣٣ افراط ١١٧ فارط ج فراط	فَرُطَ	٥٣٣ افراط ١١٧ فارط ج فراط	فَرُطَ
٣٧٤ فَرُطَ فَرُطَ ١١٧	٣٧٤	١١٧	٣٧٤
افترع ٩١ ١٨١ فارِع ٢٤	افترع	٩١ ١٨١ فارِع ٢٤	افترع
فرق ٥٥٢ فرق ٣٧٩ فارقي ٢٢٩ فروقة	فرق	٥٥٢ فرق ٣٧٩ فارقي ٢٢٩ فروقة	فرق
٢١٨ ١٠ فَدَّ ١٠ ٢١٨	٢١٨ ١٠ فَدَّ ١٠ ٢١٨	٢١٨ ١٠ فَدَّ ١٠ ٢١٨	٢١٨ ١٠ فَدَّ ١٠ ٢١٨
فَرَّ ٢٨ ٢٣٣ ٣٢٢ افتر ٢٨ ٥١ ١٨٩ فَرَّ	فَرَّ ٢٨ ٢٣٣ ٣٢٢ افتر ٢٨ ٥١ ١٨٩ فَرَّ	فَرَّ ٢٨ ٢٣٣ ٣٢٢ افتر ٢٨ ٥١ ١٨٩ فَرَّ	فَرَّ ٢٨ ٢٣٣ ٣٢٢ افتر ٢٨ ٥١ ١٨٩ فَرَّ
فَرَّ ٢٠٣ ٢٣٣ فَرَّ ١٤٨ فَرَّ ١٣٩	فَرَّ ٢٠٣ ٢٣٣ فَرَّ ١٤٨ فَرَّ ١٣٩	فَرَّ ٢٠٣ ٢٣٣ فَرَّ ١٤٨ فَرَّ ١٣٩	فَرَّ ٢٠٣ ٢٣٣ فَرَّ ١٤٨ فَرَّ ١٣٩
فَرَّ ١٣٩ كل الصيد في جوف الفراء	فَرَّ ١٣٩ كل الصيد في جوف الفراء	فَرَّ ١٣٩ كل الصيد في جوف الفراء	فَرَّ ١٣٩ كل الصيد في جوف الفراء
١٣٩	١٣٩	١٣٩	١٣٩
٢٤٥	٢٤٥	٢٤٥	٢٤٥
الفرج بعد الشدة ٣٠٩ أم الفرج	الفرج بعد الشدة ٣٠٩ أم الفرج	الفرج بعد الشدة ٣٠٩ أم الفرج	الفرج بعد الشدة ٣٠٩ أم الفرج
٢٢٧	٢٢٧	٢٢٧	٢٢٧
افرح مفرح ٥٨٥	افرح مفرح ٥٨٥	افرح مفرح ٥٨٥	افرح مفرح ٥٨٥
افرخ استفرخ ٥١٣ افرخ روعك	افرخ استفرخ ٥١٣ افرخ روعك	افرخ استفرخ ٥١٣ افرخ روعك	افرخ استفرخ ٥١٣ افرخ روعك
١٣٤	١٣٤	١٣٤	١٣٤
تفرّد انفراد استفرّد ٣٥٢ فريدة ج	تفرّد انفراد استفرّد ٣٥٢ فريدة ج	تفرّد انفراد استفرّد ٣٥٢ فريدة ج	تفرّد انفراد استفرّد ٣٥٢ فريدة ج
فرائد ٥٧٤ إفراد ٥٩٩ أفراد ١٤٤٥	فرائد ٥٧٤ إفراد ٥٩٩ أفراد ١٤٤٥	فرائد ٥٧٤ إفراد ٥٩٩ أفراد ١٤٤٥	فرائد ٥٧٤ إفراد ٥٩٩ أفراد ١٤٤٥
٩٨٩	٩٨٩	٩٨٩	٩٨٩
فرزين ج فرازين ١٤٩٨	فرزين ج فرازين ١٤٩٨	فرزين ج فرازين ١٤٩٨	فرزين ج فرازين ١٤٩٨
تفرّس قراسة فارس النظر ٣٥٩	تفرّس قراسة فارس النظر ٣٥٩	تفرّس قراسة فارس النظر ٣٥٩	تفرّس قراسة فارس النظر ٣٥٩
فريضة ٣٩٠	فريضة ٣٩٠	فريضة ٣٩٠	فريضة ٣٩٠
فرشه امرة ٣٠٩ مفرش ج مفارش	فرشه امرة ٣٠٩ مفرش ج مفارش	فرشه امرة ٣٠٩ مفرش ج مفارش	فرشه امرة ٣٠٩ مفرش ج مفارش
٥٠٢	٥٠٢	٥٠٢	٥٠٢
فريضة ج فريص وفرائض ٣٩٩ ٢١	فريضة ج فريص وفرائض ٣٩٩ ٢١	فريضة ج فريص وفرائض ٣٩٩ ٢١	فريضة ج فريص وفرائض ٣٩٩ ٢١
فرض له واليه ١٤٩٣ ٥٥٠ افترض	فرض له واليه ١٤٩٣ ٥٥٠ افترض	فرض له واليه ١٤٩٣ ٥٥٠ افترض	فرض له واليه ١٤٩٣ ٥٥٠ افترض
١٩٢ فَرُضَ ٧٥ ٣٥٩ فريضة ج فرائض	١٩٢ فَرُضَ ٧٥ ٣٥٩ فريضة ج فرائض	١٩٢ فَرُضَ ٧٥ ٣٥٩ فريضة ج فرائض	١٩٢ فَرُضَ ٧٥ ٣٥٩ فريضة ج فرائض
١٩٢ ٢٢٩ ١٩٩ ١٩٢ فارض فرضي ١٩٢	١٩٢ ٢٢٩ ١٩٩ ١٩٢ فارض فرضي ١٩٢	١٩٢ ٢٢٩ ١٩٩ ١٩٢ فارض فرضي ١٩٢	١٩٢ ٢٢٩ ١٩٩ ١٩٢ فارض فرضي ١٩٢
فَرُطَ ٥٣٣ افراط ١١٧ فارط ج فراط	فَرُطَ ٥٣٣ افراط ١١٧ فارط ج فراط	فَرُطَ ٥٣٣ افراط ١١٧ فارط ج فراط	فَرُطَ ٥٣٣ افراط ١١٧ فارط ج فراط
٣٧٤ فَرُطَ فَرُطَ ١١٧	٣٧٤ فَرُطَ فَرُطَ ١١٧	٣٧٤ فَرُطَ فَرُطَ ١١٧	٣٧٤ فَرُطَ فَرُطَ ١١٧
افترع ٩١ ١٨١ فارِع ٢٤	افترع ٩١ ١٨١ فارِع ٢٤	افترع ٩١ ١٨١ فارِع ٢٤	افترع ٩١ ١٨١ فارِع ٢٤
فرق ٥٥٢ فرق ٣٧٩ فارقي ٢٢٩ فروقة	فرق ٥٥٢ فرق ٣٧٩ فارقي ٢٢٩ فروقة	فرق ٥٥٢ فرق ٣٧٩ فارقي ٢٢٩ فروقة	فرق ٥٥٢ فرق ٣٧٩ فارقي ٢٢٩ فروقة

غنى	اغنى غنَاء ٣٥ غُنِيَّة ٢٥ غَانِيَّة ٤٥١	فأس	الفأس اى العظم المشرق على
	غنى معنى ٢٥ ٣٥ ٤٠ مغناة ٣٥ اغنِيَّة		نقرة القفا ٢٠٢ ضع الفأس فى الرأس
غور	ج اغانى ٢٨٩	فأس	٣٩١
	غار ٣٣٣ ٣٣٥ غور ١٩٥ ٣٣٥ غاور ٣٣٤	فأل	فأل ٣٨٨
	اغار ١٣٧ ٢٠٠ ٣٣٤ غور ١٩٥ ٣٢١ غارات	فت	فت يفت فتات فتيتى ٢٠٩ مفتوت
	٢٠٠ الغاران ٢٣٩ ٢٠٢ مغوار ج مغاوير		٣٩٢
	٣٣٤	فتا	فتى ٢٩
غوط	غوطه ١٣١	فتح	فتح فتح ٤٨٠ فتح ٤٨١ مفاتحة ١٤٠
غول	غائلة ج غوائل ٣ ٤١٥ غول ج	فتح	فتخاء ٢٧٨
	غيلان ٤٨٠ ٢١٩ تغول ٤٨٠ اغتيال	فتر	فترة ٢٤٩
	١١٣ مغتال ٧٧	فتق	فتق ٢٠٨ ٣٥٩ ٢٩٠
غوى	غى ٢٣٦	فتك	فتك ١١١ ٢٢٤ فتك ٢٣١
غى	غاية ٤٥٥	فتل	فتيل ٣٠٩ لا فتيل ولا نقير ٣٠٩
غيب	غاب ٣٣٨ ٣٨٩ ٤٩٣ غابة ١٥ ٣٣٨	فتى	فتى ٨٩ فتاء ٥٨٠ الفتيان ٣٧٧
	٢٩٣	فتا	فتا ١٨٠ ٢٣٢ انفتا ٢٣٢
غيد	غاذة ج غادات ٥٣٣ اغيد غيدآه	فج	فج ج لحاج ٣٩٠
	ج غيد ٢٨٠ ٢٣١ ٥٣٣	فحل	فحل اى حصير متخذ من فحل
غير	غير تغير ٣٩٩ مغيرة ٢٤٥ بنات		الفحل ٥٨٩ فحل الفحل ٥٨٩
	غير ٣٩٩ بنات غير ٢٠١	فحمر	فحمر فحمر فحوما وفحاما فحمر
غيض	غاض يغيض غيضا ٧٠ ٥٢٢ ٢٣٧		٢٤٨
	غيض ٧٠ غييض ١٩ ٢٣٧ ٢٣٧ تغيض	فح	فح ٣٩٧
	٢٢٩ ٢٣٧	فخذ	فخذ ٣٨٠ ٢٠٢
غيظ	غاطه مغيظ ٥٢٢	فد	فد فد فد ٥٩٢
		فدح	فدح ٢٣٣
	حرف الفاء	فدم	فدم فدم فدم فدام فدامة
فات	افتات ١٩٨		مفدم ٣٢٨
فاد	مفود ٢٠٣ فواد امر موسى ٥٢	فدى	فدى ٢١٥ ٢٢١

غزل	غزالة ٥٨ ٢١٢ مغزل ج مغازل ١٢٤١	عطشان ٥٨٢ غلّ قلد ٣٥٧ ٥٧٠
غزل	٢٩٥ أغزل ١٢٤١	غلب ١٣٧
غرا	غاز ج غزى ٢٠٨ أبو غروان ٦٦٣	تغليس ١٢٤ ٦٢٤ غلس ١٢٤
غسق	غسق غاسق ١٨٥ غسق ١٣٨ ٣١٨	غلا ١٨
غسل	غسول ٨٦ غسالة ٥٧٥	غلا غلاء ٢٢٧ غالى به وغالاة ١٨
غسا	غسا يغسو غسوا غسى يغسى	٢٢٧ اغلى به ٢٢٧ غلوة ٢٣٢ غلواء
غش	اغسى يغسى ٢٩٦	١٤ ٥٣١
غشم	غش ٦١٠	غم ٦٣٧ تغامر ١٢١ غم ٥٣١
غشى	غشم مغشم غشمشم ٦١٢	غمى ٢٢٢ مغموم ٥٢٨ حمة ٢٥٧
غشبة	غشى ٧٢ ٩٥ استغشى ٥٥٨ ٥٦٥	اغتمد ٥٥٣
غشبة	غشبة ٩٥ ١٣٨ غشاوة ٦٧٧ غاشية	غش ٢٩٧ ٢٩٧ غش ٨٧ غش يغمر
غشبة	٩٥ ١٣٨ ٢٩٧ غواشى ١٣٨ مغشى ٢١٥	غشبة ١٢٧ ١٢٧ غش ٨٧ ٥٨٠ غش ج اغار
غشبة	اغشبة ٣٠٠ فرآء مغشاة ٣٠٠	١٢ ١٢٧ ١٥٢ غش ١٢ غار غار ١٥٢ غرة
غص	غصبة ج غصص ٣٧٦	ج غار ٩٨ مغمر مغمور ١٢٧ مغمور
غصب	غصب ٢١٧	٢٣٨ غر الرداء ٢٩٦
غص	غصص ٢١٨ غصيص ٦١٠ غضاضة	اغتمز ٢٢٧ غيرة مغمز مغموز
غضب	٢١٨	مغامر ٢٢٧ رجل غز ٢٢٧
غضب	غضب له وغضب به ٢٨١	غص ٨٧ انغماس ٣٩١ الجين
غضا	الغضا ٩٠ اغضى ١٩ ٧٠ ٢٩٢ تغاضى	الغموس ٣٥٠
غط	٢٢٢ ٢٧٣	غص يغمص اغمص ٦٣
غط	غط يغط غطا انعط ١٢٦ عطيط ٢٠	غص اغص ٢٧٦ ١٢٦ ٢٧٦ اغص ٥٥٨
غطرن	تغطرن غطريف غطرفة ٣٣٠	غط غطا ٢٧٢ ٦٨٢
غفل	غفل ج اغفال ٥٥٠	غمى ٢٢٢ غمى واغمى عليه غمّا
غفا	اغفى ٥٩٢	٢٢٠
غل	غل يغل غل يغل اغل يغل ٦١٦	اغنى ٦٢٥ غنة ١٢١ ٦١٦ ٦٢٥ اغنى
غل	غل اى عطش ٥٨٢ غل ٣٥٧ غلول	غناء ١٢١ ٢٦٦ ٦١٦
	٦١٦ غلة ج غللا ١٢٧ ٢٥٢ مغلول اى	غنيج ٦١٠
		مغمم بارد ٥٣ غنية باردة ٥٣

حرف الغين

غَبَّ ٣٩٣ غَبَّ ٥٨٧ غَبَّ مَغْبَةً ٣٩٣	غَبَّ	غَبَّ ٣٩٣ غَبَّ ٥٨٧ غَبَّ مَغْبَةً ٣٩٣	غَبَّ
غَبَّ ٥٨٧	غَبَّ	غَبَّ ٥٨٧	غَبَّ
غَبَّرَ غَبُورًا ٣٢٠ غَابِرَ جَ غَبَّرَ وَغَبَّرَ	غَبَّرَ	غَبَّرَ غَبُورًا ٣٢٠ غَابِرَ جَ غَبَّرَ وَغَبَّرَ	غَبَّرَ
جَ غَبَّرَاتٍ ١٤٢٤ غَبَّرَ ١٤٢٤ ٢١٧ غَبِيرَاءَ	جَ غَبَّرَاتٍ ١٤٢٤ غَبَّرَ ١٤٢٤ ٢١٧ غَبِيرَاءَ	جَ غَبَّرَاتٍ ١٤٢٤ غَبَّرَ ١٤٢٤ ٢١٧ غَبِيرَاءَ	جَ غَبَّرَاتٍ ١٤٢٤ غَبَّرَ ١٤٢٤ ٢١٧ غَبِيرَاءَ
٥٨٣ بنو غَبْرَاءَ ٤٥٩ غَبْرَاءَ جَ غَبَّرَ ١٥٦	٥٨٣ بنو غَبْرَاءَ ٤٥٩ غَبْرَاءَ جَ غَبَّرَ ١٥٦	٥٨٣ بنو غَبْرَاءَ ٤٥٩ غَبْرَاءَ جَ غَبَّرَ ١٥٦	٥٨٣ بنو غَبْرَاءَ ٤٥٩ غَبْرَاءَ جَ غَبَّرَ ١٥٦
اغْتَبَطَ ١٤٢٨ غَبْطَةً ٢٨١ غَابِطَ ٣٣	اغْتَبَطَ ١٤٢٨ غَبْطَةً ٢٨١ غَابِطَ ٣٣	اغْتَبَطَ ١٤٢٨ غَبْطَةً ٢٨١ غَابِطَ ٣٣	اغْتَبَطَ ١٤٢٨ غَبْطَةً ٢٨١ غَابِطَ ٣٣
مَغْبُوطَ ١٣١	مَغْبُوطَ ١٣١	مَغْبُوطَ ١٣١	مَغْبُوطَ ١٣١
غَبِيقَ ١٤٢ اغْتَبِاقَ ٥٣٩	غَبِيقَ ١٤٢ اغْتَبِاقَ ٥٣٩	غَبِيقَ ١٤٢ اغْتَبِاقَ ٥٣٩	غَبِيقَ ١٤٢ اغْتَبِاقَ ٥٣٩
غَبِيَّ وَغَبِيَّ غَبِيَّ ١٤٢٢ غَبِيَّ ٣٩٢ ٣٩٢	غَبِيَّ وَغَبِيَّ غَبِيَّ ١٤٢٢ غَبِيَّ ٣٩٢ ٣٩٢	غَبِيَّ وَغَبِيَّ غَبِيَّ ١٤٢٢ غَبِيَّ ٣٩٢ ٣٩٢	غَبِيَّ وَغَبِيَّ غَبِيَّ ١٤٢٢ غَبِيَّ ٣٩٢ ٣٩٢
غَبِيَّ غَبَانَةً ٢٩ غَبِيَّ ١٤٢٢ ٢٩	غَبِيَّ غَبَانَةً ٢٩ غَبِيَّ ١٤٢٢ ٢٩	غَبِيَّ غَبَانَةً ٢٩ غَبِيَّ ١٤٢٢ ٢٩	غَبِيَّ غَبَانَةً ٢٩ غَبِيَّ ١٤٢٢ ٢٩
مَغْبُوعَ ١٤٢	مَغْبُوعَ ١٤٢	مَغْبُوعَ ١٤٢	مَغْبُوعَ ١٤٢
غَبَاوَةَ ٢٧٥ تَغَابَى ١٢	غَبَاوَةَ ٢٧٥ تَغَابَى ١٢	غَبَاوَةَ ٢٧٥ تَغَابَى ١٢	غَبَاوَةَ ٢٧٥ تَغَابَى ١٢
تَغْتَرَنَ ٣٣	تَغْتَرَنَ ٣٣	تَغْتَرَنَ ٣٣	تَغْتَرَنَ ٣٣
غَتَّ يَغِثَّ غَثَاثَةً وَغُثُوثَةً غَثَّ	غَتَّ يَغِثَّ غَثَاثَةً وَغُثُوثَةً غَثَّ	غَتَّ يَغِثَّ غَثَاثَةً وَغُثُوثَةً غَثَّ	غَتَّ يَغِثَّ غَثَاثَةً وَغُثُوثَةً غَثَّ
وَعَثِيثَ ١٤٥٧	وَعَثِيثَ ١٤٥٧	وَعَثِيثَ ١٤٥٧	وَعَثِيثَ ١٤٥٧
غَادَرَ ١١٩ ٤٥١ ٢٧٥	غَادَرَ ١١٩ ٤٥١ ٢٧٥	غَادَرَ ١١٩ ٤٥١ ٢٧٥	غَادَرَ ١١٩ ٤٥١ ٢٧٥
اغْدَنَ اغْدَا ١٧٦ ١٠ اغْدَانِ	اغْدَنَ اغْدَا ١٧٦ ١٠ اغْدَانِ	اغْدَنَ اغْدَا ١٧٦ ١٠ اغْدَانِ	اغْدَنَ اغْدَا ١٧٦ ١٠ اغْدَانِ
اغْدَالِي ١٠	اغْدَالِي ١٠	اغْدَالِي ١٠	اغْدَالِي ١٠
اغْدُوَّةَ ٢٨٩ اغْتَدَّآ ١٥ غَادِيَّةَ ٢٢٧	اغْدُوَّةَ ٢٨٩ اغْتَدَّآ ١٥ غَادِيَّةَ ٢٢٧	اغْدُوَّةَ ٢٨٩ اغْتَدَّآ ١٥ غَادِيَّةَ ٢٢٧	اغْدُوَّةَ ٢٨٩ اغْتَدَّآ ١٥ غَادِيَّةَ ٢٢٧
اغْدَّ ١٧٣ ٢١٩	اغْدَّ ١٧٣ ٢١٩	اغْدَّ ١٧٣ ٢١٩	اغْدَّ ١٧٣ ٢١٩
اغْدَا اغْتَدَّى غَدَّآ ١٤	اغْدَا اغْتَدَّى غَدَّآ ١٤	اغْدَا اغْتَدَّى غَدَّآ ١٤	اغْدَا اغْتَدَّى غَدَّآ ١٤
غَرَّ ٥٣٣ اغْتَرَارَ ٢٨٧ غَرَّرَ ٢٠٥ غَرَّ ٣٣٣	غَرَّ ٥٣٣ اغْتَرَارَ ٢٨٧ غَرَّرَ ٢٠٥ غَرَّ ٣٣٣	غَرَّ ٥٣٣ اغْتَرَارَ ٢٨٧ غَرَّرَ ٢٠٥ غَرَّ ٣٣٣	غَرَّ ٥٣٣ اغْتَرَارَ ٢٨٧ غَرَّرَ ٢٠٥ غَرَّ ٣٣٣
غَرَّةَ جَ غَرَّرَ ٣٧٧ ١٤٨٧ غَرَارَةً ٢٠ غَرَارَ	غَرَّةَ جَ غَرَّرَ ٣٧٧ ١٤٨٧ غَرَارَةً ٢٠ غَرَارَ	غَرَّةَ جَ غَرَّرَ ٣٧٧ ١٤٨٧ غَرَارَةً ٢٠ غَرَارَ	غَرَّةَ جَ غَرَّرَ ٣٧٧ ١٤٨٧ غَرَارَةً ٢٠ غَرَارَ
٢١ ٥٣٣ اغْرَّ غَرَّآ جَ غَرَّ ٣٧٧ ادْبَرَ	٢١ ٥٣٣ اغْرَّ غَرَّآ جَ غَرَّ ٣٧٧ ادْبَرَ	٢١ ٥٣٣ اغْرَّ غَرَّآ جَ غَرَّ ٣٧٧ ادْبَرَ	٢١ ٥٣٣ اغْرَّ غَرَّآ جَ غَرَّ ٣٧٧ ادْبَرَ
غَرِيرَةً ٢٠٧ اللَّيْلَةُ الْغَرَّآ ٢٥٠ أَطْوَاهُ	غَرِيرَةً ٢٠٧ اللَّيْلَةُ الْغَرَّآ ٢٥٠ أَطْوَاهُ	غَرِيرَةً ٢٠٧ اللَّيْلَةُ الْغَرَّآ ٢٥٠ أَطْوَاهُ	غَرِيرَةً ٢٠٧ اللَّيْلَةُ الْغَرَّآ ٢٥٠ أَطْوَاهُ

على غَرَّةَ ٣٣٣ تغرغر ٥٩

غَرَبَ غُرُوبَ ١٩٧ اغْرَبَ ٢٩ ١٧٦ ٥٧٢

٢٧٥ غَرَبَ تَغَرَّبَ ١٩٨ ٣١٢ اسْتَنْغَرَبَ

١٠٤ ٤٥٢ غَرَبَ جَ غُرُوبَ ١٠٧ ١٩٧ ٢١٩

٣١١ ٣١٥ ٥٢٠ ٥٨٧ غَرَبَ ١٩٨ ٢١٢ غَارِبَ

١٢ غَوَارِبَ ٢٧٢ غَرِيَّةَ ١٩٨ مَغْرِبَ ٢٨٠

٣١٢ مَغْرِبَةً وَمَغْرِبَةً خَبِرَ ٢٧٨

مَغِيرَانِ ٣٣٥ غَرَابَ الْبَيْتِ ٣٠٨ ٣٨٤

٢٠٧ اغْرِبَةَ الْعَرَبِ ١١٢ غَرِيبَ جَ

غَرَابِيبَ ٢٧٥

غَرِبَلُ ٢١٢

غَرْدَ اغْرُودَ وَاغْرُودَةً جَ اغَارِيْدَ ١٤٢٥

غَرَزَ ١٤٨٧ غَرَزَ ١٤٣٢

غَرَسَ غُرْسَ جَ اغْرَاسَ ١٤٢ ١٤٠ ٢١٣

مَغْرَسَ جَ مَغَارَسَ ١٨٧ ٥٠٢

غَرَضَ غُرْضَةً ٢٨٢ غَرِضَ ١٥٠

غُرْفَةً ٣٢٥

اغْرُورِقَ ١٢٢ اغْرَاقَ ١٣٢ اسْتَغْرَاقَ

١٩٢ ٣٨١

غَرَامَ اغْتَرَامَ ٣٢٢ غَرَامَةً ٣٢٢ ٩١٢ ٥٢٥

غَرَمَ ١٤٩٧ ٥٢٥ مَغْرَمَ ٥٢٥ مَغْرِمَ ٣٢٢

١٤٩٧ مَغْرَمَ ٥٨٥

غَرَمُولَ ٣٣٢

غَرَا ٨٢ غَرِيَّ ٢٧٠ ١٤٨٨ اُغْرِيَ ٣٥٥ لَا

غَسِرَ ٨٢ ١٧٥ ١٤٠٢ ١٤٨٨ مَغْسَرِي ٢٧٠

الْغَرَّآ ٢٧٠

غَنَزِيرَ جَ غَرَارَ ٣١٢

غَرَبَ

غَرِبَلُ

غَرْدَ

غَرَزَ

غَرَسَ

غَرَضَ

غَرَنَ

غَرَقَ

غَرَمَ

غَرَمُولَ

غَرَا

غَرَمَ

غَرَمُولَ

غَرَمُولَ

غَرَا

غَرَمَ

غَرَمُولَ

غَرَمُولَ

مَعُون ٣٥٦ استعانة ٢٢٧ ابو عَوْن	ج عَوْج ٣٨١٢ مَعَاج انعباج ٣٢٥	عَوْد ٤٥٢ عَوْدَ عَوْدَ ٣١٥ عَوْد ١٢٧	عَوْد
عَوَى ٤٣٤	عَوَى	٥٢٤ عِيد ١٣٢ اَعُوْدَ عَائِدَة ٢٤٠ ذُو	
عَهْدَ يَعْهَدَ عَهْدًا ٢٥٧ ٢٢٠ تَعْهَدُ	عَهْدَ	الاعواد ٣٦١ نَاقَة عِيدِيَّة ٥٤١ ٥٤٦	
١٤٥ ٢١٧ تَعَاهِد ٢١٧ عَهْدَة ج عِهَاد		العود اجد ٦١٤	
٢١٧ مَعْهَد ج مَعَاهِد ٥١٠ ٦٨١ عَهْدِي		عَاذَ ٢٤ ٧٤ عَوْدَ ٦٢١ اَسْتَعَاذَ ٧٤	عَوْد
بَ ٢٥٧ ٢٢٠		تَعْوِيْذَ ٢٤ ٢٤٧ عَوْذَة مَعَاذَة ٢٤٧	
عِيَاء ٥٢٥	عِيَّ	عَارَ يَعْوَر وَيَعِير ٢٢٤ اَعْوَر ٦٩ تَعَوَّر	عَوْر
عَيْبَة ج عَيْبَ عِيَاب وَعِيَابَات ٣٠١	عَيْبَ	٢٥٢ تَعَاوَر ٢٥٢ ٥٨٠ اَعْتَوَر ٢٥٢ ٣٥٠	
٣٠٤ ٣١٣ ٦٢٧ مَعْيَبَة ٢٧٥		٥٥٩ عَارَ ١٣٠ عَوَارَ ٦٩ عَوْرَاءَ ج عَوْر	
عَايَر عِيَار مَعْيَار ٥٢٩ عِبْرَانَة ٥٥٢	عَيْرَ	٦٠٩ مَعَوَّرَ ٦٩ اَلِاسْتَعَارَة ٨ مَسْتَعَار	
اَعْيَسَ ج عَيْسَ ١٢٤	عَيْسَ	اَلْحَازَ ٨	
عَيْصَ ٢١ ١٢٢	عَيْصَ	عَوَزَ عَوَزَ عَوَزَ ٢٩ ٢٩٢ اَعْوَزَ ٢٩ ٣٠٢	عَوَز
عَانِ يَعَانِ عِيَانًا تَعْيِفَ ٥٦٤ عَانَفَ	عَيْفَ	٢٩ مَعَاوَزَ ٢٩	
عِيَانَة ٣٠٨ ٥٦٤ عِيَوْنَ ٣١٢		عَوِصَ عَاوِصَ ١٢٦ اَعْوَصَ ١٢٦ ٥٥٠	عَوِصَ
اَعَالَ وَهُوَ مَعِيلَ ٦١ ١١٣٣ عَيْلَة ٣٢٤	عَيْلَ	اَعْتَاَصَ ١٢٦ ٢٠٧ ٢٤٩ عَوِيصَ ١٢٦ ١١٣٣	
عَيْلَ ج عِيَالَ عِيَانُلَ ٦١ اَخُو الْعِيْلَة		٢٩١٣ اَعْوَصَ عَوْصَاءَ ١٢٦	
١٢٣		اَعْتَاَصَ ٢٩ ١٢٠ ٥٥١	عَوِصَ
عَيْجَة ١٦٦ عَيْجَة ٣٤٢ اَعْتِيَامَ ٣٤٢	عَيْمَ	عَانِ ٢٢٨ عَوْنُ ٥١٣ ٥٢٧ نَعَمَ عَوْفَكَ	عَوْنُ
٣٤٧		٥١٣ ٥٢٧ اَمَر عَوْنُ اَيَّ الْجَرَادَة ٢٠٨	
عَانَ يَعْينُ عِيْنَا ٢٢٥ ٢٤٧ عِيَانَ ٢٠	عَيْنَ	عَاقَ ٢٢٨ اَعْتَاَقَ ٦١	عَوَقَ
عَيْنَ ج اَعْيَانَ ٢٠٠ مَعْيُون وَمَعِينُ		عَالَ يَعْوَلُ عَوْلًا ٦١ ٢٢١ ٣٠٨ ٥٨١ ٦٢٨	عَوْلَ
٢٢٥ مَعَانِ ٢٢ عَيْنًا بَعِينَةً ٢٥ ١٢٩		عَوَّلَ عَلَيْهِ ٢٨٩ عَيْلَ ٢٨١ ٣٠٨ مَعَوْلَ	
بَنُو اَعْيَانَ ٢٥٦ صَارَ خَبْرًا بَعْدَ		٣٠٨ عَوْلَة ٦٣٢	
عَيْنَ ٣٣١ صَارَ اَثَرًا بَعْدَ عَيْنَ ١٢٠		ذَاتَ الْعَوِيْمَ ٢١٥	عَوِيْمَ
٣٣١		عَوْنُ ٢٥ عَوَانُ ج عَوْنُ ١٠٢ ٥٦٤ عَانَة	عَوْنُ
		٢٠٣ مَعُونَة ٢٦١ مَاعُون ٢٤٥	

لعمرك لعمرك الله ٢٤٠ جَلَدٌ مُخْبِرَةٌ

٥٧٢ نَاهَزَ الْعَمْرَيْنِ ٢٤٥ أبو حمزة ٢٢٧

عَمَشُ ١١٤

أَجَلٌ إِجَالٌ ٧٧ عاملٌ ٧٧ بعملته ٣٩١

عوامل ٢٨٠

تَعَمَّى ١٩٠ قَتَّى ٣٢٣ ٣٢٤ ٣٢٥ معمى ١٩٠

٥١٤٣ معماقة ج معامى ٨٥

عَنْ ٢٤٧ عننة ٢٤٧

عَنْ عَنَانِ ٨٧ عَنَانِ ٨

عَنْبَسُ ٣٨٠ ٤١٧ عنبسة ٤١٧

تَعَنَّتْ عَنَوْتُ ١٣٧ إِعْنَاتُ ١٠٩ ١٣٧

٢٥٩ ٢٢٩ ٢٨٤

عِنْدُ ٢٩٠

أَصْرَدُ مِنْ عَنَزْ جَرَبَاءَ ٥٧٨ ٥٩٣

عَنْسُ يَعْئُسُ عَنُوسًا وَعَنَاسًا ٢١٤

إِعْنُونِسُ ١٣١ ٢١٤ عَنْسُ ١٣١ ٢١٤ ٥٥١

عَانِسُ ٢٥٠

عَنْظَبُ ج عَنْظَابُ ٥٧١ ٤٢٤

عَنْظُلَانُ ٤٢٤

أَعْنَفُ عُنْفُ عَنْفُلَانُ ٣٨٩ عُنْفُ

٢٢٩ ٤٢٤

عُنُقُ ٥٥٣ عَنْقَاءَ وَعَنْقَاءَ مَغْرِبُ ٤٧٨

عَنَا يَعْنُو ١٥١ ٢٥٠ عَنْوَانُ ١٤٣ ١٩٢

عُنْيٌ بِهِ ١٧١ عُنْيٌ تَعْنِيَةُ ١٢٠ ٣٣٨

٣٥٤ عَائِي مَعَانَاةٌ ٧ ٣٢٨ ٥٤٢ تَعْنِي

٣٨٠ عَانِ ٤٢٥

عَاجُ ٨٠ ٣٢٠ أَنْعَاجُ ٨٠ أَعْوَجُ عَوْجَاءُ

أَعْلَالُ ٧٧ ٣٢٤ تَعَلَّةٌ ٣٠٨ ٥٧١ مَعَلَّلٌ

٢٩٥ لَعَلَّ ٢٣ أَبْنَاءُ عَلَاتٍ ٢٥٩ ٥٠٨

عَلَجَ ج عَلُوجُ ٣٨٣

عَلَقَ مِنْهُ ٢٢ عَلَقَ تَعَلَّقَ اعْتَلَقَ بِهِ

٢٣٥ اعْتَلَقَهُ ٢٤١ عَلَقَتِ الْمَرْأَةُ ١٧٥

عَلَقَ عَلَقٌ ٢٥٣ عَلَقَ ج اَعْلَقَ ٤٣٤

عَلَقَةٌ ج عَلَقٌ ٣٨٨ عِلَاقَةٌ ج عَلَاقٌ

٣٧٢ ٣٨٨ عَلَقَ الْقَرِيبَةُ ٥١١ عَلَقُ

مَضْنَةٌ ٤٣٤

عَلَّمَ ٣٢٢ أَعْلَمَ ٣٢٢ ٤٥٩ عَلَّمَ ج اَعْلَمَ

٢٢ ٧٩ ١٩٨ ٣٢٢ ٥٧٨ ٤٦٤ ٤٦٤ عَالَمٌ

٢٤ مَعَلَّمَ ج مَعَالَمُ ١٥٤ ٣٢٥ ٢٩٥ ٥٥٩

٤١٣ ٤٧١ مَعَلَّمَ ٤٥٩ مَعَلَّمَ ٨٢ مَعَلَّةٌ

أَمَدُ الْبَضَاعِ ٢٧٧

تَعَلَّى ١٣٣ عَالِيَةً ج عَوَالِي ٢٢٥ عَلَى

ج عَلِيَّةٌ ٥٨١ عَلِيَّةٌ ٥٥٠ عَلِيَّتَيْنِ ٥

مَعَلَّى ٤٧٢ اسْتَعْلَاءَ ٢٤٧ عَلَوَانُ ١٩٢

عَلَى بِمَعْنَى مَعَ ١٣ ٣٥٩ ٢٢١ ٢٣٨ ٢٤١

عَلَى بِمَعْنَى مِنْ ٢١١ أَبُو الْعَلَاءِ ٢٢٨

عَلَى بِهِ ١٠٩

عَمَّرَ عَمَّا صَبَاحًا ٣٢

عَمَّرَتْ ٩٩ تَعَمَّرَ اَعَمَّرَ ٢٩٢ ٢٠٠ عَمَّةٌ

٢٠٠ عَمَّةٌ ٩٩ عَمَّرَ ٢٠٠

عَمِدَ لَهُ يَعْمِدُ وَيَعْمِدُ ٢٩٩ اَعْمَدَ

٢٧٧ عَمَادٌ يَجِيدُ ٢٨٩

عَمَّرَ ٢٣٠ ٢٠٨ عَمَّرَ ج عَمَّرَ ٢٠٨ ٥٩٩

عَمَارَةٌ ٣٨٠ ٢٠٨ ٢٢٣ لَعَمَّرَى ١٨٧

عَلَجَ

عَلَقَ

عَلَّمَ

عَلَا

عَمَّرَ

عَمَّرَ

عَمِدَ

عَمَّرَ

عَقَبَ ١٥٣٤ تعاقب ٣٩١٤ اعتقب ٣٩١٤	عقب	١٨٢ ٩٥	
عَقِبَ ٥٨٣ عَقَبَ ٢١٥٠ عَقَابِ اى		عضيهه ١١٢	عضد
رَأْيَةُ ٥٨٢ معقبات ٦٩٥ معاقبة ٣٩١٤		عَطَّ ٢١٩ أنعطَّ ٦٣٦	عطَّ
أَبُو عَقْبَةَ ٦٩٣		عَطَبَ اعطَبَ ١٥٧ عطب عطبة ٦٩	عطب
عقد عاقَدَ ٣٩٣ عَقْدَةُ ج عَقْدَ	عقد	معطَب ج معاطب ١٥٧ ١٩٩	
٢٣٠ عقيدة ٥٣ تعقيد ٢ حساب		لا عطر بعد عروس ١٠١	عطر
عَقْدَ الاصابع ٦٥٥ انحَلَّتْ عَقْدَةُ ٥٤١٥		عطاس ١٧٧ مَعْطَس ج معاطس ٦٧١٥	عطس
عُقِّرَ ٣٨٧ عُقَارَ ١٤١ عاقَر مَعاقرة ٢٠٣	عقر	عطس انف الصباح ١٧٧	
٣٨٧ رفع عقيرة ١٥٣ ٣٩٢ ٦٠٣		عطف ١٩٨ عاطف ٢٧٠ استعطان ٧٤	عطف
اعتقل ٢١٤ عَقِلَ ٨٨ ٤١٤ عقال ٨٨	عقل	عطل استعطل عاْطِل عَطْل مَعْطال	عطل
١٥٩ ١٩٩ عَقْلَةٌ ١٩٩ ٥٩٧ عاقلة ١٤٩٧		٢٩٨ الابيات العواطل ٦٠٨	
عقيلة ١٤٩ ٥٠٢ معقول ١٢ معاقل		عَطْنُ ١٣٢	عطن
٢٠٣ معتقل ٢٨٩		عاطَى ٦٥٠	عطا
عُقِمَ ٣٩١٤ عَقِمَ عقم ١٨٢	عقم	تعاطَل ٦٢٤	عطل
عقوة وعقاة ٣١١ ٢١٩	عقا	عِظِم ٦٢٥	عظم
عقيان ١٥٩٩ ٦٩٨	عقي	عِظامى ٢٩٨	عظم
تعاكر اعتكر ٥٤٥	عكر	عِظَاة ج عِظَا ٦٢٢ عِظَايَة ٦٢٢	عِظَا
عَكَزَ ٣٨١ عَكَازَة ج عاكِز ٣٢٥	عكر	عَفَّة عَفَان ٣١٤	عَفَّ
عكنكع ٧٦	عكع	عَفَّرَ ٥٠٤ عَفَّار ٤٨٥ عفريه عفريت	عفر
عَكَفَ يَكْفُ عَكْفَا ٢٩٣ ٦٨٢ عكف	عكف	ج عفاريت ٩٨ ٣٥٥	
عكوفًا ٢٩٣ اعتكف ٦٨٠		عفراة ٣٣٣	عفرن
عَكَمَ عكام ١٣٦ ٣٢٩ عَكَمَ ٢٠٦ عِكَمَ	عكم	عَقَى تعفية ٢٢١ عاقى اعق ١١٧ ١٣٦	عقا
١٣٦ ٢٠٦ معكوم ١٣٩		تعاقى ٦٠ عَفُو ٦٠ ١٥٩ ٦٧٧ عاقى ١٥٩	
عَلَّ ١٣٣ ٣٠٧ ٦٩٤ عَلَّ تعليلًا ٣٠٨	علَّ	٣١٧ عافية ١٣٦ ١٣٨	
٥٩٦ اعلَّ ١٣٣ تعلَّلَ ٢٣ اعلَّلَ ٢٤ ٤٠		عَقَّ يَعْقُ عَقوقًا ١٥٨ اَعْقَّ ٤٧٥ عَقوق	عَقَّ
عَلَّلَ ١٣٣ ١٣٦ ٦٠٤ عَلَّة ٢١٤ عَلَّة ١٥٩		٤٧٥ ٤٧٥ عَقَّقَ ٤٧٧ عقيقة ١٤٠٩ ٥٢١٥	
عَلَّالَة ٢٣ ١٠٧ ٣٠٨ عَلَّة ج علل ج		اعقَّ من الهَرَّ ٦٣٥	

عرق	عَرَقَ يَعْرِقُ عَرَقًا ٢١٨ ١٠٦ اعرق ١٣٢	عَشَّ ٥٩٥ ليس بعَشَّك فادرق ٥٩٥	عَشَّ
عرقب	عَرَقَبَ ٤٢٢ عَرَقَ عَرَاقَ ٢٥ عَرَقَ الْقَرْيَةَ ٥١١	عَشَبَ ٤٨٩	عَشَبَ
عرك	عَرَكَ ٢١٩ ٩٠٠ عَرِكَةً ٥٤٦ ٩٧٤ معرَّك	عَشْرَ عَشْرَ وَعَشْرَ عَشْرَ ٤٥٥ عَشْرَ	عَشْرَ
عرك	عَرَكَ ٩٦٣ العَرَاكُ ١٣٤ عَرَكُوكَ ٩٦٣ لانت	ج اعشار ١٥١ ٥٧٤ عَشِيرَ ٣٥٧ عَشْرَ	
عركتة	عَرِكْتُهُ ٥٤٦	عِشَارَ ٥٩٤ عِشَارَةً ٥٧٩ اعشأ ٥٩٤	عِشَا
عرم	عَرَمَ عَرَمَرَمَ ٣١٤٥	عِشَا يَعِشُو ٣٨٤ ٥٣٥ ٥٧٧ ٥٩٣ عِشَى	عِشَا
عرن	عَرِنَ عَرِنَةً ٣٣٨	تَعِشَى ٥٢ عِشَاءَ ٥٢ عِشَوَاءَ ٢٣٩	تَعِشَى
عرا	عَارَجَ عَرَاةَ ٤٠٦ عُرُوَّةَ ج عَرَى ١٣٦	عَصَبَ بَهَ ٩٦٩ تَعَصَّبَ ٤٢٣ ٥٧٣	عَصَبَ
عري	عَرَى ٥٩٤ عَرَوَاءَ معرَّو ٤٠٦	اعْتَصَبَ ٥٩١ عَصَبَةً ٥٩١ ٥٧٣ عَصَبَةً	اعْتَصَبَ
عري	عَرَى يَعْرِى عَرِيًا عَرَوَاءَ ٤٠٦ عَرَى	ج عَصَبَ ٩٦٩ عَصَبِيَّةَ ٤٢٣ ٥٧٣	ج عَصَبَ
عري	عَرَى معرَّو ٤٠٦ اعْرِى ٩٨ ٤١٤	معصوب ٦٥٨	معصوب
عرورى	اعرورى ٣٧٢ عَرَى عَرِيَّةَ ٩٨ ٤١٤	عَصِيدَةُ ١٥٩	عَصِيدَةُ
عز	عَزَّ عَزَازَةً ٣٢٥	عَصِرَ تَعَصَّرَ انْعَصَرَ اعْتَصَرَ ٤٢٦	عَصِرَ
عرب	عَرَبَ ٥٧٣ ٩١٥ عَرَبَ عَرَبِيَّةَ عَرَبِيَّةَ ٥١١	اعصار ٢٧٥ العصاران ٣٥٠ ٣٧٧	اعصار
عزير	عَزَّرَ تَعَزَّهْرًا ٤١٤	عَصَفَ عَاصِفَ عَصُوفَ ٣٨٨	عَصَفَ
عزن	عَزَنَ يَعَزِّنُ عَزُوفًا ٣١٢	اعصم ج عَصَمَ ٢٠٣ عَصَمَةً ٢٠٣	اعصم
عزمر	عَزَمَ الامر ٢ عَزَمَ على الامر ١١٤ عَزَمَ	عَصَاقِي ٢٩٧	عَصَاقِي
عز	عَزَا يَعَزُو ٩٠٠ اعْتَزَا عَزُوةَ ٢٨	عصامير ٥٤٧	عصامير
عس	عَسَسَ ١٥٥	عصا يعصو عصوا ٥٩٠ شَقَّ العَصَا	عصا
عسف	عَسَفَ ٤٩٩ تَعَسَّفَ ٣٦٣ ٤٣٢ ٥٢٦	٩٣ ٢٩٢ القى عصاة ٥٥ ٣٨٨ ٤٥٤ لا	القى
عسون	عَسُونُ ٣٦٩	تقرع له العصا ٩٥٥ ان العصا قرعت	تقرع
عسى	بَعَسَى وَلَعَلَّ ٢٣	لذى الحلم ٩٥٥	لذى
		عَضَّ ٣٠ عَضَضَ عَضُوضَ ٣١٥	عَضَّ
		عَضَبَ عَضَبَ عَضَبَ عَضَابَ ١٦٣	عَضَبَ
		عَضَدَ ج اعضاد ١٤٧	عَضَدَ
		اعضل ٩٥ عَضَلَةً ٩٦ ٣٥٥ عَضَال	اعضل

عربدة ١١٤٤ ٤٥٣ عريبد ٤٥٣ عربد
١١٤٤
عرج عرج به ٨٧ عرج تعرجا تعرج
١٧٨ عرجة ٣٨١ ٣٤٨
عراد ١٤٩٢
عرس تعريسا ٤٠ ٤٦ ٣٣٥ ٤٠٥ ٤١٩
اعرس ٤٠ ٤٠٥ عروس ٤٠٥ عرس
٤٠٥ ٤٠٨ عريس ٣٣٨ عريسة ٣٣١
٣٣٨ معرس ٤٠٥ معرس ٤٠ ٤٦ ٣٤٩
معرس ٤٠ الالبات العرائس ٤١
لا وضع عرشك ٦٦٧
عرض تعريضا ١٩٠ ٢٤١ عارض معارضة
٢٥ ٤١٣ ٤٧٨ اعترض اعتراضا ١١٦
٤٢٠ ٤٨٧ اعتراض ٨٩ ٦٦٧ استعرض
٧٩ ٥٥٧ عرض وعرض ١٠٤ ١٣٧ عرض
ج اعراض ٥٣٩ ٦٥٨ عرضا ١١٦ عن
عرض ١١٦ ٤٩٢ عرض ١١٦ ٤٧٧ ٥١٣
عرض عارضة ٢٤ عريضة ٦٥٨
معرض معرض ١٢٩ ١٤٠ معرض ج
معارض ١٩٠ ٥٩٠ للهمة عرض فلان
٣٩٢
تعرن ٦ ٥٩٤ استعرن ٤٥٢ ٤٨٩ عرن
١٥٩ عرن ١٥٣ ١٥٩ ٥٧١ عرفة ١١١ ٦٧٤
عارفة ج عوارن ٤١ ٨٤ عرفان ٣
٨٤ تعريف ٣٩٢ عران ٥١ معرف ج
معارن ٣٩ ٤١ ١١٤ ٦٧٤ معرف ٧٤ ٥٩١
٦٧٢ متعرن ٥٩٤

عجم إجمام ٣٩٤ عجماء ج عجاوات ١٣
العجمة ١٣ عجاوان ٢٢٦
عجا عجا ٦١
عد ١٦٧ عدّة ١٩١ عديد ٦٦٩
اعداد ١٢٤ ٣٤٤ اعتداد ١٢٧ ٤٣٤
معدّ ٦٧٠
معدلة ١٣٥ عدل
عدا يعدو ٣٣٣ عدى عن الشىء
٤٧٨ تعدى ٤٤٥ اعدى استعدى ١١٢
٣٦٧ ٤٨٢ عدآء ١٩٦ عدوى ١١٢ ٣٦٦
٤٨٢ ٤٨٨ عدّى ٣٦٥ عادية ج عوادى
عوادى ٣٠٤
عذر يعذر عذرا ٤٠٥ ٥٨٩ ٥١٠ اعذر
٤٢٠ ٤٢٠ اعذر ٥١٠ عذار ٢٠٨ ٤٩٥
٦٧٦ عذرة ٤١٣ العذرة اى فناء
الدار ٤١٣ عذير ٥١٠ معذور اى
مختون ٤٠٥ ٥٨٩ معدّر اى مختون
٤٠٥ ابو عذر فلانة ١٠
عذق بعذق عذقا اعذق عذق
٤٨٩
عر يعرّ ٥٥٨ ٥٥٨ عرّة يعرّة ٣٦٦
اعترّ ٣١٥ عرّ ٥٥٨ ٥٣٣ ٣٦٦
٥٥٩ عرّة ٦٠٠ معترّ ٣١٥ ٣٧٨ معرّة ٨٧
عرب ٥٨٨ عروبة ٣٤٠ عروب ج عرب
٥٨٨ أعرب ج اعربب ٥٩٢ العرب
العرباء والعرب المتعربة والمستعربة
٤٠٠

عرف

عَبْدَ اى اَنْف ٢١٦ عَابِدَ لِحَقِّ اى	عَبْدَ	٢١٣	ظَلَّ	اَظَلَّ ٥٨ ٧٥ ١٣٦ ١٧٢ ٣٤٩ ٥٥٣ ظَلَّتْ
جَاحِدُهُ ٢١٦				
عَبْرَةَ ١٣٣ عَبَّرَ ٢١٧ عَبْرَ ٢١٧ عَبِيرَ	عَبْرَ			اى ظَلَلَتْ ٣٨٥ ظَلَّ القَنَاةَ ٣٣٢ ظَلَّ
٥٠٥ عَبَّرَ ٢١٧ اَعْتَبَرَ عَبْرَةَ ١٣٣				اليَوْمَ ٣٤٨ اسْتَقْبَلَ ظَلَّهُ ٢٥٠ ظَلَّهْ
اَسْتَعْبَارَ ١٣٣ ٢١٧ ٢١٧ عَبْرَ اَسْفَارَ ٥٧				عَلَى ثَقِيلَ ٢٥٠ ٢٤٩
عَبَقَرَى ٢٥٧	عَبَقَرَى	٢١٣ ٤	ظَالَعَ	
عَبَتَى ٣٧٠	عَبَى	٧١١ ١٢٣٣	ظَلَّفَ ٧٢ ظَلَّفَ ٣١٢ ظَلَّفَ ١٢٣	ظَلَفَ
عَبَهْرَ ١٢٠	عَبَهْرَ		ظَلَّفَ ٢١٣ ذَهَبَ دَمَهُ ظَلَّفَا ٢١٣	
عِبَاةَ عِبَايَةِ ٢٨٠	عِبَا		ظَلِمَ وَطَيْهَ ظُلُمًا ٢١٦ تَظَلَّمَ ٥٢١ ظَلَّمَ	ظَلَمَ
اَعْتَبَ ٣٥٩ مَعْتُوبَ ٧٧	عَتَبَ	٢٨٦ ٢٨٦ ٢٧١ ٢٧١	ظَالَمَ ٢١٦ ظَلَّمَ ٢١٢	
عَتْرَةَ ٣٥	عَتَرَ		ظَلِمَ ظَلِيمَةَ ٢١٦ ظَلَامَةَ ظَلِيمَةَ	
عَاتَقَ ٤ ٢٥٠ عَتِيقَ مَعْتَقَةً ٢٨٢	عَتَقَ	٢١٦	مَظْلَمَةً جَ مَظَالِمَ ٢٥٥ مَظْلُومَ ٢١٦	
عَتَلَّ ٤٩	عَتَلَ		ظَلَى اَظَلَى ظَلِمَاءَ ٢١٢	ظَلَى
عَاتَمَ ٥٧٩ مَا عَاتَمَ اِنْ فَعَلَ كَذَا ١٧٢	عَاتَمَ	٥٠٥ ٢١٣	ظَلَنَ ٥٠٥ ظَلَنَ ٢١٣	ظَلَنَ
٢٥٩ عَاتَمَ مِعْتَامَ ٥٧٩ اِعْتَامَ ٣٩٧			مَظْلَمَةً ٢١٣ تَظَلَّى ٨٧	
عَاتَا ٢٢	عَاتَا		ظَلَبُوبَ ٢٣٢ ٢٣٢ قَرَعَ ظَلَبُوبَهُ ٢٣٢	ظَلَبَ
عَثِيرَ ٢٨٨ عَثُورَ ٢٩٦ عِثْرَ عِثْرَ ٢٨٨	عَثَرَ		تَظَلَّى ٥٩	ظَلَى
عَجَّ يَجَّ عَجًّا وَعَجَّيَا ٣٩٧ ٢٩٧ عَجَّاجَ ١٣٨	عَجَّ		ظَهَرَ بِالشَّيْءِ وَظَهَرَهُ ٢١٥ ظَهَرَ عَلَى	ظَهَرَ
اَعْجُوبَةُ ٢٨١ يَا لَلْعَجَبِ ٢٧ ٥٢٣ اَبُو	عَجَبَ		الشَّيْءِ ٢٨٥ ٥٢٢ ٢١٣ اَظْهَرَهُ عَلَى	
اَلْعَجَبِ ٥٨١			الشَّيْءِ ٥٢٢ ٢١٣ تَظَاهَرَ ٨٥ اسْتَظْهَرَ	
عَجَّرَ ٣٣٦	عَجَّرَ		ظَهَرَتْ ٢١٥ خَفَّ ظَهْرًا ٥٩٩	
عَجُوزَ ٢١٣ ٥٨١ اَيَّامَ الْعَجُوزِ ٢٩٥ اَعْجَرُ	عَجَرَ		ظَلِيانَ ٢١٢	ظَلِينَ
٢١٣				
عَجَلَانَ ١٩٩ عَجَالَةً ٨٢ ٥٢٢ عَجَالَةً	عَجَلَ			
الرَّكَّابِ ٥٢٢				
عَجَمَ يَعْجَمُ ٢٨٢ ٢٨٢ اسْتَعْجَمَ ١٢٨	عَجَمَ			

حرف العين

عَبَّ ٢٥٠ عُبَابَ ٢٩٠ عَبَّ ٢٨ ٢٥٠	عَبَّ	٢٥٠ ٢٨ ٢٩٠
بَعِيبَ ٢٨		
عَبَأَ وَعَبَى ١٢٥	عَبَأَ	١٢٥

شِعْر مَطْلَق ٣٧٠ طَلَقْ دَلَقْ طَلِيقْ	طَوَّل ٥٨ ٧٢ ٣١٤٣ ٤٨٢ طَوَّل ١٩١ ٣٠٩	
ذَلِيقْ طَلَقْ دَلَقْ طَلَقْ دَلَقْ ٢٢١	طَيَّلَ طَوَّلَ ٣٠٩ طَائِلَ ٤٨٢	
طَلَا ٣٠٢ طَلَا ١١١ طَلَاوَةٌ ١٣٠ ١٨٩	طَوَى عَنْهُ السِّرَّ ٧٣١٤ طَوَى أَحْشَاءَهُ	
طَمَّ ١٢٧ طَامَمَةٌ ١٢٧ ٣١٤٧ الطَّامَّةُ	عَلَيْهِ ٧٣١٤ طَوَى ٧٣١٤ طَيَّةَ طِيَّةَ ٣٣٣٩	
الْكَبْرَى ٣١٤٧	مَطَوَى ج مَطَاوَى ١٧٠	
اطْمَأَنَّ بِهِ وَالِيَهُ ٢٨٠	طَاهَ ج طَهَاهُ ١٩٧ ٣٨١	
طَمَحَ ١١٤١ ٥٧٩ ٧٠٩ طَمُوحَ طَمَاحَةٌ	طَيَّبَتِ الْمَرْأَةُ زَوْجَهَا ٥٧١ طَوَى ٤١٩	
٥٧٩	اطْبَيَّانَ ٨٧ اَطَايِبَ مَطِيْبَ مَطَابَ	
طَمَرَ ٢٥٤ طَمَرَجَ اَطْمَارَ ١٤٧ ٩١ ٣٧١٤	مَطَابَةُ مَطَايِبَ ١٧٠ مَطْيِيَّةَ ٤٩٠	
طَامِرَ ٥٢٨ طُومَارَ ج طُومَائِرَ ٢٥٤ ٤٩٧	طَارَ طَائِرُهُ ٥٧١ تَطْيِيرَ ٣٧١٤ اسْتَطَارَ	
طَامِرِينَ طَامِرَ ٥٢٨	٣٧١٤ طَيْرَةً ٤٨٨ طَيَّارَ ٥٤٩ اَطْيَرُ ٧٧٣	
طَمَسَ ٥٠٥ طَامِسَ ١٨٥	وَأَقَعَ الطَّائِرَ وَسَاكِنُ الطَّائِرَ ٥٧١	
طَنَفَسَ ج طَنَافَسَ ٣٧٧	طَيَّشَ ٢٧٧ طَيَّشَانِ ٥١٥	
طَنَى طَنَى ٣٠٧	حرف الطاء	
طَاحَ ١١٤ ١٢٧ ٣٢٨ طَوَّحَ ١٤ ٥٥٢ تَطَوَّحَ	ظَابَّ ٧٢٤	ظَابَّ
٤٨٨ اَطَاحَ ٧٠٩ طَوَّاحَ ١٤	ظَاْمَرُ ٧٢٤	ظَاْمَرُ
ابْنُ الطُّودِ ٤٧٢	ظَبَّ ٧٢٤	ظَبَّ
طَارَ يَطُورُ طَوَّارَ ٢٧٤	ظَبَا ٧٢٤	ظَبَا
طَاوَعَ ٨٥ ٣٧١ اِسْطَاعَ ٩٣ ٧١٧ اِسْتَاعَ	ظَبَى ٧٢٤	ظَبَى
اُسْطَاعَ ٧١٧ مَطَاوَعَةٌ ٣٣٧ طَوَّعَكُمْ	ظَبْرَ ٧٢٤	ظَبْرَ
١٣٤	ظَرْبَ ٧٢٤	ظَرْبَ
طَوَّى ١٤٥ اَطَاَنَ ٢١٥٧ تَطَوَّانَ ١٤٥	ظَرْبَ ٧٢٤	ظَرْبَ
طَوَّى ١٠٢	ظَرْبَ ٧٢٤	ظَرْبَ
تَطَوَّقَ ٣١٠ طَوَّقَ ٥٠٢ طَاقَةُ الْكَبْرِيتِ	ظَرْفَ ٧٢٤	ظَرْفَ
٥٤٨ شَبَّ عَمْرُو عَنِ الطُّوقِ ٥٠٢ كَبِرَ	ظَرْفَ ٧٢٤	ظَرْفَ
عَمْرُو عَنِ الطُّوقِ ٥٠٢ ٥٠٣	ظَرْفَ ٧٢٤	ظَرْفَ
طَالَ عَلَيْهِ ٣١٤٣ طَالَمَا ١٧ طَوَّلَ ٣٠٩	ظَرْفَ ٧٢٤	ظَرْفَ

مطراق ٢٢٤٧ مطروقة ٢٢١٢ طوارق ٣٥١٤

طرق للحصا ٦٥٥

طريّ طراقة طراوة ٢ ٦٦٦ إطرآء ٢

طسوج ج طساسج ٢٢٤٧

طش ٢٥٨

استطعم ١٨٢ ٣٩٠ طعمة ٣٨٨ مَطْعَم

٣١٤٥

مَطْعَان ج مطاعين ٢٩٧ طعان ٦٠١

مَطْفَى الجمر ٢٩٥

طغخ ١٢١

تطقل طفيل ٢٩٨ طفيلي ١٧٩

طاني طافية ٢٩٨ طفاوة ٥٩٤

تطال ٢٧٣ طل ٢٣ ٢٥٠ طلد ١٣٩

٢٧٣ ٣٠٤ مظلول ٢٥٥ ٢٩١ إطلال ١٣٩

مُطَلَّ ٢٧٣

طَلَب ٥٩٠

طلس تطلس اطلس طلس

طيلسان ٢٣٨

طلسم ٥٣١

أطلع اطلع ٨٢ اسطلع ٢٧ ٨٢ ١٣٤

١٣٢ ٢٣٥ طلع ٢٨ ٥٩٠ طلع ٨٢ ١٣٤

٢٣٥ طلعة ٨٩ طليعة ج طلائع ٢٧

١٣٨ مَطْلَع ٣١٤٥ مَطْلَع ٣١٤٤

طَلَعَت المرأة ٥٠٤ تطلق ١٣٢ طَلَق

٥٠٤ طَلَق الوجه ٢٥ طَلَق ١٣٢ ليلة

الطلق ١٣٢ طالق ٢١٢ إطلاق القافية

٣٤٣ إطلاق وانطلاق العنان ٣٥٩

ضمه واستضامه ضم ٧٣

حرف الطاء

طَبَّ ٣٥٩ استطبَّ ٢٣ طَبَّ ١٩٨ ٣١٢

طَبَّة ٥٩٩

الطاخ اى لحمى الصالب ٢٠٧

طبيع ١٥ تطبيع ٢٣٩

طَبَّق ٣٨٢ طَبَّق اى قطعة من الجراد

٥٨٨ طَبَّقَا عن طبق ٦٢٨ طباق ٦٣٠

وافق شن طبقة ٥٢٩

طحطح طحطة ٣١٤٥

طحوا ٩٨

طرطرة طرار ١١٢

اطرح ٣٣٢ مطرح ج مطارح ١٨٨

٢٥١ مطارحة ١٩٠

طرس ١٩٣

طرسم ٥٣١

أَطْرَف ٣٢ ٥١٤ ٢٧٢ ٥٢٩ ٥٩٣ ٦١٥ أَطْرَف

٣٩ طَرْفَة ج طَرَف طارن طارفة

ج طوارن ٦٣ ٢٠٨ طران ١٥٥ طَرَن

٢٩١ ٣٣٣ طَرْفَة ٥٩٩ أَطْرَان ٢٠٣

مَطْرَن ٦١٥ مَطْرَن ج مَطَارَن ٧٢ ٣٩

مَطْرَن ٦١٥ مَطْرَن ٥٩٩ طريفة ج

طرائف ٣٧٢ ٦١٤ طَرَن خفي ٥٩٥

طرق طرقا وطروفا ٣٥٤ اطرقت اطرقتا

١٠٢ ٢١٨ طَرَق ٦٣ ٢١٢ طَرِيق ٢٢٧

طَرَّاق ٣٥٤ طروقة ٥١٧ مطروقة ٦٣

ضمه

طب

طبة

طبخ

طبيع

طبق

طباق

طابق

طحطح

طحوا

طرطر

طرح

طرس

طرسم

طرف

طراف

طراف

طراف

طراف

طراف

طراف

طراف

طرق

طرق

طرق

ضَحَك ٣٥٧ مَحَاك ٣٥٠	ضَحَك	ضَلَّه اَضَلَّه ٣٣١ ضَلَّه ٣٧٦ ضَالَّة ٣٣٠	ضَلَّ
ضَحَى ضَاخ ضَاخِيَّة ٣٤ ضَحَى ظَلَّة ٣	ضَحَا	ضَلَّ ابْنِ ضَلَّ ٣٥٧	
اَضَحَى ٣ تَضَحَّى ٣٩٦		ضَلَّعَ ضَلَّعَ تَضَلَّعَ اِضْلَاع ٧٧ ضَلَّيْع	ضَلَّع
ضَدَّ ٣٥٣	ضَدَّ	٧ ضِلَاعَة ٧ ٣٣٣ ٧١٥ مَضْلَع مَضْلَع	
الضَّرِير اِى حَرَن الْوَادَى ٣٠٢ الضَّرَّة	ضَرَّ	٧٧ اَضْطَلَّع ٣٩٠ ٣٣٣ ٧١٥	
اَصْل الْاِبْهَام وَاَصْل الثَّنْدَى ٣٠٧		ضَمَّخَ تَضْمِيْحًا ٣٠٠ ٥٥٥	ضَمَّخَ
مَضْرَبَة ٣٠٧	ضَمَّرَ	ضَامَر تَضْمِيْمٍ مِضْمَار ٣٧ ١١٥٥	
ضَرْب ٣٣٢ ضَرْبٌ عَنَه ٣٣٤ ضَرْبٌ	ضَرْب	اِضْمَار ٥٧٥	
عَلَى يَدَيْ ٣١٥ ٥١٢ ضَرْبٌ ٢١٢ ضَارِب	ضَمِنَ	تَضَمَّنَ ٣٣١ ٣٩٧ ٣٣٨ تَضَمَّنَ	
اِى مَضْرُوب ٣٧٦ ضَارِبٌ بِقَدْحِيْنِ		الْمُرْدُوْج ٣٢٥	
٣٩٦ ٥٥٣	ضَنَّ	عَلَّقَ مَضْنَةً ٧٣٤ اَعْمَا يَضُنُّ بِالضَّنَنِ	
ضَرَسَ ٣٠٠	ضَرَسَ	٣٢	
ضَرَطَ وَاَضْرَطَ بِهِ ٣٣٣	ضَرَطَ	ضَنَّكَ ٣٣٤	
ضَرَعَ اَضْرَعَ ٥٩٨ ضِرَاعَة ٣٧٨ اَلْحَتَّى	ضَرَعَ	ضَنَّى ضَنَّى ٩٣ ٧٣١ اَضْنَى ٣٥١	
اَضْرَعْتَنِي لَكَ ٥٩٨		اُضْنَى لِيْ اَقْدَحَ لَكَ ٥٥٤	
ضَرَمَ ٣٧	ضَرَمَ	تَضَوَّرَ ١٨٩	
ضَرَى ضِرَاوَةٌ ٣١ ٥٧٩ اَضْرَى ضَرَى	ضَرَا	ضَوْضَاءَ ٣٧٨	
٣١		ضَاعَ يَضُوْعٌ وَيَضِيْعُ ٧٧٠	
ضَغَتْ اَضْغَتْ ٧٥٨ ضِغْتٌ جِ اَضْغَات	ضَغَتْ	اَنْضَوَى ٧٣	
٧٥٨ ٨١		ضَهَّبَ تَضَهَّبًا ٥٩٤	
ضَغَطَ يَضْغُطُ ضَغْطًا ٣٣٧ ضَاغُطَ ٧٩٣	ضَغَطَ	ضَهَّيْلَ ٣٨٨	
ضُغْطَةٌ ضُغْطَةٌ ٣٣٧ ٣١٩ اَصْبَرُ مِنْ	ضَغِيزَ	ضَاوَزَ يَضِيْزُ ضِيْزَى ٥٢٤	
ذَى ضَاغُطَ ٧٩٣	ضِيْعَ	الصَّبِيْغُ ضَيِّعَتِ الْاَلْبَنَى ٥٧٧	
تَضَاغَنَ صَغْنٌ ٣٣ اَضْطَغَنَ ٣٣٦	ضِيْفَ	اُضْفَانُ ٣١٤ تَضَيَّفَ ٧١٢ ضَيْفٌ جِ	
تَضَاغَى ضَغَاءَ ٣٣٤		ضِيْفَانُ ٥٩٢ مَضِيَّانُ ٥٧٩ اِضَافَةٌ لِفَتْحِيَّةٍ	
ضَغَفَ ٧٠	ضَغَفَ	وَاضَافَةٌ مَعْنَوِيَّةٌ ٣١٩ ضِيْفِيْنِ ٣٩٣	
ضَاغَرُ ضَغِيْرَةٌ ٣١٥	ضَغَرَ	تَضَيِّقٌ ٣٨٤	

صَاعُ أَنْصَاعِ ٨١ ٥٣٧ ٥٩٢	صَوَع	صَلَفٌ ٢٨٤ ٥٩٧	صَلَقٌ ٢١٩
صَاغُ صَوَاغًا ٤٠٥ ٤٣١ صَوَاغُ ٤٠٥	صَوَع	صَلَّى صَلَا ٧٧ أَصْلَى صَلَا صَلَوَانٍ	صَلَا
صَيَاغَةٌ ٥٩٣		مَصَلَّى ٢٧٠ مَصَلَّى ٩٣ صَلَوَةٌ ٢٢٣	
أَمْرَأَةٌ صَوْرٌ ١٤٤٠ صَوْرٌ أَيْ ذَرْقٌ	صَوْر	أَصَمَّ ٣٩٣ صَمَمَ ٧٢ ١٤٣٤ حَيْثَ	صَمَرٌ
نَعَامٌ ١٤٠٤		صَمَاءٌ ٥٩٧ أَشْتَقِلُ الصَّمَاءَ ١٤٠٠	
صَوَانٌ ٥٨٠	صَوْن	صِمَامَةٌ ٩٣٠	
صَدٌّ وَصَدٌّ صَدٌّ ١٤٧٧ ١٤٧٨ ١٤٧٧	صَد	مُصَمِّتٌ ٤٣٩ مَصْمِيتٌ ٩١٤٢ يَشْكُو	صَمِتَ
أَصْهَارٌ ٣٧٧	صَهَر	إِلَى غَيْرِ مُصَمِّتٍ ٩١٤٢	
صَهْلَقٌ صَهْلَقٌ ١٤١٩	صَهْلَق	صَمَدٌ يَصْمُدُ صَمَدًا صَمَدٌ بَيْتٌ	صَمَدٌ
صَهْلٌ ٩١٤٩	صَهْل	مَصْمَدٌ ١٤٠١	
صَهْوَةٌ ٣٧٤ ٣٧٤	صَهَا	أَصَمَغَ ٩١٨ الصَّامَغَانِ ٩١٨	صَمَغٌ
أَصَاخٌ ٥٥٧	صَخ	أَنْصَمَى ٩٢ إِصْمَاءٌ ٩٢ ١٩٠ مَصْمِيَّاتٌ	صَمَى
صَيُّورٌ ٣٧٥	صِير	٩٢ صَمِيَّانٌ ٩٣	
صَيْصِيَّةٌ جِ صَيَّاصِي ٢٥٣	صِيص	صَمٌّ ٢٩٥	صَمٌّ
مَصْيِفٌ ١٤٥ صَيْفِي صَيْفِيَّةٌ ١٤١١	صَيْف	صَنْبَرٌ ٢٩٥ صَنْبُورٌ ١٤٩٩	صَنْبَرٌ
حرف الضاد		صَنْجٌ صَنْجٌ صَنْجَةٌ ٩١٧	صَنْجٌ
ضَوْلٌ ضَالَّةٌ ضَمِيلٌ ضَمِيلَةٌ ٣٣٧	ضَالٌ	تَصْنَعُ ١٤٢٨ صُنْعٌ ٥٩٩ صَنْيَعٌ ٧٤	صَنْعٌ
أَضَبٌ ٥١٣ ضَابَةٌ جِ ضَابَابٌ ٥١٣٣	ضَبٌ	صَنْيَعَةٌ ١٩٢ مَصْنُوعٌ ١٤٢٧ رَجُلٌ صَنْعٌ	
ضَبٌّ ٢٠١ أَحْيَرُ مِنْ ضَبٍّ ١٩٩		١٤٣٣ ٥٩٩ أَمْرَأَةٌ صَنْعَاعٌ ١٤٣٧ ٥٩٩	
ضَبَّتْ ٩٧٤ ضَبَّتْ ضَابِتٌ مَضَابِتٌ	ضَبِتَ	صَانَعَةُ الْيَدَيْنِ ١٤٣٧	
ضَبِثٌ ٢٤٥		صَنْوُجٌ صَنْوَانٌ ٩٠٨	صَنَا
ضَبِطٌ ٢٥١٤	ضَبِط	صَابٌ يَصُوبُ صَوْبًا وَمَصَابًا ٢٤٠ صُوبٌ	صُوبٌ
أَضْطَبَاعٌ ٣٩١	ضَبِع	٩٢٥ ٩٢٥ صُوبٌ ١١٩ ١٤٣٨ صَابٌ ٢٤٠	
أَضْطَبِي ضَبِي ١٨٩ ٣٣٩	ضَبِي	مُصَابٌ ٥٧ ٢١٨	
ضَجَّةٌ ١٠٠ ضَجِيعٌ ٥٩٥ مُضْجَعٌ ٩٩٤	ضَجِع	صَيْتٌ ١٤١	صَوْتُ
ضَخَخٌ تَضَخَخَ تَضَخَاخٌ ١٨٢	ضَخَّ	أَصَاخٌ ٣٠٩	صَوخٌ

مصالححة ٣٩٤ ٥٧٤	صَدِ صَدِيان صَدِيَاء	٣٩٤ ٤٨١
صَفْرُ ٣٩١ ٣٩٣ صَفِير ٣٩٧ صَافِر ٥١٨	صَار صَدِي صَوْتُهُ ٤٧٢	٩٧ ٤٥٢
٥٢٨ صُفَار ٣٩٦ صُفْرَاء ٤١١ بنوا الاصغر	أَصْرَ ٣٩٢ ٣٩٣ صِرُّ ٢٩٣ يَمِين	صَرَّ
٤١١ أَصْفَرَجُ صُفْر ٢٩٤	صَرَى وَإِصْرَى ٢٩٢	صَرَى
صَلَقَ صَلَقَ ٤٢٤ ١٠٨ تَصَافَقَ ٤٢٤	صَرَحَ لِحَقٍّ عَنْ مَحْضَةٍ ١٠٦ صَرَّحَتْ	صَرَحَ
صَلِيقَ صَفَاقَةَ ٣٩٨ صَفَقَةَ ٤٢٤ ٧٤٨	بَجَذَ وَجَذَانُ وَجَلَذَانُ وَجَذَا	بَجَذَ
اصطفاق ٣٣٥	وَجَلَذَا ١٠٦	وَجَلَذَا
صَفَى صَفِيَّة ٤١١ صَفَاة ٢٣٣ قَرَع	صَرَدَ بِصَرَدٍ صَرَدَا ٢٩٦ ٥٧٨ أَصْرَدَ	صَرَدَ
الصَفَاة ٣٢١	٢٩٦ صَرَدَ جَ صَرُودَ مِصْرَادَ صَرَدُ	صَرَدَ
الشَّقَرُ وَالصُّقَرُ ٣٩٩ صَافُورَ صَافِرَةَ	٥٧٨ أَصْرَدَ مِنْ عَيْنٍ لِحَرَاءَ وَأَصْرَدَ	صَرَدَ
صُقَارَى ٣٩٩ الصُّقَرُ أَى الدُّبْسُ	مِنْ عَنَزَ جَرَبَاءَ ٥٧٨ ٥٩٣	صَرَدَ
٤١٠	صِرَاطَ ٣٩٦	صِرَاطَ
صَغَعَ ٤٩٧ صِقَاعَ ٣٨١	مَصْرَعَ ٣٩٤ الصَّرْعَانِ ٣٧٧	مَصْرَعَ
صَقَلْ صَقَلَا وَصَقَلَا ٤٥٦ صَيْقَلْ جَ	صَرَفَ ٢١ صِرْفَ ٢٨٥ ٥٣٩ مُنْصَرَفَ	صَرَفَ
صِيقَالَةَ ٤٥٦	١٣٧	صَرَفَ
صَكَّ ٣٢٢ أَصْطَكَّ ٣٣٤ صَكَّةَ عَمَى	صَرَمَ صَرَمَ ٢٨١	صَرَمَ
٣٣٤ ٣٣٢	مَصْطَبَةَ جَ مَصَاطِبَ ٣٧٥ ٣٨١	مَصْطَبَ
صَلَّ ١٠٢ ٢٧٣	صَعَدَ أَصْعَدَ ٣٨٨ ٤٧٠ صَعَّدَ ٧٢٥	صَعَدَ
لَحَمَى الصَّالِبَ ٤٠٧	٧٢٥ صُعِدَ ١٥٧ صَعَّدَةَ ١٩٣ ٤٧١ بَنَاتَ	صَعَدَ
أَصْلَتَ ١٥٩ ٢٩٥ أَنْصَلَتَ ١٣٩ ٣٨٩	صَعْدَةَ ٤٧١	صَعْدَةَ
٧٢٤ صَلَّتْ صُلَّتْ ٢٩٦ أَصْلِيَتْ ١٣٩	صَعَرَ خَدَّهُ ١٢٨	صَعَرَ
٢٩٦ أَصْلَتْنِي ١٣٩ ٣٨٩ مَصَلَاتَ جَ	تَصْغِيرَ التَّخْخِيمِ ٣٣٤ ٥٧٢ تَصْغِيرَ	تَصْغِيرَ
مَصَالِيَتْ ١٣٩ مَصَالِنَةَ ٢٩٧	تَعْظِيمَ ٣٩٥ الْإِنْسَانِ بِأَصْغَرِيهِ ٤٢٤	تَعْظِيمَ
صَلَدَ ١٩١ صَلَدَ بِصَلَدَ ٧٢٩ أَصْلَدَ	صَاغِيَةَ ٢٠٧	صَاغِيَةَ
٧٢٩ ٤٥٢ صَلُودَ ١٤٧ ٧٢٩	أَهْلَ الصَّفَةِ ٣٧٩	أَهْلَ
صَلَعَ أَصْلَعُ ٤٥٣	صَلَعَ عَنْهُ ٣٣٤ تَصَلَّحَ ٣٩٤ تَصَالَحَ	صَلَعَ
تَصَلَّفَ ٢٨٤ صَلَّفَ ٢٨٤ ٥٧٧ ٥٨١	٣٩٤ ذُو صَلَحَ ٤٩٠ صَلَحَتْ ١٥١ ٣٨٥	صَلَحَ

صابون الهمر ٢٥١	صبن	٢٠٤ مشاهد ٢٢٢ الشاهد اى	شهنق
صبا يصبو صبوة وصبوا ٢٢ ٢٥٠ ٥٣١	صبا	النجم ٢٠٥ صلوة الشاهد ٢٠٥	شهل
صَبَى صَبَاءَ تصاتى ١٢١ ٥٣١ مصيبة		شهيق ١٢١	شهر
٢٤ ٢٥٠ أَصْبِيَّة ٢٠٨		شهلة ٢٤٥	شهر
اصح ٣٢٤	صح	شهر ٢٥٠	شهر
اصحب ٢٣٧ ٢٢٢ محبة السفينة ٢٥٨	صحب	شهى ٥٢٥	شهر
اصحر ٢٤٥ ٢٠٢ محراء ٢١١	صحر	شيب ٥٨ اشيب ج شيب ٢٨٠ ليلة	شيب
اصحفة ج صحن ١٨ ٣٨٢٢ محيفة	صحف	شيباء ٢١٨	
المتنيس ١١٩ محيفة ج صحن ٢١٢		شيج اشاح ٣٢٢ ٥٥٢٢ شيج ج شياح	شيج
اصحى ٢٥١	صحا	٣٢٢٢	
اصطحاب ٢٨١	صخب	شاخ مشيخة ١٢٥ شيج النار ١٣٠	شيج
اصخد اصخد صيخد صيخود ١٧٠	صخد	شاد شيد اشاد ٥ ١٢٤ ٥٠٠ مشيد	شيد
اصديد ٢١١	صدد	٥٠٠ تشييد ٧٢ اشاد بذكورة ١٢	
اصدى صداء ٢٨١	صدأ	شيزى ٢٠٩	شيز
اصدح صاوح صداوح ١٢٢	صدح	شبيصة ٢١	شبيص
اصدور ٧١ صدر ٢١٢ اصدر ٣٢١	صدر	شام يشيم ٧٥ ٣١٩ شيمة ٧٣	شيم
اصدر ١٩٢ صدر ١٩٢ ٢١٢ صدر ٣٢٢			
٢٥٥ الاصدران ٢٠٣			
اصدع ٢٨ ١٩٧ ٣٢٢ ٢٠١ ٥٥٢ ٥٨٢	صدع	صأى يصئ صئيا وصئيا ٣٣٧ يلدغ	صأى
انصدع ٢٠٥ صاوع ٢٢٢ صديع ١٢٧		ويصئ ٣٣٧	
صدق ٥٢	صدق	تصتب انصب ١٢٥ صب ٢٢٢ صبب	صب
صدق مصدوق ١٧٣ صداق ٧٩	صدق	ج اصباب ١٥٧ ٥٨٨ صبابة ١٩ صبابة	
صدق ج صدق ٨٩ ١٨٢٢ مصداق		١٩ ٢٢٨ اصباب ١٥٧	
١٠٢ صدقة ج صدقات ١٨ صدق		اصبح ٢٠٢ استصبح ٢٠٢ ٢٥٧ اصباح	صبح
القتال ١١٢٢		٢٨٢ اصطباح ٣٢ ٢٧٩ ٣٢٧ ٥٣٩	
صدمر ٢٩٢	صدم	مصباح ٢٠٧ صباوح مساء ٥٢٢	
صدى ٢٨١ تصدى ٣٢٥ صدى ٢١	صدى	صبر ٢١٣ صبرة ٥٧٥	صبر

حرف الصاد

شُنعة ١٩٩	شنع	٢١٩ اشتكى ٥٨٧ شكوة ١٩	شَل
كجسر الشنغرى بعد خاله اى	شنغر	لا شَلْ عَشْرَك ٧١٥ لا شِلْلا ولا عَيَّ ٧١٥	شَلْ
بعد الخَل ٥٢٩		شَلَق ٣٨١	شَلَق
شاب يشوب ٢٨٠ ٧٩٥ شوب ٢٢٢	شوب	شَمَم ١١٣ اشهام ٢٧٧ مشامة ٢٠٢	شَم
شائب مشوب مَشِيب ٥٨٣ شائبة		تشميت ١٧٧ ٢٥٠	شمت
ج شوايب ٥٨		شَحْ اَنفَه وبانفَه ٢٢٢	شَح
شاريشور شورا وشيارا ومشارا	شور	شَمَر ١٠٩ ٣٧٨ ٥١٧ شَمِير ٢٢٢ شَمَرِي	شمر
٢٧٣ ٧٩٢ شاور نفسِيَه ٢٩٥ اشار به		شَمَرِيَه ١٠٨	
واليه وعليه ٣٥٧ اشتار ٢٧٣ ٧٩٢		اشمَار ٣٧	شمر
مستشير ٢١٢ ٢١٩ شارة شوار ٣٠٥		شَمَس يَشْمِس شَمُوسا وشماسا ٧٧٢	شمس
مَشار مَشُور ج مشاور ٧٩٢		شَمُوس ٢٧٩ ٢٢٠ ٧٧٢ شامِس ج	
شُوط ج أَشواط ٧١ ٥٧٢ استشاطه	شوط	شوامِس ٧٧٢	
٣٧٧		شَمَط أَشْمَط ١٧٧ شَمَط ١٧٧ ٢٧٣ ٧٨٣	شمط
شواظ ٣٨٥ ٥١٣ ٥٣٨	شواظ	شَمِيط ١٧٧	
شان مشون ٨٢ تشون ٢٧٢ ٧٧٨	شون	مشمعل ١١١ ٥٢٢	شمعل
شاق شوق ٢١ شوق ٢١ ٣٠٥ مشوق	شوق	اشمل ١١١ شَمَل ١٩٠ ١٩١ ٢٨٥ شملة ج	شمل
شائق ١٢٢ شَيِّق ٢٢٢		شَمال ٢٠٣ ٧٨٠ شَمُول ٢٥٩ مَشْمَلَة	
شاك ٥٣٧ ٧٣٨	شوك	مَشْمَلَة ٧٢٨ مَشْمُولَة ٢٨٥ مَشْمُول	
شال شولا وشولانا ٢٠١ ٥٨٠ اشال ٢٠١	شول	لَخْلَاق ٢٨٥ شِمْلَة شَمَلال شَمَليل ١١١	
شائل ٢٢٧ شالت نعامته ٢٢١		تَشَن تَشان ٥٣٠ استَشَن ٥٣٠ ٧٧٥	شن
شَوْه شَوْها وشاه يشوه شَوْها ٥٠١	شوه	شَنَة ٥٣٠ شَنشَنَة ٣٠١ ٥٢٠ ٧٩٢	
شاه أَشَوْه شَوْهَاء ٥٠١		شَنشَنَة اَحْرَمِيَة ٥٩١ ٥٩٩ وافق	
شواة ج شَوَى ٧٣٢	شوى	شَن طَبَقَة ٥٢٩	
شَهَب شهباء ٥٨٠ اشتهب ٥٨٠ ٥٩٢	شهب	شَنَب ٢٧ ١١٢ أَشَنَب ٢٧	شنب
إشهاب ١٥٠ شهاب ج شهب ٣١١		شَنار ٥١٨	شنر
شَهبة ١٥٠ ٥٨٠ اشهب شهباء ١٥٠		شَناطى ٧٢٢	شنط
تَشَهّد ٧١١ شهيدة ج شَهَاد ١٥٩	شهد	شَنظير ج شَناطير ٧٢٢	شنظر

شَدَن ٥٣٦	شَدَن	شَبَاب ٤٠	شَبَاب
شُدَّة ٩٤ ١٣٥ ٥٤٠ شُدَّة شُدَّة	شُدَّة	شَمَج ٥٥٣ ٩٠٢	شَمَج
مُشَادَة ٩٤		شَبَل ج اشبال ٧٧	شَبَل
شَاذ ج شَذَّاذ ٣٥٢	شَذَّ	نَصَبَ شَبَكَة ١٨٢	شَبَك
شَذَر مَذَر ١٢١ شَذَر وَشَذَرَة ٩٠	شَذَر	شَبَاة ج شَبَا وَشَبَوَات ١٧ ٥٢٨	شَبَا
شَوذَر ٥٥		شَبَهَة ٢٥٣ مَا اشْبَهَ اللَّيْلَة بِالْبَارِحَة	شَبَه
شَرَّة ٢ ٣٥ شَرَشَرَة مَشْرَشَر ١٥٠	شَرَّ	٩٩٧ مَن اشْبَهَ اِبَاةً مَا ظَلَم ٩٩٧	
أَشْرَب ٩٥ شَرِبَ ٢٠٠ ٣١٨ إِشْرَابٌ ١٥٢	شَرِبَ	المَشْبَه والمَشْبَهَة ب ٨	
١٩١ شَرِبَة ٩٠٨		مُشَتَّ ١٣٠	مُشَتَّ
شَارَخ ج شَرَخَ ٢٩٠	شَرَخَ	شَجَبٌ ٧١	شَجَب
شَرَدَ بَشَرَدَ شَرَدَ شُرُود ٩٥٢ شِرَاد	شَرَدَ	تَشَاوَر ٣٩٧ شَجَرَاء ٣٣٣ شَجَار	شَجَر
شُرُود ٥١٢ ٩٥٢ شَوَارِد ٩٣		وَمَشَاوَرَة ٥٨٣ شَجَار اِى حَقْفَة ٥٨٣	
شَرَطَ بَشَرَطَ وَبَشَرَطَ مَشَرَط ٩٣٢	شَرَطَ	مَشَجَر ج مَشَاوَر ١٣٧ شَتَاوَر ٣٩٧	
اَشَرَط ٢١٩ شَرَطَ شَرِطَة ٣٨٠		شُجَاع اِى حَيَّة ١٠٨ ٥٢٣	شُجَاع
شَرَطَان ٢١٩		شُجْن ج شُجُون ٢٥٢ ١٥٤ ٩٠٩ الْحَدِيث	شُجْن
شَرَعَ وَشَرَعَ بِهِ ٢١ أَشْرَعَ ٣٣٢	شَرَعَ	دُو شُجُون ٢٥٢	
شَرَعَة ١٢٨٩ شَرَاع ج شُرُع ١٢٩٩ ٥٢٢		شُجَى ١٢٧ ٥٩٠ شَجَاة بِشَجُو ٥٩٠ أَشْجَى	شَجَا
اَسْتَشَرَن ٣٩٩ ٥٥٨ شَرَى ١٢٩٠	شَرَنَ	٩٩١ ٩٩ شُجَى ٣٣ ٩٩ ١٢٧ شَجَّ ٥٩٠ وَبَل	
شَرَقَ ١٢٧ شَرَقَ ٣١٢ شَرَقَ ١٢٧	شَرَقَ	لِلشَّجَى مَن اِلَى ٩٣٧	
شُرَكَّى ٢٥٩	شُرَكَّى	شَحِج ٣٨١	شَحِج
شَرَّة ١٢٥	شَرَّة	شَحُوب ١٩٧	شَحُوب
شَرَى ٢٧١ شَرَى وَاشْتَرَى ١٢٧	شَرَا	شَحَذَ شَحَذَ ٣٧٧ شَحَذَة بَعِينَة ٣٧٧	شَحَذَ
اَسْتَشَرَى ٢٧٩ ١٥٠		شَحْوَة ٣٢٢ ٣٣٤	شَحَا
شَرَّرَ مَسْتَشَرَّر ١٣٣ ١٢٨	شَرَّرَ	شَخَتْ شَخَتْ شَخِيتُ ١٥	شَخَتْ
شَسَعَ ٥٢٤ شَاسَعَ ٩٥٩	شَسَعَ	شَخْصَ شَخْصًا شَخْصٌ ٧٥	شَخْصَ
شَصَّ ٢١	شَصَّ	تَشَدِيد ٣٨٤ تَشَدِيدُ الصَّرُورَة	شَدَّ
شَطَّ بِشَطَّ شَطَا وَشَطُوطَا ١٨٩ ٩١٤	شَطَّ	٣٠٩ اَشَدَّ ٣٢٤ اَشَدَّ ١٣٠	

سمج	سَجْ ١٢٢ سانج ٣٢٤ ١٢٨٩ ٩٧١	سوى	تساوى ٨١ استوى له واليه ٩٣١
سند	اسناد ج اسانيد ٣٢ اسناد مجازي ١٢٣٢	سوى	سوى ٥٩ سوى ١٢٢٩ لا سيما ١٧٥
سنم	تسنم ٣٣٢ ٣٩٠ تسنم ٢٠٠ سنم	سهب	سواء ج سواسية ٣٩
سنى	النعل ٥٥٩	سهد	أسهب سُهَب ٩٤ ٥٧٢ بئر سُهبة ٥٧٢
سنى	سنى ٥٩ ١٥٩ ٥٣٧ أسنى ١٣٤ تسنى	سهر	سهد سُهَد ١٥١
سوى	١٥٩ ٥٠٨ سناء ٣٧٤	سهك	ساهرة ٣٤٩ مساهرة ٣٢٩
سوى	سَاء يسوء سَو ٨١ ٣٠٩ ٣٢٩ اساء	سهل	سهك سَهَك سهوكه ١٢٤٩
سوى	٣٢٩ سَو سَو سَو ٣٠٩ مساء ج مساوى ٨١	سهم	سهيل ٢٧٦
سوح	ساحة ج ساحات وسوح ٣٣	سهم	سهم وسهم سهوما ١٢٤٣ ١٢٤٩ ساهم
سود	ساد سيادة وسوددا وسدودة ٧٠	سها	تساهم أسهم ٩٨١ استهم ١٣٥ ساهم
سود	سَو ٩١ سَوَد ٩٠ ١٢٣ سَواد ١٠ سَواد	سها	ج سَهَم ساهمة ١٢٤٣ سهومة ١٢٤٩
سود	مسودة ٢٠٢ اسود ج اسود ٥٧	سها	سها ٢٧٦ السها والقر ١٥٧
سود	٣١٤٥ ٤١٧ سواد ج اسودة ج اسود	سها	ساب يسهب ٢٣٣ سَب ج سيوب
سود	١٢٩٥ الاسود اى العرب ٣١٤٣ اسود	سها	١٩ ٢٣٣ ١٢٩٣
سود	اى اشد سوادا ٢٨٩ ايام مسودة	سها	ساج ج سيجان ٢٩٤
سور	٣٠٤	سها	سياحة ١٥ مساح مساحة ج
سور	ساوَر ١٠٤ ٣٢٩ سورة سَوار ١٠٤	سها	مساح ١٥
سوع	سَواع ٣٩٢ ساعتد ٣٠٩	سها	سار سائر ٥٢ تسير ٣١٨ تسيار ٢٢٩
سوع	ساغ يسوغ سوغا وساغ يسيع ٩٥٣	سها	سيرة ٤٩ ليس فى العصا سير ٢٣٢
سوع	سَيَّع ٢٢٢	سها	السين ١١٨
سوق	سياقة ٥٥٩ ساق حر ٤٠٨	سها	حرف الشين
سور	سام يسوم ٥٢ ٧٣ ١٢٣٣ سَو سَوم	سها	شوبوب ج شاييب ٧٨٢
سور	اسام ٥٢ سجة سومة ٥٢ ١٨٨ ١٢٣٥	سها	اشامر ١٢٢ تشامر ١٢٨ شومر ١٥٨
سور	سها سها سها ١٨٨ ٩٥٩ سام	سها	شان ج شوون ٢٧٤
سور	٣٠٣ سامه خسفا ٥٢	سها	شاو ٥ ٩٧٤
		سها	شَب ٨٣ اشَب ٥٦٥ ٥٧٢ شبيبة ٩٥٨

سَك	سَك يَسْك سَكَا اسْتَك ٣٢٤٥	سَلَم لَه ٥٧٤ اسْتَسَلَم ١٢٩ ٢٨٣ ٥٥٠
سَكَب	سَاكِبَة ١٢٣٧ اسْكُوب ٩٨ ١٢٩٩	سَلَم ٢١١ سَلَبَة ٣٠ تَسَلِم ١٨٢ ٣٢٤٣
سَكِج	سَكْبَاج ٢٢٧	تَسْلِيْمَتَان ١٨٠ مَدِينَة السَّلَام ١٥٤
سَكْت	سَكِيْت ٢٧٠	سَلْمَان بَيْتَه ٢٧٢
سَكِر	سَكِرَة المَوْت ٣١٤٤	سَلَا يَسْلُو سَلَوَا ١٨٣ ٥٤٠ سَلَى ١٨٣
سَكْرَك	سَكْرَكَة ٥٨٣	السَّالَى ٢١ اسَلَى ٥٤٠ سَلَوَى ٢٨٢
سَكْع	سَكْع ٢٧٧ ١٢٩٧	سَم ١٢٧ سَمُوم ١٤٠ ٢٣٨
سَكْن	سَكْنَى ١٣٧ سَكْنَى ١٣٧ ٣٥٠ ٣٥٢ ٥٧١	سَمَت ٢٩١ ٢١٢٧ تَسْمِيْت ٢٥٠
	سَكِينَة ج سَكَائى ٩٢ اسْتَكَانَة	سَمْدَر اسْمَدْرَارَا ٢٢٣
	مَسْكَنَة مَسْكَن ٤	سَمَرْ سَامِر ٥٩٥ سَمِير ٢١ اَسْمَرْج
سَد	سَلَة ١٢٣ سَلَالَة ١٠١	سَمَرْ ٢٩٤ سَمَرْ ٢٩٩ اَقْسَم بِالسَّمَرْ
سَلَب	سَلَب ١٣٧ ٢١٠ السَلَب اى لَحَاء	وَالْقَرْ ٢٩٩ لَا اَكَلَه الْقَرْ وَالسَّمَرْ
	الشَّجَر وَخَوْص الغَام ٢١٠ اسْلُوب	٥٩٥
	ج اسَالِيْب ٢٣	سَمَط ١٥٥ ١٨٢ سَمَاط ٣٧٢ تَسْمِيْط
سَلَت	سَلَت ٢٠	١٢٢٤
سَلَخ	سَلَخ ٢٩٣	اَسْمَع ٣٩٨ سَمْعَة ٣٢٤ ١٩٩ سَمَاع ٥٢٣
سَلَط	سَلِيْط ٥٩٨ ٢٣٥ سَلَاطَة سَلُوْطَة ٥٩٨	السَّامَغَان ٢١٨
	سَلِيْطَة ٣٨٠ ٥٩٨ اسْلَط مِى سَلَقَة	شَوَى فِى الْحَرِيْق سَمَكْتَه ٢٨٢
	٢٩١ سَلْطَان ١٠٢	سَمَلْ ج اَسْمَال ٣٢ ٧٨ ثَوْبُ اَسْمَالُ
سَلَع	سَالَع ٢١٧	٥٩٢
سَلَف	اَسْتَسَلَف ٥٣٠ سَالِفَة ١٠٢ سَلَان	سَمَانِى ٢٨٢
	سَلَاْفَة ٢٨٥ ٢٢٩ ٥٩٥	سَمَهْرِى ٢١٢ ٢٢٩
سَلَق	سَلَق ١٥٢ ٢١٩ سَلَقِى سَلَقَاء اسْلَنَقِى	سَمَا ٢٧٨ سَمَاوَة ١٣٥
	١٥٢ سَلَقَة ٢٩١ مِسْلَاق ٢١٩ اسْلَط	سَن ٢٧ اَسْتَن ٢٧ ٢٢٧ سَنَنْ ٢٣٢
	مِى سَلَقَة ٢٩١	اَسْنَان المَشْط ٣٩
سَلَك	سَلَك ١٢ سَلَك ١٥٥	سَنَابِك ٢٩٥
سَلَم	سَلَم اسْم ١٩٩ سَالَم ١٢٢ اسْتَم ٣٠	سَنَت سَنَت مَسْنَت ٥٨١

حَلَّةٌ سَعِيدِيَّةٌ ٥٩٦	سَرْحٌ ٢٢٥ ٢٢٤ سَرْحَةٌ ٣٢٤ سَرْحٌ	سَرْحٌ ٢٢٥ ٢٢٤ سَرْحَةٌ ٣٢٤ سَرْحٌ
مَسْرَعٌ ٢٢١ اسْتِعَارٌ ٢٢٨	مَسْرَحٌ ٢٢١ سَرَّاحٌ ٢٢٢ سَرَّاحٌ ٢٢١	مَسْرَحٌ ٢٢١ سَرَّاحٌ ٢٢٢ سَرَّاحٌ ٢٢١
سَعْلَةٌ ٧٦	مَسْرَحٌ جِ مَسْرَحٌ ١٥ ٣٣٠ سَرَّاحٌ	مَسْرَحٌ جِ مَسْرَحٌ ١٥ ٣٣٠ سَرَّاحٌ
السَّاعِي أَيْ الْجَائِي ٢٠٨ ٢١٠ سَقَى	جِ سَرَّاحِي ٢٢٩ ذَنْبُ السَّرَّاحِي	جِ سَرَّاحِي ٢٢٩ ذَنْبُ السَّرَّاحِي
مَسْقَى جِ مَسَاعِي ٣٨٤	١١٨	١١٨
سَقَّ ٢٢١ سَقَّ ٢٠٢ ٣٨١ ٢٢٢ سَقَّ ٢٢١	سَرْدٌ ٣٠٧ ٢١٨	سَرْدٌ ٣٠٧ ٢١٨
٢٣٠ ٣٧٥ ٣٨١ مَسْقُوفٌ ٣٧٥	إِسْرَافٌ ٣٨٠	إِسْرَافٌ ٣٨٠
سَقَّتْجَةٌ جِ سَقَاتِجٌ ٢٢٢	سَرْقٌ سَرْقَةٌ ٢٢٧	سَرْقٌ سَرْقَةٌ ٢٢٧
سَقَرٌ يَسْقُرُ سَقَارَةٌ ٢٠٠ ٢٢٣ سَقَرٌ	سَرَا يَسْرُو ١٣٤ ١٨٣ ٢٢٨ سَرْيٌ ١٨٤	سَرَا يَسْرُو ١٣٤ ١٨٣ ٢٢٨ سَرْيٌ ١٨٤
يَسْقُرُ سَقُورًا ٥٢ ٢٢٧ ٥١١ سَقَرٌ ١٣٢	سَرْوٌ سَرَاوَةٌ وَسَرْوٌ ٢٢٨ أَنْسَرَى ١٣٤	سَرْوٌ سَرَاوَةٌ وَسَرْوٌ ٢٢٨ أَنْسَرَى ١٣٤
سُقْرَةٌ جِ سَقَرٌ ٣٨٢ سَقِيرٌ ١٣٤ ٢٢٤	١٥٢ اسْتَرَى ٣٢٣ سَرْوٌ ٢٢٥ ٢٢٨ أَبُو	١٥٢ اسْتَرَى ٣٢٣ سَرْوٌ ٢٢٥ ٢٢٨ أَبُو
٢٢٣ سَافِرٌ جِ سَقَرَةٌ ٢٥٥ سَافِرٌ جِ	السَّرْوُ ٢٢٨ سَرَى جِ سَرَاةٌ وَسَرَوَاتٌ	السَّرْوُ ٢٢٨ سَرَى جِ سَرَاةٌ وَسَرَوَاتٌ
سَقَرٌ ٢٢٧ سَقَارٌ ١٢١ سَقَارَةٌ ١٣٢ سَوَافِرٌ	٥٢ ١٢٢ ٢٢١ سَرِيَّةٌ جِ سَرِيَّاتٌ ١٢٢	٥٢ ١٢٢ ٢٢١ سَرِيَّةٌ جِ سَرِيَّاتٌ ١٢٢
٥٢ إِسْقَارٌ ٣٠٢	سُرْبَةٌ جِ سُرَى ٢٢٥ أَسْرَى ٣٢٣	سُرْبَةٌ جِ سُرَى ٢٢٥ أَسْرَى ٣٢٣
سَقَطٌ ٢٢٠	سَرُولٌ جِ سَرَاوِيلٌ وَسَرَاوِيلَاتٌ ٧٨	سَرُولٌ جِ سَرَاوِيلٌ وَسَرَاوِيلَاتٌ ٧٨
تَسَافَهُ ٥٢٢ سَقِيَّةٌ ٢٢٠	٢٨٨ مَتَسَرُولَةٌ ٧٨	٢٨٨ مَتَسَرُولَةٌ ٧٨
مَسْقُوقٌ ٣٧٥	سَرَى سُرَى وَمَسْرَى اسْرَى ٢٢٢ ٢٢١	سَرَى سُرَى وَمَسْرَى اسْرَى ٢٢٢ ٢٢١
سَقَبٌ ٢١٨	مَسْرَى جِ مَسَارَى ٥٢٠ ابْنُ السَّرَى	مَسْرَى جِ مَسَارَى ٥٢٠ ابْنُ السَّرَى
السَّقَرُ وَالْبَقَرُ ٣٢٩	٢٢٢ عِنْدَ الصَّبَاحِ يَجْعَدُ الْقَوْمُ	٢٢٢ عِنْدَ الصَّبَاحِ يَجْعَدُ الْقَوْمُ
سَاقَطٌ مَسَاقِطَةٌ وَسَقَاطٌ ٢٩ سَقِطٌ فِي	السَّرَى ٥٥٥	السَّرَى ٥٥٥
يَدَةٍ ٢٨٣ سَقَطٌ ٢٢٣ ٢٢٤ ٢٢٠ مَسْقِطٌ	مَسْطَبَةٌ جِ مَسَاطِبٌ ٣٧٥	مَسْطَبَةٌ جِ مَسَاطِبٌ ٣٧٥
الرَّأْسِ ٢٢٩ مَسْقِطُ السَّهْمِ ٥٢٤	سَطِيجٌ ٢٠٥	سَطِيجٌ ٢٠٥
حَيْثَمَا سَقَطَ لَقَطٌ ٢٢٠	سَيْطَرٌ مَسِيطَرٌ ٢٢٧ تَسِيطَرُ ٢٢٧	سَيْطَرٌ مَسِيطَرٌ ٢٢٧ تَسِيطَرُ ٢٢٧
سَقَعَ ٢٢٧ سَقَاعٌ ٣٨١	مَسْطَارٌ مَسْطَارَةٌ ٢١٨ اسْطُورَةٌ جِ	مَسْطَارٌ مَسْطَارَةٌ ٢١٨ اسْطُورَةٌ جِ
سَقَمٌ ١١٣	اسْطَايِرٌ ٢٢٧	اسْطَايِرٌ ٢٢٧
سَقَاةُ اللَّهِ ٢١٨ اسْتَسْقَى ٣٠٠ ٢٢٢ سَقَى	تَسْعَسَعٌ سَعِيعٌ ١٥٥	تَسْعَسَعٌ سَعِيعٌ ١٥٥
سَقَى ٢٢٢ سَقِيًّا ٢١٨ ٣٠٠	سَعَدٌ جِ سَعُودٌ ٥٣٠ إِسْعَادٌ ٢٥٢	سَعَدٌ جِ سَعُودٌ ٥٣٠ إِسْعَادٌ ٢٥٢

سَجَلَة ٣٣٤	سَجَل	كَل ١٣٣	كَل
سَبَد ١٠٤	سَبَد	كَنَة كَنَاء ١٩٧	كَن
سَبَر سَبَر ٤٥٧ سَبَرُوت سَبَرِيَت ٤٩١	سَبَر	كُحَاب ج كُحَب ١٠٥	كُحَب
سَبَط سَبَط سَبَط سَبَط ٥٣ ٧٩٥	سَبَط	كُحَط ٥٩٤	كُحَط
سَبَاط ٤٤٣ ٧٥٩	سَبَاط	كُحِيلَة ١٧٢	كُحِيل
سَبَطَر ٥٠	سَبَطَر	كُحَنَت عَيْنُه ٢٥٨ كُحَنَ اللّٰه عَيْنُه	كُحَن
سَبْع ٢١٢	سَبْع	كُحَنَة ٣٣٥ كُحَنَة ٣٣٥ كُحِنَة ٢٥٨ ٤٧٢	
سَبَقَة ٥٣٥ سَوَابِق ٤٩٥	سَبَق	كُحَنَد ١٥٧ سَدَّ ج اَسَدَاد ٤٥٨	سَدَّ
سَبِيكَة ج سَبَانِك ٣١١ سَبِك ٣١١ ٢١١ ١٤٠	سَبِك	كُحَدِيد ٣٧٢ سَدَاد مَن عَوَز ٤٣١	كُحَدِيد
سَبَل ٩٠٥ مَسْبَل ٥٥	سَبَل	كُحَدِر سَدْرًا وَسَدَارَة سَادِر سَدِرُ	كُحَدِر
سَبَر ٢٩٩	سَبَر	كُحَدِر ١٢٥ ١٢٥ اَنَسَدِر ٥٧٩ اَسَدِرَانِ ٧١٣	كُحَدِر
سَبَّحْ اِسْحَاح ٣١٤ سَحَاحَة ٥٢٧	سَبَّحْ	كُحَدِك ٨٣	كُحَدِك
سَبَّحْ ج اِسْحَاح ١٩٩ تَسْبِيح ١٢٥	سَبَّحْ	اَنَسَدَل ٥٧٩	اَنَسَدَل
سَبَّحْ وَجَبَّحْ ج سَبَّحْ ٣٥٥ ٣٧٠ ٣٧٩	سَبَّحْ	سَدَم سَدَمًا سَادِم سَدَمَان ١١٩	سَدَم
سَبَّل ١٩ سَبَّل ١٠٨ ٢٥٤ مَسَاجِلَة ٢٧٨	سَبَّل	اَسَدَى ٢٣٩ ٢٤١ ٧٥١ سَدَو ٢٤١	اَسَدَى
اِسْحَال ٤٧٣ ٧٨٩	اِسْحَال	سَدَى ٢٣٩ ٢٤١ ٧٥١	سَدَى
سَبَّحْ سَبَّحًا وَجَبَّحًا اَنَسَجَمْ كُجُوم ٧٨٥	سَبَّحْ	سَوْدُق سَوْدُنِيَق سَوْدَانِق ٧١٨	سَوْدُق
سَبَّحْ يَسْبُحُوْنَ سَبَّحُوا ٥٤ سَبَّحِي تَسْبِيحَة ٢٣١	سَبَّحْ	سُرَّاي قُطِعَ سِرَرُه ٥٨٩ اَسْرَ ٣٥	سُرَّاي
سَبَّحْ ٣٧٩ ٣٧٤ ٣٦٥ ٣٦٢	سَبَّحْ	اَسْتَسْرَ ٧٥٢ سِرَّاي نَكَاح ٤٧٥ سُرَّة	اَسْتَسْرَ
سَبَّحْ اَنَسَبْ تَسَبَّبْ مَسَبَب ٧٨	سَبَّحْ	٥٨٩ سُرَّ ٥٥٧ مَسْرُور ٥٤٨	سُرَّ
سَبَابَة النِّهَار ١٩٧	سَبَابَة	سُرَب يَسْرُب ٤٤٨ ٥١١ سُرَب ٤٤٨	سُرَب
سَبَّحْ اَسَبَّحْ كُحَت ٤٢٤	سَبَّحْ	سُرَب ٢٠ اَنَسْرَب ٥٨٩ سُرَب ٢٠٠ سُرَب	سُرَب
اَسْرَ ٥٩٤ سُرَّ ١٩٢ سُرَّة ٤١٨ تَسْكِر	اَسْرَ	٢٠ ١٣٤ ٢٠٠ ٥١١ سُرَب ٥٨٩ سُرُوب ٢٠	سُرَب
٧٧٢		سُرَاب ٣٧٤ ٣٧٣ سُرِيَة ٢٠ ٥١١ مَسْرَب	سُرَاب
اَسْكَنَفَر ٥٠٤	اَسْكَنَفَر	٤٤٨	
كُحَق اَسْكُ ٢٥٨ كُحَق كُحَق كُحَقًا	كُحَق	مُسْرَج ٣٢٩ سِرَاج ٥٥٤	مُسْرَج
اِسْحَاق كُحِيَق ٢٠٤ كُحَق ٢٥٨	اِسْحَاق	سِرْح سِرُوحًا ٤٤٢ ٤٥٢ سِرْح ٤٤٢	سِرْح

٢٧٦	رِبْطَة ج رِبْط ١٩٤ ٣٩٢ مُرْبِب ٢٧٦	٢٧٦	رِبْطَة ج رِبْط ١٩٤ ٣٩٢ مُرْبِب ٢٧٦
٥٥١ ٢١٧		٥٥١ ٢١٧	
رِبْط	استرات ١٨٧ ٧٢٧ رِبْطَة ١٨٠ رات رِبْط	رِبْط	استرات ١٨٧ ٧٢٧ رِبْطَة ١٨٠ رات رِبْط
	رِبْط ٢٠		رِبْط ٢٠
رِج	راح يريج راح يراح اراح ٢٩٩ رِج	رِج	راح يريج راح يراح اراح ٢٩٩ رِج
	ج رِباح ٢٥٧ رِبحان رِبحانة ٥٧١		ج رِباح ٢٥٧ رِبحان رِبحانة ٥٧١
	ارِجى ٨٣ ٥٧٩ الرِج كناية عن		ارِجى ٨٣ ٥٧٩ الرِج كناية عن
	الدولة ٣٢٨ ٦		الدولة ٣٢٨ ٦
رِيش	راش ١٠٠ ١٢٨ ٢٤٣ رِيش رِيش ١٠٠	رِيش	راش ١٠٠ ١٢٨ ٢٤٣ رِيش رِيش ١٠٠
	ارتاش ١٠٠		ارتاش ١٠٠
رِيط	رِيطَة ٢٩٤	رِيط	رِيطَة ٢٩٤
رِيع	راع يريع راع ٢١١ رِيع ٣٨٩ ٧٣٩	رِيع	راع يريع راع ٢١١ رِيع ٣٨٩ ٧٣٩
	ريعان ٣٨٩		ريعان ٣٨٩
رِيف	اران رِيف ٢١٧	رِيف	اران رِيف ٢١٧
رِيق	رِيق ٣٢٠ رِيق رِيق ٣٢٠ ٣٢٧ ٧٢٧	رِيق	رِيق ٣٢٠ رِيق رِيق ٣٢٠ ٣٢٧ ٧٢٧
	ابلعن رِيق ١٩٤		ابلعن رِيق ١٩٤
رِيم	رام يريم رِما ٢٢٩	رِيم	رام يريم رِما ٢٢٩
حرف الزاي			
زَاد	زَاد مَرْوود ٥٥٢	زَاد	زَاد مَرْوود ٥٥٢
زَب	زَب ٥٧٧ زَبَب ٥١٥	زَب	زَب ٥٧٧ زَبَب ٥١٥
زَبَد	زَبَد زَبَدَة ج زَبَد ٢٢٢ زَبَد بحري	زَبَد	زَبَد زَبَدَة ج زَبَد ٢٢٢ زَبَد بحري
	٥٠٤		٥٠٤
زَبَل	زَبَل زَبَل زَبَل ٢٩٩ زَبال ٥٩١ ٥٩٩	زَبَل	زَبَل زَبَل زَبَل ٢٩٩ زَبال ٥٩١ ٥٩٩
زَبَن	زَبَن ١٢٤ زَبون ٧٦ ١٢٤ ٢٨٢	زَبَن	زَبَن ١٢٤ زَبون ٧٦ ١٢٤ ٢٨٢
زَج	زَج ٣٢٥	زَج	زَج ٣٢٥
زَجَر	زَجَر ٣٠٨ ٢٨٨ زَجَرَة ٣٠٨ ابو زاجر	زَجَر	زَجَر ٣٠٨ ٢٨٨ زَجَرَة ٣٠٨ ابو زاجر
٢٧٦	زَجَل زَجَل ٢١٤	زَجَل	زَجَل زَجَل ٢١٤
زَجَا	زَج ٣٠٤ ٢٢٠ ٢٢٩ مَرْق ٢٢٩	زَجَا	زَج ٣٠٤ ٢٢٠ ٢٢٩ مَرْق ٢٢٩
زَخْرَف	زَخْرَف زَخْرَفَة ٣	زَخْرَف	زَخْرَف زَخْرَفَة ٣
زَرْب	زَرْبَة ج زَرْب ٣٧٧	زَرْب	زَرْبَة ج زَرْب ٣٧٧
زَرَد	زَرَد زَرَد ١٩٩	زَرَد	زَرَد زَرَد ١٩٩
زَرَق	العدوّ الازرق ١٤٨	زَرَق	العدوّ الازرق ١٤٨
زَرَى	زَرَى ٢٩٩ ازرى ٢ ٢٩١ ازدرى ٢٩٩	زَرَى	زَرَى ٢٩٩ ازرى ٢ ٢٩١ ازدرى ٢٩٩
زَع	زَعَر ٣٨ زَعَر ج زَعازع ٢٢	زَع	زَعَر ٣٨ زَعَر ج زَعازع ٢٢
زَعَج	ازع ٣١٧ ٣٩٢	زَعَج	ازع ٣١٧ ٣٩٢
زَعَل	زَعَل زَعْلول ٧١٧	زَعَل	زَعَل زَعْلول ٧١٧
زَعَم	زَعَم زَعَم ٢٠٤	زَعَم	زَعَم زَعَم ٢٠٤
زَعَل	زَعْلول ٧١٧	زَعَل	زَعْلول ٧١٧
زَق	زَق ازق ازق ١٠٣ ٥٥٩ زَقِيف ٥٥٩	زَق	زَق ازق ازق ١٠٣ ٥٥٩ زَقِيف ٥٥٩
	مَرْقَة ١٠٣ زَق رَأْلَة ٥٥٩		مَرْقَة ١٠٣ زَق رَأْلَة ٥٥٩
زَفَر	زَفَر زَفَرَة ٢٠ ١٣٧ ١٨٤ ٣٩٩ ٥١٣ ازدفر ١٨٤	زَفَر	زَفَر زَفَرَة ٢٠ ١٣٧ ١٨٤ ٣٩٩ ٥١٣ ازدفر ١٨٤
	زَفَر ١٨٤ ٥١١ زَفِير ٣٥٤ ٣٩٩ ٥١٣ زَافَرَة		زَفَر ١٨٤ ٥١١ زَفِير ٣٥٤ ٣٩٩ ٥١٣ زَافَرَة
	ج زَوافر ٢١٤ ٥١١		ج زَوافر ٢١٤ ٥١١
زَفَن	زَفَن زَفنا زَفون ١٢٤	زَفَن	زَفَن زَفنا زَفون ١٢٤
زَق	زَق ٣٣٥ زَقْرَقَة ٣٧٥	زَق	زَق ٣٣٥ زَقْرَقَة ٣٧٥
زَلَف	ازدلف ٢٥٢ ٥٨١ زَلَفَة زَلَف ٣٧٩ ٢٥٢	زَلَف	ازدلف ٢٥٢ ٥٨١ زَلَفَة زَلَف ٣٧٩ ٢٥٢
زَلَم	زَلَم ٢٠٤ زَلَم ٢٩٥	زَلَم	زَلَم ٢٠٤ زَلَم ٢٩٥
زَلَل	زَلَل ٧٢٥	زَلَل	زَلَل ٧٢٥
زَم	زَم ١٢٨ ٣٢٩ ٢٠٤ زَمام النعل ٥٥٩	زَم	زَم ١٢٨ ٣٢٩ ٢٠٤ زَمام النعل ٥٥٩
زَمَجَر	زَمَجَرَة ج زَماجر ١٢٤ ٢٨١	زَمَجَر	زَمَجَرَة ج زَماجر ١٢٤ ٢٨١
زَمَر	زَمَر زَمَر ١٤٠ زَمَرَة ج زَمَر ١٩ زَمار	زَمَر	زَمَر زَمَر ١٤٠ زَمَرَة ج زَمَر ١٩ زَمار
	١٤٤ ٢٠٨ زَمارة ٢٠٨ مِرمار ١٤٠		١٤٤ ٢٠٨ زَمارة ٢٠٨ مِرمار ١٤٠

رمَد ٤٧٤ جَمُّ الرَمَاد ٥٧٤	روز	راز يروز رَوَز ٤٤٢
رَمَضٌ مُرْمَضٌ رَمَضَانُ ٣٧٦ اَرَمَضَ ٤٤٢	روض	راض يروض رَوْضًا ٧٤ رَوْض ٤٧٥
يرمع ج يرامع ٢٣٣	رمع	روضة ج رَوْض ٤٠٣ رياضة ٥٩٨
رمق ٣٠٤ مرموق ٣٧٤	رمق	احسن من بيضة في روضة ٧١٤
رَمَلٌ اُرْمَل رَمَلٌ مُرْمَل اُرْمَل	روع	راع ٢٠٧ رَوَّع ٢٧١ اَرْتَاع ١٢٣ رَوَّع ٧٥ رَوَّع ٣٩٧ مَرَّوع ٢٠١ اَرَّوع روعَاء ٧٤١ ٧٤
ارملة ج ارامل ٥٥		
ترامى ٣٤٤ ٥٤٠ رمية ٣٤٠ مَرَمَى مَرَمَى	رى	راغ من كذا ٢١ رَوَّغ ٢٧٤ اَرَاغ ٢١ ٤٣١
ج مرامى ٥٤ ٥٤٠ رَبَّ رمية من غير	روغ	ارتاغ ٤٣١ رَوَّاغ ٧٣٥
راير ١٧٩		
رَنَدٌ ١٥٩	روق	راق ٢٩ ٢٤٣ ٥٤٥ رَوَّق ٥٠ رَوَّق ٢٤٣
رنا اليه رنو ١٩ ٢٠٣ ٤٧٨		رائق ج روقه ٣٠٥ ٤٣٣
روبة ٨ اَرْتِيَاء ١٢٩	رومر	مرامر ١٧٨
رَوَّبٌ ٤٤٨ مُرَبَّب ٤١٦	رون	ران ١١٥
رَوَّث ١٣٠ روقه ٥٨٦ روقه اى مقدم	روى	رَوَّى رَوَّى اَرَوَّى رَوَّى تَرَوَّى اَرْتَوَّى
الانف ٥٨٦		١٠٠ ١٤٩ ١٤٧٣ ٤٤٠ رواية ٢٤ ٣ رَوَّاه ٢٤
راَج ١١٦ ٣٨٣		٧٧ مَرَّوَّى ٢٤ رَاوَج رواقه وراوون
راح يراح راحة ٧٧ راح يسروح	روح	٢٤ ١٤٩ رَوَّى رَوَّى ٢٥ ١٠٠ اِرَّوَّاه ٧٧
رواحا ٧٧ ٣٥٥ اراح يريج اراحة		ريان رَيَّا ٢٠٥ رَوَّى ٤٨٥ رَيَّا اى راحة
٧٧ ٤٩٩ ٥٥٤ اَرْتاح ١٥٢ ٧٧ ٣٩٤ ٥٣٧		٣٨٣ ٤٤٩
رَوَّح ٣٥٤ استراح واستروح ٣٢٤	رهب	رهبانية ٥٧٠
٣٩٤ ٤٩٩ ٥٥٤ راحة ١٤٧ رَوَّاح ٣٥٥	رھط	رھط ٤٥٤
مَراح ٧٧ مَراح ٧٧ ٤٣٨ رَوَّح ٢٤١	رھف	ارھف ١٣٣ ٥٧٩
مَرْتاح ٢٧٠ مَرَّوْحَة ٥٤٤ مستراح	رھق	رھق ٧٥٩ اِرْهَق ٣١٠ ٥٥٧ مَرَاهَق ٤٢٢
٧٣٠ راحته ٧٧٧ هَامَّ الاستراحة ٤٥٠	رھن	غلق رھنہ ٢١٤ هَا كَفَرَسَى رھان ٧٤٠
راد يروود ٧٠٢ رَاوَدَ ٢٠١ ارتاد ٣٥٦ ٥١١	رها	رها يرهو رَاهِ رھَوَّاه ٤٩٨
٧٧٣ مُرَبِد مراد ٤٤٠ رَأْد ج رَوَّاد ٤٧	ربب	رَاب ٧٠٠ اَرَاب ٥٥١ تَرَبَّب ارتاب ٢٥٦
مَرُود ٩٢ لا يكذب الرائد اھله ٣٣٤		استراب ٢٥٦ ٣٠٤ ٧٧٧ ريب ١٤٩ ٢١٢

رطل	رطل ج ابطال ٤٥٠	استغرق ٢٤ مرقق ج مرافق ٢١
رع	رعرع ترعرع رعرعة رعاعة ١٥٥	رعا يرفو ٤١ ٣٣٣ ٣٣٤ رفو ٢٤٧ تجنيس
	رعاع ٣٣٢ ٣٣٥	مرفو ٢٦٨
رعد	رعديد ٢٥٣	رهاة ٢٦٥
رعش	ارتعاش ٢٦٣	رق ١١٩ رقاق ١٥٩ ٣٣١ رقيق اللفظ ٧
رعظ	رعظ ج ارعاظ ٢٢٤	رقاً ١٠٢ ٣٣٢
رغ	رغ يرغ ارغ ٢٢٠	راقب ١٠٥ رقيب ٨٢ ٢١٥ رقوب ٢٨٥ ٢٨٦
رعى	رعى الابل يرعاة رعياً ٢١٧ ارعاة	رغ ترغ راحة راق راحة ٢٢
	سمع ٢١٥ ٥٨١ استرعى ٣٣١ ٥٨١	رقدة ٣٢٤ رقاد ٥٥٢
	ارعوى ٢٢٥ ٢٢٥ ٢٢٤ رعى لك ٢١٧	رقش رقص ترقص ٥٧ ٢٥٤ ارفش
	مرعى ولا اكلة ٢٠١	رقشاء ج رقص ٥٧ ٣٣٧
رغب	رغب فيه رغب عنه ٢٥	رقتاء رقتة ٣٠٣
رغث	رغوث ١١٩	رغ رعاة ارغ ٢٠١ ربيع ٢١٣ ٢٠١
رغد	استرغد ٢٥٧ رغيد ٥٠٥	مرقعان مرقعانة ٢٠١ المرقعة ٢٧٢
رغم	رغم وارغم انغم ٣٢٩ ارغم ٢٧٢	ارقل ٥٧٨ رقلة ٥٠٢ مرقل مرقال ٥٧٨
	رغام راغم الانف ٣٢٩	رقم ٣٢٩ رقم ٨٨ ٢١٢
رغا	ارتغى ٢٢٣ راغية ٣٣٣	رقا ترقوة ج تراق ١٢٨ ٢٨٧
رن	رن رفيف ٣١٢ ٥٩١ رن ٥٩١ رنان ٣١٢	تراق ١٢٨ رنى ١٢٨
رنا	رنا ورنا ٢٢٣ ٣٢٤ رنى رانا ٣٢٤ بالرفا	ركاب ٢٢ ٢٢٠ ركوب ٣٢٧ ركوبة
	والبنين ٣٢٤	ج ركائب ٣٢٤ ٢٢٤ تركيب ٢٢
رفت	رفات ٢٢٤	ركاز ٣٠٣
رفت	رفت ١٥٢	ركض ركضة ٣٠٢ ارتكاض ٣٧٠ ٢٢٠
رفد	رفد ٣١٩	ركام ٣٢٣ ٣٢١
رفض	رفض ارفض ٢٧٠ ٢٢٩	ركن ركنة ركن ٥٢١
رفع	رافع ترافع ٣١١ ارتفع دخانه ٢٥٧	ركية ٢٢٨
	استرفع ٥٢ رفعة ٣٧٢	ارمر ٢١٩ ٥٢١ تمرمر ٥٢١ رمة ٢٢٤
رفق	ارفق ٢١ ٢٢٨ ارتفق ٢١ ٣٢٩ ٣٢٥	جبل ارامر ٥٢٤

رَجم	رَجم رَجمَة ج رِجام ۲۰۱ رجم غیب	رَجمَة ۱۲۰ مرزأ ۱۹۷
رَجا	۱۹۱۴ مَراجِم ۵۹۷	رَجا رَجا رَجا ۱۲۰ مرزأ ۱۹۷
رَجا	رَجا رَجا رَجا ۳۲۵ ترق ۳۸۵ ۵۵۴	رَجا رَجا رَجا ۳۲۵ ترق ۳۸۵ ۵۵۴
رَحا	رَحا رَحا ۱۴۹	رَحا رَحا ۱۴۹
رَحب	رَحب رَحب رَحب ۴۲۲ ۵۷۹ ترحاب ۵۷۹	رَحب رَحب رَحب ۴۲۲ ۵۷۹ ترحاب ۵۷۹
رَحب	مَرحَب ۴۲۲ ثياب رَحَبَات ۱۱۰	مَرحَب ۴۲۲ ثياب رَحَبَات ۱۱۰
رَحص	رَحص رَحص ۱۵۱	رَحص رَحص ۱۵۱
رَحل	رَحل رَحل رَحل ۴۷۹ ۵۹۹ ۶۱۴۳ ارحل ۱۹۰ رَحل	رَحل رَحل رَحل ۴۷۹ ۵۹۹ ۶۱۴۳ ارحل ۱۹۰ رَحل
رَحل	ارَحل ۵۹۷ رَحلَة رَحلَة ۱۹۰ ۴۱۹	ارَحل ۵۹۷ رَحلَة رَحلَة ۱۹۰ ۴۱۹
رَحال	رَحال رَحال رَحال ۴۱ ۳۰۶ رَحل ۴۱ ۴۱ ۵۱۷ ۵۹۲	رَحال رَحال رَحال ۴۱ ۳۰۶ رَحل ۴۱ ۴۱ ۵۱۷ ۵۹۲
رَاحلَة	رَاحلَة ۵۹۹ رَحل ۳۷۱	رَاحلَة ۵۹۹ رَحل ۳۷۱
رَحم	أَرحام ۳۱۴۳	أَرحام ۳۱۴۳
رَخص	رَخص أرخص رَخص ۴۲۷	رَخص أرخص رَخص ۴۲۷
رَخم	رَخم رَخم رَخم ۳۳۴ تصغير الترخم ۳۳۴	رَخم رَخم رَخم ۳۳۴ تصغير الترخم ۳۳۴
رَخی	رَخی رَخی رَخی ۳۸ رَخی ۳۹ أرخا ۴۵۲	رَخی رَخی رَخی ۳۸ رَخی ۳۹ أرخا ۴۵۲
رَدى	لا يرد عليك ۴۸۳	لا يرد عليك ۴۸۳
ردأ	اردأ رَدَّ ۳۱۴۳	اردأ رَدَّ ۳۱۴۳
ردح	رداح ج رُدَح ۶۰۹	رداح ج رُدَح ۶۰۹
ردع	ردع رَدَع ۳۱۴۴	ردع رَدَع ۳۱۴۴
ردن	استردن ۳۳۰ رَدَن ج اردان ردافة	استردن ۳۳۰ رَدَن ج اردان ردافة
ردن	۳۲۱ الردن من القافية ۴۸۵ مرادفة	۳۲۱ الردن من القافية ۴۸۵ مرادفة
ردن	۴۴۷	۴۴۷
ردن	رَدَن ج اردان ۱۱۴۹ ۳۹۰	رَدَن ج اردان ۱۱۴۹ ۳۹۰
ردى	ارتدى تردى ۲۳۸ ردأ ۲۹۹	ارتدى تردى ۲۳۸ ردأ ۲۹۹
رد	ارد ۶۷ رَدَا ۶۷ ۲۷۸	ارد ۶۷ رَدَا ۶۷ ۲۷۸
رزأ	رزأ يرزو رَزَّ ومَرَزَة ۱۹۷ ۵۹۱ رَزَّ	رزأ يرزو رَزَّ ومَرَزَة ۱۹۷ ۵۹۱ رَزَّ

رباً ٢٤٥ ١٠٤ ارتباً ١٥٥ مرباً ٢٤٥ ١٥٥	رباً	٤٥٥ ذات اليد ٩٣ ذات العويم	
ربمة ٢٤٥		ذات الرمين ذات مرة ذات يوم	
ترتت اربت ربيثى ربيثة ج ربانث	ربت	ذات ليلة ذات غداة ذات العشاء	
١٣٣		٢١٥ دان ١٢٠	
ربض ١٧٢ ربض ١٤١٥ ربضة ٣٨٢	ربض	ذوب ١٤٢٨ ذائب ٥٨	ذوب
ربض حجرة ٥٩٤		ذود ١٢٩ مذود ١٢٠	ذود
مربط ج مرابط ٣٣	ربط	ذاق ذوقا ذواق ذواقه ٥٩٩ مذاق	ذوق
ترتب ٢٢١ ارتبع ٩٠٧ ربيع ٩٠٧	ربع	مذاقة ٢٣٣	
ربيع اى نهر صغير ٢٠٢ ربع ج رباع		ذوى ١٠٩	ذوى
ربوع اربع ارباع ١٨٥ ٩٨١ مربع ٢٤٨		اين يذهب بك ٥٧٤ اذهب ٩٤	ذهب
مرباع ٣٢١		ذيت وذيت ٢٣٥	ذيت
ربك ارتبك ربكة ٩٥٤	ربك	طال ذيله ٣١٩ ١٤٣ طویل الذيل	ذيل
ربوة رباوة رابية ١٢٢ ١٥٥	ربا	٩٣٢	
ترتيب ٣٨٣	رتب		
ارتج ارتج ٥٩٠	رتج		
رتع رتوعا ٢٤٨ ٣٢٩ ١٥٤ مرتع ٢٤٨ ١٥٤	رتع	رأراً رأراً العين ورأراً العين ٨٤	رأراً
رتق ٢٠٨ ٣٥٩ ٩٩٠	رتق	تراد ترواد ارتاد رأد رأده رود رودة	رأد
رت ج رثا ١٢٨ ١٢٨ رثاة ١٢٩	رت	٩٠٤	
رثمة ١٥١	رثا	روى ٣٧٠	رأى
أرجأ ٣٠٨	رجأ	رأل ٣٢٣ ٥٥٩ زى رأله ٥٥٩	رأل
رجز ارجز رجزاً ارجوزة ج	رجز	رأى ٢٣٥ ترامى ٢١١ ٣١٤ ٣٤٣ ارتأى	رأى
اراجيز ٥٢٤		٥٧ مرتآ ٥٧ مرأى ٢٠٠ مراً	
استرجع ٧٩ ٢٠٤ ٥٠٤ ٣٧٩ ترجيع ٩٨١	رجع	٣٩٢ ارأيتك ارأيتكم اريت اريتك	
ارجف ٢١٨ ٣٩٧ رجفان ٢١٩ ٩٧٧	رجف	أفراك ٥٧٠	
رجان ٩٧٧ مرجفان ٢٢٨		رب يرب ٧٤ ١٨١ ١٤٢ ١٥٠ ارب ١٩٣	رب
رجل يرجل رجلاً راجل ٣٢٩	رجل	رتب ترتب ١٤٥٠ رباب ١٩٣ مريبوب	
ارتجال ١٢١ ١٤١ رجلة ٣٢٩ رجلة ٥١٤ ٥٢٨		١٤٥٠ ربيبة ١٤٥٢	

حرف الذال

دن	دَنِيَّة ١٠٩	حرف الذال
دنس	دَنَسَ دَنَسَ تَدَنَسَ ١٨٣	
دنف	دَنَف ١٧٦ دَنَف ٢٨١ دَنَف دَنَف ١٧٦	ذبا ذبّاك ٣٣٩
	دَنَف ٣٩٤	ذبا ذباب ٣٣٢ ذبذب ذبذبة ج
دني	دَنِيَّة ج دنايا ٣٢٧	ذباب ذب ٢٠١ مذبذب ٥٩٤ ٢٠١
دو	دُو ٣٣٠	ذبيحة ٣٣٧
دوا	دَا ١٨٢ دَا الذئب ١٦٧	ذبل ٤٠٤ ذبالة ٨١
دوح	دوْحة ٤٢٦	ذحل ج ادحال ٧٧
دور	تَدِير ٢٢٦ دارة ج دار ٣٥٠ ٢٠٩ دار اي حول ٣٥٠ دَويرة ١٦١ ٢٠٩ دِير ٥٢٣	ذر ذر ٥٨ ذر وذرة ٢٩٥ ذرور ٨٦
دون	دان مدوون ٥٠٤	ذراع ذرعه وضاق به ذرعا وذراعا
دول	ادال ١١٨	ذري ذري اذري ١٢٦ ٣٣٠ تذري
دون	دُون ٤٥١ دونك اياه ٤٨٦ دونه	استذري ٥٥٣ ذري ٥٢ ٤٢٢ ٥٥٣
	خرط القتاد ٣٠٧ الشعر ديوان	المذروان ٢٠٣
	العرب ٣٦٣	ذكا ابن ذكا ٤٥ اذكي ٥٣ ذكي ٨٣
دوي	دواة ١١٤	واذلة ٣٠٧ ذلذل ج ذلاذل ٣٨١ ٢٠٥
دة	دهدة تدهدة ١٠٨	ذل ذل ذلق ذلق ٢٢١
دهر	دهري ٤٤٤	ذمار ١٢٤ ذمة ج ذمار اي بئر
دهقن	تدهقن دهقان ١٠٢	قليلة الماء ٥٨٥ ذمة ج ذمر ٤٢١
دهلر	دهلير ٣٧٤ ٢٧٠	خلاك ذمر ٤٠٥
دهم	ذهم ٣٦٧ ذمة دهام ٢٧١ ادهم ٤٤٣	تذمر ذمر ٥١٧ ذمر ٢٨٠
	٤٨٠	ذميل ٤٣٠ ٥٥٣
ديم	ديمومة ٥٥٧	ذمي يذمي ذماء ٢٢٠ ابقى ذماء
دين	دان يديني ١٦١ ٢٣٣ اذان ١٠٤ ٣١٠	من الضب ٢٢٠
	مدان ٢٣٣	استذنب ٤٥٠ ذنوب ٣٩١
		ذو ١٧٥ ذات ٢٥٩ ذو صباح ذو مساء
		ذو صبح ذو غبوق ٢١٥ ذو ليل

درج	درج ١٢٢ درج ٣٨٠ ادرج ٨١ ٣٩٣	دقِع	دَقِعْ اَدَقِعْ مُدَقِعْ مُدَقِعْ دَقَعَا ٣٣
درج	ابوالدرج ٣٨٠ مُدرج ٢٥٤ ادرج ٢٤٩	دك	دَكَّة دَكَّان ٣٧٤
درج	٢٢٠ مدرجة ج مدارج ٢٤٩	دكن	ادكُن ٤٥٥
درج	خَلَّة درج الضب ١٩١	دل	دَلْ اَدَلْ ١٥٥ ٢٣٤ تَدَالْ ٢٤٣ دلال
درج	درديس ١٤٩	دل	دالول ٢٤٣ دَالَّة ١٥٥ ٢٣٤ ٥٩٧ اِدلال
درج	اولاد درزة ٣٧٥	دل	١٤٣ ٢٤٣ خير دليليك مي ارشد
درج	دريس ١٤٩ دروسه دوارس ١٩٨ دَرَس	دلج	٢٤٤
درج	٢٥٢ ٥٢٣ دُروس ٢٥٢	دلج	دَلْجَة دَلْجَة ١٤٠ ٥٩٧ اِدلاج اِدلاج ١٤٠
درج	اِدْرَاع ٢١٩ ٣١٤ مدَرَّع ٤٠٤	دلج	٣٥١ ٣٨٩ ٥٥١ ٥٩٧
درج	درن ٥٠٩	دلج	دلج تَدالِج دَلوح ١٧٣
درج	درنك ج درانيك ودرانك ٣٧٠	دلِس	دَلَس تَدلِيسا ٢٧١ ٣٥١
درج	مُدَرَّوَز ٣٧٥	دلظا	دَلْظا ٢٢٤
درج	دَرَّة مِدْرَه ج مداره ٥٥١	دلف	دَلَف دَلِيفا وِدلِوفا ١٩ ٣٧٨ ٥٨١
درج	درية ٢٤ الداري ٢٤	دلف	دَلون ١٩
درج	دست ١٣٠ ٢١٤ ٢٧١	دلِق	دَلِق دَلِوفا اَندَلِق دَلوق ٣٨٩
درج	دستورج دساتير	دلك	دَلْكَ دَلْوك ٥٤٩ تَدلِيك ٤٩٨
درج	دسكرة ١٤٠ ٣١٢	دلِم	دِلِم اِي عَمَل كَثِير ٥٨٩
درج	دعابة ١٨ ٣١١ مداعب ١٤٠ ٥٩٥	دلو	دَلِى ١٧٣ اَدَلْ دَلوك فِى الدَلَاء ١٩٧ ١٨٩
درج	دعاى ١٤٩ دَعوة دَعوة دَعِى ٢٨ دَاع	دلو	٢٩١
درج	١٠١ دَاعِيَة ٣١١ ١٠١ مدعاة ٨٩	دله	دَلَه تَدَلَه ٢٢١
درج	دغفل ٢١٩	دمت	دَمَت ٢٢٠ ٤٢ دَمِثْ دَمِثْ ج
درج	دَفِى اَسْتَدَفَا دَفِى ٢٩٥ اَدَفَا ٣١٣	دمت	دِمات ٤٢ كَماتَة ٤٢ ٤٥٥ دَمَت
درج	دَفَر دَفار ٥١٣ ٥٩٧ دَفِرَة ٥٢٧	دمس	لَجَنبِك قَبْل المَضْطَجَع ٤٢ ٢١٤
درج	دَفِع دَافِع ٣٩٣ دَفْعَة ٤٨٩	دمس	دَامِس ١٨٥
درج	دَقِق دَفِقَة ٤٨٩	دمى	خَضِرَاء الدِّمى ٤٨
درج	دَفِن دَفِن ١٨٢	دمل	اَندَمَل ٢١٣
درج	دَقِى ١٣٩	دمى	دُمِيَة ج دُمى ٥٩٥ ٢١٠ ٢١١

حرف الدال

دَابْ دَابْا ودُوبَا ٢٣٩ ٢٤١ ٢٤٢ دَابْ ٢٤١
 دُتْب ٢٣٩
 دَادْآء ٢٤٢
 دَبْ دَيْب مَدَبْ ٢٣٨
 دِيْبَاج ٢٧١ دِيْبَاجَة ١٥
 دَبْر وادبر ٣١٢ دَبْر وادبر دَبْر ٢٣٧
 تدبير ٢٣٩ دابر ٣١٢ دبیر مدابرة
 ٢٣٩ ٢٤١ هان على الاملس ما لى
 الدبِر ٢٣٧
 دابغة ٢٤٢
 تدبّر ٢٣٢ ٢٣٣
 دَجْ تدجْ دجدجْ تدجدجْ
 دُجُوج دجوجى ٣٠
 دَجْن يدجْن دجنا ودجونا ٢٧٩
 دُجَّة ٢٣٩
 دجا يدجو ٢١١ ادق ٢٣٩ دُجِية
 ٢١١ مداجاة ٢٣٩ ٢٣٩ مداج ٥٥
 مدحرة دحور ٢١٠
 أدحض ١٩٣
 دخيل ٢٠٩ دِخلة ٣١٢ ٥٦٧ دخل
 بامراته وعليها ٥١٣ الدخيل من
 القافية ٢٨٥ دخل ٢٠٩
 دَدَى ددن دَد ٩٦
 دِرَّة ج دِرَر ٢١٨ لله دَرَك ٢١٨
 درأ يدراً دروا ٢١٩ ٢٧٧ اندراً ٢٧٧ ٥٦١

خُنُق ٥٠١
 خَنِىَ واخنى ١١٢ خَنِى ١١٢ ٢٣٧
 خنا يخنو ١١٢
 خوذ ج خوذ ١٣٨
 خَوَز ١٣٥ ٢١٧ ٢١٢ خوار ١١٩ ارض
 خَوَّارة ٢١٢
 خوصة ج خوص ٢١٠
 خافة ٢٧١٢ خَفِيف مَخَوْن ٢٣٩
 خال خول ٢٨٣ ٢٧١ خَوْلَة ٩٩
 خَان ٢٢٥ ٢٥٧ خِوان ٢٢٧ ٢٣٠
 خَوَى يخوى خَيَا اخوى ٢١٥ خَوَى
 ١٩٧ خاوية ٢٣٥
 خاب يخيب خيبة ٢١ خَيْب ٥٩١
 خَيْر ٢٣١ اخائر ٢٢ استخارة
 خيرة ٢٨٨
 خاس يخيس ٢٣١
 خَيْش ٥٢٢
 خيف خيفاء ٢٠ ٢١٢ خيف منى
 ٩٢ ١٥٢ بنو الاخيان ٢٥٢ ٢٠٨ الالباب
 الاخيان ٢١٢
 خال يخال خيلا وخيلة ومخيلة
 وخيلولة ١٠٢ خَايَل يَخِيل اختال
 ١٢ ٢٣٩ اخال انا ١٠٢ اخال ٥٩ ٢٥٠
 خال ١٢ ٢٣٩ خالة ٢٢٩ مخيلة
 ١٢ ٢٣٩ خَيْلَاء ١٢ ١٧ مختال ١٧ خالة
 ٢٢٩ تخيل اختيال ٢٢٩
 خام يخيم خمومة ٢٠٣ خِم ٢٢٩ ٢٢٧

العذار ٥٣٣ ٧٧٦ فرسان الخلاعة ٧٤٩	خَفَضَ عَيْشَ ٥٤ ٧١ ٣٧٢ عَيْشَ	خَفَضَ ٥٤	خَفَضَ عَيْشَ ٥٤ ٧١ ٣٧٢ عَيْشَ
خَلَفَ خَلِيفَةً ٥٩ اخلف اخلافا	خَفَقَ ٢٩ أَخْفَقَ ١٢٦ إِخْفَاقَ ٢٩ ٧٢٨	خَفَقَ ٢٩	خَفَقَ ٢٩ أَخْفَقَ ١٢٦ إِخْفَاقَ ٢٩ ٧٢٨
٢٥٥ مَخْلَفَ مَخْلَانِ ٣١٢ خَلَفَ ج	خَفَا يَخْفُو خَفُوا ٥٢٤ مَخْتَفَى ٣١٧	خَفَا ١٣٣	خَفَا يَخْفُو خَفُوا ٥٢٤ مَخْتَفَى ٣١٧
اخلان ٣١٣ ٤٧٤ خلان اى كَم ١٤٠٣	خَفِيَ يَخْفَى خَفِيًا ٥٢٤	خَفِيَ ٥٢٤	خَفِيَ يَخْفَى خَفِيًا ٥٢٤
مخالفة بين الرجلين ١٠٨	اخْدَ ٢٧٣ ٢٨٢ اخْدَ به ١٠٢ خَلَّة	اخْدَ ٢٧٣	اخْدَ ٢٧٣ ٢٨٢ اخْدَ به ١٠٢ خَلَّة
خلق اخلق وجهه ١٥ ٤١٧ تخلق	١٠ خِلَّة ج خِلَال ٢٩ خِلَّة ج خِلَال	١٠ خِلَّة ج	١٠ خِلَّة ج خِلَال ٢٩ خِلَّة ج خِلَال
٢٣٩ اخلولق ٥٨١ خَلَقَ ٥٨٥ خُلِقَ	٢٩ ٤٣٣ خِلَال ٥٠٠ خِلَالَة ١٠١ مخلول	٢٩ ٤٣٣	٢٩ ٤٣٣ خِلَال ٥٠٠ خِلَالَة ١٠١ مخلول
ج خلأق خليفة ج خلأق ١٩٣	٧٨٠ لَلَّخْدَ اى ابن المخاص ١٠٩ ما	٧٨٠ لَلَّخْدَ اى	٧٨٠ لَلَّخْدَ اى ابن المخاص ١٠٩ ما
إِخْلَاق ٢٣٩ خلاق اخلاق ٤٢٨	انت بخل ولا خمر ١٥٣	انت بخل ولا	انت بخل ولا خمر ١٥٣
نومة الخلق ٢٣٣ بُرْدَ أَخْلَاقَ ٥٩٤	خَلَبَ ٣١٤ ١٢٩ ٢١٤ خِلَبَ	خَلَبَ ٣١٤	خَلَبَ ٣١٤ ١٢٩ ٢١٤ خِلَبَ
خلج ٣٩٥	٤٢٨ خَلَابَ ٣٧٣ خُلِبَ خِلَابَة	٤٢٨ خَلَابَ	٤٢٨ خَلَابَ ٣٧٣ خُلِبَ خِلَابَة
خلى اختلى اختلى ٧٩ خَلَى ١٢٣	٢١٤ مَخْلَبَ ٢١٤	٢١٤ مَخْلَبَ	٢١٤ مَخْلَبَ ٢١٤
١١٤٤ خَلَوَ ٧٠٧ خلا ٧٦ ٤١٢ لَلَّخَلَا اى	خَلَجَ ١٨٩ ٢٣٣٣ خَلَجَ يَحْجِبُه	خَلَجَ ١٨٩	خَلَجَ ١٨٩ ٢٣٣٣ خَلَجَ يَحْجِبُه
المستراح ٧٢٩ مَخْلَى مَخْلَاة ٧٦ خَلَى	١٥٩١	١٥٩١	١٥٩١
٥٩٠ خَلِيَّة ج خلایا ٤٢٨ ويد للشجى	خَلَدَ مَخْلَدَ مَخْلَدَ اى من ابطأ	خَلَدَ مَخْلَدَ	خَلَدَ مَخْلَدَ مَخْلَدَ اى من ابطأ
من الخلى ٧٤٧	مشيه ٥٨١	مشيه ٥٨١	مشيه ٥٨١
خامر ٢٨٥ اخمر ٤٠٨ خُمار ١٥٢ ما	خُلِسَ ج خُلَسَ ٥٨٩ ٧٥٧ خُلَسَ	خُلِسَ ج	خُلِسَ ج خُلَسَ ٥٨٩ ٧٥٧ خُلَسَ
انت بخل ولا خمر ١٥٣	مَخَالَسَة ١٣٩ اختلاس ١٥ خِلَاسَى ٢٠٤	مَخَالَسَة ١٣٩	مَخَالَسَة ١٣٩ اختلاس ١٥ خِلَاسَى ٢٠٤
خمس ٥٥٥ خَمَسَ ٧٦ ١٠٤	خِلَاص ٣١١ خلاصة خلوص ٣١١	خِلَاص ٣١١	خِلَاص ٣١١ خلاصة خلوص ٣١١
خبيصة ٢١ اخص ١٠٣ خِصاص ١٨٠ ٧٦٠	خُلِصَ خِلْصَان ٤٨٥ خَالِصَ خَالِصَة	خُلِصَ خِلْصَان	خُلِصَ خِلْصَان ٤٨٥ خَالِصَ خَالِصَة
مخصة ١٨٠	١١٥ استخلص ٩٤ ١١٥ استخلص ١١٥	١١٥ استخلص	١١٥ استخلص ٩٤ ١١٥ استخلص ١١٥
نخط ٥٤٩	خَلِيط ج خَلِطَاء خُلِطَة ١٠ ٤١	خَلِيط ج	خَلِيط ج خَلِطَاء خُلِطَة ١٠ ٤١
خيلة ١١٨	مَخْلِيط ٤١ خِلْط ج اخلاط ٣٥٢ ١٤٠٠	مَخْلِيط ٤١	مَخْلِيط ٤١ خِلْط ج اخلاط ٣٥٢ ١٤٠٠
خنجر وخنجور ج خناجر ٤٠٨	اخلاط الرمر ١٩	اخلاط الرمر	اخلاط الرمر ١٩
خندرس خندريس ٢١٩ ٣٥٠	خَلَعَ ابْنَه ٥٣٣ خَلِيع ٥٣٣ خَلَعُ	خَلَعَ ابْنَه ٥٣٣	خَلَعَ ابْنَه ٥٣٣ خَلِيع ٥٣٣ خَلَعُ
خندى خندى خندفة ٥١٥			

خرافة ٣٨ خرافة حق ٣٨ خرون	خراب ٣٨ خرافة حق ٣٨ خرون	خراب ٣٨ خرافة حق ٣٨ خرون
خرق ٣٧٤ مخرق ج مخارق ٣٧٤	خرق ٣٧٤ مخرق ج مخارق ٣٧٤	خرق ٣٧٤ مخرق ج مخارق ٣٧٤
خرق ٣١٥ يخرق خرقا ٥٩٧ يخرق ٣١٥	خرق ٣١٥ يخرق خرقا ٥٩٧ يخرق ٣١٥	خرق ٣١٥ يخرق خرقا ٥٩٧ يخرق ٣١٥
خرق ٣٢٣ ٣٨٩ ٥٩٧ ٩٤٥ خرق ٣١٥	خرق ٣٢٣ ٣٨٩ ٥٩٧ ٩٤٥ خرق ٣١٥	خرق ٣٢٣ ٣٨٩ ٥٩٧ ٩٤٥ خرق ٣١٥
خرقة ج خرق ٣٥٥ ٥٨٢ خريق	خرقة ج خرق ٣٥٥ ٥٨٢ خريق	خرقة ج خرق ٣٥٥ ٥٨٢ خريق
٣١٥ اخرق خرقاء ١٧٧ ٥٩٧ مخرقه	٣١٥ اخرق خرقاء ١٧٧ ٥٩٧ مخرقه	٣١٥ اخرق خرقاء ١٧٧ ٥٩٧ مخرقه
مخرق ج مخارق ٥١٣ نومة المرق	مخرق ج مخارق ٥١٣ نومة المرق	مخرق ج مخارق ٥١٣ نومة المرق
٢٢٣	٢٢٣	٢٢٣
خرم ١٢٣ اخترم	خرم ١٢٣ اخترم	خرم ١٢٣ اخترم
خرنق مخرنق ٩٢	خرنق مخرنق ٩٢	خرنق مخرنق ٩٢
خرر مخارز ٩٢	خرر مخارز ٩٢	خرر مخارز ٩٢
خرعبل خزعبلات ١٩	خرعبل خزعبلات ١٩	خرعبل خزعبلات ١٩
خرل اختزل ٥٩٧	خرل اختزل ٥٩٧	خرل اختزل ٥٩٧
خرم ١٣ شنشنة اخرمية ٥٩١ ٥٩٩	خرم ١٣ شنشنة اخرمية ٥٩١ ٥٩٩	خرم ١٣ شنشنة اخرمية ٥٩١ ٥٩٩
خرى مخربات ٣٩٥ مستخر ٣٨٢	خرى مخربات ٣٩٥ مستخر ٣٨٢	خرى مخربات ٣٩٥ مستخر ٣٨٢
خس استخس ٥٥١	خس استخس ٥٥١	خس استخس ٥٥١
خسا خسا بخسا خسا ١١٣ ٥٩٨ خاسي ١١٣	خسا خسا بخسا خسا ١١٣ ٥٩٨ خاسي ١١٣	خسا خسا بخسا خسا ١١٣ ٥٩٨ خاسي ١١٣
خسف خسف ٩٤	خسف خسف ٩٤	خسف خسف ٩٤
خش خشاش ٧٣ خشخاش اي جماعة	خش خشاش ٧٣ خشخاش اي جماعة	خش خشاش ٧٣ خشخاش اي جماعة
عليهم دروع واسلحة ٥٨٧	عليهم دروع واسلحة ٥٨٧	عليهم دروع واسلحة ٥٨٧
خشف خشون ٣١٥	خشف خشون ٣١٥	خشف خشون ٣١٥
خشى مخاشي ١٣٨	خشى مخاشي ١٣٨	خشى مخاشي ١٣٨
خص تختص ٩٣ خصاص خصاصة ٩٣	خص تختص ٩٣ خصاص خصاصة ٩٣	خص تختص ٩٣ خصاص خصاصة ٩٣
٢٥٧ ٩٥٢ خصيصي ٥٥٥	٢٥٧ ٩٥٢ خصيصي ٥٥٥	٢٥٧ ٩٥٢ خصيصي ٥٥٥
خصر خصرا ٥٨٠ مختصر مختصرة ١٢٢	خصر خصرا ٥٨٠ مختصر مختصرة ١٢٢	خصر خصرا ٥٨٠ مختصر مختصرة ١٢٢
خصل تحاصل خصل ٩٤٠	خصل تحاصل خصل ٩٤٠	خصل تحاصل خصل ٩٤٠
خض خضبة ٥٧١	خض خضبة ٥٧١	خض خضبة ٥٧١
خضاب ٣٠	خضاب ٣٠	خضاب ٣٠
اخضر ٣٩٥ اخضر ٣٩٥ اخضر ٣٩٥	اخضر ٣٩٥ اخضر ٣٩٥ اخضر ٣٩٥	اخضر ٣٩٥ اخضر ٣٩٥ اخضر ٣٩٥
اخضل اخضال اخضوض ٣٠	اخضل اخضال اخضوض ٣٠	اخضل اخضال اخضوض ٣٠
خضل خضل ٥٤	خضل خضل ٥٤	خضل خضل ٥٤
خضم خضم مخضم ١٠٠ خضم ٢٩٩ قد	خضم خضم مخضم ١٠٠ خضم ٢٩٩ قد	خضم خضم مخضم ١٠٠ خضم ٢٩٩ قد
يبليغ الخضم بالقضم ١٠٠	يبليغ الخضم بالقضم ١٠٠	يبليغ الخضم بالقضم ١٠٠
خط خط ج خطط ٣ ٩٨٣ خطة ٩٤	خط خط ج خطط ٣ ٩٨٣ خطة ٩٤	خط خط ج خطط ٣ ٩٨٣ خطة ٩٤
٩٨٣ ٩٨٣ خطة الخسف ٩٤	٩٨٣ ٩٨٣ خطة الخسف ٩٤	٩٨٣ ٩٨٣ خطة الخسف ٩٤
خطا خطا خاطئة ج خواطي ٩٨١	خطا خطا خاطئة ج خواطي ٩٨١	خطا خطا خاطئة ج خواطي ٩٨١
خطب خطب ٥٩٠ خطب خطبة ج خطب	خطب خطب ٥٩٠ خطب خطبة ج خطب	خطب خطب ٥٩٠ خطب خطبة ج خطب
٩ خطب ٥٩٣ خطب ٢٢٣ ٥٩٣	٩ خطب ٥٩٣ خطب ٢٢٣ ٥٩٣	٩ خطب ٥٩٣ خطب ٢٢٣ ٥٩٣
خطبة ٣٥٩	خطبة ٣٥٩	خطبة ٣٥٩
خطر خطر يخطر ويخطر خطران ٧٧	خطر خطر يخطر ويخطر خطران ٧٧	خطر خطر يخطر ويخطر خطران ٧٧
خطرة ٣٤ أخطار ٩٨ ١٩٤ ٢٩٤	خطرة ٣٤ أخطار ٩٨ ١٩٤ ٢٩٤	خطرة ٣٤ أخطار ٩٨ ١٩٤ ٢٩٤
خطارة ٥٥٧	خطارة ٥٥٧	خطارة ٥٥٧
خطف خطف ١٧٩	خطف خطف ١٧٩	خطف خطف ١٧٩
خطم اختطم خطم خطم ١٢٣ خطمي	خطم اختطم خطم خطم ١٢٣ خطمي	خطم اختطم خطم خطم ١٢٣ خطمي
٩٢٥	٩٢٥	٩٢٥
خطا خطي ٨٣ ٣٣٠ ٣٤٥ خطي ٢٧٠	خطا خطي ٨٣ ٣٣٠ ٣٤٥ خطي ٢٧٠	خطا خطي ٨٣ ٣٣٠ ٣٤٥ خطي ٢٧٠
خيل خيل ٣٩٤ ٣٨٠	خيل خيل ٣٩٤ ٣٨٠	خيل خيل ٣٩٤ ٣٨٠
خف خف ٩٠٩ استخف ١٣٩ خف ١٣٩	خف خف ٩٠٩ استخف ١٣٩ خف ١٣٩	خف خف ٩٠٩ استخف ١٣٩ خف ١٣٩
خفون خفة ٣٧٠ جاء بخفي	خفون خفة ٣٧٠ جاء بخفي	خفون خفة ٣٧٠ جاء بخفي
خفي ١٢٠	خفي ١٢٠	خفي ١٢٠
خفت خافت ٧٩	خفت خافت ٧٩	خفت خافت ٧٩
خفر أخفر ٣٢ ١٣٢ خفر ١٣٢ خفر ١٣٢	خفر أخفر ٣٢ ١٣٢ خفر ١٣٢ خفر ١٣٢	خفر أخفر ٣٢ ١٣٢ خفر ١٣٢ خفر ١٣٢
١٥٢ ٩٠١ خفير ١٣٢ خفارة ٧٩ ١٣٢	١٥٢ ٩٠١ خفير ١٣٢ خفارة ٧٩ ١٣٢	١٥٢ ٩٠١ خفير ١٣٢ خفارة ٧٩ ١٣٢
خفض خفض ٣٧٨ خفيض مخفض ٥٤	خفض خفض ٣٧٨ خفيض مخفض ٥٤	خفض خفض ٣٧٨ خفيض مخفض ٥٤

حَيْعَل	حَيْعَلُ حَيْعَلَة ٣٣٣٣	خَتَر	خَتَرٌ ٩٧
حَيْل	حُحَال ١٤٢ مُحْتَال ٧٧	خَتَل	خَتَل ١٤٢٣ خَتَل ٧١٣
حَيْن	حَان ٣٨٢	خَتْن	خَتْن ٣٨١
حَيَّ	حَيَا ٢٥ ١٨٥ حَيَّيَا ٢٥ ٣٥٠ ٥٣٦ حَيَّيَا	خَجَل	خَجَلُ خَجَلٌ ١٤١٤
	٥٧٩ حَيَّيَة ٣٧١ لَا يَعْرِفُ لِلْحَيَّ	خَدَّ	خَدَّ يَخْدُ ٧١٤
	مَنْ أَلْقَى ٢٣٦ حَيَّ هَلْ ٢٢٦ أَبُو يَجْبَى	خَدَج	إِخْدَاج ٣٩٢
	٢٢٧	خَدَر	أَخْدَرَ خَدَرَ خَادِرَ مَخْدَرَة ١٠٧
		خَدَش	خَدَش ٢٥٨
	حَرْفُ الْحَاءِ	خَدَع	خَدَعُ ٨٩ أَخْدَعُ ٨٩ أَخْدَعُ ٧٠٧
خَبَّ	خَبَّ ١٤ ١٥٧ ١٤٩٩ خَبَّبَ ٥٩١ خَبَّبَ		خُدَّعَة ج خُدَّع ٧٥٤ مَخْدَعُ ٨٩
	١٥٧ ١٤٩٩ خَبَّ ج خَبُوب ١٤٩٩ خَبَّ	خَدَن	الْأَخْدَعَانِ ٧٣٠
	٥٢٣	خَدَا	أَخْدَان ٢٤٦
خَبَأَ	خَبَأَ يَخْبِئُ خَبَاءً مَخْبِئاً ١٠٠ خَبَأَ		خَذَا يَخْذُو خَذَا خَذَا
	٢٠٢ خَبِئَة ٢٩ خَبَأَة ٨٩ ١٤٢٦		أَسْتَخْذَأُ ٢٠٩
خَبِتَ	خَبَّتْ خَبْتَة إِخْبَات ٧٨١	خَرَّ	عَيْنُ خَرَارَة ٣٢٦
خَبِثَ	أَسْتَخْبِثُ ٧٠٣ خَبِثْتُ ١٣٥ خَبِثْتُ	خَرَت	خُرْتُ ج أَخْرَاتُ خِرَيْت ٥٥٢
	١٤٧٧ خَبِثْتُ ٧١١	خَرَجَ	خَرَجَ خَرَجَ تَخَرَّجَ ٢٦٦ ١٤٣٢ خَرَجَ
خَبِرَ	خَبِرَ ١٤٣٠ أَخْبَرَ ١٤٢١ خَبَّرَ ٢٠ ١٤٢١		٢٦٦ خَرَجَ ٧٣٠ خَرَجَ
	خَبِرَ ٩٣ ١٤٢١ ١٥٧ ٥٠١ خَبِرَة ٥٩٨	خَرَدَ	٣٩٣ ٣٨٠
	٧٧٨ مَخْبِرَ ٢٠ ٤٥ ١٠١ عَلَى الْخَبِيرِ بِهِ	خَرْدَلُ	أَخْرَدَ خَارِدَ ١٧٤ ٢٥٠
	سَقَطَتْ ١٧٠		خَرْدَلُ خَرْدَلُ خَرْدَلَة ١٥٧
خَبِزَ	خَبِزَ أَيْ خَبِصَة ٢١	خَرَزَ	خَرَزَ ١٤٣١
خَبِصَ	خَبِصَ ٣٧٥ خَبِصَة ٢١ ٣٧٥	خَرَطَ	خَرَطَ ٧١٠ أَخْرَطَ ٢٣٨ ٢٨٢ ٣٨٩ ٥٩١
خَبِطَ	خَبِطَ ٢٣ ٢١٨ ٢٣٩ ٢٥٤ أَخْبِطَ ١٤٢٥	خَرِطَمَ	٧٥٠ ٧٢٠ أَخْرِطَ ٥٩٧
	١٤٩١ خَبِطَ ٢٣ خَابِطَ ٥٥	خَرَعَ	أَخْرَنْطَمَ ٥٣١
خَبِنَ	أَخْتَبَنَ ٥٥٢ خَبْنَة ج خَبْنَى ١٤٢٧	خَرَنَ	خَرَعَ أَخْرَعَ أَخْتَرَعَ مَخْرُوعَة ٧١٤
خَبَى	بَنَتْ خَابِيَة ٣٧٥		خَرَنَ يَخْرَنُ خَرْفَا ٧٢٧ أَخْتَرَنَ

جص	جَصْ جَصِيّ ٧٠٧	حوز	احْزَارُ عَنْهْ وَالْيَهْ ١٢٢ ٣٢٦ حاز
جض	جَضْ إِجَاض ١٠		احتاز ٢٦٤
جق	جَق ٣٨١ نومة لَحْمَق ٢٢٣	حوش	حاش يَجُوش انْخاش ١٢٤
جل	تَجَل ٣٨ ٧٣٧ تَحَامِل ٨٠ اَحْتَمِل ٤١	حوص	حاص يَجُوص حوصا ١٥٨
	٥٥٧ ٧٣٧ جَوْلَة ١٣٩ جُول جَوْلَة ١٣٩	حوصل	حوصل ١٨٧
	٢٢٤ تَجَل ج محامل ٣٩٠	حوط	حاط يَحُوط حَوطا وحيطة
جلق	جَلَق ٢٠ ٢٧٣ جَلَّاق جَلَقَة ٢٧٣		وحياطة ١٣٧ ١٠٧ احتاط ١٠٧ احوط
جا	جَا جَاة ١٧٥ اَجَاء ٣٧٦ جُة ١٩٤		١٠٧
	٢٥٧ ٧٣٨	حوك	حاك يَجُوك ٥٨٤ حَوَك ٧٥٤ حاك
جى	جَى جَمَايَة اَجَى ١٨ ٢٢١ تَحَاي ٩٠		اى حَرَك منْكبيه وُجَّ رَكْبتيه
	٣٠٥ جَى ١٩ ٢٢١ جَيَّا ٥٣		٥٨٤
حن	حَن ٧١٥ حَنِين ١٣٢ حَنَانَة ٥٧٩	حول	حال فى متن الفرس ٣٢٢ اُحال
	حَنَانِك ٣٣٨		إحالة ٥٩ حالت الناقة حَيالا ٢٨٣
حنت	تَحَنَّت ٧٨١ جِنَّت ٥٧٣		حاول ٣٢٦ ٥٥١ حَالُ الفرس ٧٦ حُول
هندس	حَنَدُوس ٨١		١٤٣ ٣١٢ حَوِيل ٣٢٦ حَائِل ج حول
حند	حَنَدٌ حَنُود حَنِيذ ٢٠		١٢٢ ١٢٢ حُوُول ١٢٨٧ احوُول حَوْلَاء ج
حنظب	حَنَظَب ج حَنَظَب ٥٧١ ٧٢٤		حول ٣٠٩ ١٢٢
حنق	اَحْنَق ١٧٣ ٥٧٨ حَنَقُ ١٧٣ ٢٧٢ ٥٧٨	حولق	حولق ١٢١ ١٢١ حَوْلَقَة ٣٣٤
	حَنَقُ ١٧٣	حوم	حام حَام ١٥ حَامَة ج حَوَامِر
حنا	أَحْنَى ٥١٢		٣٨٢
حوب	حَوْب حَوْبَة حَوْبَاء ١٤٩	حون	حانة حَانِيَة حَانَوِيّ ١٤٠
حوج	حَاجَة ج حَاج ١٩٤ ٢٨٤ ٣٩٢ اَبِن	حوى	حَوّ ٢٣٦ حَوَّاء ٢١٣ ٥٥٨ اَحْوَى
	حَاجَة ١٤٣		حَوَّاء حَوَّاء ٢٧٠
حود	اَسْتَعُوذ ٥٩١ حَاذُ الفرس ٧٧ ٧٠٧	حير	احير مى صَبّ ومن ورل ١٧٧
حور	اِحَار حَوِيرَا ٧٧ حَوَرُ ١١٣ حَوَار	حيض	حاضمت تَحِيض حَيضا وحيضا
	حَوَار ١٧٩ حَوَارِي ٢٢٧ الحور والکور		حِيض حِيضَة حَائِض حَائِضَة ج
	٢٢٨ ١٣٢		حَوَائِض وَحِيض ٥١٤

جص	جَصْ جَصِيّ ٢٠٧	حوز	احْزَارُ عَنْهْ وَالْيَهْ ١٢٢ ٣٢٢ حاز
جض	جَضْ إِيْجَاض ١٠		احتاز ٢٩٤
جق	جَقْ ٢٨١ نومة لَحْمَقْ ٢٢٣	حوش	حاش يَحْشُشْ اَحْشَاش ١٢٤
جل	تَجَلَّ ٢٤٨ ٢٣٧ تحامل ٨٠ اَحْتَمَل ٢٤١	حوص	حاص يَحْصُصْ حَوْصَا ٢٥٨
	٥٥٤ ٢٣٧ جَوْلَة ١٣٤ جُول جَوْلَة ١٣٤	حوصل	حوصل ١٨٧
	٢٢٤ تَجَلَّ ج يحامل ٣٩٠	حوط	حاط يَحْطُطْ حَوْطَا وَحَيْطَة
جلق	جَلَقْ ٢٠ ٢٧٣ جَلَّاقْ جَلَقَة ٢٧٣		وَحَيْاطَة ١٣٧ ٢٠٤ اَحْتَاط ٢٠٤ اَحْوَطْ ٢٠٤
جا	جَا جَاة ١٧٥ اَجَاء ٣٧٦ جَة ١٩٤	حوك	حَاك يَحْكُوكْ ٥٨٤ حَوْك ٢٥٤ حَاك
	٢٥٤ ٢٣٨		اى حَرْكْ مَنَكْبِيَهْ وَتَجَّ رَكْبَتِيَهْ ٥٨٤
جى	جَى جَمَايَة اَجَى ١٨ ٢٢١ تَحَاي ٩٠	حول	حَال فى مَتْنِ الْفَرَسِ ٣٢٢ اَحَال
	٣٠٥ جَى ١٩ ٢٢١ جِيَّا ٥٣		اِحَالَة ٥٩ حَالَتِ الْفَاقَة حَيَالَا ٢٨٣
حن	حَنَ ٢١٥ حَنِين ١٣٢ حَنَانَة ٥٢٩		حَاوَل ٣٢٢ ٥٥١ حَالُ الْفَرَسِ ٢٦ حَوْل
	حَنَانُكْ حُنَانِيْكْ ٣٣٨		١١٣٣ ٣١٢ حَوِيل ٣٢٢ حَائِلْ ج حول
حنث	تَحَنَّث ٢٨١ حِنْت ٥٧٣		٢١٢ حَوْل حَوْل ٢٨٢ اَحَوْلْ حَوْلَاء ج
حنس	حَنَسْ حَنَدُوس ٨١		حول ٣٠٤ ٢١٢
حنذ	حَنَذْ حَنُودْ حَنِيذ ٢٠		
حنظب	حَنَظَبْ ج حَنَاطَبْ ٥٧١ ٢٢٤	حولق	حَوْلَقْ ٢٤١ حَوْلَقَة ٣٣٤
حنق	اَحْنَقْ ١٧٣ ٥٢٨ حَنْقُ ١٧٣ ٢٧٢ ٥٢٨	حوم	حَام حَام ١٥ حَامَة ج حَوَامِرْ ٣٨٢
	حَنْقُ ١٧٣		
حنا	أَحْنَى ٥١٢	حون	حَانَة حَانِيَة حَانَوِيّ ١٢٠
حوب	حَوْبْ حَوْبَة حَوْبَاء ١٢٩	حوى	حَوَّ ٢٣٢ حَوَّاء ٢١٣ ٥٥٨ اَحْوَى
حوج	حَاجَة ج حَاج ١٩٤ ٢٨٤ ٣٩٢ اَبَى		حَوَّاء حَوَّاء ٢٧٠
	حَاجَة ١٢٣		
حود	اَسْتَعْوَد ٥٩١ حَاذُ الْفَرَسِ ٢٧ ٢٠٤	حير	اَحْيَر مَنى صَبَّ وَمَنى وَرَل ١٢٦
حور	اَحَارْ حَوْبَرَا ٢٧ حَوْرُ ١١٣ حَوَار	حيض	حَاضَتِ تَحِيضْ حَيْضَا وَحَيْضَا
	حَوَار ١٧٤ حَوَارَى ٢٢٧ لَحُورْ وَآلُكُورْ		حَيْضُ حَيْضَة حَائِضْ حَائِضَة ج
	٢٢٤ ٢٣٢		حَوَائِضْ وَحِيَّضْ ٥١٤

ردّ في حافزته ٢١٨ النقد عند	حدّ	حدّ المحرم يحلّ حلالا ٢٠٩ تحلّد
للخافرة ٤٥٣		٢٣١ ٢٢٨ تحلّل ٢٢٨ ٢٢٧ حِلّ حِلّة
حفر ١٩ ٢٨٠ تحفّر ١٩ احتفّر ١٩ ٢٣٩	حفر	٢٠٢ حَلّة ٢٣٣ احلال ٢٣٣
حفظ عنه ٢٩ ٥٣٩ احفظ احتفظ	حفظ	حِلّة ٢٩٨ تحليل إلج ٢٠٩ حُلاحد ج
١٩٢ ٢٠٩ ٢٢٣ تحفظ ٢٩ حِلْطَة		حُلاحد ٢٩
حفيظة ١٩٢ ٢٠٩ بحافضة ١٩٥ ٢٩٣	حلب	أحلب ٢٢ أحلب ٢٥٩ انحلبت
احفظ من الأرض ٢٢٥		عينه ١٥ حَلَبْ ٢٣٩ حلبة ٢٩٨
حفل احتفل ١٣١ حافل ج حُفَل	حفل	حلبة ١٥ احلاب ٢٢ ٢٩٨ حوالب
وحوافل محفل مُحْتَفَل ١٣١		٢٣٩ احلب حليا لك شطره ٢٣٩
حفنة ٢٩٦	حفس	استجلس جِلْس ٨٢
حفي وتحفي ٢٨٢ ٢٣٩ احفي ٢٣٩	حلف	جَلَف حليف ٥٦
حفي ٢٣٩ ٢٣٩ حفاوة ٧٢ ٢٨٢ ٢٣٩	حلق	حلق ٢٧ حلق ٢٣٥ ٢٣٩ ٢٧٥ حالق
مأرب لا حفاوة ٢٨٢		حَلَقْت به في الجوّ عنقاء مغرب
حِق حِقّة ٢٠٧ حِقّة ٥١٨ محقوق ٥٠٥	حلك	٢٧٨
احتقب ٢٥٣ ٢٩٢ حقيبة ٢٩ ٢٥٣	حلم	حالك ٢٢٩
٢٩٢		حَلِمَ الاديمر ٢٩٢ حَلِمَ ٢٩٢ ذو
حقر احتقر استحقر ٢٨٨	حلا	لحم ٢٥٥ أحلام ١١٨
حقف ج حقان واحقان ٥٠	حلى	حلافة مُحَلَّى ٧٩ حَلُو ٢٠٧ حلوان ٧٩
احقوقف ٥٠ ٢٩٧	حم	حَلِيّة ج حَلَى ٢٩٢
حقو ٢٨٢ لاذ بحقوه ٢٨٢		حَمَّ حَمَّ أَرْحَمَ ٢٢١ حَمَّ ٨٢ حُومر جمار
حكّ ما حكّ ظهري مثل يدي ٢٣٣	جد	٢٢٧ حَم حَم ٢١١ حَمِيّة ج حائم
تحككت العقرب بالافعى ٢٧٨ ما حكّ		٢٠٨ محومر ١٩٧
في صدرى كذا ٢٢٨ يحكّ ٢٩	جدل	إجاد ١٩٥ ٢٣٢ محدة ٢٩٢ العود
احتكر ٥٩٩	جر	أجد ٢١٢
حكّم احكم ٢٣٢ تحكّم ٩٧ حُكَم اى		جدلة ٢٣٢
حكمة ٥٧٥		الموت الاجر سنة جرّاء جرّارة
حكى ٢٣٠ حكاية ٢٩٨		القيظ ١٢٨ الاجراى اللحم ٢٣٣

حَصَب ٣٣٤ حَصَب ٥٧٩	حَصَب	حَسَّ ٦٧٨	حَسَّ
حَصَاد ٣٣٦ حَصَائِد الالسنه ٣	حَصَد	حَسَب ٧٤ احتسب ٣٧١ حَسَبْ	حَسَب
حَصْرُ حَصْرُ ٣٣٧ حَصْرُ ٢ حَصْرُ ٥٨٠ ٣٣٧	حَصَر	١٥٨ ٢٩٠ حساب عقد الاصابع ٦٥٥	حَسَب
حَصْرُ ٣٠	حَصَر	حَسِيلَة ٣٣٤	حَسِيل
حَصْرُ ١٤٩٣	حَصَر	حَسْدُ ٦٨١	حَسَد
ابو الحَصِين ٦٩٣	حَصِن	حَسْرَ ١٨٤ ١٢٩ ٥١٧ انحسر ١٢٩	حَسَر
حَصَاة ١٢٣ ٥٣٦ طرق الحصا ٦٥٥	حَصَى	حَسِير ١٨٤	حَسِير
حَصْر تحَصِر واحتَصِر ١٢٥ احَصِر	حَصَر	حَسْم ٣٣٢	حَسْم
استَحَصِر ١٢٥ حَاَصِر ٥٩٥ حُصِر	حَصَر	أَحْسَن ٩٠ حَسَن استحسن ٥٩٤	حَسَن
مَحْصِر ١٢٥ ٣٣٤ مَحْصَار ١٢٥ ٣٣٣	حَصَر	مَحَاسِن ٨	مَحَاسِن
حَصَارَة ١٩٩ حَاَصِر مَحْصَارَة ١٨٩	حَصَر	حَسَا وحَسَى احتسَى ٢١٢٣ تحسَى	حَسَا
مَحْضُور مَحْضَر ١٢٥	حَصَر	٥٢٣ ٢١٢٣	حَصَر
حِصْن ٣٣٦ حَصْن ٥٠٩	حَصِن	حَشَّ وحُشَّ ج حَشُوش ٢٥٩ ١٢٥	حَشَّ
استَحَطَّ ٢٥٨	حَطَّ	٦٢٩ الحَشَّ اى الولد الهالك فى بطن	حَشَّ
حَطَب حَطَب جَالَة الحطب ٢٠٩	حَطَب	أَمَّ ١٢٧ حَشِيش ١٢٧	حَشِيش
حَاطِب لِيل ٢٥٢ ٧	حَاطَب	حَشْد ٢٣٨ حَشْد ٣٥٩ ١٢٠ ٥٢٢	حَشْد
حَطْم ٣٨٩ حَطْم ٥٨٠ حُطْمَة ٥٨٠ ٣٣٧	حَطْم	تَحْشَد احتشد ٣٥٩ ٥٢٢ حَشْد	تَحْشَد
حَطَّ ١٢٩ ٢٠٥ ١٢٥	حَطَّ	٣٥٩ مَحْشُود ٥٢٢	مَحْشُود
حَظِيرَة ٦٢٣ المحْظُورَات ١٢٧٨	حَظَر	أَحْشَفَ وسوء الكيلة ٦٦٦	أَحْشَفَ
حَظَى حَظَى ٧٨ ٣٢١ احْظَى ٣٧٩ ٦٨٧	حَظَا	احْشَم ٦٣٩ احتشم حَشَم ١٢٤	احْشَم
حَظَى حَظَا حَظَى ٦٢٣ حَظِيَّة ٧٨	حَظَا	حِشْمَة ١٢٩ ٦٣٩	حِشْمَة
حَظْوَة وحَظَة ٧٨ ٣١٧ ٣٧٩ إِلَّا	حَظَا	حَاشَى ٢٩٤ حَاشَى ١٢٤ حَاشَا ١٢١	حَاشَى
حَظِيَّة فلا اليَّة ٧٨	حَظَا	حَاشَا ج أَحْشَاء ٦١ ٧٣ حَاشِيَة ٦١	حَاشَا
حَقَّ احتَقَّ ١٢٥	حَقَّ	٢٩٢ حَشُو ٢٧٤ ٦٦٧ حَشُو اللوزيغ ٨٩	حَشُو
حَفْد ١٢٩ حَفْدَة ٢٠٧ ٣٧٦	حَفَد	حَصَّ ١٨ ٥٣٦ حَصَص حَصَصَة ١٧	حَصَّ
حَفَرَت الاسنان حَفَرَا ٢١٤ حَافِرَة	حَفَر	١٨٢ ١٢٥٧ حُصَاص ٣٣٨ حَصَصْ	حُصَاص
٢١٢ ٦٥٣ يقع الحافر على الحافر ٢٩٧	حَفَر	أَحْصُ ٢٣٩	أَحْصُ

حَدَث	حَدَّثَ وَحَدَّثَ ٥٩٧ حَدَّثَ ٢١٤٤	حَرْبَةُ ٣١٣ حَرْبَ ١٥٨ حَرْبَ ٥٢٥
حَدَّثَانِ حَدَاثَةٌ ١٥٢ أَحَدُوهُ		حَرْبَاءَ ١٥٥ ٢٥٧ حَرْابَ ج بحارب
٢٨١ حَدَّثَ ٩٨٩ أَخَذَهُ مَا قَدَّمَ		٧٨ أَصْرَدَ مِنْ عَيْنٍ لِلْحَرْبَاءِ ٥٧٨ ٥٩٣
وَمَا حَدَّثَ ٥٩٧		حَرْثَ ٩٩٢ أَحْتَرِثَ ٢٣٩ أَبُو الْحَارِثِ
حَدَجَ	حَدَجَ بِحَدَجٍ حَدَجًا ٢٨ حَدَجَهُ	٩٩٢ الْحَارِثُ ابْنُ هَاشِمٍ ٨ بِالْحَرْثِ أَيْ
بِبَصْرَةٍ ٢٩١ ٩٧٣ حَدَجَ ج أَحْدَاجَ		بَنُو الْحَرْثِ ٩٠
٢٨ ٣٩٢ ٢٩١ حَدَجَ ٢٩١		حَرْجَ حَرْجٍ ١٧٨ مَحْرَجَاتٍ ١٧٨ ٥٢٢
حَدَر	حَادِرَ ٥٥٩	مَتَكَرَّدَ ٥٥٨
حَدَقَ	حَدَّقَ ٢٢١ أَحْدَقَ ١٨٩ حَدَقَهُ	أَحْرَزَ ٢٩٩ تَحَرَّزَ أَحْتَرِزَ ٥٩٤ حِرْزَ
ج أَحْدَاقَ ١٨٩		٢٩٧ ٥٩٤ حَرِيزَ ٢٩٧
حَدَمَ	أَحْتَدَمَ ٣٩٩	أَحْرَفَ ٢٨٨ أَحْرُورَى ٢٨٥ حَرْفَ
حَدَا	حَدَا يَحْدُو ٥٧٦ حَدَّو ٣٧٤	لِجَبَلٍ ٢٨٨ حَرْفَ ٢٨٨
حَذَر	حَذَارَ ٢٤٠	حَرْقَ ٢٠٧ تَحَرَّقَ وَاحْتَرَقَ ٣٥٤
حَذَى	حَذَيْفَةُ اسْرَارِهِ ٢٧٢	أَحْتَرَاقَ ١١٤ حَرِيقَ حُرَاقَ حُرْقَةٍ
حَذَا	حَذَا حَادَى تَحَادَى ٢٩٣	ج حُرْقَ ٣٥٤
أَحْتَذَى ٣٣٣ حَذَا ٩٨٢ حَذَوَ ٩٨٢ حَذَوَهُ		حَرِيمَ ٢٩١ حُرْمَةً ج حُرْمَ ٧١ ٣٧٧
وَحَذَهُ ١٣٣ حَذَوُ النِّعَالِ ٢٩٣ حَذَا		٢٨٩ حَرَامَ أَيْ تَحْرِمَ ٢٠٩ حَرَمَ ٢٨٩
النِّعْلَ بِالنِّعْلِ حَذَوَا ٢٩٣ ٨٩ ٢٩٣		إِحْرَامَ ٢٩٤ ٣١٤ مَحْسُورَ ٣٧٨
٩٥٧ يَحْذُو ٥٩١ كُلُّ لِحْذَاءٍ يَحْتَذَى		مَحْرَمَةً ٩٩
لِلْأَيِّ الْوَقْعِ ٩١٢		حَرُونَ ٢٢٠
حَذَى يَحْذِي حَذْيًا حَذِيًا ٣٢٠		حَرَ أَحْتَرَّ حَرَارَةً ٣٢٩
حَرَّ	حَرَّ الْوَجْهَ ١٢٨ حَرَّ الْأَدِيمِ ٢٤١	حَرِيبُونَ ٧١
حَرَّانَ حَرَّى ١٩٧ ٢٠٢ حَرَارَةً ٣٣٥		حَازِرَ ١٥١ حَرُورَ ٢٢٢ ٢٧٩
حَرُورَ ٣٣٨ حَرَّةَ ج حَرَاتٍ وَحِرَارَ		حُرْقَةً ٩١٩
وَحَرُونَ ٢٠٣ سَأَى حَرَّ ٢٠٨ لَيْلَةً		تَحَرَّمَ ٣٩٨ حَرَمَ ٥٥٣
حَرَّةَ ٢١٨		حَرَانَهُ ٥٠٨ حَرَنَ حَرُونَةً ٥٩١
حَرْبَ يَحْرِبُ حَرْبًا ٣١٣ ٥٢٥ أَحْتَرَبَ		عَلَى الْخَازِي هَبِطَتْ ١٧٠
حَرْبَ		حَنْزَى ١٧٠

جول	جال يحول جولا وجولانا انجال	حبق	حَبَق حَبَقَة ٥١٨ حَبَق حَبَقَة ٦١٩
	اجتال ٢٥٣ ٦٩١ أَجَال ٣٨٨ تجاول	حبك	حِبَاك ج حُبُك ١٦٠
	جولة ٢٥٣ اجول ٦٩١ مجال ١٦ ٩٣	حبل	حابل ١٨٧ حابول ٥١٤ حبل ارام
جون	جونة ٢٥٥		٥٩٢ وصل حبله ٢٢٣
جوى	جَوَى جَوَى جو ٣٣	حبا	حبا ٣٨٩ احتبى ٢٢٤ حبوقة ج
جهن	جهن ج جهن ج جهن ٦٣	حبي	حَبَى ١٧٩ عقد حبوته حد
جهد	جَهْدُ جَهْدُ ٧ ٥٧٣ جَهْدُ ٧	حبوته	١٧٩ ٢٢٣ ٢٢٣ ٦٤٧
جهر	جَهْر جَهْرَى ٢٣٠	حت	احت ٣١٥
جهز	اجهز ٣٣١ جهاز ١٠٤	حتم	حاتم ٣٠٨
جيش	جيش اجيش ٥٠٣	حت	حت استكت ٣١٨ حثا ٥٥٨
جهل	جهل ٢٨١ استجهل ٥٧٢ مجاهل ٢٩٥		حثيت ٥٨٩ ٦٠٦
جهم	جَهْمُ جَهْمُ ٢٨٠ ٢٨٠ جهم ٢٩٤	حج	حجاج ١٨٩ ٢٥١ حَجَّة ١٧ حجة الاسلام
جيب	جَاب يَجِيب ٥٧٨ جَيْب ٥٧٨ ٦١٠		١٥٤ حاج ٢٠٤
	نامع الجيب ٥٧٨	حجر	حجر عليه بحجر حجرا ٢١٥ احتجر
جيش	استجاش ٣٨٨ ٥٣٦ ٦٥٥ جيش حام		٦١٠ حجرة ٥٩٢ رى فلان بحجره ٦٥
	٥٥٣		رُي بحجر الارض ٦٥ للجران ٥٣٤
		حجل	حجل ٣٧٧ مجل ٣٧٧ ٦٣١
		حجر	حجر ٢٧٤ احجر ٤٥ ١٠٧ ٢٧٤ ٦٢٩
			حجر ٤٥ حجار ٤٥ ٢٧٤ حجر ج
			محجر ٥٩٧ حجام سابط ٦٣٥ ٦٢١
		حجن	حجن احتجن حجن ٣١٠
		حجا	حجى ١٨٩ ٢٥٤ حَجَّى ٩ ١٨٨ حجاجه ٩
			أحجيت ج احاق واحاق ٢٨٣
		حد	احتد ٢٥١ ٣١١ حداد ١١٤٢ تضرب
			فى حديد بارد ٦٣٣
		حدأ	حدأ حدأ ورآك بندقة ٥٣٠
		حدب	حدب ١٧ ٥٨٤

حرف الحاء

حب	حُبًا ١٨٩ حَبَبٌ ٢٨ ٢٠٥ حَبَاب ٢٠٢
	٢٢٩ حَبَاب ٢٢٩ تحبيب ٢٣٦ حَبْدَا
	٣٥ ١٠٣ ٣٨٣ حَبَّة القلب ١٦٦ نار
	حباحب ٥٠٠ ابو حبيب ٢٢٧
حبر	حَبْر ٢٥٧ حَبْر ٦٣ ٣١٨ ٢٥٧ حَبْر
	وحبر ج احبار ١٠ ١٩٨ ٢١٩ ٢٥٧
	حبور ٢١٠ تحبير ١٠ بحبر ج محابر
	١٩٨ حَبْرَة ج حَبْر ٥٨ ١٠٨
حبس	حبس ٢٢١

جلف	جلف ج أجلان ٢١١	جنر	جنر جَنَزَ جَنَزَ ١٢٢ جَنَزَ ١٢٢ ٣٢٧
جلم	جَلَمَ جَلَمَ ١٩٠	جنس	تجنيس ٣٨١١٤ تجنيس بارد ٢١٥ تجنيس
جلد	جلد جلود ٩٥ رش جلود ٩٥	اشتقاق	اشتقاق ٨٠
جلهم	للجلهمتان ١٤٩٤	جنعظ	جنعظ ٩٢٥
جلا	جلا ٣٠ ٣٤ ٣٥٩ ٢٢٥ جلى ١٩١ ٣٤١	جنف	جَنَفَ ٧٠
	اجتلى ٢٥ ٣٠ ١٧٨ ٢٢١ ٣٥٩ جلوة ٣٠	جنى	جَنَى جَنَى جنبا ٣٩٩ تجنى ٣٩٩
	يجلوا ٣٥٩ يجلى ١٩١ ٢٧٠ ابن جلا ١٤٨		٩١٠ جنى ١٠٣ ١٧٩ ٣٠٥ تجنى ج مجانى
جم	جم يجم ويجم بجمما ٣٢٤ اجم ٣٢٤	جو	٣٩٥ ٣٩٩
	٢٧٢ استجم ٩٨ ٣٢٤ بجوم ٣٢٤ جمّة	جوب	جوب ٨٧
	٢٥٢ اجم ٣٢٤		جاب يوجب ٥٧٨ اجاب الدمع ٧١
جم	جَمَّ جَمَّ وجمحا وجموح ١٩		٥٥١ انجاب ٣٣١ ٣٨٣ ٩٧٧ استجاب
جمد	جماد ج جمادات ١٣ جمود ١٤٩	منه	منه ٣٠٧ تجواب ٣٣٩
جمز	جمز يجمز جمزا يجمز يجمز ٥٧٨	جواح	جواح اجاح ٢٢٤ اجتاح ٢٢٤
جمع	اجمع ٩٠ اجمع الامر عليه ١١٨ يجمع	جواحة	جواحة ج جواح ١٢٤
	٣٨٩ يجمع ٢٩٤ جماعات ج جماعات	جود	جاد يجمود جوده ٢٣٧ أجاد ٩٠
	٢٥٣ ابو جامع ٢٢٧	جود	جود ٩١ جود جود ١٨٥ جواد ج
جمل	جمل ٨٩ جامل ٢٨٢ جمالى جمالية	جوياد	جوياد واجياد واجاويد ٢٣٧
	٢٨٨ ابو جميل ٢٢٧	جار	جار ٩٢ جور ٢١٥ أجار يجير ٥١٠
جمن	جمن ١٨١	اجاز	اجاز استجاز ٣٢٩ جوزة جيزة ١٧٧
جن	اجن ١٩٣ جتن ٩١٠ جنان ٥٠٢ يجن	إجازة	إجازة ٢٩٨ ٣٢٩ مجيز ٥١١ مجاز ٨
	٢٩٥ قلب له ظهر المجن ٢٩٥ ٥٢٢	مجازية	مجازية ١٥٥ جائزة ٧٩ ١٧٧ ٣٢٩ ٢٩٠
جنب	جنب ج اجنبية ٣٢١ ٣٥٩ تجنب ٩١١	زيادة	زيادة حرن الجر علم المجازية ١٥٥
جنبذ	جنبذ ج جنبذ ٥٨	كواكب	كواكب للجوراء ٢٥٩
جنح	جنح يمح جنوحا ١٩ ٢٩٩ ٢٣٩	جاش	جاش ٣١٨ ٢٩٧
	١٧٩	جواظ	جواظ ٩٢٤
جندب	جندب جندب ٩١١	تجوع	تجوع للرق ولا تأكل بشديها ١٧٢
		الاجوفان	الاجوفان ٩٠٢

جَرَضَ	حال للجريض دون القريض ١٥٠	جَعَدُ	جَعَدُ جَعِيلَةً جَعْدُ ١٣١٤ جَعَالَةً
جَرَعَ	جَرَعَ ٣٥٠ جرعة ج جرع تجرع ١١٥	جَعَلَفَ	جَعَلَفَ ٣٣١٤ جَعْلَفَ لَبْدَهُ ٥٨٩
جَرَنَ	جَرَنَ ١٤٧	جَفَ	جَفَ ٥٨٩
جَرَمَ	تَجَرَّمَ ٢٠٧ جُرْمَ جُرْمٍ ٢٠٧ جرمة ج جرائم ٣١١ لا جَرَمَ ٥٣	جَفَرَ	جَفَرَ ٥٣٧ جَفِيرَ ١٣٥
جَرَمَزَ	جَرَمَزَ ٦٢	جَفَلَ	جَفَلَ تَجَفَّلَ انْجَفَلَ ٣٧٣ اجْفَلَ ٢٧١٤
جَرَنَ	جَرَنَ ج جُرْنُ ٢١٧ ٥١١ جَرَانِ العود ٢١٧	جَفَلَ	٣٥٤ ٣٧٣ ٥٥١ جَفَلَى ١٩٩ ٣٧٣ جَفَلَ
جَرَا	جَرَا ١٤٠٤	إِجْفَلَ	إِجْفَلَ اجْفَلَى ٣٧٣
جَرَى	جَرَى وَأَجْرَى إِلَى الشَّيْءِ ١٥٢	جَفَنَ	جَفَنَ ٣٨٤ جَفَنَةَ أَكْسَارَ ٥٩١٤
	جَرَا ١٤٩٧	جَفَا	جَفَا يَجْفُو جَفَاءً اجْفَى اسْتَجْفَى
جَزَّ	جَزَاةً ٣٢٥	جَفَا	٥١٤٩ ١٢٥ جَفَا ٥١٤٩ جَفَاءً جَفْوَةً
جَزَأَ	جَزَأَ وَاجْتَزَأَ ١٢٥	جَفَوَّ	جَفَوَّ يَجْفَى ٥١٤٩
جَزَرَ	جَزَرَةً ١٨٧	جَدَّ	جَدَّ ٣٧٣
جَزَعَ	جَزَعَ ٣٣٤ جَزَعَةً وَجَزَعَ ٤٠٠	جَلَبَ	جَلَبَ انْجَلَبَ اجْتَلَبَ اسْتَجَلَبَ
جَزَلَ	اجْزَلَ ٨ ١٤٨٢ جَزَلَ جَزَالَةً جَزَلَ	جَلَبَ	١٤٤ جَلَبَ ٢٩٣ مجلبة ج مجالب ١٥
	اللَّغْظُ ٨ جَوَزَلَ ج جَوَازِلَ ١٤٩	جَلَبَ	١٩٤ ١٤٣٠ جَلَبَابَ ١٩٢ ١٤٨٠ ٢٩٠ تجلب
جَسَّ	تَجَسَّسَ ٢٧٧	جَلَجَ	جَلَجَ ١١٢ الجَلَجَاءُ ١١٨
جَشَّ	جَشَّ جَشَّةً اجْشَّ ٢١٢	جَلَدَ	جَلَدَ ٢٩٤ مجلود ١٢ تجليد ١٩٧
جَشَرَ	جَشَرَ جَاشِرَةً ٥٨	جَلَدَ	جَلَدَ مَجِيرَةً ٥٧٢ هَان عَلَى النَّظَارَةِ
جَشَمَ	جَشَمَ جَشَمَ اجْشَمَ تَجَشَّمَ ٥١	جَلَدَ	مَا يَمْرُ بظَهْرِ الْمَجْلُودِ ٢٣٧
	جَشَمْتُ إِلَيْكَ عَرَقَ الْقَرْبَةِ ٥١١	إِجْلَوْدَ	إِجْلَوْدَ ٥٩١ ٥٩٩
جَعَّ	جَعَجَّ جَعَجَاعَ جَعَجَّةً ٣٠١	جَلَزَ	تَجَلَزَ ٢٧٥ جلوزة جلواز ج جلاوزة
جَعَدَ	جَعُودَةً ٩٩ جَعْدُ أَلَلَّ ٩٩ ٥٧٩ ٢٩٣	جَلَسَ	٢٧٥ يُجَلِّزُ ٣٧٥
	جَعْدَةُ أَبُو جَعْدَةَ وَأَبُو جَعَادَةَ	جَلَسَ	الْجُلُوسُ أَيْ نَجَدَ وَجَلَسَ أَيْ اقْبَضَ
جَعْظَرَ	٢٩٢ الذُّبُّ يَكْنَى أَبَا جَعْدَةَ ٢٩٢ جَعْظَرَى ٢٩٢		٥٨٤ نَجَدَ

ثَقَب يَثْقُب ثَقُوبًا وَثَقَابَةً اِثْقَاب ٢٩١٢	ثَقَب
ثَقِف ٤٨ اَبُو ثَقِيف ٢٢٧	ثَقِف
اِثْقَال ٥٤ اِثْقَالَان ٥٢١	ثَقِل
ثَكَلُ ثَاكِل ثَكْلَان ١٩٩ ثَكَلْتِكَ اَمَك ١٩٥	ثَكَل
ثَلَّة ٣٣٣٣	ثَل
ثَلَب يَثْلِب مَثْلَب وَمَثْلَبَةٌ ج ١٩٣	ثَلَب
مَثَالِب ١٩٣	
مَثَالِث ٢٢٢٢	ثَلِث
مَثْلُوج الفَوَاد ٨٣	ثَلَج
ثَلَمَ ثَلَمَ اَنْثَلُم ثَلْمَةٌ ١٢٣	ثَلَم
ثَمَامَةٌ ج ثَمَام ١٢٠	ثَمَر
ثَمَدٌ ٢٤٠	ثَمَد
ثَمَال ثَمِيلَةٌ ١٢٤ ثَمَالَةٌ ٥٩٩	ثَمَل
ثَمِين ٢٢ ٨١ ٢١٧ ثَمِينٌ ٧٩ مَثِين ٢٢	ثَمِين
ثَنَى ٢٨٢ ٤١١ ثَنَنَى ٢٩٩ ٢٧١ ثَنَنَى ١٢٧	ثَنَى
اَنْثَنَى ٢٢٢ ١٢٠ ثَنِينَةٌ ٢٠٣ مَثَانِ ٣٧	
٢٢٢ ٤١٥ ثَنَنَان ٢٨٣ مَثَنَى ٩٠	
ثَاب يَثُوب ثُوبًا وَثُوبًا ٢٠٥ ٢٢٤ ٥٢٢	ثُوب
اِثَاب ٩٩ ١٩٢ اِسْتِثَاب ١٩٢ ثُوبٌ اَسْمَالُ ٥٩٢	
اِسْتِثَار ١٨١ ٢٥٩ ٢٠٧ ٢٥٨ ثُور اَى سَيِّد ٢٠٢	ثُور
٢٠٢ ثُور اَى جَنْسُون ٢١٥ ثُور اَى ٢٠٢	
قِطْعَةٌ مِى الْاَقْط ٥٨٧	
تَثَوَّل ٢٩١ اِنْثَال ٢٠٧ ٢١٩ ٢٩١ ٣٩٨ تَوَل ٢٠٧	تَوَل
٢٩١ ثَوِيلَةٌ ٢٩١	
اَبُو مَثْوَالَا ٥٩٥	تَوَى

تَوَمَةٌ ٥٠٥	تَوَم
تَوَى تَوَى ٢٣٢ مَتَوَى ٢٥٨	تَوَى
اَتَهَم ٢٢٣ ٥٩٣	تَهَم
اَتَاه ٧٧ مَتَاح ٣٢	تَج
تَيَّار ٢٧٩ ٢٩٥	تِير
تَيَّمَر ١١٥ ٢٢١	تِيمَر
تَاه ٢١٢ تَيَّه ٢٩٩	تِيَّه

حرف التاء

يَا لِلتَّارَات ٢٠٠	تَار
اَتَيْت اَسْتَتَيْت ١٧٥ ٢٢٢ تَتَيْت ٢٢٢	تَيْت
تَيْتٌ ٢١٢ تَيْتٌ ج اَتَيْت ٢٥٢ تَيْت ٢٢٢	
تَبُور وَاِتْبُورَاه ٢١٠	تَبَر
تَبَّط ٣٩٧	تَبَط
تُبْنَةٌ ج تُبْنِ ثَبَان ج تُبْنِ ٢٢٧	تُبْن
تَجَّج يَتَجَّج ٣٩٧ ٣٩٧ تَجَّج ١٣٨ ٣٩٣	تَجَّج
تَرَب تَتَرَب ١٩٧	تَرَب
تَرَد تَرَدَّة ١٢٨ تَرِيدَةٌ ١٢٨ ١٥٩ ٥٧٢	تَرَد
تَرَام ٣٧٢	تَرَا
تَعَب ج تُعْبَان ٢٠٢	تَعَب
تَعَلَّ ٢٢٣	تَعَل
تَغْرَق ٥٢٣	تَغَر
تَغَامَةٌ ٣٧٧	تَغَم
تَغَايَةِ ٣٣٣	تَغَا
تَغَرَّ ٢٩٢ اِسْتَتَغَرَّ ٢٩٢ تَغَرَّ ٢٩٢	تَغَر
تَلْفَنَةٌ ج تَلْفَنَات ٢٠٠	تَلْفَن

تَرْبُ ١٢٨٩ تَرْبَةٌ ج تَرْبٌ ٥٧٤ متربة	تَرْبُ	الحبارى ابهام الضَّب ٣٣٥	بهنس
١٢ اتراب ١٢٨٩		٣٧٧ تهنس	بها
مترج ٥٣٧	ترج	باقي ٥٢٥ ١١٢ تباقي ٢٧١ مباد ٢٤٧	بيت
ترج ١١٢	ترح	بيات ١٧٢ بيت بيت ٣٥٣ بيت	
ترع يترع ترعا اترع ترع ١٢٩	ترع	القصيد ٢٢١	
تَرْوُ تَرْوُ ١١٢	ترو	بيدآء ج بيد ٥٨٧ بيد ان ٢٢٤	بيد
تَرْوُ ج ترهات ١٢٥	ترو	بيشة ٢٥٢	بيش
متعب ج متاعب ١٢٣١ متعبة ٢٧٥	تعب	بيض بياض ٧١ تبيض الوجه ٥٠٧	بيض
٢٩١		بيضاء ٣١١ ٢٠٧ بيض ٢٣١ بياض	
تعس ١١٢ اتعس ٨١ تعست العجلة	تعس	يومكم ٢٢٢ بيض الانوق ٢٧٢ احسن	
٢٢٨ ٢١٢ تعسا ٨١		من بيضة في روضة ٢١٢	
تف ١٢٢	تف	باعه الشيء وباع الشيء منه	بيع
تفت ١٥٢	تفت	وباعه عليه ٢١٠ بيعة ٢١١	
تقية ٣٠٠	تقي	تبيغ ٢٣٦	بيغ
اتكا ٢٠١	تكا	بئى ٥٢٦ ايان ٣ ٣١٢ ٥٠٥ استبان ٣	بئى
تكلة ٢٦٢	تكل	٢٨٩ تبيى ٣ بانه ٢٦٧ بيان ٢ تبيان ٢	
تالد ٢٣ تليد ٢٠٨ ٣١٧	تلد	بئى ١٨٨ ابئى ٣١٢ غراب البئى ٣٠٨	
تلعه ٢٣١	تلع		
متلف متلان ٣١٢	تلف	حرف التاء	
تتالى ٢٦١ تلو ١٢٨ تال ٢٧٠ استتلى ١٢٥	تلا	اتار ٨٥	تار
تم على الامر تم الى الموضع واتم	تم	اتاق تبق ٣٣٨	تاق
اليه ٥٠٨ تيمر ٨٢ تمجة ج تائم ٢٢		استتب تباب ٣٥	تب
تمجي ٢٧٩		تير ١٣٥	تير
تامور تامورة ١٨٧	تمر	تيرة ٢ تبع ج تبابعة ٢٨٢	تبع
تنوفة وتنوفية ٥٩٨	تنف	تخت ج تخت ٣٧٧	تخت
توام ٢١٨ متوام ٢٦٩ متام ج متائم	توام	تخذ يتخذ ٢٠ ٥٢٢	تخذ
١٢٣ ٢١٣ تجنيس متوام ٢٦٩		اتخذ تخذ متخمة ٢٧٥	تخذ

بنج ٣٩٥	بنج	٥١ ٣٩٩ ٢٢٢ بَقْعُ أَبْقَعُ بَقْعَاءُ ٥٩ بَقِيع	
حدأ حدأ ورآك بندقة ٥٣٠	بندق	المدينة ١٢١٣ بقاع ٢٢٢	
بنى بامراتنه ١٠١٣ ٥١٣ بنى باهله	بنى	بقل ١٢٩٥ اعياء من باقل ١٨٤ ٣١٨	بقل
وابتنى على اهله ١٠١٢ بنى على اهله		بكأ بكيتة ١٢٨	بكأ
١٠١٢ ٥١٣ بنيتة ٣٩٠ ابنى الحاجة وابن		بكت تبكيتا ١٢٢	بكت
السبيل ١٢٣ ابنى الارض ١٢٩ ابنى		بكر ابتكر باكورة ٤ بواكر ٥٢	بكر
جلا ١٢٨ ابنى انسى ١٢٨		اصدقنى سن برك ٩٥	
بآء ٣١٨ ٥٧٦ بوء ٥٧٦ بؤأ ٢٥٢ تبؤأ	بوء	تبكأ ٢٠٢ بكأ بكأ ١١ بواكى ١٢٤٤	بكى
مبآة ١٢٩٤		بلأ بالشىء بلال ١٢٧٩ بل يد ١٢٧٩	بل
بأح ١٢٩ ٣٢٨ ٣٥٤ بوح ٣٢٨ ٣٢٢ باحة	بوح	٢٠٢ بل رجها ١٢٧٩ بلبله ٩٤ تبلبلد	
ج بوح ٣٢٨ ٣٢٢		٩٤ بللة ١٢٧ بلال ١٢٧٩ بلالة ١٠٧ بلبل	
بأخ ٢٢٣	بوخ	١٢٧ بلبال ٩٤ بلبللة ج بلابل ٩٢ ٢٠٣	
بؤر ١٢٩	بور	ابلج وابلج ٨٢ تبلج ٨٢ ١٥٢ بلكج ١١٣	بلج
بأع بوعا ٢٢ ٥٩٢ انباع ٢٢ ١٢٥١ ٥٩٢	بوع	بلجة ٥٨٩ ابلج ٨٢ ٣١٢	
بأع ١٢٧٢ ١٢٧١ بيع بيعة ٥٩٢ طويل		بلكج ١١٤ بلهرت ٤٠	بلج
الباع قصير الباع ١٢٧١ ٣١٢٣		البلدة اى الفرجة بين الحاجبين	بلد
تبؤغ ١٢٣٢	بوغ	٥٨٩	
بال ٩٢ بول الجوز ٥٨١	بول	ابلس ١٣٨	بلس
بؤأ ٢١٢	بوا	تبلغ بلغة ١٢ مبلغ ١٢٧	بلغ
بأه بيوه وبييه أباه ٢٢٢ بوهة ٢٩	بوه	ابلق ١٢٧٥ الابلق العتوق ١٢٧٥ بلقين	بلق
بج ابعج بعج بهج ٢٣٨	بج	اى بنو القين ٤٠	
بهر ١٢٠ ٢٢٢ ابهار ١٥ بهرة ١٥	بهر	بلقع ٥٩ ٢٨٣	بلقع
بهار ١١٢		ابله ٢٢٣٩ المال بينى وبينك شق	بم
تبهمس تبهمس ٣٧٦	بهمس	الابهة ٢٢٣٩	
بهظ بهظ بهظ ٣١٠ ٢٢٣ مبهوظ	بهظ	بله بلهنيته ٢١٢ بلهجم ٩٠	بله
٣١٠ باهظ ٣١٠		ابلى ١٨٤ ١٢٧٢ بليتة ١٢١٣ لم أبلى ١٢١ ١٢٧٢	بلا
ليل بهم ٥٠ ابهام القطة ابهام	بهم	ابن ١٢١ بنان ٣٩٥ بقة ١٢١	بن

٢٧٧ بَشَر ١٩٢ بَشَارَة ج	بشر	١٢١١ أبارقة وأباريق ١٢٩٨	بشر
بَشَار ٣٢ بشير ٣٢ تباشير ١٩٢	بشمر	برقش برقشة ٢٥٩ ٢٣٥ أبو براقش	برقش
بَشَم ١٩١٢	بصر	٢٥٩ ٢٣٥ ٢٥٩ برقش ٢٥٩	برقش
بَاصِر ٢١٢٤ بصير ٢٠٢ بصيرة ١٢١٩	بض	بَرَك ٥٩٩ بَرَك ٣٧٨ بَرَك فيك	برك
بَوَاصِر ٥٢	بض	٣٧٨ ١١١ كَا بَرَك في لا ولا ١١١	برك
بَض يَبِض بَضًا ٩١٢	بض	برم وتبرم ٢٨٣ بَرَم ٣٨٢ مبرم ١٣٣	برم
بِضَع ٣١٩ بَضَاع مِبَاضعة ١٢٧٧ بَضَاعَة	بض	إِبْرَام ٢١٠ ٣٨٠ بَرَمَة أعشار ٥٧٩	برم
٥ أَسْتَبِضَع ٣٣٣٩	بطأ	برهة ٥٢٥ برهههه ١٠٢	بره
أَبْطَأ مَي فَنَد ١٢٨ ١٢١	بطخ	بَرَهَن بَرَهَان ١٠٢	برهن
بَطَح فَانْبَطَح بَطِيعَة ٣٣٨	بطش	بَرَى ٥٩ بَارَى مَبَارَة وَتَبَارَى ١٨٩ بَرَة	برا
بَطَش ٢٥٨	بطل	٧٣ بَرَايَة ١٢٧٧ انبرى ٣١٢ ٥٩ ٢٨٠ ٥٥٨	برا
بَطَل ج أَبْطَال ١٢٩	بطن	١٢٧٧ المَتَبَارِيَان ٣٧٧ اعطيت القوس	برا
بَطْن ٣٠٩ تَبَطَّن ١٧٩ ٢١٢٩ تَبَاطُن ٥٧٢	بزر	بَارِيهَا ٢٨	بزر
بَطْن ٣٨٠ بَاطِن ٣٠٩ بَطْنَة ٥٨٠ بَطْنِي	بزل	بَزَّ وَابْتَزَّ ٢٣١ ٢٥٥ بَزَّة ٢٧٢ ٣٠٥	بزل
٥٧٢ ٧٢٢ بَطَان ١٢٠	بس	أَسْتَبْرَل ١٢٠ بَزَل ١٢٠ ٥٩٨ بَزَل ١٢٠	بس
بَظَر بَظَارَة أَبْظَر ١٢١	بعد	بَسَّوس إِبْسَاس بَسَّ بَسَّ ٥٩٥	بس
بَاعَدَ ٢٥٠ بَعِيد ج بَعْدَآء ١٢٣٨	بعد	بَسَابِس ١٢٥ حَرَب البَسَّوس ٣٠٧	بس
أَبْعَدَ ١٢٩ أَبَاعَدَ ١٢٢ إِبْعَدَ بَعْدَت	بعل	أَشَام مَي البَسَّوس ٣٠٧	بس
٢٨٩	بغت	بُسْر الخَلَّة ٥٨٨ بُسْرَة ج بُسْرَاي	بس
بَعَل ١٢١	بغر	مَاء حَدِيث الْعَهْد بِالْمَطَر ٥٨٨	بس
بَغَات بَغْثَان ٢٥	بغض	بَسَط مِنْهُ فَانْبَسَط ١٥٥ بَسَط الْيَد ٩١	بس
بَغَر بَغَر شَعَر بَغَر ١٨٥	بق	بَسْطَم بَسْطَام بِن قَيْسَاي الْخَمْر ٥٢٩	بس
بَغِيض ١٥٠	بقر	بَسَق بَاسِقَة ١٢١	بس
بَقَّة ٥١٨ ١١٩	بق	بَسَل بَسَلَة ٧٩	بس
بَقَر بَقَر بَاقِرَة بَقَارِي ٣٩٩ بَاقِر ٥٩٥	بق	بَسَمَلَة ٣٣٢	بس
الشَّقَر وَالْبَقَر ٣٩٩	بق	حَسَن بَسَر ٣٠٩	بس
بَقَعَ ١٢٧ أَبْتَقَعَ ٢١٢٢ بَاقِعَة ج بَوَاقِع	بق	بَشَّ ١٠٨ بَشَاشَة ٣١٢	بس

بدوات ٢٢٥ بدا له في الامر ٢٢٥	بدوات	مبتور ٢١٠	بتر
بَدَدَ بَادَهُ بَدِيهَةً مَبْدَهُ ٢١٤	بدد	بَتَّلَ ٢١٥ تَبَتَّلَ ٥٧٠ بَتَّةً بَتْلَةً ٢١٥	بتل
بداهة ٢١٤ ١٠٧		بَتَّ بَتَّتْ ابْتَّ ابْتَّتْ ٢١٨ ٢١٥ تَبَاتَّ	بت
بيدق ٢١٧	بدق	٥٥٢ بَتَّ ١٢٨ ٥٠١ ٢٥٠	
بذل ج بذول ٢١٢ تبدل بذلة ٢٨٧	بذل	بَثْرَ يَبْثُرُ وَبَثْرَ يَبْثُرُ بَثْرُ بَثْرَةٍ بَثُور	بثر
بَذُوْ يَبْذُوْ بَذَاءَ بَذَىْ بَذِيَّةٌ ٢٨٢	بذا	٢١٣٢	
بررت أبر برا ٢٢٥ أبر ٢٠١ ٣١٢ بر	بر	بَجَدَ ١٧٠ بَجَادَ ٢٧٢ ٥٥٢ ابن بجدته	بجد
بار ٣١٢ ٣٨٩ ٥٥٧ بره حجه وبر حجه		١٧٠ ذو الجاديين ٥٥٢	
وبر الله حجه ٢٣٩ مبرة ٢١٤		بَجَرُ ٣٣٢ بَجَرَاءَ ج بَجْرٌ ٢١٣٩	بجر
برج ج بروج أبرج ٢٨٩	برج	مَبَجَّلَ ٣٧٧	بجل
برج ٣٢٨ برح به ٥٥٢ ٢٢٨ بارح ٢٨٩	برح	مَحْبُوحَةٌ تَحْجِجُ ١٩٠	بح
بارحة ٣٢٨ براح ١٣٢ ١٢٢٩		كَالْبَاحِثِ عَنْ حَتْفِهِ بِظُلْمِهِ ١١	بحث
برحاء ١٩٧ تبرج ج تبارج ١٩٧ ٣٢٨		تَحَجَّرَ ١٠٣ حِجْرَانِ ٥٢٦	بحر
برح الخفاء ١٣٣ ما اشبه الليلة		تَحَجَّجَ ١١٢ تَحَجَّجَ ٥٥٦	بحج
بالبارحة ١٠٧		تَحَجَّرَ تَحَجَّرَ بِحُجُورِ ١١٢	بحر
برد ٨٨ برد لي عليه حق ٥٣ برد	برد	بَحْسَ ٥٥١	بحس
اي نوم ٢٠١ بارد ٥٣ برادة ج		بَحَّصَ ٢١٧	بخص
برادات ٥٢٨ برد اخلاق ٥٢٤ مبرد		بَجَعَ الشَّاةُ بَجَاعَ ٢	بجع
٨٨ برید ١٨٠		بَجَّلَ ٢٨١	بجل
برز ٢٣ برز تبريدا ١٩ ٥١٠ ٥٢٣	برز	بَجُوَّةٌ ٢١	بجا
تبرز ٥١٠ برز ٣١٥ مبارز ٥٢٩ براز ٥١٠		بَدَرَ ٥٥٢ بَدَرُ تَمَرٍ ٣٥ بَدْرَةٌ ٣٥	بدر
ابرير ١٢٩		بَادِرَةٌ ج بواذر ٢	
تبرض برض براض برض من عد	برض	اَبْدَعَ ٢٣٢ اَبْدَعَتِ الْفَاقَةُ وَابْدَعَ	بدع
١٢٧ بارض ١٢٧ برض ٣١٨ ١٢٧		بِالرَّجْلِ ١٥٢ بَدَعَ بَدِيعَ ٢٢٣	
برطم ٥٣١	برطم	حُرُوفُ الْبَدَلِ ٢٢٩	بدل
برع برع براعة تبرع ٢١	برع	بَدَنٌ ٢١٥ بَدَنَةٌ ج بَدَنٌ ٣٢١ ٢٠٨	بدن
بارق ١٧٩ ابريق اي سيف صقيل	برق	بَدُوْ ٥٨٣ بَدَاوَةٌ ١٣٥ بَدَاةٌ ج	بدا

أَمْر	أَمْر ١٥٤ إمرة ١٤٤ آمِر ٢٤٥ تَأْمُور	أَمْر ١٥٤ إمرة ١٤٤ آمِر ٢٤٥ تَأْمُور	أَمْر ١٥٤ إمرة ١٤٤ آمِر ٢٤٥ تَأْمُور
أَمَل	وَأَمُورَة ١٨٧ أَيْتَمَار وَاسْتَمَار ٢٣٢	وَأَمُورَة ١٨٧ أَيْتَمَار وَاسْتَمَار ٢٣٢	وَأَمُورَة ١٨٧ أَيْتَمَار وَاسْتَمَار ٢٣٢
أَمِنَ	مَوْثَر ٢٩٥	مَوْثَر ٢٩٥	مَوْثَر ٢٩٥
أَمِنَ	مَوْثَل ١٨٣ ٢٧٠	مَوْثَل ١٨٣ ٢٧٠	مَوْثَل ١٨٣ ٢٧٠
أَمِنَ	مَوْثِي ٥٣٨	مَوْثِي ٥٣٨	مَوْثِي ٥٣٨
أَمِنَ	أَنْ ٧٤ أَل ٢٧٠	أَنْ ٧٤ أَل ٢٧٠	أَنْ ٧٤ أَل ٢٧٠
أَمِنَ	إِنَّكَ ٥٧٤ كَأَنَّ قَدْ ٣٧٠ كَأَنَّ	إِنَّكَ ٥٧٤ كَأَنَّ قَدْ ٣٧٠ كَأَنَّ	إِنَّكَ ٥٧٤ كَأَنَّ قَدْ ٣٧٠ كَأَنَّ
أَمِنَ	بَكَ ١٢٦	بَكَ ١٢٦	بَكَ ١٢٦
أَمِنَ	أَنْبَ ٥٨١ ٧٠٢	أَنْبَ ٥٨١ ٧٠٢	أَنْبَ ٥٨١ ٧٠٢
أَمِنَ	أَنْثِيَانِ ٤٠٢	أَنْثِيَانِ ٤٠٢	أَنْثِيَانِ ٤٠٢
أَمِنَ	أَنْجِيدَهُ ٢٥٤	أَنْجِيدَهُ ٢٥٤	أَنْجِيدَهُ ٢٥٤
أَمِنَ	أَنْسَ ٢٤ ٣١١ أَنْسَ ٢٧٥ شَمَلْ أَنْسَى	أَنْسَ ٢٤ ٣١١ أَنْسَ ٢٧٥ شَمَلْ أَنْسَى	أَنْسَ ٢٤ ٣١١ أَنْسَ ٢٧٥ شَمَلْ أَنْسَى
أَمِنَ	أَبْنَى أَنْسَ ١٤٨ أَنْسَ خَدَمَتَهُ	أَبْنَى أَنْسَ ١٤٨ أَنْسَ خَدَمَتَهُ	أَبْنَى أَنْسَ ١٤٨ أَنْسَ خَدَمَتَهُ
أَمِنَ	أَلْفَنَاسَ قَبْلَ الْإِبْسَاسِ ٥٩٥	أَلْفَنَاسَ قَبْلَ الْإِبْسَاسِ ٥٩٥	أَلْفَنَاسَ قَبْلَ الْإِبْسَاسِ ٥٩٥
أَمِنَ	أَنْفَكَ الْإِبْلَ أَنْفَ الْإِبْلَ رَوْضَةَ أَنْفَ	أَنْفَكَ الْإِبْلَ أَنْفَ الْإِبْلَ رَوْضَةَ أَنْفَ	أَنْفَكَ الْإِبْلَ أَنْفَ الْإِبْلَ رَوْضَةَ أَنْفَ
أَمِنَ	أَنْفَ ٥٩٥ أَنْفَ ٣٧٠ أَنْفَ ٣١٢ أَنْفَ ٣٧٠	أَنْفَ ٥٩٥ أَنْفَ ٣٧٠ أَنْفَ ٣١٢ أَنْفَ ٣٧٠	أَنْفَ ٥٩٥ أَنْفَ ٣٧٠ أَنْفَ ٣١٢ أَنْفَ ٣٧٠
أَمِنَ	فِي السَّمَاءِ وَاسْتَفِي الْمَاءَ ٧٣٥ ٧٤١	فِي السَّمَاءِ وَاسْتَفِي الْمَاءَ ٧٣٥ ٧٤١	فِي السَّمَاءِ وَاسْتَفِي الْمَاءَ ٧٣٥ ٧٤١
أَمِنَ	تَأَنَّقَ ١٢٤ أَنْوَقَ ٤٧٤ أَنْقَ ١٢٤ بِيضَ	تَأَنَّقَ ١٢٤ أَنْوَقَ ٤٧٤ أَنْقَ ١٢٤ بِيضَ	تَأَنَّقَ ١٢٤ أَنْوَقَ ٤٧٤ أَنْقَ ١٢٤ بِيضَ
أَمِنَ	الْأَنْوَقَ ٤٧٤	الْأَنْوَقَ ٤٧٤	الْأَنْوَقَ ٤٧٤
أَمِنَ	أَنِي يَأْنِي أَنِي ١٤٣ اسْتَنَانِي إِذَاكَ أَنْأَمَ ٧٧	أَنِي يَأْنِي أَنِي ١٤٣ اسْتَنَانِي إِذَاكَ أَنْأَمَ ٧٧	أَنِي يَأْنِي أَنِي ١٤٣ اسْتَنَانِي إِذَاكَ أَنْأَمَ ٧٧
أَمِنَ	تَأَوَّبَ ٣٣١ تَأَوَّبَ ٣٨٩ ٥٩٧	تَأَوَّبَ ٣٣١ تَأَوَّبَ ٣٨٩ ٥٩٧	تَأَوَّبَ ٣٣١ تَأَوَّبَ ٣٨٩ ٥٩٧
أَمِنَ	أَدَّ يَوْدَ أَوْدَا ٣٠٠ تَأَوَّدَ ٤١ ٧٧٥ أَوْدُ ٤١	أَدَّ يَوْدَ أَوْدَا ٣٠٠ تَأَوَّدَ ٤١ ٧٧٥ أَوْدُ ٤١	أَدَّ يَوْدَ أَوْدَا ٣٠٠ تَأَوَّدَ ٤١ ٧٧٥ أَوْدُ ٤١
أَمِنَ	أَوَارِجَ ٢٥٤	أَوَارِجَ ٢٥٤	أَوَارِجَ ٢٥٤
أَمِنَ	أَسَ يَوُسَ أَوْسَا ١٨٣ ٤٧٠	أَسَ يَوُسَ أَوْسَا ١٨٣ ٤٧٠	أَسَ يَوُسَ أَوْسَا ١٨٣ ٤٧٠
أَمِنَ	أَلَّ إِلَيْهِ ٣٣١ إِبِلَ عَلَيْهِ ٤٢٤ أَوَّلَ	أَلَّ إِلَيْهِ ٣٣١ إِبِلَ عَلَيْهِ ٤٢٤ أَوَّلَ	أَلَّ إِلَيْهِ ٣٣١ إِبِلَ عَلَيْهِ ٤٢٤ أَوَّلَ
أَمِنَ	وَتَأَوَّلَ ٢٥٤ مَالَ ٣٧١ أَلَّ ٢١٣ أَلَّ ٣٧١	وَتَأَوَّلَ ٢٥٤ مَالَ ٣٧١ أَلَّ ٢١٣ أَلَّ ٣٧١	وَتَأَوَّلَ ٢٥٤ مَالَ ٣٧١ أَلَّ ٢١٣ أَلَّ ٣٧١
أَمِنَ	الرَّجُلِ ٥٧٨ أَوَّلِيَاتِ ٢٧ أَوَّلَ أَوَّلِي جَ	الرَّجُلِ ٥٧٨ أَوَّلِيَاتِ ٢٧ أَوَّلَ أَوَّلِي جَ	الرَّجُلِ ٥٧٨ أَوَّلِيَاتِ ٢٧ أَوَّلَ أَوَّلِي جَ

حرف الباء

بَاسَ بَوَسَ ٣١١	بَاسَ بَوَسَ ٣١١	بَاسَ بَوَسَ ٣١١	بَاسَ بَوَسَ ٣١١
بَتَّ ٢١٠ بَقَاتَ ٧٧ ١٠٤ ٥٩٣ بَقَاتَ ٢١٠	بَتَّ ٢١٠ بَقَاتَ ٧٧ ١٠٤ ٥٩٣ بَقَاتَ ٢١٠	بَتَّ ٢١٠ بَقَاتَ ٧٧ ١٠٤ ٥٩٣ بَقَاتَ ٢١٠	بَتَّ ٢١٠ بَقَاتَ ٧٧ ١٠٤ ٥٩٣ بَقَاتَ ٢١٠
بَتَّةَ بَتَلَّةَ ٧٠٥	بَتَّةَ بَتَلَّةَ ٧٠٥	بَتَّةَ بَتَلَّةَ ٧٠٥	بَتَّةَ بَتَلَّةَ ٧٠٥

اد ذاك ٤٩٨ ساعتين ٣٠٦ حينئذ ٣٠٦	اضا	اضافة ج اضا ٣٩١
ادن ١٠٥ آذن ٢٢٠ اذان تاذين ٣١٤٢	اظ	اطبط ٣٠
ارب اربة اربة مارب ماربة ٢٨٤	اق	تأفف ٢٢٤٤ ٢٢٦ اق تف ١٤٢ افف
ارج ارج يارج ارجا وتارج ١٥٦ اوارج	اقط	إفان بقة ٢٢٥ إقط اقط ٥٨٧
ج اوارجات ٢٥٤	اكل	أكلة أكلة ٥١ مأكلا وماكل ج مأكلا ٥٢ أكل ٥١ ٢٤٠ ٤٨٧
ارش ٧٩ ٤١		اكيلة ٣٩٠ اكلة ٦٠١
ارض اريض ١٥٠	ال	أل ١٠٣ آلة ج أل ٨٧ ١٠٣ إل ١٠٣
ارق ارقا ١٦٢	الب	البهم فتالبوا لب لب ٣١
ارك اريكة ج اراك ٣٧٠	الس	موالس ٢٠٢
ارام ٤٩ ٢٠٧ ارم ٤٩ ٣١٤٢ ارم ارومة ٤٩	الف	ألف ٣٦٠ تألف ٢٠١ إلف ٥٠٥ أليف
أرم ٢٠٧ سنة آرمة ٤٩		٢٢٤ مالف ٣٦٠ ٥٠٨
ازر إزار اى امرأة ٥٨٩ مزر ٢٩٤	الق	تالق وايتلق ٣٠١ ٣١٢
ازل ازل يازل ازلا ٣١٥	الم	آلم ٨٩ تألم ٥٦١
آس آس اساس ٤٤ تأسيس ٤٨٥	الا	الا يالو ٧٨ ٢١٢ ٢٢١ ٣٩٩ ٥٧٣ آلى يولى
است اخطأت استه للفرقة ٥٢٢ ٥٣١ انف	ال	تالية ٧٨ ٢١٢ ايتلى ١٥١ آل آلية ج
في السماء واست في الماء ٦٣٥ ٦١٤	الده	اولى ٧٨ ٢١٢ إلا حظية فلا الية ٧٨
استند ٣٧٧	الى	اللهم ٥٦ ٥٦٣ لله القائل والله
أسد أسد واستاسد ٣٣١	الى	درة ١١ لله ابوك ٢٤
أسر أسر ١٢٩ ٥٨٤ أسرة ١٢٤ ١٣٦	الى	ذاك اليك ٣٢٩ اليك عتى ٥٠٨ ألى
أسف أسف ٣٦٦	الى	الى الذين ٦٨٣
أسى أسى ١٢٣ أسى أسوة ١٨ واسى ١٨ ٢٣	امر	أمر ٦٨٠ أيتم ١٢٩ الامر ١١١ ٥١٥ أمة
تأسى ٥٢٣ تأسية ١٨		أمم ٢٥٧ أمم ٢٢٢ ماموم وامام ٥١٤٥ أم
أشتر أشتر ٢٨		القرآن ١٣٦ لا أم لك وشكلتك أمك
أصد أصد ٣٥٦		١٦٥ إما ٢٢٠
أصر أصر ٧٠ ٣١٤٦ آصرة ج اواصر ٧٠	أما	أما ١٠٦
أصطر أصرلاب ٣٦٠		
أصل أصل ٣٦٢ أصيل ١١٦ أصول ٢٩٤		

الفهرست الثاني

وهو فهرست ما تتضمنه المقامات الحريّة وشرحها من ايضاح
الالفاظ المفردة وتفسير الاصطلاحات وبعض الامثال

٣١٤ ٣١٣ ١٢١ ١٢٢ لا اطلب اثرا بعد

عين ١٣١ ١٧٤ ١٣٠

تأثف ٣٤٠ اثنية ج اثافي ٨٤ ٣٩٠

تأثل ٣١٧ اثلة اثيل موئل ٣١٧ نحت

اثله ٣١٥

أثم ٢١٢ مائم ٢٠١

تاج ٨٣

اجر ١٤٥٤

أجل ٣٩٩ أَجَلْ شَرًّا ٣٩٩

أحد ٣١٥ أَحَدٌ إِحْدَى

أخذ ٥٢٩ أخذ به ٤٣٧ إِخَذَ

٣٣٣ نجوم الاخذ ٢١٥

اخريات ٢٧ مختار ٥٧٩

أخي ١٢٢ تأخي ١١٣ إِخَاءَ ٣٩

أخية ج اواخي ١٢٢ اخوك ام الذئب

٥٥٤ اخوك امر الليل ٥٥٤ ربّ اخ

لم تلده امك ٥٥٥

أدب ١٢٤ أدب ٢١٣ مَدْبَة

ج مَدَب ١٢٤ ١٩٩

أدم ١٣٥ اديم ١٣٥ ٢٩٩ سمئكم

هريق في اديمكم ٢٩٢

حرف الالف

أبد ٣١٤ اوابد ٢٥٥

أبر الإبرة اى عظم المرفق ١٠٢

أبط ٣٩٠ إِبْطُ ٣٣٦

أباله ٨١

تأبى ٢١٢ ٢٥٣

لا ابا لك ١٩٥ لله ابوك ١٢٤ ابو العجب

٥٨١ ابو دلامة ٥١٨ ابو زيدنا ١٨٥ ابو

صفرة ظالم ٥٤١ ابو عمرو ٥٢١ ابو مرة

اى ابليس ٥٩٩ ٤٥٠ ابو مريم ١٠٨ ابو

المنذر اى الديك ١٢٤ ابو يحيى ٢١٨

أبه ٤٢٩

ابى ١٢٨٣ اى عليه الامر وتأباه عليه

١٢٨٣ ابيعت اللعن ١٢٩١

ماتم ٢٣٤ ٣٩٥

آتى وواق مواتة ١٢٨ المواق ١٢٢ اناوة

٢٥٤ آتى ٣٥٥

أثر ١٢١ ٢٥١ أثر ٣٤١ أثر ايقار ٢٠٧ ٢٩٧

٣٨١ استأثر ٢٧٨ ١٢٩ أثر ٣١٩ ماثرة

ج مآثر ١٢٣ ١٢٤ أثر ١٢١ ماثور

- وانه لم يطرقها الا مرة واحدة ورقة ٥٩٨
- ٤٩ المقامة السادسة والاربعون وتعرف بالحكيبة تتضمن كون ابى زيد معلما وامره
الصبيان العشرة بالانشاد في فنون مختلفة ٦١٤
- ٥٠ المقامة السابعة والاربعون وتعرف بالحجرية تتضمن كون ابى زيد حجاجا ومحاورته
مع ابنه ٦٢٧
- ٥١ المقامة الثامنة والاربعون وتعرف بالحرامية تتضمن رواية للحارث عن ابى زيد انه
رأى رجلا يطلب التوبة فقام وطلب منه ان يفدى ابنته ٦٤٣
- ٥٢ المقامة التاسعة والاربعون وتعرف بالساسانية تتضمن ان ابا زيد لما شاخ اوصى
ابنه بان لا صناعة انفع من الكدية ٦٥٤
- ٥٣ المقامة الخمسون وتعرف بالبصرية تتضمن توبة ابى زيد ٦٦٨

- ٣١ المقامة الحادية والثلاثون وتعرف بالرمليّة تتضمّن ان ابا زيد حجّ في ذلك العام
راحلاً..... ورقة ٣٨٩
- ٣٢ المقامة الثانية والثلاثون وتعرف بالحربيّة تتضمّن ان ابا زيد قامر فقيها بمائة
مسئلة فقهية مُلغزاً..... ٣٩٧
- ٣٣ المقامة الثالثة والثلاثون وتعرف بالتفليسيّة تتضمّن ان ابا زيد به لقوة وقامر
في المسجد مكدياً..... ٤٢٢
- ٣٤ المقامة الرابعة والثلاثون وتعرف بالريديّة تتضمّن ان الحارث اشترى ولد ابي زيد
٤٣٠
- ٣٥ المقامة الخامسة والثلاثون وتعرف بالشيرازيّة تتضمّن ان ابا زيد ربّ بكرة وطلب
ما يخرجها به وكفى بذلك عن الخمر..... ٤٤٤
- ٣٦ المقامة السادسة والثلاثون وتعرف بالمطية تتضمّن لُغز ابي زيد بالمقايضة..... ٤٥٣
- ٣٧ المقامة السابعة والثلاثون وتعرف بالصعديّة تتضمّن محاسبة ابي زيد عند
القاضي يدعى ان ابنه يعيقه..... ٤٧٠
- ٣٨ المقامة الثامنة والثلاثون وتعرف بالمروية تتضمّن كون ابي زيد مكدياً عند
الوالي واحتقاره له الى ان انشده الشعر..... ٤٨٩
- ٣٩ المقامة التاسعة والثلاثون وتعرف بالعمانيّة والعجاريّة تتضمّن ركوب ابي زيد
البحر وانه كتب رقية للحامل الى ان وضعت جليها..... ٤٩٤
- ٤٠ المقامة الاربعون وتعرف بالتبريزيّة تتضمّن تخاصم ابي زيد وزوجته عند الحاكم
٥١
- ٤١ المقامة الحادية والاربعون وتعرف بالتبسيّة تتضمّن قيام ابي زيد واعظاً وقيام
ابنه طالباً وكيف عطف الناس ابو زيد على ابنه..... ٥٣١
- ٤٢ المقامة الثانية والاربعون وتعرف بالتجرائيّة تتضمّن القاء ابي زيد الالغاز على
اهل النادي..... ٥٤٠
- ٤٣ المقامة الثالثة والاربعون وتعرف بالبدويّة والبكر والثيب تتضمّن ان ابا زيد
طلب ناقته فوجدها عند القاضي وتتضمّن مدح البكر والثيب وذمّها
وذمّ الادب..... ٥٥٢
- ٤٤ المقامة الرابعة والاربعون وتعرف باللّغريّة والشتويّة تتضمّن إنشاء ابي زيد
القصيدة في اللّغز..... ٥٧٧
- ٤٥ المقامة الخامسة والاربعون وتعرف بالرمليّة تتضمّن محاسبة ابي زيد مع زوجته

- ١٥ المقامة الخامسة عشرة وتعرب بالفرضية تتضمن ان ابا زيد العز عليه في مسئلة
فرضية فاخرج سرها..... ورقة ١٢٢
- ١٦ المقامة السادسة عشرة وتعرب بالمغربية تتضمن إلقاء ابى زيد على اهل المسجد
المسائل المنعكسة..... ١٧٨
- ١٧ المقامة السابعة عشرة وتعرب بالقهقرية تتضمن الرسالة التى تقرى من اولها
ومن آخرها..... ١٨٨
- ١٨ المقامة الثامنة عشرة وتعرب بالسجارية تتضمن قصة ابى زيد مع جاره القمام
١٩ المقامة التاسعة عشرة وتعرب بالتصبيبية تتضمن كون ابى زيد مريضا وزيارة
اصحابه له وكيف كنى لابنه الكنايات الطفيلية..... ٢١٥
- ٢٠ المقامة العشرون وتعرب بالفارقية تتضمن طلب ابى زيد تكفين ميت وكنى
بكلامه عن ذكره..... ٢٢٨
- ٢١ المقامة الحادية والعشرون وتعرب بالرازية تتضمن كون ابى زيد واعظا وتعريضه
بالامير بنهاء عن الظلم..... ٢٣٥
- ٢٢ المقامة الثانية والعشرون وتعرب بالفرازية تتضمن تفصيل ابى زيد للكتابيتين
٢٣ المقامة الثالثة والعشرون وتعرب بالحريمية تتضمن كون ابى زيد مدعيا على
ابنه انه سرق شعره..... ٢٤٠
- ٢٤ المقامة الرابعة والعشرون وتعرب بالقطيعية والنصوية تتضمن إلقاء ابى زيد
على اصحابه مسائل النصوص..... ٢٧٨
- ٢٥ المقامة الخامسة والعشرون وتعرب بالكرجية تتضمن تعزى ابى زيد وطلبه ثيابا
٢٦ المقامة السادسة والعشرون وتعرب بالرقطاء تتضمن إنشاء ابى زيد رسالة رقطاء
٢٧ المقامة السابعة والعشرون وتعرب بالبدوية والوبرية تتضمن طلب الحرث لقاتله
واخذ ابى زيد فرسه..... ٣٢٠
- ٢٨ المقامة الثامنة والعشرون وتعرب بالسمرقندية تتضمن وقوف ابى زيد ببروة
يخطب خطبة عربية من الاعمام..... ٣٣٩
- ٢٩ المقامة التاسعة والعشرون وتعرب بالواسطية تتضمن اجتماع الحارث مع ابى
زيد بالخان وكيف صرع ابو زيد اهل الخان بالحلوا واخذ مالهم..... ٣٥٢
- ٣٠ المقامة الثلاثون وتعرب بالصورية تتضمن كون ابى زيد خطيبا في تزويج مكذبة لمثلها
٣٧٢

الفهرست الاول

وهو فهرست المقامات

- ١ المقامة الاولى وتعرن بالصنعانية تتضمن كون ابى زيد واعظاً.....ورقة ١٤
- ٢ المقامة الثانية وتعرن بالحلوانية تتضمن محاسن من التشبيهات والاعتراضات ٢٢
- ٣ المقامة الثالثة وتعرن بالقلبية والدينارية تتضمن مدح الدنيا وذمه..... ٣١
- ٤ المقامة الرابعة وتعرن بالدمياطية تتضمن محاورة ابى زيد مع ابنه فى المواصلات
والقطيعة..... ٣٨
- ٥ المقامة الخامسة وتعرن بالكوفية تتضمن وقوف ابى زيد الى باب ابنه يطلب منه
القرى ومجاوبته له..... ٤٩
- ٦ المقامة السادسة وتعرن بالمراغية والخيفاء تتضمن الرسالة التى فيها كلمة مُجَمَّة
وكلمة غير مُجَمَّة..... ٥١
- ٧ المقامة السابعة وتعرن بالبرقيعية تتضمن تعامى ابى زيد وان امراته قادتة
وهو يبيع الرقاع المكتوبة..... ٧٥
- ٨ المقامة الثامنة وتعرن بالمعرية تتضمن محاسبة ابى زيد وابنه فى الميل والإبرة ٨٧
- ٩ المقامة التاسعة وتعرن بالاسكندرية تتضمن محاسبة ابى زيد مع امراته وانه
باع اثائها ورحلها..... ٩٨
- ١٠ المقامة العاشرة وتعرن بالرحبية تتضمن دعوى ابى زيد على ابنه انه قتل ابنه ١١٠
- ١١ المقامة الحادية عشرة وتعرن بالساوية تتضمن وقوف ابى زيد بالمقابر واعظاً..... ١٢١
- ١٢ المقامة الثانية عشرة وتعرن بالقوطية والدمشقية تتضمن كون ابى زيد خفيراً
وانه خفر القافلة بدعوات لقنَّها بالنامر..... ١٣١
- ١٣ المقامة الثالثة عشرة وتعرن بالبغدادية تتضمن كون ابى زيد مكذباً ومعه
صبيان وهو فى صفة عجوز..... ١٤٥
- ١٤ المقامة الرابعة عشرة وتعرن بالحجازية والمكية تتضمن كون ابى زيد وابنه
مكذبيين يطلب هذا راحلة وهذا زادا..... ١٥٤